

**THE
PENNSYLVANIA
STATE UNIVERSITY
LIBRARY**





OEUVRES
DE
FROISSART.



OEUVRES
DE
FROISSART

publiées

AVEC LES VARIANTES DES DIVERS MANUSCRITS

PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE

Membre de l'Académie royale de Belgique
Correspondant de l'Institut de France, de l'Académie de Munich, etc.

CHRONIQUES

—
TOME DIXIÈME.
—

1382-1386

(Depuis la bataille de Beverhoutsveld jusqu'à la paix de Tournay.)

BRUXELLES
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
VICTOR DEVAUX ET C^{ie}
RUE SAINT-JEAN, 20.

—
1870

213
157
124
210

CHRONIQUES DE FRANCE,
D'ENGLETERRE, D'ESCOCE, DE BRETAGNE,
D'ESPAINGNE, D'YTALIE, DE FLANDRES
ET D'ALEMAIGNE.

Toute celle saison depuis la destruction et arsin de la ville de Grammont et le département dou siège de Gand qui se desfist pour le courous que li contes de Flandres ot de son cousin le jone signeur d'Enghien , qui fu ochis par enbusque devant Gand , ensi comme il est recordé chi dessus en l'istoire , ne guerryèrent li Flament , chevalier et escuier , ne les bonnes villes , les Gantois , fors que par garnisons , et estoit ¹ tous li pais à l'encontre de ceulx de Gand pour le conte , excepté les Quatre-Mestiers, dont aucunes douceurs venoient en la ville de Gand, et ossi faisoient de la conté

¹ Lors.

d'Alost ; mais ¹ li contes de Flandres , quant il sceut que de beures , de lait et de frommages qui aloient à Gand de la conté d'Alost et des ² villes voisines , ³ il estoient rafrenqui , si y mist remède ; car il manda à ceulx de la garnison de Tenremonde que cils plus pais fust tous ars et esallidés. Ce fu fait à son commandement , et convint adont les povres gens qui vivoient de leurs bestes tout parperdre et enfuir en Braibant et en Haynnau ⁴ , et la grigneur partie mendier. Encores demora une ⁵ pais pour ceulx de Gand , qui s'appelle les IIII Mestiers , car on n'y pooit ⁶ avenir , et toute la douceur que il avoient , leur venoit de ce costé ⁷.

Tout cel jvier , li contes de Flandres avoit si estrains ceulx de Gand que nuls ⁸ blés ⁹ ne leur venoient , ne par terre , ne par aigue ; car il avoit tant exploitié envers ses cousins le duc de Braibant et le duc Aubert que leur pais estoient clos à l'encontre de ceulx de Gand ; ne riens ne leur

¹ Le conte de Flandre s'advint en lui-mesmes que tout le pays de Flandres estoit à son commandement , réservé la conté d'Alost et les Quatre-Mestiers ; si le remontra à son secret conseil. Se firent d'accord que pour che que de la conté d'Alost et des Quatre-Mestiers venoient à la ville de Gand pourvianches de toutes douceurs , c'est à entendre de lait , de beures et de frommages et de toutes autres choses , que che n'estoit point chose à souffrir. Se fist le conte de Flandres ung mandement , pour y mettre remède , à cheulx de la garnison de Tenremonde que tous li plus pays de la conté d'Alost fust tous ars et esallidés. Il fu fait à son commandement , et convint adont les povres gens de cheulx conté , qui vivoient de leurs bestes , tout perdre et enfuir en Braibant , en Haynnau , et la grigneur partie , mendier. Encores demoura pour che temps le pays des Quatre-Mestiers pour cheulx de Gand , car on n'y pueit advenir pour le fort pays que il y a , sans trop grant damage. Si demourèrent en chei estat , et toutes les douceurs que ceulx de Gand avoient , venoient du pays de ces Quatre-Mestiers (C. F.) — ² Villages voisins. — ³ Et ailleurs. — ⁴ Petit. — ⁵ Bonnement. — ⁶ Bieus.

venoit , fors en larechin et en grant péril pour ceulx qui s'aventuroient de mener vivres , dont il estoient en Gand moult esbahit. Et dissoient li sage que ce ne pooit longuement demorer que il ne fussent tout mort par famine ; car li grenier estoient ja tout vuid , ne on n'y trouvoit nuls blés , et ¹ ne pooient trop de peuple avoir point ² de pain pour leur argent. Et quant li fournier avoient quit , il convenoit garder leurs maisons à force de gens , autrement li menus peuples qui moroient de faim , eussent efforciet les lieux , et estoit ³ grant pités dou veoir et oïr les povres gens , et ⁴ proprement ⁵ hommes , femmes et enfans bien notables céoient en ce dangier , et tous les jours en venoient li plaintes , li plour et li cry à Phelippe d'Artevelle , qui estoit leurs souverains capitains , liquels en avoit grant pité et grant compaçon , et y mist pluseurs bonnes ordonnances , dont il ⁶ fu moult ⁷ agracyés ⁸ ; car il fist ouvrir les greniers des abbeyes et des rices hommes et départir le bled parmy un certain pris d'argent et fuer que il y fist mettre. Che reconforta et mena moult avant le ville de Gand.

A le fois leur venoient ⁹ en larechin ¹⁰ de Hollande et de Zellandes vivres en tonneaux , farines et pains quis , qui moult les reconfortoient , et eussent esté trop plus tos desconfit que il ne fussent , se chela n'eüst esté et li reconforta des païs dessus dis. Il estoit deffendu en Braubant de par le duc que sus la teste on ne leur menast riens ; mais , se il le venoient querre à leur péril , on leur pooit bien vendre ou donner. Dont il avint ens ou quaresme que il furent en Gand à trop grant destroit ; car des vivres de quaresme n'avoient-il nuls.

¹⁰ Ne savoit-on comment ce tant grant peuple se pooit soutenir , qui ne pooit plus avoir. — ² Trop. — ³ De fait planté de gens. — ⁴ Acquist grant grâce par toute la ville. — ⁵ A loer. — ⁶ A l'emblée.

Si se partirent ¹ en une ² compaignie bien XII mille saudoyers et gens, qui n'avoient de quoy vivre et qui estoient jà tout taint et valu de famine, et s'en vinrent devers la bonne ville de Brouxelles. On leur cloy les portes au devant, car on se doubta d'eus, ne on ne savoit à quoy il pensoient. Quant il se trouvèrent en la marce de Brouxelles ³, il envoyèrent de leurs gens tous désarmés devant ⁴ l'amant ⁵ de Brouxelles et les jurés en disant, pour Dieu, que on eust d'eus pitié et que il eussent des vivres pour leur argent; car il moroient de faim et ne voloient que tout bien au païs. Les bonnes gens de Brouxelles en eurent pitié et leur portèrent des vivres assés pour eulx ⁶ passer ⁷, et se rafresquirent là ou païs environ III semaines; mais point n'entroient ens es bonnes villes, et furent jusques à Louvaing, les gens de laquelle ville en eurent grant pitié et leur fissent moult de biens. Et estoit leurs souverains cappitains et menères François Acremen, qui les conseilloit et faisoit pour eux les traitiés es bonnes villes ⁸ et sur ce voiage.

Entrues que cil Gantois séjournerent et se rafresquirent en le marce de Louvaing, s'en vint François Acremen, lui XII^e, en le cité de Liège, où il se remonstrèrent es maistres ⁹ de Liège et parlèrent es ¹⁰ bellement ¹¹ que cil de Liège leur eurent en convenant, et oesi eut li évesques messires Ernoulx ¹² d'Arche ¹³, de envoyer devers le conte de Flandres et tant faire que il les metteroit à paix devers luy, et leur disent: « Se chils païs de Liège vous fust oesi « prochains de vinage comme sont Braibans et Haynnau, « vous fuissiez antrement confortés de nous que vous ne

¹ De la ville de Gand. — ² Bonne. — ³ Assés près de la porte. —

⁴ L'amman. — ⁵ Repaistre. — ⁶ Et es villages. — ⁷ Et souverains.

⁸ Gracieusement. — ⁹ D'Erle.

« soyés ; car nous savons bien que tout ce que vous faites ,
 « c'est sus vostre boin droit et pour garder vos francisses ;
 « et nonobstant tout ce , si vous aiderons-nous et conforte-
 « rons che que nous porons , et volons ' que présentement
 « vous le veés. Vous estes marceant , et marcandisses doi-
 « vent et pueent par raison aler en tous païs. Quelliés et
 « levés en che païs-chi jusques à le somme de V^e ou
 « VI^e chars chargiés de blés et de farines. Nous le vous
 « acordons , mais que les bonnes gens dont les pourvéances
 « venront , soient satisfait. On laissera bien nos marcheant-
 « disses passer parmy Braibant. Li païs ne nous voelt nul
 « mal, et ossi ne faissions-nous à luy. Et quoique Brouxelles
 « vous soit close , si savons-nous bien que c'est plus par
 « contrainte que de vollenté , car de vos anois li Brouselois
 « ont grant compation ; mais li dus de Braibant et la
 « ducoise , par pryère de leur cousin le conte de Flandres ,
 « s'enclinent plus à luy que à vous , et c'est raisons , car
 « tousjours sont li signeur l'un pour l'autre. » — De ces
 offres et de ces amours que li Liégois offrirent de bonne
 volenté as Gantois , furent-il tout resjoy , et les en remer-
 chyèrent grandement, et dissent bien que de tels gens et de
 tels amis avoit bien la ville de Gand affaire.

François² Acreman² et ' li² bourgeois de Gand qui estoient
 venu avoecq luy en la cité de Liège , quant il eurent fait
 che pour quoy il estoient là venu , prissent congiet as mais-
 tres de Liège , liquel ordonnèrent avoecq eux certains
 hommes pour aler sour le païs pour requellier chars et
 harnois, et eurent sus deus jour VI^e cars tous chargiés de
 blés et de farines , car tels pourvéances leur estoient plus
 nécessaires que autres. Si se missent ces pourvéances au

¹ Bien. — ²² Ackerman. — ²³ Aucuns.

chemin , et passèrent tout li char entre Louvaing et Brouxelles.

Au retour que François Acreman fist à ses gens qui estoient sus le frontière de Louvaing, il leur recorda l'amour et le courtoisie que cil de Liège leur avoient fait et offroient encorés à faire, ¹et leur dist² que il yroit à Brouxelles parler à la ducoise de Braibant et li remonstreroit en priant de par la bonne ville de Gand que elle vosist descendre à ce que de envoyer devers le conte de Flandres leur signeur trettier par quoy il peussent venir à paix. Il respondirent : « Dieux y ait part ! » François se parti de Villevort et s'en vint à Brouxelles. Pour ce tamps estoit li dus de Braibant pour ses besongnes ³ en ⁴ Lusenboure. François, lui III^e tant seullement, entrèrent en Brouxelles par le congiet de la ducoise qui les volt veoir, et vinrent cil troy en l'ostel de la ducoise à ⁵ Colberghe ⁶. Là avoit la ducoise une partie de son conseil dalés ly. Cil troy se missent en genoulx devant la dame, et parla François pour tous et dist : « Très-hon-
« nourée et chière dame, par vostre grant humilité, plaise-
« vous à avoir pitié et compation de ceulx de la ville de
« Gand qui ne pueent venir à merchy, ne à paix deviers
« leur signeur, ne nuls moiens ne s'en ensongne; et vous
« ⁷ très-chière ⁸ dame, se, par un bon moyen, il vous plaissoit
« à entendre, par quoy nos sires li contes vosist descendre à
« raison et avoir pitié de ses gens, vous feries grant au-
« moene; et nos bons voisins et amis de Liège y entende-
« ront ⁹ volentiers, là où il vous y plaira à ¹⁰ ensonnier ¹¹. »
Dont respondy la ducoise moult humblement et dist que de

¹¹ Dont toutes ses gens eulront moult grant joye, et par espécial des pourvéances que ils voient pour mener à Gand. Encorés leur dist François (C. F.) — ¹² Au pays de. — ¹³ Coudenberg. — ¹⁴ Très redoublée. — ¹⁵ Très. — ¹⁶ Entremettre.

la dissension qui estoit entre son frère le conte et eulx elle estoit ¹ courouchie , et que volentiers, de grant temps avoit, y eust mis atemprance , se elle peüst , ne sceüst. « Mais « vous l'avés ² par tant de fois courouchié et avés tant de « merveillenses oppinions tenu contre luy, que che le sous- « tient en son ³ air ⁴. Nonobstant tout ce, pour Dieu et pour « pité , je m'en ensonnyeray ⁵ volentiers ⁶, et enverray « devers luy en priant que il voelle venir à Tournay , et là « je enverray de mon plus especial conseil , et vous ferés « tant ossi que vous arés le conseil de Haynnau avec celly « de Liège, que vous dites qui vous est apparilliés. » — « Oil , Madame , che ⁷ respondirent-il ⁸ , car il le nous ont « proumis. » — « Or bien , dist la ducoise , et je en exploi- « teray tant que vous vos en perceverés. » Et tout troy respondirent : « Madame, Dieux le vous puist mériter et val- « loir au corps et à l'âme ! » — Adont prissent-il congiet à la ducoise et à son conseil , et se partirent de Brouxelles et s'en vinrent vers leurs gens et leur charoy qui les souratendoit. Si exploitièrent tant que il aprochièrent la bonne ville de Gand ⁹.

Quant les nouvelles vinrent en la ville de Gand que leurs gens retournoient et amenoient plus de VI cens chars ¹⁰ chargés de pourvéances , dont il avoient grant nécessité , si en furent moult resjoy , quoique toutes ces pourvéances qui venoient dou pais de Liège, n'estoient pas fortes assés pour soustenir la ville de Gand XV jours ; mais toutesfois as desconfortés che fu uns grans confors , et se départirent de Gand trop grant fuission de gens à manière et en ordenance de proncession contre che caroy , et à cause de humelité il

¹ Moult. — ² Dist-elle. — ³ Courroux. — ⁴ De bon cœur. — ⁵ Res-
pondit François. — ⁶ Sauvement sans aucun damaige, ne péril avoir.
— ⁷ Tous.

s'engenillèrent à l'encontre et joindirent leurs mains vers les marcheurs et les charetons en disant : « Ah ! bonnes gens, « vous faites ' grant aumoane ², qui reconfortés le povre « menu peuple de Gand qui n'avoient ³ que vivre, ⁴ se vous « ne fuissiez venus ⁵. Grâces et loenges à Dieu premièrement et à vous aussi ⁶. » — Enssi furent convoyées de plusieurs gens de la ville ces belles pourvéances jusques où marchiés des ⁷ venredys ⁸ et là deschargiés. Si furent ces blés et ces farines ⁹, par fuer ordonné que on y mist, départy au plus diseteus, et furent de eux ¹⁰ V mille tous armés de la ville de Gand raconvoyé li char jusques en Braibant et hors dou péril.

Chron. de Fl. — Tantost après tout che fait, Franchon Ackerman et ceux qui furent avecq lui vers le conseil de Liège et vers la duchesse de Braibant pour pryer de traictier de paix, assemblèrent Phelippe d'Artevelde, Piètre du Bois et tout le conseil de Gand, et là remonstrèrent comment il avoient esté viers le conseil de Liège et vers madame de Braibant et son conseil : « aux remonstrant l'estat leur nous sommes et leur « priant pour Dieu que il leur pleust à che labourer que de « nous mettre à paix vers le conte nostre seigneur, lesquels « nous en respondirent moult amiablement que volentiers « y metteront paine de tous leurs povers, et par espécial « madame de Braibant, laquelle nous dist que nous fessissions « tant que nous eussions l'aide et confort du duc Aubert, et « leur nous l'arions, se nous seroit grans confors, et que, à la « pryère de eulx trois et de leurs consaulx, elle supposoit que « on y trouveroit boin moyen et paix. Si regardés que boin « on est à faire. »

¹ Belle charité. — ² Mais. — ³ Si vous ne l'eussiez secouru. — ⁴ Et à tous ceux qui y ont mis paine. — ⁵ Denrées. — ⁶ Ordonnées et mises par livre et pour délivrer aux plus souffreteux, et estoit d'entre eulx.

Philippe d'Artevelde et Piètre du Bois et le conseil dessus dit furent d'accord qu'ils envoyeroient vers le duc Aubert lettres et notables gens en lui priant pour Dieu et en aumosne que il lui pleüst à che labourer avec madame de Brabant et son conseil, les Liégois et leur conseil, que de eulx mettre à paix devers le conte leur seigneur. Se il le disent, il le fissent.

Le duc Aubert quant il eut leus les lettres, il les entendit bien et les paroles de ceulx de Gand qui dessus sont dites. Si leur respondi que volentiers et amiablement il s'en ensonnieroit avec les aultres et en feroit tant qu'il s'en parchoveroient : « Mais vous avés tant de merveilleuses opinions que, quant on a tout fait, on n'a riens fait. Autrefois pour bien m'en suis ensonnyés, et mon conseil ausay, qui riens n'y a valut. » — « Mon très-redoubté seigneur, respondirent ceulx de Gand, jusques à ores nous ne l'avons peu amender, mais pour le présent nous sommes en aultre proupos. » — « Or bien y parra, » respondi le duc. Et sus cel estat il se partirent du duc et retournèrent à Gand et fissent leur response à Philippe d'Artevelde, Piètre du Bois et le conseil de Gand aux quels il souffit bien, et la prirent en bon gré.

De toutes ches besongnes et affaires fu li contes de Flandres qui se tenoit à Bruges, ¹ enfournés et comment chil de Gand estoient si astraint et si ² menet que il ne pooient longement durer. Sy ³ poés croire et savoir que de leur povreté ⁴ il n'estoit mies ⁵ courouchiés ⁶, ne ossi n'estoient cil de son conseil, qui la destruction de la ville de Gand veissent volentiers, Ghisebrest Mahieu et si frere et li doyens des menus mestiers de Gand et li prévost d'Harlebecque.

¹ Bien. — ² Mal. — ³ Devés et — ⁴ Et mésaise — ⁵ Il estoit tous lies. — ⁶ Trop.

Toutes ces choses avinrent en quaresme ou mois de march et d'april l'an mil CCC IIII^{es} et I^{er}. Sy ot li contes de Flandres proupos et conseil que de venir plus poissamment que onques n'eust en devant fait, mettre le siège devant Gand, et " se disoit " bien si fors que pour entrer de poissance ens es IIII Mestiers et tout ardeur et destruire, car trop avoient esté soustenu li Gantois de ce costé⁴. Si senefia li contes si intention et proupos à toutes les bonnes villes de Flandres, que il fuissent tout prest; car, le jour de le Proucession de Bruges passé, il se départiroit de Bruges et venroit mettre le siège devant Gand pour eux pardestruire, et escripei devers tous chevaliers et escuiers qui de ly tenoient en la conté de Haynnau, que dedens che jour ou VIII jours devant, il fuissent devers luy⁵ à " Bruges.

Nonobstant ces sermons, mandemens et ordenances que li contes de Flandres faisoit et apropiroit, si travilloit tant madame la ducoisse de Braibant, li évesques de Liège et li dus Aubers que une assemblée de leurs consaulx sur traitiés de pais fust assignée et mise en la cité de Tournay. Li contes de Flandres, à la pryère de ces seigneurs et de madame de Braibant, quoique il pensoit bien à faire tout le contraire, s'i acorda à estre pour ses raisons tourner en droit, et furent li parlement⁶ assis à la Close-Pasque en la chité de Tournay, l'an mil CCC. IIII^{es} et II. Sy y vinrent de l'évesquie de Liège, des bonnes villes, jusques à XII hommes des plus notables, et messires Lambers dou Pé, uns chevaliers moult sages⁷. Ossi la ducoisse de Braibant y envoya son conseil et des bonnes villes de Braibant des plus notables. Li dus Aubers y envoya ossi de la conté de Hayn-

⁴ Avant Pasques. — ⁵ Se tenoit. — ⁶ De doncheurs, tels que de beures, de oels, de fromaiges, lait et tels vivres. — ⁷ En sa ville de.
⁷ De toutes parties. — ⁸ Et bon prou d'homme.

nau son conseil, messire Simon de Lalain son baillien et des autres, et furent ces gens tout venu à Tournay très le sepmaine¹ de la Pasque. Chil de Gand y envoyèrent XII hommes des leurs, desquels Phelippes d'Artevelle fu tous chiés, et estoient cil de Gand adont si bien d'accord que pour tenir ferme et estable tout che que chil XII raporteront, excepté que nuls de Gand ne rechust mort, mais, se il plaissoit au conte leur signeur, que chil qui estoient demorant en la ville outre sa volenté, fuissent pugn, par ban² et bani de Gand et de la conté de Flandres à tousjours sans nul rappel, ne espérance de ravoir la ville, ne le pais. Sus cel estat estoient-il tout fondé, et voloit bien Phelippes d'Artevelle, se il avoit courouchiet le conte, quoyque moult³ petit⁴ eüst esté encore en l'office de estre cappitaine de Gand, estre li uns de ceulx qui perderoient la ville et le pais, pour la grant pité que il avoit dou menu peuple de Gand; car certainement, quant il se départy de Gand pour venir à Tournay, hommes, femmes et enffans sus les rues se jetèrent en genoulx devant luy en joindant les mains et en⁵ priant, à quel meschief que ce fust, que à son retour il⁶ raportast la pais. Pour celle pité ot-il si grant compasion que il⁷ voloit faire⁸ che que je vous ay dit.

Quant chil⁹ de Braibant, de Haynnau et de Liège, qui là estoient envoyet à Tournay, en cause de estre bons moyens¹⁰, eurent séjourné en la cité de Tournay III jours, en attendant le conte qui point ne venoit, ne apparant n'estoit de venir, si en furent tout esmervilliet, et eurent conseil et accord l'un par l'autre que il envoieront à Bruges devers

¹ Des festes de. — ² Publicque. — ³ Peu de temps. — ⁴ Plourant luy. — ⁵ Ne laisseast point que il ne. — ⁶ Consentoit de faire pour en part. — ⁷ Signeur. — ⁸ Et traitieres de paix entre le conte de Flandres et les Gantois.

ly, ensi comme il fissent, et y envoyèrent messire Lambiert dou Pé, et de Braibant le signeur de Crupelant, et de Haynnau messire Guillaume de ' Hérines ¹ et VI bourgeois des trois pais.

² Quant li contes de Flandres vei ces chevaliers, il les festoya par raisson assés bien ³ et leur respondi que il n'estoit point assies tant que à présent de venir à Tournay, mais pour la cause de che que il s'estoient travaillet de venir à Bruges, et, pour l'onneur de leurs signeurs et dames madame de Braibant sa suer, le duc Aubert, son cousin, et l'évesque de Liège, il enveroient à Tournay par son conseil hastéement response finable et ce qu'il en avoit en proupos de faire. Chil III chevalier, ne cil bourgeois n'en peurent avoir autre cose. Si retournèrent à Tournay et recordèrent ce que il avoient oy dou conte et trouvé.

Sys jours apriès, vinrent là à Tournay de par le conte li sires de Ramseflies, li sires de Grutus, messires Jehans Villains et li prévos de Harlebeque. Cil escusèrent le conte enviers les consaulx des trois pais de che que point n'estoit venus, ne ne venoit, et puis dissent et remonstrèrent se intention que cil de Gand ne pooient venir à pais envers luy, se tout li homme généralement de Gand dessus l'eage de XV ans jusques à LX ans ne wuidoient tout de la ville et tout nu chief et en pur leurs chemises, les hars ou col, et ensi venroient entre Bruges et Gand où li contes les atenderoit. Et là feroit-il sa pure volonté du mourir ou de pardonner.

Quant ceste response fu faite et la congnaissance en fu venue à ceux de Gand par le relation faite de ceulx des

¹ Hérinés. — ² Quant il furent venus à Bruges, il se traissent par devers le conte et lui recordèrent che pour quoy il estoient là venus. Le conte de Flandres les vey par samblant et festoya assés bien (C. F.).

consaulx des trois païs, il furent plus esbahi que onques mais. Adont leur dist li baillieux de Haynnau : « Biau
« signeur, vous estes tout en grant péril, et cascuns de ly-
« meismes ¹. Sy ayés avis sur ce, car ce que li contes nous
« a darain estreitement segnefyet ², nous le vous ferons
« plainement acertefyer, et quant vous vos serés mis plai-
« nement par che parti en sa volenté, il ne fera pas morir
« tous ceux que il vera en sa présence, mais aucuns qui
« l'ont plus courouchiet que li autre, et y ara tant de bons
« moyens, avoec pité ³ qui s'i metera ⁴, que, espoir, cil qui se
« quideront ou péril et ou dangier de la mort, venront à
« merchi. Si prendés ceste offre avant que vous le refusés;
« car, quant vous l'arés refusé, ⁵ espoir, n'y porés-vous
« retourner ⁶. » — « Sire, respondy Phelippes d'Arte-
« velle ⁷, nous ne sommes pas chargiet si avant que les
« bonnes gens de la ville de Gand mettre en ce party, ne jà
« ne le ferons ⁸, et, se li autre qui sont en Gand, nous
« revenu vers eux et remonstré le proupos de monsigneur
« le conte, le veulent faire, jà pour nous ne demorra que
« il ne se face. Sy vous remercions grandement de la
« bonne diligence et dou grant travail que vous avés en en
« ce pourcas. » Adont prissent cil congiet as chevaliers et
as bourgeois des bonnes villes des trois païs, et monstrèrent
bien par samblant ⁹ que il n'acorderoient pas ce darainier
proupos, ne traitiet. Sy vinrent Phelippes d'Artevelle et si
compaignon à leurs hostels et payèrent partout, et s'en
retournèrent par Ath ¹⁰ en Braibant ¹¹, à Gand.

¹ En soit adverty. — ² Par son conseil que nous vous avons dit. —

^{3,4} Et miséricorde qui s'i mettront. — ^{5,6} Je croy que à grant paine le
recouvrés-vous. — ⁷ De vosres parolles et remonstrances nous vous
créons bien. — ⁸ Pour tout parperdre et à morir. — ⁹ Sans eulx esba-
hir. — ^{10,11} En Haynnau.

Enssi se départy yeils parlements fais et assemblées en istance de bien à Tournay , et retournerent cascuns en son lieu. Encores a li contes de Flandres à demander quel cose cil de Gand avoient respondu : si petit les amiroit , ne pri-soit-il , ne pour riens adont ne voist nul traitiet de paix ; car bien savoit que il les avoit si avant menés que il n'en pooient plus et que nullement il ne pooit demourer que temprement il n'eüst fin de guerre honnerable pour luy et metteroit Gand en tel party que toutes autres villes s'i exempleroient.

Entretens se revelèrent encores ceulx de Paris pour tant que li rois de France ne venoit point à Paris , mais aloit tout à l'environ prendre ses esbatemens , sans entrer en Paris. Si se doubterent que de nuit par gens d'armes il ne feist enforchier Paris et courir la cité et faire morir lesquels que il veroit ; et pour la doutance de ce péril et de ceste aventure , dont il n'estoient pas bien assuré , il faisoient dedens Paris toutes les nuis par rues et par quarfors grans gais et levoient toutes les chaisnes , adfin que on ne peüst chevauchier, ne aler à piet entre eux , et , se nuls estoit trouvés après le son de IX heures, se il n'estoit de leur congnaissance ou de leurs gens , il estoit ¹ mors , et estoient, en la cité de Paris , de rices et poissans hommes armet de piet en cape, ² la somme de ³ XXX mille hommes, osei bien arées et aparillies de toutes pièces , comme nuls chevaliers poroit estre , et avoient ⁴ leurs varès et leurs maisnies armés à l'ayenant, et avoient et portoient mailles de fier et d'achier et périlleus bastons pour effondrer hiaumes et bachinès, et disoient en Paris, quant il se nombroient, que

¹ Perdu et . . . ² Jusqu'au nombre de. — ³ Après eux.

il estoient bien gens (et se trouvoient par paroces) tant que pour combatre de eux-meismes, sans autre aide, le plus grant signeur dou monde. Si appelloit-on ces gens les routiers et les maillès de Paris.

Quant Phelippes d'Artevelde et si compaignon rentrèrent en Gand, moult grant fuission de menu peuple qui ne désiroient que paix, farent moult resjoy¹ de leur venue et quidoient² oïr bonnes nouvelles. Sy vinrent à l'encontre de ly et ne se peurent astenir que il ne li demandaissent en dissant : « Ah ! chiers sires Phelippes, resjoïssiés-nous. Dites-nous³ comment vous avés exploitié. » A ces parolles et demandes ne respondoit point Phelippes, mais passoit oultre et baissoit la teste, et plus se taissoit, et plus le sievoient et le pressoient⁴ d'oïr⁵ nouvelles. Une fois ou deus en alant jusques à son hostel, il leur respondi et leur dist : « Retour-
nés à vostres hostels maishuy, Dieux nous aidera, et demain
à IX heures, venés ou marchiet des devenres. Là orés-
vous toutes nouvelles. » Autre response n'en peurent-il avoir. Et vous di que toutes manières de gens estoient moult esbahi.

Quant Phelippes d'Artevelde fu descendus à son hostel, et cil qui à Tournay avoient estet avoec ly ralé as leurs, Piêtres dou Bos qui désiroit à oïr nouvelles, s'en vint à l'ostel Phelippe et s'encloy en une cambre avoecques luy, et ly demanda des nouvelles et comment il avoit exploitié. Phelippes ly dist, qui riens ne li volt celler : « Par ma foy,
« Piêtres, à ce que messires de Flandres a respondu par

¹ De leur revenue pour la cause de che que on leur avoit chargiet qu'il n'avoient que faire de retourner en Gand, se il ne rapportoient la paix, se cuidoient (C. F.) — ² De grâce. — ³ Pour savoir.

« ceulx de son conseil que il a envoyet à Tournay ¹, il ne
 « prendra en la ville de Gand nulluy à marchi, non plus
 « l'un que l'autre. » — « Par ma foy ! dist Piètres dou
 « Bon, il a droit et est bien consilliés de tenir ce proupos et
 « de ensai respondre ; car tout y sont participant otant bien
 « li un que li autre. Or suy-je venus à ma entente et à celle
 « de mon bon maistre Jehan Lion qui fu, car la ville est al
 « entouaillie que on ne le ² sost ³ par quel coron destouellier.
 « Or nous faut prendre le frain as dens. Or verra-on si les
 « sages et les ⁴ hardis ⁵ seront en Gand. En dedens ⁶ briefs ⁷
 « jours, la ville de Gand sera la plus honnourée ville ⁸ des
 « chrestiens ⁹ ou li plus abatus. A tout le mains, se nous
 « morons en ceste querelle, ne morons-nous pas seulx. Or
 « pensés à nuit, Phelippe, comment vous ¹⁰ leur ¹¹ puissies
 « demain faire relation de che parlement qui a esté ¹² à
 « Tournay, par telle manière que toutes gens se contentent
 « de vous ; car vous estes grandement en la grâce de tout
 « le peuple par deus voies : li une si est pour la cause dou
 « nom que vous portés, car moult amèrent jadis en ceste
 « ville Jaquemart d'Artevelle vostre père ; et li autre est
 « que vous les aparlés doucement et sagement, alcom il le
 « dient communalment parmy la ville, pour quoy il vous
 « créront, pour vivre et pour mourir, de tout che que vous
 « leur remonsterés et que en fin de conseil vous leur dirés :
 « Pour le miller, je feroie ensai. Pour tant vous faut-il
 « que vous ayés bon avis et seur de remonstrer parolle ou
 « vous ayés honneur au tenir. » — « Piètres, dist Phe-
 « lippes, vous dites vérité, et je pense tellement à parler
 « et à remonstrer les besongnes de Gand que entre nous

¹ Car il n'y a point esté. — ² Sauroit. — ³ Vaillans. — ⁴ VIII.

⁵ De la chrestienté. — ⁶ A ce peuple. — ⁷ Tenn.

« qui en sommes gouverneur à présent et cappitaines, y
« morons ou viverons à honneur. » Il n'y eut pour celle
nuit plus dit, ¹ ne fait ², mais prissent congiet l'un à
l'autre. Piètres dou Bos retourna à son hostel, et Phelippes
d'Artevelle demora ou sien. Enssi se passa ceste nuit.

Vous devés savoir et croire véritablement ³ que quant chils
jours désirés fu venus, que Phelippes d'Artevelle deut géné-
ralement recorder les nouvelles telles que raportées les
avoit dou parlement de Tournay, toutes gens de la ville se
traissent ou marchiet des devanres, et fu par un merquedy
au matin ⁴. Dou peuple qui là estoit asablés, fu li marchies
tous plains. Droit à IX heures, Phelippes d'Artevelle, Piè-
tres dou Bos, Piètres le Vintre, François Acreman et les
cappitaines et ceulx qui avoient esté à Tournay, vinrent : sy
entrèrent en la halle et monterent ⁵ amont ⁶. Adont se
amonstra Phelippes as fenestres, qui commença à parler, et
dist : « Bonnes gens de Gand, il est bien voirs que, à la
« pryère et ⁷ traité ⁸ de très-honnourée, haute et noble
« dame madame de Braibant et de nos chiers et nobles
« signeurs monsieur le duc Aubert, bail de Haynnau, de
« Hollande et de Zellande, et de monsieur l'évesque de
« de Liège ⁹, uns parlemens fu assignés et acordés à estre ¹⁰
« à Tournay les jours passés, et là devoit estre personna-
« ment nos sires monsieur de Flandres, et l'avoit acerte-
« fyet as dessus dis signeurs et dames, liquel s'en sont ¹¹
« grandement aquité ; car il ont là envoyet notablement de

¹⁴ Conclud. — ¹⁵ Que quant à l'endemain que chils jour vint, qui
estoit si désirés de cheulx de Gand, il furent soigneux de estre ou
marchiet des Venredis pour oyr des nouvelles du parlement de Tour-
nay, à l'heure que Phelippes avoit dit, et fu par ung mardi au matin
(C. F.). — ¹⁶ En haut. — ¹⁷ Requests. — ¹⁸ Et de ces trois pays des
bonnes gens. — ¹⁹ Tenu. — ²⁰ Moult.

« leurs plus especiaulx consaulx, chevaliers et bourgeois des
 « bonnes villes de leurs trois pais. Eux et nous de par la
 « ville de Gand, nous et eux fumes là et avons esté tous
 « les jours atendants monsigneur de Flandres qui point n'y
 « est apparus, ne venus. Et quant on vei que point n'y
 « apparoit, ne venoit, ne n'envoioit, troy chevalier des trois
 « pais et VI bourgeois des bonnes villes se travillèrent tant
 « pour l'amour de nous que il allèrent à Bruges, et là trou-
 « vèrent monsigneur qui leur fist bonne chière, sicom il
 « dient, et les oy volentiers parler. Il respondy à leur
 « parolle et dist que, pour l'onneur de leurs signeurs et de
 « sa belle-suer madame de Braubant, il envoieiroit de son
 « conseil à Tournay dedens V jours ou VI, si bien fondés de
 « par luy que cil diroient et remonstreroient plainement se
 « intention ¹ et ce que arrestement il en feroit ². Il ne
 « peurent avoir autre response. Bien souffi. Il retournèrent ³.
 « Au jour que messires y assigna, vinrent à Tournay de par
 « luy li sires de Ramseflies, li sires de Orutus, messires
 « Jehans Villains et li prévost de Harlebecque. Chil remons-
 « trèrent moult bellement la volenté et le certain arrest de
 « ceste guerre comment paix y puet estre entre monsigneur
 « et la ville de Gand. Il voelt (et déterminement il dist
 « que autre cose il n'en fera) que tout homme de la ville de
 « Gand, excepté les prélas d'église et les religieux, dessus
 « l'oege de XV ans et desous l'oege de LX ans, tout nu
 « en leurs linges draps, nus chiefs et nus piés et les bars
 « ou col, partent et wident de la ville de Gand et voissent
 « jusques à Donze et oultre ens es plains de Burlesquans,

¹ Et s'arresteroit à ce qu'il avoient fait. — ² Et s'escuas de ce que
 à Tournay n'avoit esté, ne ne seroit. Ne sçay se il y eult vrale cause
 ou non. Ils n'en pourent avoir autre response, si leur en convint souf-
 fir, et s'en retournèrent à Tournay (C F)

« et là sera massires de Flandres et ceulx que il li plaira à
 « amener. Et quant il nous vera en ce party tout en
 « genoulx et mains jointes crians merchi, il ara pité et
 « compassion de nous, se il li plaist; mais je ne puis pas
 « veoir, ne entendre par la relation de son conseil que il
 « n'en conviègne morir honteusement par pugnition de jus-
 « tice et de prisons la grigneur partie dou peuple qui là
 « sera venu en ce jour. Or regardés se vous vollés venir à
 « pais par ce party ¹. »

Quant Phelippes ot ² parlé ³, ce fu grans pité de veoir
 hommes ⁴ et femmes et enfans plorer et tordre leurs poins ⁵
 pour l'amour de leurs maris, de leurs pères, de leurs
 frères ⁶, de leurs voisins et amis. Apriès ce tourment de
 noisso, Phelippes d'Artevelle reprist la parolle ⁷ et dist :
 « Or paix ! or paix ! ⁸ » et ⁹ on se teut tout ¹⁰, si trètos comme
 il recommença à parler, et dist : « Bonnes gens de Gand,
 « vous estes en ceste place la grigneur partie dou peuple
 « de Gand, chi assamblé. Si avés oy che que jou ay dit.
 « Se n'y voy autre remède, ne pourvéance nulle que brief
 « conseil; car vous savés comment nous sommes menet et
 « astraint de vivres; et il y a tels XXX mille testes en
 « ceste ville qui ne mengièrent de pain, passet XV jours,
 « et se nous faut faire des trois choses l'une. La première
 « si est que nous nos encloons ¹¹ en ceste ville et ¹² entia-
 « rons ¹³ toutes nos portes et nous confessons à nos loiaux

¹ Car là où vous voudrés, je vivray et moray avecques vous, et en
 prendereray l'aventure comme les aultres feront (C. F.). — ² Che
 dit, il se tut un espace. — ³ Jeunes et vieux. — ⁴ Car pour la cause
 dessus dicta il faudroit périr. — ⁵ De leurs parents. — ⁶ Pour eulx
 conforter. — ⁷ En faisant signe de la main pour faire laire, et tan-
 tost se teurent aussi quoy que donques il n'y eüst ou nulluy (C. F.).
⁸ Chascun fit silence. — ⁹ Tous. — ¹⁰ Fermes.

« poira ¹ et ² nous boutons en églises et en monastiers , et
 « là morons confès et repentans ³ comme gens ⁴ martirs
 « de qui on ne voelt avoir nulle pité. En oel estat Dieux ara
 « merchi de nous et de nos âmes , et dira-on , partout où
 « les nouvelles en seront oyées et sceues , que nous sommes
 « mort vaillaument et comme loial gent. Ou nous nos met-
 « tons tout en tel party que ⁵ hommes , femmes et enfans
 « alons cryer merchi les hars ou col , nus piés et nus
 « chiés ⁶ à monsigneur de Flandres. Il n'a pas le cuer si
 « dur , ne si ⁷ oster ⁸ que , quant il nous vera en oel estat,
 « que il ne se doie humelier , ne amolyer , et de son povre
 « peuple il ne doie avoir ⁹ merchi ¹⁰ , et je tous premiers
 « pour ly oster de sa félonnie présenteray ma teste et voel
 « ¹¹ bien morir pour l'amour de ceulx de Gand. Ou nous
 « eslißons en ceste ville ¹² V ou VI mille hommes les plus
 « aidables et les mieux armés , et l'alons quérir hastéement
 « à Bruges et ly combatre. Se nous sommes mort en che
 « voiage , che sera ¹³ honnerablement ¹⁴ , et ara Dieux pité
 « de nous , et li mondes osay , et dira-on que loiaument et
 « vaillaument nous avons soustenu et parmaintenu nostre
 « querelle pour nos franchises ; et , se en celle bataille ,
 « Dieux a pité de nous , qui anchiennement mist poissance
 « en la main de Judith , sicomme nos pères nous le recor-
 « dent , qui ochist Oliferne qui estoit desous Nabugodo-
 « nosor dus et maistres de sa chevalerie , par quoy li Assi-
 « ryen furent desconfit , nous serons ¹⁵ li plus honnourés
 « peuple qui ait resgné puis les Roumains. Or regardés

¹ Pour le salut de nos âmes. — ² Puis. — ³ De tous nos péchés ; si
 fintrons comme vrais. — ⁴ Tous. — ⁵ Et en linge draps. — ¹² Obstiné..
 Hautain. — ¹³ Compassion. — ¹⁴ Très. — ¹⁵ Jusqu'à. — ¹⁶ A nos-
 tre honneur. — ¹⁷ A la vérité

« laquelle des trois choses vous vollés tenir ; car l'une
« faut-il faire. »

Adont respondirent cil qui plus prochain de luy estoient
et qui le mieus sa parolle oy avoient : « Ha ! chiers sires ,
« nous avons tout en Gant grant fiance en vous ¹ que vous
« nous consillerés , si nous dites ² lequel nous ferons ³. »
~ « Par ma foy ! respondy Phelippes, je conseille que nous
« alons tout à main armée devers monsieur. Nous le
« trouverons à Bruges , et lorsque il ⁴ sara ⁵ nostre venue,
« il ystera contre nous ⁶ et nous combatera ; car li orgoes
« de ceux de Bruges qui nous héent ⁷, est avec luy ⁸ ; et cil
« qui nuit et jour l'enfourment sur nous , ly consilleront
« de nous combatre. Se Dieux ordonne par sa grâce que la
« place nous demeure et que nous ⁹ desconfissons ¹⁰ nos
« ennemis , nous serons recouvré à tousjours mais et les
« plus honnerés hons dou monde ; et, se nous sommes des-
« confy ¹, nous morons honnerablement, et ara Dieux pitié
« de nous , et parmy tant li demorans de Gand se passera,
« et en ara merchi ¹¹ li contes nos sires. ¹² »

A ces parolles respondirent-il tout de une vois : « Et
« nous le volons ensi que dict avés , ne autrement nous ne
« finerons. » — Lors respondy Phelippes : « Or, beaulx
« signeurs, puisque vous estes en celle volenté, ou nom
« de Dieu che soit. Or retournés en vos maisons et appa-
« rilliés vos armeures , car demain ¹³ dou jour, je voel que

^{1,2} Se vous priens pour Dieu que vous nous conseilhés et dittes
lequel nous ferons, et ce que nous consillerés, ferons-nous à nos
povoirs. — ³ Pour le mieus. — ^{4,5} Sera advisé de. — ⁶ Aux champs.
^{7,8} Et de ceux qui sont avec luy, est grans. — ^{9,10} Ayons victoire sur.
^{11,12} Et pitié nostre sire le conte de Flandres. Et c'est mon advis - qui
mieulx seet dire, si le dieu, et je l'en ensievray volentiers. (C. F.) —
¹³ De quelque heure.

« nous partons de Gand et en alons vers Bruges , car la
 « séjourners ychy ne nous est point proufitables. Dedens
 « V jours, nous sarons se nous viverons à honneur ou nous
 « morons à dangier , et je enverray les connestables des
 « parosces de maison en maison pour prendre et eslire à
 « ¹ cués ² les plus aidables et les mieux armés ³. »

Sus cel estat se departirent en la ville de Gand toutes gens qui à ce parlement avoient estet ou marchiet des devenres, et retournèrent en leurs maisons , et se apparillèrent , cascuns endroit de ly, de ce que à luy appartenoit , et tinrent che merquedy leur ville si close que onques homs , ne femme n'y entra , ne n'en issy jusques au joedy à heure de relevée que cil furent tout prest, qui partir devoient, et furent environ ⁴ V ⁵ mil hommes et non plus , et cargièrent environ II^c chars de canons et d'artellerie et VII chars seullement de ⁶ pourvéances , V chars chargiés de pain quit et II chars de vins ; et tout partout n'en y avoit que II tonniaulx , ne riens n'en demoroit en la ville. Or regardés comment ⁷ il ⁸ estoient astraint et menet ⁹.

¹⁰ Au département et au prendre congiet , che estoit une pites de veoir ceulx qui demoroient et ceulx qui s'en aloient, et disoient li demorant : « Bonnes gens , vous veez bien à
 « vostre département ¹¹ que ¹² vous laissés derrière. N'ayez
 « nulle espérance de retourner , se ce n'est à vostre hon-
 « neur ; car vous ne trouveriés riens ¹³ , et sites que nous

¹ Choix. — ² « Et se vous la faites de boin cuer et de bonne vou-
 lenté, ne levés vostre main contre le ciel. » Adont n'y eubt nul qui ne
 levast la main droicte contre le ciel (C. F.). — ³ VI. — ⁴ Vivres et.
 — ⁵ Ceux qui demouroient en Gand. — ⁶ Par famine. — ⁷ Certes.
 — ⁸ ¹² Quel cose — ⁹ Ne n'y venrés à tens.

« orons nouvelles , se vous estes mort et desconfy , nous
 « bouterons le feu en la ville et nous destruirons nous-
 « meismes , ensi que gens désespérés. » Chil qui s'en
 aloient, dissoient en yaulx reconfortant : « De tout che que
 « vous dites , vous parlés bien. Priés pour nous à Dieu ;
 « car nous avons espoir que il nous aidera et vous ossi
 « avant nostre retour. »

Enssi se départirent cil cinq ou six mille hommes de
 Gand et leurs petites pourvéances. Et s'en vinrent ce joedy
 logier et jésir à une ¹ heure ² et demie de Gand et n'amen-
 rirent ³ de riens leurs pourvéances , mais se passèrent de ce
 que il trouvèrent sus le pays. Le venredy , tout le jour ⁴ ,
 il cheminèrent, et encores n'atouchièrent-il de riens à leurs
 pourvéances, et trouvèrent li fourageur sus le pays aucunes
 cases , dont il passèrent le jour , et vinrent che venredy
 logier à une grande lieue près de Bruges , et là s'arestèrent
 et prirent place à leur avis et pour atendre leurs ennemis ,
 et avoient audevant d'eus un ⁵ grant ⁶ flachiet ⁷ plain d'aighe
 dormant. De che lés-là se fortifyèrent-il à l'une des pars ,
 et à l'autre lés de leurs charrois , et passèrent ensi la nuit.

⁸ Quant che vint le samedy au matin , il fist moult bel et

^{1,2} Liéwe. — ³ Ce soir. — ⁴ Jusques au soir. — ⁵ Bien. — ^{6,7} Plasquis..
 plaschiet. — ^{8,8} Quant vint li samedy au matin, li temps fu biel et cler
 et li jours Sainte-Hélaine que cil de Bruges faisoient leur procession par
 coustume. Si vindrent tantost nouvelles à Bruges comment li Gantois
 estoient là arrivés. Et lors veissies grans marmures dedans Bruges
 des ungs as autres, tant que les nouvelles vindrent au comte et à tous
 ceux de sa compaignie. Si lui vint à grant merveille et dist : « Vee-là
 « fole gent et outrageuse. La male meschérance les mame bien à leur
 « destruction. Or est li temps venus d'avoir la fin de la guerre. » Entre-
 mentes venoient li chevalier et li escuier pardevers lui, lesquels il rece-
 voit bellement, et leur disoit.... Quant ce vint le samedy au matin, il fist
 moult bel et moult cler ; car ce fut le jour Sainte-Hélaine et le fiors

moult cler ; car che fu le jour Sainte-Élaine ¹ et le tierch jour dou mois de may , et che propre jour met la feste et la proucession de Bruges , et à che jor avoit plus de peuple à Bruges estrangers et autres pour la cause de la solompnité de la feste et proucession que il n'eust en toute l'année. Nouvelles avolèrent à Bruges en disant : « Vous ne savés quoy ? Li Gantois sont venu à nostre proucession ². » Dont voisins en Bruges grant murmure et gens ³ revuillier ⁴ et aler de rue en rue et dire l'un à l'autre : « Et

jour du moys de may : et ce propre jour aiet la feste et la procession de Bruges ; et à ce jour avoit la plus de peuple en Bruges, estrangers et autres, pour la cause de la solompnité de la feste et procession, qu'il n'eust en toute l'année. Nouvelles vindrent à Bruges en disant : « Vous ne savés quoy ; les Gantois sont venus à nostre procession. » Adont voisins en Bruges grant murmures et gens revuillier et aler de rue en rue et dire l'un à l'autre : « Et quelle chose attendons-nous que nous ne les alons combattre ? » Quant le conte de Flandres qui se tenoit en son hostel, en fut informé, et lui vint à grant merveille et dist : « Vain folles gens et outrageux ; la male meschance les chace bien. De toute la compaignie j'ai ne retournera ; or aurons-nous maintenant fin de guerre. » Adonc oyt le conte sa messe. Et toudis venoient chevaliers de Flandres, de Haynault et d'Artels, qui le servoient, devers luy pour sçavoir quelle chose il voudroit faire. Ainsi comme ils venoient, il les recueilloit bellement et leur disoit. — ¹ Et le jour Sainte-Croix, III^e jour de may, que ceulx de Bruges faisoient leur procession par coutume, en vinrent nouvelles tantost à Bruges comment les Gantois estoient là arrivés. Et lors voisins grant murmure dedens Bruges les uns aux autres tant que les nouvelles en vianent au conte et à tous ceulx de sa compaignie. Si lui vint à grant merveille et dist : « Vain les folles gens et outrageux de Gand. La male meschance les maine bien à leur destruction. Or est le temps venu d'avoir la fin de la guerre. » Ce pendant venoient ses chevaliers et ses gens par devers luy, lesquels il recevoit gracieusement, et leur disoit. — ² Et feste. De quoy voellent-ils marchander ? — ³ S'ennuier.

« quel cose atendons-nous ? Que ne les alons-nous combattre ? »

Quant li contes de Flandres , qui se tenoit en son hostel , en fu enfournés , se li vint à grant merveille , et dist : « Velà folle gent et outrageuse. La male mesceance les cache bien. De toute la compaignie jamais piés n'en retournera. Or arons-nous maintenant fin de guerre. » Adont oy li contes sa messe , et toudis venoient chevalier de Flandres , de Haynnau et d'Artois , qui le servoient . devers ly , pour savoir quel cose il veroit faire. Enssi comme il venoient , il les requelloit ⁴ bellement ⁵ et leur disoit : « ⁶ Nous yrons ⁷ combattre ces mesceans gens ⁸. » — « ⁹ Encores sont-il vaillant ¹⁰, disoit li contes , il ont plus chier à morir par ¹¹ espée ¹² que par famine. »

Adont fu consilliet que on envoyeroit trois hommes d'armes chevaucheurs sour les camps pour aviser le convenant de ceux de Gand et comment il se tenoient , ne quelle ordonnance il avoient. Si furent dou mareschal de Flandres ordonné troy vaillant homme d'armes escuier pour les aler aviser : Lambert de Lambres , Damas de Bussy et Jehans ¹³ dou Bourc ¹⁴ , et partirent tout troy de Bruges et prissent les camps et estoient montés sus fleurs de coursiers et chevauchièrent vers les ennemis.

Entrues que chil troy ¹⁵ fissent che dont il estoient cargiet , s'ordonnèrent en Bruges toutes manières de gens en très-grant volenté que pour yssir ¹⁶ et venir combattre les Gantois , desquels je parleray un petit et de leur ordenance.

¹ Et despechier en la plache. — ²² Mène. — ⁴² Doucement. — ⁴⁷ Il nous convient aler. — ⁵ De Gand — ⁶⁻¹⁰ Combien il ont encore grant courage. — ¹¹⁻¹² Glaive. — ¹³⁻¹⁴ Le Bourg. De Béart. — ¹⁵ Chevaliers. — ¹⁶⁻¹⁸ Escuiers faisoient ce voyage , toutes manières de gens de Bruges s'apprestoient de grant volenté de yssir.

Che samedi au matin, Phelippes d'Artevelle ordonna que toutes gens se meissent enviere Dieu en dévotion et que messes fuissent en plusieurs lieux cantées, car il avoient là en leur compaignie des Frères-Meneurs, et que cœsi cascuns se confessast et adrechast à son loial pooir¹ et se mesissent en estat deu, ensay que gens qui atendent la grâce et la misericorde de Dieu. Tout che fu fait : on célébra en l'ost en² VII³ lieux messes ; et à cascune messe ot sermon, liqual sermon durèrent plus de heure et demie. Et là leur fust remonsté par ces clers Frères-Meneurs et autres, comment il se figuroient au peuple d'Israël que li rois Faraon d'Egipte tint lonctamps en⁴ servitude⁵, et comment depuis par la grâce de Dieu il en furent délivret et menet en terre de promission par Moïse et Aaron, et li rois Pharaon et li Egiptyen mort et péri. « Kœsi, bonnes gens, » disoient chil Frère-Prœcur en leurs sermons, estes-vous « tenu en servitude par vostre signeur le conte et vos voisins » de Bruges, devant laquelle ville vous estes vanu et « arresté, et serés combatu, il n'est mie doubte ; car vostre » ennemy en sont en grant volenté, qui petit⁶ amirent⁷ vostre » poissance ; mais ne regardés pas à cela, car Dieux qui » tout peut, tout set et tout congnoist, ara merchy de vous, » et ne pensés point à⁸ cœs que vous ayés launiet derière, » car vous sapes bien que il n'y a nul recouvrier, ne resto- » rier, ne vous estes desconfy. Vendés-vous bien et vaillean- » ment, et morés, se morir⁹ convient¹⁰, honnerablement, » et¹¹ ne vous esbahissés point¹², se grans peuples ist de » Bruges contre vous, car la victoire n'est pas en grant » peuple, mais là ou Dieux l'envois et¹³ met¹⁴ par sa grâce.

¹ Et priaissent tous Dieu. — ² Plusieurs. — ³ Servage.

⁴ Craignent. — ⁵ Nullo. — ⁶ Faut. — ⁷ Ne soyés de rien esbahi.

— ⁸ Deuss.

« Et trop de fois on a veu par les Macabyens ou par les
 « Roumains que li petis peuples de boine volenté et qui se
 « confioit en la grâce de Nostre-Signeur, desconfissoit le
 « grant peuple, et en ceste querelle vous avés bon droit et
 « juste cause par ¹ trop de ² raisons ³. Sy en devés estre
 « ⁴ plus hardy et ⁵ mieux conforté. » De telles parolles et de
 plusieurs autres touchans à leur fait furent ⁶ des Frères-
 Préceurs che samedy au matin prêchiet et remonstré ⁷,
 dont moult ⁸ il se contentèrent, ⁹ et se acumenyèrent ¹⁰ les III
 pars des gens de l'oost et se missent tout en grant dévotion
 et monstrèrent tout grant cremeur avoir à Dieu.

Après ces messes ¹¹, tout se missent ensamble en un
 mont, et là monta Phelippes d'Artevelle sus un char pour
 ly monstrier à tous et pour estre mieux oys; et là parla ¹² de
 grant sentement ¹³ et leur remonstra de point en point le
 droit que il pensoient à avoir en ceste querelle et comment
 par trop de fois la ville de Gand avoit requis et pryé merci
 envers leur signeur le conte, et point n'i avoient peut venir
 sans trop grant confusion et damage de ¹⁴ ceulx ¹⁵ de Gand.
 Or estoient-il si avant trait et venut que reculler il ne
 pooient, et aussi au retourner, tout considéré, riens il ne
 gagneroient; car nulle cose derrière fors que po vrete et
 tristèce laissiet il n'avoient. Se ne devoit nuls pensser après
 Gand, ne à femme, ne ¹⁶ enfans qu'il y eust, fors que tant faire
¹⁷ que ¹⁸ l'honneur ¹⁹ fust leur ²⁰. Et plusieurs belles parolles ²¹

^{1,2} Planté de bonnes. — ³ Qui moult y fait. — ⁴ Trop. — ⁵ Trop. —
^{6,7} Les Frères-Préceurs au matin advertis de dire aux Gantois et leur
 remonstrer. — ⁸ En corage. — ^{9,10} Si receurent leur Créateur. —
¹¹ Prédications et acumenemens. — ^{12,13} Moult diacrètement à ce
 peuple. — ^{14,15} Toute la ville. — ¹⁶ Il y a ici une lacune dans le ms. de
 Leyde. Nous recourons pour la combler au texte du ms. de Paris 5006.

¹⁷ Par leur vaillance. — ^{18,19} Leur honneur fust là sauvegardé —
^{20,21} Leur en demourast. — ²² Raisonnables.

leur remonstra Phelippes d'Artevelle, car il estoit ¹ bien enlangaigé ² et moult ³ bien ⁴ savoit parler ⁵, et ⁶ bien luy advenoit, et sur la fin de sa ⁷ parolle ⁸ dist : « Biaux « signeurs, vous voies toutes vos pourvéances. Si les « voellés ⁹ bellement ¹⁰ départir l'ung à l'autre, ainsi comme ¹¹ « frères, sans faire nul oultrage ; car, quant elles seront « passées, il vous en fault conquerre de nouvelles, se vous « voulés ¹² vivre ¹³. »

A ces parolles s'ordonnèrent-il moult humblement et furent les chars deschargiés et les sachées de pain ¹⁴ données et départies ¹⁵ par connestables et li tonne de vin tourné sus le fons. Là desjeunèrent-il de pain et de vin raisonnement et en eurent pour l'eure chacun assés, et se trouvèrent après le desjeuner fors et en bon point ¹⁶ et plus aydables et mieux aidant ¹⁷ de leurs membres que se il eussent plus mengié. Quant ce ¹⁸ disner fu passé, il se misent en ¹⁹ ordonnance de bataille et se quatirent entre leurs ²⁰ ribaudiaux ²¹. Ces ribaudiaux sont ²² brouettes haultes bandées de fer à longs picos de fer devant en la pointe, que font par usage mener et brouetter avec eulx ²³, et puis les arrou-

¹ Moult. — ² Et moult fu de beau sçavoir et de beau parler. — ³ Bel. — ⁴ Moult. — ⁵ Remonstrance. — ⁶ Loyaulment. Gracieusement. — ⁷ Bons. — ⁸ Plus. — ⁹ Et puis descendy de dessus le char. — ¹⁰ Ouvertes et le pain départi. — ¹¹ Et plus ables et mieux aidés. — ¹² Dejun dont il faisoient. — ¹³ Bons. — ¹⁴ Ribauquins. — ¹⁵ Trois ou quatre petits canons de fer rangés de front sur hautes charrettes à manière de brouettes devant sur deux ou quatre roues bandées de fer à longs picots de fer devant en la pointe ; si font par usage mener et brouetter avecques eux et puis arrouter devant leurs batailles. Iceux ribauquins sont trois ou quatre petits canons rangés de front sur hautes charrettes en manière de brouettes devant sur deux ou quatre roues bandées de fer à tout long picques de fer devant en la pointe.

tèrent devant leurs batailles et là dedans s'enclorent. En cel estat les veirent et trouvèrent les ¹ trois ² chevaucheurs dou conte, qui y furent envoyés pour aviser leur convenant; car il les approchièrent de si près que jusques à l'entrer en leurs ribaudiaux, ne oncques les Gantois ne s'en esmeurent et monstrèrent par samblant que il feussent tout resjouys de leur venue.

Or retournèrent chil ³ coureur à Bruges devers le conte et le trouvèrent en son hostel à grant fuison de ⁴ chevaliers qui là estoient, qui attendoient leur revenus pour oyr nouvelles. Il rompirent la presse et vinrent jusques au conte et puis parlèrent tout hault; car li contes volt que il fussent oys des circonstants qui là estoient, ossi bien que de luy, et remonstrèrent comment il avoient chevauchié si avant que jusques on trait des Gantois, se traire volsissent, mais tout paisiblement il les avoient laissé aprouchier, et comment il avoient veu ⁵ leurs bannières et comment il s'estoient repeus et quatis entre leurs ribaudiaux. « Et quel quantité de gens, dist li « contes, pueent-ilestre par advis? » Ceulx respondirent selon leur advis au plus justement qu'il peurent, que il estoient de V à VI^m. Adont dist li contes : « Or tost, faites apparillier « toutes gens Je les vueil aller combattre, ne jamais dou « jour ne partiront sans estre combatu. » A ces parolles sonnèrent trompettes parmy Bruges, et s'armèrent toutes gens et se assemblèrent sur le marchié. Et ensi comme il venoient, il se traioient tous et mettoient dessoubs les bannières, ensi que par ordonnance et connestablies il avoient de usaige.

Pardevant l'ostel dou conte se assembloient barons, chevaliers et gens d'armes. Quant tous furent apparillies, li

¹ Quatre — ² Ilf. — ³ Bons. — ⁴ De près.

contes vint ou marchié et vel grant fuission de peuple rangié et ordonné, dont il se rejoy. Adont commanda-il à traire sus les champs. A son commandement nuls ne désobey, mais se partirent tous de la place, et se mirent au chemin par l'ordonnance et se trairent sur les champs, premièrement gens de pié, et les gens d'armes à cheval suivirent apriès.

Au vuider de la ville de Bruges, ce estoit grant plaisance dou voir, car bien estoient XL mil testes armées. Et ensi tout ordonnément à cheval et à pié, il s'en vinrent assés près dou lieu où li Gantois estoient, et là se arrestèrent. A celle ¹ heure, quant li contes de Flandres et ses gens vinrent ², il estoit ³ haulte remontée ⁴, et le souleil s'en alloit tout jus. Bien estoit ⁵, qui disoit au conta : « Sires, « ⁶ vous voyez ⁷ vos ennemis; il ne sont au regard de nous « que une puignée de gens. Il ne peuvent fuir. Ne les combatons meshuy. Attendés jusques à demain que le jour « venga sur nous : si verrons mieux quel chose nous devons « faire, et se seront plus affoiblis, car il n'ont riens que « mangier ». Li contes s'accordoît assés à ce conseil, et eust volentiers veu que on eust ensi fait, mais chil de Bruges par grant orgueil estoient si chaulx et si hastifs de eulx combattre, que il ne vouloient nullement ⁸ attendre, et disoient que tantost les aroient desconflés et puis retourneroient en leur ville ⁹. Nonobstant ordonnance de gens d'armes (car li contes en avoit là grant fuission, plus de VIII^e lances, chevaliers et escuiers), ceulx de Bruges ¹⁰ approchèrent et commencèrent à traire et à jetter de canons. Adont ceulx de Gand

¹ Belle. — ² Proprs. — ³ Et s'arrestèrent aux champs. — ⁴ Heure de vespres. — ⁵ La. — ⁶ Vous pouvés voir. — ⁷ Plus. — ⁸ Ils sailloient bien les grues en volant, sicomme il apparut. — ⁹ Tous de pié.

se missent en ung mont et se recueillirent ¹ tous ensamble et fissent tout à une fois ² descliequer plus de III^e canons ³, et tournèrent autour de ce plasquiet, et misent ceulx de Bruges le souleil en l'ueil, qui mout les greva, et entrèrent dans eulx, en escriant : « Gand ! » Sitost que ceulx de Bruges oyrent la voix de ceulx de Gand et les canons descliequer ⁴, et que il les veirent venir de front sur eulx et assaillir asprement ⁵, comme lasches gens et pleins de ⁶ mauvais ⁷ convenant, il se ouvrirent tous et laissièrent les Gantois entrer dans eulx sans deffence nulle et jettèrent leurs bastons jus et tournèrent le dos.

Les Gantois qui ⁸ estoient ⁹ fors et serrés, et qui congneurent bien que leurs ennemis estoient ¹⁰ desconfis ¹¹, commencèrent à abatre devant eulx à deux costés et à tuer ¹² gens, et toujours aller devant eulx, sans point desrouter, le boin pas, et crier « Gand ! Gand ! » et à dire entre eux : « Avant, avant, suivons chaudement nos ennemis. « il sont ¹³ desconfis, et entrons en Bruges avoecq eulx. « Dieu nous a ce soir regardés en pitié. » Et ensi fissent-il ¹⁴ tous ¹⁵. Il poursuivirent ceulx de Bruges ¹⁶ asprement et hardiment, et là où il les raconsuivoient, il les ¹⁷ abatoient ¹⁸ et ocisoient où sus eulx il passoient, car point il n'arrestoient, ne de leur chemin il n'yssioient ; et ceulx de Bruges, ensi que gens mors et desconfis, fuioient ¹⁹. Si vous di que ²⁰ en celle

¹ Et se serrèrent. — ^{2,3} Déclouer plus de CCC ribaudequins. — ⁴ Portatis que on appelle voghelaren.. veuglaïres. — ⁵ Qui moult de damage leur fist, car contre ches cops de canons ne vault nulle armure, si en y eubt beaucoup de mors. — ⁶ Et fortement. — ⁷ Déloyal et. — ⁸ Courage et. — ^{9,10} Se tenoyent. — ^{11,12} Tournés à desconfiture. — ¹³ Et à affoller. — ¹⁴ Tous. — ^{15,16} A leur pouvoir. — ¹⁷ Moult. — ^{18,19} Détranchoient. — ²⁰ Devant eux.. A leur pouvoir vers Bruges, qui mieulx mieulx, ou il estoit mors. — ²¹ Ce soir.

chasc il y ot mout de mors et de desconfits et d'abatus ; car entre eux point de deffence il n'avoient, ne onques si meschans gens que ceulx de Bruges ne furent, ne qui plus recréamment, ne laschement se maintinrent selonc le grant boban que au venir sus les champs fait il avoient, et veulent li aucun dire et supposer par ymagination que il y avoit traison, et les autres disent que non eut fors ¹ povre ² deffence et ³ infortune ⁴ qui chéi sur eulx ⁵.

Quant li contes de Flandres et les gens d'armes qui estoient sus les champs, virent le povre arroy de ceulx de Bruges et comment d'eulx-meismes il estoient desconfits, ne point de recouvrer il n'y veoient (car chascun qui mieux mieux fuyoit devant les Gantoys), si furent esbahis et ⁶ eslué ⁷ de eulx-meismes. Et se commencèrent cœsi à ⁸ desrouter ⁹ et à saulver et à fuir l'un cœ et l'autre là. Il est bien vray que, se il eussent point veu de bon convenant, ne d'arrest de retour à ceulx de Bruges sur ceulx de Gand, il eussent bien fait aucun fait d'armes et ¹⁰ enaonnies ¹¹ les Gantois, par quoy, espoir, il se fussent recouvrés, mais nennil, il n'en y veoient point, mais s'enfuyoient chascun qui mieux mieux ¹² vers Bruges, ne le fils n'attendoit mie le père, ne le père le fils. Adont se desroutèrent cœsi ces gens d'armes, et ne tinrent ¹³ point d'arroy, et n'eurent ¹⁴ li plusieurs talent de traire ¹⁵ vers Bruges, ¹⁶ car ¹⁷ la foule et la presse estoient si très-grande sus les champs et sus le chemin en venant à Bruges, que c'estoit grant hydeur à veoir et de oyr les navrés et les blechiés plaindre et crier, et les Gantois aux talons de ceulx de Bruges crier : « Gand ! Gand ! » et abatre gens et passer oultre sans arrester.

¹ Male. — ² Mauvaise fortune. — ³ Du plaisir de Dieu. — ⁴ Espouvanté. — ⁵ Desconforter. — ⁶ Occupé, Assailli. — ⁷ Pour eux sauver. — ⁸ Les plusieurs. — ⁹ La plupart nulle volonté de retour. — ¹⁰ Pour tant que.

De ces gens d'armes le plus ne se fussent jamais boutés en ce péril. Meismement li contes fu conseillies de retraire vers Bruges et de entrer premier en la porte et de faire garder la porte ou clorre, par quoy les Gantois ne l'esforchassent et feussent seigneurs de Bruges. Li contes de Flandres, qui ne veoit point de recouvrer de ses gens sus les champs et que chascun fuyoit et que jà estoit toute noire nuit, crey ce conseil et tint ce chemin et ¹ fist ² sa banière chevaucher devant luy, et chevaucha tant que il vint à Bruges, et entra en la porte ³ auques ⁴ des premiers, espoir lui XL⁶, ne à plus ne se trouva-il de toutes ses gens d'armes d'armes. Adont ordonna-il ses gens pour garder la porte et pour clorre si les Gantois venoient ⁵, et puis chevaucha li contes vers son hostel, et envoya par toute la ville gens et commandement que chascuns sus la teste perdre se traisist vers le marché. L'intention dou conte estoit telle de recouvrer ⁶ la ville par ce parti, mais non fist, sicomme je vous recorderay.

Entretamps que li contes estoit en son hostel et que il envoyoit les clerks des doyens des mestiers de rue en rue ⁷ pour traire sur le marché et ⁸ recouvrer ⁹ la ville ¹⁰, li Gantois ¹¹ entrèrent en la ville de Bruges ¹² en poursievant asprement leurs ennemis. Le premier chemin que ¹³ fissent ¹⁴ sans tourner chā, ne là, il s'en allèrent ¹⁵ tout droit sus le

¹ Commanda. — ² Quasi. — ³ A effort. — ⁴ Et entretenir. — ⁵ Pour faire tout homme traire sur le marché et garder la ville. — ⁶ Garder. — ⁷ Qui poursievoient asprement leurs ennemis, vinrent le bon pas et entrèrent en la ville de Bruges avoecques cheux de la ville proprement. Et le premier chemin que il fissent et prissent sans aller chā, ne là, il s'avalèrent. — ⁸ Pesle-mesle. — ⁹ Tindrent.

marchié, et là se rengièrent ¹ et arrestèrent. Messires Robert Marnechaux (ung chevalier dou conte) avoit esté envoyé à la porte pour sçavoir comment on s'y maintenoit, entre-temps que li contes faisoit son ² commandement ³, qui cuidoit recouvrer la ville, mais il trouva que ⁴ la porte estoit volée ⁵ hors des gons et que li Gantois en estoient maistres. Et proprement il trouva ⁶ de ceulx de Brughes qui lui disent : « Robert, Robert, retournés et vous sauvés ; car la ville est « conquise de ceulx de Gand. » Adont retourna li chevaliers au plus tost qu'il pout devers le conte qui se partoit de son hostel tout à cheval et grant fuison de ⁷ falots ⁸ devant luy et s'en venoit ⁹ sus ¹⁰ le marchié. Si luy dist ce chevalier ces nouvelles. Nonobstant celi contes, qui vouloit tout recouvrer, s'en vint vers le marchié. Et ensi comme il y entroit à grant fuison de falots en escriant : « Flandres au Lyon « au conte ! » ceulx qui estoient à son frain et devant luy, regardèrent et veirent que la place estoit toute chargée de Gantois. Si lui disent : « Monseigneur, pour Dieu retournés. « Se vous alés plus avant, vous estes mort ou pris de vos « ennemis au mieux venir, car il sont tous rangiés sus le « marchié et vous attendent. » Et ceulx lui disoient vérité ; car li Gantois disoient ja, al trestost comme il veirent naistre d'une ruelle les fallos ¹¹ : « Vecy monseigneur, veci le conte. « Il vient entre nos mains. » Et avoit dit Phalipes d'Artois et fait dire de renc en renc : « Se li contes vient sus « nous, gardés bien que nuls ne lui face mal ; car nous « l'amenrons vif et en santé à Gand, et là arons-nous « paix à nostre volenté. » Li contes, qui venoit et qui cuidoit tout recouvrer, encontra assés près de la place où li

¹ En ordonnance. — ² Assembléement. — ³ Les feuillets de la porte estoient boutés. — ⁴ Aucuns. — ⁵ Tortis et falots allumés. — ⁶ Vers. — ⁷ Et tortis allumés.

Gantois estoient tous rengiés , de ses gens qui lui disent :
 « Ha ! monsigneur , pour Dieu , n'alés plus avant , car li
 « Gantois sont seigneurs dou marchié et de la ville , et, se
 « vous entrés ou marchié , vous estes ¹ mort ou pris. Et
 « encores en estes-vous en ² aventure ; car jà ³ vont ⁴ grant
 « fuison de Gantois de rue en rue , quérant leurs ennemis,
 « et ont mesmement ⁵ assés ⁶ de ceulx de Bruges en leur
 « compaignie, qui les mènent quérir d'ostel en hostel ceulx
 « que veulent avoir. ⁷ Et estes tout ensonniés ⁸ de vous
 « sauver, ne par nulles des portes de Bruges ne vous povés-
 « vous sauver ⁹, car li Gantois ¹⁰ en sont seigneurs ¹¹; ne à
 « vostre hostel ne povés-vous retourner , car il y vont une
 « ¹² grant route de ¹³ Gantois. »

Quant li contes entendit ces nouvelles , si lui furent très-
 dures ¹⁴, et bien y ot raison, et se commença grandement à
 eshider et à ymaginer le ¹⁵ péril ¹⁶ où il se vecit , et creut
 conseil de non aler plus avant et de luy saulver se il pavoit. Et
 fu tantost de lui-meismes conseillié. Il fist estaindre tous les
 falots ¹⁷ qui là estoient, et dist à ceulx qui dalés lui estoient :
 « Je voy bien ¹⁸ qu'il n'y a point de recouvrer. Je donne
 « congié à tout homme, et chascun ¹⁹ se saulve, qui puet ou
 « scet ²⁰. » Ensi comme il ordonna, il fu fait, les falots furent
 estaints et gettés dedens les ²¹ russiaux ²², et tantost s'espand-
 dirent ²³ et demuchièrent ceulx qui là estoient. Si se tourna
 li contes en une ²⁴ ruelle , et là se fist désarmer par ung

¹ Perdu et. — ² Très-grand. — ^{3,4} Cheminent. — ^{5,6} A planté..
 Grant fuison. — ^{7,8} Et aurés bien à faire. — ^{9,10} Vous ne poés par-
 tir, ne issyr, que vous ne soyés mors ou pris. — ^{11,12} Les ont saisis.
 — ¹³ Mout. — ¹⁴ Ces. — ¹⁵ Et desplaisantes. — ^{16,17} Grand danger.
 — ¹⁸ Et tortis. — ¹⁹ Comment il va et. — ^{20,21} Qu'il se sauve s'il peult,
 ou se départe. — ^{22,23} Rue. — ²⁴ De la compaignie dou conte. —
²⁵ Vieille.

sien¹ varlet² et jeter toutes ses armures aval, et vesti la hoppelande de son varlet et puis li dist : « Va-t-en ton chemin, et te saulve, se tu pues. Ayes bonne bouche. Se ta eschiés es mains de mes ennemis et on te demande de moy, garde bien que tu n'en dies riens. » — « Monseigneur, respondi chil, pour mourir oasi ne feray-je³. » Ensi demora li contes de Flandres tout seul, et povoit bien adonc dire que il se trouvoit en grant aventure; car, se à celle heure par aucune infortune il fust escheu ens es mains des routes qui aval Bruges estoient et alloient et qui les maisons serchoient et les amis dou conte occisoient ou ens ou marchié les amenoient (et là tantoet devant Phelippe d'Artevelle et les cappitaines il estoient mort et esserveles) sans nul moyen ou remède il eust esté mort⁴. Si fu Dieu proprement⁵ pour⁶ luy quant de ce péril il le délivra et saulva, car onques en si grant péril en devant n'avoit esté, ne ne fut depuis, sicomme je vous recorderay présentement.

Tant se⁷ demucha⁸, à icelle heure environ miennit ou ung peu oultre, li contes de Flandres par rues et par ruelles que il le convint entrer de nécessité (autrement il eust esté trouvé et pris des routiers de Gand et de Bruges oasi, qui parmy la ville aloient) en l'ostel d'une povre femme. Ce n'estoit pas hostel⁹ de seigneur, de sales, de cambres¹⁰, ne de manandries¹¹, mais une povre maisonnette¹² enfumée oasi noire que atremens de fumier de tourbes, et n'y avoit en celle maison fors le bouge devant et une povre coute de

¹ Escuyer. — ² Par moy vous n'arés mal, ne griété. — ³ A coup occis. — ⁴ Garde de. — ⁵ Pourmena. Demena. — ⁶ Pour ung tel. — ⁷ Car il n'y avoit, ne sales, ne chambres. — ⁸ De palais. — ⁹ Sale et.

vièle toille enfumée pour esconser le feu , et pardessus un povre solier auquel on montoit par une eschelle de VII eschellons. En ce solier avoit un povre litteron où li povre enfant de la femmelette ¹ gisoient.

Quant li contes fu tout seul et tout ² esbahi entré en celle maison , il dist à la femme qui estoit toute effrée ³ : « Femme , sauve-moy , je suis tes sires li contes de Flandres , mais maintenant il me fault reponre et mussier , car mes ennemis me chassent , et dou bien que tu me feras , je t'en donray ⁴ bon ⁵ guerdon. » La povre femme le recongneut assés , car elle avoit este pluseurs fois à l'aumosne à sa porte. Si l'avoit veu aller et venir , ensi que ungs ⁶ sires ⁷ va en ses déduis. Et fu tantost avisée de respondre (dont Dieu ayda au conte , car elle n'eust peu si petit détrier que on eust trouvé le conte devant le feu parlant à elle) : « Sire , montés amont en mon solier et vous boutés desouls un lit où mes enfans dorment. » Il le fist , et entretemps la femme se essonia en son hostel entour le feu et à ung autre petit enfant qui gisoit en ung repos.

Li contes de Flandres entra en ce solier et se bouta au plus bellement et souef que il pot entre ⁸ la coute et ⁹ l'estrain ¹⁰ de ce povre literon. Et là se quati et fist le petat : faire li convenoit.

Evous ces routiers de Gand ¹¹ qui routoient ¹² , qui entrent en la maison celle povre femme , et avoient , ce disoient aucuns de leur route , veu un homme entrer ens. Il trouvèrent celle povre femme séant à son feu , qui tenoit son enfant. Tantost il lui demandèrent : « Femme , où est un homme que nous avons veu entrer céans et puis reclorre

¹ Par coustume. — ² Tremblant et. — ³ De sa venue. — ⁴ Ci-après. — ⁵ Grant. — ⁶ Tel prince. — ⁷ La paille et la couverture. — ⁸ Le feurre. — ⁹ Lesquels rodoyent par la ville.

« l'uis. » — « Par ma foy, dist-elle, je n'y vei de celle nuit
 « entrer homme céans, mais j'en yssi, n'a pas granment, et
 « jettay hors un pou d'eau et puis recloy mon huis, ne je
 « ne le sçaroie où mussier. Vous veés toutes les¹ aisemances²
 « de céans; velà mon lit, là sus gisent mes enfans. » Adont
 prist li ung une chandelle, et monta³ amont⁴ sus l'eschel-
 lette et bouta sa teste ou solier, et n'y veit autre chose que
 le povre litteron des enfans qui dormoient. Si regarda-il
 bien partout⁵ hault et bas. Adont dist-il à ses compaignons.
 « Alons, alons, nous perdons le plus pour le mains. La
 « povresse dist voir. Il n'y a⁶ âme céans fors elle et ses
 «⁷ enfans. » A ces parolles issirent-il hors de l'hostel de la
 femme, et s'en allèrent⁸ router⁹ autre part. Onques puis
 nuls n'y entra, qui mal y vouldist.

Toutes ces paroles avoit oyés li contes de Flandres qui
 estoit couché et cati en ce povre litteron. Sy povés bien
 ymaginer que il fu adont en grant effroy¹⁰ de sa vie. Quel
 chose povoit-il là, Dieux,¹¹ penser, ne ymaginer? Quant au
 matin il povoit bien dire : « Je suis li uns des plus grans
 « princes dou monde des chrestiens, » et la nuit ensuivant
 il se trouvoit en celle petitesse, il povoit bien dire et ymagi-
 ner que les fortunes de ce monde ne sont pas trop estables.
 Encores grant heur pour luy quant il s'en povoit yssir,
 saulve sa vie. Toutesfois ceste périlleuse et dure aventure
 lui devoit bien estre ung grant miroir et doit estre toute
 sa vie. Nous lairrons le conte de Flandres en ce parti et
 parlerons de ceulx de Bruges et comment les Gantois persé-
 vèrent.

¹ Aisemens. ² En haut. — ³ A son avis. — ⁴ Point ici ce que
 nous quérons : Je n'y ai trouvé fors ses petits. — ⁵ Roder. — ⁶ Et
 danger. — ⁷ Dire.

Chron. de Flandre. — Ainsy qu'il s'en alloit aval la ville tous esmayés et qu'il ne savoit que faire, ung petit apriés mienuyt, il fu recongneus par ung bourgeois de Gand, très-boin preudomme, qui se appelloit Reyniers Campion, hostelencs des marchans de bled sur la Lys. Et lui dist : « Ha, « très-chiers sires, pour Dieu merchy, que faictes-vous chy ? « Que ne mettés-vous paine à vous sauver ? Se vous estes « trouvés de ches routiers, tout l'or du monde ne vous sa- « veroit mye, tant sont merveilleux. » — « Ha ! doulich amis, « respondi li contes, je ne say que faire Ayde-moy à sauver, « et, se je vich longuement en temps advenir, il te sera « méry. Comment as-tu à nom ? » Il respondi : « Reynier « Campion. Avant faisons-le brief. Entrés en cheste petite « maison et ne vous esbahissés de riens et mo laissiés con- « venir. Je vous sauveray de tout mon pover, voire que nuls « routiers ne feront mal à la maison, et, quant li grans « effrois sera passés et que les Gantois seront acquoisiet, si « faittes ainsi que boin vous sambla pour vous parsauver. » A ches parolles entrèrent en la dicte petite et povre maison toute enfumés, et trouverent une povre femme. Et lui dist li contes : « Femme, sauves-moi ; je sui tes sires le conte de « Flandres, mais maintenant il me fault muchier et repondre, « car mes ennemis me cachent, et du bien que tu me feras, « je t'en renderay grant guorredon. » La povre femme le recongneut assés, car elle avoit esté par pluseurs fois à l'aumône à sa porte leur elle l'avoit veu aller et venir ainsi que ung sires va en ses déduis. Et fu tantot advisée de respondre, dont Dieux aida le conte, car on ne poveroit si peu détryer que on n'eüst trouvé le conte devant le feu parlant à elle, se dist : « Sires, montés à mont en che solier « et boutés-vous desoubz ung lit où mes enfans dorment. » Il le fist ainsi et Reynier Campion dist à la femme : « Ore ne te « esmaye, ne affrés de chose que tu voyes, ne oyas, et fay « che que je te commanderay en portant bonne bouche. » Elle respondi que ainsi feroit-elle. Reynier se parti et la

femme fist l'ensonnée aval en maison et autour du feu et à ung autre petit enfant qui gisoit ens au repos. Le conte de Flandres entra en che solier et se bouta au plus bellement et colement que il puet entre le kiente et l'estraie de che povre litteron, et là se quati et fist le petit, car faire lui convenoit.

Reynier Camplon ne s'oubli mie, ains vint au tonquet de la ruelle avec les premiers routiers qui entrèrent en ceste ruelle; il se bouta et alla de maison en maison avecques eulx, tant que il virent en la maison de la povre femme. Il trouverent chelle povre femme séant à son feu, qui tesoit son petit enfant. Tantost Reynier luy demanda: « Femme, où est uns home que nous avons veu entrer chéans et puis le huy reclore? » — Et par ma foy, dist-elle, je ne vy huy de chelle nuyt entrer un home chéans; mais j'en isay, n'a pas grantment, et jettay un peu d'yauwe hors et puis recloy mon huis; ne je ne le seroye en muchier. Vous veés toutes les aisemenches de chéans. Vede-là mon lit, et là sus gisent mes enfans. Adont demanda Reynier de la chandelle. Elle lui bailla, et Reynier monta amont sur une petite mechiellotte et bouta se treste ou solier et regarda amont et aval et fist samblant que il n'y eubet nulluy. Adont dist-il à ses compaignons: « Allons, allons, nous perdons le plus pour le main. On ne peut trouver richesses en povres gens. La povre femme dist voir, il n'y a amo chéans fors ly et ses enfans. » A ces parolles isirent hors de la petite maison de la femme et s'en allèrent router autre part, et oncques depuis n'y vint eulx, qui mal y voloist. Toutes ces parolles avoit oyés le conte de Flandres qui estoit quant et muchié desoubz che propre literon. Si poés bien croire qu'il n'estoit point assurés de sa vie, car il estoit ou vouloir d'antruy et non de lui. Or regardés, vous qui oés ceste histoire, les merveilleuses aventures ou fortunes qui advenoient par le plaisir de Dieu, car autrement il n'en fust riens, sur che grand signeur et prinche le conte de Flandres Loys, que au matin il se veoit et estoit ungs des plus grans prinches de la terre des chrestiens par linage et par puissance de pays (car, lui estant bien de ses

gens de Flandres, nuls aultres prinches ne luy pouoit grever, ne nuyre, et si estoient de XVII royaumes tous désirans de envoyer en sa conté de Flandres leurs denrées à port pour vendre), et au vespre il fu tels que il le convint repondre et muchier en chelle povre maison de povre femme, car la maison n'estoit pas maison de tel prinche, ne soigneur, de salles, de chambres, ne de manandries, ne de tel chose qu'il fault à un hostel de prince, ains estoit une povre maisonchelle enfumée, aussey noire que ungs atremens de fumiére de tourbes, et n'y avoit en chelle maison fors le bouge devant et une povre ceutelette de viése toille enfumée pour esconser que le vent ne férust ou feu, et son lit estoit par terre, et par dessus ung povre sollier ouquel on montoit par une esquillette de VII esqueillons, et en che sollier avoit ung povre litteron où li povre enfant de la femme gisoient. Ches merveilleuses aventures ou fortunes donnent grant exemple à tous prinches et à toutes aultres gens que les dons de fortune mondaine ne sont point estables, et que nuls ne s'i doit fyer, ne asseurer, quant ungs tels prinches et sires ne s'en peut asseler : dont chescuns doit prendre en patienche les fortunes que Dieux luy envoie, car au besoings Dieux ne fault point à son amy, comme il ne fist à Job, Boesce et Socrate et plaiseurs aultres, et fait et fera. Nous lairons le conte de Flandres en che parti et parlerons de cheulx de Bruges et comment cheulx de Gand persévérèrent. Nous y revenrons bien quant point sera.

François Acremen estoit li uns des plus grans capitaines¹ des² routiers, et fut envoyés de par Philippe d'Artevelle et Pietre dou Boys pour chercher et router en la ville de Bruges, et il gardoient le marchié et gardèrent toute la nuit et au lendemain jusques à tant qu'il se veirent³ comme⁴

¹ De ces. — ² Du tout.

seigneur de la ville. Bien estoit deffendu aux routiers que il ne portassent nul dommaige, ne nul contraire aux marchans, ne as bonnes gens estrangiers qui pour ce temps estoient à Bruges, car il n'avoient que faire de comparer leur guerre. Chils commandemens fut assés bien tenu et gardé; ne oncques François, ne sa route ne fissent mal, ne nul dommaige à nul homme estrange. La ¹ buschette ² chene estoit et jettée des Gantois sus les quatre mestiers de Bruges, ³ colletiers ⁴, ⁵ videwariers ⁶, bouchiers et poisonniers, à tous occire sans nul déport quanques on en trouveroit pour tant que toudis il avoient ⁷ esté de la faveur ⁸ dou conte et devant Audenarde et ailleurs. ⁹ On alloit ¹⁰ par les hostels querre ces bonnes gens, et là où il estoient trouvés, estoient mort sans mercy. Celle nuit en y ot occis plus de XII^e, que ungs que autres, et fais ¹¹ plusieurs autres mures, larrechins et autres ¹² mauvais ¹³ fais ¹⁴ qui point ne vinrent tous à ¹⁵ congnissance, et mout de ¹⁶ maisons robées et pillées et destruites et ¹⁷ de ¹⁸ coffres effondrés ¹⁹, et tant ²⁰ fait ²¹ que les plus povres de Gand furent tous riches.

Le dimanche au matin à VII heures vinrent les joyeuses nouvelles en la ville de Gand que leurs gens avoient desconfil le conte, sa chevalerie et ceulx de Bruges, et estoient par ²² conquest ²³ seigneurs et maistres ²⁴ de Bruges. Vous povés bien croire et savoir que, à ces ²⁵ nouvelles ²⁶ à Gand, ²⁷ ce

²² Vindication.. Enqueste. — ²³ Couleliers — ²⁴ Villebariers.. Vairiers. — ²⁵ Tenu la bande et le partil. — ²⁶ Les routiers alloient. — ²⁷ A part. — ²⁸ Outrageux. — ²⁹ Dont maint y en eut. — ³⁰ Pleins. — ³¹ Bonnes. — ³² Maint — ³³ En maint lieu. Et de femmes violées.. Et de riches femmes. — ³⁴ Y eut butin. — ³⁵ Leur vasselage et entreprinses. — ³⁶ Toute la ville de. — ³⁷ Bonnes. — ³⁸ Venues. — ³⁹ Toute la ville qui en grand tribulation et en grand peur avoit longtemps esté, fut merveilleusement réjouie

fu un peuple resjoui, qui en transses grandes et tribulation avoient esté ¹. Et fisent par les églises plusieurs processions et ² oblations en louant Dieu ³ qui tellement les avoit gardés et ⁴ tellement reconfortés que envoyé à leurs gens victoire contre leurs ennemis. Plus venoit li jours avant, plus leur venoient bonnes nouvelles, et estoient si tresperchiés de joye que il ne sçavoient auquel entendre, et je le di pour tant que, se li sires de Herselles, qui demoré estoit en Gand, eust prins ce dimanche ou le lundi ensuiuant trois ou quatre mil hommes ⁵ et si s'en fust venu à Audenarde, il eust la ville à sa ⁶ volenté, car cil de Audenarde estoient si esbahy ⁷ quant ces nouvelles oyrent, que à paines pour la paour de ceulx de Gand ⁸ que il ne widoient ⁹ leur ville et fuyoient à sauveté en Haynnau ou ailleurs, et ¹⁰ furent tous apparillies ¹¹, mais ¹² nouvelles n'en ooyent. Si recueillirent ¹³ couraige et confort quant il veirent que nulles nouvelles n'en oyrent, et ossi trois chevaliers qui là estoient et qui s'i boutèrent, messire Jehan Barnage, messire Thierri ¹⁴ d'Anvaing ¹⁵ et messire Florens de Heule. Chil trois chevalier gardèrent, conseilhièrent et reconfortèrent ¹⁶ les gens d'Audenarde jusques à tant que messire Damaux de Haluvin y vint depuis, et y fu envoyé de par le conte, ensi que je vous recorderay quant je seray venu jusques à là.

Oncques gens qui sont au-deseure de leurs ennemis, ensi que ceulx de Gand furent adont de ceulx de Bruges, ne se portèrent, ne passèrent plus bellement ¹⁷ de ville que ceulx

¹ Dévotes. — ² De bon cœur. — ³ Tellement rempli de consolation et. — ⁴ Ce que bien faire pouvoit. — ⁵ Plaisance et. — ⁶ Et si esbahi.

⁷ Qu'ils presque abandonnoient. — ⁸ En pensée l'eurent. Et de fait ils se préparèrent pour ce faire. — ⁹ Mais quant ils veirent que ceulx de Gand ne venoient point, ne nulles nouvelles n'en avoient, ne ooyent, il requellèrent. — ¹⁰ Nulles. — ¹¹ D'Olbaing. — ¹² Moult. — ¹³ Ne plus gracieusement.

de Gand fissent adont de ceulx de Bruges, car oncques il ne fissent ¹ mal ² à nul homme des menus mestiers, se il n'estoit trop villainement accusé. Quant Philippes d'Artevelle, Piètres dou Bois, François Acreman ³ et li aultres cappitaines ⁴ de Gand se virent au-deseure de la ville de Bruges, et que tout estoit en leur commandement et obeissance, ⁵ on fist ⁶ un ban de par Philippe d'Artevelle, Piètre dou Bois ⁷ et les bonnes gens ⁸ de Gand que sur la teste toutes manières de gens se traissent ⁹ bellement ¹⁰ à leurs hostels, et que nuls ne pillast, ne efforçast maisons ¹¹, ne ne presist riens de l'autrui, se il ne le paioit, et que nuls ne se logast ou logement d'autrui, et que nuls ne esmeust meslée, ne debas sans commandement, et tout sus la teste.

Chr. de Flandre. — En cas pareil, les seigneurs de la loy de Bruges fissent faire ung ban que chascuns, endroit luy selonc son pouvoir, hébergast et logast leurs bons amis de Gand paisiblement et administrast de tous leurs besoings, vivres et aultres choses pour leur argent pour le feur et prix accoustumet sans rehaulchier, ne renchiérir, et que nuls ne esmenist, ne fesist ne débat, ne meslée, et toutes ces choses sus la teste.

Ung peu apriès ces bans et ordonnances faites et criées, plaintes viarent à Phelippe d'Artevelde que ung sien cousin germain, demi-point mains, avoit robet, pilliet et efforchiet maisons. Quant Phelippes le sceut, il le manda et commanda que on le fesist venir parler à lui. On le fist; il vint. Quant Phelippes le vey, il lui dist « Cousins, pourquoy n'avez entre-
« tenu à ferme nostre ordonnance et criée? Vous deussiez

¹ Quelque grief. — ² Et les bonnes gens. — ³ Phelippe d'Artevelle se traist à l'hostel à la maison d'un espichier sur le marchet à l'encontre des Halles, que on appelloit Guillelme de Cat, et là fist on. — ⁴ François Acreman et les aultres cappitaines. — ⁵ De la communauté. — ⁶ Gracieusement. — ⁷ Ne femmes.

« estre ungs des premiers et blasmer les aultres, se leur veissiés
 « faire, et vous estes li premiers qui l'a fait. » — « Très-chiers
 « sires, je n'en savoie riens, car point ne fuy à la criée. Se
 « renderai tout à vostre commandement, respondi li cousins
 « Phelippe, et si l'amenderay à vostre plaisir, ne plus me
 « advendra. » Toutes ches excusanches ne peurent riens valoir.
 Phelippes lui fist tout rendre, et puis le commanda à prendre
 par ses gens et jetter par les fenestres enmy le marchiet, et là
 chey sus piques et planchons, et fu tantos occis, ne oncques
 Phelippes n'en voulut aultre chose faire pour pryère de nullui.
 Ceste justice afoiblia fort les Gantois à mal faire et assenra
 cheulx de Bruges, et l'en seurent grant gret et disoient : « En
 « Phelippe a bon justichier; il est bien tailliés d'estre cappitaine
 « de Flandres, quant pour son cousin si prochain il n'a volu
 « enfreindre son ban, ne ordonnanche. » Là pooit-on bien veoir
 que il le feroit bien à un estraigne. Aussi oncques puis nuls ne
 pillà, ni ne roba, qui venist à congnoissanche, et aussi Phelippes
 le fist pour chelle cause et pour tous aultres exemplier.

¹ Adont ² fu demandé se on sçavoit que li contes estoit
 devenu. Li aucuns disoient que il estoit issu de la ville très
 le samedi, et li autres disoient que encores estoit-il à Bruges
 et ³ repus ⁴ quelque part où ⁵ on le porroit trouver ⁶. Les
 capitaines de Gand n'en fissent compte ⁷, car il estoient si res-
 joys de la victoire que il avoient et de ce que au-dessus de
 leurs ennemis se veoient que il n'acontoient ains ⁸ à conte, ne
 à baron, ne à chevalier qui fust en Flandres, et se tenoient si

¹⁻² Après cheste justice faicte. — ³⁻⁴ Repons.. A repos. — ⁵⁻⁶ Où on
 ne le sçavoit, ne le pouvoit trouver. — ⁷⁻⁸ On ne peult, ne acet trou-
 ver. Phelippes d'Artevelle et les cappitaines de Gand n'en fissent
 compte, ne forche de l'estrotement querre, ne sçavoir où il estoit. —
⁹⁻¹⁰ A conte, ne à baron, ne chevalier, ne escuyer qui fuist en

grans que tout venroit, se disoient-il, en leur obéissance. Et regardèrent Philippes d'Artevelle et Piètres dou Bos¹ que quant il se partirent de Gand, il l'avoient laissie desgarnie et despourvee de tous vivres tant que de vins et de blés il n'y avoit riens. Si envoyèrent tantost une grant quantité de gens au Dam et à l'Escluse pour estre seigneurs de ces villes et des pourvéances qui dedans estoient, et repourvoir la ville de Gand². Quant ceulx qui envoyés y furent, vinrent au Dam, on leur ouvri les portes, et fu toute la ville et les pourvéances mises en leur commandement. Adont furent trais de ces biaux celliers au Dam³ tout le vin qui là estoit, ⁴ de Poitou, ⁵ de Gascoigne, de la Rochelle et des loingtaines marches, plus de VI^m tonniaux⁶, et mis à voitures et à nefs, et envoyés à Gand par chars et par la rivière que on dist le Lieve. Et puis passèrent ces Gantois eultre et vinrent à l'Escluse, laquelle ville se ouvrit contre eulx⁷ et se mist en leur obéissance, et là trouvèrent-il grant fuison de blés et de farines en tonniaux, en nefs et en greniers de marchans estrangers. Tout fu⁸ pris⁹ et mis pour ceulx de Gand à voiture et envoyé à Gand tant par chars comme par eue. Ensi fu la ville de Gand rafreschie et repourvee et délivrée de¹⁰ misère par la grâce de Dieu. Autrement ne fu-che mie, et bien en deubt souvenir à ceulx de Gand que Dieu leur

Flandres, ne quel chose tout estoit devenut; si grant se sentoient que tout venroit en leur obéissance. Aux barons et seigneurs, ne meismement au conte leur sire, ne ausai les challoit quel chose il estoient tous devenus: si grant se sentoient que tout venroit en leur obéissance. — ¹ Et François Acreman. — ² Et en fu capitaine François Acreman. — ³ Toutes manières de vins qui là estoient. — ⁴ De Gascoigne, d'Allegarbe, de Franche, de Malvesis, de Granace et vins de toutes loingtaines marches d'outre-mer. — ⁵ Sans déport. — ⁶ Payé. — ⁷ Grant.

avoit aidé plainement, quant V^m 1 hommes tous affamés
 avoient devant leurs maisons desconfi XL^m hommes 2. Or se
 gardent de eulx enorgueillir et leurs cappitaines ossi; mais
 non feront. Il s'enorgueilliront 3 tellement que Dieu s'en
 couroucera sur eulx et leur remonstera leur orgueil avant
 que l'an soit oultre, sicomme vous recorderons en l'istoire
 et pour donner exemple à tous autres 4.

5 Je fus adont infourmé, et je le vueil bien croire, que le
 dimanche 6 de 7 nuit li contes de Flandres yssi de la ville de
 Bruges. La manière je ne le sçay pas, ne ossi se on lui fist
 voye à aucune des portes. Je croy bien que oy, mais il yssi
 tout seul et à pié vestu 8 d'une povre et 9 simple hoppe-
 lande 10. Quant il se trouva aux champs, il fu tout resjoys
 et pooit bien dire que il estoit 11 yssus 12 de grant péril, et
 commença à cheminer à l'aventure et s'en vint desoubs ung
 buisson pour aviser quel chemin il tenroit; car pas ne con-
 gnoissoit les chemins, 13 car 14 oncques à pié ne les avoit
 allés 15. Ensi que il estoit desoubs ce buisson et là quati, il
 entendi et oy parler ung homme 16, et c'estoit un sien cheva-

1 A VI^m. — 2 Ou plus. — 3 En bref. — 4 Nous nous soufferons ung
 petit à parler de ceulx de Gand et parlerons du conte de Flandres où
 nous l'avons laissié en la petite maison de la povre femme et comment
 il yssi de Bruges et persévéra. — 5 Quant li effrois des roubeours et
 pilleurs de cheulx de Gand et de cheulx de Bruges qui se boutèrent
 avecques ceulx de Gand et les menoient de rue en rue ens des bons
 et riches lieux, furent tout acquoisié et asserisié, le dimanche de
 nuit le conte de Flandres yssi de la ville de Bruges tous seuls et
 desocgneulx de la huplande de l'un de ses varlets: la manière je
 ne sçay pas, ne aussi se on lui fist voye à aucune des portes, je croy
 bien que oyl, sans che que on sceust que che fut-il. — 6 Quant il
 fut. — 7 D'une aingle honpelande très-sobre. — 8 Moult. — 9 Es-
 chappé. — 10 Comme celui qui. — 11 Et si estoit de nuit. —
 12 D'aventure.

lier qui avoit espousée une sienne fille bastarde, et le nommoit-on messire Robert Marescaut. Li contes le recongneut au parler; si lui dist en passant : « Robin, es-tu là ? » — « Oy, monseigneur », dist li chevaliers qui tantost recongneut le conte. « Vous m'avez huy fait beaucoup de paine à chercher autour de Bruges. Comment en estes-vous ysu ? » — « Allons, allons, dist li contes, Robin, il n'est pas d'heure de chi recorder ses aventures. Fay tant que je puisse avoir un cheval, car je suis ja las d'aller à pied, et prends le chemin de Lisle, se tu le scès. » — « Monseigneur, dist Robin, oy, je le sçay bien. » Adont cheminèrent-il toute ceste nuit et le lendemain jusques à prime, ainchois que il peussent recouvrer d'ung cheval. Et le premier que li contes eut, ce fu une jument que il trouvèrent chés ung preudomme en ung villaige. Si monta sus li contes sans selle et sans painel as dos, et vint ensi ce lundî au soir et se bonta par les champs ou chastiau de Lisle. Et là se retrouvoient la greigneur partie des chevaliers qui estoient eschappet de la bataille de Bruges, et s'estoient sauvet au mieux qu'il avoient peu, li aucuns à pied et les autres à cheval, et tous ne tinrent mie ce chemin, mais s'en allèrent li aucuns par mer en Hollande et en Zelande, et là se tinrent tant qu'il oyrent autres nouvelles. Messires Guis de Ghistelles arriva à bon port, car il trouva en Zelande en l'une de ses villes le conte Gui de Blois qui lui fist bonne chière et lai départi de ses biens largement pour lui remonstrer et remettre en estat deu, et le retint dalés lui tant que il volt demourer. Ensi estoient li desbaretés reconfortés par

¹ Ou vas-tu ? — ² « Estes-vous chœ ? » Le conte respondi : « Oyl. » Lors dist messire Robert. — ³ Temps. — ⁴ Maintenant. — ⁵ Mais. — ⁶ Au jour à heure de. — ⁷ La première monture. — ⁸ Povre. — ⁹ Samedi.

les seigneurs de là où il se traioient, qui en avoient pitié, et c'estoit raison, car ¹ noblesse et gentillesse doivent estre aidies et conseillies par ² gentillesse ³.

Les nouvelles s'espandirent en trop de lieux et de païs, de la desconfiture de ceulx de Bruges et du conte leur seigneur comment les Gantois les avoient desconfi. Si en estoient ⁴ toutes manières ⁵ de gens resjoys, et espéciallement communautés. Tout ceulx des bonnes villes de Braibant et de l'évesché de Liège en estoient si lies, qu'il sambloit proprement que la besoingne fust ⁶ leur ⁷. Ossi furent ceulx de Rouan et de Paris, se plamement en osassent parler. Quant pape Clément ⁸ en oyt les nouvelles, il pensa ung petit, et puis dist que celle desconfiture avoit este une verge de Dieu pour exemplier le conte et que il lui envoioit celle tribulation pour la cause de ce qu'il avoit esté rebelle à ses oppinions ⁹. Aucun autre grant seigneur disoient en France et ailleurs que li contes ne faisoit que ung peu à plaindre, se il avoit ¹⁰ ung petit ¹¹ à porter et à souffrir ¹², car il avoit esté si ¹³ présomptueux que il ¹⁴ n'amiroit ¹⁵ nul seigneur voisin que il eust, ne roy de France, ne aultre, se il ne venoit bien à point audit conte, pour quoy il le plaindoient mains de ses persécutions. ¹⁶ Ensi avient-il, et que li proverbes soit voir que on dist, car à celui à qui il meschiet, chacun lui mésoffre ¹⁷. Par espécial ceulx de Louvaing furent tout resjoy de la victoire des Gantois et de l'anoy dou conte; car il estoient en différend et en dur parti envers le duc Wincelin de

¹ Toute. — ^{2,3} Son pareil. — ^{4,5} En moult de contrées planté. — ^{6,7} Pour eux. — ⁸ Qui se tenant en Avignon. — ⁹ Et estoit et avoit esté toujours de la partie du pape Urbain depuis leurs dissensions. — ^{10,11} Aucunement. — ¹² En tribulation. — ¹³ Très. — ^{14,15} Ne prisoit.. Ne révéroit. — ^{16,17} Ensi avient il, et que le nota soit vray, j'en diray le proverbe: Auquel il meschiet, on luy mésoffre, soit ters ou drois.

Braibant, leur seigneur, qui les vouloit guerroyer et abatre leurs portes, mais ¹ ores s'en tenra-il mieulx en paix ², et disoient ensi en la ville de Louvaing : « Se Gand nous estoit « aussi prochaine sans nul contredit que la ville de Brouxelles « est, nous serions tout ung avoecq eulx, et eulx avoecq nous. » De toutes leurs devises et leurs parolles estoient informet li dus de Braibant et la duchesse ; mais il convenoit cligner leurs yeulx et baissier les chiefs, car pas n'estoit heure de parler.

Ceux de Gand, eulx estans en Bruges, y fissent moult de nouvellétés et avisèrent que il abatroyent au lés devers ³ eulx ⁴ deux portes et les murs, et feroient emplir les fossés, affin que ceux de Bruges ne fussent jamais rebelles envers eulx, et quant il s'en partiroient, il enmenroient V^c hommes bourgeois de Bruges des plus notables avoecq eux en la ville de Gand, par quoy il fussent tenus en plus grant subjection.

Entretamps ⁵ que ces capitaines ⁶ se tenoient à Bruges et que il faisoient abatre portes et murs et remplir fossés, il envoyèrent à Yppre et à Courtray, à Berghes et à Cassiel, à Popringhe et à Bourbourg, par toutes les villes et chastelleries de la conté de Flandres sus la marine et dou Franc de Bruges, que tous venissent à l'obéissance à eulx et leur apportassent ou envoyassent les clefs des villes et des chastiaux, en remonstrant service ⁷, à Bruges. Tous obéirent, ne nuls ne osa adont contester, et vinrent tous à obéissance à Bruges ⁸ à ⁹ Phelippe d'Artevelle et à Piètre dou Bois. Ces

¹⁻² Leur estoit advis qu'il s'en tiendroient mieulx en paix. — ³⁻⁴ Gand. — ⁵⁻⁶ Que Phelippes d'Artevelle, Piètres du Bois et Franchois Acreman et les autres capitaines et gens de Gand. — ⁷ Et obéissance — ⁸⁻⁹ Devant.

deux se nommoient et escripsoient souverains capitaines de tous, et par especial Phelippes ¹. Cils ² estoit, qui le plus avant s'en ensonnoit et se chargeoit des besoingnes de Flandres, et, tant que il fu à Bruges, il tint estat de prince; car tous les jours par ses ³ ménestres ⁴ il faisoit sonner et corner devant son hostel ses diners et ses souppers, et se faisoit servir en vaisselle couverte ⁵ d'argent ⁶, ensi comme s'il fust conte de Flandres, et bien pooit tenir cel estat, car il avoit toute la vesselle d'or et d'argent au conte de Flandres, et tous les joyaux, cambres et sommiers, qui avoient esté trouvés en l'ostel dou conte à Bruges, ne riens on n'en avoit ⁷ sauvé ⁸. Encores furent envoyé une route de Gantoys à Male, un très-bel ⁹ hostel ¹⁰ dou conte à demye lieue de Bruges. Ceux qui y allèrent, y fissent moult ¹¹ de ¹² desrois, car il desrompirent ¹³ tout l'ostel ¹⁴ et abatirent ¹⁵, et effondrèrent les fons où li contes avoit esté baptisé, et misent à voiture sus chars tous les biens, or, argent et joyaulx ¹⁶, et envoièrent tout à Gand. Le terme de XV jours ¹⁷, avoit allant de Bruges à Gand et de Gand à Bruges, tous les jours charians¹, II^e chars qui menoient or, argent, vessellemenche, ¹⁸ joyaux, ¹⁹ draps, pennes ²⁰ et toutes richesses

¹ En desseure Pierre du Bois, car Phelippes. — ² Ménestreaux. — ³ D'or et d'argent doré. — ⁴ Mis à part, ni. — ⁵ Car on n'avoit eu loisir en telle desconfiture. — ⁶ Chateau. — ⁷ Grand. — ⁸ Ce noble hostel. — ⁹ Par terre. — ¹⁰ Et vestemens que il y trouvèrent. — ¹¹ Durant. — ¹² Joyaux, draps d'or, de soie et de livrée, fouraures, toiles. — ¹³ Draps d'or, baudequins et toutes richesses prises et levées à Bruges et à Male; on ne porroit estimer le grand conquest et pillage que Phelippe d'Artevelle, Piètre dou Bois et les Gantois fissent de chelle prise de Bruges, qui de grand dangier et paine où se trouvoient de gaignier leurs vivres, estoient si riche que il se vestoient de draps et de fourures et de corroyes d'argent et de chappiaux de bèvres, comme che faissent escuyer qui tenissent de rente héritable mille frans par an;

prises et levées à Bruges, de Bruges à Gand ; ne dou grant conquest et pillage que Phelippes d'Artevelle et li Gantois prisent là à celle prise de Bruges , à paines le porroit-on praxier , ne estimer, tant y eurent-il grant proufit ¹.

Quant cil de Gand eurent fait tout leur ² bon vouloir ³ de la ville de Bruges, il envoyèrent de Bruges à Gand V^e bourgeois des plus notables pour là demorer en cause d'ostagerie, et François Aoreman et Piètre le Wintre et mil de leurs hommes qui les convoyèrent ⁴, et demora Piètres dou Bois capitaine de Bruges, ⁵ tant que 'chil mur, ces portes et chil fosses furent tous mis à l'ouni ⁶, et adont se départi Phelippes d'Artevelle à IIII^{me} hommes ⁷ et prist le chemin d'Ypre et ⁸ fist ⁹ tant que il y parvint. Toutes manières de gens ysurent au-devant de lui et le recueillirent cœsi ¹⁰ honnourablement comme se ce fust leur sirens naturel qui venist premièrement à terre, et se misent tous en son obéissance, et renouvella maieurs et eschevins et ¹¹ fist toute nouvelle loy. Et là vinrent ceux des chastelleries d'Ypre , de Cassiel , de Berghes , de Furnes et de Popringhe qui tous se misent en son obéissance et jurèrent foy et loyauté à tenir cœsi bien comme à leur seigneur le conte de Flandres. Et quant il eut ensi exploitié et que il eut ¹² de tous ¹³ l'assurance et eut séjourné à Ypre VIII jours , il s'en parti et s'en vint à Courtray où il fu receu à grant joye et si tint ¹⁴ V ¹⁵ jours ¹⁶ et envoya ses lettres et messages à la ville d'Audenarde en

et, quant ils se vœient ensemble, ils se gabolent li uns de l'autre, disant : « Je soy plus joly de toy. » Néant ne prioient pour cheulx dont chea l'un leur venoient. — ¹ Bel. — ² Jusques en Gand. — ³ Jusques à ce que icelles portes et murs fussent abattues, et les fosses remplies, et tout mis à rés de terre et tout à l'uni. — ⁴ Avec lui. — ⁵ Chevaucha. — ⁶ Hautement et. — ⁷ Là. — ⁸⁻⁹ D'icelle chatellenie. — ¹⁰ VI. — ¹¹ Et renouvella la justice comme il avoit fait à Ypre.

¹ eux mandant ² que il venissent devers lui à obéissance, et que trop y avoient mis, quant il veoient que tous li païs se tournoit avec ceulx de Gand et il demoroient derrière, et, se che ne faisoient ³, il se pooient bien vanter que temprement ⁴ il aroient le siège, et jamais de là ne se partiroit si aroit la ville et la metroit tout à l'ouni, et à l'espée tout ce que dedens trouveroit.

Quant ces nouvelles vindrent en Audenarde de Phelippe d'Artevelle, encores n'y estoit point venu messire Daniaux de Halluin, qui en ceste saison en fu cappitaine, et n'y estoient que les trois chevaliers dessus nommés, qui respon dirent franchement que il ne faisoient compte des menaches d'un varlet, fils d'un brasseur de miel, et que l'éritaige de leur seigneur le conte de Flandres il ne pooient, ne voloient pas donner, ne amenrir, mais le deffendroient et garderoient jusques au morir. Ensi retourna li messages jusques à Courtray, et recorda à Phelippe d'Artevelle ceste response.

Quant Philippes d'Artevelle ot oy son message ens. parler que ceulx de la garnison de Audenarde ne faisoient compte de li, ne de ses menaces, ⁵ si en fu grandement courrouchié, et jura ⁶ que, quoyque il deust couster au pays de Flandres, il n'entenderoit jamais à autre chose, si aroit pris et rué par terre ⁷ toute Audenarde ⁸, et disoit que de tout ce faire estoit bien en sa poissance, puisque le païs de Flandres estoit enclin à lui ⁹.

Quant il eut séjourné V ou VI jours à Courtray et renouvelée la loy et de tous pris le féaulté et l'ommage aussi bien ¹⁰ que se il fust contes de Flandres, il s'en parti et

¹ Leur mandant à tous. — ² Comme les autres. — ³ Sans nulle faute. — ⁴ Trop en fut grandement courrouchié et jura Dieu. — ⁵ La ville et la muraille d'Audenarde. — ⁶ Et tout occis ceulx que on trou veroit ens. — ⁷ Et mis en son obéissance. — ⁸ Franchement.

retourna à Gand. A l'encontre de lui , on yssi à procession et à si ¹ grant joye que oncques li contes leur sires en son temps ne fu de trop receu ossi honnourablement comme il fu , et l'aouroient toutes gens comme leur Dieu , pour tant qu'il avoit donné le conseil dont leur ville estoit recouvree en estat et en poissance ; car on ne polroit mie dire ² la grant foison ³ de biens qui leur venoient par terre et par eau de Bruges , dou Dam et de l'Excluse. Un pain, n'avoit pas III semaines, qui y valoit un viel gros , n'y valoit que quatre mittes ⁴ ; li vins, qui valloit XXIII gros, n'y valloit que deux gros le lot. Toutes choses estoient à Gand à meilleur marchiet que à Tournay ou à Valenchiennes.

Phelippes d'Artevelle encharga un grant estat de biaux coursiers et destriers , et avoit son séjour comme un grant prince , et estoit ossi estoiffement dedans son hostel que li contes de Flandres estoit à Lisle ⁵, et avoit parmy Flandres ses officiers , baillis, chastelains, recepveurs et sergens, qui toutes les semaines raportoient ⁶ la mise très-grande ⁷ dont il tenoit son estat , et se vestoit de ⁸ sanguines ⁹ et d'escarlattes, et se fourroit de menu-vairs ¹⁰, ensi que faisoient li dus de Brabant et li contes de Haynnau, et avoit sa chambre aux deniers où payoit ensi comme li contes. Et donnoit aux dames et aux damoiselles disners , souppers, banquets , ensi comme avoit fait dou tamps passe li contes ¹¹, et n'espar-

¹ Très. — ²² L'estimation et la valeur. — ³ De Flandres. — ⁴ Et prist pour son hostel l'ostel du conte à la Posterne. — ⁵ Les revenus moult grands. — ⁶ De très-riches draps. — ⁷ Robes. — ⁸ Ou des plus chieres fourures que on pavoit avoir pour or , ne pour argent, ainsi comme le roy de France faisoit, et avoit sa chambre aux deniers leur on paioit ainsi comme le conte faisoit. Et donnoit aux dames et aux damoiselles de Gand disners, souppers, banquets, et si ne donnoit boin temps en amer par amours ainsi comme le conte avoit fait dou tamps passé.

gnoit non plus or et argent : que se ² il lui pleust des nues ³, et se escripsoit et nommoit en ses lettres Phelippes d'Artevelle, regars de Flandres.

Or a li contes de Flandres, qui se tient ens ou chastel de Lisle, assés à penser et à muser, quant il voit tout son pais plus que onques mais rebelle à lui. Et ne voit mie que de sa poissance singulière il le puisse ⁴ recouvrer ; car toutes les villes sont si en unité et d'un accord que on ne les en puet jamais roster, se ce n'est par trop grant poissance, ne on ne parle par tout son pais de Flandres de lui non plus en lui honnourant, ne recongnoissant à seigneur, que dont que il n'eust onques esté ⁵. Or lui ⁶ reviendra ⁷ l'aliance que il a au duc de Bourgongne ⁸, liquels a sa fille madame Marguerite en mariage, dont il a des biaux enfans bien à point. Or est-il heureux que li roys Charles de France est mort ⁹ et que il y a un jeune roy en France ou gouvernement de son oncle le duc de Bourgoigne qui le menra et ployera du tout à sa voulenté ¹⁰ ; car, ensi comme de l'osier que on ploye jeune autour de son doy, et quant elle est aagée, on n'en peut faire sa voulenté, ensi est-il dou jeune roy de France et sera sicomme je croy, car il est de bonne voulenté, et ¹¹ si se désire à faire et à armer ¹². Si croira ¹³ son oncle de Bourgoigne, quant il lui remonstrera

¹ Pour sa plaisance. — ^{2,3} On le puisast à la rivière. — ⁴ Par null voie. — ⁵ Nés de mère. — ^{6,7} Revaudra.. Vient bien à point. — ⁸ Nommé Phelippe le Hardi. — ⁹ Car il ne faisoit néant plainte et compte des tribulations du conte de Flandres en son vivant. — ¹⁰ Chul jovene roy appeloyt-on Charles comme son père qui en son temps n'en eust riens fait. — ^{11,12} Et si a grand désir de se faire renommee en armes. — ^{13,14} Si le traitra à ce faire.

l'orgueil de Flandres et comment ¹ il est tenu de aidier ² ses hommes ³ quant leurs ⁴ gens ⁵ veuillent user de rebellion. Mais li roys Charles, ce supposent li aucun, n'en eust riens fait, et, se aucune chose en eust fait, il eust attribué la conté de Flandres ⁶ au demaine du royaume de France; car li contes de Flandres n'estoit point si bien en sa grâce que il eust riens fait pour lui, se il ne sceust bien comment ⁷.

Nous nous souffrerons à parler de ces devises tant que temps et lieux venrra, et dirons ⁸ que ⁹ li contes de Flandres, qui se tenoit à Lisle depuis la grant perte que il avoit eue devant Bruges et dedans Bruges, ¹⁰ fist ¹¹. Il entendit que messires Jehans Bernage, messires Thierris d'Anvaing et messires Florens de Heule tenoient la villa d'Audenarde et avoient tenu depuis la dure besoingne de Flandres avenue devant Bruges, et bien sçavoit ¹² que ces trois chevaliers n'estoient mie fors assés de résister contre la poissance de Flandres, se il venoient là pour mettre le siege, ensi que on espéroit que ossi feroient-il hastivement. Adont pour rafreschir la ville d'Audenarde et repourveoir de toutes choses, li contes appella messires Daniel de Halluyin et lui dist: « Daniel, vous en ires en Audenarde, je vous en fays « cappitaine, et ayés de vostre route C et L lances de « boines gens d'armes, cent ¹³ arbalestriers et II^c gros var-

¹ Selon raison. — ² Vassaux. — ³ Hommes. — ⁴ Par quelque manière.. Par conquest. — ⁵ N'eust esté son oncle. — ⁶ Conquert. — ⁷⁻⁸ Se maintenoit. — ⁹ La response que ils avoient faitte aux messages de Philippe d'Artevelle, quant il envoia pour avoir l'obéissance d'eulx, et dont il leur sceult grant gret, et bien y avoit raison; car se ils vassausent avoir inclinet aux volours des Gantois, le conte de Flandres et ses hours, capoir, en fuissent planet hors, avore che que de cuer, a'ils osseient, de cheux d'Audenarde la plus grant partie bien le vaulsist; et bien savoit et pensoit. ¹⁰ Bons.

« lets à lances et à pavois. Si sonnies de la garnison, car
 « je vous en charge feablement, et le faictes hastivement
 « pourveoir de blés, d'avaines, de chars sallées et de vins
 « par nos bons amis et voisins de Tournay. Il ne nous
 « faulront point selonc nostre espoir à cho besoing. »
 « Monsigneur, respondi li chevaliers, ¹ à vostre ordonnance
 « tout sera fait et je en prens le faix et la paine de la
 « garde ² d'Audenarde ³ liement et de bonne volenté ⁴, ne
 « jà mal n'y aviendra par-moy, ne par ma ⁵ songne ⁶, se Dieu
 « plaist. » - « ⁷ Je le sçay bien ⁸, » dist li contes.

Ne demora gaires de temps puassedi que messires Daniel de Halluin, establi capitaine souverain d'Audenarde, s'en vint, à toute la charge que avoir deubt et qui baillie lui fu de par le conte, pouter dedans la ville d'Audenarde, dont ceulx qui y estoient, furent tous resjoys. Et y entrèrent le ¹⁰ XXVII^e ¹¹ jour dou moys de may, et s'i tinrent toute la saison très honnourablement, ensi que vous orrés recorder avant en l'histoire.

Avoec messire Daniel de Halluin estoient de gens d'armes messires Loys et messires Ghillebers de Lievreghien, messires Jehans de Heulle, messires Florens de Heulle, messires Blanchars de Calonne, li sires de Rasenghien, messires Gerars de Marqueillies, Lambert de Lambres, Enguerrand Zandequin, Morelet de Halluin, Hanghenardin et plusieurs autres chevaliers et escuiers de Flandres, d'Artois et de la chastelerie de Lisle, et tant que il se trouvèrent ben C et L lances de bonnes gens d'armes, hardis et entreprendans et tous reconfortes d'attendre le siège. Messires Daniel de Halluin, qui cappitaine estoit,

¹¹ Puisqu'il vous plaist l'ame commander. — ² De vostre ville.

⁴¹ Joyeusement et de bon seur. — ⁴² Deffaute. — ⁴³ De ce sçavoir tout confortes. — ⁴⁴ XVII^e.

' n'encloy ' en la ville d'Audenarde avec lui fors toute fleur de gens d'armes, et bien li besoingna.

Quant Philippes d'Artevelle, qui se tenoit à Gand, entendit que ceulx d'Audenarde estoient ensa rafreschi de gens d'armes ¹ et de pourvéances ², si dist que il y pourverroit de remède et que ce ne faisoit mie ³ à souffrir; car c'estoit trop grandement ou préjudice et déshonneur dou pays de Flandres que celle ville se tenoit là ensa ⁴. Et dist que il y venroit mettre le siège et jamais ne s'en partiroit, si l'aroit prue et abatus, et tous ceulx mors, qui dedans estoient, chevaliers et autres. Adont fist-il un mandement par tout le pays de Flandres que tous fussent apparillés, et venus le IX^e jour du mois de juing devant Audenarde. Nuls n'osa désobeir. Tous s'apparillèrent des bonnes villes de Flandres et dou Francoq de Bruges, et vinrent mettre le siège devant et autour d'Audenarde, et s'estendirent par champs et par prés et par marts tout à l'environ. Et là estoit Phelippes d'Artevelle, leur souverain cappitaine, par qui il s'ordonnoient tous, qui tenoit grant estat devant Audenarde. Adont fist-il une taille en Flandres que chascun seu toutes les sepmaines payoit quatre gros ⁵: si portoit li rices pour le porre. De ceste taille acquist et assembla Phelippes grant argent, car nuls, ne nulles n'estoient excusés, ne déportes, que il ne payast; car il nvoit ses sergens espars parmy Flandres pour faire payer porres et riches, volsissant ou non. Et disoit-on que il avoit à siège devant Audenarde, quant il furent tout assemblé dou pais de Flandres, plus de cent mille hommes, et fissent ces Flamencq au-dessus d'Audenarde en l'Escout ficher et ⁶ planter ⁷ grans gros mairiens.

¹ Ne créoit.. Ne voulait. — ² A pied et à cheval, et de vivres et d'artillerie. — ³ Chose. — ⁴ Exceptée. — ⁵ De Flandres. — ⁶ Piloter.

par quoy point de navire de Tournay ne peust venir en Audenarde. Et avoient de toutes choses en l'ost à planté, halles de draps, de pelletteries et de merceries, et marchié tous les samedis de toutes marchandises. Et leur apportoit-on des villages environ toutes choses de douceurs, fruits, beurrés, laittages, fromages, poullailles et autres choses, et avoit en l'ost tavernes et cabarès ossi boins et ossi plantureux comme à Bruges ou à Bruxelles, et vins de Rin, de Poitou, de France, Grenaces, Malevoisies et autres vins estrangers et à bon marchié. Et povoit-on aler, passer, venir et retourner parmy leur host saulvement et sans péril, voire ceulx de Haynnau, de Braibant, d'Alemaigne et dou Liège, mais non ceulx de France.

Quant messires Daniaulx de Halluvin, capitaine d'Audenarde, entra premièrement en la ville, il fist toutes les pourvéances départir ouniement et donner à chascun, selon¹ lui² et à sa charge, sa portion, et renvoya tous les chevaux sur quoy il estoient venu, et fist toutes les maisons près des murs abatre ou couvrir de terre pour le trait dou feu des canons; car en l'ost il en avoient merveilleusement grant fuison. Et fist toutes les femmes et les enfans et les³ anchiennes⁴ gens logier ens ès moustiers, et plusieurs⁵ wider la ville. Et ne demora gaires de chiens en la ville que tous ne feussent mors ou jettés ens ès fossés ou en la rivière. Si vous di que les compaignons qui là estoient en garnison, faisoient souvent de belles⁶ yssues⁷ dou soir et dou matin, et portoient à ceulx de l'ost grant domage. Et là avoit entre eulx deux escuiers d'Artois, frères, Lambert de Lambres et Tristan. Chil doi par plusieurs fois y fisent

¹ Sa personne. — ² Autres menues. — ³ Faibles gens, povres et affolés de leurs membres. — ⁴ Sallies.

de grans apertises d'armes, et ramenoient souvent des pour-
véances de l'host et des ¹ prisonniers, voulsissent ou non
leurs ennemis. Ensi se tinrent-il tout l'este, et estoit l'inten-
tion de Philippe d'Artevelle et de son conseil que il seroient
là tant que il les affameroient, car à l'assaillir il leur cons-
teroit trop grandement de leurs gens, et fissent ceulx de
Gand ouvrier et charpenter à force sus le mont d'Audenarde
un engin merveilleusement grant, liquelz avoit XX pies de
large et XX pies jusques à l'estaige et XL pies de long.
Et appelloit-on cel engin un mouton pour jetter pierres de
fais dedens la ville et tout effondrer. Encores de rechief pour
plus esbahir ceulx de la garnison d'Audenarde, il firent faire
et ouvrer une bombarde merveilleusement grande, laquelle
avoit ² LIII ³ pols ⁴ de bec ⁵ et jettoit quarreaux ⁶ mer-
veilleusement ⁷ grans, gros et pesans. Et quant ⁸ celle
bombarde descliquoit, on l'oit par jour bien ⁹ cinq lieues
loing et par nuit de dix, et ¹⁰ menoit si grant tempeste au
descliquer ¹¹ que il sembloit que tous les déables d'enfer feus-
sent ¹² sur le chemin ¹³. Encores fissent faire ung ¹⁴ engien les
Gantois, et asseoir devant la ville, qui jettoit ¹⁵ XX croiseu-
les ¹⁶ de cuivre tout ¹⁷ boulant ¹⁸. De tels engiens ¹⁹, de canons,
de bombardes, de truies et de moutons ²⁰ se mettoient en ²¹
pains ceulx de Gand de adomagier ceulx de Audenarde. Et

¹ Host. — ² Cinquante pies de long. — ³ Pos. — ⁴ Terrible-
ment. — ⁵ Celle pierre décochoit de la bombarde, on oyait bien le
bondissement. — ⁶ Certes elle menoit au décocher si très-merveil-
leuse tempeste. — ⁷ La descendus. — ⁸ Merveilleux. — ⁹ Aucune
fois vingt croisées. — ¹⁰ Rouges et tous embrasés et. — ¹¹ Encores
firent faire les Gantois ung merveilleusement grant engien pour aler
jusques aux murs pour combattre main à main, à toit couvert, et
appelle-on cel engien une truie. — ¹² Comme. — ¹³ De bricoles et
d'autres. — ¹⁴ Grand.

de tout ce se confortoient ¹ bellement ² les compaignons qui dedens estoient, et remédioient a l'encontre, et faisoient des ³ yssues ⁴ III ou IV la sepmaine, dont il avoient plus d'onneur que de blasma, et de proufit que de domaige.

Entretamps que on séoit devant Audenarde, se départirent bien ⁵ XII^c ⁶ hommes de l'ost, et s'avisèrent que il yroient voir le plat pays et abatre et fuster les ⁷ maisons des chevaliers ⁸ qui yssus de Flandres estoient et venus demorer en Haynnau, en Braibant et en Artois, eulx, leurs femmes et leurs enfans. Si acomplirent ⁹ tous leurs propos chil routier, et fissent mout de desrois parmy Flandres ¹⁰, et ¹¹ ne laissièrent ¹² onques ¹³ maisons, ne ostels de ¹⁴ gentils hommes, que tous ne feussent ars et rués par terre. Et s'en vinrent de rechief à Male, l'ostel dou conte, et le parabatirent, et trouvèrent ¹⁵ le repos où li contes avoit esté ¹⁶ mis ¹⁷ d'enfance, et le despèchièrent par pièces, et le cuvelette où on l'avoit baignié et la despèchièrent ossi toute ¹⁸. Et abatirent la chappelle et aportèrent la cloche, et puis s'en vinrent à ¹⁹ Bruges, et là trouvèrent-il Piètre dou Bos et Piètre le Wintre qui leur fissent bonne chièrre, ²⁰ et ²¹ de ce que il avoient fait, il dissent que il avoient trop bien exploitiet.

Quant chil routier se furent rafresqui IIII jours, il prisent leur chemin ²² vers le pont à Warneston, et passèrent ²³

¹ Franchement. — ² Saillies. — ³ XI^c. — ⁴ Hostels et. — ⁵ Et nobles hommes. — ⁶ En partie leur vouloir, car iceux routiers firent planté de grande maux et d'outrages parmi la Flandra. — ⁷ N'esparguèrent. — ⁸ A celle fois. — ⁹ Chevalier, m. de. — ¹⁰ Le repos et la cuvelette du conte qu'ils despèchièrent par pièces tout, et estoient d'argent doret d'or et valoient moult d'argent, et en prist chescuns sa pièce. — ¹¹ Couché. — ¹² A partir de cet endroit, nous suivons de nouveau le ms. de Leyde. — ¹³ Et li acsurent bon gré. — ¹⁴ Tout droit. — ¹⁵ Là.

le rivière dou Lis, et s'en vinrent devant le ville de Lille et abatirent aucuns moulins à vent et boutèrent le feu en aucuns villages devers Flandres. Adont s'armèrent cil de Lille, et s'en widièrent à piet et à cheval plus de III mille, et en y ot ratsins de ces Flamens ¹. Si en y eut des mors et des pris à qui on treucha depuis à Lille les tiestes, et, se il euissent esté bien poursievy, jà piés n'en fust escapés. Toutesfois cil routier de Gand entrèrent en Tournésis et y fissent moult de desrois et ardirent la ville de Helchin et des autres villages environ qui sont dou roialme de France, et retournèrent à tout grant proie au siège d'Audenarde.

Ces nouvelles ² vinrent ³ au duc de Bourgogne, qui se tenoit à Bapaumes en Artois, comment li Gantois avoient courut, ars et pilliet sour le royaume de France. Si en escripsi tantost tout le convenant li dus de Bourgogne devers son nepeut le roy de France qui se tenoit ⁴ à Compiègne, et aussi au duc de Berri son frère et au duc de Bourbon et au conseil dou roy, afin que il en euissent avis, et ne vosist mie li dus de Bourgogne que ce ne fust avenut et que li Flament euissent autrement fait; car il suposoit bien que encores en convenoit ensonnyer le roy de France. Autrement ses ⁵ sires li contes ne revenroit jamais à l'iretage de Flandres, et ossi, tout considéré, ceste guerre le regardoit trop grandement, car il estoit ⁶ de par ⁷ sa femme, après la mort de son signeur, hiretiers de Flandres.

En cha tamps se tenoit li contes de Flandres à Hesdin. Se li fu recordé comment li routier de Gand avoient ⁸ esté

¹ Et de tues sur les champs. — ² Manda le conte de Flandres. —

³ Adonc. — ⁴ Grand. — ⁵ A cause de madame Marguerite. — ⁶ De rechef.

à Malle et abatu l'ostel en despit de luy, et le cambre où il fu nés, arse, et les fons où il fu batissies, rompus, et le repos où il fu couchiés enfès, armoyés de ses armes, qui estoit tout d'argent, et la cuvelette ossi où on l'avoit d'enffanche bagniet, qui estoit d'or et d'argent, toute deschirée et apor-tée à Bruges, et là fait leurs galles¹ et leurs² ris³. Se li vint et tourna à grant desplaissance.

Si eut li contes, lui estant à Hesdin, tamainte⁴ ymagi-nation, car il veoit tout son pais perdu et tourné contre luy excepté Tenremonde et Audenarde, et ne veoit nul recou-vrier de nul costé, fors de la poissance de France. Si s'avisa, tout considéré, que il venroit parler à son fil le duc de Bourgogne qui se tenoit à Bappaumes, et li remonstreroit ses besongnes. Si se départi de Hesdin et s'en vint à Arras, et là se reposa deus jours. A l'endemain il vint à Bappaumes. Si descendy à l'ostel dou conte qui estoit siens, car pour ce tamps il estoit contes d'Artois; car sa dame de mère estoit⁵ morte⁶. Li dus de Bourgogne, ses fils, eut grant compation de luy et le reconforta moult doucement quant il l'eut oy complaindre, et li dist: « Monsieur, par
« la foy que je doy⁷ à vous et au roy⁸, je n'entenderay
« jamais à autre cose, si serés respois de vos⁹ mescances¹⁰, ou
« nous parperdrons tout le demorant; car ce n'est pas
«¹¹ bonne cose, ne deue¹² de tel ribaudaille, comme il sont
« ores en Flandres, laisser gouverner un pais, et toute che-
« valerie et gentillierie en poroit estre honnie et destruite,
« et en consequent¹³ sainte¹⁴ crestienneté. » Li contes de Flandres se reconforta parmy tant que li dus de Bourgogne ly eut en convenant de aidier, et prist congiet à luy et s'en

¹ Moqueries. — ² Granda. — ³ Allés de vie à mort. — ⁴ A Dieu.
— ⁵ Nostre sire. — ⁶ Mésaventures. — ⁷ Cose qui fache à souffrir.
— ⁸ Toute.

revint à la chitté d'Arras. A ce jour y tenoit li contes de Flandres plus de CC hommes des bonnes villes de Flandres¹, et estoient au pain et à l'aighe en diverses prisons, et leur disoit-on tous les jours que on leur trenceroit le teste, ne il n'en atendoient autre cose. Quant li contes fu venus à Arras, il les fist en l'honneur de Dieu et de Nostre-Dame tous² 'délivrer'³; car bien veoit, à ce qui avenoit en Flandres, que il n'avoient nulle coupe, et leur fist jurer à estre bons et loiaux envers luy, et puis leur fist delivrer à cascun or et argent pour aler à Lille ou à Douay ou ailleurs là où mieux leur plairoit, dont li contes acquist grant grâce. Et puis se départy li contes d'Arras, et s'en retourna à Hesdin, et là se tint une espasse.

Li dus de Bourgogne ne mist mies en 'oubly'⁴ les convenances qu'il avoit eues à son signeur de père le conte de Flandres. Si se départy de Bappaumes, mesure Guy de la Trémouille en sa compaignie et messire Jehan de Viane, qui rendoient grant paine de conseil à ce que li contes fu confortés, et cil doy estoient li plus grant et li plus haut de son conseil. Tant chevaucha li dus de Bourgogne avoecques sa route que il vint à Senlis où li roys estoit, et si doy oncle, Berri et Bourbon. Si fu là recheu à joie et puis demandés des nouvelles de Flandres et dou siège d'Audenarde. Li dus de Bourgogne, à ces premières parolles, en respondy moult sagement au roy et à ses oncles⁵; et, quant che vint au loisir⁶, il traist à 'une part'⁷ son frère le duc de Berri, et li remonstra comment cil Gantois orgilleux⁸ se mettoient en paine de destruire toute gentillâce, et ja avoient-il ars et pilliet sus le royaume de France, qui estoit

¹ Pour otagers. — ² Issir de la prison. — ³ Nonchalour. —

⁴ Ce qu'il en avoit pour aux contempter. — ⁵ Au soir. — ⁶ A part. — ⁷ Et outrecukliet.

une cose moult préjudiciable, à la confusion et vitupère dou roiaulme, et que on ne leur devoit mies souffrir. « Biaux
 « frères, ly dist li dus de Berri, nous en parlerons au roy.
 « Nous sommes, je et vous, ly doi plus hault de son conseil,
 « et, le roy enfourmé, nuls n'yra au-devant de nostre entente;
 « mais à esmouvoir guerre le roy de France et roiaulme à
 « Flandres, qui ont esté en bonne pais ensamble, il convient
 « que il y ait tite et que li baron de France y soient ¹ con-
 « joint². Autrement nous en serions demandé et encoupé, car
 « li rois est jones ³, et sèvent bien toutes gens que il fera en
 « partie ce que nous vorons et li consillerons. Se bien
 « l'en prenoit, la cose se passeroit en bien; se maus li en
 « venoit, nous en serions demandé et trop plus blasmé que
 « li autre et à bonne cose, et diroit-on partout: Veés les
 « oncles dou roy, le duc de Berri et le duc de Bourgongne,
 « comment il l'ont consilliet ⁴ jovènement ⁵; il l'ont bouté
 « en guerre et le roiaulme de France, dont il n'eust que
 « faire. Pour quoy je dy, biau ⁶ frère ⁷, que nous meterons
 « ensamble le grigneur partie des prélas et des nobles dou
 « royaulme de France, et leur remonsterons, le roy pré-
 « sent, ⁸ vous personnellement à qui il en touche pour
 « l'iretage de Flandres ⁹, toutes ces incidensses. Nous ver-
 « rons tantos la générale volenté dou royaulme. » Respondy
 li dus de Bourgongne: « Biaux sires, vous parlés bien, et
 « ensi sera fait com vous le dittes. »

A ces parolles evous le roy qui entra en la cambre où si
 doy oñcle estoient, un esprivier sus son poing, et se féri en
 leurs parolles, et leur demanda moult liement en riant:
 « De quoy parlés-vous maintenant, my bel oncle, en si

^{1,2} Appelet. — ³ D'âge. — ^{4,5} Mauvaiseement. — ^{6,7} Sire. — ^{8,9} En
 outre que l'iritaige de Flandres appartient à vous après le mort du
 conte.

« grant conseil ? Je le saroie volentiers , se c'est cose que
 « on puist savoir. » — « Oïl , monsigneur , dist li dus de
 « Berri , qui fu avisés de parler , car à vous en appartient
 « de ce conseil grandement. Veschi vostre oncle mon frère
 « de Bourgogne , qui se complainst à moy de ceulx de
 « Flandres , car li villain de Flandres ont bouté hors de
 « son hiretage le conte de Flandres leur signeur et tous
 « les gentils hommes , et encores sont-il à siège devant la
 « ville d'Andenarde plus de C mille Flamens , qui ont là
 « assis grant fuison de gentils hommes , et ont un cappi-
 « taine qui s'appelle Philippa d'Artevelle , pur Englois de
 « corage , liquels a juret que jamais de là ne partira , si ara
 « sa volenté de ceulx de la ville. Il sera ensi se vostre
 « poissance ne l'en liève , tant y a-il réservé. Et vous , qu'en
 « dites ? Volés-vous aidier vostre cousin de Flandres à
 « raquéir son hiretage que chil villain par orguoel et
 « cruauté ly tollent et efforcent ? » — « Par ma foy , res-
 « pondy li rois , biaux oncles , je en suy en très-grant
 « volenté , et , pour Dieu , que nous y alons : je ne désire
 « autre cose que moy armer , et encores ne m'armay-je
 « onques. Se me fault-il , se je voel resgner en poissance et
 « en honneur , aprendre les armes. »

Chil doy duc regardèrent l'un l'autre , et leur vint gran-
 dement à plaissance la parolle que li rois avoit respondue ,
 et dist encores li dus de Berri : « Monsigneur , vous avés
 « bien parlé , et à ce faire vous estes tenus par plusieurs
 « raisons. On tient la conté de Flandres dou domaine de
 « France , et vous avés juré , et nous pour vous , à tenir en
 « droit vos hommes et vos lieges , et ossi li contes de Flan-
 « dres est vos cousins , et ay portés de ses cauches , par
 « quoy vous ly devés amour ; et puisque vous en estes en
 « bonne volenté , ne vous en ostes jamais , et parlés ensi à

« tous ceulx qui vous en parleront ; car nous assemblerons
 « hastéement les prélas et les ¹ nobles ² de vostre royaume,
 « et leur remonstrerons, présent vous, toutes ces choses. Sy
 « parlés hault et cler ensi que vous avés ychi parlé à nous,
 « et tout dirons . Nous avons roy de haulte emprise et de
 « bonne volenté. » — « Par ma foy ! biaux oncles , je
 « voroie que che fust à demain pour aler celle part ; car, de
 « ores en avant, che sera le plus grant ³ désir ⁴ que je aray
 « que je voise en Flandre abatre l'orgoel ⁵ des Flamens. »
 De ceste response orent li doý duc grant joie.

Adont vint là li dus de Bourbon. Si fu appellés des dens
 dus, et li recordèrent toutes les parolles que vous avés oyes
 et la grant volenté que li rois avoit d'aler en Flandres ,
 dont li dus de Bourbon ot grant joie. Si demorèrent les
 choses en cel estat , mais li rois escripsi , et si oncle ossi , à
 tous les signeurs dou conseil dou roiaulme de France , que
 il venissent sus un jour , qui assignés y estoit , à Compiègne
 et que là aroit parlement pour les besongnes dou roiaulme
 de France. Tout obéirent , che fu raisons. Et sachiés que li
 rois estoit si resjois de ces nouvelles et si pensieus en bien
 accomplir son désir , que il ne s'en pooit mettre hors , et
 disoit trop souvent que trop de parlement tenoit-on pour
 faire bonne besongne : « Il me samble que quant on voelt
 « faire et entreprendre aucune ⁶ besongne , que on ne le doit
 « point tant démener , car , ⁷ au detryer ⁸ , on avisse ses
 « ennemis. » Et puis se disoit encores oultre, quant on li
 metoit devant les périls qui venir en pooient : « Oïl , oïl ;
 « qui onques riens n'emprist , riens n'achieva. » Enssi se
 devisoit li jovènes rois de France, et ⁹ gengloit ¹⁰ à la fois

¹ Barons. — ² Plaisir. — ³ Et cruauté. — ⁴ Bonne. — ⁵ A
 l'atarger. — ⁶ S'abattoit.

' as chevaliers et as escuiers de sa cambre ², qui dalés luy ³ estoient et qui la servoient. ⁴ Or vous voel-jou recorder de un songe qui lui estoit avenu en celle saison, lui estant en la cité de Senlis, et sur quoy il s'ordonna de sa devise dou cerf-vollant, acorn je fuy adont enfournés.

Advenu estoit, point n'avoit lonc terme, au jone roy Charles de France, entrues que il séjournoit en la cité de Senlis, que, en dormant en son lit, une vision li vint, et li estoit proprement avis que il se trouvoit en la cité d'Arras où onques à che jour n'avoit esté, et là estoit, et toute la fleur de la chevalerie de son roiaulme, et là venoit li contes de Flandres à luy, qui li aséoit sus son poing un faucon pèlerin moult gent et moult biel, et li disoit ensi : « Monsigneur, je vous donne à bonne ⁴ estrine ⁵ ce faucon pour le milleur que je veisse onques, le mieux volant, le mieux et le plus gentiement caçant et le mieux abastant oiseaux. » De ce présent avoit li rois grant joie, et disoit : « Biaux cousins, grant merchis. » Adont estoit-il avis au roy que il regardoit sus le connestable de France, qui estoit dalés ly, Olivier de Clichon, et li disoit : « Connestables, alons, vous et moy, as camps pour esprouver ce gentil faucon que mon cousin de Flandres m'a donné. » Et li connestables respondoit : « Sire, alons. » Adont montoient-il as chevaux entre aus deus seulement, et venoient as camps, et prenoit li connestables ce faucon de la main dou roy, et trouvoient moult bien à voler et grant fuison de hairons. Adont disoit li rois : « Connestables, jettés l'oïsel : sa verons comment il cachera et volera ; » et li

¹ A ses gentils barons. — ² Le plus. — ³ Estraine.

connestables le jettoit, et cils faucons montoit si haut que à paines le pooit-il cuesir en l'air, et prenoit son chemin sus Flandres. Adont disoit li rois au connestable : « Connestables, chevauchons après mon oisel ; je ne le voel pas perdre. » Et li connestables li accordoit, et chevauchent, che estoit avis au roy, au férir des esporons parmy uns grans marès, et trouvoient un bois trop durement fort et drut d'espines et de ronses et de mauvais bos à chevauchier. Là disoit li rois : « A piet ! à piet ! nous ne pouns passer che bos à cheval. » Adont descendoient-il et se mettoient à piet, et varlet venoient, qui prenoient les chevaux, et li rois et li connestables entroient en che bos à grant paine, et tant aloient que il venoient en une trop ample lande, et là veoient le faucon qui cachoit hairons et abatoit, et se combatoit à eulx et eulx à luy, et sambloit au roy que ses faucons y faisoit très-grant fusson d'aper-tisses et cachoit oiseaulx devant luy et tant que il en perdoient la veue. Adont estoit li rois trop courouchés que il ne pooit sievir son oisel, et disoit au connestable : « Je perderay mon faucon, dont je auray grant anoy, ne je n'ai loire, ne ordenance dont je le puisse réclamer. »

En che sousi que li rois avoit, ly estoit vis que uns trop biaux chers¹ douze, et à² elles³, apparoit à yaulx en yssant hors de ce fort bois, et venoit en celle lande et s'enclinoit devant le roy ; et li rois disoit au connestable qui regardoit ce cerf à mervelles et en avoit grant joie : « Connestables, demorés ychy ; je monteray sus che cerf qui se représente à moy, et sievray mon faucon. » Li connestables ly acordoit. Là montoit li jones rois de grant volenté sus che cerf-volant et s'en aloit à l'aventure apres

¹ Mout. — ² Très. — ³ Qui portoit douze — ⁴ Branches.

son faucon , et chils chers , comme bien doctrinés et avisés de faire le plaisir dou roy , le portoit par-dessus les grans bois et les haults arbres , et veoit que ses faucons abatoit oiseaux à si grant planté que il en estoit tous émerveillés comment il pooit ce faire ; et sembloit au roy que , quant chils faucons ot assés volet et abatu de hairois et de oiseaux tant que bien devoit souffrir , li rois reclama son faucon ; et tantot cils faucons , comme bien duis , s'en vint assir sus le poing dou roy , et estoit vis au roy que il reprenoit le faucon par les ¹ longues ² et le metoit à son devoir , et cils cers ravaloit par-dessus ces bois et raportoit le roy en la propre lande là où il l'avoit encargié et où li connestables de France le atendoit , qui avoit grant joie de sa venue. Et sitos comme li rois fu là venus et descendus , li cers s'en raloit et rentroit ou bos , et ne le veoient plus , et là recordoit li rois au connestable , che li estoit vis , comment il li estoit venu , et dou cerf comment il l'avoit doucement porté. « Ne onques , dist li rois , je ne chevauchay « plus aise. » Et li recordoit encoras la bonté de son faucon comment il avoit abatu tant d'oisiaux que il en estoit émerveillés , et li connestables l'oit ³ volentiers. Adont venoient li varlet qui les pourlevoient , qui ramenoient leurs chevaux ; si montoient sus et trouvoient un chemin bel et ample qui les ramenoit à Arras. Adont s'esvilloit li rois , et avoit ⁴ grant merveille de celle vision , et trop bien li souvenoît de tout ce , et le recorda à aucuns de ceulx de sa chambre qui le plus prochain de li estoient , et tant li plaisoit li figure de che cerf que à paines en ymaginations il n'en pooit partir , et fu li uns des ⁵ incidences ⁶ premiers quant il descendy en Flandre combattre les Flamens , pour quoy le plus

¹ Longes. — ² Ongles. — ³ Mont. — ⁴ Très. — ⁵ Causes.

il encarga en sa devise le cerf-vollant à porter ¹. Nous ne soufférons un peti à parler de ly et parlerons de Phelippe d'Artevelle et des Flamens qui se tenoient à siège devant la garnisson et ville d'Audenarde.

Phelippes d'Artevelle, quoyque il li fust bien venu en son commencement de la bataille de Bruges et que il eust eu là celle grâce et celle fortune de desconfire le conte et ceulx de Bruges, n'estoit mies bien soutil de gterre, ne de faire sièges; car de jonèche il n'y avoit point esté nouris, ne introduis, mais de pesquier à le verghe as pissons en la rivière dou Lis et de l'Escaut ². De cela faire avoit-il estat grans coustumiers, et bien le monstra, lui estant devant Audenarde; car onques ne sceut la ville assir, et quidoit bien par grandeur et présomption qui estoit en luy, que chil d'Audenarde se deuissent de fait venir rendre à luy; mais il n'en avoient nulle volente, ançois se portèrent comme très-vaillans gens, et faisoient souvent yssues, et venoient escarmuchier as barrières à ces Flamens et en ochioient et mehaignoient, et puis si se retraioient en leur ville ³ sans damage ⁴, et de ces apertisses, issues et envaïes Lambert de Lambres et Tristrans ses frères et li sires de Lèvreghien en avoient grant renommée.

Li Flament regardèrent que li fosset d'Audenarde estoient larghe et ⁵ remply d'iane ⁶: se ne les pooient aprocher pour asalir ⁷ fors à ⁸ grant peine. Si fu consilliet et avisset entre yaulx que il asambleroient sus les fossés grant faisson de

¹ Le récit du songe de Charles VI ne se trouve pas dans la chronique de Flandre. — ² Et de ainsi passer le temps. — ³ A leur avantage. — ⁴ Parfoit. — ⁵ Car tous les grans enghens, moutors, ne truïes autrement ne leur feroient riens. — ⁶ Les murs. — ⁷ Tres.

fagos et d'estrain pour raemplir ¹ les ² fossés et pour venir jusques as murs et combatre à eux main à main. Enssi, comme il fu ordonné, il fu fait. On ala as bos lointains et prochains, et commença-on à fagoter fagots à grant plente et à apporter et acharger sus les fossés et là faire ³ moies ⁴ pour plus esbahir ceulx ⁵ de la garnison; mais li compaignon n'en faisoient compte et disoient que, se traison ne courroit entre eulx de ceulx de la ville, il n'avoient garde pour siège que il voissent, ne ⁶ de ce trait ⁷. Messires Daniaux de Haluin qui capitaine en estoit, pour ly oster de toutes doubtes ⁸, estoit si au-dessus de ceulx de la ville nuit et jour que il n'avoient ne poissance, ne ordonnance, ne regard nul sus eux, et n'osoit nuls homs de la ⁹ nation ¹⁰ d'Audenarde, nuit, ne jour, aler sus les murs de la ville sans la compaignie des sandoyers estragniers. Autrement, qui y fust trouvés, il estoit de correction ou point de perdre la teste.

Enssi se tint là li sièges tout che tamps, et estoient li Flament en leur ost moult au large ¹¹ de tous vivres qui leur venoient ¹² par terre et par les rivières, car il estoient ¹³ signeur de tout ¹⁴ le pais de Flandres, et avoient ouvert et aparilliet les pais de Hollande et de Zellande et de Braibant et ossi une partie de Haynnau; car toudis en larechin li villain et li paissant de Haynnau, pour gaegnier, leur menotent en leur ost ¹⁵ assés de vivres ¹⁶.

Chils Phelippes d'Artevelle avoit le corage trop plus englois que franchois, et eust volentiers veu que il se fuissent

¹ Le bord des. — ² Mulons. — ³ D'Audenarde. Mais il n'en fesoient compte et disoient que leur venroit qu'il auroient faghes à bon marché de voitures et de principal achat, se il n'y avoit entre eulx trahison. Et pour toutes occuissions et peniers ceter. — ⁴ De ces engiens. — ⁵ Garnison. — ⁶ Et plantureux. — ⁷ Par mer. — ⁸ Obéis partout. — ⁹ Les vivres à planté.

ahers et aloyet avoecques le roy d'Engleterre et les Englois, par quoy, se li rois de France, ne li dus de Bourgogne venoient sus eux à main armée pour recouvrer le país, il en fuissent aidiet et confortet et consulliet, et jà avoit Phelippes en son ost bien CC Engles, archiers d'Engletière, liquel s'estoient emblet de ¹ leur garnison de Calais ² et là venu pour ³ gaegnier ⁴, desquels archiers il avoit ⁵ grant joie, et estoient cil très-b.en payet toutes les sepmaines.

Phelippes d'Artevelle, pour coulourer son fait et pour veoir quel cose on disoit et diroit de luy en France, se avisa que il escriproit et feroit escrire le país de Flandres au roy de France en eux humeliant et en priant que li rois se vosist ensonnyer de eux remettre en parfaite paix et amour envers leur signeur le conte. De ceste imagination, il fu creus, si trêtos comme il en parla à ses gens, et escripsi unes lettres moult douces et moult amiables devers le roy de France et son conseil, et les baillièrent pour les porter à un messagier à cheval Philippes et ses consaulx, et li disent que il s'en alast devers le roy de France et li baillast ces lettres. Chil respondy que volentiers ⁶, et chevaucha tant par ses journées que il vint à Senlis. Là trouva-il le roy et ses trois oncles Berri, Bourgogne et Bourbon. Si délivra ses lettres. Li rois les prist et les fist lire, présent ses oncles et son conseil. Quant on les ot leutes et entendues, on n'en fist que rire, et fu adont ordonné de retenir le messagier et dou mettre en prison pour tant que il estoit venus en la présence dou roy sans sauf-conduit, et lors fu mis en prison et y demora plus de ⁷ VI ⁸ sepmaines.

¹ Leurs gages. — ² Paie. — ³ Moult. — ⁴ Il iroit. — ⁵ Trois.

Phelippes d'Artevelle le sceut; car ses menagiers point ne retournoit. Si le prist en grant indignation et fist venir devant luy toutes les cappitaines de l'oest et leur dist : « Or , veés-
 « vous quelle honneur li rois de France nous fait , quant si
 « amiablement nous l'y avons escript, et sur ce il a retenu nostre
 « messagier. Certainement, nous mettons trop longement ¹ A
 « nous fortefyer dou costé d'Engletière ². Se nous en poront
 « bien ³ maux prendre; car ne pensés ja dou contraire que
 « li dus de Bourgogne ⁴ qui est tout ⁵ en France ⁶ maintenant
 « et qui ⁷ maine ⁸ le roy ensi comme il voelt, car c'est une
 « enfee, doye laisser les besongnes ⁹ avenues ¹⁰ en cel estat;
 « certes neul, et exemple par nostre messagier que il a
 « retenu. Si avons trop bien cause et matere de envoyer en
 « Engletière, tant pour le commun prouffit de Flandres, que
 « pour nous mettre à seur et donner doubte à nos ennemis.
 « Je voel bien que nous envoions en Engletière X ou XII de
 « de nos hommes les plus notables, par quoy la congnaissance
 « en viengne en France, et que li rois et ses conseilz quident
 « que nous volons nous aloier au roy d'Engletière son aver-
 « saire; mais je ne voel mie que teles aliances soient si
 « trêtes faites, se il ne nous besongne autrement que il ne
 « face encores; mais voel que nos gens demandent au roy
 « d'Engletière et à son conseil d'entrée (et de ce avons-nous
 « juste cause de demander) la somme de CC mille vies escus
 « que Jaquemes d'Artevelle mes pères et li pais de Flan-
 « dres prestèrent jadis au roy Édowart d'Engletière, luy es-
 « tant ¹¹ devant Tournay, pour aidier à payer ses saudoiers,
 « et que on die au roy d'Engletière et à ses oncles et à tous

¹ A nous allier aux Anglaises... A nous fortifier du roy d'Angleterre
 — ² Si nous en pourrions tantost et de léger. — ³ Par qui tout est
 fait. — ⁴ Pour l'heure de. — ⁵ Mené. — ⁶ De Flandres. — ⁷ Au
 siège.

« leurs consaulx que la conté de Flandres généralement et
 « les bonnes villes de Flandres qui jadis fissent ce prest, font de
 « tout ce ravoir requests et demande, et, quant on nous ara
 « rendu et restutué che en quoy li rois d'Engletière et li
 « roiaulmes est par deptes tenuz et obligiés envers nous, li
 « rois d'Engletière et ses gens aront belle entrée de venir
 « en Flandres. Encores vault mieuz que nous nos aidons dou
 « nostre que li estragnier, et jamais ne le porons ravoir
 « plus légèrement que maintenant; car li rois d'Engletière
 « et li roiaulmes d'Engletière ne se eslongeront nules de
 « avoir l'entrée, l'amour, le confort et l'aliance d'un tel pais
 « comme à présent est la conté de Flandres, car encores
 « n'ont li Engles dessus les bendes de mer mouvant de
 « l'Escluse jusques à Bourdiaux, excepté Callais, Chièr-
 « bourc et Brest, nulle entrée par où il puissent entrer en
 « France. Se leur venra li pais de Flandres grandement à
 « point; car Bretagne, excepté Brest, leur est toute close,
 « et est li dus de Bretagne jurés à estre bons François, et,
 « se il ne l'estoit, se le devenroit-il pour l'amour de son
 « cousin no signeur le conta de Flandres. » Adont respon-
 dirent tout cil qui entendu l'avoient et qui à ce conseil
 estoient, et dissent : « Phelippe, vous avés très-bien dit et
 « sagement parlé, et nous volons que il soit ensai que vous
 « l'avés ordonné et devisé, et qui ordonneroit dou con-
 « traire, il ne verroit pas le proufit de Flandres. »

Phelippes d'Artevelle ¹ ne séjourna pas adont longement, mais ordonna sus che conseil et proupos, et en escripsi à Piètre dou Bos et à Piètre le Wintre, qui estoient à Bruges capitaines, et ossi à ceulx de Yppre et de Courtray. Il sambla à cascun bon de ensai faire. Sy furent esleu et avisé

¹ Après ceste conclusion prise.

des bonnes villes de Flandres de chacune un bourgeois ou deux, et de la ville de Gand VI,¹ et tout premiers François Acreman y fu esleus, Rasseu de le Vorde, Loys de Vos, sire Jehan Scotelars, Martin ² Vanderware ³, Jacob de Bravere et uns clers qui estoit esleus à estre évesques de Gand de par ⁴ Urbain ⁵; car maistres Jehans de West qui avoit esté dolens de l'église Nostre-Dame à Tournay, avoit aviset en son tamps que on feroit un évesque en Gand, qui posséderoit les proufis que li évesques de Tournay y devoit avoir, mais en ce procurant il estoit mors. Or estoit revenus avant uns clers de la ville de Gand et de très bon linage en Gand, qui s'appelloit⁶, et cils en ala avoecques leurs gens en Engleterre, et l'envoia Phelippes d'Artevelle pour audier à faire ces traitiés, car il estoit de son linage.

Quant cil ⁷ XII⁸ bourgeois de Gand et de Flandres furent tout ordonné et appareillié et cargié et enditté de ce que il devoient faire et dire, si prièrent congiet à leurs gens, et se départirent dou siège d'Audenarde environ l'entrée dou mois de juillet, et chevauchièrent vers Yppre et de là à Bourbourg et puis à Gravelines, et exploitèrent tant que il vinrent à Calais. La capitaine de Calais, messires Jehans d'Évrues les requella ⁹ hement, quant il sceut que il voloient aler en Engleterre, et les pourvei de nefz passagières, et ne séjournèrent à Calais que III jours. Quant il se partirent, il eurent vent à volenté et furent tantot à Douvres, et chevauchièrent tant parmy Engleterre que il vinrent à Londres, et partout estoient bien venut, espécialment

^{1,2} Et furent en tout six dix-huit, dont François Acreman fu leur souverain et meneur et uns clerq de Gand du linage Phelippe d'Artevelle. — ^{3,4} Vandewatre. — ⁵ Pape. — ⁶ Lacune dans tous les mss. — ⁷ Dix-huit. — ⁸ Moulé.

¹ dou commun ² d'Engletière , quant il dissoient que il estoient de Gand , pour tant que li Gantois s'estoient si ³ bien ⁴ porté que il avoient desconfit le conte et se poissance et estoient signeur dou païs , et dissoient que Gantois estoient bonnes gens.

En che tamps que chil de Gand arrivèrent à Londres , estoit li rois d'Engletière et ses consaulx messires Jehans de Montagut, messires Simons Burlé et messires Guillaumes de Biaucamp à Westmoustier pour ahireter messire Perducas de Labreth de toute la terre et baronnie de Chaumont en Gascongne, laquelle terre estoit en la main dou roy pour faire ent sa volenté , et je vous diray par quel manière. Messires Jehans de Chaumont et messires Alexandres ses frères estoient, grant temps avoit, mors sans hoirs; sy estoit leurs hiretages , selonc l'usage de Gascogne ⁵ , retournés à leur liege signeur le roy d'Engletière. Li rois Édouwars dou tamps passet l'avoit donnet à messire Jehan Chandos, et le tint tant comme il vesqui. Après sa mort , il le rendy à messire Thumas de Felleton. Or estoit messires Thumas , mors : si estoit ⁶ la terre ⁷ en la main dou roy d'Engletière, laquelle terre ne pooit longement estre sans gouverneur demorant sus , car elle joint et marchist à la terre le signeur de Labreth qui pour che tamps estoit bons ⁸ Frans ⁹. Si fu regardé et avisé dou conseil le roy d'Engletière que messires Perducas de Labreth , qui avoit servis les rois d'Engletière Édouwart et Richart et le prince et le païs de Bourdelois bien et loyaument plus de XXX ans , estoit bien

¹¹ De la communauté. — ¹² Vaillamment. — ¹³ Pour tant que d'eux n'estoit demouré nuls hoirs. — ¹⁴ Icele terre de rechef retournée. —

¹⁵ François.

mérites de avoir telle terre et que il le garderoit bien et deffenderoit contre tout homme.

Messires Perducas de Labreth, quant il rechut le don de la terre de Chaumont en Gascongne, dist ensui au roy qui l'en pourveoit et ahiretoit présent les nobles de son pais :
 « Sire, je preng et rechois cel hiretage pour moy et pour
 « mon hoir à condition telle que contre tous hommes je vous
 « serviray et feray servir de mon hoir ensuevant, excepté
 « contre l'ostel de Labreth; mais contre celluy dont je suy
 « yarus, ne feray-je ja guerre tant que on me voelle laisser
 « mon hiretage en paix. » Li rois et ses conseulx respondirent que Dieux y eust part et que ensui on ly délivroit.

Or vous diray, puisque en ceste matere je suy, que il avint de mesure Perducas de Labreth. Quant il fu venus en Gascongne et il eut pris la possession de la terre et que messires Jehans de Noefville sénéscaulx de Bordiaux et de Bourdelois pour le tampa l'en ot mis en possession par la vertu des lettres dou roy d'Engleterre que il monstra, li sires de Labreth en ot grant joie; car bien savoit que ses cousins ne li feroit point de guerre, et demorerent ces terres de Labreth et de Caumont toutes en paix, et tenoit à amour li sires de Labreth grandement son cousin, car il entendoit à ce que après son déchiès il le voust mettre en possession des castaulx qui sont en la baronnie de Chaumont, mais Perducas n'en avoit nulle volenté, et avint que il s'accoucha malades au lit de le mort. Quant il vei que morir le convenoit, il appella tous les hommes de la terre et fist devant luy venir un sien cousin un jone escuier et bon homme d'armes, qui s'appelloit Perduchet, et li dist . « Perduchet, je
 « te raporte, en la présence de mes hommes, toute la terre
 « de Chaumont. Si soies bon Engles et loyal envers le roy
 « d'Engleterre, dont li dons m'en vient; mais je vol que à

« l'ostel de Labréth dont nous yssons, tu ne faces point de
 « guerre, se il ne te sourquièrent ou efforcent. » Li
 escuiers respondy liement, qui tint à grant che don :
 « Sire, volentiers. » Enssi fu Perduchès de Labreth sires de
 Chaumont en Gascongue, et morut messires Perducas, qui
 en son tamps avoit esté uns grans capitains de gens d'armes
 et ¹ de routes ; de ly ne say-je plus avant.

Quant chil ² Gantois furent venu à Londres, leur venue
 fu tantos ³ segnefie au roy et à son conseil. On envoya devers
 eux pour savoir quel cose il voloient dire. Il viarent tout en
 une compaignie au palais de Wesmoustier, et là trouvèrent
 premièrement le duc de Lancastre, le conte de Bouquighem,
 le conte de Salebéri, le conte de Kent, messire Jehan de Monta-
 gut, maistre d'ostel dou roy, messire Simon Burlé, messire
 Guillaume de Windesore ⁴ et la grigneur partie dou conseil
 dou roy, et n'estoit mies li rois présens à celle première
 venue. Ces ⁵ gens ⁶ de Gand et de Flandres enclinèrent ces
 signeurs d'Engletierre, et puis commencha li clers esleux de
 Gand à parler pour tous, et dist enssi : « Mi signeur, nous
 « sommes chi venu et envoyet de par la bonne ville de
 « Gand et tout le païs de Flandres pour avoir conseil, con-
 « fort et aide dou roy d'Engletierre sus certains articles et
 « bonnes ⁷ raisons que il y a de aliances anciennes entre
 « Engletierre et Flandres. Si les vollons renouveler, car il
 « besongne au païs de Flandres à présent ; car il est sans
 « signeur, et n'ont les bonnes villes et li païs que un regard :
 « c'est uns homs qui s'appelle Phelippes d'Artevelle, liquels

¹ Meneur. — ² Ambassadeur. — ³ Sceue et. — ⁴ Messire Guillaume
 de Biaucamp. — ⁵ Bourgeois. — ⁷ Conditions et.

« ¹ princhipaument ² se recommande au roy et à vous tous
 « qui estes de son conseil, et vous prie que vous requelliez
 « ce don en bien, car, où li rois d'Engleterre volra ariver
 « en Flandres, il trouvera le pais ouvert et aparilliet pour
 « reposer, rafresquir et demorer tant comme il luy plura
 « lui et ses gens ³ et pour mener avecques lay dou pais de
 « Flandres ⁴ C mille hommes tous armés ⁵; mais oultre li
 « pais fait requeste que de CC mille viés escus ⁶ que jadis
 « Jakèmes d'Artevelle ⁷ et les ⁸ bonnes villes de Flandres pres-
 « tèrent au roy Édouwart de bonne mémoire au siège de
 « Tournay et ensievant au siège de Calais, il les voellent
 « ravoir, et est li intention des bonnes villes de Flandres,
 « anchois que les aliances passent oultre, que la somme que
 « dit est, soit mise avant, et là où elle ⁹ le sera ¹⁰, li rois
 « d'Engleterre et tout li sien pueent bien dire que il sont
 « amit as Flamens et que il ont entrés à leur volenté en
 « Flandres. » Quant li signeur eurent oy ceste parolle et
 requeste, il ¹¹ regardèrent ¹² l'un l'autre, et commenchièrent li
 aucun à souasire. Adont parla li dus de Lancastre, et dist :
 « Bian signeur de Flandres, vostre parolle demande bien à
 « avoir conseil, et vous vous retirés à Londres, et li rois se
 « consillera sur vos requestes, et vous en responderons
 « tellement ¹³ que bien vous devers par raison souffire ¹⁴. »
¹⁵ Chil Gantois ¹⁶ respondirent : « Dieux y ait part ! » Adont
 ysurent-il hors de la cambre, et li signeur dou conseil demo-
 rèrent, qui commenchièrent à rire entre eux et à dire :
 « ¹⁷ Et ne avés-vous oy ces Flamens et ¹⁸ les requestes que il

¹ Spécialement. — ² Et aura dou pays de Flandres. — ³ A leurs
 frés. — ⁴ D'or. — ⁵ Et la bonne ville de Gand et les autres. —
⁶ Sera délivrée. — ⁷ Il se prendrent à regarder. — ⁸ Que vous
 vos en devrés tenir pour contents. — ⁹ Iseux Flamands. — ¹⁰ Avés-
 vous vu ces Flamens et oy

« ont faites ? Il prient à estre consilliet , conforté et aidé, et
 « dient que il leur besongne, et se demandent avec tout ce
 « à avoir nostre argent. Ce n'est pas requeste raisonnable
 « que nous païons et si aidions. » Lors se départy li
 consaulx sans riens plus avant adont consillier, et assignè-
 rent journée de estre de rechief ensamble, et li Gantois s'en
 retournèrent à Londres, et là se logièrent et s'i tinrent un
 grant tamps, car il ne pooient estre respondu du roy, ne de
 son conseil ; car li consaus d'Engletière sus leurs requestes
 estoient en grant différent et tenoient les Flamens à orgueil-
 leux et présomptueux quant il demandoient à ravoir CC mille
 escus de si anchiene dette que de XL ans. Onques cose ne
 chey si bien à point pour le roy de France qui voloit venir
 sus Flandres, que ceste cose fist, qui fu ensy démenée ; car,
 se li Flament n'eussent point demandé la somme des florins
 dessus dis et n'eussent singullièrement requis le roy d'Engle-
 tière fors de confort et de aide, li rois d'Engletière fust
 venus en Flandres ou eust envoyet si poissaument que
 pour atendre à bataille, avecques l'aide des Flamens qui
 estoient adont ¹ tout ensamble, la poissance dou plus grant
 signeur dou monde, mais il ala tout autrement, dont il leur
 en mesvint, sicom vous orés recorder avant en l'istore.

Nouvelles vinrent en France au conseil dou roy que
 Phelippes d'Artevelle qui avoit le corage englois et li pais
 de Flandres avoient envoiet en Engletière ² une quantité
 des ³ hommes des villes de Flandres pour faire aliances au
 roy d'Engletière et as Englaïs, et couroit vois ⁴ ensi que li
 rois d'Engletière à poissance venroit en celle saison ariver
 en Flandres et se tenroit en Gand. Ces nouvelles et ces
 choses ⁵ estoient assés à soustenir et à croire ⁶ que li Flament se

¹ En armes. — ² Certains. — ³ Et commune renommée. — ⁴ Par
 apparans que on en supposoit, à veyr faisoient.

fortifieroient en aucune manière. Adont fu avissé ou conseil dou roy que le messagier Phelippe d'Artevelle, que on tenoit en prison, on déliveroit, et que au voir dire on n'avoit nulle cause dou tenir. Sy fu délivrée et envoyée ¹ en Flandres et devant Audenarde, où li on estoit ².

En che tamps avoient cil de Bruges pris des bourgeois de Tournay et retenu et mis en prison, et monstroient li Flament que il avoient aussi chier la guerre as François comme la pais. Quant cil de Tournay veirent ce, si fissent tant que il atrapèrent et retinrent devers eux des bourgeois de Courtray et les amenèrent prisonniers à Tournay. Enssi se nourrissoient haines entre les Tournaisiens et les Flamens. Toutesfois li signeur de Tournay, qui ne voloient mies de leur fait avoir tite de guerrier les Flamens qui estoient leurs voisins, sans avoir commandement dou roy de France, dont il n'avoient encores nul, avisèrent que il envoieroient II de leurs bourgeois devant Audenarde parler à Phelippe d'Artevelle pour savoir sa intention et pour ravoir leurs bourgeois ³ et rendre aussi en escange ceulx qu'il tenoient. Sy y furent esleu de aler et y alèrent Jehan Bon-Enfant et Jehan ⁴ Piccart⁵, et vinrent au siège devant Audenarde et parlèrent ⁶ à Phelippe d'Artevelle, liquels pour l'onneur de la cité de Tournay, non pour le roy de France, sicomme il leur dist, les requellit amablement, car li rois ne l'avoit pas desservi, ne aquis envers le pais de Flandres, quant un messagier pour bien envoié devers luy on avoit retenu et mis en prison. — « Sire, respondirent li doy

¹ A son maistre au siège devant Audenarde sans response des lettres que il avoit apportées. — ² Que il tenoient en prison. — ³ Piétard. — ⁴ Bien au long.

« bourgeois, vostre messagier vous le ravés. » — « C'est voirs, »
 « dist Phelippes, le plus par cremeur que ¹ autrement ². »
 — « Or me dites, dist Phelippes, pour quelle besongne
 « vous venés maintenant ychy. » — « Sire, respondirent
 « li bourgeois, c'est pour ravoir nos bonnes gens de Tournay
 « que on tient en prison à Bruges. » — « Ha ! respondy
 « Phelippes, se on les y tient, ossi tenés-vous de ceulx de
 « Courtray par devers vous. Vous ne devés pas perdre à
 « vostre venue, rendés-nous les nostres, vous rarés les
 « vestres. » Respondirent cil de Tournay : « Vous parlés
 « ³ bien, et nous le ferons ensi ⁴. » Enssi là fu acordé de
 faire cel escange, et en escripsi Phelippes à Piètre don Bos
 et à Piètre le Wintre, qui se tenoient à Bruges, que on déli-
 vrast les bourgeois de Tournay que on tenoit en la Pière en
 prison, et on délieroit à Tournay ceulx de Courtray ; car
 il s'en tenoit bien à ce que la cité de Tournay en avoit
 ordonné et escript. Enssi exploitèrent li doy bourgeois de
 Tournay, et vous dy que quant che vint au congiel prendre,
 Phelippes d'Artevelle leur dist ensi : « Entendés, signeur,
 « je ne vous voel mie trahir. Vous estes de Tournay,
 « laquelle villa est toute liege au roy de France, auquel
 « nous ne volons avoir nul ⁵ traitiet ⁶, jusques à tant que
 « Audenarde et Tenremonde nous seront ⁷ ouvertes, et ne
 « revenés plus par devers nous, ne renvoyés, car cil qui y
 « venroient, demoroient ; et contregardés vos gens et vos
 « marcheans de aler, ne venir, ne envoyer, ne marcander
 « en Flandres, car, se il y vont, il seront retenu et li leurs
 « pris combien que il vaille, et, se li nostre ⁸ y vont ⁹,
 « nous les abandonnons à estre pris et retenus sans nul

¹ Par amour. — ² Très. — ³ Volentiers. — ⁴ Amour. — ⁵ Rendues
 et. — ⁶ Vont en France, ne en Tournaisis.

« pourcas ; car bien savons, quoyque nous atendons, que li
 « rois de France, vostres sires, nous fera guerre. » Chil
 1 bourgeois de Tournay entendirent bien ces parolles : sy les
 retinrent et glosèrent et dissent que de tout ce, yaulx revenu
 à Tournay, il 2 en aviseroient la bonne ville et 3 les gens 4. Si
 se départirent dou siège d'Audenarde et retournèrent à
 Tournay. Sy recordèrent tout ce que vous avés oy. Adont
 fu fait : une deffense 5 que nuls n'alast, ne marchandast
 à ceulx de Flandres sus à estre escheu en le indignation
 dou roy. Toutesfois li bourgeois de Tournay qui estoient pri-
 sonnier à Bruges, revinrent, et cil de Courtray furent
 renvoyet. Enssi n'osa nuls marchans de Tournay marchander
 as Flamens, mais quant il leur convenoit avoir des marchan-
 disses de Flandres, il les venoient quérir ou acater à ceulx
 de Valenchiennes, car cil de Haynnau, de Hollande et de
 Zellande et de Braubant et dou Liège pooient 6 seurement
 aler demorer et marchander par toute Flandres.

Enssi se tint li sièges devant Audenarde grans et 7 biaux 8,
 et toute celle saison Phelippes d'Artevelle et cil de Gand
 estoient logiet sus le mont d'Audenarde au lés deviers
 Haynnau, et là 9 séoient 10 li engien 11 et li grande bombarde
 qui jettoit les grans cariaux et qui rendoit tel noise 12 au des-
 chiquer que on l'ooit de 13 VI lieues loing 14. Ens es prés desoulx
 avoit-on fait un pont sus l'Escaut de nefz et de cloies, cou-

1 [I. — 24 Le ramonstreroient et fetoient telle diligence que, au
 plaisir de Dieu, ceulx de Tournay, ne de France n'y recevroient
 annuy, ne domage, se à leur coupe n'estoit. — 25 Le peuple. —
 3 Par ban publique. — 4 Tout. — 5 Puissant. — 6 Estoit. —
 7 7 Et les grosses bombardes et canons qui faisoient telle noise —
 8 8 Cinq lieues loing et de unyt de sept lieues loing.

vert d'estrain et de fiens, et par delà che pont estoient logiet chil de Bruges en remontant sus les camps oultre le porte de Bruges. Apriès estoient logiet cil de Yppre et de Courtray, de Popringhe et de Cassel et dou Franc de Bruges, et comprendoient le tour de la ville en rallant jusques à l'autre part de l'Escaut. Enssi estoit toute la ville de Audenarde environnée, et quidoient bien par tel siege li Flament ¹ afaire ceulx de dedens, mais à le fois li compaignon yssioient et faisoient des envaies. Une eure perdoient, l'autre gaeignoient enssi comme à tels besoignes li fait d'armes avient ; mais toutesfois d'assaus n'y avoit nuls fais, car Phelippes ne voloit pas follement aventurer ses gens et disoit que tout sans assallir il aroient la ville et que par raison elle ne se pooit tenir longement, quant il n'estoient conforté, ne ne pooient estre de nul costé, ne à paines uns oisellés ne volast mies en Audenarde que il ne fust veus de ceulx de l'ost, tant ² bien ³ avoient-il environné la ville à tous lés.

Chron. de Fl. — Le siège estant devant Audenarde par le grant et long espace que cheulx de Flandres le tinrent à siège, les sauldoyers qui dedens Audenarde estoient, eurent grant souffreté de pécune, or et argent, pour leur besoingne ; et avoient tout despendu che que apportet en avoient, et si en avoient tant emprunté et ⁴ acheté ⁵ à cheulx de la ville à créanche que nuls ne leur vouloit plus prester, ne croire. Si s'assablèrent les sauldoyers et vinrent ung jour à leur capitaine messire Daniol de Halwyn et lui dissent et remonstrèrent leur nécessité et besoing et le grant souffreté qu'il avoient d'argent, et que longement ne povoient durer ainsi ; et lui prièrent pour Dieu qu'il lui pleust à escrire et mander à monseigneur de Flandres leur estat et nécessité, et que par quelque voie il leur envoyast argent pour

¹ Conquerre et. — ²² Seurement. — ³³ Accrou.

payer de che que on leur devoit; car, ainsi que on dist en ung proverbe, il n'en voloient faire ne four, ne molin, car ce n'estoit fors pour payer leur il devoient et le surplus despendre en gardant l'istage du conte et leur honneur. Messire Daniel de Halwyn entendit bien la pétition et requeste des sauldoyers, et pensa et ymagina que chez sauldoyers ne disoient pas trop grant merveille. Nonobstant il respondi, et dist: « Bien signeur, je vous ay bien entendu, et de che que vous requeres j'en aurais moult désirant, et par vostre conseil j'en voudroye ordonner; mais prendons que je envoyasse vers le conte nostre seigneur en la manière que dit avés. Je suppose que nous portons bien faire d'ung petit mal ung grant. Supposé que le conte nous envoyast autant d'argent ou plus que besoings ne nous soit, si poroit-il estre que, ainsi que vous suivez l'argent, que nos ennemy l'aroient: et vaudroit tant pis, mais empruntés où que avoir en ports, et je en feray ma dette et mon cartel avecques vous. » — « Sire, respondirent les sauldoyers, ainsi que vous l'avés dit, nous le volions bien faire, mais cheulx à qui nous devons et cheulx à qui nous voudrions emprunter, ont dit que riens n'en feront plus que fait en est, car il dient que, se il advient (dont j'a n'aviengne, ne avenir s'il plaist à Dieu), que la chose aillent pis que nous ne supposons, et que la ville si prise, de nos vies ne seroit riens, ne des leurs par aventure, et cheulx qui se pourroient sauver, si penseroient et cuideroient avoir leur dette perdue, qui durement leur venroit mal à point. »

Ces parolles dites entre messire Daniel de Halwyn et les sauldoyers vinrent à congnoissance à plusieurs loins marchans de vint, taverniers riches. Si s'avisèrent ensemble que, eulx estans en che party en Audenarde et que on ne savoit comment le siège prendroit fin, il estoient en dur parti. Si pourroient bien valloir qu'il eussent fait che prest de che que il faudroyt à ces sauldoyers, ou plus, se mestiers estoit, à messire Daniel de Halwyn leur capitaine, chascuns selon sa quantité et pouvoir. Si se accordèrent jusques à VI^{me} francs frachois par manière que le

conte de Flandres, ains que il en paissent riens, leur mesist leur argent à Valenciennes au change de Pierron Rasoir. Eulx d'accord, il se traissent devers leur capitains, et lui dist Ernoul Cabillau pour eulx tous : « Sire, nous sommes informé que cil saul-
 « doyer ont nécessité et besoing d'argent, et il y a bien cause ;
 « car il en doibvent, et si ne voit-on pas l'apparant du payement.
 « Mais nous vous en avons trouvé, s'il vous plaist, jusques à la
 « somme de six mille frans franchois par manière que il vous
 « plaist à mander à nostre seigneur le conte que il les voelle
 « envoyer à Valenciennes au change de Pierron Rasoir ; et nous
 « vous délivrerons par escript les parties de chescun de nous com-
 « bien il paiera, et envoyés icelles parties avecque vos lettres au
 « conte, et chils qui y portera l'argent, emporte les dites parties
 « audit changeur. Et quant nous aurons chescun de nous un
 « briévet escript de la main dudit Pierron ou de Hanin Rasoir
 « son nepveu, fil Jehan Rasoir l'aisné, qui siet à son chambge, en
 « reconnoissant à nous devoir à chascun sa partie, bien nous
 « suffira, et nous vous délivrerons la somme dessus dite. La
 « cause pour quoy nous le verriens volentiers ainsi, est que,
 « se aucune chose advenoit de ne ville à nostre contraire, qui
 « est possible (ne plaist ja à Dieu qu'il adviengne), nous et nos
 « hours en viverions sans danger tant que nous pourriens mieulx.
 « Moneigneur le conte ne poroit nient vouloir que en lui ser-
 « vant nous fuissions povres et deshonneurés. Ains avons-nous
 « bien fianche que point ne le voudroit. Si nous semble bien
 « chaste chose faisable pour le bien de l'une partie et de l'autre
 « si vous en plaist à nous dire vostre avis. »

Messire Daniel de Halwyn leur respondi que che estoit bien une chose accordable et que il n'y veoit, ne ymagineoit aultre chose que bien, et que ainsi le feroit : car il supposoit que le conte de Flandres leurs aires le feroit volentiers : « Car ch'est
 « boin pour lui et pour nous (moi et les sauldoyers) et pour
 « vous. » Se fist tantot escrire unes lettres adrechans au conte de Flandres, contenant l'estat de eulx, et lui remander l'estat de lui, en après la bonne volenté de ces bourgeois taverniers

de sa ville d'Audenarde pour l'avancement de lui et ayde de faire le paiement dessus dit et par la manière dessus dite. Et les marchans lui envoieront et délivreront les parties de combien chacun vouloit payer. Puis quist mesure Daniel ung bon varlet qui bien s'acquitta pour la lettre porter et les parties par ung briefvet du fait des marchans, et advintrent une heure de nuit que on ne voit gouttes et que l'est estoit le plus accoisant. Si se parti le dit varlet à l'aventure de Dieu, la lettre du conte et le briefvet ens une custode ostaine pour l'yaure, et le loys ens le someron de sa tieste, et puis alla ens des fossés au lés où il faisoit le plus acquoisist et non entre les fossés. Quant il vint à rive tout bellement et quoyement, il fist tant que il fu descoubé ung huisson, et là se quati en avertant les paumans et en ascoutant le cry de la nuit, et tant y fu que il le sceut, puis se parti et s'en alla à l'aventure. Il fu encontre par plusieurs fois, et quant on l'aparloit, il respondoit le cry de la nuit. Ainsi se passa la nuit. L'endemain, il prist le chemin de Hesdin où le conte de Flandres se tenoit adont; car on povoit bien aller, venir et retourner paisiblement, puisque on avoit que che ne faisoient ennemis. Tant esploda le dit varlet que il vint à Hesdin où il trouva le conte, et lui délivra ses lettres et le briefvet. Le conte fist lire les lettres et puis le briefvet. Quant il eut bien tout entendu de leur estat et de che que ses bourgeois d'Audenarde vouloient faire, n'en fu grandement resjoys, car il n'i voit fore que bien et raison. Messire Josses de Halwyn, frere à mesure Daniel, capitaine d'Audenarde, estoit pour le présent d'encoste le conte; se lui dist le conte : « Josses, je voel que vous allés jusques à Valenchiennes » « tout six mille francs que je vous délivreray, et en faictes et » « usés ainsi que che briefvet content » — « Monseigneur, respondit mesure Josses, je le feray à vostre commandement et » « vouloir. » Le conte de Flandres fist que mesure Josses eut les six mil francs. Si se parti le conte de Flandres son seigneur, et le varlet avec lui qui avoit apporté les lettres au conte, et s'en vinrent à Valenchiennes.

Messire Josse de Halwyn , venu à Valenchiennes à son hostel à le Tieste-d'Or , en la place que on dist ou chastel Saint-Jehan, enquist comment on lui enseigneroit le chambge Pierron Rasoir. Quant il le sceut, il se traist là en lui monstrant le briefvet que les taverniers d'Audenarde lui envoyoint , et qu'il receust à lui pour chescun ce que les briefves contenoient, et l'escripsist sus eulx à devoir , en lui délivrant pour chescun homme ung briefvet de sa quantité , escript de sa main ou de la main Hanin Rasoir son nepveu. Ainsi que chargiet lui estoit et que ches briefves contenoient, il fut fait, receut et ordonné par la manière dessus dite, et les briefves escripts pour chescun à sa quantité de la main du dit Hanin ; car le dit Pierron estoit tout deshaitié de gravelle, ainsi que il avoit souvent de coutume. Tout che fait, messire Josse délivra les briefves et une lettre de l'estat et intention du conte adrechans à messire Daniel de Halwyn , capitaine d'Audenarde , son frère , au varlet qui avoit apporté les lettres, qui là estoit venus avec lui. Puis se départirent li ungs de l'autre. Messire Josse revint vers le conte et lui recorda comment il avoit exploitiet et besongniet , lequel souffist et pleust très-bien au conte , et dist que il avoit très-bien fait son voyage et besongniet.

Le varlet prinst son chemin à l'aventure de Dieu pour rentrer en Audenarde, et se parti de Valenchiennes et exploita tant que il vint en l'ost. Par jours on ne demandoit riens à nullui. Quant che vint à nuyt, il fist tant que il sceut le cry de le nuyt, et espia son cop que le gait estoit acquoisiés, et s'esconsi quoyement et bellement que nuls ne s'en percheust , et s'il estoit percheus, il disoit le cri de le nuyt, et on le laissoit passer oultre. Tant fist que il vint sus la creste des fossés où aultrefois avoit passé. Se loya sa lettre et ses briefves sur sa tieste au plus hault en le custode , ainsi que fait avoit au passer , et puis resalli ens es fossés et nos oultre. Quant il fu à l'autre rive , il hucha aux gardes des crestiaulx que on le laissant ens Il fu oys et recongnens ; se fu laissiet ens à grant joie , et s'en vint vers messire Daniel de Halwyn , le capitaine , et lui délivra la

lettre du conte de Flandres et les briefves des bons marchans taverniers que Pierron Rasoir leur envoyoit. Il liâ les lettres et les briefves, et puis dist en audience l'estat du conte et son intention que il propoisoit à faire, dont il furent grandement tous rejoyz, et manda les marchans que il venissent à lui à tout leur argent, et il leur délivreroit à chescun endroit lui ung briefvet de sa quantité de Pierron Rasoir, changeur de Valenciennes, comme il l'avoient requis. Il vinrent et payèrent, et prirent chescuns son briefvet, et en furent moult liet et joyeux. Aussi fu le capitaine et les sauldoyers, et fu l'argent départi aux sauldoyers à chescun selon son estat. Si en payèrent leur il en devoient, et gardèrent le surplus pour le temps advenir. On suppose que onques argent ne vint mieulx à point pour le conte, pour le capitaine, pour les sauldoyers et pour cheulx de la ville, car il demorèrent tout en union et d'accord et tous aussi bien asouffis que, se le contraire fust advenu, qui aussi bien pouoit venir par disette par les sauldoyers que par cheulx de la ville.

Or retournerons au roy de France et à son conseil. Li oncle dou roy et li consaulx de France avissèrent pour le mieux que il envoieroit à Tournay aucuns prélas et chevaliers dou royaume pour traitier à ces Flamens de Flandres et pour savoir plus plainement leur entente. Sy furent esleu et ordonné de venir à Tournay messires Milles des Dormans, évesques de Biauvais, li évesques d'Auchoire, li évesques de Laon, messires Guis de Honcourt et messires Tristrans dou Bos, et vinrent chil à Tournay comme commissaire de par le roy de France et là s'arestèrent. Quant il furent venus, assés nouvellement estoient retourné de l'ost de devant Audenarde Jehans Bon-Enfant et Jehans 'Picars', qui

¹ Picars.

remonstrèrent à ces prélas et chevaliers commissaires dou roy comment Phelippes d'Artevelle au congiet prendre leur avoit dit que li Flament n'entenderoient jamais à nul tretiet jusques à tant que Audenarde et Tenremonde leur seroient ouvertes : « Bien, respondirent li commissaire; se chils
 « Phelippes, par orguoel et ¹ beubant ² dont il est plains,
 « fait sa grandeur, espoir ³ che n'est pas li acors des ⁴ bonnes
 « villes de Flandres. Sy escriprons à Bruges, à Gand, à
 « Yppre, et enverrons de par nous à cascune ⁵ ville une lettre
 « et un messagier. Par aucune voie faut-il entrer ens ès cōses
 « puisque on les voelt commenchuer, et nous ne sommes pas
 « chj venut pour guerrier, mais pour traityer envers ces
 « ⁶ maleois ⁷ Flamens. » Adont escripsirent cil commissaire
 trois lettres ⁸ as trois villes princhipaux de Flandres ⁹, et y mettoient en cascune Phelippe d'Artevelle en ligne et ou premier chief. Si contenoient les lettres ensi ¹⁰ :

« A Phelippe d'Artevelle et à ses compaignons et as
 « bonnes gens des III bonnes villes de Flandres et le Franc
 « de Bruges. Plaise-vous savoir que li rois nostres sires
 « nous a envoyés en ces parties en ¹¹ espèce ¹² de bien pour
 « paix et acord faire comme souverain signeur entre noble
 « prinche son cousin monsigneur de Flandres et le commun
 « païs de Flandres; car commune renommée queurt que
 « vous querés à faire aliance au roy d'Engletiere et as
 « Englès, laquelle cose ¹³ seroit ¹⁴ contre raison et ou ¹⁵ préju-
 « disce dou royaume de France et de la couronne, et ne le
 « poroit le roy souffrir aucunement : pour quoi nous vous
 « requérons de par le roy que vous voellies à nous baillier

¹¹ Présomption. — ¹² N'est pas maistre par-dessus toutes les. —

³ Bonne. — ⁴ Malvais. — ⁵ A ces trois bonnes villes, les principales de Flandres, Gand, Bruges et Yppre. — ⁶ Que vous orés ci-après ensievant. — ⁷ Espoir. — ⁸ Est. — ⁹ Grant.

« sauf-conduit alant et venant ¹ pour ceste pais faire et
 « mener à bonne conclusion, si que le roy vous en sache ² gré,
 « et nous rescripsiés response de vostre intention. Nostres-
 « Sires vous voelle garder ³. Escript à Tournay le XVI^e
 « jour de octobre, »

Quant ces trois lettres, toutes contenans une meismes
 « cosa ⁴, furent escriptes et scellées, on les bailla à trois
 hommes, et leur fu dit : « Vous yres à Gand, et vous à
 « Bruges, et vous à Yppre, et nous rapporteres response ⁵. »
 Il respondirent : « Volentiers response vous rapporterons-
 « nous, se nous le poons avoir. » A ces mos il partirent, et
 ala cascuns son chemin. Quant cil de Gand vint à Gand, pour
 ce jour Phelippes d'Artevelle d'aventure y estoit : autrement
 cil de Gand n'eussent point ouvert la lettre sans luy. Il
 l'ouvry et le lissi ⁷, et quant il l'eut leu, il n'en fist que rire,
 et se party assés tos de Gand et s'en retourna devant Audenarde
 et enporta la lettre avecques ly, mais li messagiers
 « demora en prison ⁸ à Gand, et quant il fu venus devant
 Audenarde, il appella le signeur de Herzelles et aucuns ⁹ de
 ses compagnons ¹⁰ et leur lissi la lettre des commissaires ¹¹
 et dist : « Il me samble que ces gens de France se truffent
 « de moy et dou pais de Flandres ¹² Jà ¹³ avoie-je dit as
 « bourgeois de Tournay, quant il furent avant-hier ehy, que
 « je ne voloie mais oïr nouvelles de France, ne entendre à
 « nul traité que on peüst faire, se Audenarde et ¹⁴ Ten-
 « remonde ne nous estoient rendues. » A ces mos vinrent
 nouvelles de Bruges et de Yppre des cappitaines qui là
 estoient ¹⁵, comment ossi on leur avoit escript ¹⁷ et que brief-

¹ Et esjournant. — ² Bon. — ³ De mal. — ⁴ Substances. — ⁵ De
 vos lettres. — ⁶ Tout du long. — ⁷ Fu gardé prisonnier. — ^{8, 9} Cap-
 pitaines. — ¹⁰ Du roy. — ^{11, 12} Bien. — ¹³ Le chasteil de. — ¹⁴ Comme
 de par Philippe d'Artevelde et Pierre du Bois. — ¹⁵ Lettres.

ment li messagier qui ces lettres avoient aportées, estoient retenu ens es villes et mis en prison. « Ce est bien fait, » che dist Phelippes. Adont ¹ busia-.l ² sus ces besongnes un petit, et quant il eut ³ merancolet ⁴ une espasse, il s'avisa que ils rescriprount aus commissaires dou roy de France. Si ⁵ rescripsi ⁶ unes lettres. Sy avoit en le superscrision .
« A très-nobles et ⁷ discrès ⁸ signeurs les signeurs commis-
« saires dou roy de France. »

« Très-chiers et ⁹ poissans signeurs , A vos très-nobles
« discrétions plaise-vous savoir que nous avons recheu
« ¹⁰ vos amiables ¹¹ lettres A nous envoyées de très-excellent
« signeur Charle , roy de France , faissans mention com-
« ment vous, très-nobles signeurs, estes envoyet de par luy
« par dechà pour traitier de paix et d'acord entre nous et
« ¹² haut prince monsigneur de Flandres et son pais, et par
« le roy devant dit et sen conseil atans ¹³ plaisance et bonne
« volenté de ce conclure et acomplir ¹⁴, siques ceux de Tour-
« nay nos chiers et boins amis nous tesmongnent par leurs
« lettres patentes par nous veues. Et pour ce que li rois
« escript que à luy moult desplaist et a despleut que li
« discors ¹⁵ ont si longhement esté et encores sont, dont nous
« avons grant merveille comment che puet estre. En tamps
« passé, quant la ville de Gand fu asisse et la paix d'Aude-
« narde n'estoit de nulle vailleur , et ossi quant nous dou
« commun conseil des trois bonnes villes de Flandres ¹⁶ à
« luy escriptsimes sicom à nostre souverain signeur , que il
« vosist faire la paix et acord, adont ne li pleut en
« otant faire ensai que il nous samble maintenant que

¹ Busa-il. Pansa il. — ² Pensé. — ³ Fit escripre. — ⁴ Pois-
sans. Dignes. — ⁵ Très. — ⁶ ¹¹ Très-amiablement les. — ⁷ Très. —
⁸ ¹⁴ Puissance de ce conclure et accorder — ⁹ De nous à no signeur
le conte. ¹⁰ Gand, Bruges et Ypres.

« volentiers feroit. Et aussi en telle manière avons receu
 « unes lettres patentes contenans que II fois nous avés
 « escript que vous estes venu ¹ dou roy devant dit, chargiet
 « sicomme chi dessus est déclaret; mais il vous samble que,
 « selonc nostre response à vous sur ce envoiée, que nous
 « avons volanté d'entendre ² à nul traitiet fermement. sur
 « quoy ³ sachiés que nul traitiet n'est à querre entre ⁴ vous ⁵
 « et le país de Flandres, se ce n'est que les villes et forte-
 « réches, à la volenté de nous regars de Flandres et de la
 « ditte ville de Gand, fermées contre le paiz de Flandres
 « et nommément et expressément contre la bonne ville de
 « Gand, dont nous sommes regard, seront descloses et
 « ouvertes à la volenté de nous regars et de la dite ville, et,
 « se ne estoit premier fait, nequedent ne poriens-nous traitier
 « à la manière que vous le requérés; car il ⁶ nous samble ⁷ que
 « li rois ou nom de vous a et puet asamblar en l'aide de son
 « cousin nostre signeur grant poissance, car nous savons et
 « veons que fauseté y a, ensi comme autrefois y a eu. Dont
 « nostre intention est sur ce de estre seur et sur nostre ⁸ garde
 « et deffence, sicomme nous sommes ⁹ après ¹⁰ atendants. Il
 « trouvera l'ost apparilliet pour ¹¹ lui ¹² deffendre contre
 « ¹³ ses ¹⁴ ennemis; car nous espérons, à l'aide de Dieu,
 « avoir victore, ensi comme autrefois avons eue, ¹⁵ à ¹⁶ vous.
 « Oultre donnés à entendre que renommée est et que vous
 « avés ¹⁷ entendu ¹⁸ que nous ¹⁹ ou aucuns ²⁰ de Fiandres
 « ²¹ traitent ²² alyances envers le roy d'Engletière ²³, et que

¹ Deux fois. — ² Au traitiet moyennant que les villes et forteresses nous soient rendues à nostre volenté de nous regard de Flandres et de la ville de Gand, et se ce n'estoit. — ³ Nous. — ⁴ Ne nous chaut. — ⁵ Sanve. — ⁶⁻¹⁰ Prêts et. — ¹¹⁻¹² Nous. — ¹³⁻¹⁴ Nos. — ¹⁵⁻¹⁶ Centre. — ¹⁷⁻¹⁸ Apprins. — ¹⁹⁻²⁰ Et le país. — ²¹⁻²² Traitions. — ²³ Et serons secourus.

« nous esrons pour ce que nous sommes sujet à la
 « couronne de France et que li rois est nostre signeur
 « souverain à qui nous sommes tenu de nous aquiter . ce
 « que fait avons en tant que en tamps passé à luy avons
 « envoyet nostres lettres , enssi comme à nostre signeur
 « souverain, affin que il vosist faire la pais, et sur quoy il
 « pas ne respondy, mais nos messagiers fu pris et détenus
 « prisonniers, ce que grant blasme nous sambloit de tel
 « signeur, et encore ly est plus grans blasmes et fait à
 « blasier que desour ce il a à nous escript sicomme
 « souverain signeur, et il ne nous daigna envoyer response
 « quant à luy escriisimes comme à nostre souverain signour.
 « Et pour tant que adont che ne ly pleut à faire, pensâmes-
 « nous à quérir le proufit dou pais de Flandres à qui que
 « ce fust à faire, sicomme fait avons ¹. Nientmains, puisque
 « aucune cose n'en est encore conclus, pourrai rois bien venir
 « à tamps par la manière que toutes ² forterèces soient
 « ouvertes, et pour ce que nous deffendesimes à ceux de Tour-
 « nay, quant darrainement furent en nostre ost, que nuls ne
 « venroit mais en telle manière cargiés de lettres, ne de
 « bouce sans avoir sauf-conduit, et oultre se sont venit
 « portant lettres, sans seut, ne consent de nous, à Gand et
 « à Bruges et à Ypres, sy avons les messagiers ³ fait prendre
 « et détenir, et leur aprendrons à porter lettres tellement
 « que autres y prendront exemple ⁴; car nous sentons ⁵ que
 « traison ⁶ querés ⁷ spécialement pour moy Phelippe d'Arte-
 « velle dont Dieux me voela ⁸ deffendre, et aussi faire et
 « mettre discord ou pais : pour quoy nous vous ⁹ laissons ¹⁰

¹ Et festines et faisons nos poyoirs pour acquerre l'honneur. —

² Villes et. — ³ Détenus et mis en prison pour exemplier tous autres d'apporter lettres sans nostre sauf-conduit. — ⁴ Et supposons. — ⁵ Aquérés. — ⁶ Garder et. — ⁷ Faisons.

« savoir que de ce ne vous travailles plus, se ce n'est que
 « les villes et forteraces devant dites soient ouvertes ¹, che
 « que elles ² seront briefment à l'aide de Dieu, liquelz
 « vous ait en sa sainte garde. Escript devant Audenarde
 « le XX^e jour dou mois d'octembre l'an de grâce Nostre-
 « Signeur M.CCC.III^{tes} et dens, Phelippe d'Artevelle,
 « regard de Flandres, et ses compagnons. »

Quant Phelippes d'Artevelle eut ensi ³ escript ⁴, présent
 le signeur de Herzelles et son conseil, ⁵ se leur sambla que
 riens n'y avoit à amender, et scellèrent la lettre, et puis re-
 gardèrent à qui il le bailleroient ⁶. Bien savoient que, se nuls
 de leur costé appartenans à eulx portoit ces lettres à Tournay,
 il seroit mors ou retenus ⁷ pour tant que il tenoient les
 trois messagiers des commissaires en trois villes ⁸ en pri-
 son. Sy demanda Phelippes : « Avons-nous nul prison-
 « nier de ceulx d'Audenarde? » On li respondi : « Oïl,
 « nous avons un vallet qui fu hier pris à l'escarmuce, mais il
 « n'est pas d'Audenarde; il est d'Artois, vallès à un che-
 « valier d'Artois mess.re Gérard de Marquellies, sicomme
 « il dist. » — « Tant vault mieux, dist Phelippes, faites-
 « le venir avant, il portera ces lettres et parmy tant il sera
 « délivrés. » On le fist venir avant. Adont l'appella Phelippes
 et li dist : « Tu es mon prisonnier, et te puis faire morir se
 « je voel, et tu en as esté en grant aventure, et puisque
 « tu es chi, tu seras délivrés parmy tant que tu m'aras
 « en convenant sour ta foy que ces lettres tu porteras à

¹ A nostre commandement. — ² Nous. — ³ Fait escrire les dites lettres. — ⁴ Si demanda Phelippe se ciles estoient bien à leur plaisir et opinion. Tous respondirent que oïl et que il n'y seroient que amender, et sur ce la lettre fu scellée. Et puis advisèrent qu. le porteroit aux dis commissaires. — ⁵ En prison du mains mal. — ⁶ Gand, Bruges et Ypres

« Tournay et les bailleras as commissaires dou roy de
« France, que tu trouveras là » Li varlès, quant il oy parler
de sa delivrance, ne fu onques si lies, car il quidoit bien
1 morir 2; sy dist : « Sire je vous jure par ma foy que je les
« porteray là où vous volrés 3, se ce estoit 4 pour porter en
« enfer 5. » Et Phelippes commencha à rire et dist : « Tu as
« trop bien parle. » Adont ly fist-il baulher deux escus 6 et
le fist convoyer tout hors de l'ost et mettre ou chemin de
Tournay 7.

Tant exploita li varlès et tant chemina que il vint à Tour-
nay, et entra ens ès portes et demanda où il trouveroit les
commissaires 8, on li dist que il en oïoit nouvelles sus le
marchiet. Quant il fu venus sus le marchiet, on li enseigna
l'ostel de l'evesque de Laon 9. Il se traist celle part et fist
tant que il vint devant l'evesque, et se mist en 10 genous et
fist son mesage bien et a point. 11 On li demanda des nou-
velles de Audenarde et 12 de l'ost 13. Il respondi ce qu'il en
savoit et compta comment il estoit prisonniers, mais on
l'avoit en l'ost delivret pour tant que il avoit aporté celle
lettre, on li donna à disner. Entrues que il disnoit, il fut res-
bien examinés des gens de l'evesque, quant il ot à grant loi-
sir disné, il se party Li évesques de Laon ne voit mies ouvrir
ces lettres sans ses compaignons, 14 et envoia 15 devers eux, et
quant il furent tout troy, l'evesque et li 16 chevalier, ensam-
ble, on ouvry ces lettres. si furent leutes à grant loisir, et 17
bien examinées et considérées. Adont parlèrent-il ensamble
et dissent : « Cils Phelippes, à ce que il monstre, est plains

14 Estre venu à sa fin. — 15 Tantost. — 16 Et plainra. — 17 Et fust.
— 18 Se je y savye assener. — 19 Pour ses frals. — 20 Quant il se vlt
hors de péril, il ne fu onques si aises. — 21 Du roy — 22 L'un des
commissaires. — 23 Deux. — 24 Quant . . . eut fait son message. —
25 Du siège. — 26 Si aiez — 27 Derx — 28 Mort.

« de ¹ grant orguœl et présomption, et petitement ² amire ³
 « la majesté roial de France; il se confie en la fortune ⁴ que
 « il eut pour ly devant Bruges ⁵. » « Quel cose est il bon, ce
 « dissent-il, en checln à faire? » Lors se consulièrent-il ⁶ lon-
 ghement, et, eux consilliet, il dissent : « Li prévos et li juret
 « et li consaulx de Tournay, en quelle cité nous sommes,
 « sèvent bien bien que nous avons envoyet à Phelippe d'Ar-
 « tevelle et aux villes de Flandres; s'est bon que il oent la
 « response telle que Phelippes nous fait. » Chils consaulx
 fu tenus. Messires Tristrans dou Bos, gouvernères de Tour-
 nay, envoya quérir les prévos et les jurés, on ouvry la halle,
 on sonna la cloque, tout cil dou conseil vinrent. Quant il
 furent ⁷ venu, on lissi et relissi par deus ou trois fois tout
 généralement ces lettres. Li sages se mervilloient des grosses
 et présomptieuses parolles qui dedens estoient. Adont fu
 consilliet que la copie de ces lettres demorot à Tournay,
 et li commissaire dedens Il ou trois jours s'en retourneroient
 devers le roy et y reporteroient ces propres lettres, sèellées
 dou sèel Phelippe d'Artevelle. Atant se départy cils consaulx,
 et s'en retourna cascuns en son hostel ⁸

Phelippes d'Artevelle qui se tenoit ⁹ à host ¹⁰ devant Aude-
 narde, ensa comme vous savés, ne se repentait mies de ce
 que se durement et ¹¹ poudamment ¹² il avoit escript en au-
 cunes manières aux commissaires dou roy de France; mais
 il se repentait de ce que ¹³ pareillement ¹⁴ ou plus durement

¹ Trés. — ² Ayme. — ³ Et aventure. — ⁴ Lorsque la conta et les
 Braguelins furent desconfits. — ⁵ Ensemble moult. — ⁶ Tous.

⁷ Sans plus avant faire. — ⁸ En l'ost. — ⁹ Poudamment. —

¹⁰ Amablement ou plus encores assés il n'avoit. — ¹¹ Ou plus
 doucement il n'avoit escript

il avoit ¹ escript ² aux prévos et jurés de Tournay ³, en faim-
dant et en monstrant amour, quoyque petit en y eust ⁴. Par
voie de dissimulation ¹, dist que il y escriroit, car il n'y voroit
mie nourrir toute la haine, ne male amour que il poroit bien.
Sy escripsi Phelippes en la fourme et manière, comme chi
s'ensieut, et fu li suspercription telle : « A honnerables et
« sages nos chers et bons amis les prévos et jurés de la ⁵
« ville et cité de Tournay. »

« Très-chier et bon amy, vous plaise savoir que nous
« avons recheu vos lettres, ⁶ mention faissant de deus vos
« bourgeois et manans, portant lettres à Gand et à Bruges
« des commissaires dou roy de France, pris et détenus par
« nous ⁷, pour les ⁸ avoir ⁹ hors de prison à la pryère de vous,
« par quoy la bonne amour et affection qui est, et, se Dieux
« plaist, persévérera entre vous et le commun pais de Flan-
« dres, soit de tant plus persévérée, laquelle amour, très-
« chier ¹⁰ amit, nous samble bien petite ¹¹; car à nostre con-
« naissance est venu que li rois de France, li dus de Bour-
« gogne, li dus de Bretagne et pluisaur autre grant
« signeur ¹² assamblent ¹³ forment ¹⁴ pour venir en l'aide de
« monsieur ¹⁵ de Flandres sour le pais de Flandres et pour
« avoir le dit pais par combatre, nonobstant les lettres
« que il à nous envoyèrent pour traitier pais et acord :
« ce que à nous ne samble pas ¹⁶ voie faisable, ne à ceux
« appartenant. dont nous sommes sour nostre garde et def-
« fense, et serons d'ores-en-avant de jour et de nuit. Et tant

¹ Aussi. — ² Douches et suras paroles. — ³ De son côté. —

⁴ Bonne. — ⁵ Et aussi à Bruges et Ypre, tout d'une teneur et sub-
stance, par trois de vos bourgeois et manans de par les commissaires
du roy de France, lesquels III messagiers nous avons détenu pri-
sonniers. — ⁶ Mettre. — ⁷ Et bons. — ⁸ De par vous. — ⁹ Se. — ¹⁰ A
merveille grossee armée. — ¹¹ Le conte. — ¹² Chose, ne.

« que des prisons vos bourgeois, si sachiés que nous les dé-
 « tenrons devers nous tant que nous sarons le vray de
 « l'asamblement des signeurs, et que à nous aplainra de eux
 « délivrer, car vous savés que quant vos bourgeois furent
 « darainement¹ en Flandres pour trouver la pais, que là fu
 « dit, ordonnet et commandet que on n'envoieroit mais
 « nulle personne, ne par lettres, ne autrement², à savoir est³
 « sans notre sauf-conduit : che que li signeur commissaire,
 « ⁴ là estant⁵, ont fait pour ⁶ faire⁷ discort et ⁸ content⁹
 « ou dit pais. Sy vous prions, ¹⁰ chiers ¹¹ amis, que ne voel-
 « lés plus envoyer nulle personne en Flandres de vos bour-
 « gois, ne de autres de par les dis signeurs, mais, se aucune
 « cose vous plaist à vous touchant ou à vos bourgeois, ce que
 « nous porons faire, nous recheperons vos besongnes en
 « telle ¹² manière comme nous volriens que les nostres fus-
 « sent recheues par vous en qui nous avons aucunement,
 « en ce cas et en plus grant, fiance, sicom on doit avoir en
 « ses bons voisins, et est nostre intention et généralement
 « dou païs de Flandres ¹³ que tout marceant et leurs mar-
 « ceandises passent et voissent sauvement de l'un païs en
 « l'autre, sans eux, ne aux marceandises riens fourfaire. Et
 « Dieux vous gard. Escript en nostre ost devant Audenarde.
 « le ¹⁴ XXIII^e ¹⁵ jour dou mois d'octembre l'an mil CCC III^e
 « et deus. Phelppes d'Artevelle, regars de Flandres, et ses
 « compagnons. »

¹ A nous pour raver vos bourgeois que on tenoit à Bruges en prison et pour raver les nostres de Courtray que vous tenés en prison, dont nous eschangâmes, il leur fu dit et deffendu et commandé que on ne nous envoyast plus nul homme de Tournay, ne de Franche pour lors ou au remant. — ² Allant, venant et séjournant de l'un pays à l'autre. — ³ Estant à Tournay. — ⁴ Elever. — ⁵ Contention. — ⁶ Trés-chers et bons. — ⁷ Façon et. — ⁸ Obéissant à nous. — ⁹ XXII, XXIV.

· Au chief de trois jours après ce que la première lettre fu envoyée aux ² commissaires dou roy, ensui que li signeur de Tournay estoient en la halle assemblée en conseil, vinrent ces secondes lettres, et furent aportées par un varlet de Douay, a com il disoit, que cil estant au siège devant Audenarde leur envoioient ³. Les lettres furent rechues et portées en halle, et li commissaire appellet, et là furent leues à grant loisir et consilies. Finalement li commissaire disent ensui as prévos et jurés de Tournay, qui demandoient conseil de ces bezongues : « Signeur, nous vous dissons pour
 « le mieux ⁴ que vous n'ayés nulle aquintance, ne caulan-
 « dises à ceux de Flandres, car ⁵ on ⁶ ne vous en saroit ⁷
 « gret en France ⁸, ne ne ouvrés, ne recevés mais nulles
 « lettres que on vous envoie de che lés là, car, se vous le
 « faites, ⁹ et on le scot au conseil dou roy ¹⁰, vous en rece-
 « verés blâme et damage, et sera grandement à préjudice
 « dou ¹¹ roiaume ¹². Chis Phelippes d'Artevelle monstre et
 « nous enseigne par ses escriptions que il ne fait pas grant
 « compte dou roy, ne de sa poissance ; mais se laira trouver
 « ¹³ au debout ¹⁴ de la conté de Flandres, qui est hiretages au
 « conte, à toute sa poissance. Che sont parolles impétueuses
 « et orgueilleuses, et li rois et monaigneur de Bourgongne
 « en aront à notre retour ¹⁵ grant indignation ; si ne demo-
 « ront pas les choses longement en cel estat. » Et cil de

¹² Ceste lettre fu envoyée par ung varlet que on tenoit prisonnier, qui estoit de Douay, et parmy tant il fu délivrés ausu que on avoit fait de la lettre des commissaires de France, et vint à Tournay ausi que les seigneurs de Tournay estoient en la halle assemblée aux consaulx. — ³ Seigneurs, prélats et chevaliers. — ⁴ Par nostre avis. — ⁵ Le roy. — ⁶ Le roy, ne son conseil n'en seroient à vous point bon gré. — ⁷ Nul. — ⁸ Et le roy et son conseil le sachent. — ⁹ Roy. — ¹⁰ A l'un bout. — ¹¹ Moult.

Tournay respondirent que par leur conseil il persévéreroient et que, se à Dieux plaisoit, il ne feroient jà cose dont il ¹ fussent ² repris. Depuis ne demora que III jours que li commissaire se partirent de Tournay, et s'en retournèrent devers le roy, et la trouvèrent à Péronne, et ses trois oncles les dus dallés luy, Berry, Bourgongne et Bourbon.

Le jour devant estoit là venus, à Péronne en Vermandois, li contes de Flandres pour remonstrer ses besongnes ³ au roy et à son conseil, et pour relever la conté d'Artois en quoy il estoit tenu, car encores ne l'avoit-il point relevée. Si en estoit-il contes par succession de la comtesse d'Artois, sa mère, qui estoit morte en l'année. Quant ⁴ chil ⁵ commissaire furent venu, ⁶ li consaulx dou roy se mist ensamble ⁷, présent le jone roy ⁸, et là furent leutes les deux lettres dessus dites, que Pheppes d'Artevelle et cil de Flandres avoient envoyées ⁹ à ¹⁰ Tournay. De ce que on trouva ens es lettres, on le converti en grant mal, et il fu dit que en le ¹¹ nouveleté dou roy de France, si grans orgieux qui estoit en Flandres, ne faisoit mies à souffrir, ne à soustenir. De ce ne fi pas li contes de Flandres courouchés, che fu raisons, car bien veoit et cognissoit que, sans l'aide et poissance dou roy de France, il ne pooit retourner à son huretage de Flandres. Si fist là li contes de Flandres au roy, présent son conseil, ses complaintes bien et à point, et fu bien oys et respondus des dus ses cousins, en disant : « Au regard des ¹² Flamens ne pœds-
« vous à présent dire, ne parler de nul raisonnable traitiet,

¹¹ Pussent estre. ¹² Et grands affaires. ¹³ Les seigneurs. —
¹⁴ A Péronne, ils se mirent en un lieu à part et le conseil du roy s'as-
sambla. ¹⁵ Où ils furent mandés. ¹⁶ Aux commissaires et aux
seigneurs de. ¹⁷ Venue et. — ¹⁸ Rebelles.

« sicom il appert par leurs scellés, et sont orgilleux et pré-
 « somptueux et trop fourfait¹ quant il quèrent aliance à
 « astragne signeur tel comme le roy d'Engleterre, qui est
 « nostres avversaires, et ce ne sera point soustenu, mais les
 « yra li rois hastement combatre, et de che soués tous
 « assurés. » Lors se offri et presenta li contes de Flandres
 au roy de relever la conté d'Artois de luy, ensi comme à
 son naturel signeur et que il le devoit faire. Li rois fu
 consilliés de respondre et dire ensi : « Contes², vous
 « retourneres en Artois, et temprament nous serons à Arras,
 « et là ferés-vous vostre devoir, présons les pors³ de
 « France⁴, car mieux ne poons nous monstrier que la que-
 « rrelle est nostre, que de aprocher nos ennemis. »

Li contes se contempta moult de ceste response et se
 party de Péronne III jours après, et s'en retourna en
 Artois et vint à Hesdin, et li rois de France, comme
 chels qui de grant volenté voloit venir en Flandres et
 abatre l'orgoel des Flamens, ensi que autrefois si pré-
 décesseur avoient fait, mist clers en oeuvre à tous lés et
 envoya lettres et messagiers et mandemens qui s'estendoient
 par toutes les parties de son roiaume, ⁵ en mandant⁶
 que tantost et sans délay cascuns venist⁷ vers Arras pour-
 veus au mieux que il peüst, car au plaisir de Dieu il
 voloit aler combatre les Flamens en Flandres. Nuls sires
 tenant⁸ de luy n'osa⁹ désobéir, mais fissent leurs mande-
 mens de leurs gens¹⁰ et s'aparillèrent, et se départirent¹¹ li
 lontaing¹² d'Auvergne, de Roerghe, de Quersin, de Toulou-
 saun, de Gascongne et de Limonn, de Poite, de Saintonge,

¹ Fol entrechuidiet. — ² Mon cousin. — ³ D'Artois. — ⁴ Contie-
 nant — ⁵ A luy. — ⁶ Terra. — ⁷ A son commandement. — ⁸ Chem-
 cam androit luy, selonc son estat et son pouvoir. — ⁹ Des loing-
 tainnes terres. — ¹⁰ Comme

de Bretagne et d'autre part, de Bourbonnois, de Forois, de Bourgongne, de la Daufiné, de Savoie et de Loeraingne, de Bar et de toutes les circuités et ¹ changles ² dou royaume de France et des tenances, et tout avaloient aval vers Arras en Artois. Là se faisoit li ³ amas ⁴ des gens d'armes si grans et si biaux que mervelles estoit à considerer.

Li contes de Flandres qui ⁵ se tenoit à Hesdin et qui tous les jours oit nouvelles dou roy et dou duc de Bourgongne et dou grant mandement qui se faisoit en France ⁶, fist une deffense par tout Artois ou plat país que nuls, sus à perdre ⁷ corps et ⁸ avoir ⁹, ne traisist, ne mesist hors de son hostel en forteree, ne en bonne ville, cose que il eust, car il voloit que les gens d'armes fussent aussiet et servit de ce qui estoit ou plat país. Adont s'en vint li rois en Arras et là s'aresta, et les gens d'armes de tous lés venoient et aplouvoient tant et si bien estoffé que ce estoit grant biauté dou veoir, et se logioient ensi comme il venoient sus le plat país, et trouvoient les granges toutes plaines et bien pourveues, lesquelles pourveances leur venoient bien à point, car tout leur estoit abandonné, et li corps des grans signeurs se logioient ens es bonnes villes. Adont vint li contes de Flandres à Arras, et conjoy grandement le roy et les signeurs qui là estoient venu, et fist là hommaige au roy, présent les pers qui là estoient, de la conté d'Artois, et li rois le rechut à homme et li dist : « Biaux cousins, se il plaist à Dieu et à « saint Denis, nous vous remeterons temprement en l'ir- « tage de Flandres et abaterons tellement l'orguoel ¹⁰ de ce « Phelippe et de ces Flamens, que jamais n'aront ¹¹ cure ¹², ne « poissance de eulx reveler, ne elever ¹³. » — « Monsigneur,

¹ Contrées. ² Assemblée. — ³ Lieu. — ⁴ Moult grant. —
⁵ La teste. ⁶ Bien. — ⁷ Desordonné. — ⁸ Cœur. — ⁹ Encon-
 tre leur signeur.

« dist li contes , je y ay bien fiance, et vous y aquerés tant
 « d'honneur et de grâce que à tous les jours dou monde
 « vous en serés prisés ¹, car maintenant voirement est li
 « orgieus moult grans en Flandres. »

Philippe d'Artevelle , luy estant au siège devant Audenarde , estoit tous avisés et enformés comment li rois de France voloit à poissance venir sur luy. Par samblant il n'en ² faisoit ³ compte et disoit à ses gens : « Mais par où
 « quide mie entrera en Flandres ? Il est encores
 « trop jones d'un an , quant il nous quide esbahir par ses
 « assemblées. Si feray tellement garder tous les passages et
 « les entrées de Flandres , que il ne sera mies en ⁴ leur ⁵
 « poissance que il se voient de ceste année dechà la rivière
 « dou Lis. » Adont manda-il à Gand le seigneur de Herselles
 que il venist devant Audenarde. Il vint. Quant il fu
 venus , Philippe li dist . « Sires de Herselles , vous sçavez
 « bien et entendés tous les jours comment li rois de France
 « ⁶ se appareille pour nous ⁷ destruire ; il faut que nous
 « aions avis et conseil sur ce. Vous demorés chi et tenrés le
 « siège, et je m'en yray à Bruges et à Ypre apprendre
 « encores mieus des nouvelles, et rafraquiray, par parolles
 « et monitions de bien faire et de eux encouragier, les bonnes
 « gens des bonnes villes, et establiray sus la rivière dou Lis
 « aux passages tant de gens que li François ne poront pas-
 « ser outre. » A tout ce s'accorda bien li sires de Herselles.
 Lors se départy Philippe dou siège et se en chevaucha vers
 Bruges, et chevauchoit ⁸ comme sires ⁹ et faisoit porter son

¹ Et honoré. — ² Tenoit. — ³ Toute sa. — ⁴ Fait un grand
 appareil pour nous vouloir. — ⁵ Par les champs comme seigneur.

pennon devant luy tout desvolepet, armoiet de ses armes, et portoit ¹ de ² noir à III cappiaux d'argent ³.

Quant Phelippes d'Artevelle fu venus à Bruges, il trouva Piètre dou Bos et Piètre le Wintre qui là estoient gardien et cappitaines de Bruges. Si parla à eulx et leur remonstra comment li rois de France atout sa poissance voloit venir en Flandres pour eux détruire, et que il convenoit aler au devant pour y remédier et garder les passages. « Si voel, « Piètre dou Bos, que vous allés au ⁴ pas ⁵ à Communes, « vous garderés là la rivière; et vous, Piètre le Wintre, vous « yrés au pont à Warneston, et là garderés-vous le pas- « sage. Et faites tous les pons de en-dessus la rivière jusques « à la Gorge et à ⁶ Esterres ⁷ et à Meureville rompre, et « au dessous jusques à Courtray. Ainsi ne pourront les « François passer pour nous grever, et yray à Yppre parler « à ceulx de Yppre, et eux en amour rafresquir et recon- « forter, et remonstrer comment nous sommes conjoint « ensamble par une ⁸ unité, et que nuls ne se fourvoie ⁹, ne « isse de ce que nous avons juret ensamble à tenir. Il n'est « mes en la poissance dou roy de France, ne de ses Fran- « çois, que il puissent passer la rivière dou Lis, ne entrer en « Flandres, puisque li pas seront gardé, se il ne ¹⁰ vont ¹¹ au « lonc de la rivière ¹² querre passage vers Saint-Omer et « Berghes, et, ¹³ se il faisoient che chemin ¹⁴, il trouveroient « tant d'empêcemens, de crolières et de mauvais pas que il « ne se poroient tenir ensamble, avec ce que il est yviers « et ¹⁵ que il fait fresc et ¹⁶ mauvais chevauchier, tant que

¹ L'escut. — ² Bien croy que les armes ne lui vindrent onques de ses ancistres; il les prisi de sa volenté quant il veult, espoir devant une cheminée. — ³ Passage. — ⁴ Batelles. — ⁵ Vraye. — ⁶ Ne faulce. — ⁷ Prennant un long tour en chevauchant. — ⁸ De la Lis passer pour entrer en Flandres et pour. — ⁹ S'ils chevachoyent en celui pays. — ¹⁰⁻¹⁶ Que le temps est pluvieux et qu'il fera désormais.

« il seroient perdu tout d'avantage. » Che respondirent cil
 doï Piètre : « Phelippes, vous dites voir, et nous ferons ce
 « que vous ¹ dites ², et de nos gens qui sont en Engleterre,
 « avés-vous oy nulles nouvelles? » Par ma foy! respondy
 « Phelippes, nennil, dont je m'esmerveille. Li parlement
 « sont maintenant à Londres, si en deverons tainprement
 « oïr nouvelles. Li rois de France ne se peut jama^s tant
 « haster que nous ne soions conforté des Engles, anchois
 « que il nous porte ou puisse porter dommage, ne ³ point
 « de ⁴ contraire. Espoir fait li rois d'Engletierre son man-
 « dement, et venront ⁵ Englois ⁶ à l'Escluse sus une nuit
 « quant nous ne nos en donrons garde, car il ont vent à
 « souhait pour yssir hors d'Engletierre à volenté. » Enssi
 se devoient chil troy compaignon ensamble ⁷. Auques pour
 ce tamps toute Flandres estoit en obéissance tout entière-
 ment à eux ⁸, excepté Tanremonde et Audenarde.

Entrées que ces ⁹ ordonnances se faisoient et que li rois
 de France séjournoit ¹⁰ à ¹¹ Arras et que gens d'armes s'amas-
 soient en Artois, en Tournésis et en la castellerie de Lille,
 se avissèrent aucun chevalier et escuier qui séjournoient à
 Lille et là environ, par l'emprise et ennort dou Halze de
 Flandres, que il feroient aucun exploit d'armes par quoy il
 seroient renommé. Si se quellèrent un jour environ
 VI^{xx} hommes d'armes, chevaliers, et escuiers, et vinrent
 passer la rivière dou Las au pont de Menin à ¹² deux ¹³ lieues
 de Lille, liquels pons n'estoit point encores ¹⁴ deffaits, et che-

¹¹ Devinsés. — ¹² Aucun ennort, ne. — ¹³ Ses gens d'armes et de trait
 au port de l'Escluse. — ¹⁴ Auxquels, pour ce temps, toute Flandres
 estoit en obéissance. — ¹⁵ Hautes. — ¹⁶ En la cité de. — ¹⁷ Trois.
 — ¹⁸ Rompu.

vauchierent ¹ en ² la ville ³ et l'estourmirent ⁴ moult grandement, et tuerent et décoppèrent en la ville et là près grant fuission de gens et les cachièrent près tous hors de leur ville. Li ⁵ haros ⁶ commença à monter ⁷, les ⁸ villes voisines ⁹ commenchèrent à sonner leurs cloques à ¹⁰ herlie ¹¹ et à traire vers Menin, car li haros venoit de là. Si s'asamblèrent grant ¹² fuission de gens ¹³, et se requellèrent tout ensamble à Menin. Quant li Halzes de Flandre, messires Jehans de Jeumont, li castelains de Buillon, messires Henris de Dufle et li ¹⁴ chevalier et escuier eurent bien esmeu le país, il leur fu vis que il estoit tamps dou retourner. Il se missent au retour pour rapasser à ce pont la rivière, ensi que il avoient passé, et jà le trouvèrent-il fort pourveu de Flamens qui le deffaisoient ce quil pooient, et, quant il en avoient rosté une ais, il le couvroient de ¹⁵ fiens ¹⁶, afin que on ne veist point le méhaing. Evous chevaliers et escuiers retourner montés sus fleurs de coursiers et de chevaux ¹⁷, et truevent en la ville plus de II mille de ces païssans qui là s'estoient requelliet, liquel se mettent tout en bataille pour venir sus eux. Quant ¹⁸ cil gentil homme en virent le convenant, il dissent : « Il nous faut par force de chevaux rompre ces villains, ou nous sommes atrapet. » Adont se missent-il tout ensamble et abaissièrent les lances et sacquèrent les espées ¹⁹ roides de Bourdiaux, et esperonnèrent les chevaux de grant randon et missent devant les plus fors montés et commenchèrent à ²⁰ luer ²¹. Chul Flament s'ouvrirent, qui ne les osèrent atendre, ²² et li autre dient ²³ que il

¹ Au long de. — ²⁻⁴ Tant qu'ils l'effarouchèrent. — ⁵ Li noise de la tempeste. — ⁶ Monta à coup. — ⁷ Villages voisins. — ⁸⁻¹¹ Volée. — ¹²⁻¹³ Nombre de paysans. — ¹⁴ Autres. — ¹⁵⁻¹⁶ Fiente. — ¹⁷ De pria. — ¹⁸ Le Hazle de Flandres et ses chevaliers et. — ¹⁹ Bonnes et. — ²⁰⁻²¹ Jeter cris. — ²²⁻²³ Mais les aucuns disent

le fissent tout par malice¹, car il² s'avoient³ bien que li pons ne les pooit porter, et disoient entre eux li Flament : « Faisons-leur voie, vous veres⁴ jà⁵ bien jeu. » Li Halzes de Flandres, li chevalier et li escuer qui se voloient sauver, car li sejournerz leur estoit contraires, firent chevaux des esperons sus ce pont, liquels n'estoit pas fors⁶ pour porter un si grant fais. Toutesfoiz li Halzes de Flandres et aucun autre eurent l'eur et l'aventure de passer outre, et passerent environ XXX, et, ensui que li autre voloient passer, li pons rompi desous eulx. Là eut des chevaux⁷ enraquidés⁸ qui ne se peurent ravor, qui y furent mort, et leurs maistres aussi. Chil qui estoient derrière, veirent che meschief : si furent moult esbahi et ne sceurent où fuir pour eux sauver. Si⁹ firent¹⁰ li aucun en la rivière, qui le quidoient¹¹ noer¹², mais il ne pooient, car elle est parfonde et de hautes rives où cheval ne se pueent¹³ aharder¹⁴, ne rescourre. Là eut grant meschief, car li Flament¹⁵ venoient, qui les encachoient¹⁶ et ochioient à volenté et sans merci, et les faisoient saillir en l'aige, et là se noioient. Là fu messires Jehans de Jeumont en grant aventure d'entre¹⁷ perdus¹⁸, car li pons rompi desous ly, mais par grant apertisse de corps il se salva. Toutesfoiz, il se navres dou trait moult durement au chief et au corps, dont il jut puis plus de VI semaines¹⁹ et ne se pent armer en grant tamps. A che dur rencontre furent mort li castelains de Buillon et Bouchars de Saint-Hilaire et plusieurs autres, et noyés messires Hearn de Dufle, et en y eut que mors que noyés plus de²⁰ LX²¹, et cil tout swireux qui sauver se peurent, et grant fuiseon de blechiés et de²² navrés. Ensu ala de ceste emprise.

¹ Tout à castelle. — ² Pensoyent. — ³ Tantost. — ⁴ Assés. — ⁵ Treue-
bechiés. — ⁶ Dedeus la rivière. — ⁷ Furont. — ⁸ Périront. — ⁹ Cultre-
magier. — ¹⁰ Sauver. — ¹¹ Appllovoient, qui les oppressoyent. —
¹² Mort ou noyés. — ¹³ Qu'il ne pout sauer. — ¹⁴ III^{es}. — ¹⁵ Fort.

Les nouvelles en vinrent as signeurs de France qui estoient à Arras, comment leurs gens avoient perdu à che commencement et comment follement li Halzes de Flandres avoit chevauchiet. Sy furent des aucuns¹ plains, et des autres non, et disoient cil qui le plus estoient usé² d'armes :

« Il ont fait une folle emprise de passer une rivière sans
 « gué et aler courir une grosse ville et entrer ou país et
 « retourner au pas par où il avoient passet, et non gardet
 « che pas jusques à leur retour; che n'est pas emprise faite
 « de sages gens d'armes qui voelent venir à bon chief de
 « leur besongne, à faire ensy, et pour³ ce que outrequid⁴ et
 « il ont chevauchiet, leur en est-il mal pris⁵. »

⁶ Cheste cose⁷ se passa; ⁸ on le mist en oubliance⁹, et Phelippes d'Artevelle se départy de Bruges et s'en vint à Yppre où il fu requellies à grant joie, et Piètres dou Bos s'en vint à Communes¹⁰, où tous li plas pays estoit asamblés, et là entendy as besongnes et fist toutes les ais dou pont de Communes¹¹ desclaver¹² et desquevillier pour estre tantost defait, se il besongnoit; mais encore ne vaut-il mies le pont

¹ Les morts. — ² Et accoutumés. — ³ Leur outrecuiderie leur en est-il ensi venu. Or veés-là se nous avous perdu à ce commencement, nous gagnerons une autre fois. — ⁴ Et mal advisé. — ⁵ Cestuy meschef. — ⁶ On le oblya nonobstant que ces Flamens en furent moult joyeux. — ⁷ Là où le plat pays estoit tout assamblé, mais encores ne vault-il point de tous points condamner le pont de Communes. Ainsi le fist desquevillier et desclouer pour oster tantost, se mestier estoit, et garda recluy pont pour ce que ceux de delà la Lys amenoient par là oultre la rivière leurs bestas à sauveté à grant fuison et les cachoient ens es bos et ens es prairies sur le pays et environ Yppre. Se en estoit le pays si chargies que à grant merveilles, et là entendoit Piètre du Bos à la besongne. — ⁸ Desclouer

condempner de tous poms pour l'avantage de ceux dou plat
païs requellier, qui passaient tous les jours leurs bestes à
grant fuisson et mettoient oultre le Lis à sauveté et cachoient
ens ès bos et ens ès prairies sus le país et environ Yppre.
Si en estoit li país si cargiés que à grans mervelles *.

Che propre jour que Phelippes d'Artevelle vint à Yppro,
vinrent les nouvelles au dit Philippe, comment, au pont à
Menin, li François avoient à celle première emprise perdu,
et li Halzes avoit esté priés atrappés. De ces nouvelles fu
Phelippes tous resjoïs, et dist en riant pour rencoragier
ceux qui dales luy estoient : « Par la grâce de Dieu et le
« bon droit que nous avons, tout li autre venront à celle fin,
« ne jama s eils rois de France jonement consillés selonc
« che qu'il est d'eage, se il passe la rivière dou Lis, ne
« retournera en France ».

Phelippes d'Artevelle fu V jours à Yppre et préecha en
plain marchet pour rencoragier son peuple et tenir en
* leur foy ¹, et leur remonstra comment li rois de France,
sans nul titre de raison, venoit sus eux pour eux destruire.
« Bonnes gens, dist Phelippes, ne vous esbahissiés point se
« il viennent sur * vous ² car ja n'aront poissance de passer
« la rivière dou Lys. J'ay fait tous les pas bien garder, et est
« ordonnés à Commines Piêtres dou Bos about grant gens,
« qui est uns loyaux homs et qui ayme * l'onneur de Flan-
« dres, et Piètre le Wintre est a Warneston ³, car tout li
« autre passage ⁴ sous * la rivière dou Lis sont romput, et il
« n'y a passage, ne gue fors à ces deux villes, là où il
« peussent passer, et si ay oy nouvelles de nos gens que
« nous avons envoyet en Engleterre. Nous arons tempore-

¹ Ce qu'il avoient en convenant. ² Nous. - * Et léura. —
³ Qui nous est bien d'autelle voulenté. ⁴ Outre.

« ment un très-grant confort des Engles, car nous avons
 « bonnes aliances à eux; il se sont ¹ ahers ² avoecq nous
 « pour aidier à ³ faire ⁴ nostre guerre contre le roy de France
 « qui nous voelt ⁵ héryer ⁶. Sy vivés loyaument en cel
 « espoir, car li honneurs nous demora, et tenés che que vous
 « avés juret et promis à moy et à la bonne ville de Gand,
 « qui tant a eu de paine et de frait pour soustenir et
 « garder les droitures et les francisses des bonnes villes de
 « Flandres, et tout cil qui voellent demorer dales moy ⁷
 « ensen comme il l'ont juret, lièvent le main vers le chiel
 « en segneflant loyauté ⁸. » A ces mos, tout cil qui ou mar-
 chiet estoient et qui oït l'avoient, levèrent le main ⁹ aront ¹⁰
 et le aseurèrent que tout demorerent dales luy ¹¹. Adont
 descendy Phelippes de l'escalfaut où il avoit prêchiet, et s'en
 vint fendant parmy le marchiet jusques à son hostel, et se
 tint là tout ce jour. A l'endemain, il monta à cheval et
 retourna à toute sa route vers Audenarde où li sièges se
 tenoit, qui point ne se deffaïssoit pour nouvelles que il
 oïssent, mais il passa parmy Courtray et reposa là deus
 jours ¹².

Nous nos soufferons un petit à parler de Phelippe d'Arte-
 velle et parlerons dou jone roy Charle de France, qui
 séjournoit à Arras, liquels avoit très-grant volenté (et bien
 le monstroït) d'entrer en Flandres pour abatre l'orgoel ¹³ des
 Flamens. Tous les jours li venoient gens d'armes de tous

^{1,2} Adjoïncta. — ^{3,4} Parfaire. — ^{5,6} Travailler.. Guerroyer. — ⁷ Et la
 bonne ville de Gand. — ⁸ Car tout ce que la bonne ville de Gand et
 moy nous vous avons promisse et en convent, nous le tenrons jusqu'au
 morir. — ^{9,10} En haut. — ¹¹ Vers le cie. en segneflant loyauté. —
¹² Pour encourager la ville. — ¹³ Et le teuban.

costés. Quant li ¹ rois ² ot séjourné en Arras VIII jours, il s'en party et s'en vint à Lens en Artois, et là fu deus jours ³. Au tierch jour de novembre, il s'en party et s'en vint à Seclin et là s'arresta, et furent li signeur ⁴, li connestables de France et li mareschal de France, de Bourgongne et de Flandres, ensamble en conseil pour savoir comment on s'ordonneroit, car on disoit communément en l'ost que ce estoit cose impossible d'entrer en Flandres, ou cas que li passage de la rivière estoient si fort gardet. Encores de rechief tous les jours il pluvoit tant et il faisoit si ⁵ frasc ⁶ que on ne pooit aler avant, et disoient li aucun sage dou roiaulme de France que che estoit grans outrages par tel tamps d'avoir entrepris ce voyage et de avoir amenet le roy si avant en tel país, et que on deust bien avoir attendu jusques à l'este pour guerryer en Flandres. Là dist li sire de Chicon, connestables de France, en conseil. « Je ne con-
 « gnois che país de Flandres, car onques n'y fuy en me vie.
 « ⁷ Ceste rivière dou Lis est-elle si malle à passer ⁸ que
 « on n'y puet trouver passage fors que par les certains
 « pas? » — On li respondi « Sire, oïl, ne il n'y a nul
 « ⁹ gué ¹⁰, et siet tout son courant sus marescages où on ne
 « poroit chevauchier » Dont demanda li connestables.
 « Et dont vient-elle d'amont? » On li respondi qu'elle
 venoit de davers Aire et Saint-Omer. « Puisque elle a
 « commencement, dist li connestables, nous le passerons
 « bien. Ordonnons nos gens et leur faisons prendre le che-
 « min de Saint-Omer, et là passerons-nous la rivière à
 « nostre aise et entrerons en Flandres et yrons ces Flamens
 « combattre au lons dou país où qu'il soient, ou devant

¹ Jones rois Charles de France. — ² Estiers. — ³ C'est-à-savoir. —
⁴ Froit.. Fangeux. — ⁵ On me dist que cette rivière dou Lys est
 telle et si malle à passer. — ⁶ Destroit

« Yppre ou ailleurs, il sont bien si orgueilleux et si outre-
« quidiet ¹ que il venront contre nous ². » A ce proupos du
connestable s'acordoient tout li mareschal, et demorèrent
en cel estat celle nuit jusques à l'endemain que li sires de
Labreth, li sires de Couchi, messires Anmenions de Pom-
miers, messires Jehans de Viane, amiraux de France, mes-
sires Guillaume de Poitiers, bastars de Lengres, li Bèghes
de Velaines, messires Raouls de Couchi, li contes de Con-
versant, li viscontes d'Acî, messires ³ Raouls ⁴ de Ranneval,
li sires de Sempî, messires Guillaume des Bordes, li sires de
Sully, messires Oliviers de Glaiequin, messires Meurisses de
Tréséguidi, messires Guis li Baveux, messires Nicolles Pen-
miel ⁵, li doÿ mareschal de France, messires Loeis de Sansoire,
et le signeur de Blainville, et li mareschal de Bourgongne
et de Flandres, et messires Enguerans d'Oedin ⁶, vinrent
en la cambre dou connestable de France pour avoir certain
arest et avis comment on s'ordonneroit, se on passerot
parmy Lille pour aler à Commines et à Warneston, où li
pas estoient garde, ou se on yroit ament, vers le Gorge, le
Ventue et Saint-Venant et Esterres, passer là la rivière
dou Lis.

Là ot entre cea signeurs pluseurs ⁷ parolles retournées ⁸,
et disoient chel qui congnoissoient le pais : « Certes, ou
« tamps de maintenant, il ne fait mie bon aler en che pais
« de ⁹ Clarenban ¹⁰, ne en la terre de Bailloel, ne en la caste-
« lerie de Cassel, de Furnes, ne de Berghes. » « Et quel

¹¹ Et plains de meschant vouloir qu'il viendront contre nous pour
nous venir assaillir. — ¹² Ernoul. — ¹³ Li sires de Saint-Just, mes-
sires Artus de Hedin, messires Anthones de Harchies, li sires de
Lengueville, messires Tristans de Lesconet, messires Liéas de Los-
traghien. — ¹⁴ Et plusieurs autres grans seigneurs, dont je ne les
saroie nommer. — ¹⁵ Propos en termes. — ¹⁶ Carenbant. Carenbant.

« chemin tenrons-nous dont? » dist li connestables. Là dist li sires de Couchi une moult haute parole : « ¹ De mon avis ² je consilleroie que nous alissions ³ à Tournay là passer u l'Escant et ⁴ cheminer ⁵ devant Audenarde. Che chemin-là ⁶ ferons-nous bien a.se, et là combaterons nos ennemis, ⁷ nous n'arons nul empêchement. L'Escant passet à Tournay, si venrons devant Audenarde et cherons droit ou ⁸ logeis de Philippe d'Artoelle, et si seront tous les jours ⁹ rafresqui de toutes pourvéances qui nous venront dou ¹⁰ costé de Haynnau et qui nous sievront de Tournay par la ¹¹ rivière »

Ceste parole du seigneur de Couchi fu bien entendue et volentiers oïe, et des aucuns longhement soustenue, mais li connestables et li mareschal s'inclinoient trop plus à aler toudis devant eulx et quérir et faire brief passage à leur loial pour que de aler à destre et à senestre querre plus lointain chemin, et y metoient raisons raisonnables, car il disoient « Se nous quérons autres chemins que le droit, nous ne monsterons pas que nous soions droites gens d'armes, à tout le ma.ns se nous n'en faissions nostre devoir de aler taster se aucunement à ce pas à Commines qui est gardés, desous ou desus, ne poons passer la rivière. Encores oultre, se nous eslongons nos ennemis nous les respoïrons et rafresquiron de nouveaulx consaulx, et diront que nous les fuons. Et se y a encores un point qui fait grandement à doubter, nous ne savons sus quel estat cil qui sont alé en Engletière, sont, car, se par aucune¹ incidence confors leur venoit de ce costé, il nous donroit ² grant empêchement. Si vault trop mieulx que nous nos

¹ A mon avis (et qui lui vint de bon courage, — ² Par. —

³ Aller tout d'un train — ⁴ Adventure et — ⁵ Trop.

« délivrons de entrer au plus brief que nous porons en Flan-
 « dres, que longhement déterminer, et enprendons de fait
 « et le bon corage le chemin de Commines. Dieux nous
 « aidera; nous avins par tant de fois passé¹ et rappasse
 « grosses rivières² que ceste rivière dou Lis ne nous devera
 « pas tenir trop longhement, comment que soit. Quant nous
 « serons sus les rives, arons-nous avis, et cil qui sont en
 « nostre compaignie en l'avant-garde, qui ont veut puis
 « XX ans ou XXX taint passage plus périlleus que cils-chi
 « ne soit, disent³ que nous passerons la rivière⁴, et quant
 « nous serons oultre, nostre ennemy et li país de Flandres
 « seront plus esbahy C fois que dont que à nostre aise nous
 « aillons quérir à senestre ou à destre hors de nostre droit
 « chemin passage, et nous nos porons adont nommer et comp-
 « ter signeur de Flandres⁵. » Tout s'accordèrent à che darraîn
 propos, ne onques depuis il ne fu brisies, ne nuls autres
 remis sus, et pour che que chil vaillant signeur se trouvoient
 là tout ensamble, il disent. « C'est bien que nous avisons et
 « regardons as ordonnances des batailles et liquel yront en
 « l'avant-garde avec le connestable, et liquel ordonneront les
 « chemins pour passer et chevauchier tout à l'ouny, et liquel
 « menront les gens de piet, et liquel seront ordonné pour cou-
 « rir et descouvrir les ennemis, et liquel seront en la bataille
 « dou roy, et comment et de quoy il se serviront, et liuels
 « portera l'oriflambe de France et liquel l'aideront à garder, et
 « liquel seront sus èle et liquel seront en l'arrière-garde. » De
 toutes ces choses eurent-il là avis et ordenance ensemble.

⁵ Il est⁶ ordonné et aresté et déterminé par les vaillans
 hommes dessus nommés et par l'office des maistres des

¹ Plus fortes. — ² Si le pouvons bien emprendre à passer. — ³ Et
 mestre du país. — ⁴ Or. — ⁵ Là fut.

arbalétriers conjoints avec le connestable et les mareschaulx et tout d'un accord, que messires Josses de Halayn et li sires de Rambures seront cargiet et ordonnet de mener et conduire les gens de piet, lequel yront devant pour appareillier les chemins, copper les hayes, bos et buissons, abatre ¹ frettes ², raemplir vallées et faire ce qu'il appartient et qu'il est de nécessité, et seront cil ouvrier ³ XVII^e et LX ⁴. Après en l'avant-garde sont li maraschal de France, de Flandres, de Bourgongne, et ont en leur gouvernance ⁵ XII^e hommes d'armes et ⁶ VII^e arbalétriers sans quatre mille hommes de piet ⁷ que li contes de Flandre leur a delivret as pavaiz et as autres armeures. Item est ordonne que li contes de Flandres et sa bataille ou il peut avoir tant de gens d'armes, chevaliers et escuiers et ossi gens de piet, environ XVI mille, chemineront sus le elle de l'avant-garde, pour reconforter se il besongne. Item, est ordonné entre l'avant-garde et le bataille dou conte de Flandres la bataille dou roy de France, et la doyent estre si troi oncle, Berri, Bourgongne et Bourbon, li contes de la Marce, messires Jaquèmes de Bourbon, ses frères, li contes de Clermont et daufins d'Auvergne, li contes de Danmartin, li contes de Sanssoire, messires Jehans de Boulongne et jusques à le somme de VI mille hommes d'armes et II mille arbalétriers, Genevois et autres, Item sont ordonné pour l'arrière-garde, ⁸ II mille hommes d'armes et II^e ⁹ arbalétriers ¹⁰. Sy en doient estre chief et gouverneur messires Jehans d'Artois, contes

¹ Forests. — ² Sept mille huit cent soixante. — ³ Six mille quatre cent hommes d'armes et quatorze mille arbalétriers sans cinq mille hommes de piet... Douze mille hommes d'armes et dix-huit mille arbalétriers et archiers avec plusieurs autres gens d'armes aventuriers. — ⁴ Six cens. — ⁵ Quatre mille hommes d'armes et huit mille. — ⁶ Archiers.

d'Eu, messires Guis, contes de Blois, messires Wallerans, contes de Saint-Pol, messires Guillaume, contes de Harcourt, li sires de Castillon et li sires de Fère. Item doit porter l'olifambe messires Pères de Vilers, et doit estre acompaignés de IIII chevaliers, liquel sont enssi nommet : messires Robers li Baveux, messires Guis de Saucourt, messires Meurisses de Treséguidy et Baudrain de la Heusse, et pour garder les deus banières, le Borgne de Ruet et le Borgne de Mondoucet. Et est a savoir que cil signeur qui ordonnoient tels besongnes, entendoient et ares-toient que jamais en France ne retourneroient, sy aroient combatu che Phelippe d'Artevelle et sa poissance, et pour ce se ordonnoient-il par telle manière enssi que pour tantost combatre ou à l'endemain. Item sont ordonné li sires de Labreth, li sires de Couchi et messires Hughes de Chalon, pour mettre en arroy, en pas et en ordonnance les batailles. Item sont ordonné mareschal pour logier le roy et sa bataille messires Guillaume de ¹ Mauvines ² et li sires de Camprémy. Item est ordonné que au jour que on se combatera, que li rois sera a cheval et nuls autres fors luy, et sont nommet VIII vaillant homme a estre d'encoste luy, tels que le signeur de Rainneval, le Bèghes de Velainnes, messires Ainmenons de Poumiers, messires Engherans d'Oedin, li viscontes d'Acy, messires Guis li Baveux, messires Nicolas Penniel et messires Guillaume des Bordes, dont li sires de Rainneval et messires Engherans d'Oedin sont au ³ frain ⁴ devant luy, li Bèghes de Velainnes et li viscontes d'Acy, qui se nomme messires Jehans le Personne et est nommés chy dessus en ceste ystoire en plusieurs lieux viscontes d'Aunay, chil doy chevalier sont dalés luy; et au derière sont

¹ Bannes. — ² Front.

ordonné messires Ainmenions de Poumiers, messires Nicolas Pennel, messires Guis li Baveux et messires Guillaume des Bordes. Item sont ordonné pour chevauchier devant et aviser le convenant des ennemis au jour de la bataille, messires Oliviers de Chichon, connestables de France, messires Jehans de Viane, amiraux de France, et messires Guillaume de Poitiers, bastars de Lengres. Quant toutes ces choses dessus dites furent devisées et ordonnées bien et à point et que on n'y sceut nulle riens aviser qui nécessaire y fust, li consaulx se ouvry, on se party, et s'en ala cascuns à son logis, et là furent li signeur et li baron qui point n'avoient esté présent à ces choses deviser, segnefyet ¹ quel cose il devoient faire, ne en avant comment il se mainterroient, et fu che jour ordonné que li rois à l'endemain se deslogeroit de Seclin et passeroit tout parmy la ville de Lille sans arester et venroit logier à Marquette l'abéle, et li avant-garde iroit oultre vers Commines et Warneston, et ² exploitièrent au mieux qu'il peurent ³.

Tout ensi comme il fu ordonné il fu fait, et se deslogèrent à l'endemain cil de l'avant-garde, et passèrent oultre par ordonances vers Commines, et trouvoient les chemins tous fais; car li sires de ⁴ Fransures ⁵ et messires Josses de Haluyn en avoient ⁶ grandement songniet: che fu ⁷ le ⁸ lundi. Quant li connestables de France et li mareschal et cil de l'avant-garde furent venu au pont à Commines, là les convint arester, car il trouvèrent le pont si deffait, que il n'estoit mies en puissance d'omme dou refaire ou cas que on leur deffende-

¹ Et introduits. — ² Exploiteroient au mieux qu'ils porroient. — ³ Rambures. — ⁴ Bien et. — ⁵ Par un.

roit et que on y metteroit empêchement au voloir refaire, et li Flament estoient bien si ¹ poissant par oultre la rivière que dou deffendre et garder le pas et tenir contre tout homme qui escarmuchier et asallir les volroit par devant, car il estoient plus de IX^m, que ou pas dou pont, que en la ville de Commines, et là estoit Piètres dou Bos, leur cappitaine, qui monstroient bien ² volenté ³ et deffence ⁴, et estoit au piet dou pont sus le caachie et tenoit une ⁵ hache en se main, et là estoient li Flament tout rengiet de une part et d'autre. Li connestables de France et li signeur qui là estoient ⁶, regardèrent la manière ⁷ de che pas ⁸ et imaginèrent bien que ce estoit cose impossible de passer par la, se li pons n'estoit refais. Adont fissent il chevauchier de leurs vallées pour aviser la rivière desoulx et desus et se on n'y trouveroit nuls gués ⁹. Quant cil varillet orent chevauchiet au lonc de la rivière desoulx et desus priès de une lieue, il retournerent à leurs signeurs qui les atendoient au pas, et leur dissent que il n'avoient trouvé nul lieu où cheval peüssent prendre tière. Dont fu li connestables moult courouchiés, et dist :

« Nous avons estet mal consilliet de prendre che chemin.
 « Mieux nous vausist estre alé par Saint-Omer que chi se
 « journeyer en che dangier ou avoir passet l'Escaut à Tournay,
 « ensi que li sires de Couchi disoit, et alé tout droit ¹⁰
 « devant Audenarde combatre nos ennemis, puisque com
 « batre les devons et volons. Il sont bien si orgilleux que il
 « nous euissent attendu à leur siège. » Adont dist messires Loëis de Sansore, « Connestables, je conseilie que nous
 « nos logens chi pour che jour et facions logier nos gens
 « au mieux qu'il pueent, à fait que il viennent ¹¹, et envoions

¹ Fort et. ² Bonne. — ³ De grand défense. — ⁴ Grande —
⁵ Venua. ⁶ De pays. ⁷ Ne passages. — ⁸ D'un train — ⁹ Et les
autres aussi à fait qu'ils viendront.

« à Lille par la rivière querre des nefz et des cloies ; si ferons
« demain un pont sus ces biaux prés , et passerons oultre ,
« puisque nous ne pouns autrement faire » Dont dist mes-
sires Joases de Haluyn ; « Sire , nous avons bien cestet avi-
« set, passet à II jours , li sires de ¹ Fransures ² et jou , de
« tout cela faire que vous dites mais il y a un grant empê-
« ment. Entre chi et Lille siet li ville de Meun sus oelle
« rivière par où il convient passer la navie si ³ elle voelt
« venir ⁴ jusques à chy, et li Flament qui là sônt, ont deffait
« leur pont et tellement croisiet de grans mairiens et de
« staques pariny les gistes dou pont, que impossible seroit
« de passer ne nef, ne nacelle ⁵ » « Je ne say, dont dist
« li connestables, que nous puison faire Bon seroit de pren-
« dre le chemin de Aire et de Saint-Omer, et de là passer
« le Lis, puisque nous ne pouns avoir chy le passage apa-
« rilliet. » Entrues que li connestables et li mareschal de
France et de Bourgongne estoient au pas de Communes en
« celle abusion ⁶, ne il ne savoient lequel faire pour le mil-
leur, soustilloient autre chevalier et escuier par biau fait
d'armes et haute emprise à eux aventurer vaulaument et à
passer celle rivière dou Lis comment qu'il fust et aler sus
« leur fort ⁷ combattre les Flamens pour conquérir la ville et
le passage sicom je vous recorderay présentement.

¹⁰ En venant l'avant-garde ¹¹ de Lille à Communes, li sires
de Saint-Py qui conguissoient le païs, et aucun autre chevalier
de Haynnau, de Flandres et d'Artois et oes de France, sans
le connestable et les mareschaux, avoient eu parlement
ensemble et avoient dit. « Se nous aviens II ou III hacqués,
« se les fessiens lanchier en celle rivière dou Lis au

¹⁰ Rambures. — ¹¹ On la veut mener. — ¹² Par illec. — ¹³ Tel
souci. — ¹⁴ Eaux. — ¹⁵ Ainsi. — ¹⁶ L'avant-garde venoit.

« desous de Commines à le couverte ¹ et eussions de une
 « part de l'aighe et de l'autre ² estagues et mis cordes as
 « estagues ³ selonc ce que la rivière n'est pas ⁴ trop ⁵ large,
 « nous seriens ⁶ tantos ⁷ une grant quantité de gens mis
 « oultre, et puis par derrière nous venrions asailir nos
 « ennemis Nous conquerièmes sus eux le pas, et se ne
 « fesissons passer fors que ⁸ droites ⁹ gens d'armes. ¹⁰ » De
 quoy chils consaulx avoit esté tenus, et avoit tant fait li
 sires de Saint-Py que sus un car il faisoit acharyer de la
 ville de Lille ¹¹ un bacquet ¹², les cordes et toute l'ordonnance
 à ce appartenant avecques ly D'autre part messires Her-
 bans de Belle-Perce et messires Jehans de Roie qui estoient
 compaignon en che voiage ensamble, en faisoient aussi un
 venir et acaryer. Messires Henris de Mauny et messires
 Jehans de Malatrait et messires Jehans Cauderons, bretons,
 qui avoient estet à ces devises, en ¹³ querquoient ¹⁴ aussi un, et
 tant fissent que il l'eurent : il le fissent cargier sus un car et
 sievir la route des autres. Li sires de Saint-Py fu tout li
 premiers qui vint, atout son bacquet et l'ordenance des
 cordes et des ¹⁵ estagues ¹⁶, sur la rivière : si desquerquèrent et
¹⁷ estequèrent ¹⁸ au lés devers eux un grant et gros ¹⁹ plan-
 chon ²⁰, et puis y aloyèrent la corde. Si passèrent III varillet
 oultre, et missent le bacquet et la corde oultre, et estequièrent

¹ Et puis estaquier estagues fortes et fermes à la rive vers nous, et
 bonnes cordes noées aux estagues, et puis traverser la rivière, et
 puis à l'autre rive estaquier estagues et à celles noer l'autre bout des
 cordes, et ainsi, sa main tenant aux cordes qui tendroient au travers
 de la rivière, on menroit les bateaux légèrement d'unq lés à l'autre,
 et serions par ainsi. — ² Cordes et estaches pour y mettre cordages.
 — ³ Fort. — ⁴ Assés tost. — ⁵ Vaillans. — ⁶ Sans prendre nus
 varlets estranges. — ⁷ Cinq bateles. — ⁸ Charrioient. — ⁹ Ata-
 ches. — ¹⁰ Atachèrent. — ¹¹ Tronchon de bois.

encores de rechief un gros planchon outre et y ataquèrent l'autre ¹ coron ² de la corde ³, et puis ramenèrent li vallet le bacquet à leurs maistres. Or estoit venu que li connestables de France et li doï mareschal qui se tenoient au dehors dou pont à Communes, furent enfourmé de ceste besongne, ensi que il ⁴ busioient ⁵ comment il trouveroient passage. Si avoit dit li connestables à messire Loëis de Sansoure, mareschaux : « Ales veoir que c'est et quel cose il « font et se paine puet estre employe à passer, par telle « manière que vous avés oy deviser, la rivière, et, se vous « veés que che soit cose qui ⁶ se taille ⁷ à faire, sy en mettés « aucuns oultre. »

Dont entrues que cil chevalier qui là estoient, s'ordonnoient pour passer et que leurs ⁸ bacqués ⁹ estoit tous aprestés, vint là li mareschaux de France et grant route de chevaliers et escuiers en sa compaignie. On ly fist voï, che fu raisons. Il s'aresta sus le rivage et regarda volentiers le convenant et ¹⁰ le chavance ¹¹ de ce bacquet. Adont dist li aïres de Saint Py : « Sire, il vous plaist que nous passons? »

« Il me plaist bien, dist li mareschaux, mais vous vos « mettés en grant aventure, car, se li anemut qui sont à « Communes, savoient ¹² vo convenant ¹³, il vous porteroient « trop grant damage. — « Sire, dist li aïres de Sempy, « qui ne s'aventure il n'a riens. Ou nom Dieu et de saint « Jorge, nous passerons et nous ferons, anchois que il soit « demain ¹⁴ jours, sur nos ennemis bon exploit ¹⁵. » Adont mist li aïres de Sempy son pennon ou bacquet et entra ens tous premiers, et y entrèrent ¹⁶ ce ¹⁷ que li bacqués poët porter,

¹ Bout. — ² A un grant et gros tronchon de bois que ils fchèrent.
³ Musoient. — ⁴ Soit convenable. — ⁵ Barques. — ⁶ La chevance, — ⁷ Votre entreprise. — ⁸ Au soir, apparoir à nos ennemis, et frapperons sur eulx. — ⁹ Tous eulx.

c'estoient eux IX¹, et tantos furent lanchiet par la corde² que il rivoient à rive³. Sy yssirent tout hors et missent leurs armeures hors et entrèrent à le couverte, afin que il ne fussent apercheu, en un petit bosquetel d'un aunoy, et là se quatièrent, et chul qui estoient au rivage⁴ par une corde que il tenoient, retraissent le bacquet à eux. Secondement⁵ li contes de Conversant, sires d'Enghien, entra ens, et sa bannière, et avoecq luy li sires de Vertain, messires Ustasses, et son pennon, et Ferabras de Vertain ses frères bastars. eux IX passèrent et non plus, et puis à le tierche fois en passèrent encores. E vous les deus autres bacqués venus que on acarioit, de messire Herbaut de Belle-Perche et de messire Jehan de Rois et ossi des Bretons : si furent tantos par la manière dessus dite lanchiet en la rivière et ordonné ensi que li autre. Sy passèrent cil chevalier et escuier; ne nuls ne passoit, ne ne laissoit-on passer fors que droites gens d'armes, et passoient de si grant vollenté que mervelles estoit dou veoir, et y ot, tels fois fu, au passer si très-grant presse de voloir passer l'un devant l'autre que, se li mareschaux de France n'y eüst esté, qui y metoit ordonnance et atemprance de passer avant, il en y eüst eu⁶ des périls; ⁷ car il eussent plus que de leur fais cargiés les bacqués⁸.

¹ Hommes d'armes. — ² Que il tenoient oultre la rivière.

³ Atendoient le battel que ung varlet leur ramenoit soy tenant à la corde, comme de repourveoir les autres pour passer. Si passèrent seconde fois. — ⁴ Tant de passans que les bâteauls leur eussent failly, et par ainsi eussent perdu leur emprise, et ceulx qui estoient passés, eussent esté perdu sans raison et sans recouvrance. — ⁵ Car ils eussent chargiés les batteaux au plus que leur pouvoir, et, se les bateaux leur falloient, il perdroient leur fait et emprise, et si estoient ceulx qui estoient passés, perdus sans recouvrer.

Nouvelles¹ vinrent tout² à fait³ au connestable et aux seigneurs qu'à Commynes estoient sus le pas à l'entrée dou pont, comment leurs gens passoient. Adont dist li connestables au seigneur de Rieus : « Allés veoir, je vous pry, à che⁴ passage⁵ que che⁶ voelt⁷ estre et se nos gens passent si⁸ ouniement que on nous dist. » Li sires de Rieus ne fu onques si lies que quant il eut celle commission, et féri⁹ chevaux¹⁰ des esperons et s'en vint celle part, et toute sa route où bien avoit¹¹ LX¹² hommes d'armes. Quant il fu venus au passage¹³ où li compaignon estoient¹⁴ (et jà en y avoit passet plus de C et L), sy mist tantot piet à terre et dist que il passeroit. Il mareschaux de France ne ly eüst jamais¹⁵ vée¹⁶.

Nouvelles vinrent au connestable que li sires de Rieus, ses cousins, estoit passés. Si commença li connestables à busier¹⁷, et dist : « Faites arbalestriers traire avant et¹⁸ escarmuchier à ces Flamens qui sont oultre ce pont, pour eux ensongnyer, par quoy il entendent à vous et non à mes gens, car, se il s'en donnoient garde, il leur conroient jus¹⁹ et romperoient le passage et ochiroient ceulx qui sont delà, et je arave plus chier à estre mors que il en avenist ensu²⁰. » Adont vinrent arbalestriers et gens de piet avant, et si en y avoit aucuns qui jettoient des bombardes portatives et qui traioient grans quariaux empenés de fier et les faisoient voller oultre le pont jusques à la ville de Commynes. Là se commença li escarmuche forte et rude,

¹ Venoyent très-souvent. — ² Pour vrai. — ³ De ces bateaulx. — ⁴ Peut. — ⁵ Son bon destrier. — ⁶ XL. — ⁷ Ou il y avoit maint vaillant homme. — ⁸ Desvée. Défendu. Contredit. — ⁹ Muser. — ¹⁰ De randon. — ¹¹ Incontinent. — ¹² Et aussi entres que nous les empêcherons, nos gens passeront plus loin à l'ouir; si en aura plus oultre, si en aura plus grans pouvoirs se mestier est.

et monstroient chil de l'avant-garde que il passeroient se il pooient. Li Flamens, qui estoient pavesciet au lés devers eux, monstroient l'ossi¹ visage et faisoient grant deffiance. Enssi se continua celle journée qui fu par un lundy, lan-
chant, traiant et escarmuchant, et fu tantost tart, car li jour estoient² moult court, et toudis à ces bacquès passoient³ gens d'armes à pour, et se metoient, à fait que il estoient oultre, en un aunoy, et là se quatissoient à le couverte et atendoient l'un l'autre. Or regardés, tout consideret, en quel péril il se mettoient et en quelle aventure, car, se cil qui estoient à Communes, s'en fuisseut aperceu tempore, il en eussent eu à leur volenté la grignour partie et eussent conquis cordes et bacquès et tout mis à leur avantage; mais Dieus y fu pour eux, qui volent consentirent que li orgieus de Flandres fust abatus⁴.

⁵ Je tieng, et ossy doivent tenir toutes gens d'entendement, celle emprise de ces bacquès et le passage de ces gens d'armes à haute, vaillante et honnorable emprise; car chevalier et escuyer sus le tart che lundy pour passer outre avecques leurs compaignons s'employoient et s'embloient de l'avant-garde⁶, et passèrent li viscontes de Roem, li sires de Laval, li sires de le Berlière, li sires de⁷ Combor⁸, messires Olviers de Claiekin, li Barois des Barres, li sires de Collet, messires Renaulx de Touwars, sires de Poussances,

¹¹ Bien. — ¹² Lors. — ¹³ Continuellement. — ¹⁴ Si comme il fu bien-tost.. assés tost. — ¹⁵ On tient l'emprise de ces gens d'armes du passage et de ces bateaux à haute, vaillante et noble emprise, car chevaliers et escuyers sur le tart s'embloient pour outre passer sans le sceu de l'avant-garde. On tint l'emprise de ces gens d'armes à grant vaillance et noble emprise d'avoir ainz passé à ces bateaux, car chevaliers et escuyers s'embloient pour outre passer sans le sceu du connestable, capitaine de l'avant-garde. — ¹⁶ Combat.

messires Guillaumes de Lignach, messires Gautiers de Pasac, li sires de Tors, messires Loels de Gousant, messires Tristrams de la ¹ Gaillie², li viscontes de Miaulx, li sires de Mailly, et tant que, Bretons que Poitevins, Berruiers, François, Bourgignons, Flamens, ³ Artisiens, Tiois et Hainuiers⁴, il se trouvèrent oultre sus le lundy au tart environ IIII^e hommes d'armes, toute fleur de gentillèce, ne onques vallès n'y passa.

Quant messires Loels de Sansoie vey que tant de bonnes gens estoient passet que XVI bannerès et XXX pennons, si dist que il ly tourneroient à grant blasme se il ne passoit oultre ossa⁵. Si se mist en un bacquet, si chevalier et si escuier avoecques luy, et adont passèrent li sires de Hanguès, messires Percevaux⁶ d'Anneval⁷ et plusieurs aultre. Quant il se veirent tout ensamble, si disent⁸. « Il est heure » que nous allons vers Communes veoir nos ennemis et » savoir se nous porons à nuit logier en la ville. » Adont restraundrent-il leurs armeures et missent leurs bachinès sus leurs testes et les lachèrent et bouclèrent ensi comme il appartenoit, et se missent sour les marès joindant la rivière ou pas et en l'ordonnance, bannières et pennons ventelans devant eux, ensi que pour tantos tirer avant et combattre, et estoit li sires de Sempy ou premier chief et li uns des principaux gouvernères et conduissères pour tant que il cognoissoit le païs mieux que nuls des autres.

Ensi comme il venoient tout le pas et ossi serré que nulles gens d'armes par bonne ordonnance poroient faire,

¹ Gaillie. Jaille. — ² Boulonnais. — ³ Et autres. — ⁴ Aussi considéré que il dévroit bien aussi l'honneur du roy et du royaume que ceux qui estoient passés, et aussi bien pouoit il aventurer sa vie que il faisoient les leurs. — ⁵ De Rayneval. — ⁶ L'un à l'autre, et se trouvèrent tous d'un accord.

tout contreval ces prés en aprochant la ville de Commynes, Piètres dou Bos et sa bataille et ses Flamens qui estoient tout rang. et amont haut sour la cauchie¹, jettèrent leurs yeux aval ens es priés, et voient ces gens d'armes aprochier. Si furent moult esmervilliet, et demanda Piètres dou Bos : « Par quel diable de lieu sont venu ces gens et ont passet « la rivière² ? » — La li respondirent cil qui dalés luy estoient. « Il faut que il soient passet par bacqués huy toute « jour³, et sy n'en avons riens veu, ne apercheu l'apparent, « car il n'y a pont, ne passage aparilliet sus le Lis de chi à « Courtray. » — « Que ferons-nous ? dissent li aucun à « Piètre, les yrons-nous combattre ? » — « Nenil, dist Piè-
tres, laissons-les venir, demorons en no force et en no
« garde, il sont bas et nous sommes hault sus la cauchie, se
« il nous viennent asahir nous avons grant avantage sus eux,
« et, se nous descendons ores sus eux pour combattre, nous
« nos fourferons trop grandement. Atendons tant que la
« nuit soit venue toute noire et toute obscure, et puis arons
« conseil comment nous nos chevrons : il ne sont pas tant
« de gens que il nous doient plente durer à la bataille, et si
« savons toutes⁴ les⁵ refutes, et il n'en sèvent nulles. »

Li consaulx Piètre dou Bos fu creus onques chil Flament ne se bougèrent de leur pas et se tinrent tout quoy au piet dou pont et tout contreval la cauchie rengiet et ordonnet en bataille, et ne sonnoient⁶ mot et monstroient par samblant que il n'en faisoient compte ; et cil qui estoient passet, venoient tout le pas parmy ces marès costiant la rivière en aprochant Commynes. Li connestables de France qui estoit

¹ Car l'escarmuche du connestable estant retrainte et n'avoit esté faicte que pour les Flamens empeschier, et entrées iceulx vaillans seigneurs passaient plus loing à plaisir comme dessus est dit. — ² Du Lis. — ³ Ou que ce soit. — ⁴ Nos. — ⁵ Nul.

d'autre part l'aige, jette ' ses yeux ' et voit ces gens d'armes, bannières et pennons ventelans, en une belle petite bataille et voit comment il aprochoient Combines. Adont li commencha li sans tout à frémir de grant hideur que il ot, car il sentoit ' grant fuison ' de Flamens par delà l'aige tous ' esragés '. Sy dist par grant air : « Ha, Saint-Ive ! ha, Saint-Jorge, ha, « Nostre-Dame ! ha, Saint-Denis ! que voy-je là ? Je voy en « parties toute la fleur de nostre armée qui se sont mis en « dur party. Certes je verois estre mors quant je voy que « il ont fait un si grant outrage. Ha ! messire Loes de « Sansours, je vous quidoie plus atempré et mieux ' ame- « suré ' que vous ne soies. Comment avés-vous osé mettre « outre tant de ' nobles chevaliers et escuiers et si vaillans « hommes d'armes comme il sont là, ¹⁴ en tière d'ennemis ¹⁵, « et espoir entre X ou XII mille hommes qui sont fiers « et orgueilleux ¹⁶ et tout aviset de leur fait et qui nulluy ne « prendront à merchy ! ne nous ne les poons, se il leur « besongne, conforter. ¹⁷ Ha, Roem ! ha, Laval ! ha, Rieus ! « ha, Biamanoir ! ha, Longeville ! ha, Rochefort ! ha, « Mauni ! ha, Malatrait ! ha, Touwars ! ha, Conversant ! « ha, tels et tels ! je vous plains quant sans mon conseil vous « vos estes mis en tel party. Pourquoy suy-je connestables « de France ! car, se vous perdés, je en seray dou tout « encoepés et demandés, et dira-on que je vous aray « envoyet en telle folie, et se n'y ay nulle couppe »

La connestables de France, ¹⁸ avant che que il exist veu

¹⁴ Sa vue. — ¹⁵ Un gros nombre. — ¹⁶ Forcenés. — ¹⁷ Endoctriné.
— ¹⁸ Si — ¹⁹ En telle douleur — ²⁰ Et outrecoûdié. — ²¹ La fit
grand regrets et complaints pour tous les seigneurs dont il recon-
gnoissoit les bannières et pennons, en disant « Je vous plains. » —
²² Quant il vey, comme d'aucun est dit, tant de vaillans hommes
d'armes outre, après ses regrets et complaints, ala dire tout haut :

que tant de vaillans gens d'armes fussent passet, avoit deffendu au lés devers luy que nuls ne passat, mais quant il vei le convenant de ceulx qui estoient oultre, il dist tout hault : « Je abandonne le passage à tout homme qui passer¹ voelt et poelt². » A ces mos s'avanchèrent chevalier et escuier pour trouver voie, art et engien de passer oultre³ au⁴ pont, mais il fu tantos tous nuis : si leur convint par pure nécessité laisser oeuvre de ouvrer au pont et de jeter huns et planches sus les gistes, et li aucun y metoient leurs targes et leurs pavais pour passer oultre et tant que li Flament qui estoient dedens Commines, s'en tenoient bien à cargiet et à ensonguyet, ⁵ et ⁶ ne savoient au voir dire au quel lés entendre, car il veoient là desouls le pont ens es⁷ marès⁸ grant fuission de bonnes gens d'armes qui se tenoient tout quoy leurs lances tontes droites devant eux, et se veoient d'autre part que cil qui estoient oultre le pont en l'avant-garde, escarmuchoient à eux et se metoient en paine pour le pont refaire.

Ens ou party que je vous dy, furent li François qui passèrent oultre as bacquès, ⁹ che soir¹⁰, et se tirèrent tout quoy ens es marès et en la bourbe et ordure jusques as keviles. Or regardés et considérés¹¹ la paine¹² qu'il eurent et le grant vaillance d'eux, quant à ces longues nuis d'ivier¹³, un mois devant calandes ou environ, toute nuit anuitié en leurs armeures estans sour leurs piés, les bachinès en leurs testes, il furent là sans boire et sans mengier. Certes je di que il leur doit estre tourné à grant vaillance; car, au

« Je habandonne le passaigne à tout homme qui passer veult et poelt, « quoyque deffendu le vous avois. Confortés ces nobles seigneurs. » —

^{1.2} Vouldra et pourra. — ^{1.4} Par les bateaulx et par le — ^{1.6} Tellement qu'il — ^{1.8} Prairies. — ^{2.00} Ceste nuyt. — ^{11.12} Le travail et froidure. — ¹⁴ Au mois de novembre

voir, dire, il ne se voient que une puignie de gens ens ou regart¹ des Flamens qui en Commynes et ou² pas³ estoient. Si ne les osoient aler envair, ne assaillir, et disoient et avoient dit entre eux (et sur ce il s'estoient aresté par ordonnance) : « Tenons-nous chi tout ensamble et atendons tant » que il soit jour et que nous veons devant nous, et que » chul Flament qui sont en leur fort, avalent pour nous » « assaillir, car voirement venront-il sur nous, se nous ne » mouvons, ne nullement il ne le lairoient, et quant il ven- » ront, nous crierons tout de une vois cascun son cry ou le » cri dou signeur à qui cascuns est, ja-soit-ce cose que li » signeur ne soient pas tout chy. Par celle voie et ce cry » nous les esbahirons, et puis ferons en yaulx de grant » volenté. Il est bien en Dieu et en nous dou⁴ desconfire ; » car il sont mal armé, et nous avons nos glaves as fers » lons et acrés de Bourdiaux et nos⁵ épées ossy la hau- » bergons, ne armeures que il portent, ne les poront⁶ excu- » ser⁷ que nous ne passons tout oultre » Sus cel estat se tirent ensy et sus ce confort cil qui estoient passet oultre, et se tenoient tout quoy sans dire mot ; et li connestables de France qui estoient d'autre part l'aigue au lés devers Lille, avoit en coer grant angouisse de eux et se souhaidoit⁸ luy et toute sa poissance en la ville de Commynes avec eulx⁹. Là li disoient li mareschal de¹⁰ France¹¹, de Bourgongne et li chevalier qui d'alés luy estoient, pour luy conforter : « Mons.gneur, ne vous esbahissiés point d'eux¹² ; che » sont à droite élection toute vaillante gent d'armes, sage » et avisé, et ne feront riens fors que par sens et par ordon-

¹ Du nombre. — ²² Pays. — ³ Consentir de les. — ⁴ Finer.

⁵⁵ Garantir, ne défendre. — ⁵⁶ Avec eulx, que, se il y peust estre à souhait, à temps il y fust et toute sa poissance — ⁵⁷ Flandre. —

⁵⁸ Ne esmuovés pour eux.

« nance. Il ne se combateront mès huy, et vous avés aban-
 « donné le passage ; demain, sitos que nous porons veoir
 « l'aube dou jour, nous ¹ nos meterons en ² paine de passer
 « au pont ³ Nous avons ⁴ ja ⁵ pourveu de ais et de bus
 « plus que il ne nous besongne, sy serons tantos eultre et
 « les reconforterons si leur besongne, ne ces mesceans gens
 « n'aront point de durée contre nous. » Enssi estoit recon-
 fortés li connestables de France des ⁶ vaillans hommes qui
 estoient en sa compaignie.

Piètres dou Bos, qui sentoit ces gens d'armes ens ès
 marès joindant Commines, n'estoit point trop asseurés,
 car il ne savoit quelle fin en seroit. Toutesfois il sentoit
 dallés huy en ⁷ sa compaignie ⁸ bien VI ou VII mille
 hommes. Si leur avoit dit ensy et remonstré la nuit. « Ces
 « gens d'armes qui sont passé ⁹ pour nous combattre, ne sont
 « pas de fier, ne d'achier, il ont huy tout le jour travaillet
 « et estampet en ces marès. ne peut estre que sus le jour
 « sommene les ¹⁰ abate En cel estat nous venrons tout quoe-
 « ment sus eux et ¹¹ les asaurons, nous sommes gens assés
 « pour eux enclore. Quant nous les arons desconfia, sachiés
 « que nuls ne s'i osera jamais depuis esbatre. Or vous tenés
 « tout quoy et se ne faites ¹² nulle noise, je vous segnefierai bien
 « quant il sera heure de faire nostre emprise. » Au prou-
 pos et voulenté de Piètre il s'estoient tout tenu et aresté.

D'autre part, cil baron, chevalier et escuier qui se trou-
 voient en ces marès et assés priés de leurs ennemis, n'estoient
 pas à leur aise en tant que il ¹³ estampoient ¹⁴ en le bourbe et
 en ¹⁵ l'ordure ¹⁶, li pluseur jusques en my le gambe, mais li

¹³ Rendrons toute. — ¹⁴ On par. A nous pourons le mieux. — ¹⁵ Hay.
 — ¹⁶ Nobles seigneurs et les. — ¹⁷ Son commandement. — ¹⁸ Le
 lys. — ¹⁹ Prenez et. — ²⁰ Vistement — ²¹ S'estoient bouté
²² La fange.

grant désir et plaiſſance que il avoient dou conquérir le passage à honneur, (car sans grant fait d'armes n'y pooient-il venir), leur faisoit assés entr'oublier leur travail et paine. Se che fust ossi bien en tamps d'esté comme c'estoit en tamps d'ivier le VII^e jour de novembre, il eussent tout tenu à 'revel'; mais la terre estoit froide et 'orde' et 'bruequeuse', et la nuit longue, et pluvoit à la fois sus leurs testes, mais li aigue couroit tout aval, car il avoient leurs bachinés mis et leurs 'carnés' avalés, et 'estotent' tout en l'estat, ensi que pour tantos combatre, ne il n'atendoient autre cose fors que on les venist assallir. Li grans soings que il avoient 'à cela', les 'recaufoit' assés et les faisoit entr'oublier leurs paines. Là estoit li sires de Sempi qui 'trop' loiaument s'acquita de estre gaité et escoute des Flamens, car il estoit ou premier chief et aloit soigneusement tout en tapissant veoir et ymaginer leur 'convenant', et puis retournoit à ses compagnons et leur disoit tout bas : « Or chi, chi, nostre ennemy se tiennent tout quoy Espour venront-il sus le jour, cescuns soit tous pourvus et avisés de ce que il doit faire. » Et puis de rechief encores il s'en raloit pour apprendre de leur convenant, et retournoit et disoit tout ce que il en oit, sentoit et veoit. En telle paine, alant et venant, il fu jusques à l'heure que li Flament avoient entre eux dit et ordonné de venir, et estoit droit sus l'aube dou jour, et venoient tout serré et en un tas tout le petit pas sans 'sonner mot'. Adont li sires de Sempi, qui estoit en gait, quant il en vey et oy l'ordonnance, il perchut

¹¹¹ Plaisir. — ¹¹² Fugues. — ¹¹³ Bouscos et mauvaises. — ¹¹⁴ Carnés. — ¹¹⁵ Se tenoient. — ¹¹⁶ De leur surprise faire et accomplir. — ¹¹⁷ Recaufortait. — ¹¹⁸ Et douleurs. — ¹¹⁹ Moult. — ¹²⁰ Maintien. — ¹²¹ Eux desroster et mot sonner par le commandement et ordonnance de Piètre du Bois.

bien que c'estoit acertes. Sy vint à ses compagnons et leur dist . « Or avant , signeur , il n'y a que dou bien faire. « Vé-les-chy , il viennent , vous les arés tantos ¹. Li laron « viennent le petit pas , il nous quident sousprendre. Or « monstrons que nous soions droites gens d'armes, car nous « arons la bataille. » A ces mos que li sires de Sempy disoit, ² veés-vous ³ chevaliers et escuiers de grant corage abaissier leurs ⁴ glaves à lons fers de Bourdiaux et ⁵ apoingnier ⁶ de grant volenté, et eux mettre en si très-bonne ordonnance que on ne poroit de gens d'armes mieus demander , ne deviser.

⁷ Ordonné avoient cil signeur et compagnon qui le rivière par bacqués ce soir avoient passet , quant il se trouvèrent en ces marès sicom je vous ai dit , et il veirent que li Flament atendoient la nuit pour eux combatre (car au voir dire il ne se trouvoient pas tant que il les osaissent envair), et avoient dit ; « Quant il venront sur nous (il ne pueent « savoir quel nombre de gens nous sommes), cascuns escrie, « quant il venra ⁸ à l'assembler ⁹, l'ensengne de son signeur « desouls qui il est, jà-soit-ce cose que li sires ne soit mies « chi ¹⁰, et li cris que nous ferons et la vois que nous entre « eux esparderons, les esbahira tellement que il s'en deve- « ront desconfire ¹¹ avec ce que nous les requellerons « aigrement as lanches et as espées. » Dont il en avint

¹ Or verra-on les preus et les saiges et ceux qui mettront paine à garder l'honneur du roy de France et abatre l'orgueil et outrecuiderie de ces Flamens. ² Evous. ³ Lances et ⁴ Empaigner.

⁵ Encores dist li sires de Saint Py : « Souvaigne vous, quant nostre ennemy nous assaudront, de cryer le cry le s. a signeur, nonobstant que ses sires n'i soit mye, pour euls esbahir. » ⁶ Il ne peuent savoir, ne veoir quel quantite de gens nous sommes. » ⁷ Au joindre. ⁸ Présent.

ensui; car, quant il aprochièrent pour combatre les François, chevaliers et escuiers commenchièrent à escryer haut plusieurs cris et de plusieurs vois et tant que li connestables de France et cil de l'avant-garde qui estoient encores à passer, l'entendirent bien et disent « Nos gens sont en armes Dieux leur vaille ¹! nous ne leur poons aidier ² hastéement ³. »

Evons Piètre dou Bos tout devant et ces Flamens venus, qui furent requelliet de ces longhes glaves as fers tranchans et affilés de Bourdiaux, et les mailles de leurs ⁴ cotes de fer ne leur duroient non plus que toile doubles en trois doubles, mais les passaient tout oultre et les enfilloient parmy ventres, parmy poitrines et parmy testes, et quant cil Flament sentirent ces fiers de Bourdiaux, ⁵ dont il se recoient enpaies, il reculloient ⁶, et li François pas à pas avant passaient et conquéroient terre sus eux, car il n'en y avoit nul si hardy qui ne resongnaat les cops. Là fu Piètres dou Bos auques des premiers navrés et enpaillés d'un fier de glave tout oultre l'espaule et blechiés au chief, et eust esté mors sans remède se ses gens à force (ceux que il avoit ordonné pour son corps jusques à XXX fors gros variés), ne eussent secouru, qui le priassent entre leurs bras et le portèrent au plus tost qu'il purent hors de la presse.

Li ⁷ bourbe ⁸ jus de la cauche aval Communes estoit si grande que toutes gens y entroient jusques en my le jambe. Ces gens d'armes de France qui estoient uset et fait d'armes, vous commencent ⁹ à ¹⁰ reculer ¹¹ ces Flamens et abatre sans déport et à ochire. Là crioit-on : « Semp! Laval! Sansore! » Enghien! Antoing! Vertaing! Sconnevort! Seames!

¹ Vneille aydier — ² Présentement. — ³ Hastement — ⁴ Couler parmy leurs corps, incontinent reculérent. — ⁵ Fiers. — ⁶ Fort. — ⁷ Abatre.

« Haluyn! » et tous cris dont il y avoit là gens d'armes. Flament se commenchièrent à esbahir et à desconfire, quant il veirent que ces gens d'armes les assalloient et ² requéroient ³ si vaillaument ⁴ et les pousoient de leurs glaves à ces lons fiers de Bourdiaulx ⁵, qui les empaloient tout oultre. Si commenchièrent à reculer et à cheoir l'un sus l'autre, et gens d'armes passoient oultre ou parmy eux ou autour, et se boutoient toudis ens ès plus drus et ne les espargnoient à ochire et à abatre non plus que chiens et à bonne cause, car, se li Flament fussent venu au-dessus de ⁶ eux ⁷, il eussent fait parellement.

Quant cil Flament à Commines se veirent ensi recullé et assaili vaillaument et que ces gens d'armes avoient conquis la cauchie et le pont, si eurent avis que il bouteroient le feu en leur ville pour deus raisons; li une si estoit pour faire reculler les François, et li autre pour requellier leurs gens. Si ⁸ fissent ensi comme il ordonnèrent, et boutèrent tantos le feu en pluseurs maisons qui furent en l'eure esprisses; mais tout ce de quoy il quidoient esbahir leurs ennemis, ne leur valu noient, car François ossi arceement et vaillaument comme en devant les poursievoient et combatoient et ochioient à mons et à tas en le bourbe et ens ès maisons où il se retraioient. Adont se missent chil Flament as camps et se avisèrent de

² Et cris de tels seigneurs qui point là ne estoient en personne, mais aucuns seigneurs de leurs gens y estoient, qui faisoient crier le cry de leur seigneur comme ordonné avoit esté des Francheis à leur département pour venir assaillir as Flameus, pour eulx tant plus esbahir. Quant il oioient les cris de tant de seigneurs, il cuidoient que il y eust tant plus de gens, et il estoit si tempre que il n'avoient pouvoir de choisir. Se commenchièrent à esbahir et à desconfire, quant il veirent que ces gens d'armes les assalloient et requelloient si vaillaument. —

³ Reculloient. — ⁴ Tranchants et aguissés. — ⁵ Leurs ennemis. —

⁶ Conclurent et.

eus requellier ensai qu'il fissent et mettre ensamble, et envoyèrent des leurs pour amouvoir le pais à ' Werwi¹, à Popringhe, à Berghes, à Roulers, à Miessines, à Warneston, à Menin et à toutes les villes là environ pour² ressembler les ' gens et venir au pas à Communes. Chil qui fuioient et cil qui ens des villages de environ Communes estoient, sonnoient les cloques à ' herie³ et monstroient bien que li pais avoit à faire. Si se esbahissoient li aucun, et li plusieurs entendoient à sauver le leur et à porter à Yppre et à Courtray. Là se retraoient femmes et enfans, et lasmoient leurs hostels et leurs maisons toutes plaines de meubles, de bestes et de grains, et li autre s'en venoient à effort tout le cours à Communes pour aidier à recouvrer le pas où leurs gens se combattoient aux François. Entrées que ces ordenances se portoient et que ces vaillans gens se combattoient, qui par bacqués le rivièrre dou Lis passé avoient, li grosse route de l'avant-garde dou connestable de Franche entendoit à passer oultre au pont, car li connestables avoit abandonné à passer qui passer pooit. Sy y avoit grant presse, je vous dy, pour passer devant; car nuls n'ensongnyoit, ne empêçoit le passage. Sy passèrent le pont de Communes à cel ajournée li signeur en grant péril; car il mettoient et couchaient targes ou pavais sus les gistes dou pont et aloient oultre, et cil qui estoient oultre, se avisèrent de redéfyer le pont, car il trouvèrent tantot⁴ les ais devers eux. Si les remuèrent et registèrent sus les gistes dou pont et sus les estagues, et avant tout ce le nuit on avoit fait acaryer deux carées de cloies qui grandement aidèrent à la besongne. Tant fu fait, ouvre et carpenté briefement que li pont à Communes fu refait bons et fors, et passèrent oultre à ce matin le mardi

¹ Wervicq. — ² Réveiller leurs. — ³ Brancle.^b — ⁴ Tout.

tout cil de l'avant-garde, et à fait que il venoient, il se logioient en la ville. Li contes de Flandres avoit entendu que cil de l'avant-garde se combatroient au pas à Communes. Sy envoya celle part VI mille hommes de piet pour aidier leurs gens, mais, quant il vinrent, tout estoit achievet, et li pons refais. Si les envoya li connestables au pas à Warneston pour le pont refaire et pour passer che mardy le charroy plus aissiement.

Nouvelles vinrent che mardy au matin au roy de France qui estoit en l'abbeye à Marquette et ¹ à ses oncles ², que li pas de Communes estoit conquis et li avant-garde outre. De ces nouvelles furent li rois et ³ li signeur ⁴ tout resjoy. Adont fu ordonné et dit que li rois ⁵ passeroit. Si oy messe et li signeur, et burent un cop, et puis montèrent as chevaux et prissent le chemin de Communes. Chl de l'avant-garde qui estoient à Communes, delivrèrent la ville de ces Flamens, et en y ot ochis sus les rues que sus les camps environ IIII mille sans ceulx qui furent mort en cache et ens ès moulins à vent et ens ès moustiers où il se requelloient ⁶; car sitos que chl Breton furent outre, il montèrent as chevaux et se massent en cace pour trouver ces Flamens et pour courir le pais qui estoit lors cras et riches. Li sires de Rieux, li sires de Laval, li sires de Malatrat, li viscontes de le Berlière et li sires de Combor et leurs gens chevauchèrent tout devant et sen vinrent à Wervy qui est une ⁷ grosse ⁸ ville. Sy fu prise et arse, et ceulx qui dedens estoient, mort. Là eurent li Breton ⁹ grant ¹⁰ pillage et grant prouffit. Ossi eurent li autre qui s'espardirent sus le pais; car il trouvoient les hostels tous plains de ¹¹ draps, de

¹ Au seigneurs. — ² Et ses oncles. — ³ Se partiroit de Marquette et. — ⁴ Et aval le plat pais ou il en y eubt bien deux mille occis. — ⁵ Bonne. — ⁶ Gros. — ⁷ Bons.

pennes, d'or et d'argent, ne nuls sus la fiance des fors pas sus la rivière dou Lis n'avoient point widowet ¹ le leur ², ne menet ens ès bonnes villes. Li pilart, Breton et Normant et Bourgegnon, qui premièrement entrèrent en Flandres, le pas de Communes conquis, ne faisoient compte de draps ³ entiers, de pennes, ⁴ ne de tels ⁵ jouyaux ⁶, fors que de lor et de l'argent que il trouvoient, mais cil qui vinrent depuis, rançonnerent tout au net le pays, ne riens n'y laissièrent, car tout leur ⁷ venoit bien ⁸ à point ⁹.

Vous savés ¹⁰ que ¹¹ nouvelles sont tantos moult lonch seues ¹². Che mardy au matin vinrent les nouvelles devant Audenarde à Phelippe d'Artevelle qui là estoit à siège, comment li François avoient passet à Communes la rivière dou Lis le lundy par bacquès et comment il avoient conquis le pas, ¹³ et avoient li Flament qui là estoient tant à Com-

¹ Leurs biens. ² De leur. ³ Et d'autres. ⁴ Ne de tel avoir.
— ⁵ Estoit bon et. ⁶ A l'un ou à l'autre. ⁷ Pietre du Bos, quant il vey la desconfiture et sceut par ceulx qui l'avoient mis hors de la presse et du péril de mort, car il estoit moult vilainement navré en l'espaule tout oultre et en la teste, leur dist que il le portassent ou fessent tant par quelque voye qu'il fust à Bruges pour luy médeciner et guérir. Ainsi que il le dist, il fut fait, et fut ramené à Bruges. Je suppose que ce fu grand damages que il ne morut adont, car puis fist-on et fist faire tant maint grant mal comme vous orés avant en l'histoire que, se il eust esté mort ou pas à Communes, on eüst eu paix par raison, et si eüst-on sauvé les vies de cent mille hommes. Nous nos soufferons ung petit de parier de luy tant que temps et lieux en soit, et reverendrons à nostre proupos. — ⁸ Comment. — ⁹ Pour tant que elies touchent grandement. — ¹⁰ Que sus le pais tout perdu et bien mort sept mil hommes. Et de Pietre du Bos ces premiers ne savoient s'il estoit mort ou non.

mines que sus le pais, perdu VI mille hommes ou ¹ plus ², et tenoit-on que Piètres dou Bos estoit mors ³. De ces nouvelles fu Phelippes d'Artevelle ⁴ tous esbahis, et se consilla ⁵ au signear de Herselles qui là estoit, quel cose il ferroit. Li sires de Herselles ly dist : « Phelippes, vous en yrés à Gand » et asamblérés che que de gens pores avoir parmy raison, « la ville gardée, et les meterés hors et rotourneres chy, et » à toute vo poissance vous en yrés vers Courtray. Quant « li rois de France entendera que vous venés efforcement » contre luy, il s'avisera de venir trop avant sus le pais. « Avoec tout ce nous deverions temprement oir nouvelles » de nos gens qui sont en Engleterre, et poroit estre que li « rois d'Engleterre ou si oncle passeront à tout grant poissance » ou jà passent, et che nous venroit grandement à point. » « — Je n'esmervelle, dist Phelippes, de ce que il sejourment » tant quant li Engles sèvent bien que il aront entree en » che pais et il ne viennent et à quoy il pensent et nos gens » ossy. Nonobstant tout ce pour ce ne demora-il mies que » je ne voise à Gand querre l'arrière-ban, et venray com- » battre le roy de France et les François comment que il se » prengne. Je suy enfourmés depiècha que li rois de France » a bien ⁶ XX ⁷ mille hommes d'armes : che sont LX mille » testes armées. Je en meteray otant ensamble en bataille » devant luy. Se Dieux me donne par sa grâce que je le » puisse desconfire avoec le bon droit que nous avons, je » seray li plus honnerés sires dou monde, et, se je suy des- » confis, ossi plus grant fortune avient bien à plus grant » signeur que je ne soie ⁸. »

Enssi que Phelippes et li sires de Herselles se devissoient,

¹ Environ. ² Molt esbahis, et commencha à s'esmerveiller et demanda. — ³ XXX. — ⁴ Par maintes fois.

evous autres gens qui venoient et qui avoient esté à la bataille de Commines, liquel poursievrent les parolles premières. Adont demanda Phelippes : « Et Piètres dou Boe, » quel cose est-il devenus ? Est-il ne mors, ne pris ? » Chil respondirent que nenil, mais il avoit esté moult fort navrés à la bataille¹ et estoit retrais vers Bruges². A ces oops monta Phelippes à cheval et fist monter environ XXX hommes des siens et prist le chemin de Gand, et encore yea-il hors dou chemin pour veoir aucuns hommes mors de la garnison d'Audenarde, qui estoient yea celle nuit pour escarnauchier l'ost : sy en y ot des ratsins juaques à XII, que chil de l'ost ochirent.

Ensy que il arestoit là en eux regardant, il jette³ ses yeux⁴ et voit un hirauc qui venoit le⁵ chemin de Gand, liquel estoit au roy d'Engletière, et l'appelloit-on le roy d'Irlande et Candos en son nom. De la venue le hirauc fu Phelippes tors⁶ resjoys⁷ pour ce que il vantoit d'Engletière, et li demanda en disant : « De nos gens savés-vous nulles » nouvelles ? — « Sire, dist li hirans, il retournent⁸ V⁹ de » vos bourgeois de Gand et uns chevaliers d'Engletière qui » s'appelle mesure Guillaume de Firenton, liquel par l'accord » dou roy, de ses oncles et de tous leurs consaulx et dou » général pais d'Engletière apportent unes lettres, selonc » che que je suy enfourmés et que li chevaliers et eux me » disent à Douvres; et ces lettres viennent à vous qui estes »¹⁰ regars¹¹ de Flandres et de tout le pais, et quant vous » arés¹² acellé¹³ ce que les lettres contiennent et les grans » aliances qui y sont, et les bonnes villes de Flandres cesi,

¹ Et en grand aventure de sa vie, mais il estoit sauvement retrait à Bruges. Phelippes respondi. « C'est bien; il garira se Dieu plaist. »
² Ceulx de Gand perdroient grandement se il moreit. — ³ Sa vue.
⁴ Droit. — ⁵ Reconforté. — ⁶ VI. — ⁷ Régent. — ⁸ Son.

« et li chevaliers et vos gens seront retourné en Engleterre, « vous serés grandement confortés dou roy et des Englois. »

« Hà! dist Phelippes, vous me contés trop de devises : « che sera trop tart. Alés, alés à nostres logeis. » Adont le fist-il mener as logeis devers le signeur de Herselles pour luy recorder des nouvelles, et il prist le chemin de Gand ¹ si fort ² pensieux que on ne pooit de luy extraire riens, ne nulle ³ parolle.

Nous parlerons dou roy de France et recorderons comment il persévéra. Quant les nouvelles ly furent venues que li pas à Communes estoit délivrés des Flamens et li pons refais ⁴, il se départy de l'abeye de Marquette où il estoit logiés et chevaucha viers ⁵ Communes à grant route, et toutes gens en ordenance ⁶ ensi comme il devoient aler. Sy vint li rois che mardy à Communes, et se loga en la ville et si oncle, comme li bataille et li avant-garde s'estoient deslogiet et allé oultre sus le mont d'Yppre et là logiet. Le merquedy au matin, li rois vint logier sus le mont d'Yppre, et là s'aresta, et toutes gens passoient et charroy tant à Communes que à Warneston, car il y avoit grant peuple et grant ⁷ frais ⁸ de chevaux.

Che merquedy passa li arrière-garde dou roy le pont à Communes, où il avoit ⁹ II^m hommes d'armes et II^m mille arbalestriers ¹⁰, desquels li contes d'Eu, l. contes de Blois, li contes de Saint-Pol, li contes de Harcourt, li sires de Castillon et li sires de la Fère estoient gouverneur et meneur,

¹ Tant. — ² Bonne. — ³ Car toutes les gens Piètre le Wittre avoient esté desconfis du conte de Flandre, mais Pierre se sauva et s'en ala à Bruges. — ⁴ Le pas à. — ⁵ Et bon arroy. — ⁶ Fais. Frons. — ⁷ Six mille hommes d'armes et quatre mille arbalestriers.

et se logièrent chil seigneur et leurs gens ce merquedy à Commines et là environ. Quant che vint de nuit, que li seigneur quidièrent reposer, qui estoient travaillet, on cria à l'arme, et quidièrent pour certain li seigneur et leurs gens avoir la bataille et que Flament de le castellerie d'Ypre, de Cassel et de Berghes fussent requelliet et les venissent là combatre. Adont s'armèrent li seigneur et missent leurs bachinès et bontèrent leurs bannières et leurs pennons hors de leurs hostels et alumèrent falos et se ¹ traissent ² tout sus les ³ quarières ⁴, cascuns sires desouls sa banière ⁵, et, ensi comme il venoient, il s'ordonnoient, et se metoient leurs gens desouls leurs bannières, ensai que il devoient estre et aler. Là furent en celle paine et en ⁶ l'ordure ⁷ et ou bruec priesque toute la nuit jusques en my la jamba. Or regardés se li seigneur l'avoient d'avantage. Li contes de Blois et li autre, qui n'avoient pas appris à souffrir telle froidure ⁸ et telle malaise à telles nuis comme ou mois devant le Noël ⁹, qui sont si longues; mais ¹⁰ souffrir pour leur honneur leur convenoit, car il quidoient estre combatu. Et de tout ce ne fu riens, car chilz haros estoit montes par variès qui s'estoient entrepris ensamble ¹¹. Toutesfois li seigneur en eurent telle paine et le portèrent au plus biel qu'il peurent.

Quant che vint le jocudy au matin, li arrière-garde se desloga de Commines, et chevauchèrent ordonneement et en bon arroy devers leurs gens, liqual estoient tout logiet et aresté sus le mont d'Ypre, li avant-garde, li bataille dou roy et ¹² tout ¹³. Là eurent li seigneur conseil quele cose il feroient, ou se il yroient devant Ypre, ou devant Courtray ou devant Bruges; et, entrues que il se tenoient là,

¹² Rangèrent. — ¹³ Chanceliers. — ¹⁴ Ou son pennon. — ¹⁵ La fange.
¹⁶ Ne ordure. — ¹⁷ Neul, mais avoient très-grand froidure qua. —
¹⁸ Je croy que ce fu pour leur butin. — ¹⁹ Toute l'armée.

li fourageur françois couraient le païs où il trouvoient tant de biens, de bestes et de toutes autres pourvéances pour vivre que mervelles est à ¹ considérer ², ne depuis que il furent oultre le pas à Commines, il n'eurent faute de nuls vivres.

Chul de la ville d'Ypre qui sentoient le roy dallés eux et toute sa poissance et le pas ³ conquis, n'estoient mies bien asseur et regardèrent entre eulx comment il se maintenaient. Si missent ensamble le conseil de la ville. Li homme notable et riche qui tousjours avoient esté de la plus saine partie se il l'eussent oset monstrier, voloient que on envoiast devers le roy pour cryer merchy et que on ly envoiast les clefs de la ville. Li cappitaine qui estoit de Gand et là establis de par Pheippe d'Artevelle, ne voloit nullement que on se rendesist, et dissoit : « Nostre ville est forte assés, et si « nous sommes bien pourveu. Nous atenderons le siège, se « aséger on nous voelt. Entraes fera Pheippes nos regars « son amas, et venra combatre le roy à grant poissance de « gens (ne créés jà le contraire) et lèvera le siège. » Li autre respondoient, qui point n'estoient aseuret de ceste aventure, et dissoient que il n'estoit pas en la poissance de Pheippe, ne de tout le païs, de desconfire le roy de France, se il n'avoit les Engles avoeu luy, dont il n'estoit nuls apparans, et que briefment pour le milleur ⁴ bon estoit que on se rendesist au roy de France et non à autrui. Tant monterent parolles que rihote s'esmut, et furent li ⁵ signeur ⁶ maistre, et li cappitaine ochis, qui s'appelloit Piètres ⁷ Wanselare ⁸. Quant li Ypprien eurent fait che fait, il prissent deus Frères-Préceurs, et les envoyèrent devers le roy et ses oncles sus

¹ ² Penser. — ³ De Commines., De la rivière. — ⁴ Et le mains pire
⁵ Bourgeois. — ⁶ Van Zeellane., Van Zelars. Vauclaire.

le mont d'Ypre ¹, et remontrèrent que li rois vosist entendre as treties amiables à ceux d'Ypre. Li rois fu consillés que il leur donroit jusques à eulx XII et un abbet qui se boutoit en ces treties, qui estoit d'Ypre, sauf-alant et sauf-venant, pour savoir quel cose il voloient dire. Les Frères-Meneurs retournés à Ypre, ² li XII bourgeois qui furent esleu par conseil de toute la ville, et li abbés en leur compaignie, vinrent sus le mont d'Ypre et s'engenouillèrent devant le roy et représentèrent la ville d'Ypre au roy à estre en son obeissance à tousjours mais sans nul moien, ne réservation. Li rois de France, parmy le bon conseil qu'il ot, comme cilz qui contendoit à ³ aquérir ⁴ tout le pais par douceur ou par ⁵ austerité ⁶, ne volt mies là commençier à monstrier son mautalent, mais les rechut doucement parmy un moyen que il y eut que cil de Ypre paieroient au roy XL mille frans pour aidier à payer ⁷ une partie des ⁸ menus frais que il avoit fait à venir jusques à là. A ce tretié ne furent onques chil de Ypre rebelle, mais furent tout jouant quant il y peurent venir, et l'acordèrent liement. Aussi furent pris à merchy chil de Ypre, et prièrent au roy et à ses oncles, que il leur pleust à venir rafresquir en la ville d'Ypre, et

¹ En remonstrant que li roys voulaist à eulx condescendre à trait-ties amiables. A ce s'accordèrent et dirent que volentiers le feroient et que pour faire tout bien estoient appareilliet pour la ville d'Ypre. Sus cel estat se partirent et alerent tant qu'il vinrent sus le mont d'Ypre où li roys estoit et ses trois oncles, Berry, Bourgogne et Bourbon, aux quels il remontrèrent ce dont il estoient chargés comme dessus est dit. Li roys fu consillés de donner sauf alant et venant à ceulx d'Ypre jusques à eulx douze et ung abbe d'icelle ville qui y fu pris pour les moyens traittier, se besoings estoit; si saroit li roys quel chose il voudroient dire. Quant les Frères-Precheurs furent retournés à Ypre et eurent fait leur relation. — ² Conquérir. — ³ Hantasse. — ⁴ Les.

que les bonnes gens en aroient grant joie. On leur acorda que voirement li rois yroit et prenderoit son chemin par là pour aler et entrer en Flandres auquel lés il li plairoit. Sus cel estat retournèrent li Yppryen en leur ville, et furent tout cil dou corps de la ville moult resjoy, quant il seurent que il estoient receu à paix et à merchi dou roy de France. Si furent tantos par taille li XL mille frans quelliet et payet au roy ou à ses commis, anchois que il entrast en Yppre

Encores se tenoit li rois de France sus le mont d'Yppre, quant nouvelles ly vinrent des Parisyens que il s'estoient revelé et avoient eu conseil entre eux, sicom on disoit là et lors, que pour aler abatre le biau castiel de Biauté, qui siet au bos de Vincennes, et aussi le castiel dou Louvre et toutes les fortes maisons de environ Paris, afin que jamais il n'en peussent estre grevé, quant uns de leur route, qui quidoit trop bien dire (mais il parla trop mal sicom il apparut pour luy depuis), dist : « Biau seigneur, astenés-vous de ce faire » tant que nous verons comment li afares dou roy, nostre » seigneur, se portera en Flandres. Se ch. l de Gand viennent » à leur entente ensi que on espoire bien que il y venront, » adont sera-il heure dou faire et tamps assés, ne commet- » tons pas cose dont nous nos puissions repentir. » Che fu Nicolas li Flamens, qui dist cette parole et pour laquelle l. afares se cessa des Parisyens à faire 'cel' outrage, mais il se tenoient en Paris pouven de toutes armeures aussi bonnes et aussi riches comme se che fussent bien grant seigneur, et se trouvoient armet de plet en cappe comme droite gens d'armes plus de 'XX' mille et bien 'XXX' mille 'mail-

' Que mieux. — '' Un tel. — '' XXX. XL. — '' L. — ' Bons.

lès, et faisoient ouvrer li Parisyen nuit et jour les haumiers et acatoient les barnas de toutes pièces tout ce que on leur voloit vendre.

Or regardés la grant déablie que ce eüst esté, se li rois de France eüst esté desconfis en Flandres et la noble chevalerie qui estoit avoecques luy en ce voyage. On peut bien croire et ymaginer que toute gentillèze et noblèze eüst esté morte et perdue en France et otant bien ens es autres païs; ne li Jaquerie ne fu onques si grande, ne si orible que elle eüst esté, car parellement à Rains, à Chalons en Campagne et ses la rivière de Marne li villain se reveloient et manechoient jà les gentils femmes et dames ¹ et leurs enfans, qui estoient demoret derière, otretant bien à Orlyens, en Blois, à Roem, en Normendie et en Biauvesis. Et leur estoit li diables entres en la teste pour tout ochire, se Dieux proprement n'y eu st pourveu de remède, ensay que vous orés recorder ensievant en l'ystoire.

Quant chil de la castelerie de Cassel, de Berghes, de Bourbourg, de Gravelines, de Furnes, de Dunquerque, de Popringhe, de Tourout, de ² Bailloul ³ et de Miessines eurent entendu que cil de la ville d'Ypre estoient tourné françois et avoient rendu leur ville et mis en l'obéissance dou roy de France qui bellement ⁴ les avoit pris à merchy, si furent tout effraé et ⁵ reconforté ⁶ ossi quant il eurent bien ymaginet ⁷ leurs besongnes; car toutes ces villes, casteleries, bailleutés et mairyes present leurs cappitaines et les loyèrent bien et fort que il ne leur escapassent, lesquels

¹ Et damoiselles. — ²² Wervi. — ⁴ Et amiablement. — ⁴⁴ Desconforté. — ⁷ Et pensé à.

Phelippes d'Artevelde avoit mas et semés ou pais, et les amenèrent pour complaire au roy et luy apaisier envers eux, et lui présentèrent sur le mont d'Ypre, et li dissent, criant merchy et en genoulx ; « Nobles rois, nous nos metons, nos corps, nos biens et les villes¹ où nous demorons², en vostre obéissance ; et pour monstrier plus à plain le service et recongnoistre que vous estes nostres sires droituriers, veschi les cappitaines lesquels Phelippes d'Artevelle nous a bailliés³ depuis que par force⁴ et non autrement il nous fist obéir à luy ; si en poés faire vostre plaisir, car il nous ont menet et gouvernet à⁵ leur entente⁶. » Li rois de France⁷ fu consilliés⁸ de prendre toutes ces gens des signouries dessus dites à merchy parmy un moyen que il y ot, c'est assavoir que ces casteleries et les terres et villes dessus nommées paeroient au roy pour ses menus frais LX mille frans, et encores estoient réservé toute vivre, bestaille et autres choses que on trouveroit sus les camps, mais on les aseuroit de non estre ars, ne pris. Tout ce leur souffry grandement, et remerchyèrent le roy et sen conseil, et furent moult niet quant il veirent que il pooient ensy escapper, mais tout li cappitaine de Phelippe, qui furent là amenet⁹, passèrent parmy estre décollé sus le mont d'Ypre. De toutes ces choses, ces traities et ces apaisemens on ne parloit en riens au conte de Flandres, ne il n'estoit noient appelés au conseil dou roy, ne nul homme de sa court. Se il li en¹⁰ anoioit¹¹, je n'en puis mais, car tout le voiage il n'en ot autre chose ; ne proprement ses gens, ne chil de sa route, ne de sa bataille, ne s'osoient desrengier, ne

¹ Et voulons demourer. ² Délivrés et remis de par luy. — ³ Et contrainte. ⁴ Leur vouloir. ⁵ Quant il les eut bien toutes oyés et entendues, son noble conseil fut appelé, et eut en conseil. — ⁶ Et présentes. — ⁷ Desplaisoit.

desrouter de la bataille sus elle où il estoient mis par l'ordenance des maistres des arbalestriers pour tant que il estoient flament, car il estoit ordonné et commande de par le roi et sur le vie que nuls en l'ost ne parlast flament, ne portast baston à 'virolle'.

Quant li rois de France et tout li hoos, avant-garde et arrière-garde, eurent logiet à leur plein plaisir sus le mont d'Ypre, et que on y ot tenu pluseurs marchiés et vendu grant plente de butin à ceulx de Lille, de Douay, d'Artois, de Tournay, et à tous ceulx qui acater les voloient (et donnoient un drap de Wervy, de Miessines, de Popringhe et de Commignes pour un franc, on estoit là revesti à trop bon marquet, et li aucun Breton et autres pillars qui voloient plus gaignier¹, s'accompaignoient ensamble et cargoient sus cars et sur chevaulx leurs dras bien enballés, 'nappes, toilles, 'queutis', or, argent en plate et en vaisselle, se il le trouvoient, et puis l'envoient en sauf lieu oultre le Lis ou par leurs varlès en France), 'adont vint li rois à Ypre et tout li signeur, et 'se logièrent en la ville (chil qui logier s'i peurent). Si se rafresquirent² IIII ou V¹⁰ jours.

¹⁰ Rouelle. — ¹ Or regardés la fortune de ce noble prince. Il avoit perdu son pays de Flandres par la rébellion de ses gens, et, quant ilquist confort du roy de France par le conseil de monseigneur de Bourgogne, tous ses pays alloient à perdition pour luy, ne on ne faisoit riens pour luy. Ainsi estoit-il contes pour néant. Ainsi se perdoit ses pays par ses amis et ses ennemis. Ce fait moult à reconforter pluseurs gens qui chéent en fortune contraire, car quant il euident avoir confort et ayde de leurs amis, il leur griévent, mais il convient ce noble prince tout par sens prendre en patience et souffrance. Aussi deunt chescuns. Dieux acot tout : mérir les biens et pugnir les maux. — ² Que perdre. — ³ Et toute maniere de linge ovret. — ⁴ Doubliers. — ⁵ Queutis. — ⁶ Et n'entra point le roy à Ypre ; mais aucuns seigneurs. — ⁷ V ou VI.

Chil de Bruges estoient bien enfourmet dou convenant dou roy comment ¹ il ² estoit à séjour à Yppre et que tous li païs en derière luy jusques à Gravelines se rendoit et estoit jà rendus à luy : si ne savoient que faire d'envoyer traitier devers le roy ou du layer. Toutesfois tant que pour che terme il le layèrent, et la cose princhipaux qui plus les enclina à ce faire de eulx non rendre, che fu que il y avoit grant fuison de gens d'armes de leur ville (bien VII mille) avec Phelippe d'Artevelle au siège d'Audenarde, et ossi en la ville de Gand estoient en ostage des plus notables de Bruges plus de V chens, lesquels Phelippes d'Artevelle y avoit envoiés quant il prist Bruges, à celle fin que il en fust mieux sires et maistras. Oultre Piètres dou Bos et Piètres le Witte estoient là, qui les reconfortoient et leur remonstroient en disant : « Biau signeur, ne vous « esbahissiés noient, se li rois de France est venus jus- « ques à Yppre. Vous savés comment anchienement toute « la poissance de France envoie dou biau roy Phelippe « vint jusques à Courtray, et de nos ancisseurs il furent là « tout mort et desconfy. Parellement sachiés ³ ossi que il « seront ⁴ desconfit; car Phelippes d'Artevelle atout grant « poissance ne laira nullement que il ne voist combattre le « roy et sa poissance, et il peut trop bien estre, sus le « bon droit que nous avons et la fortune qui est bonne pour « ceux de Gand, que Phelippes desconfira le roy, et jà piés⁵ « n'en⁶ repassera la rivièrre, et sera sus heure tous chils païs « conquis raquis, et ensi vous demorés comme bon et loial « gent en vostre ⁷ tenure ⁸ et en la grâce de Phelippe et de

¹ Le roy et les siens. — ² Et créés que ossi seront ceulx ycy. Et créés comment ceulx ycy en auront autant, et seront aussi. — ³ Ne escappera ne. — ⁴ Franchise — ⁵ Et en vos juridictions.

« ¹ nos ² gens ³ de Gand ⁴. » Ches parolles et ⁵ autres semblables que Piètres dou Bos et Piètres le Witre remonstrèrent pour ces jours à ceulx de Bruges, ⁶ rafrenèrent ⁷ grandement les Brugyens de non traier ⁸ devers le roy de France.

Entrues que ces ⁹ coses ¹⁰ se démenoient ensi, arivèrent à Calais li bourgeois de Gand et mesures Guillaume de Firenton, ¹¹ englois ¹², liquel estoient envoyet de par le roy d'Engleterre et tout le pais dechà le mer pour remonstrer au pais de Flandres et sceller les aliances et convenances que li rois d'Engleterre et li Englois voloient avoir as Flamens. Si leur vinrent ces nouvelles de messire Jehan d'Éwruës, cappitaine de Callais, qui leur dist . « Tant que
« pour le présent, vous ne poez passer; car li rois de France
« est à Yppre, et tout li pais de chi jusques à là estournes
« à luy Temprement nous arons autres nouvelles, car on
« dist que Phelippes d'Artevelles met ensamble son pooir
« pour venir combattre le roy, et là vera-on qui en ara le
« millieur. Se li Flament sont desconfit, vous n'avés que
« faire en Flandres; se li rois de France piert, tout est
« nostre. » — « C'est vérités, » che respondy li chevaliers englès. Enssi se demorèrent à Calais li bourgeois de Gand et mesures Guillaume de Firenton ¹³.

Or parlerons de Phelippe d'Artevelle comment il persé-

^{1,2} Nous aultres. ^{3,4} Ceux. ⁵ A qui vous avés juré et promis de demorer avecques eux et eux avecques vous. ⁶ Plusieurs —
^{7,8} Rafresquirent et rencoragierent. ⁹ Paix. ^{10,11} Besongnes —
^{12,13} Un bon chevalier englois. ¹⁴ En attendant bonnes nouvelles de Flandres pour eux, et le sievrent pour ses parolles et informations.

véra. Voirement estoit-il en grant volenté de combatre le roy de France, et bien le monstra, car il s'en vint à Gand et ordonna que tout homme portant armes, dont il se pooit aidier, la ville gardée, le sievissent. Tout obéirent, car il leur donnoit à entendre que, par la grâce de Dieu, il desconfleroient les François, et seroient signeur chil de Gand et souverain de toutes autres nations. Environ X mille hommes pour l'arrière-ban enmena Philippes avecques luy, et s'en vint devant Courtray, et ja avoit-il envoyet à Bruges, au Dam, à Ardembourc et à l'Escluse, et tout sus le marine et ens es IIII Mestiers et en la castelerie de Granmont, de Tenremonde et d'Alos, et leva bien de ces gens-là environ XXX mille, et se logea une nuit devant Audenarde, et à l'endemain il s'en party et s'en vint vers Courtray, et avoit en sa compaignie environ ¹ L^e mille hommes ².

Nouvelles vinrent au roy de France et as signeurs de France que Philippes d'Artevelle aprochoit ⁴ durement ⁵, et disoit-on que il amenoit en sa compaignie bien ⁶ LX mille hommes ⁷. Adont se départy li avant-garde d'Yppre, li connestables de France et li mareschal, et s'en vinrent logier à lieue et demie grande hors de Yppre, entre Roulers et Rosebecque, et puis à l'endemain li rois et tout li signeur ⁸ s'en vinrent là logier, avant-garde et arrière-garde et tout ⁹. Sy vous dy que sus les camps li signeur pour ce tamps y eurent moult de paine ¹⁰, car il estoit au cuer d'ivier à l'entrée de decembre, et pluvoit ¹¹ toudis ¹², et se dormoient li signeur toutes les nuis tous armés sus les camps, car tous les jours

¹ LX^m. — ² LX^m hommes sans les gens d'armes qu'il print au siège d'Audenarde, dont il print quantité. — ³ Fort. — ⁴ Prés de cent mille hommes. — ⁵ Et arrière-garde et la bataille du conte de Flandres et tous autres s'en vindrent là sievant l'avant-garde. — ⁶ Et de mésaise. — ⁷ Jour et nuit.

et toutes les heures il atendoient la bataille. Et disoit-on communément en l'ost ¹ : « Il venront demain , » et che savoit-on par les fourageurs qui couroient as fourages sus le païs, qui raportoient ces nouvelles. Sy estoit li rois logiés tout en mylieu de ses gens, et de ce que Phelippes d'Artevelle ² et li Flament détrioient tant ³, estoient li signeur de France tout courouchiet, car pour le dur tamps que il faisoit, il vosissent bien estre plus tos delivré et combatu.

Vous devés savoir que avec le roy de France estoit toute fleur de vaillance et de chevalerie. Sy estoient Phelippes et li Flament moult outrequidiet ⁴, quant il ⁵ s'ahatissoient ⁶ dou combatre; car, se il se fussent tenu en leur siège devant Audenarde et aucunement fortefyret, ⁷ avec ce que il faisoit ⁸ pleuvieux et fresc ⁹ et ¹⁰ bruet ¹¹ cheus en Flandres, on ne les fust là jamais alé querre ¹², et, se on les y eüst quis, on ne les peüst avoir eus pour combatre fors à trop grant meschief et péril; mais Phelippes se glorefioit si en la belle fortune et victoire que il ot devant Bruges, que il ly sembloit bien que nuls ne li poroit fourfaire, et espéroit bien à estre ¹³ sires ¹⁴ de tout le monde. Autre ymagination n'avoit-il, ne riens il ne doubtoit le roy de France, ne sa puissance; car, se il leüst doubté, il n'enist pas fait ce qu'il fist, sicomme vous orés recorder ¹⁵ ensievant ¹⁶.

Che merquedy au soir, dont la bataille fu à l'endemain, s'en vint Phelippes d'Artevelle et sa poissance logier en une place assés forte entre un fosset et un bosquetel et fortes

¹ Dou roy. — ^{2,3} Et les Flamands n'approchoient pas plus tost. — ⁴ Et outrageux. Et mal, conseillés. — ^{5,6} S'ahatissoient. Entreprenoient. — ^{7,8} Avec tout ce qu'il plouvoit souvent et que lors il faisoit possible cheminer parmi Flandre, ou ne les fust jamais par tel temps ou envahir. — ^{9,10} Pluvieux et froid en Flandres. — ^{11,12} Brouillas, l'un. — ^{13,14} Seigneur. — ^{15,16} Avant en l'histoire.

haies si que on ne pooit venir aisse tant c'à eulx, et fut
 entre le Mont-d'Or et la ville de Rosebecque où li rois estoit
 logiés. Che soir, Phelippes donna à soupper en son logeis
 toutes les cappitaines ¹, grandement et largement, car il
 avoit bien de quoy : fuissou de pourvéances le sievoient.
 Quant che vint apriès soupper, il les mist en parolle et
 leur dist : « Biau signeur, vous estes en che party et en
 « ceste ordonnance d'armes my compaignon J'espoire bien
 « que demain nous arons besongne ; car li rois de France
 « qui a grant désir de nous trouver et combatre ², est
 « logiés à Rosebecque. Si vous pry ³ que vous tenés tout
 « vostre loianté, ⁴ et ne vous esbahissés ⁵ de cose que vous
 « veés, ne oyés ; car c'est sour nostre bon droit que nous nos
 « combaterons pour garder les juriditions de Flandres et
 « nous tenir en droit. Amonestés vos gens de bien faire, et
 « les ordonnés sagement et tellement que on die que par
 « nostre bon arrey et ordonnance nous arons en la victoire
 « La journée pour nous eue, demain, à la grâce de Dieu,
 « nous ne trouverons jamais signeur qui nous combate, ne
 « qui se osse mettre contre nous as camps, et nous sera li
 « honneurs C fois plus grande que ce que nous eussions le
 « confort des Engles ; car, se il estoient en nostre compai-
 « gnie, il en aroient ⁶ l'honneur et la renommée, et non nous.
 « Avoec le roy de France est toute la fleur de son royaulme,
 « ne il n'a nulluy lassiet derière, et dites à vos gens que
 « on tue tout sans nulluy prendre à ⁷ merchy ⁸. Par ensi
 « demorena-nous en paix, car je voel et commande sus la
 « teste que nuls ne prende prisonnier se ce n'est le roy de

¹ De son host. — ² Si que il appert. — ³ A tous. — ⁴ Que vous
 m'avés promis. car je vous tenray la moie de ce que ja vous ay promis
 et en en convent jusques à mourir, et ne soyés esbahi. — ⁵ Du tout. —
⁶ Rançon.

« France; ¹ mais le roy voel-je déporter ², car c'est uns ³,
 « enfès. On li doit pardonner, il ne scet que il fait, il va
 « ensi que on le maine. Nous l'amenrons à Gand aprendre à
 « parler flament; mais, dus, contes ⁴ et tous autres hommes
 « d'armes, ochyés tout. Les communautés de France ne nous
 « en saron jà ⁵ pieur ⁶ gret, car il voroient, de che suy-je
 « tous ⁷ affls ⁸, que jamais piés n'en retornast en France,
 « et ossi ne fera-il.

⁹ Ces cappitaines qui estoient là à collation ¹⁰, après soupper
 avecques Philippe en son logeis, de plusieurs villes de
 Flandres et dou Franc de Bruges, s'accordèrent tout à ceste
 oppinion et le tinrent à bonne ¹¹, et respondirent tout d'une
 voix à Phelippe, et li dissent: « Sire, vous dites bien, et
 « ensi sera fait. » Lors prisent-il congiet à Phelippe, et
 retournèrent cascuns en son logeis entre leurs gens, et leur
 recordèrent et les endittèrent de tout che que vous avés oy.
 Ensi se passa la nuis en l'ost Phelippe d'Artevelle, mais
 environ mienuit, sicom je fuy adont enfournés, il avint en
 leur ost une mervilleuse cose, ne je n'ay point oy recorder la
 parelle en nulle manière ¹².

Quant chil Flament furent aserissiet et que cascuns se
 tenoit en son logeis (et toutefois il faisoient bon gait, car il
 sentoient leurs ennemis à mains d'une lieue d'eux), il me fu
¹³ dit ¹⁴ que Phelippes d'Artevelle avoit à amie une damoiselle
 de Gand, laquelle en che voiage estoit venue avecques luy,
 et entrues que Phelippes dormoit sus une queue-pointe
¹⁵ dalés le ¹⁶ feu de carbon en son pavillon, ceste femme environ

¹² Car, au regard du roy, je la veulx supporter pour ce que ce n'est
 que ung. — ¹³ Pour son jeune age. — ¹⁴ Chevaliers. — ¹⁵ Nul mal.

¹⁶ Assurés. — ¹⁷ Les compagnons qui estoient là à celle admonition.

— ¹⁸ Et voire. — ¹⁹ Et toutefois fu-elle recordée pour vraie. —

²⁰ Advis. — ²¹ Au près d'un grand.

heure de mienult yssi hors dou pavillon pour veoir le chiel et le tamps et quelle heure il estoit, car elle ne pooit dormir¹. Si regarda au lés devers Rosebecque, et voit en plusieurs lieux en l'air dou chiel fumières et estincelles de feu voller, et che estoit des faux que li François faisoient desoulx haies et desoulx buissons, ensi comme il estoient logiet. Celle femme escoute et entent, che li fa vis, grant friente et grant noisse entre leur ost et l'ost des François, et cryer Mon, oie et pluseurs autres cris, et li sambloit que ce estoit sus le Mont-d'Or entre eux et Rosebecque. De celle cose, elle fu toute² eshidée, et se retraist ens ou pavillon Phelippe et l'esvilla soudainement et li dist ; « Sire, « levés-vous tos et vous armés³, car je ay oy trop grant « noisse sus le Mont-d'Or, et croy que che sont li François « qui vous viègnent asallir. »

Phelippes à ces mos se leva moult tos et afubla une gonne, et prist une hache et yssy hors de son pavillon pour veoir et mettre en voir che que la damoiselle disoit. En telle manière comme elle l'avoit oy, Phelippes l'oy, et luy sambloit que il y enist un grant⁴ tournoient⁵. Tantos il se retraist en son pavillon, et fist faire friente et sonner es trompète de resvellement. Sitos que li sons de le trompète Phelippe s'espandy ens es logeis, on le recongneut ; tout⁶ s'elèverent⁷ et armèrent. Chil dou gait qui estoient au-devant de l'ost, envoyèrent de leurs compaignons devers Phelippe pour savoir quelle cose il leur falloit, quant il s'armoient ; et riens ne trouvèrent⁸ chil qui envoyet y furent, et raportèrent que Phelippes les avoit moult⁹ blas-tengiet¹⁰ de ce que il avoient oy noisse et friente devers les

¹ Et luy s'étoit son cuer trop mal — ² Effraïée et — ³ Et vous appareillées. — ⁴ Tourment. Tonnoirement. — ⁵ Se levèrent. — ⁶ En contraire — ⁷ Blasmet.

ennemis et si s'estoient tenu tout quoy ¹. « Ha ! ce dissent
 « çul, alés ; se dites à Phelippe que voirement avons-nous
 « bien oy noisse sus le Mont-d'Or et avons envoyet à savoir
 « que ce pooit estre , mais chil qui y sont alé, ont raporté
 « que ce n'est riens et que nulle cose il n'ont veu, et pour
 « che que nous ne veismes de certain nul apparant de
 « desmouvement , ne voliens pas resviller l'ost, que nous
 « n'en fuissions blasmes. » Ces parolles de par ceulx dou
 gait furent raportées à Phelippe : il se apaisa sur ce, mais
 en corage il s'esmervilla grandement que che pooit estre
 Or dient li aucun que che estoient li diable d'infler qui
 là jeuient ² et tournoient ³ où la bataille devoit estre ,
 pour la grant proie que il atendoient.

Onques depuis che resvellement de l'ost, Phelippes, ne li
 Flament ne furent assauret, et se doubterent toudis ⁴ que
 il ne fussent trahy et souspris. Si s'armèrent bien et bel
 de tout che que il avoient, par grant loisir, et fissent grans
 feux en leurs logeis et se desjănèrent tout à leur aise, car il
 avoient vins et viandes assés. Environ ⁵ une heure ⁶ devant
 le jour dist Phelippes : « Che seroit bon que ⁷ nous nos
 « traisions tout ⁸ sus les camps et que ⁹ nous ordenassîmes
 « nos gens ¹⁰, par quoy sus le jour, se li François viennent
 « pour nous assaillir, nous ne soions pas desgarny ¹¹, mais
 « pourveu d'ordenance et avissé que nous deverons faire. »
 Tout s'acordèrent à sa parolle, et se departirent de leurs
 logeis et s'en viarent en une brunère au dehors d'un ¹² bos-
 quetel, et avoient au-devant d'eux un fosset large assés
 et ¹³ nouvellement relevet, et par derrière eux grant ¹⁴ fuis-

¹ Sans en avertir. — ² Et se dédmoient. — ³ De paour. —
⁴ Deux heures. — ⁵ Tout homme se tirast. — ⁶ Et que nos guets
 fussent ordonnés. — ⁷ Ne despourveu. — ⁸ Petit. — ⁹ Tout. —
¹⁰ Espace.

son ¹ de rouses, de genestres et de menut bois, et là en che fort lieu s'ordonnèrent à leur aise, et se missent tout en une grosse bataille drue et espease, et se trouvoient par rappers de connestables environ ² L ³ mille ⁴ tout à election, li plus fort, li plus appert et li plus outrageux et qui le mains ⁵ acontoient ⁶ à leurs vies, de Flandres, et avoient environ LX archiers englés qui s'estoient embié de leurs ⁷ gages ⁸ de Calais pour venir prendre grigneur proufit à Phelippe, et avoient laissiet en leurs logis che de harnas que il avoient, malles, lis et toutes autres ordonnances, horamis leurs armeures, chevaux, charroy et sommiers, femmes et varlès. Mais Phelippes d'Artevelle avoit son page monté sus un ⁹ biau coursier dalés luy, qui valoit encores pour un signeur ¹⁰ V chens ¹¹ florins ¹², et ne le faisoit pas venir avoecques luy pour cosa ¹³ que il se vosist embler, ne ¹⁴ défuir ¹⁵ des autres ¹⁶, fors que par estat et par grandeur et pour monter sus, se cache sus les François se faisoit, pour commander et dire à ses gens : « Tués tout, tués tout. » En celle instance le faisoit Phelippes ¹⁷ aler dallés ¹⁸ luy.

De la ville de Gand avoit Phelippes en sa compaignie environ IX mille hommes tous armés, lesquels il tenoit ¹⁹ d'encoste ²⁰ luy, car il y avoit grigneur fiance que il n'eüst ²¹ ens es autres ²², et se tenoient chil de Gand et Phelippes et leurs bannières tout devant, et cil de la castelerie d'Alos et de Grammont, apriès chil de la castelerie de Courtray; et puis cil de Bruges, dou Dam et de l'Escluse, et cil dou Franc de Bruges; et estoient armés la grignour partie de mailles, de huvettes, de capiaux de fier, d'auquetons et

¹² LX. Plus de cent. — ⁴ Armés. — ²² Visoient. — ⁷⁻⁸ Gens. — ⁹ Très. — ¹⁰⁻¹¹ Cent angelos. — ¹¹⁻¹² Francs. — ¹³⁻¹⁴ Qu'il entendesist ou se vausset embler ou fuir des autres. — ¹⁴⁻¹⁵ Absenter. — ¹⁵⁻¹⁶ Marchier apres. — ¹⁶⁻¹⁷ Entour. — ¹⁷⁻¹⁸ En nuls autres gens.

de gans ¹ de balaine ², et portoit cascuns un planchon à picot de fier et à virolle, et avoient par ville et par caste-leries parures senlables de ³ plusieurs devises et guises ⁴ pour recongnoistre l'un l'autre ; une compaignie cotes faus-sies de ⁵ gaune ⁶ et de bleu, li autre à une bende de noir sus une cote rouge ; li autre cheveronnet de blanc sus une coste bleue ; li autre ⁷ paletet ⁸ de vert et de bleu, li autre ondet de blanc et de rouge ; li autres nuet de vert et de gaune ; li autre losengiet de bleu et de rouge ; li autre une faisse ⁹ esquiquetée ¹⁰ de blanc et de noir ; li autre esquartelet de blanc et de rouge ; li autre tout bleu à un quartier rouge ; li autre coppet de rouge desus et de blanc desous. Et avoient cascuns banieres de leurs mestiers et grandes ¹¹ coutilles ¹² à leurs costés parmy leurs chaintures, et se taissoient et tenoient en cel estat tout quoy, atendant le jour qui vint tantos. Or vous diray de l'ordenanche des François otant bien comme jou ay recordé des Flamens.

Bien savoient li rois de France et li signeur qui dalés luy estoient et qui sus les camps se tenoient, que li Flament aprochoient et que che ne se pout passer que bataille n'y eust, car nuls ne traitoit de la paix, et toutes les parties avoient grant ¹³ dévotion et volanté ¹⁴ de combattre. Si fu nonchié et cryé le merquedy au matin parmy la ville d'Ypre que toutes manières de gens d'armes se traississent sour les camps dalés le roy et se mesissent en l'ordenance, ensai comme il savoient que il devoient aller et estre. Tout obeirent à che ¹⁵ ban ¹⁶ fait de par le roy, le connestable et les mareschaux, che fu raisons, et ne demora nuls hommes d'armes, ne gros vallés en Ypre, que tont ne venissent sus

¹ De fer. — ² Différentes armes. — ³ Jaune. — ⁴ Pallés. On-doyés. — ⁵ Eslanguetée. — ⁶ Cousteaux. — ⁷ Désir. — ⁸ Non-cement et cry.

les camps, fors les variès qui gardoient les chevaux que il avoient ramenés en Yppre ¹, quant leur maistre estoient descendu ; mais toutesfois chul de l'avant-garde en avoient grant faisson avec eux pour les aventures de cachier et pour descouvrir les batailles . à ceux-là besongnoit-il plus que as autres. Enssi se tinrent li François che merquedy sus les camps assés priès de Rosebecque, et entendoient li signeur à leurs besongnes et à leurs ordonnances.

Quant che vint au soir, li rois donna à souper ses III oncles, le connestable de France, le signeur de Couchy et aucuns autres grans signeurs estrangers de Braibant, de Haynau, de Hollande, d'Alemaigne ² et de Savoye, qui l'estoient venu servir, et les remercha grandement (ossy fissent si oncle), dou bon service que il ly faisoient et monstroient à faire, et fist che soir le gait pour le bataille dou roy li contes de Flandres, et avoit en sa route bien VI^e lanches et ³ XII^e ⁴ hommes d'autres gens.

Che merquedy au soir, apriès ce souper que je vous dy et que tout li signeur que li rois avoit donné à souper, furent retrait, li connestables de France demora derrière et darralement au prendre congiet pour parler au roy et à ses oncles de leurs besongnes ⁵. Ordonné estoit dou conseil dou roy che que je vous diray : que li connestables, messires Oliviers de Cligon, se desmeteroit pour l'endemain le joedy (car on espéroit bien que on aroit bataille), de l'office de la connestablie, et le seroit pour che jour seulement li sires de Couchy en son lieu, et ils demoroit dalés le roy. Et avint que quant li connestables prist congiet au roy, li rois li dist moult doucement ⁶, sicom il estoit ⁷ endités ⁸ dou dire . « Connes-

¹ Que tout ne venissent sur les champs. — ² De Zelande, de Lorraine — ³ XII^m. — ⁴ Et affaires. — ⁵ Et amablement. — ⁶ Consculés.

« nestables, nous volons que vous nous rendiés vostre office
 « pour le jour de demain, car nous y avons antruy ordonné
 « et volons que vous demorés dalés nous » De ces parolles
 qui furent toutes nouvelles au connestable, fu-il grandement
 esmervilliés; sy respondy et dist : « Très-chiers sires, je say
 « bien que je ne puis avoir plus haute honneur que de
 « aidier à garder vostre personne, mès, chiers sires, il
 « venroit à grant contraire et desplaissance à mes compai-
 « gnons et à ceulx de l'avant-garde se il ne m'avoient en
 « leur compaignie, et plus y poriés perdre que gaagner.
 « Je ne dy mies que je sois si vaillans que par moy se puist
 « acheiver ceste besongne, mais je dy, chiers sires, salve le
 « corection de vostre noble conseil, que depuis XV jours
 « enchà je n'ay à autre cose entendu fors à ' parfurnir »,
 « à l'honneur de vous et de vos gens, * mon office, et ay
 « ⁴ enditté ⁵ les uns et les autres comment il se deveront
 « maintenir; et, se demain que nous ⁶ nos combaterons ⁷
 « par la grâce de Dieu, il ne me voient et je les defaloie
 « d'ordenance et de conseil, qui ⁸ suy usés et fais ⁹ en tels
 « coses, il en seroient esbahi, et en recheveroie blasme, et
 « poroient dire li aucun que je me seroie dissimulés et que
 « covertement je aroie tout ce fait et avisset pour fuir les
 « premiers horons. Sy vous pri, très-chiers sires, que
 « vous ne voelliés ¹⁰ noient ¹¹ brisier ce qui est fait ¹² pour le
 « millieur, et je vous dy que vous y arés prouft et honneur. »

Li rois ne sceut que dire sus ceste parolle : ossi ne fissent
 chui qui dalés ly estoient et qui entendu l'avoient, fors tant
 que li rois dist moult sagement : « Connestables, je ne dy
 « pas que on vous ait en riens ¹³ desvée ¹⁴ que en tous cas vous

¹³ Pourquyvir. — ¹⁴ Falsant. — ^{4.6} Averti. — ^{5.7} Combaterons ces
 Flamands. — ^{8.9} Sala usage. — ^{10.11} Maintenant. — ¹² Ordonné et
 arresté. — ^{13.14} Desveu.

« ne vous soyés grandement acquités, et ferés encorés, c'est
 « nostre entente; mais monsigneur mon père vous amoit
 « sus tous autres et se confioit en vous, et, pour l'amour que
 « il y avoit et la grant confidense, je vous voloie avoir
 « dalés moy à ce besoing et en ma compaignie » — « Très-
 « chiers sires, dist li connestables, vous estes si bien acom-
 « paigniés et de si vaillans et nobles seigneurs et bonnes
 « gens, et tout a estet fait par si grant délibération de con-
 « seil, que on n'y poroit, ne saroit riens amender, et che
 « vous doit bien et à vostre noble conseil souffire. Se vous
 « prie pour Dieu, très-chiers sires, laissies-moy convenir
 « en mon office, et vous arés demain, par la grâce de Dieu
 « en ¹ vo jovène ² avènement, si belle journée et aventure,
 « que tout vostre amy en seront resjoy, et vostre ennemy
 « courouchiet. » A ces parolles ne respondi ³ riens ⁴ li
 rois, fors tant que il dist : « Connestables, je le voel, et
 « faites ou nom de Dieu et de saint ⁵ Denis ⁶ vostre ⁷
 « office, je ne vous en quier plus à parler, car vous y veés
 « plus cler que je ne face, ne tout cil qui ont mis avant ces
 « parolles, soies demain à ma messe. — « Sire, dist li ⁸
 « connestables, volentiers. » Atant prist-il congiet dou roy
 qui li donna hement. Si s'en retourna en son logeis
⁹ avoecq ses gens ¹⁰

Quant che vint le joeudi au matin, toutes gens d'armes
 s'aparillèrent et ¹¹ ordonnèrent ¹² tant en l'avant-garde
 comme en l'arrière-garde que celi en la bataille dou roy, et
 s'armèrent de toute pièces, horsmis des bachinès, ensi que
 pour entrer en bataille, car bien savoient li signeur que
 point dou jour n'isteroient sans estre combatu, pour les

¹² Vostre très-joyeux. — ²² Grandement. — ²³ George. — ³ Affaire
 et. — ⁴ Gentils. — ^{5,6} A ses gens et compaignons. — ⁶⁶ Moult joyeux
 - ¹¹ Mises en ordonnance.

apparans que leur fourageur le merquedy leur avoient rapporté des Flamens que il avoient veus, qui les aprochoient et qui le bataille demandoient. Li rois de France oy à che matin messe, et ossi fissent ¹ plusieurs ² s.igneur qui tout se missent en pryère et en ³ dévotion ⁴ envers Dieu que ils les vosist jeter dou jour à honneur. Celle matinée leva une bruine très-grande et très-espesse et si ⁵ continuelle que à paines veoit-on un arpent lonch devant soy, dont li s.igneur estoient courouchiet; mais amender ne le pooient. Après la messe dou roy, où li connestables ⁶ et plusieurs haut s.igneur furent pour parler ensamble et avoir avis quel cose on feroit ⁷, ordonné fu que messires Oliviers de Clïçon, connestables de France, messires Jehans de Viane, amiraux de France, et messires Guillaume de Poitiers, bastars de Lengres, chil troy vaillant chevalier et usé d'armes, yroient pour descouvrir et aviser de priès les Flamens et en raporterioient au roy et à ses oncles la vérité, et entrues li sires de Couchi, li sires de Labreth et messires Hues de ⁸ Chaa-lon ⁹ entenderoient à ordonner les batailles. Dont se départirent dou roy li troy dessus nommet montés sus fleurs de coursiers et chevauchèrent sus frain à cel endroit où il pensoient que il les trouveroient et la nuit logiet il estoient.

Vous devés savoir que le joedy au matin, quant ceste forte ¹⁰ bruine fu levée, li Flament qui estoient trais dès devant le ¹¹ jour en che fort lieu, sicom chi dessus est dit, et il se furent là tenu jusques environ VIII heures au matin

¹³ Planté de. — ¹⁴ Oraisons — ¹⁵ Très. — ¹⁶ Ne s'oblia pas, car il lui estoit chargiet de par le roy qu'il y fust, et aussi plusieurs autres seigneurs y furent pour aller ensamble et parler et avoir avis quelle chose on feroit et tenir sur ce conseil. — ¹⁷ Chastillon. — ¹⁸ Et dure. ¹⁹ Point dou

et il veirent que il n'oient nulles nouvelles des François et il se trouvèrent une si grosse bataille ensamble, orgieux et outrequidance les resvilla, et commenchièrent les capitaines à parler l'un à l'autre, et plusieurs de eulx ossi, en disant : « Quel cose faissons-nous chy estans sus nos piés et nous « refroidant? que n'alons-nous de bon corage, puisque nous « en avons la volenté, requerre nos ennemis et combatre? « Nous séjournons chy pour noient : jamais li François ne « nous venroient chy querre. Alons à tout le mains jusques « sur le Mont-d'Or et prendons l'avantage de la mon- « taigne. » Ces parolles multepliyèrent tant que tout s'accordèrent à passer oultre et venir jusques sus le Mont-d'Or qui estoit entre eux et les François. Adont pour eschiever le fosset qui estoit pardevant eux, tournèrent-il autour dou bosquetel et prissent l'avantage des camps. A ce que il se traissent ensi sus les plains et au tourner che bosquetel, li III chevalier dessus nommet vinrent si à point que tout et par grant loisir les avisèrent, et chevauchièrent les plains en costiant leur bataille qui se remist tout à point et tout ensamble à mains de une traitie d'arch priés de eux, et quant il l'eurent passet ¹ une fois au ² senestre et il furent oultre, il reprissent le dextre : ensi veirent-il et avisèrent le lonc de leur bataille et l'espès. Bien les veirent li Flament, mais il n'en fissent compte, ne onques ne s'en desroutèrent. et ossi li III chevalier estoient si bien monté et si usé de faire ce mestier, que il n'en avoient garde ³. La dist Philippes d'Artevelle as cappitaines de son costé : « Tout quoy, tout quoy! mettons-nous meshuy en orde- « nance et en arroy pour combatre, car nostre ennemý sont

¹ Du costé de. ² Nous lairons ung point à parler des chevaliers et dirons comment Philippes d'Artevelle amonestoit ses gens.

« priés de chy, j'en ay bien veu les apparans. Chul troy
 « chevauteur qui passent et rapassent, nous avissent et ont
 « avissés. » Lors s'arestèrent tout li Flament enssi comme
 il devoient venir sus le Mont-d'Or, et se missent tout en une
 bataille forte et espesse, et dist Phelippes tout hault : « Si-
 « gneur, quant che venra à l'asambler, souviengne-vous
 « comment nostre ennemy furent tos desconfy et ouvert à la
 « bataille de Bruges par nous tenir drut et fort ensamble
 « que on ne nous peüst ouvrir. Faisons-nous fors assés¹, et
 « cascuns porte son baston tout droit devant luy, et vous
 « entrelachés de vos bras par quoy on ne puist entrer en
 « vous, et alés toudis le bon pas et par loisir devant vous
 « sans tourner à destre, ne à senestre,² et faites tout d'un
 « fait et d'un chemin à l'asambler jeter nos³ bombardes et
 « nos canons et⁴ traire nos arbalestriers⁵ : enssi s'esbahi-
 « ront nostre ennemy. »

Quant Phelippes d'Artevelle ot⁷ enditté⁸ enssi ses gens
 et mis en ordenance et en arroy de bataille et monsté
 comment il se maintenoient, il se mist sus une des elles, et
 ses gens là où il avoit la grignour fiance dalés luy, et dist
 à son page qui estoit sus son coursier : « Va ; se m'atench
 « à ce buisson hors dou tret, et quant⁹ tu veras jà le des-
 « confiture et la cache sus les François, sy m'amaine mon
 « cheval et crie mon cry, on te fera voie, et vieng à moi ;
 « car je voel estre ou premier chief de la cache. » Li pages
 à ces parolles se party de Phelippe et fist tout ce que ses
 maistres ly ot dit¹⁰. Encores mist Phelippes sus elle d'en-
 caste luy environ¹¹ XL¹² archiers d'Engleterre qua ils tenoit
 as gages et ens desquels il avoit moult grant fiance. Or

¹ Si faisons enssi. — ² Et faites tant que tous ensamble d'un fait
 et d'un chemin à l'asambler vous jetés vos. — ³ Tirés de vos arba-
 lestres. — ⁴ Averti. — ⁵ Bientost. — ⁶ Et commandé. — ⁷ LX.

regardée se chls Phelippes ordonnoit bien ses besongnes. Il m'est avis, et ossi est-n à plusieurs qui se congnoissent en armes¹, que oïl, fors tant que il se fourfist de une seule cose : je le vous diray, che fu quant il se party dou fort et de la place où au matin il s'estoient trait, car jamais on ne les eüst là alé combatre pour tant que on ne les eüst point² en³ sans trop grant damage; mais il voloient monstrier que c'estoient gens de fait et de grant volenté et qui pett amiroient leurs ennemis.

Or revinrent chli troy chevalier et vaillant homme dessus nommet devers le roy de France et les batailles qui ja estoient toutes musses en pas et en arroy et en ordonnance ensy comme n devoient aler, car il y avoit tant de vaillans et sages hommes et bien usé d'armes en l'avant-garde, en la bataille dou roy et en l'arrière-garde, que tout savoient quel cose il devoient faire, car là estoit la fleur de la bonne chevalerie dou monde. On leur fist voies, et li sires de Clichon parla premiers en enclinant le roy desus son cheval et en ostant jus de son chief un cappellet de⁴ bevènes⁵ que il portoit, et dist : « Sires, resjoissies vous, ces⁶ gens⁷ » « sont nostre, nos gros valles les combateront bien. » - « Connestables, dist li rois, Dieux vous⁸ en oe⁹ ! Or, » alons dont avant en l'onneur de Dieu et de monsieur « saint Denis »

Là estoient li VIII chevalier dessus nommet pour le corps dou roy garder, mis en bonne ordonnance. Là fist n rois plusieurs chevaliers noviaux, ossi fissent tout li¹⁰ signeur¹¹ en leurs batailles. Là y ot bouté hors et levé plusieurs banières¹², là fu ordonné que quant che venroit à

¹ Moult bien. ² Seu avoir de là. — ³ Bievre. — ⁴ Flamens.—

⁵ Ayde. — ⁶ « Grands princes. — ⁷ « A pennons.

l'assembler, que on meteroit la bataille dou roy et l'oriflambe de France ou front premiers, et ¹ li avant-garde passeroit tout oultre sus elle, et li arrière-garde ossi sus l'autre elle, ² et asambleroient ³ as Flamens en poussant de leurs lances ossi tos li un comme li autre, et encloroient en estraindant ces Flamens qui ⁴ venoient ossi joint et ossi serret que nule cose pooit estre. Par telle ordenance aroient-il grandement l'avantage sus eulx, et de tout ce faire fu li arrière-garde ⁵ segnefyé ⁶, dont li contes d'Eu, li contes de Blois, li contes de Saint-Pol, li contes de Harcourt, li sires de Castillon, li sires de la Fère estoient chief, et là leva che jour dalés le comte de Blois li jones sires de Havrech banière, et fist li contes chevaliers messire Thomas de Distre et messire Jaquème ⁷ de Havrech ⁸, bastart. Il y ot fait che jour, par le recort et rapport des hiraux, ⁹ IIII^o et LXVII^{ie} chevaliers.

Adont se départirent dou roy, quant il eurent fait leur raport ¹¹, li troy chevalier, li sires de Clïçon, messires Jehans de Viane et messires Guillaume de Lengres, et s'en vinrent en l'avant-garde, car il en estoient. Assés tost apriès fu desvolée ¹² l'oriflambe, laquelle messires Piètres de ¹³ Villers ¹⁴ portoit, et voellent ¹⁵ plusieurs ¹⁶ gens dire, sicom on trueve anchienement escript, que on ne le vey onques ¹⁷ deployer sus crestyens fors ¹⁸ que là ¹⁹, et en fu ²⁰ grant question des signeurs sur ce voiage ²¹ si on le desploieroit ²² ou non.

¹ Lors. — ^{2,3} On ne faisoit nul conte du conte Loys de Flandre, ne de ses gens, et ainsi s'assembleroient. — ⁴ Tous en une bataille marchoyent et. — ^{5,6} Bien advertie. — ^{7,8} De la Hamande. — ^{9,10} Six cens soixante-deux. — ¹¹ De ce qu'il avoient veu ens es Flamengs. — ¹² La gonfamon dict. — ^{13,14} Villiers. — ^{15,16} Amiens. — ¹⁷ Desvolaper, ne. — ^{18,19} A la bataille de Mons-en-Puelle et celle-cy. — ²⁰ Moult. — ²¹ Des princes et des seigneurs. — ²² Et desvolaperoit.

Toutesfois ¹ finalement de ce que ² li Flamens ³ tenoient celle oppinion contraire ⁴ dou pappe Clement et se nommoient ⁵ en créance ⁶ Urbanistes, dont li François disoient que li estoient incrédule ⁷ et hors de foy, che fu la princhipaux cose pour quoy elle fu aportée en Flandres et desvolée. Ceste oriflamme est une moult digne banière et enseigne, et fu ⁸ envoye dou chiel par grant mistère, et est ⁹ à manière d'un ¹⁰ gonfanon, et est ¹¹ grans confors pour le jour à ceulx qui le voient. ¹² Encores ¹³ monstra-elle ¹⁴ là ¹⁵ de ses vertus, car toute la matinée il avoit fait si grant bruine et si espesse que à paine pooit-on veoir l'un l'autre; mais, si trêtos que li chevaliers ¹⁶ le desvolepa, qui le portoit et qui leva l'anste contre-mont, cele bruine à une fois chey et se desrompy, et fu li chieux ossi purs, ossi clers, et li airs ossi nès que on l'avoit point vu en devant en toute l'année: ¹⁷ dont li seigneur de France ¹⁸ furent moult resjoy quant il veirent che biau jour venu et ce ¹⁹ soleil luire, et que il peurent veir au lonc et autour d'eux devant et derrière ²⁰, et s'en tirent moult à recenforté et à bonne cause. Là, estoit-che grans biautés ²¹ dou veoir ces clers bachinès, ces ²² belles ²³ armeures, ces fers de lances clers et apparillés, ²⁴ ces banières, ces

¹ Plusieurs raisons considérées, finalement il fu déterminé pour la desployer pour la cause que. — ² Plusieurs raisons considérées, il fu déterminé de desployer pour la cause de ce que les Flamengs se tenoient du parti du pape Urbain de Rome contraire au pape Clément d'Avignon, de la partie duquel pape estoit le roy de France et sen royaume. Se tiraient et tenoient les Flamengs pour incrédules. — ³ Par leur folle opinion tenoyent l'erreur et contraire opinion. — ⁴ En leur erreur. — ⁵ Jads. — ⁶ Tout à la façon d'un riche. — ⁷ Moult. — ⁸ Et de fait. — ⁹ Celle journée. — ¹⁰ Grandement. — ¹¹ Messires Pierres de Villiers. — ¹² De quoi le roy et les seigneurs qui là estoient. — ¹³ C'est. — ¹⁴ Et à tous costés. — ¹⁵ Et plaisant. — ¹⁶ Reluisantes. — ¹⁷ Puis.

pennons et ces armoiries ¹, et se taissoient tout quoy, ne nuls ne sonnoit mot, mais regardoient chil qui devant estoient, le grosse bataille des Flamens tout en une, qui aprochoit ² durement ³, et venoient ⁴ le bon ⁵ pas tout serret et leurs planchons ⁶ tous drois levés contremont, et sambloit des ⁷ hanstes ⁸ que che fust un bos, tant en y avoit grant fuission ⁹.

¹⁰ Je fuy adont enfourmés dou signeur de Sconnevort, et me dist que il vey, et ossi fissent pluseur ¹¹, quant li oriflambe fu desploye et li branne chey, un blanc coulou voler et faire plusieurs vols par desus la ¹² bataille ¹³ dou roy, et quant il eut assés volé et que on se deubt combatre et asambler as ennemis, il s'ala aseoir ¹⁴ sur l'une des bannières ¹⁵ dou roy, dont on tint che à grant senefiance de bien. Or aprochèrent li Flament et commenchièrent à traire et à jeter des bombardes et des canons gros cartaux empenés darain. Enssy se commença li bataille, et en ot li rois de France et ses gens le premier rencontre qui leur fu moult durs, car cil Flament qui descendoient orgueilleusement et de grant volenté, venoient roit et dur et boutoient en venant de l'espaule et de le poitrine enssy comme sengler tout foursené, et estoient si fort entre-lachés ensamble que on ne les pooit ouvrir, ne desrompre.

Li furent dou costé des François et par le trait des bombardes et des canons ¹⁶ premièrement mors li sires de Wavrin, banerès, Morelès de Haluin et Jakes d'Ere, et adont fu la bataille dou roy recallée; mais li avant-garde et

¹ Et des batailles. ² Merveilleusement. ³ Toujours leur
jeu. — ⁴ En leurs poings qu'il tenoyent. ⁵ Lances. ⁶ Mais tout
ce ne leur vally riens comme vous orés en avant. ⁷ Il fu dist et
recordé pour vray par plusieurs que on vey. — ⁸ Bannière. —
⁹ Ses la banère. — ¹⁰ Li des aboutistes.

li arrière-garde à deux elles passèrent oultre ¹ et encloient ces Flamens et les missent à l'estroit, je vous diray comment. Sus ces deus elles, gens d'armes les commenchièrent à pousser de leurs roides lances à bons fiers et durs de Bourd'aux, qui ² leur passaient ces cotes de maille ³ tout oultre et les ⁴ prenoient ⁵ en char. Tout cil qui estoient atant et consiewit de ces fiers, se restraintoient pour eschiever les horions, car jamais, on amender le peussent, ne se meissent avant pour eux faire enpaler. Là les missent ces gens d'armes en tel destroit que il ne se pooient aidier, ne ravoit leurs bras, ne leurs plançons pour férir, ne eux defendra. Là perdoient li pluseur force et alainne, et tresbutoient l'un sus l'autre, et s'estaindoient et moroient sans cop férir. Là fu Phelippes d'Artevelle enclos et navrés de glave et abatus, et ⁶ des gens de Gand ⁷ qui l'amoient et gardoient ⁸, grant fuissont ⁹ dallés luy ¹⁰. Quant li pages Phelippe vey le ¹¹ mésaventure venir sus leur costé (il estoit bien montés sus bon coursier), sy se party et laissa son maistre, car il ne le pooit aidier, et retourna vers Courtray pour revenir à Gand.

Enssi fu faite et assemblée celle bataille, et, lorsque des deus costés li Flament furent astraint et enclos, il ne passèrent plus avant, car il ne se pooient aidier. Adont se remist la bataille dou roy en vigueur, qui avoit de commencement ¹² un petit ¹³ branlet. Là entendoient gens d'armes à abatre Flamens ¹⁴ à poour ¹⁵, et avoient li aucun haches bien acérées dont il rompoient bachinès et eschervaloient testes, et li aucun plommées dont il donnoient si grans horions que

¹ A deux lés. — ^{2,3} Leur perchoient ces haubergeons. — ⁴ Perchoient. — Poingnoient. — ⁵ Plusieurs. — ^{6,7} Qu'il avoit dallés luy pour luy garder. — ^{8,9} Atterrés autour luy. — ¹⁰ Grant. — ^{11,12} Très fort. — ^{13,14} En grant nombre.

il les abatoient tout à terre. A paines estoient Flament cheu, quant pillart et gros varlès venoient, qui se bontoient entre les gens d'armes, et portoient grandes coustilles dont il les parochioient, ne nulle pité il n'en avoient non plus que che fussent chien. Là estoit li cliquetis sus ces bachinès si grans et si haus despées et de haces, de plommées et de mailles de fier et de plançons, que on n'y oit goutte pour la noise, et oy dire que, se tout li hyaumer de Paris et de Brouxelles fussent ensamble, leur mestier faissant, il n'eussent point mené, ne fait si grant noise comme li combatant et li ferant² sus ces bachinès faisoient. Là ne s'es-pargnoient point chevalier, ne escuier; mais mettoient la main à l'uevre de grant volenté, et plus l. uns³ que li autres. Si en y ot⁴ aucuns qui s'avanchièrent et⁵ boutèrent en la presse trop avant, car il y furent enclos et estaint, et par especial messires Loys de Goussant, uns chevaliers de Berry, et messires⁶ Floton⁷ de Reviel, fils au signeur de Reviel. Encores en y ot autres, dont che fu damages, mais si grosse bataille comme ceste-là fu, on tant avoit ce peuple,⁸ ne se peut⁹ asouvir¹⁰ au mieux venir¹¹ pour les vittorieus¹² que elle ne couste grandement; car¹³ jone chevalier et escuier qui désirent les armes, s'avanchent volentiers pour leur honneur et pour acquerre grâce. Et la presse estoit là si grans, et¹⁴ li affaires¹⁵ si périlleus pour ceux qui estoient enclos ou¹⁶ céus¹⁷, que, se on n'avoit trop bonne aide, on ne se pooit relever. Par che party y eut des François mors et estains aucuns; mais plenté ne fu-che mes, car quant il venoit à point, il aidoint l'un l'autre. Là fu uns mons et

¹¹ Frappant. — ² Des partys. — ¹² Qui par vaillandise et pour acquerre honneur se. — ¹³ Gossain. — ¹⁴ Ne se porta onques mieux. — ¹⁵ Parfurnir., Parfuir. — ¹⁶ Ne à moins de dommage, considérable que. — ¹⁷ Li dangiers. — ¹⁸ Abatus

uns tas de Flamens ochus, moult lons et moult hault, et de grant bataille et de fuïsson de gens mors, sicom il y ot là, on ne vey onques si peu de sanc yssir que il en yssy ¹.

Quant cil qui estoient derriere, virent que chil devant fondoient et chéioient l'un sus l'autre, et que il estoient tout desconfy, si ² s'esbahirent et commenchièrent à jeter leurs plançons jus et leurs armeures et eux desconfire et tourner en ³ fuies ⁴ vers Courtray et ailleurs, il n'avoient cure où, ⁵ pour eux mettre à sauveté, et Breton et François après, qui les encachioient en fossés ⁶ et en aunois et en bruières ⁷, chi X, chi XX, chi XXX, et les recombatoient de rechief et là les ochioient, se il n'estoient plus fort d'eux, et en y ot grant fuïsson mis en cache entre le bataille et Courtray où il se retraioient ⁸ à sauf garant ⁹.

Cheste bataille fu sus le Mont-d'Or entre Courtray et Rosebecque en l'an de grâce Nostre-Seigneur mil CCC.III¹² et deus, ¹⁰ le joedy devant le samedi de l'avent ou mois de novembre le ¹¹ XXVII^e ¹² jour ¹³, et estoit pour lors li rois de France Charles VI^e de ce nom au quatorsisme an de son eage ¹⁴.

Enssi furent en che tamps sus le Mont-d'Or li Flament desconfy et li orgieux de Flandres abatus, et Phelippes d'Artevelle mors, et de la ville de Gand ou des tenances de Gand mort avecques luy jusques à IX mille hommes. Il y ot

¹ Et c'estoit au moyen de ce qu'il estoient beaucoup d'estiaus et estouffés dans la presse, car iceux ne gottoient point de sang —
² S'espardirent et. — ³ Fuite. — ⁴ Furent. — ⁵ En buissons —
⁶ Et marais. — ⁷ Pour aller à Gand. — ⁸ Et en demourant, qui ne pult sauver, il se sauva, mais ce fut moult petit; et se retrayèrent les uns à Courtray, les autres à Gand, et les autres chacun où il pavoit. — ⁹ Par un joedy penultieme jour de novembre. —
¹⁰ XXII^e XXVI^e. — ¹¹ Et au deuxiesme an de son regne.

mort che jour , che raportèrent li hiraut, sus le plache, sans le cache, jusques à le somme de ¹ XXVI ² mille hommes et plus, et ne dura point la bataille jusques à la desconfiture depuis que il asamblèrent, demy heure ³. Ceste desconfiture fu très-honorable ⁴ et prouffitable pour ⁵ toute crestienneté ⁶ et pour toute nobièche et gentièche, car, se li villain ⁷ fussent là venu à leur entente, onques si grans ⁸ cruaultés ⁹, ne oribletes n'avinrent au monde, que il fust avenu par les communautés qui se fussent partout revelées et destruit gentièche. Or s'avissent cil de Paris atout leurs mailles. Que diront-il quant il saront les nouvelles que li Flament sont desconfy à Rosebecque, et Phelippes d'Artevelle, leurs cappitaines, mors ? il nen seront ¹⁰ mies plus liet ¹¹ : ossi ne seront autres bons hommes en plusieurs villes.

Quant ceste bataille fu de tous pons achievée, on lessa convenir les ¹² cachans ¹³ et les fuians, on sonna les trompètes de retrait, et se retraist cascuns en son logeis ensi comme il devoit estre, mais li avant-garde se loga oultre la bataille dou roy, ¹⁴ où li Flament avoient esté logiet le merquedy, et se tinrent tout aise en l'ost dou roy de France de che qu'il eurent : il avoient assés, car il estoient rafresqui et ravitailliet de pourvéances qui venoient d'Yppre, et fissent la nuit ensievant trop biaux feux en plusieurs lieux, aval l'ost, des planchons des Flamens que il trouvèrent; car qui en voloit avoir, il en avoit tantost requelliet et cargiet son col.

Quant li rois de France fu retrais en son logeis, et on ot

¹ XXV — ² Soixante-quinze mille hommes et plus; et si ne dura point la bataille jusques à la desconfiture heure et demie. — ³ Pour tous ceulx qui y avoient esté et profitable pour toute chrestiennoté.

⁴ Le roy. — ⁵ Tuffe et givelher. — ⁶ Tumultes. — ⁷ Pas bien joyeux. — ⁸ Chaceurs. — ⁹ Au lieu.

tendu son pavillon de vermeil cendai moult noble et moult riche, et il fu désarmés, si oncle et pluseur baron de France le vinrent veoir et conjoir, che fu raisons. Adont ly ala-il souvenir de Phelippe d'Artevelle, et dist à ceux qui dalés li estoient. « Che Phelippe est-il mors ou vis devers nous? Je le varois volentiers. » On ly respondy que on ne savoit, mais on se meteroit en paine de le sçavoir et ¹ dou veoir ². Sy fu nonchiet et cryet en l'ost, quiconques trouveroit Phelippe d'Artevelle, on ly donroit ³ X ⁴ francs. Dont veissies varlès avanchier et mettre en oeuvre et de chercher entre les mors qui jà estoient tout desvesty ou priés, en querant che Phelippe pour le convontise dou gaaignier. Tant fu quis que il fu trouves et recongneus d'un varlet qui l'avoit aultrefois servit longement et qui bien le congnoissoit, et fu aportés et atrainés devant le pavillon dou roy. Li rois le regarda ⁵ une espasse ⁶. Ossi fissent li signeur, et fu là tournés et retournés pour savoir se il avoit esté mors des plaies; mais on trouva que il n'avoit plaie nulle, dont il fust mors. Se on l'eust pris en vie, mais il fu estains en la presse, et chey parmy un fosset, et grant fuission de Gantois sur luy, qui morurent tout en sa compaignie. Quant on l'eut regardé une espasse, on le osta de là, et fu trainés jusques à un arbre auquel il fu pendu. ⁷ Velà le daraine fin de che ⁸ Phelippe d'Artevelle ⁹.

Messires Danisaulx de Haluya qui se tenoit en Aude-
narde en garnison et estoit tenus tout le tamps ¹⁰ avec

¹¹ Qu'il le verroit. ¹² Cent. ¹³ Un peu. — ¹⁴ Et telle fu la fin de. Velà le dernier jour et la fin de — ¹⁵ Quant il ot tout ce fait. —
¹⁶ Du siège.

les² chevaliers et les escuiers moult honnerablement, le merquedy dont la bataille fu le joedy, il qui bien savoit le roy de France en Flandres et que bataille aroit as Flamans, fist sus le tart alumer ou castiel d'Audenarde IIII falos et lanchier³ hors⁴ en contremont en segneflant à ceux qui la seioient, que li sièges seroit temprement levés⁵.

Environ minuit⁶ le joedi vinrent les nouvelles⁷ en l'ost devant Audenarde au signeur de Herselles et as autres que leurs gens estoient desconfit et mors, et ochis Phelippes d'Artevelle. Sytos que ces nouvelles furent seues, il se deslogierent tout communalment et prissent le chemin de Gand et laissèrent⁸ le grigneur partie de leurs pourvéances, et s'en alèrent cascuns qui mieux mieux vers Gand, et encores n'en savoiēt riens chil d'Audenarde, ne ne seurent jusques à l'endemain. Quant il en furent enfourmé, il yssirent hors et aportèrent et amenèrent⁹ grant pillage de¹⁰ très¹¹, de tentes, de charroy et de pourvéances¹² en Audenarde¹³.

Ossi environ l'anuitier che joedy au soir vinrent les nouvelles à Bruges de la desconfiture de la bataille¹⁴ et comment il avoient tout perdu. Sy furent en Bruges si esbahi, que nulles gens plus, et commenchièrent à dire : « Vechy
« nostre destruction qui est venue Se li Breton viennent
« jusques à chy, et il entrent en nostre ville, nous serons
« tout pillié et mort, ne il n'aront de nous nulle merchy. »

¹⁴ Autres. — ¹⁵ Hault. — ¹⁶ De devant Audenarde. — ¹⁷ Che joedi que la bataille fu entre le Mont-d'Or et Rosebecque, vinrent nouvelles par le page de Phelippe d'Artevelde. — ¹⁸ Arrière. — ¹⁹ Planté de bons. — ²⁰ Coutils. — ²¹ Et autres choses. — ²² Car il ne trouvèrent nuluy qui leur defendist. — ²³ Des Flamens.

Lors prissent bourgeois et bourgoises à mettre leurs milleurs jeyaulx ¹ en sas, en huges, en coffres et en tonniaux, et avaller en nefz et en barges pour mettre ² à sauveté, et aler ent par mer en Hollande et en Zelande et là où aventure pour eux sauver les poroit mener, car il n'avoient cure où che fust. En ce party furent-il IIII jours, ne on ne trovast mes en tous les ³ hostels de Bruges ⁴ une culière d'argent : tout estoit mis à voiture et repus pour le doubte des Bretons. Quant Piêtres dou Bos qui là gisoit dehet.és des blecheures ⁵ que il avoit eues au pas à Comignes, entendy la desconfiture de ses gens et que Phelippes d'Artevelle estoit mors et comment il s'esbahissoient en Bruges, si ne fu pas bien aseurés de ly-meismes et jeta son avis à ce que il se partiroit de Bruges et s'en retrairoit vers Gand, car bien pensoit que chil de Gand seroient ossi effraés ⁶ grandement. Si fist ordonner une litiers pour luy, car il ne pooit chevaucher, et se party de Bruges le venredy au soir, et ala jésir à Ardembourc ⁷.

Vous devés savoir que quant les nouvelles vinrent à Gand de la desconfiture et de la grant perte de leurs gens et de la mort Phelippe d'Artevelle ⁸, il furent si desconfit, que, se li François, le jour de la bataille ou l'endemain ou le samedi toute jour encores jusques à tant que Piêtres dou Bos retourna en Gand, fuissent venu devant Gand, on les eüst laissiet entrer sans contredit en la ville, et en eussent fait leur volenté, ne il n'y avoit en eux confort ⁹, ne deffence, tant estoient-il fort esbahy et abattu de tristesse, mais li François ne se donnoient garde de ce point, et quidoient bien li signeur, puisque Phelippes d'Artevelle, leur capi-

¹ Et vestemens. — Et meubles. — ² Et envoyer. — ³ Plus riches. — ⁴ Un banap, ne. — ⁵ Et navrures. — ⁶ Trop. — ⁷ Et Piêtres le Witte avec luy. — ⁸ Leur cappitaine et regard de Flandres. — ⁹ Conseil.

taine, estoit mors, et se grant fuison de Gantois, que Gand se deüst rendre et venir à merchy au roy, mais non fist encores, car il firent aux tous seux depuis plus forte guerre que il n'eussent fait en devant et plus de maux si come vous orés recorder ¹ avant en l'histoire.

Quant che vint le vendredi, le rois se desloga de Rosebecque ² pour la panaisie ³ des mors, et fu conuillés de venir vers Courtray et luy la rafresquir. Li Halzes de Flandres et aucun chevalier et escuier de Flandres qui congnuscoient le pais (environ II^e lances) le jour de la bataille et desconforter monterent as chevaux et vinrent au férir des esperons à Courtray et entrèrent en la ville, car il n'y avoit point de contredit, ne nulle deffence : les bourgeois et les femmes ⁴ povres et riches et plusieurs hommes osey entroient, pour fair le mort, en chelers et en églises, et estoit grant pitié de la trouver et veoir. Sy eurent chil qui premiers vinrent à Courtray, grant prouffit de pillage, et depuis y vinrent petit à petit François, Breton et toutes gens ⁵, et se logoiout ensi comme il venoient, et y entra li rois de France le premier jour de décembre. Là y ot de rechief grant ochusion et persécution faite, aval la ville, des Flamens qui y estoient ⁶ repus, ⁷ ne on n'en prenoit ⁸ nul ⁹ à merchy, ¹⁰ car ¹¹ li François haioient la ville ¹² durement pour une bataille qui fu ¹³ devant Courtray ¹⁴, où li contes d'Artois et toute la fleur de France fu jadis morte. Si s'en voloient li successeur contravengier.

Cognissance vint au roy que il y avoit en la grant

¹ Bien au long. — ² Pour éviter la puanteur. — ³ De la ville. —

⁴ D'armes. — ⁵ Retracts, car. — ⁶ Homme. — ⁷ Pour ce que. —

⁸ Moult. — ⁹ Jadis. — ¹⁰ L'an de grâce M.CCC.II.

X. — PROLOGUE.

église de Nostre-Dame de Courtray une cappelle en laquelle il avoit bien largement V^e paires d'esperons dorés, et cil esperon avoient jadis esté des signeurs de France qui furent mort à la bataille de Courtray l'an mil CCC et II, et en faisoient chil de Courtray tous les ans pour le triomfe très-grant solempnité, de quoy li rois dist que il le compareroient ensi qu'il fissent, et que il feroit mettre la ville à son département en feu et en flame : sy leur souvenroit ossi ou tamps à venir comment li rois de France y avoit esté.

Assés tost après que li rois de France et li signeur furent venu à Courtray, vinrent là jusques à L. lances de la garnisson d'Audenarde, messires Daniaulx de Haluin et li autre, l'aveoir le roy qui leur fist bonne chiére ossi fissent li signeur², et, quant il orent là estet un jour, il s'en retournèrent en arière en Audenarde devers les compaignons.

Li Breton et cil de l'avant-garde monstroient bien par leur ordenance que il avoient grant désir d'aler vers Bruges et de partir as biens de Bruges, car il s'estoient logiet entre Tourout et Bruges. Li contes de Flandres qui amoit la ville de Bruges et qui trop envis en eüst veu la³ destruction,

¹ Lesquels s'estoient là tenns tant que le siège avoit duré devant la dicta ville de ceulx de Gand, et y entrèrent le XXVII^e jour de may l'an de grâce mille III^e IIII^e et deux ; mais le siège ne se fist que jusques au IX^e jour de juing ensuyvant, qui dura adont que ceulx du siège eurent nouvelles de la desconfiture et mort de Phelippe d'Artevelle, qui fu le penultisme de novembre prochain ensuyvant en cel an mesmes. C'est par l'espace de V mois et trois sepmainnes ou environ, que le siège de ceulx de Gand et de Flandres se tint devant Audenarde par la poissance de Phelippe d'Artevelle, leur capitaine, et ses adjoints de Gand. — ² Desconfiture et.

se doutoit bien de eux, et estoit tous enfourmés des convenant de cheux de Bruges et comment il estoient sabadi. Si eut conseil en lui-meisme et si en ot pité, et parla à son fil le duc de Bourgogne en remonstrant que, se chil de Bruges venoient à merchi devers le roy, on ne les voist pas refuser ; car la cité de Bruges seroit consentie ¹ à courir de ces Bretons et autres gens, elle seroit à toujours mais perdue sans recouvrer ². Li duc li acorda.

Or avint, le roy séjournant à Courtray, que cil de Bruges qui vivoient en grant ³ trances ⁴ et ne savoient lequel faire ou wicher leur ville ou attendre l'aventure, s'avisèrent que il envoieroient deux Frères-Meneurs devers le roy à Courtray pour empêtrer un sauf-conduit, tant que XII de leurs bourgeois les plus notables eussent parlé à luy et remonstré leur demongne. Ainsî qu'il l'avisèrent, il le firent. Li Frère-Meneur vinrent à Courtray et parlèrent au roy et à son conseil et aussi au conte de Flandres qui ⁵ amenoit ⁶ les coes che qu'il pooit. Li rois acorda as XII bourgeois de Bruges le sauf-conduit alant et retournant et dist que volentiers il les orroit. Chil ⁷ Frères ⁸ retournèrent à Bruges ⁹, et dont se départirent li bourgeois sur le sauf-conduit qu'il apportoient, et vinrent à Courtray devers le roy et le trouvèrent et ses oncles dallés luy. Si se missent en genouls devant luy et ly cryèrent merchy, et pryèrent que il les voust tenir pour siens et que tout estoient si homme, et la ville en sa volenté, mais que pour Dieu il en eust pité par quoy elle ne fu mies ¹⁰ courue ¹¹, ne perdue ; car, se elle estoit destruite, trop de bonnes gens y perdroient, et ce que il avoient esté contraires à leur signeur, che avoit esté par ¹² la puissance Phelippe d'Arte-

¹ Et abandonnée. — ² Dont ce seroit grant domage et pitié. —

³ Craintes. — ⁴ Modérati. — ⁵ Deux Frères-Meneurs. — ⁶ Et recorderent ce qu'il avoient exploitié. — ⁷ Destruite. — ⁸ Forcé et par.

velle et les Gantois, car loiaulment il s'estoient envers leur signeur le conte aquté à le bataille de Bruges ¹.

Li rois entendy à leurs parolles, par le moyen dou conte de Flandres, qui là estoit préens, qui en pria et s'en mist en jenuels devant le roy ². Là fu dit et remonstré à ces bonnes gens de Bruges que il convenoit apaissier ces Bretons et ces gens d'armes qui se tenoient sus les camps entre Tourout et Bruges, et que il leur convenoit avoir de l'argent. Lors furent traité entamé pour avoir argent, et demanda-on II^e M francs. Toutesfoi il furent disminué jusques à VI^{xx} mille francs, à payer les LX mille tantos, et le demorant dedens la Candeleur. Par ensi les tenoit li rois en ferme estat et en seure pais, mais il se rendoient purement et ³ liegement ⁴ à tousjours mais liege au roy de France et dou domaine et voloient estre de foy et d'ommage et d'obéissance ⁵.

Ensi demora la bonne ville de Bruges en paix et fu déportée de non estre courue ⁶, dont li Breton furent moult courouchié; car il en quidoient bien avoir leur part et dissoient entre eux, quant il sceurent que il estoient venu à paix, que ceste guerre de Flandres ne leur valoit riens et trop petit de proufit il y avoient eu. Sy s'avisèrent li aucun qui ne tendoient à nul bien, et dirent. « Nous en retournerons en nostre pais, mais che sera parmy le conté de « Haynnau. Oasi ne s'est pas li dus Aubiers qui en a le « gouvernement, trop fort ⁷ ensonnyés ⁸ de aidier son

¹ Car la perte que il fist lors, ne fu fors que la perte et fortune devoit estre telle. — ² Pour eulx. — ³ Nettement — ⁴ Ceulx de Bruges s'i acorderent et turent le traité à bon. — ⁵ Et pisme.

⁶ Travaillés.

« cousin le conte de Flandres, ¹ il ² s'en est bien sceu
« disimuler. S'est bon que nous le alons visiter, car il y a
« bon païs et cras en Haynnau, ne nous ne trouverons
« homme qui nous ³ vée ⁴ nostre chemin, et là recouverons-
« nous nos damages et nos saudées mal payes. » Il fu tels
fois que il se trouvèrent bien XII^e lances tout d'un acord,
⁵ Breton, Bourgignon, Savoien⁶ et autres gens. Or regardés
se li bons et dous païs de Haynnau ne fut en grant péril⁷.

La congnaissance en vint au gentil conte Guy de Blois qui
estoit là uns grans sires entre les autres et chiés de l'arrière-
garde et dou conseil dou roy, comment Breton, Bourgignon
et autres gens qui ne désiroient que pillage, manechoient le
bon païs de Haynnau ens ou quel il ⁸ a ⁹ grant part et bel
et bon huretage. Tantos pour y remédier il ala ¹⁰ fortement ¹¹
au devant, et dist que ce n'estoit pas une cose à consentir
que li bons païs de Haynnau fust courus ¹², et prist ses
cousins dallés luy, le conte de la Marche, le conte de
Saint-Pol, le seigneur de Couchy, le seigneur d'Enghien et
pluiseurs autres tous tenavles de la conté de Haynnau, qui
là estoient et qui le roy en che voyage servit avoient, et
leur remonstra que nullement il ne devoient voloir, ne
consentir que li bons païs de Haynnau dont il yssoient
et descendoient et ouquel leurs huretages il avoient, fust
molestés, ne grevés par nulle voie quelconque; car, en
tant que de la guerre de Flandres et dou conte, li païs de
Haynnau n'y avoit nulles coupes, mais avoient servy le
roy en che voiage li baron et li chevalier moult loiaue-
ment, et en devant, anchois que li rois venist en Flandres,
avoient servy le conte de Flandre ¹³ li chevalier et li escuier

¹ Mais. — ² Empesché. — ³ François. — ⁴ Normands. — ⁵ Qui
moult tost eust esté tous pillés et gastés. — ⁶ Avait. — ⁷ Roide-
ment. — ⁸ Ne pillés. — ⁹ En tous ses affaires.

de Haynnau, et s'estoient enclos en Audenarde et en Tenremonde, et aventuré et mis corps et chavanche¹.

Tant fist li contes Guis de Blois et ala de l'un à l'autre et acquist tant d'amis que toutes ces² choses³ furent rompues, et demora Haynnau en paix. Encores fist⁴ el⁵ li gentils sires; car il y avoit pour che tamps un chevalier en Flandres, qui s'appelloit messires⁶ de Disquemue⁷, qui, pour l'amour d'un sien parent qui s'appelloit Daniel d'Use, liquels par sa coupe avoit esté ochus en la ville de Valenchiennes, ⁸ sy en⁹ guérioit¹⁰ et hérioit la ville, et voloit encores plus fort héryer et guéryer¹¹, et avoit aquis tant d'amis¹² pour mal faire que on disoit que il avoit bien V. lances de son acord pour amener en Haynnau et guerrier¹³ la ville de Valenchiennes, et disoit que il avoit bonne querelle de tout che faire. Mais, quant li contes de Blois en fu enfourmés, il ala poissaument au-devant et deffendy au chevalier que il ne¹⁴ s'abatesist¹⁵ pas d'entrer, ne d'amener gens d'armes ens ou país de Haynnau qui estoit à son cousin le duc Aubert, car il ly seroit trop chier vendu, et tant exploita li gentis contes de Blois que il fist le chevalier¹⁶ tout privé, et se

¹ Pour l'amour de lui, dont par raison se fussent bien déportés s'il leur eust plu. — ² Paroles et emprises. — ³ Une autre chose. —

⁴ Thiéry de Disquemude. — ⁵ Et disoit qu'il en guerroyeroit et bayeroit la ville ainsi qu'il fist, et voloit encores plus la gouverner.

⁶ Qui fort travailloit et guerroyoit ceux de Valenchiennes, pour l'amour d'un sien parent, comme il disoit, nommé Daniel d'Use, lequel par sa coulpe avoit esté ochus, et deux de ses varlets, en icelle ville, en l'église Nostre-Dame-la-Grande, le jour Saint-Ghislain, l'an de grace mil III^e MII^{xx} et deux, et venoit la cause par un bourgeois dudit Valenchiennes, appelé Thiery Broillon et ses prolesmes, et encores vouloit-il la dite ville de Valenchiennes plus fort guerroyer et travailler, et à ceste fin, pour mal faire, avoit-il aquis tant d'amis.

— ⁷ Travailloit. — ⁸ Et haïr. — ⁹ S'avançant. — ¹⁰ Si dompté

mist li chevaliers de toutes ces choses ¹ en la pure volenté dou conte de Blois et dou signeur de ² Couchi ³ : par ensi en vint la ville de Valenchiennes à paix. Ches services fist en celle année li contes Guis de Blois ⁴ à ⁵ Haynau et à Valenchiennes, dont il acquist ⁶ grant grâce et l'amour tout plainement de ceux de Valenchiennes.

Encores se tenoient tout li signeur et les gens d'armes à Courtray ou là environ, car on ne savoit que li rois voroit faire, ne se il yroit devant Gand ou non; et quidièrent li François de commencement, quant eul de Bruges vinrent à merchy devers le roy, que li Gantois y deussent venir aussi pour tant que il avoient perdu leur cappitaine Phelippe d'Artevelle et recheu si grant damage de leurs gens à le bataille de Rosebecque. Voirement en furent-il en Gand en grant ⁷ aventure ⁸, et ne sceurent III jours lequel faire, ou de partir de leur ville et tout lassier, ou d'envoyer les clefs de la ville devers le roy et de eux mettre et rendre dou tout en sa merchy, et estoient si esbahy que il n'y avoit conseil, arroy, ne contenance entre eux; ne li sires de Herselles, qui estoit là, ne les savoit conforter.

Quant Piéres dou Bos entra en la ville, il trouva les portes toutes ouvertes et sans gardes, dont il fu moult esmervillés et courouchiet, et demanda que c'estoit à dire que on ne gardoit autrement la ville. On ly respondi (chil qui le vinrent veoir et qui furent resjoy de sa venue), et li dissent : « Ha! sire, que ferons-nous? Vous savés » que nous avons tout perdu, Phelippe d'Artevelle,

que toute cette chose il mit. — ⁹ Chason. — ¹⁰ Au pays de.. A ceulx de. — ¹¹ Tres. — ¹² Volenté.

« nostre bon cappitaine, et bien, par bon compte, de la
 « ville de Gand, sans compter les estraingniers, ¹ IX ² mille
 « hommes. Chils damages nous touche si priès ³ que en
 « nous n'a point de recouvrer. » — « Ha! folles gens,
 « dist Piètres, vous estes esbahis, mais encores pour
 « cela n'a pas la guerre pris fin; ne Gand ne fu onques
 « tant renommée comme elle sera. Se Phelippes est mort,
 « che a esté par son outrage. Faites clorre vos portes et
 « entendés à vos deffenses. Vous n'avez garde que li rois
 « de France ⁴ doie chi venir cel yvier ⁵, et, entrues
 « que ⁶ li tamps ⁷ revenra, nous ⁸ requellerons ⁹ gens en
 « Hollandes, en Zellandes, en Gueriles, en Braibant ¹⁰
 « et ailleurs; nous en arons assés pour nos deniers.
 « François Acremen qui est en Engletière, retournera.
 « Moy et luy serons vo cappitaine, ne onques la guerre
 « ne fu si forte, ne si bonne que nous le ferons. Nous
 « valons mieux seus assés que avecques le demorant de
 « Flandres, ne, tant que nous avons eu le pays avecq
 « nous, nous n'avons sceu guéryer. Or entendrons-nous
 « ¹¹ maintenant ¹² ensi que pour nous à le guerre, et ferons
 « plus de bons exploits que nous n'avons fais. » Ensi et de
 tels parolles reconforta Piètres dou Bos à son retour les
 esbahis de Gand qui se fussent rendu simplement au roy
 de France, il n'est pas doubte, se Piètres dou Bos n'eüst
 esté.

Or regardés comment il y a ¹³ de ¹⁴ confort et ¹⁵ de ¹⁶ con-
 seil à un homme ¹⁷, et quant cil de Gand veirent que ¹⁸ V ou
 VI ¹⁹ jours passoient que nuls ne venoit courir devant leur

¹³ XVIII. — ¹⁴ Du cuer. — ¹⁵ Viégue ioy par es tamps d'ivier. —
¹⁶ La douce saison. — ¹⁷ Nouveau. — ¹⁸ Relèverons nous. — ¹⁹ En Alle-
 maigne. — ²⁰ De ce jour en avant. — ²¹ Grant. — ²² Grant. —
²³ Meult se reconforterent sur les parolles de Pierre. — ²⁴ VI ou VIII.

ville, ne nuls sièges ne leur apparoit, si furent grandement reconforté et plus orgueilleux assés que devant ¹.

Vous savés comment à Callais messires Guillaumes de Firenton, englès, ² séjournoit, qui là estoit envoiés de par le roy d'Engletière et le conseil dou pays, et apportoit lettres apparillies pour ³ sceller ⁴ des bonnes villes de Flandres, qui parloient de grans aliances entre les Englois et les Flamens, et là séjournoient avecques luy François Acremen et VI bourgeois de Gand. Quant les nouvelles leur vinrent de la desconfiture de Rosebecque, sy furent tout esbahi, et vei bien li chevaliers englès que il n'avoit que faire plus avant d'entrer en Flandres; car chils traitiés estoit rompus. Si prist ses lettres sans sceller et retourna en Engletière au plus tost qu'il pot, et recorda ⁵ en Engletière ⁶ la besongne enssi comme elle avoit allet. ⁷ Li gentil homme dou pais n'en fissent compte, car il avoient toudis dist et disoient encóres et soustenoient que, se li commons de Flandres gaagnoit journée contre le ⁸ roy ⁹ de France, et que li noble dou roiaulme de France fussent mort, li orgieus seroit si grant en toutes communautés que tout gentil homme s'en ¹⁰ doleroient ¹¹, et ja en avoit-on veu l'apparant en Engletière, dont de la ¹² perte ¹³ des Flamens il ne fissent compte.

Quant chil de Flandres qui estoient à Londres envoyet de par le país avecques François Acremen et ses compaignons, qui séjournoient à Calais, entendirent ces nouvelles, sy leur furent moult dures, et se parturent quant i. peurent,

¹ Car il firent depuis mains grans maux. — ² Et six des bourgeois de Gand. — ³³ Estre scellées et passées. — ³⁴ Au roy d'Engleterre et à son conseil. — ⁷ Li rois, ne son conseil, ne. — ⁸⁸ Royaume. — ⁹⁹ Repentiroient. — ¹⁰⁻¹⁵ De l'alliance.. De la partie.

et montèrent en mer à Londres et vinrent ariver à ¹ Meldebourc ² en Zelandes. Chul qui estoient de Gand, retournèrent à Gand, et cil des aultres villes s'en retournèrent en leurs villes, et François Acremen et si compaignon, qui séjournoient à Calais, retournèrent à Gand quant il peurent, mais che ne fu point tant que li rois de France fust en Flandres, et retournèrent, sicomme il me fu dit, par Zelandes.

³ Entrées que li rois de France séjournoit à Courtray, et là pluseurs consaulx pour savoir comment on persévéreroit et se on venroit mettre le siège devant Gant. Li rois en estoit en très-grande volenté, ossi estoient li Breton et li Bourguignon ⁴, mais li signeur regardoient que il estoit li mois de décembre, li ⁵ drois ⁶ cuers d'ivier, et se pluvoit ⁷ tondis ounement⁸, pour quoy il ne faisoit ⁹ nul hostoyer ¹⁰ jusques à

¹¹ Middelbourg. — ¹² Ce temps durant, ot li rois de France et son conseil pluseurs consaulx et imaginations comment, ne par quele manière on se maintendroit à conquérir et mettre en subjection la conté de Flandres entirement, et par especial la bonne ville de Gant, qui tant estoit forte de soy meismes. Et plus encore doubtoit-on l'alliance des Engles que aultre cose; car, voirement, avoit jà grant temps, avoient esté treties alliances entre le roy d'Engleterre et les Flamens, dont li ambassadeur estoient encores en Engleterre, qui de premiere venue les eussent parfaites et achevées, se n'eust esté la somme de florins qu'il demandoient as dis Engles, comme vous avés oy traittier en l'ustoire; et, ce nonobstant, estoient jà li besongne si menées avant que aucun chevalier du royaume d'Engleterre estoient jà passés à Calais en intention de parfaire les dites alliances, au jour que la bataille de Rosebecque fu parfaite, comme vous avés oy ci-dessus, dont il furent si esbahis et si troublés de celle soudaine aventure non esperée, que il s'en retournèrent en Engleterre, sans plus lors procéder en celle matière. ¹³ Fins. . . ¹⁴ Jour et nuit moult continuellement. ¹⁵ Point bon tenir siège.

l'esté, et si estoient li cheval moult afoibly et foulé par les froidures, et les rivières ¹ grandes et larges environ Gand, par quoy on perderoit le tamps et ² sa peine³, qui ⁴ nul ⁵ siège y meteroit; et s'estoient li signeur foulet et travaillet de tant jénr⁶ par si ort tamps si froit et si plouvieux as camps, si que, tout considéré, conseillé fu que li rois se traitroit à Tournayi et là se rafraichiroit et tenroit son Noël, et ceux des lointaines marches, comme d'Auvergne, de la Daupiné, de Savoie et de Bourgogne, s'en retourneroient tout bellement en leurs pais. Mais encores voloit li rois et ses conseilz que li Breton et li Normant et li François demorassent d'ales luy et ses oncles et le connestable, car il les pensoit à ensonner et tout en che voiage sus les Parmyens qui avoient fait faire et forgiar des mailles, ⁷ et ⁸ compteroit-on ⁹ à eux, se il ne se rieuloient par autre ordonnance que il n'avoient fait depuis le couronnement dou roy jusques à ores. Quant li rois de France deult partir de Courtray, il ne must n'ies en oubly, car ne fissent li signeur de France, les esperons dorés que il avoient trouvés en ¹⁰ une église ¹¹ à Courtray, liqual avoient esté des nobles dou royaume de France, qui jadis avecques le conte Robert d'Artois furent mort à la bataille de Courtray. Sy ordonna li rois que à son département Courtray fust toute arse et destruite. Quant la congissance ¹² en vint au conte de Flandres ¹³, sy y quida ¹⁴ remédier, et s'en vint devant le roy et se must en genouls, et le pria que l. ¹⁵ le vouist respiter ¹⁶. Li rois respondy follement que il n'en feroit riens; li contes, depuis, n'osa ¹⁷ rele-

¹ Que ils avoient passées. — ² Ses dépenses. — ³ La. — ⁴ A le paillasse. — ⁵ Et tenroit son hostel et feroit son Noël. — ⁶ Et commençant à eux rebeller. — ⁷ Voulent compter. — ⁸ En une chapelle en l'église Notre-Dame. — ⁹ De l'ordonnance du roy. — ¹⁰ Que la ville fust brulée. — ¹¹ Bien. — ¹² Ne vouloit faire mal à Courtray. — ¹³ Renouveler.

var¹ le mot, mais se party dou roy et s'en ala à son hostel moult courouchiés.

Avant que li feux y fust boutés, li dus de Bourgongne fist oster de dessus les halles un orloge qui² sonnoit³ les heures, l'un des plus biaux que on seüst dechà, ne delà le mer, et cal orloge mettre tout par membres et par piéches sus⁴ chars⁵, et la⁶ cloica⁷ ossi, liquelz orloges fu amenés et acharyés en la ville de Digoen en Bourgongne, et là fu remis et assis, et y⁸ sonne⁹ les eures XXIII entre nuit et jour.

Au département dou roy, de la ville de Courtray, elle fu¹⁰ mallement menée¹¹; car on l'ardy et destruisi sans déport, et enmenèrent par manière de servage pluiseur chevalier¹² et gens d'armes, des biaux enfans, fils et filles,¹³ et grant fuison¹⁴, et chevaucha li rois, et vint à Tournay et se loga en l'abée de Saint-Martin.

Quant li rois entra en Tournay, on li fist grant révérence, et che fu raisons, et furent toutes les bonnes gens de la ville vestis de blanc à III¹⁵ bastons vers d'un lés, et fu la chitté partie pour logier les signeurs : le roy à Saint-Martin, et comprendoient ses gens un quart de la ville; le duc de Berri à l'ostel de l'évesque; le duc de Bourgongne à la Teste d'Or, le duc de Bourbon à le Couronne d'Or; le connestable¹⁶ au Chierf; le sire de Coucy à Saint-Jaque¹⁷. Et fu cryet de par le roy et sour la hart que nuls ne fourfesiast riens as bonnes gens de Tournay, et que on ne presist riens sans payer, et que nuls n'entrast en la conté de Haynnau pour mal faire : toutes ces choses furent bien tenues. Là se rafresquirent chil

¹ Tappoit. — ² Chariots. — ³ Clocques. — ⁴ Tappe. — ⁵ Durement traités. — ⁶ Eacmer. — ⁷ A ranchon. — ⁸ Beaux. — ⁹ Ou chief Saint-Jacques.

signeur et leurs gens, et li lointain se départoient et s'en retournoient par Lille, par Douay et par Valenchiennes ¹ en lors lieux ².

Li contes de Blois prist congiet au roy et à ses oncles et à son compaignon le conte d'Eu, et s'en retourna sus son hiretage en Haynnau et se loga en Valenchiennes un jour et une nuit, où on le rechut liement et grandement; car il avoit conquis l'amour entirement des bonnes gens de la ville tant que pour l'onneur que il avoit fait au país quant Breton, Savoyen et Bourgegnon le voloient courir, et il ala au devant et rompi leur intencion, que pour che ossy que messires Tiéris de Disquemue, qui les tenoit en doubte et avoit tenu bien long tamps, s'estoit dou tout mis en l'ordenance de luy et dou signeur de Couchi, et sur ce orent seure pais. Si se party li contes de Blois de Valenchiennes, et s'en vint à Landrechies et là se tint un tamps et rafresqui dalés madame Marie, sa femme, et Loys, son fil, et, l'esté ensievant, il s'en vint en Blois; mais la comtesse et ses fils demorèrent en Haynnau et se tinrent le plus dou tamps à Biaumont.

Parellement li contes de la Marche et messires Jakes de Bourbon, ses frères, se départirent de Tournay pour estre mieux à leur aise, et s'en alèrent rafresquir à ³ Leuse en Haynnau ⁴ sus leurs hiretages. Messires Guis de Laval, bretons, s'en vint ossi à Chièvre en Haynnau, où il a part ⁵ à l'hiretage ⁶, et en sont signeur messires Robers de Namur et ils. Li sires de Couchi s'en vint à Mortaigne-sus-Escaut, et s'i rafresqui, et toutes ses gens, mais le plus il se tenoit dalés le roy à Tournay.

Le roy séjournant à Tournay, li contes de Saint-Pol eut

¹⁻² En leurs país et.. En leurs maisons et. — ³ Et par ailleurs leur chemin estoit le mieux. — ⁴⁻⁵ L'Escluse lés Douay. — ⁶ Et hiretage.

une commission de corigier tous les Urbanistres, dont la ville estoit moult renommée. Sy ¹ en trouva-on plusieurs ², et là où il estoient trouvé, fust en l'église Nostre-Dame ou ailleurs, il estoient pris et mis en prison, et renchonné moult avant dou leur ³, et requella bien li dus contes et aus brieft jours par telle commission ⁴ VII mille ⁵ francs; car nuls ne partoit de luy, qui ne paüst ou donnast bonne seureté de paier.

Encores, le roy estant à Tournay, eurent chil de Gand un sauf-conduit alant et retournant en leur ville, et espéroient-on que il venroient à merchi, mais ens des parlemens qui là furent ordonné, on les trouva ossi durs et ossi ⁶ orgueilleux ⁷, que dont que il eussent tout conqués et eu à Rosebecque le journée pour eux. Bien disoient que il se voloient très-volentiers mettre en l'obéissance dou roy de France, afin que il fussent tenu dou domaine de France, pour avoir ressort ⁸ à Paris; mais jamais ne voloient ⁹ avoir pour leur signeur le conte Loeys, et disoient que jamais ne le poroient amer pour les grans damages ¹⁰ que il avoient recens par luy, pour avoir soustenu leurs franchises. Quel traitiet que il y eüst entre le roy de France et son conseil et eux, ne quelconques prélas, ne sages gens s'en ensonniaient, on n'y peut onques trouver autre response, et disoient ¹¹ bien au parclos ¹², se il avoient vesqui en dangier et en paine III ou IIII ans, pour la ville retourner toute che-desoult-deseure, on n'en aroit autre cose. ¹³ Si leur fu dit que il se pooient bien partir dont quant il voloient ¹⁴. Si se partirent de Tournay

¹ Furent plusieurs atteints. — ² Ne excusanche nulle n'y valloit riens. — ³ En Tournay. — ⁴ Douze cents mille francs. — ⁵ Piers. — ⁶ On parlement. — ⁷ Plus. — ⁸ Et auys. — ⁹ En conclusion. Aux prélatz que. — ¹⁰ Quant on vey que on n'en peult avoir autre response.

et retournèrent à Gand, et demora la cose en cel estat, ¹ conforté ² que il aroient la guerre.

Li rois de France et ³ li ⁴ signeur de France rendoient grant pains à che que toute la contés de Flandres ⁵ fust Clémentine ⁶, mais les bonnes villes et les églises estoient si fort enexcées et loyes en Urbain, avoecques l'oppinion de leur signeur le conte qui s'y tenoit, que on ne les en pooit oster, et respondirent adont par le conseil dou conte, que il en aroient avis et en responderoient déterminément dedens le Pasque ⁷. Sy demora la cose en cel estat. Li rois de France tint sa feste de ⁸ Calendes ⁹ à Tournay, et quant il s'en party, il ordonna le grant signeur de Ghistelles à estre regars de Flandres, et messire Jehan de Ghistelles, son cousin, à estre cappitaine de Bruges, et le signeur de Sempy à estre cappitaine d'Ypre, et messire Jehan de Jeumont ¹⁰ à estre cappitaine de Courtray, et envia II chens lances de Bretons et d'autres gens en garnisson à Ardembourc. Et en Audenarde il envia messire ¹¹ Gillebert ¹² de Leuvregghien et environ C lances en garnison. Si furent pourveues toutes ces garnisons de Flandres de gens d'armes et de pourvéances pour guéryer l'ivier de garnisons et non aultrement jusques à l'esté. Adont, ces choses ordonnées, se party li rois de Tournay, et vint à Arras, et si oncle et li contes de Flandres en sa compaignie.

Le roy séjournant à Arras, fu la cittés en grant aventure, et la ville ossi, de estre toute courue et pillie; car li Breton à qui en devoit grant finance ¹³ et qui avoient eu moult de

¹³ Tous assurés.. For. — ¹⁴ Aucuns. — ¹⁵ Et li contes de Flandres ossi. — ¹⁶ Et obéist à pape Clément. — ¹⁷ Ensuyvant en icelui an. — ¹⁸ Noël et court moult honnorable. — ¹⁹ Hannayer. — ²⁰ Guillaume. — ²¹ Pour leurs soudées.

travel en ce voiage, se contentoient mal dou roy. A grant paine les en rafrenèrent li connestables et li doy mareschal¹, mais on leur promist que il seroient tout "net" païet de leurs gages à Paris, et de ce demorèrent envers eux li connestables de France² et li "mareschal messires Loïs de Sansore et li sires de Blainville³. "Adont" se départy li rois d'Arras et prist le chemin de Péronne⁴, et li contes de Flandres prist la congiet au roy, et s'en retourna⁵ à Lille et là se tint tout l'ivier.

Tant exploita li rois de France qu'il passa Péronne, Noion et Compiengne et vint à Senlis et là s'aresta, et se logièrent toutes manières de gens d'armes sus es villages entre Senlis et Miaulx en Brie et tout sus la rivière de Marne et de Saine⁶ et entre Senlis et Saint-Denys, et estoit tout li país rasempris de gens d'armes. Adont se départy li rois de Senlis et s'en vint vers Paris et y envoia devant aucuns de ses officiers pour apparillier l'ostel dou Louvre où il voloit descendre; et cesi fisoient si III oncle et envoierent de leurs gens ossi pour apparillier leurs hostels, et li autre haut signeur de France ensuivant et tout en cautelle; car li rois, ne li signeur n'estoient point consilliet de entrer si soudainement en Paris, car il se doubtoient⁷ des Parisiens, et pour veoir quel contenance et ordenance li Pari-

¹ De France et de Bourgogne. — ² Comptant. — ³ Monseigneur Olivier de Cliton et le mareschal de France messire Loys de Sansore, et le mareschal de Bourgoigne le seigneur de Blainville. — ⁴ Dans. — ⁵ Après. — ⁶ Pour aller à Paris en grant arroy pour la cause de ce qu'il vouloit maistryer ceulx de Paris et dont il estoit bien informés que il s'estoient commenchié à rebeller contre le roy et les nobles. Et prirent adont les Parisiens l'ordonnance que en celle rébellion on les appella les mailles, par la grant castité que il en firent faire. — ⁷ A Arras et d'Arras. — ⁸ Et entre la rivière de Marne et la rivière de Seine. — ⁹ Un peu.

syen feroient, ne aroient à la revenue dou roy, il mettoient cel assay avant, et dissoient chil varlet dou roy et des signeurs quant on leur demandoit dou roy se il venoit : « Oïl, il vient voirement, il sera tantos chy. »

Adont s'avisèrent li Parisyen que il s'armeroient et monsteroient au roy à l'entrer en Paris quel poissance il y avoit à che jour ¹ en ² Paris et de quel quantité de gens armés de piet en cappe li rois, se il voloit, poroit estre servis. Mieux leur vausist que il se fuissent tenu quoy en leurs maisons; car celle monstre leur fu convertie depuis en grant servitude sicom vous orés recorder. Il dissoient que il faisoient tout che pour ³ bien, mais on l'entendy à mal. Li rois avoit jeu en Louvres en Paris: si vint ⁴ jésir ⁵ au Bourget. Adont couru vois dedens Paris : « Li rois sera chi » tantos. » Lors s'armèrent et ⁶ jolyèrent ⁷ plus de ⁸ XX^m ⁹ Parisyen, et se missent hors sus les camps et s'ordonnèrent en une belle bataille entre ¹⁰ Saint-Ladre ¹¹ et Paris au costé devers Monmartre, et avoient leurs arbalestriers et leurs pavescheurs et leurs maillès tous aparilliés, et estoient ordonné ensi que pour tantos combatre et entrer en bataille.

Li rois estoit encores au Bourget, et ossi estoient encores tout li signeur, quant on leur rapporta ces nouvelles, et leur fu contés ¹² tous li estas ¹³ des Parisyens. Che dissent li signeur : « Velà orgilleuse ribaudaille et plein de grant » beubant, à quoi faire ¹⁴ monstrent-il maintenant leur » estat ¹⁵ ? ¹⁶ Il fussent venu servir le roy ens ou point où il » sont, quant il ala en Flandres ¹⁷, mais il n'en avoient pas » la teste enflée fors que de dire et de pryer à Dieu que

¹⁻² En la ville de. — ³ Un. — ⁴⁻⁵ Disner. — ⁶⁻⁷ Se mirent sur le beau
lès. — ⁸⁻⁹ LX^m. — ¹⁰⁻¹¹ Saint-Denis. — ¹²⁻¹³ Toute l'ordonnance. —
¹⁴⁻¹⁵ Font-il orendroit les maillès ? — ¹⁶⁻¹⁷ Se il fussent venus servir le
roy, il eussent mieux fait.

« jamais piés n'en retournast de nous. » En ces paroles avoit aucuns qui boutoient fort avant pour grever les Parisiens, et disoient : « Se li rois est bien consilliés, il ne se mettera ja entre tel peuple qui vient contre luy à main armée, et il y deussent venir humblement et en ¹ proucession et sonner les cloques de Paris en loant Dieu de la belle victoire que il li a envoiet en Flandres. » Là furent li signeur tout ² abus³ de savoir comment il se maintenoient.

Finablement consilliet fu que li connestables de France, li sires de Labreth, li sires de Couchi, messires Guis de la Trémouille et messires Jehans de Viane venroient parler à eux et leur demanderoient pour quel cose il estoient à si grant fuison yssut hors de Paris à main et teste armées contre le roy, et que tels affaires ne fu onques mais veus en France, et sur ce que il responderoient, chil signeur estoient consilliet de parler; car il estoient bien si sage et si avisé que pour ordonner de une telle besongne et plus grande encore dys fois. Dont se départirent dou roy sans armours nulle, et pour leur besongne coulourer et ossi mettre ou plus seur, il enmenèrent avec eux ne say III ou IIII héraults, lesquels il fissent chevaucher devant, et leur disoient : « Allés jusques à ces gens et leur demandés sauf-
« conduit pour nous alant et venant tant que nous arons
« parlé à eux et remonstré la parole dou roy. »

La hirant partirent et ferirent chevaux des esperons, et tantost furent venu jusques à ces Parisiens. Quant les Parisiens les veirent venir, il ne quidoient pas que il venissent parler à eux, mais tenoient que il aloient à Paris, ensi que compaignon vont devant. Li hirant demandèrent tout haut,

¹ Belle. — ²² Pensifs. Esbahis.

qui avoient vesti cotes d'armes : « Où sont li maistre? Lique
 « de vous sont les cappitaines? Il nous faut parler à eulx,
 « car sur cel estat sommes-nous chi envoié des signeurs. »
 Adont se perchurent bien par ces parolles li aucun Parisyen
 que il avoient mal ¹ ouvret ², si baissièrent les testes et
 dissent : « Il n'y a chi nul maistre; nous sommes tout un
 « et au commandement dou roy nostre sire et de vos
 « signeurs. Dites de par Dieu ce que dire volés. » —
 « Signeur, dissent-il, no signeur qui chi nous envoient (se
 « les nommèrent), ne sèvent mies à quoy vous penssés; sy
 « vous prient et requièrent que paisieusement et sans péril il
 « peüssent venir parler à vous et retourner devers le roy
 « et faire response telle que vous leur dirés : autrement il
 « n'y ossent venir. » « Par ma foy, respondirent chil à
 « qui les parolles adrechèrent, il ne convient mies de
 « chela dire à nous fors que de leur noblèce, et nous quidons
 « que vous vos gabés. » Respondirent li hirault : « Mais nous
 « en parlons tout acertes. » — « Or alés dont, disent li
 « Parisyen, que il viengnent seurement, car il n'aront nul
 « mal par nous, mais sommes aparilliet à faire leur com-
 « mandement. »

Adont retournèrent li hiraut as signeurs dessus nommés
 et leur dissent ce que vous avés oy. Lors chevauchièrent
 avant li IIII baron, les hiraus en leur compaignie, et vinrent
 jusques as Parisyens que il trouvèrent en arroy et conve-
 nant de une belle bataille et bien ordonnée, et là avoit plus
 de XX mille maillès ³. Enssi que li signeur passoiēt, il les
 regardoient et en prissoient en eux-meismes assés bien le
 manière, et li Parisyen en passant les enclinoient. Quant cil

¹ Exploité. — ² Aucuns fourchus, sans les arbalestriers et hommes
 d'armes, dont il estoient grant foison et bien en nombre LX^m et plus.

signeur furent ensi que en mylieu d'eux, il s'arestèrent. Adont parla li connestables tout hault, et demanda en disant : « Et vous, gens de Paris, qui vous muest maintenant à estre widiect hors de Paris en telle ordenance? Il samble, qui vous voit rengiet et ordonnet, que vous voellies combattre le roy qui est vos sire, et vous si subgiet. » — « Monsieur, respondirent cil qui l'entendirent, salve soit vostre grâce, nous n'en avons nulle volenté, ne onques n'eusmes, mais nous sommes yssu ensy, puisque il le vous plaist à savoir, pour remonstrer à nostre sire le roy la poissance des Parisyens, car il est jones : se ne le vey onques, ne ne puet savoir, se il ne le voit, comment il eseroit servis se il besongnoit. » — « Or, signeur, dist li connestables, vous parlés bien¹, mais nous vous dissons de par le roy que tant que pour celle fois il n'en voelt point veoir, et ce que vous en avés fait, il ly souffist. Si retournés en Paris paisieusement, et cascuns en son hostel, et mettés ces armeures jus, se vous volés que li rois y descende. » — « Monsieur, respondirent cil, nous le ferons volentiers à vostre commandement. »

Adont rentrèrent li Parisyen à Paris, et s'en ala cascuns en sa maison désarmer, et li IIII desus nommet retournèrent devers le roy et li recordèrent toutes les paroles que vous avés oïes et à son conseil oïi. Lors fu ordonné que li rois et si oncle et li signeur principaulment entroient en Paris et aucunes gens d'armes, mais les plus grosses routes se tenroient au dehors de Paris tout à l'environ pour donner cremeur as Parisyens. Et furent li sires de Couchi et li mareschaulx de Sansoie ordonné que, quant li rois seroit entrés en Paris, que on osteroit les

¹ Ce m'est adria.

fuellès des IIII portes princhipaux de Paris au lés devers Saint-Denys et Saint-Mor hors des gons, et seroient les portes nuit et jour ouvertes pour entrer et yssir toutes gens d'armes à leur aisse et volenté; et pour mieulx mestryer ceux de Paris, se il besongnoit, encores feroient li dessus dit oster toutes les cainnes des rues de Paris pour chevauchier partout plus aisieusement et sans dangier. Sicom il fu ordonné, il fu fait.

Adont entra li rois en Paris, et s'en ala loger au Louvre et si oncle dalés luy, et li autre signeur à leurs hostes, ensi comme il les avoient. Sy furent li fuellet des portes mis hors des gons et là couchiet de travers desoulx le toit des portes, et les cainnes de toutes les rues de Paris ostées et portées au palais. Adont furent li Parisyen en grant doubte et quidoient bien estre courut, et n'osoit nuls homs yssir hors de son hostel, ne ouvrir huis, ne fenestre que il eust ¹, et furent en cel estat ² III ³ jours en grans transses et en péril voirement de rechevoir plus grant damage que il ne fesissent. Si leur cousta-il as pluseurs grant finance, car on les mandoit en la cambre dou conseil, ⁴ un ⁵ au cop, lesquels que on volloit, et là estoient ranchonne li uns de ⁶ VI ⁷ mille, li autre de ⁸ III ⁹ mille, li autre de ¹⁰ VIII ¹¹ mille, et ensi tant que on leva adont de Paris au proufit dou roy ou de ses oncles ou de leurs ministres la somme de ¹² IIII ¹³ mille frans, et ne demandoit-on riens as ¹⁴ mortains ¹⁵, ne as petis, fors as grans maistres où il avoit assés à prendre; et encores eux tout euwireux quant il peurent escapper par payer finance. Et leur fist-on porter toutes leurs armeures cascun par luy, mettre en sas et porter au castel

¹ Dessus la rue. — ^{2,3} IV. — ^{4,5} V ou VI. — ^{6,7} IV. — ^{8,9} X. — ^{10,11} XV. — ^{12,13} Neuf cens soixante mille frans. Trois cens mille frans. — ^{14,15} Moyens.

de Biauté que on dist à Vincennes-au-Bois, et là enclorre les armeres en la grosse tour et tous les mailles oesi. Enu furent menet en che tamps li Parisyen pour exemplier toutes autres villes dou roiaulme de France, et furent remises sus sousides, gabelles, aides, fouages, XII^{me}, XIII^{me} et toutes manières de tels coses, et li plus païs avecoc che tous riflés.

Encorez avecoc tout che, li rois et ses consaulx en fissent prendre ¹ et mettre en prison desquels qu'il vorent. Sy en y ot biaucop de noyés, et pour apaisier le demorant et oster les esbahis de leur effroy, on fist cryer de par le roy de quarfour en quarfour que nuls sour le hart ne fourfesist as Parisyens, ne ne presust, ne pillast riens ens es hostels, ne parmy la ville. Chils bans et cils cris apaisa grandement ceulx qui estoient en doubte. Toutesfois on mist hors de Castalet un jour pluseurs hommes de Paris jugiés à mort pour leurs fourfaitures et pour esmouvement de commun, dont on fu ² moult ³ esmerveilliet de maistre Jehan des Marès qui estoit tenuz et renommés à sage et notable homme, et voellent bien dire li aucun que on li fist tort, car on l'avoit tousjours veu homme de grant prudense et de bon conseil, et avoit esté toudis li uns des grigneurs et autentiques en parlement sus tous les autres, et servy au roy Phelippe, au roy Jehan et au roy Charles, que onques il ne fu ⁴ desveus ⁵ en nul fourfait fors adont. Toutesfois il fu jugiés à estre décollés, et environ XIII en sa compaignie, et entrues que on l'amenoit à sa décolation sus une charrete et seans sus une place desus tous les autres, il demandoit : « Où sont chul qui m'ont jugiet ? Il viègnent avant et » me monstrent la cause et la raison pour quoy m'ont jugiet

¹ Dedans Paris. — ² Fort. — ³ Veü, ne trouvé.

« à mort. » Et là prêchoit-il le peuple en alant à sa fin et ceux qui devoient morir en sa compaignie, dont toutes gens avoient grant pitié; mais il n'en osoient parler. Là fu-il amenés au marchiet des halles, et là devant luy tout premiers furent décollé ch'il qui en sa compaignie estoient, et en y ot un que on nommoit Nicollas le Flament, un drappier, pour qui on offroit pour lui sauver sa vie LX mille frans, mais il ¹ morut ². Quant on vint pour décoller maistre Jehan des Marès, on ly dist : « Maistre Jehan, cryés merchi
« au roy que il vos pardonne vos fourfais. » Adont se retourna-il, et dist : « Jou ay servi au roy Phelippe son
« ave et au roy Jehan son tasyon et au roy Charle son père
« bien et loiaulment, ne onques ch'il troy roy si prédécesseur
« ne me seurent riens que demander, et ossi ne feroit cil-
« ch'il, se il avoit eage et congnessanche d'omme, et quide
« bien que de³ mon jugié⁴ il ne soit en riens coupables. Se ne
« li ay que faire de cryer merchy; mais à Dieu voel-je cryer
« merchi et non à autrui, et ly pri⁵ boinement ⁶ que il me
« pardonne mes fourfais. » Adont prist-il congiet au peuple dont la grigneur partie ploroit pour luy. En cel estat morut maistres Jehans des Marès.

Pareillement en la chitté de Roem pour ⁷ mestryer ⁸ la ville en y ot aucuns exécutés et plusieurs ranchonnés, et ossi à Rains, à Chaaons, à Troies, à Sens et à Orlyens, et furent les villes taxées à grant somme de florins pour tant que il avoient au commencement désobéy au roy. Et furent levé en celle saison parmy le royaume de France si grant somme de florins que mervelles seroit dou dire; et tout aloit au prouffit dou duc de Berri ⁹ et ¹⁰ dou duc de Bour-

¹ Fut décollé. — ² Mon jugement., M^{oy} jugier — ³ Doucement.
— ⁴ Espouvanter. — ⁵ Ou.

gongue, car li jones rois estoit en leur gouvernement. Au voir dire, li connestables de France et li mareschal en eurent leur part pour payer gens d'armes qui les avoient servis en che roiage de Flandres, et furent li signeur tels que li contes de Blois, li contes de la Marce, li contes d'Eu, li contes de Saint-Pol, li contes de Harcourt, li daufins d'Auvergne, li sires de Couchy et li grant baron de France assignet sus leurs terres et pais à prendre che que li rois leur devoit pour les services que il luy avoient fait en Flandres et pour eux acquiter envers leurs gens. De tels assignations ne say-je pas comment li signeur en furent payet, car tantot et freschement nouvelles tailles revinrent en leurs terres de par le roy et sus leurs gens, et convenoit avant toute œuvre le taille dou roy exécuter et estre paye et les signeurs demorer derrière. Or revenons à ceux de Gand.

Vous sages que quant li rois de France se departy de ¹ Courtray ², que la ville de Gand demora en guerre ensi comme en devant. Sy estoient cappitaines de Gand pour celle saison Piètres don Bos, Piètres le ³ Witre ⁴ et François Acremen ⁵. Si se renouvelerent ces cappitaines de nouvelles gens et sandoyers qui leur vinrent de plusieurs pais et ne furent noient esbahi de gueryer, mais ossi frès et ossi nouvel que se onques mais il n'eussent guerroyet, et entendirent ces cappitaines que il avoit Bretons et Bourgi-gnons en garnison en la ville d'Ardenhure. Si s'avisèrent

¹ Tournay. — ² Et que le parlement li ceulx de Gand fu failis sans prendre bonne conclusion. — ³ ⁴ Mayte. — ⁵ Qui nouvellement estoient revenus d'Engleterre pour tuer les chivaliers des Engles aux Flamengs, qui failies estoient pour la desconfiture des Flamens à Rosebecque.

que il se traioient celle part et les yroient veoir, et se partirent de Gand Piètres dou Bos ¹ et François Acremen, atout ² III ³ mille hommes, et s'en vinrent ⁴ à ⁵ Ardenbourg. Là ot grant escarmuce, et de fait li Gantois gaagnierent la ville par assault et grans fais d'armes, mais il leur cousta moult de leurs gens. Toutesfois il y ot bien II^c sandoyers mors, et fu la ville pillie et courue, et le grigneur partie arase, et puis s'en retournèrent-il à Gand à tout leur butin et leur conquest. Si furent receu à grant joie. Tantost après il coururent en la ⁶ terre ⁷ d'Alos et ⁸ de ⁹ Tenremonde et jusques à Andenarde, et pillèrent tout le pais ¹⁰.

Li contes de Flandres qui se tenoit à Lille, entendy comment li Gantois s'avanchioient de chevauchier et de courir sus le pais et de tout destruire che qu'il pooient. Si en fu ¹¹ grandement ¹² courouchies, et ne quidoit mie que il eussent le sens, ne la poissance de tout che faire, puisque Pheppes d'Artevelle estoit mors, mais on li dist : « Sire, vous
« savés et avés tousjours oy dire que Gantois sont durement
« subtil : ¹³ il vous en ont bien fait et monstre ¹⁴ l'aparant ¹⁵.
« De requief il ont celle saison ¹⁶ esté ¹⁷ en Engletiere . si en
« y a des revenus, et par especial François Acremen. Cils
« estoit compains en toutes choses à Pheppe d'Artevelle,
« et tant qu'il vive, vous ne serés sans guerre. Encore
« savons-nous de vérité que il a fait pour la ville de Gand
« grans aliances au roy d'Engletiere; car il est, ou qu'il

¹ Qui garis estoient des blechures et navrures que il suit au pas à Communes. — ²⁻³ IV. — ⁴⁻⁵ Devant. — ⁶⁻⁷ Comté. — ⁸⁻⁹ Vers. — ¹⁰ Et y eurent grant prouffit en mal acquis. — ¹¹⁻¹² Durement. — ¹³⁻¹⁴ Il le vous ont bien monstre et monstrent de rechief, et de rechief ont depuis esté. — ¹⁵⁻¹⁶ L'expérience. — ¹⁷⁻¹⁸ Envoyé.

« soit, à ses gages et à tous les jours un franc de gages,
 « et ouvertement Jehans ¹ Salemons ², uns ³ purs ⁴ Engles
 « qui demeure à Bruges et a demoré desoulx vous plus
 « de ⁵ XXIII ⁶ ans, le paie ⁷ de mois en mois et ⁸ paiera ⁹,
 « et que che soit voirs, Rasses ¹⁰ de Voure ¹¹ et Loïs de Vos
 « et Jehans ¹² Scutelare ¹³ liquel sont de Gand, et cils clers
 « qui procure à estre évesques de Gand, sont encores
 « demoret derière en Engletière pour parfurnir les aliances,
 « et vous en ores plus vraies nouvelles que nous ne vous
 « dissons, dedens ¹⁴ le mois de may ¹⁵. »

Li contes de Flandres glosa bien toutes ces parolles et les tint à véritables, et voirement les estoient-elles. Adont ¹⁶ se couroucha-il ¹⁷ sur ce Jehan Salemon et sur les Engles qui ¹⁸ demoroient à Bruges, et les fist semondre par ses sergans à estre un certain jour que il y assigna, devant luy ou castiel à Lille. Li sergant dou conte vinrent à Bruges et amonestèrent et ajournèrent Jehan Sallemon et plusieurs autres Englois, riches hommes, qui de ce ne se donnoient garde, que il fussent à le XV^e journée devant le conte de Flandres ou castiel de Lille. Quant chil Englois oyrent ces nouvelles, il furent tout esbahi et parlèrent ensemble et se consaillièrent, et ne savoient que penser, ne ymaginer pourquoy li contes les mandoit. Tout considéré, il se doubterent grandement, car il sentoient la conte ¹⁹ en sa félornie moult hastien ²⁰. Si disent entre eux : « Qui ne garde le corps, il ne garde riens. Espoir est li contes anfourmés pour nous durement; car, avecques François Acreman qui est à pension au roy d'Engletière, a en II bourgeois

¹ Saleman. — ² Naif. — ³ XXV. — ⁴ Ouvertement. — ⁵ A payé. — ⁶ Vorae. Voire. — ⁷ Sercolac. — ⁸ La my-may. — ⁹ Commencha-il à ymaginer. — ¹⁰ Lors. — ¹¹ Très-hastif en sa fureur.

« ¹ de ceste ville ² en Engletière, liquel, ³ espoir ⁴, ont sur
« nous enfourmé le conte pour nous ⁵ honnir ⁶, car il
« sont maintenant de sa partie. » Sus ce proupos s'ares-
tèrent cil Englois, et n'osèrent li aucun atendre le juge-
ment dou conte, ne aler à Lille à leur journée. Sy se par-
tirent secrètement de Bruges et vinrent à l'Escluse et
firent tant que il trouvèrent nef ⁷ apparillie et l'acatèrent à
lors deniers, et se départirent et vinrent ariver au kay à
Londres.

Quant li contes de Flandres fu enfourmés de cel afaire et
que chil Englois ⁸ ne venroient point à leur journée, si en
fu durement courouchiés, et vey bien selonc l'apparant que
on l'avoit enfourmé de verité. Si envoya tantos à Bruges
ses sergans et fist saisir tout ce que on peut trouver dou
cattel et denrées ⁹ de ¹⁰ ces Engles qui defuy s'estoient et
partis de Bruges, et fist vendre tous leurs hiretages; et
furent bany de ¹¹ Flandres ¹² à C ans et un jour Jehans
Salemons ¹³ de Londres ¹⁴ et si compaignon. Et cil qui furent
pris, furent mis en le Pière en prison à Bruges, dont il y
ot aucuns qui y morurent, et aucuns qui se rançonnèrent
¹⁵ à ¹⁶ tout ce qu'il avoient ¹⁷ de finance ¹⁸, et puis s'en retour-
nèrent en Engleterre.

On dist en commun proverbe (et voirs est) que onques
envie ne morut. je le ramentoy pour tant que par nature
Engles sont trop envieux sus le bien d'autrui et ont tous-
jours este. Sachies que li rois ¹⁹ d'Engletière et si oncle et li
noble d'Engletière estoient durement courouchiet dou bien
et de l'onneur qui estoient avenu au ²⁰ roy de France ²¹ et

¹¹ De Bruges. — ²⁻⁴ Par aventure. — ⁵⁻⁶ Mettre en malle grâce..
Destruiure. — ⁷ Tout. — ⁸ Qu'il avoit mandés. — ⁹⁻¹⁰ Appartenir à. —
¹¹⁻¹² Bruges. — ¹³⁻¹⁴ Qui arrivés estoient à Londres. — ¹⁵⁻¹⁶ De. —
¹⁷⁻¹⁸ Perdu. — ¹⁹ Richart. — ²⁰ Jone. — ²¹ En son premier advènement.

as nobles de France à la bataille de Rosebecque ¹, et disoient ² en Engletière li chevalier, quant il en parloient ensamble : « Ha, Sainte-Marie ! que cil François font main-
« tenant de fumées et de posnées pour un mont de villains
« que il ont ruet jus. Pleuist à Dieu que cils Phelippes
« d'Artevelle eust eu des nostres ³ II mille lances et
« VI mille archiers ⁴ ! Il n'en fust jà pies escapés de ces Fran-
« çois que tout ne fussent mort ou pris ; et par Dieu ceste
« gloire ne leur demorra mie longuement. Or avons-nous bel
« avantage d'entrer en Flandres, car li pais a estet conquis
« dou roy de France, et nous le reconquerrons pour le roy
« d'Engletière. Encores monstre bien à présent li contes de
« Flandres que il ⁵ est grandement soubjès au roy de
« France et que il ly voelt complaire de tous poins ⁶, quant
« ⁷ boins ⁸ marceans englois demorans à Bruges, et ont
« demoret passet ⁹XXX ¹⁰ans (tels y sont), il a banis et esca-
« chiés de Bruges et de Flandres. On a veu le tamps que il
« ne l'eust point fait pour nul avoir, mais maintenant il
« n'en ose autre cose faire pour le doubtaunce des Fran-
« çois. »

Enssi et autres semblables parolles ¹¹ langagoient ¹² li Englos parmy Engletière, et disoient que les choses ne demorroient point en ce point : on poet bien et doit supposer que c'estoit tout par envie ¹³.

¹ Nonobstant que il avoient dit, quant messires Guillaume de Firc-ton leur en rapporta les nouvelles, que compte il n'en faisoient, et que ce eust esté dommage pour toute gentillesse, se Phelippes d'Artevelle et les Flamens eussent eu la journée pour eux, car toutes commu-nautés eussent esté trop orgueilleuses. — ² Aval. — ³⁻⁴ Cinq mille lances et dix mille archiers. — ⁵ Lui veult grandement com-plaire. — ⁷⁻⁸ Nos. Tous. — ⁹⁻¹⁰ XXIII. — ¹¹⁻¹² Semoient — ¹³ Vous

En che tamps s'en vint chils qui s'escripsoit pappes Urbains VI^{es} ¹, de Romme par mer en ¹ Jennèves ², où il fu receus grandement et révéraument des Jennevois, et tint là son siège. Vous savés comment toute Engletière estoit obéissans à luy tant que de l'Église ³ et plus fort ⁴ que onques. Mais, pour la cose de ce que li rois de France estoit Clémentins et toute France, chils Urbains, ouquel li Englois et pluseurs autres nations créoient, s'avisa, luy estant à Jennèves, pour nuire le roy de France en quanqu'il poroit, que il enveroient en Engletière au secours, je vous diray par quel manière : c'est à savoir que il enveroient ses bulles as arcevesques et évesques dou país, lesquelles feroient mention que ils asoloit et asolroit de painne et de coupe tous ceulx qui aideroient à destruire les Clémentins ; car il avoit entendu que Clémens ⁵, ses avversaires, parellement l'avoit fait en France et faisoit encores tous les jours, et appelloient li François les Urbanistres tant qu'en la foy chiens, et ossi les Clémentins il voloit condampner selonc sa poissance en cel estat, et bien savoit que il ne les pooit plus grever que par les Engles. Mais il ⁶ convenoit, se il voloit faire son fait, mettre sus une grande misse de finance ; car bien savoit que li noble d'Engletière, pour toutes ses asolutions, ne chevaucheroient point trop avant, se li argens n'aloit devant, car gens d'armes ne vivent point de

avés bien oy jusques à cy la merveilleuseté et pestilenche de la guerre de Flandres aux Gantois, tant par eux-meismes comme par la poissance du roi de France. Encores n'estoit pas fortune bien saachie, car aussi bien que le pays de Flandre estoit en pestillence par la poissance du roy de France, il le fu par la poissance du roy d'Engleterre, ainsi comme vous orés avant en l'istoire. — ¹ De ce nom. — ² Gennes. — ³ Que ossi de tout le peuple et plus. — ⁴ Pape d'Avignon. — ⁵ Lui.

pardons, ne ¹ il n'en font trop grant compte fors au destroit de la mort. Sy regarda que, avecques ces bulles que il envoieroit en Engleterre devers les prélas pour faire prêcher, il otriéroit un plain X^e sus les églises au roy et ² as nobles ³ pour estre plainement et sans dangier payet de leurs gages, sans grever le trésor dou roy, ne la communauté dou païs, à laquelle cose il pensoit que li chevalier et li baron d'Engleterre entenderoient volentiers. Si fist incontinent escrire et grosser bulles à pour tant au roy comme à ses oncles et as prélas d'Engleterre de ces pardons et absolutions de painne et de coupe, et avecques tous ces biens, dont il s'élargissoit, il otriolt au roy et à ses oncles un plain X^e par toute Engleterre à prendre et lever ⁴, afin que messires Henris le Despensiars, évesques de Norwich, fust chies de ces besongnes et gens d'armes. Pour tant que li bien venoient de l'Eglise, il voloit que il y eust un chief d'Eglise pour le ⁵ gouverner : sy y ajousteroient les communautés et les églises d'Engleterre plus grant foy. Avec tout ce, pour ce que il sentoit le roiaulme d'Espaigne contraire à ses opinions et aloyet à Clément avec le roy de France, il s'avisa que de cel or et de cel argent qui seroit quelhés et levés parmy le roiaulme d'Engleterre, li dus de Lancastre qui se tenoit rois de Castille de par sa femme, y partiroit pour faire parellement une autre armée en Castille, et, se li dus de Lancastre avecques sa poissance de gens d'armes emprendoit ce voiage, il acorderoit au roy de Portingal, liquels avoit guerre nouvelle au roy Jehan de Castille (car li rois Ferrans estoit mors), un plain X^e parmy tout le roiaulme de Portingal. Ensi ordonnoit Urbain ses besongnes, et envoia plus de XXX bulles en

¹ D'usage. — ² A ses oncles. — ³ Sur le pays. — ⁴ Bien.

Engletière, lesquelles en celle saison on rechut à grant joie.

Adont li prélat en leurs prélations et signouries commenchièrent à prêcher che voiage par manière de croisierie, dont li peuples d'Engleterre qui ¹ créoient ² assés légierement, y eurent trop de foy, et ne quidoit nuls, ne nulle yssir de l'an à honneur, ne jamais entrer en paradis, se il n'y metoit et donnoit dou sien. De pures aumosnes à Londres et en la diocèse il y ot plain un tonnel de Gascongne d'or et d'argent; et qui le plus y donnoit, selonc le bulle dou pape, plus avoit de pardons, et tout cil qui moroient en celle saison, qui le leur entirement résignoient et donnoient à ces pardons, estoient asols de painne et de coupe par le teneur de la bulle. ³ Tous ⁴ ewireux, disoient-il en Engletière, qui pooit morir en celle saison pour avoir si noble ⁵ asolution. On queilla en cel yvier et ou quareame parmy Engletière tant par aumosnes que par les X^{es} des églises (car tout ⁶ estoient ⁷ tailliet, et de eux-meismes il se tailloient trop volentiers), tant que on ot la somme de ⁸ XXV^e ⁹ mille frans.

Quant li rois d'Engletière et si oncle et leurs consauls furent infourmé de la ¹⁰ misse, si en furent tout joiant, et dissent que il avoient argent assés pour faire guerre as II roiaulmes, c'est à entendre à France et à Espagne. Pour aler en Espagne ou nom dou pape, des prélas d'Engletière, avec le duc de Lancastre, fu ordonnés li évesques de Londres qui s'appeloit Thomas, frères au conte de Deven-siere, et devoient avoir charge de deus mille lances et de IIII mille archiers, et leur devoit-on le moiet de cel argent

¹ Croit. ² Et bien. ³ Pardon et ⁴ Estoit suerily et. -
⁵ XXV — ⁶ Somme et.

départir ; mais il ne devoient pas si tos yssir hors d'Engletière que li évesques de Nordvich et sa route faisoient, pour tant que celle armée devoit ariver à Calais et entrer en France. Si ne savoit-on comment il se porteroient, ne se li rois de France à poissance venroit contre eux ou non pour combatre.

Encores y avoit un autre point contraire au duc de Lancastre qui grant jole avoit de che voiage, que toute la communaultés généralement d'Engletière s'enclinoit trop plus à estre avecques l'évesque de Nordvich que de aler avec le duc de Lancastre ; car li dus, de trop grant tampa avoit, n'estoit point bien en la grâce dou peuple, et se leur estoit li volages de France plus prochains que cils d'Espaigne, et disoient encores li aucun en derière que li dus de Lancastre, pour le convoitise de l'or et de l'argent qu'il sentoit ou pais, qui venoit de l'Eglise et des aumosnes des bonnes gens, pour avoir ent sa part, se inclinait plus que par dévotion qu'il y exist ; mais cils évesques de Nordvich représentoit le pappe et estoit par lui institués à ce faire, pour quoy la grignour partis d'Engletière y ajoustoient grant foy. et li rois Richars oasy.

Sy furent ordonné as gages de l'Eglise et de cel évesque Henry le Despensier, ad ce commis de par le pappe, pluseur bon chevalier et escuier d'Engletière et de Gascongne, tels que le signeur de Biaumont, englois, messire Hue de Cavrelée, mesure Thomas Trivet, messire Guillaume Helmen, messire Jehan de Ferièras, mesure Hue le Despensier, cousin à l'évesque, fils de son frère, messire Guillaume de Firenton, messire Mahieu de Rademen, capitaine de Ber-vich, le signeur de Castiel-Noef, gascon, messire Jehan son frère, Rainmon de Marsen, Guillonet de Pans, Garriot Vighier et Jehan Cauchiten et pluseurs autres, et furent

tous comptés, environ ¹VI^c² lances et XV^c³ d'autres ⁴gens ; mais grant fuïsson y avoit de prestres pour la cause de che que la cose touchoit ⁵à l'Eglise et venoit de leur ⁶pappe.

Ces gens d'armes ⁷et ces routes fissent leur pourvéances bien et à point, et leur délivra li rois passage à Douvres et à Zandvich. Là fissent-il environ Pasques toutes leurs pourvéances, et se traissent là cil qui passer voloient, petit à petit, et faisoient che voiage par manière de croiserie.

Avant che que li évesques et les cappitaines qui avoec luy estoient, espécialment messires Hues de Cavreléc, messires Thomas Trivès et messires Guillaumes Helmen, yssissent hors d'Engleterre, il furent mandé au conseil dou roy, et là jurèrent solempnellement, le roy present, de traire à chief à leur loia, pour leur voiage, et que jà il ne se combateroient contre homme ne pais, qui tenissent Urban à pappe, mais à ceux qui l'opinion de Clement soustenoient. Enssi le jurèrent-il trop volentiers, et là dist li rois par l'acord de son conseil : « Évesques, et vous, Hues, Thomas et Guillaumes, « vous venu à Calais, vous y séjourneres que sus les fron-
« tières en ⁸hérant ⁹France un mois ou environ, et
« dedens che terme je vous rafresquiray de gens d'armes et
« ¹⁰d'archiers ¹¹, et vous enverray un bon mareschal et
« vaillant homme, messire Guillaume de Biaucamp, car je
« l'ay envoyet querre, il est en la marce d'Escoce où il a la
« journée et frontière de parlement pour nous contre les
« Escos, car les trièves de nous et des Escos doivent falir
« à celle Saint-Jehan. Luy revenut, vous l'arés sans faute en
« vostre compaignie : sy l'atendés, car il vous sera moult

¹ Ve. — ² Archiers de tout s. — ³ Principalement. — ⁴ Propre.
— ⁵ D'Engleterre. — ⁶ Travaillant. — ⁷ De bons archiers.

« nécessaires de sens et de bon conseil. » Li évesques de Nordvich et li¹ chevalier dessus nommé ly eurent en convenant que oisi feroient-il, et sus cel estat se départirent-il dou roy et se missent sur leur voiage, et montèrent en mer à Douvres et arrivèrent à Calais le XXIII^e jour dou mois d'avril l'an mille CCC.III^{ms} et trois².

Pour ce tamps estoit cappitaines de Calais messires Jehans d'Éwruens qui rechief l'évesque et les compaignons a grant joie. Si missent hors de leurs vaisseaulx petit à petit leurs chevaux et leurs harnas, et se logièrent (cil qui logier ne peurent) à Calais et³ environ en bastides que il avoient fait et faisoient tous les jours, et furent là jusques⁴ à IIII jours en may⁵, atendant leur mareschal messire Guillaume de Blaucamp qui point ne venoit. Quant li évesques de Nordvich, qui estoit jones et volentrieux et qui⁶ se desiroit à armer (car encor⁷ se estoit-il petit armés⁸ fors⁹ en¹⁰ Lombardie avecques son frère), se vint à Calais et cappitaine de tant de gens, si dist une fois à ses compaignons : « Et à
« quelle fin, beau signeur, séjourrons-nous tant chif Messires
« Guillaumes de Blaucamp ne venra point. Il ne souvient ore
« le roy, ne ses oncles¹¹ de nous. Faisons aucun¹² exploit
« d'armes, puisque nous sommes ordonné a ce faire ; em-
« ploions l'argent de l'Église loiaulment, puisque nous en
« vivons, et reconquérons dou nouveiel sus les ennemis. » —
« C'est bon, respondirent chil qui à ces parolles furent,
« faisons assavoir à nos gens que nous volons chevauchier
« dedens trois jours, et regardons quelle part nous nos
« traïrons. Nous ne poons partir, ne yair des portes de
« Calais nullement, que nous n'entrons sur terre d'ennemis;

¹ III. — ² Après Grant-Pasque. Si ords avant quelle chose il en advint. — ³ Là. — ⁴ Au quatrieme jour de may. — ⁵ Fort. — ⁶ Petit avoit-il porté armes. — ⁷ Au pays de. — ⁸ Plus. — ⁹ Bon.

« car c'est France de tous costés, otant bien vers Flandres
 « comme vers Boulogne ou Saint-Omer, car Flandres est
 « terre de conquès, et l'a conquis par poissance li rois de
 « France. Ossi nous ne porions faire melleur exploit, tout
 « considéré, ne plus honnorable que dou reconquérir, et l.
 « contes de Flandres a fait un ¹ grant despit à nos gens,
 « quant sans nul tître de raison il les a banis et escachiés
 « hors de Bruges et dou païs de Flandres. Il n'a pas
 « Il ans que il eüst fait ce moult envis; mais à présent il le
 « convient obéir as ordonnances et plaisirs dou roy de
 « France et des François. » — « Dont, se j'estoie creus,
 « dist li évesques de Norwich, la première chevauchie que
 « nous ferions, che seroit en Flandres. » — « Vous en serés
 « bien creus, che respondirent messires Thumas Trivès et
 « messires Guillaumes Helmen; ordonnons-nous sur che et
 « chevauchons celle part dedens trois jours, car che sera
 « sur terre d'ennemis. » A ce conseil se sont dou tout tenu
 et le fissent assavoir à leurs gens.

A toutes ces parolles dites et devisées n'estoit nres
 messires Hues de Cavrelée, anchois estoit alés veoir le
 cappitaine de Ghines, un sien cousin, qui s'appelloit messire
 Jehan Draiton, et demora à Ghines tout che jour que il
 ala : ² « A l'endemain il revint ³. » Quant il fu revenus, li évesques
 le manda ens ou castel où il estoit logies, et les autres
 chevaliers ossi, et pour tant que messires Hues estoit li plus
 usés d'armes de tous les autres et qui le plus avoit veu et
 avoit esté en grandes besongnes, li chevalier avoient dit
 à l'évesque que il voroient avoir l'avis de messire Hue,
 anchois que il fesissent riens d'esloit nulle part. Se ly dist
 li évesques, présent eux, ⁴ les parolles dessus dites, et ly

¹ Très. — ² En intention de à l'endemain revenir, sicom'il fist. —

³ Toutes.

demanda que il en desist son avis. Messires Hues respondi et dist à l'evesque : « Sire, vous savés sur quel estat nous
 « sommes ysu d'Engleterre. Nostre fait ne 'toucque' de
 « riens au fait de la guerre des rois et seigneurs, fors sur
 « les Clémentins; car nous sommes saudoiers au pape
 « Urbain, qui nous asolt de paine et coupe, se nous poons
 « destruire les Clémentins. Se nous alons en Flandres,
 « quoique li pais soit au duc de Bourgogne¹ et au roy de
 « France, nous nos fourferons²; car j'entench que li contes
 « de Flandres et tout li Flament sont cexi boin et vray
 « Urbanistre que nous sommes. De rechief nous n'avons
 « pas gens assés pour entrer en Flandres, car il sont grant
 « peuple tout apparilliet et revilliet³ de la guerre, car il
 « n'ont eu autre soing puis IIII ans, et sy y a durement
 « furt pais à entrer et chevauchier; et se ne nous ont li
 « Flament riens fourfait. Mais, se nous volons chevauchier,
 « chevauchons en France. LA sont nostre ennemys par
 « deus manières li rois no sires a guerre ouverte à eulx,
 « et si sont li François tout Clémentin et contraire à
 « nostre créance tant que de pape. Oultre nous devons
 « atendre⁴ nostre mareschal et cappitaine messire Guil-
 « laume de Biaucamp, qui doit hastéement venir atout grant
 « gent, et che fu la derrenière parolle dou roy nostre sire
 « que il li nous envoieiroit. Si lo et conseille de mon avis,
 « puisque chevauchier volons, que nous chevanchons vers
 « Aire ou Monsteroel. Nuls ne nous venra encores au-
 « devant, et tousjours nous croisteront gens qui ysteront
 « de Flandres, qui ont le leur tout perdu, qui voront
 « gaagnier avecques nous, et qui ont encores en coer la

¹ Touché. — ² Après le décès du conte de Flandre ou au roy de France pour le présent, nous nous en soufferons. — ³ Au fait. —

⁴ Long mois

« felonnie et le mautalant sus les François qui leur ont
 « mors et ochis en ces guerres leurs pères, leurs fils et
 « leurs amis. »

A paines peut avoir messires Hues finet son parler
 quant li évesques le reprist comme caux et boullans que il
 estoit par jeunesse, et li dist : « Oil, oil, messire Hue,
 « vous avés tant appris ou roialme de France à cheva-
 « chier que vous ne savés chevaucher ailleurs. Où poons
 « nous mieux faire nostre proufit que de entrer en Flan-
 « dres par celle rice frontière de mer ¹ de ² Bourbourg, de
 « ³ Dunquerque ⁴, de Noefport et en ⁵ la ⁶ castelerie de
 « Berghes, de Cassel, de Ippre et de Poperinghe et de
 « Furnes. En che pais-là que je vous nomme, sicom je fuy
 « enfourmés des bourgeois de Gand qui sont chi en nostre
 « compaignie, ⁷ il ne furent onques guerruyet de cose ⁸ qui leur
 « grevast. Se nous yrons là rafresquir et atendre messire
 « Guillaume de Biaucamp, se il voelt venir ⁹ encores n'est-il
 « mies apparant de sa venue. »

Quant messires Hues de Cavrelée se vey ensi reboutes
 (pour bien et vérité dire) de cel évesque qui estoit de grant
 linage en Engleterre et qui estoit leurs cappitains, quoyque
 il fust vaillans chevaliers, si se teut. et ossi il ne fu point
 aidies à soustenir sa parole de messire Thumas Trivet et
 de messire Guillaume Helmen. Si se party de la place en
 dissant : « Par Dieu, sire, se vous chevauchiés, messires
 « Hues de Cavrelée chevauchera avoecques vous, ne vous
 « ne ferés jà voie, ne chemin où il ne se ose bien veoir ¹⁰. »
 — « ¹¹ Je le croy bien ¹², dist li évesques, qui avoit grant

¹ Vers. — ² Dixmude. — ³ Celle bonne. — ⁴ Il ne fat onques
 guerre oye. Il ne fisent onques guerre. — ⁵ Or vous souviengne qui
 vous aura mieux conseiliet et lequel s'en repent ra premiers ou vous
 ou moy. — ⁶ Je vous en croy bien, et aussi on le verra.

« désir de chevauchier et lui employer en fait d'armes; or
 « vous appareillies, car nous chevaucherons demain ¹. » A
 che proupos se sont-il dou tout tenu, et s'ordonnèrent à
 chevauchier à l'endemain, et fu leur chevauchie segnefyé
 parmi la ville de Calais et en tous les logis.

Quant che vint au matin, les ² trompètes ³ sonnèrent.
 Tout se départirent et prirent les camps et le chemin de
 Gravelines, et pooient estre en compte III mille testes
 armées. Tant cheminèrent que il vinrent sus le port de
 Gravelines. Pour l'eure, le mer estoit basse; si passèrent
 oultre et entrèrent ou port et le pillèrent, et assaillirent
 le moustier que chil dou país avoient fortefyet et la ville
 qui estoit fermée de palis, laquelle ne se peut longement
 tenir; car il n'y avoit fors que ceux de la ville qui n'estoient
 que ⁴ bon-homme ⁵ et gens de mer; car, se il y eust eu
 des ⁶ gentieux ⁷ hommes, il se fussent bien plus longement
 tenu que il ne fissent, et ossi li país en devant ce n'estoit
 noient segnefyés de ceste guerre, et ne se doubtoient point
 des Englès. Si conquissent par assault chil Englès la ville
 le Gravelines, et entrèrent ens, et puis alèrent vers le mous-
 tier où les gens estoient retrait et avoient mis leur meuble
 sus le flance dou fort lieu, leurs femmes et leurs enfans,
 et avoient autour de ce moustier, où les gens estoient
 retrait, fait grans fossés: si ne l'eurent pas li Englès à leur
 aise, mais séjournèrent II jours en la ville avant que il
 peussent avoir le moustier. Finablement il le conquirent
 et ochurent grant fuission de ceux qui le gardoient, et dou
 flemorant il fissent leur volenté. Enssi furent-il seigneur ⁸
 de Gravelines, et se logièrent en la ville, et y trouvèrent

¹ Le matin. — Ou plaisir de Dieu. — ² Clarons. — ³ Laboureurs.
 — ⁴ Gentils. — ⁵ Et maistre.

des pourvéances assés. Lors se commença li païs tout à esmouvoir et à effraer, quant il entendirent que li Engles estoient entrés en Flandres et venus à Gravelines, et se bontèrent li pluseur dou plat pais ens ès forterèces, et envoyèrent femmes et enfans à Berghes, à Bourbourg et à Saint-Omer et à toutes les villes autour.

Li contes de Flandres, qui se tenoit à Lille, entendy ces nouvelles que li Engles ly faisoient guerre et avoient pris Gravelines; si se commença à doubter d'eus et dou Franc de Bruges, et appella son conseil que il avoit dalles luy, et leur dist: « Je m'esmervelle de ces Engles, qui me ¹ queu-
« rent sus et prennent mon pais, ² quel cose il me deman-
« dent, quant, ³ sans moy deffyer, il sont entret en ma
« terre. » — « Sire, respondirent li aucun, voirement
« sont-ce coses à esmervillier; mais on puet supposer que
« il tiennent à présent le conté de Flandres pour France,
« pour ce que li rois a chevauchet si avant et que li pais
« s'est rendus à lui ⁴. » — « Et quel cose est bon, dist li
« contes dont, que nous en fachons ⁵? » — « Il seroit
« bon, respondirent chil de son conseil, que messires
« Jehans Villain et messires Jehans dou Moulin, qui chi sont
« et liquel sont à la pension dou roy d'Engletière, alaissent
« de par vous en Engletière parler au roy et remonstrer
« bien sagement ceste besongne, et li demandaissent de par
« vous à quel cose il vous fait guerrier, et, puisque guerre
« vous voloît faire, il le vous deust avoir segnefyet et
« vous deffyet, et que ce n'est pas honnerablement guer-
« riet. Espoir, quant il ora vos chevaliers et messages
« parler, ⁶ se couroucera-il ⁷ sur ceux qui vous font guerre,

¹ Guerroyent et. — ² Et ne m'en mandent aucune cose, et. — ³ Et non à antrui. — ⁴ Qu'est-il bon de faire pour se mieux? — ⁵ Qu'il sera mal content.

« et les retraira à leur blâme hors de vostre país. » —
 « ¹ Voire ², dist li contes, et entrues que nostre chevalier
 « yront en Engletière, cil qui sont en Gravelines, qui ne
 « leur yra au-devant, poront trop durement porter grant
 « domage à ceux dou Franc ³. » — Dont fu respondus li
 contes, et ly fu dit : « Sire, toudis convient-il que on voist
 « parler à eux, tant pour avoir sauf conduit pour aler à
 « Calais et en Engletière, que pour savoir quel cose il vous
 « demandent, et messires Jehans Villain et messires Je-
 « hians dou Moulin sont bien si avissé que tout en parlant
 « il ⁴ metteront le país ⁵ à seur ⁶. » — « Je le voel, et bien
 « me plaist, » dist li contes. Adont furent li doy chevalier
 enfourme de par le conte et son conseil pour parler tant à
 l'evesque de Nordvich comme dou voiage dont il sont car-
 giet d'aler en Engletière et de quel ⁷ cose ⁸ il parleront au
 roy d'Engletière et à ses oncles.

Entrues que chul chevalier s'ordonnoient pour venir à
 Gravelines parler à l'evesque de Nordvich, s'asamblent tous
 li país d'environ, Bourbourg, Berghes, Cassel, Popringhe,
 Furnes, le Noef-Port et autres villes, et s'en venoient vers
 Dunquerque, et là se ⁹ traioient ¹⁰ en la ville, et disoient
¹¹ que briefment il deffenderoient et garderoient leurs fron-
 tières et combateroient les Engles. Et avoient ces gens de
 Flandres à cappitaine un chevalier qui s'apelloit messires
 Jehans Sporequin, gouverneur et regard de toute la terre
 madame de Bar, laquelle est en la frontière et marche dont
 je ¹² parolle, et siet toute jusques as portes d'Yppre. Chils

¹ Vous parles bien. — ² De Bruges. — ³ Y mettront accord. —

⁴ En paix. — ⁵ Matière. — ⁶ Tenoient. — ⁷ Pour abrégier. —

⁸ Vous.

messires Jehans Sporequins ne savoit riens que li contes de Flandres vosist envoyer en Engletière, car li Halzes de Flandres ¹ l'estoit venus veoir à XXX lances ² et li avoit dit que voirement li contes estoit à Lille; mais il n'en savoit plus avant et devoit marier sa suer au sire de Wauvrim. Dont cil doy chevalier rendoit grant paine à esmouvoir le pais et mettre ensamble les ³ bons ⁴ hommes, et se trouvoient bien d'hommes à piques et as plançons, à cotes de fier, à auquetons, as capiaux de fier, as bachinès, plus de XII mille et ⁵ tous ⁶ appers ⁷ compagnons ⁸ de la terre madame de Bar. Entre Gravelines et Dunquerque, sicom je fay enfourmés, à III lieues et enmy che chemin, siet la ville de Mardique, uns grans villages sus le mer tous desclos. Jusques à là venoient li Engles courir, et là avoit à le fois des escarmuches.

Or vinrent à Gravelines mesures Jehans Villains et mesures Jehans dou Moulin envoyet de par le conte, et vinrent sus un bon sauf-conduit que il avoient attendu à Bourbourg tant que uns de leurs hiraus leur ot aporté. Quant il furent venu à Gravelines, on les loga; il se traissent assés tost apriès che que il furent descendu, devers l'évesque de Nordvich qui leur fist par samblant asses bonne chiere, et avoit donné à disner che jour tous les barons et chevaliers de l'ost, car bien savoit que li chevalier dou conte devoient venir: si voloit que il les trouvassent tout ensamble. Lors commenchièrent à parler li doy chevalier dessus nommé, et dissent à l'évesque: « Sire, nous sommes chi envoyet de

¹ Son fils bastard. — ² Qui aussi rien n'en savoit. Messire Jehan Sporequin et le Huzelo de Flandres en firent grant painne à esmouvoir le pays et mettre ensamble les bons hommes, et se trouvoient bien XII^e hommes armés. — ³ Vaillans. — ⁴ Estoiens quasy tous. — ⁵ Roides.

« par monsigneur de Flandres. » — « Quel seigneur ? dist
 « li évesques. » — « ¹ Le conte, sire, respondirent cil ; il
 « n'y a autre en Flandres seigneur de luy ». — « En nom
 « Dieu, dist li évesques, nous y tenons à signeur le roy
 « de France ou le duc de Bourgongne nostres ennemis, car
 « par poissance il ont en ² celle saisson ³ conquis le pais. »
 — « Salve soit vostre grâce, respondirent li chevalier,
 « la terre fu ⁴ à Tournay légèrement rendue et ⁵ remise ⁶
 « en la main et gouvernement de monsigneur Loïs
 « le conte de Flandres qui nous envoie devers vous, en
 « priant que nous qui sommes de foy et de pension au roy
 « d'Engleterre vostre signeur, ayons un sauf-conduit pour
 « aler en Engleterre et pour parler au roy, à savoir pour-
 « quoy sans deffier il faut guerre à monsigneur le conte de
 « Flandres et à son pais. » — Respondy li évesques,
 « Nous arons ⁷ conseil de vous respondre, et vous en serez
 « respondu le matin. » — Pour l'eure il n'en peurent autre
 chose faire, ne autre response avoir : asés leur souffry. Si se
 traissent à leurs hostels ⁸ et laissièrent les Englois conseil-
 lier, qui eurent che soir conseil ensamble, tel que je vous
 diray ⁹.

Tout considéré et regardé leur fait et leur emprise que il
 avoient empris, il ¹⁰ dissent ¹¹ que à ces chevaliers il n'acor-
 deroient nul sauf-conduit pour aler en Engleterre, car li
 chemins y est trop lons, et entrues que il yroient et retour-
 neroient et que li pais seroit en seur estat, il se poroient
 malement fortefyer, et li contes qui est soufils, segnefyer son
 estat au roy de France ou au duc de Bourgongne, par quoy

^{1,2} Adont respondirent les deux chevaliers : « Le conte, sire ; autre
 « seigneur en Flandres n'y a que luy. » — ^{3,4} Cest yver. — ⁵ Dernié-
 rement. — ^{6,7} Démes. — ⁸ Advis et. — ^{9,10} En attendant la response
 de l'évesque se ils auroient sauf-conduit ou non. — ^{11,12} Conclurent

dedens briefs jours il venroient tant de gens contre eux que il ne seroient pas fort asses dou résister, ne dou combatre. Che conseil arestèrent-il. « Et quel cose, dissent-il, responderons-nous ¹ le² matin à eux ? » Messires Hues de Caverlées en fu encargiés ³ dou dire ⁴ et de donner ent le conseil. Sy dist enssi à l'évesque « Sire, vous estes nos chiés
« Si leur dirés que vous estes en la terre le duchoise de Bar
« qui est Clémentine, et pour Urbain et non pour autrui
« vous faites guerre, et, se les gens de ceste terre, les
« abbeies et les églises voellent estre bon Urbanistre et che-
« miner avoecques vous où vous les menrés, vous passeres
« parmy le país et ferés passer vos gens paisieusement pour
« paier tout ce qu'il prenderont; mais tant que de eux
« donner sauf-conduit d'aler en Engletière, vous n'en ferés
« riens, car nostre guerre ne regarde de riens la guerre
« dou roy de France, ne dou roy d'Engletière, mais sommes
« saudoier au pappe Urbain, et il m'est vis que ceste res-
« ponse doit souffire. » Tout cil qui là estoient, l'acordèrent, et espécialement li évesques qui n'avoit cure quel cose on desist, ne fesist, mais que on se combatesist et que on guerriast le país. Enssi demora la besongne celle nuit.

Quant ce vint à l'endemain après messe, li doi chevalier dou conte, qui désiroient à faire leur voiage et d'avoir response, s'en vinrent à l'ostel de l'évesque et atendirent tant ⁵ que il eurent oy sa ⁶ messe. Après la messe il se missent en sa présence. Il leur fist bonne chiére par samblant et gengla un petit à eux d'autres besongnes pour ⁷ détryer ⁸ tant que si chevalier fussent venu. Quant il furent tout ensamble, li évesques parla et dist enssy : « Biau signeur,

¹ Demain. — ² D'on dire son advis. — ³ Qu'il iassyt hors pour oyr. — ⁴ Les entretenir.

« vous attendes response; vous l'aurez. Sur le requeste que
 « vous avés fait de par le conte de Flandres, je vous dy
 « que vous vos pooes bien retraire et retourner quant vous
 « vollés devers ¹ le ² conte ou aler vers Calais, ³ se vous
 « vollés ⁴ à vostre péril, et en Engleterre ⁵ otant bien ⁶, mais
 « je ne donne nul sauf-conduit, car je ne suy pas dou roy
 « d'Engleterre chargiés si avant que pour ce faire. Je suy
 « saudoyers au pappe Urbain, et tout cil qui sont en ma
 « compagnie, sont à luy et à ses gages, et ont pris ses
 « deniers pour luy servir. Or nous trouvons-nous à present
 « en la terre la duconse de Bar qui est Clémentine. Se ses
 « gens voellent tenir sen opinion, nous leur ferons guerre;
 « se il voellent veur avec nous, il partiront à nos asolu-
 « tions, car Urbains, qui est nos pappes et pour qui nous
 « voiaçons, absolt tous ceulx de paine et de coupe, qui
 « aident à destruire les Clémentins. »

Quant li doy chevalier entendirent ceste parolle, si par-
 lèrent, et dist messires Jehans Villains : Sire, tant comme
 « ⁷ as ⁸ pappes, je croy que vous n'avés point oy parler dou
 « contraire que monsigneur de Flandres ⁹ ne soit bons Urba-
 « nistres. Si estes mal adrechies, se vous li faites guerre, ne
 « à son pais; et il croit que li rois d'Engleterre ne vous a
 « pas cargiet si avant que de luy guerrier, car, se guerre li
 « vouant faire, il est bien si nobles et si ¹⁰ avisés que il l'eust
 « avant fait deffier. » De ceste parolle ¹¹ se felonnia ¹² li
 « evesques, et dist : « Or alés; se dites à vostre conte que il
 « n'en ara autre cose, et, se il vous voelt envoyer en Engle-
 « tière ou ¹³ autres gens ¹⁴ pour mieux savoir l'intention
 « dou roy, si voissent chil qui envoyet y seront, ailleurs

¹¹ Vostre. — ¹² Si bon semble. — ¹³ P'arellement. — ¹⁴ Au regard
 des. — ¹⁵ Et son pais de Flandres. — ¹⁶ Bien. — ¹⁷ Se courrouça.
 — ¹⁸ Qui que ce soit.

« prendre leur chemin ; car par chi, ne par Calais, ne
« passeront-il point ¹. » Quant li doi chevalier virent que
il n'en aroient autre cose, il se departirent et prissent con-
giet et ² retournèrent à leur hostel et disnèrent, et puis
montèrent à ceval et vinrent che soir jesir à Saint-Omer ³.

Che propre jour que li chevalier de Flandres part-
rent ⁴, vinrent nouvelles à l'evesque ⁵ et as Englès, ⁶ que il
avoit à Dunquerque et là environ plus de XII mille hommes,
tous armés, et avoient le bastart de Flandres en leur com-
paignie, qui les conduisoit, et encores y avoit aucuns
chevaliers et escuiers qui les consilloient, et tant que à
Mardich il avoient escarmuchiet et rebouté leurs gens, et en
y avoit bien eu C ochis. Dont dist li évesques : « Or regardes
« dou conte de Flandres. Il samble que il n'y ⁷ advise ⁸, et
« il fait tout ; il voelt pryer l'épée ⁹ en le main ¹⁰. Je voel que
« nous chevauchons demain et alons veoir vers Dunquerque
« quels gens il y a. » Tout s'accordèrent à ce proupos et en
furent segnefyet parmy Gravelines.

¹¹ Che soir ¹² vinrent doi chevalier, li uns de Calais et li
autres de Ghines, qui amenoient environ XXX lances et
LX archiers ; li chevalier estoient nommet messires Nicolles
Clifton et messires Jehans Draiton, cappitaine de Ghines.
Quant che vint au matin, tout s'ordonnèrent et missent en
arroy pour chevauchier, et se traissent sus les camps, et
estoient plus de VI^e lances et bien XV^e archiers. Sy che-
vauchièrent vers Mardic et vers Dunquerque, et faisoit li
evesques de Nordvich porter devant luy les armes de

¹ Et se je ne vous onse donné sauf-conduit de venir jusques à cy, je
parlasse aultrement à vous. — ^{2,3} Se partirent et revindrent vers le
conte de Flandres à Lille. — ⁴ De Gravelines. — ^{5,6} De Nordvich et
aux chevaliers de sa route. — ^{7,8} Touche. — ^{9,10} Au poing. — ^{11,12} Cel-
luy jour.

l'Eglise, la bannière de Saint-Pierre de gueules à deux clefs d'argent en sautoir, comme confanonniers dou pape Urban, et en son pennon estoient ses armes qui sont esquarterlées d'argent et d'azur à une freture d'or sus l'azur et un baston de gueules parmy l'argent; et pour brisier ses armes, car il estoit Despensiars li maines, il portoit une bordure de gueules. Là estoient messires Hues li Despensiars ses neveux à pennon, là estoient à bannière et à pennon li aires de Biaumont, messires Hues de Cavrelée, messires Thomas Trivès et messires Guillaume Helmen; et à pennon sans bannière messires Guillaume Draton et messires Jehans ses frères, messires Mahieux Rademan, messires Jehans de Ferrières¹, messires Guillaume de Fierenton et messires Jehans dou Noef-Castiel, gascon. Sy chevauchèrent che-gens d'armes vers Mardic, et là se rafresquirent et burent un cop, et puis passèrent oultre et prissent le chemin de Dunquerque.

Li Flament de tout le pays qui estoient asamblé² à Dunquerque, furent segnefyet que li Engles venoient tout³ aparilliet et en ordenance et volenté pour eux combattre. Adont eurent-il conseilz ensamble l'un par l'autre que il ysteroient hors de Dunquerque et se meteroient as camps et tout en bonne ordonnance pour eux deffendre et combattre se il besongnoit; car de eux tenir en la ville et là estre enclos il ne leur estoit point proufitable. Sicom il ordonnèrent, il fu fait, tout s'armèrent dedens Dunquerque et⁴ se traissent sus les camps, et se missent en bon arroy sus une⁵ montagne au dehors de la ville, et se trouvèrent eux bien douze mille⁶ ou plus⁷.

¹ Messire Rademon de Chin. — ² En la ville de. — ³ En point et. — ⁴ Puis. — ⁵ Belle. — ⁶ Toutes gens rassemblées.

Etous venu les Englois, et, en aprochant Dunquerque, il regardèrent sus destre au lés devers Bourbonc, et, en aprochant la marina, il veirent les Flamens en une belle grose bataille tout ordonné. Adont s'arestèrent-il et avalèrent plus avant, car vis leur fu, à l'aparant que li Flament faisoient¹, que il seroient combatu. Lors se traissent li signeur ensamble pour avoir conseil de ceste.besongne, et là ot pluseurs parolles retournées; car li aucun voloient, et par espécial li évesques de Nordwich, que tantos on les alast combatre, et li autre (li sires de Biaumont et messires Hues de Cavrelée) dissoient dou non et y metoient raison.

« Vous savés, dissoient-il, que chil Flament qui là sont, ne
 « nous ont riens fourfait, et que encores, au voir dire,
 « n'avons-nous envoyet au conte de Flandres, sus lequel
 « pais nous sommes, nulles deffiances. Si ne guerriens pas
 « courtoisement fors à la²bourbe³, qui en puet avoir s'en ait,
 « sans nul tittle de guerre raisonnable, et oultre tous cils
 « pais ouquel nous sommes, est Urbanistres et tient l'oppi-
 « nion que nous tenons. Or regardons dont à quelle jnste
 « cause nous les yrions maintenant⁴ courir sus. » — Dont respondi li évesques : « Et que savons-nous se il sont Urba-
 « nistre ou non ? » — « En nom Dieu, dist messires Hues
 « de Cavrelée, che seroit bon que nous envoions devers eux
 « un des nostres hiraus pour savoir quel cose il demandent,
 « de estre ensi là rengiet et ordonné en bataille contre
 « nous⁵, et que il soient demandé auquel pappe il se
 « tiennent. Se il respondent à estre bon Urbanistre, vous
 « lor requerés par la vertu de la bulle dou pappe, que nous
 « avons, que il s'en viègnent avecq nous devant Saint-

¹ Et monstroient — ²⁻³ Bourle. — ⁴ Combatre, ne. — ⁵ Et dont ce vient.

« Omer ou Aïre ou Arms ou là où nous les volrons
 « mener, et quant il se veront ensi requis par telle
 « requeste, sarons-nous leur intention, et sur ce arons avis
 « et conseil. » Chis proupos fu tenus, et uns hiraus appelés,
 qui se nommoit Montfort, et estoit hiraus au duc de Bretagne,
 et li fu dit de par les signours, que il chevauchast vers
 ches Flamens, et l'enfourmèrent de tout che que il devoit
 dire et faire, et comment il se poroit maintenir. A leurs
 parolles il obey, che fu raisons, et ala parler à eulx.

Adont se departy li hiraus de ses signours, vesti de une
 cote d'armes ensi comme à luy appartenoit, et n'y pensoit
 nul mal, et s'en ala vers ces Flamens qui se tenoient tout
 ensamble en une belle grosse bataille, et estoit touchis pour-
 veus et avises de bien faire son message, et se voloit adre-
 chuer devers aucuns chevaliers qui là estoient, mais il ne
 puet; car, si trêtes comme il aprocha ces Flamens, sans luy
 demander quel case il querroit, ne où il aloit, ne à qui il
 estoit, il l'enclurent et là l'oclurent comme folle gent et de
 petite congnaissance, ne onques li gentil homme qui là
 estoient, ne le peurent sauver.

Quant li Englois en veirent le convenant, qui avoient l'eul
 à luy, si en furent tout foursenet. Ossi furent ¹ li bourgeois
 de Gand qui là estoient et qui désiroient ² à esnouvoir la
 besongne, par quoy uns nouveaulx touellemens se remesist
 en Flandres ³ Adont dissent-il tout de une vois (li évesques
 et li chevalier) « Alons, alons! ceste ribaudaille ont mort
 « nostre hiraut, mais il sera chier comparé, ou nous demo-
 « rons tout sus la piache. » Adont fissent-il passer outre
 et avant leurs archiers et aprocher ches Flamens. Là fu fais

¹ Tous. ² Fort. ³ Et là estoit François Acreman qui estoit leur
 guide et les menoit de lieux en autres.

uns bourgeois¹ de Gand, qui s'appelloit Loys de Vors, chevaliers. Tantost se commencha la bataille dure et merveilleuse; car, au voir dire, chil Flament se missent grandement à defense, mais cil archier, au traire, les commenchièrent à verser et à mener malement, et ces gens d'armes entrèrent en eux à lances aflées, qui de premières venues en abatirent grant fuison. Finablement li Englois pour ce jour obtinrent la place, et furent là li Flament desconfi et se quidièrent retourner pour entrer en Dunquerque, mais li Engles, en eux recullant et cachant, les menèrent si dur et si roit, que il entrèrent o eux en la ville, et là en y ot sus les rues et sus la marine grant fuison de mors. Ussi il se² vendirent³ moult bien, car il ochirent plus de III^e Engles, et furent trouvé depuis chi X, chi XII, chi XX, chi XXX, ensi comme il encauchoient les Flamens, et chil Flament se requelloient, et à jeu party il les combatoient et ochioient. ⁴ La chevalier et li escuier de Flandres qui là estoient (plente ne fu che mies), se sauvèrent, ne il n'en ot que V ou VI mors ou pris⁵. Enssi ala de la besongne et dou rencontre qui fu che jour à Dunquerque, où il y ot mors bien IX mille Flamens.

Che propre jour de la bataille estoient retourné en la ville de Lille devers le conte de Flandres messire Jehans Villains et messires Jehans dou Moulin, et avoient fait leur reation au conte⁶ comme il l'avoient oy et veu des Engles au Mardique⁷. Si en estoit li contes tous pensieux pour savoir comment il s'en cheviroit. Encores le fu-il plus, et bien y ot cause, quant les nouvelles ly vinrent que ses gens estoient mort et desconfy à Dunquerque, et la ville

¹ De Bruges ou. — ²² Défendirent. — ²³ Et y eut des chevaliers et escuiers de Flandres occis: il ne s'en sauva gueres que tous ne fussent mors ou pris. — ²⁴ Et fu sauvé le Hazle de Flandres. — ²⁵ De Flandres telle que dessus avés oy, qui chargea leur fu de l'évesque de Nordvich.

prise. Si s'en porta-il asses bellement et conforta (faire li convenoit), et dist quant les nouvelles l'en vinrent : « Se nous avons perdu celle fois, nous gægnerons une autre ¹. »

Tantot et sans délay toutes ces nouvelles advenues, il escripsi et envoa ² quoitusement ³ devers son fils le duc de Bourgogne qui ⁴ se tenoit ⁵ devers le ⁶ roy en France, afin qu'il eüst sur ce avis; car bien ymaginoit, puisque li Englois avoient celle entrée en Flandres et ruet ensi jus ses gens, que il ne s'en passeroient pas ⁷ si briefment ⁸, mais feroient encoras sus le país plusieurs coses. Li dus de Bourgogne, quant il ⁹ en fu avisés et enfourmés ¹⁰, envoa chevaliers et escuiers partout en garnisson sus les frontières de Flandres, en Saint-Omer, en Aire. à Saint-Venant, à Bailluel, à Berghes, à Cassel et par toutes les casteleryes pour garder les entrées d'Artois. Or dirons des Englois comment il persévérèrent.

Après la desconfiture de Dunquerque et la ville prise, il entrèrent tout en grant orguel, et leur sambla bien que toute Flandres fust leur, et au voir dire, se il fussent adont venu devant Bruges, pluseur gens dient et disoient adont, qui bien quidoient savoir ¹¹ le convenant ¹² de ceux de Bruges, que elle se fust rendue englesque. Or ouvrèrent li Englois autrement, car il eurent conseil de aler devant Bourboure et de prendre la ville, et puis venir devers Aire et devers Cassel, et de conquérir tout le país et riens laisser derrière qui leur fust contraire ou ennemy, et puis venir devant Yppre. Il avoient ymagination et intention que la

¹ S'il plaist à Dieu. — ² Diligemment. — ³ Lors. — ⁴ A la cour du. — ⁵ Si aisément. — ⁶ S'eult les nouvelles par le contenu des lettres du conte de Flandres. — ⁷ La conduite.

ville d'Ypre se renderoit tantost quant il veroient le païs rendu. Lors se départirent li Englois de Dunquerque, quant il en orent fait leur volenté, et vinrent devers Bourbourg. Quant chil de Bourbourg les sentirent aprochier, il furent si effraïé que tantost il se rendirent salve lors vies et leurs biens. Enssi furent-il pris à mercy, et entrèrent li Englois en la ville et en orent grant joie; car il dissent que il en feroient une belle garnisson pour guerrier et héryer cheux de Saint-Omer et des frontieres prochaines. Après che il prissent le castiel de ¹ Drinkehem ², et furent trois jours devant anchois que il le peussent avoir, et l'eurent par force, et y ot mort plus de II^c hommes qui là se tenoient en garnisson. Si le remparèrent li Englois, et dissent que il le tenroient à leur loyal pooir, et le rafresquirent de nouvelles gens, et puis chevauchièrent oultre, et vinrent à Cassel et prissent la ville, et là orent grant pillage. Adont le repourveirent-il de leurs gens, et puis s'en partirent, et dissent que il voloient venir veoir la ville d'Aire; mais bien savoient li pluseur qui le congnoissoient, que elle n'estoit pas à prendre, ³ ne à asaler ⁴, et que trop leur consteroit: toutesfois li évesques de Nordvich dist que il le voloit veoir de près.

A che jour estoit cappitaine de la ville d'Aire uns gentils chevaliers pikars qui s'appelle ou appelloit pour le tamps messires Robers de Biethune et viscontes de Miaux. Avoec luy estoient et de sa charge messires Jehans de Roie, li sires de Clary ⁵, messires Jehans de Biéthune ses frères, li sires de Montegnny, messires Perducas dou Pont ⁶ Saint-March ⁷, messires Jehans de ⁸ Kauny ⁹ et messires Florens ses fils

¹⁻² Dringuam. — ³⁻⁴ Ne à avoir d'assaut. — ⁵ Lancelot de Clary. — ⁶⁻⁷ Saint-Martin. — ⁸⁻⁹ Chauay.

et plusieurs autres, et tant que il estoient bien environ VI^{tes} lances de bonnes gens d'armes, chevaliers et escuiers. Quant li évesques de Nordvich, messires Hues de Carrelée, messires Henris de Biaumont, messires Thomas Trivès, messires Guillaume Helmen, messires Mahieux Rademen et ' li autre ' deurent aprochier Aire, et il furent venu assés près sus un lieu et un pas que on clame ou pais au Noef-Fosset, il se misent tout en ordenance de bataille et passerent outre, tout serré, bannières et penons ventelans ; car il ne savoiēt que li viscontes de Miaulx et si compaignon avoient empenset. Li viscontes, li chevalier et li escuier qui pour che jour estoient là en garnison, estoient tout rengiet et mis en bonne ordonnance sus la cauchie devant les barrières de la ville d'Aire, et poient veoir les Englois tout clèrement passer sus la costière d'eux et prendre le chemin de Saint-Venant, mais il n'estoient pas gens assés pour ' eux veër ' leur chemin, anchois se tinrent tout quoy sus leur pas à leur garde et à leur deffense, et li Englois passerent outre et vinrent che ' jour ' à Saint-Venant à deux petites lieues près de ' la ville '.

De Saint-Venant estoit cappitains uns chevaliers de Picardie, qui s'appelloit messires Guillaume de ' Melle '*, liquels avoit fortefyet le moustier de la ville pour retraire luy et ses compaignons, se il besongnoit, ensi comme il ' fera '*, car la ville n'estoit fermée que ' de ' de palis petis ' et de ' fossés. Si ne dura point longement à l'encontre des Engles . sy entrèrent ens. Adont se requellierent li François, aucun ou castiel, et aucun en l'église qui estoit assés forte. Chil dou castiel ne furent point assailly, car li castiaux est durement

* * Leur route . * * Leur défendre . * * Soir couchier . * * Là.

* * Néelle, Neale. — ' ' Fut. — ' ' De petite et bas palis. — ' Petis.

fors, ¹ ne on ne le peut ² aprochier pour les larges et parfons fossés qui sont entour, mais li eglise fu asailie incontinent que li Englois se trouverent en la ville et que il entendirent que les gens d'armes estoient là trait.

Messires Guillaumes de Melle fu là bons chevaliers et vaillans, et vassaument se porta en deffendant l'eglise de Saint-Venant. Englois et archiers estoient environne autour, qui traioient sajettes contremont si ouniement et si roit ³ que à paines de ceux dedens osoit nuls ⁴ venir, ne estre ⁵ à sa deffense. Toutesfois, chil qui se tenoient amont en leurs garites, estoient pouryeu de pierres, de bois et d'artellerie par raison. si jetoient à effort et ⁶ traioient sus ceux qui estoient bas ⁷ et tant que il en blechièrent plusieurs, mais finablement li asaux fu si bien continués, et si fort ⁸ s'y esprovèrent li Englès que li eglise fu prise de force, et Guillaumes de Melle dedens, qui moult vaillaument se combaty et deffendy. Ossy ⁹ furent ¹⁰ tout li autre, et, se il espoirassent à avoir esté conforté de nul coste, il se fuissent encores mieux tenu et plus longuement, mais nuls confors ne leur apparoit : pour tant furent-il plus legier à prendre. Si demora messires Guillaumes de Nielle ¹¹ prisonniers devers les Englès, et puis se mist-il à finance et retourna en France dou bon gré son maistre par obligation, enssi que tout gentil homme françois et englès ont ¹² tousjours ¹³ fait ouniement l'un à l'autre, et ce n'ont pas fait Alemant, car quant uns Alemans tient un prisonnier en son dangier, il le met en ceps, en fiers et en buies et en dures prisons, ne il n'en a nulle pite, et tout pour estordre plus grant argent.

¹⁴ Ne les peulrent les Englois. — ² En tel effort. — ³ Munstro. — ⁴ Tiroient de gros carreaux sur les assailans. — ⁵ Et si asprement. — ⁶ Furent. — ⁷ Le ms. de Leyde porte ici : Nielle, et lieu de Meile. On lit Nielle dans tous les mss. de la *Chronique de Flandre*. — ^{8, 9} De long temps.

Quant li évesques de Nordvich et li Englois partirent de Saint-Venant, il s'en vinrent logier ens ès bos de Nieppe qui ne siet mie lonch de là et environ Bailluel en Flandres. Si entrèrent en le castelerie de Popringhe et de Miessines, et prissent toutes ¹ ces villes-là ², et y trouvèrent très-grant finance et moult de pillage, et toutes les villes fermées il retenoient pour eux et mettoient en leur obéissance et là retraioient leur butin (à ³ Berghes ⁴ et à Bourbourg).

Quant li Engles eurent de tout le païs fait leur volente, ne nuls ne leur aloit au devant, et que il furent tout signeur de la marine, de Gravelines jusques à l'Escluse, et de Dunquerque, de Noef-Port, de Furnes et de Blanqueberghe, il s'en vinrent mettre le siège devant Yppre. Là s'arestèrent li évesques de Nordvich et li Englois, messires Hues de Cavreles et li autre, et puis envoyèrent devers ceux de Gand, et me samble que François Acremen y ala, qui avoit este à la bataille et à tous ces conquès, et avoit mené les Engles de ville en ville et de ⁵ fort en fort ⁶.

Quant Piètres dou Bos et Piètres le Witte et les capitaines de Gand entendirent que li Engles ⁷ les mandoient et que il séoient à siège devant la ville d'Yppre, sy en furent grandement resjoy, et se ordonnèrent, au plus tos qu'il peurent, de aler cels part, et se départirent de la ville de Gand un ⁸ merquedy ⁹ au matin après les octaves Saint-Pierre et Saint-Pol, environ eux XX mille, à grant carroy

¹ Les villes fermées. — ² Dunkerke. — ³ Bourg en bourg.

⁴ Pour ce qu'il conguoissoit bien le pays et que il est ut amés et congneus d'eux par le voiage qu'il avoit fait en Engleterre pour tractier des alliances qui faillirent par la desconfiture de la bataille de Rosebecque. — ⁵ Et François Acreman. — ⁶ Samedi.

et en bonne ordonnance, et s'en vinrent tout parmy le pais et au dehors de Courtray devant la ville d'Ippre. De leur venue furent li Englois moult resjoy, ¹ et leur fissent grant chière, ² et ³ leur dissent que tantost il aroient conquis Yppre, et puis yroient prendre Bruges, le Dam et l'Escluse, et ne faisoient nulle doubte que dedens le septembre ⁴ toute Flandres seroit rakuise à eux : ensy se glorefioient-il en leurs fortunes ⁵.

Si estoit pour le temps cappitaine de la ville d'Yppre uns moult sages et avises chevaliers qui s'appelloit messires Pierre de la Siepple. Par ray et par son sens s'ordonnoient toutes les besongnes, et les gens d'armes qui là dedens estoient, s'i estoient mis et bouté de par le duc de Bourgongne et le conte de Flandres. Avec le dessus dit chevalier estoient messires Jehans de ⁶ Bourgrave ⁷, castelains d'Ippre, messires Bauduins ⁸ de Bourgrave ⁹ son fil, le signeur d'Issegghien, le signeur de Stades, messires Jehans Blankart, messires Jehans Hauiel, messires Jehans de Morselede, messires Nicollas Belle, le signeur de ¹⁰ Holebeke ¹¹, le signeur de Rollegghem, messires Jehans ¹² Houtre ¹³, Jehans de le Siepple, escuier, neveu au cappitaine, messires François Belle, messires Georges Belle, messires Jehans Belle et pluseur autres, toutes appertes gens d'armes, liquel avoient grant song, paine et travail pour les ¹⁴ Engles ¹⁵ qui soutievement et songneusement les asaloient, et aussi paine et cremeur

¹ Et les bienviengnerent moult grandement. — ² Les bienvenues et bonnes chières passées, les Engles. — ³ Que on contoît l'an de grâce mil III^e III^{ix} et trois, toute Flandres seroit rakuise à eux. Ainsi se glorefioient en leur fortune, mais il comptoient le conte que le fol fait sans rabatre, comme vous orrés avant en l'histoire. — ⁴ Bourchgrave. — ⁵ Welhedene. — ⁶ Hark a' que. — ⁷ Anou tre. — ⁸ Gantois.

pour ceux de la ville que il n'y eust aucuns mauvais
 'traitties' envers ceux de Gand, par quoy il cochéissent
 en dangier et par traison de ceux de la ville d'Ypre.

En ce tamps se tenoit en la ville de Courtray et en
 estoit cappitaine uns vaillans chevaliers de Haynnau qui
 s'appelloit messires Jehans de Jeumont, et s'i estoit boutes à
 le pryère et requeste dou duc de Bourgongne et dou conte
 de Flandres, et quant il y entra, nuls chevaliers de Flandres
 n'en osoit emprendre le carge, ne le fais, tant estoit ³peril-
 leuse à garder, car, quant li rois de France s'en party, elle
 fu toute deseraparee et exilie, par quoy moult petit de gens
 y demoroient, ne séjournoient, car tout estoit ars et abatu,
 ne à paines savoit-on desoulx toit on logier ses cheraux.
 Celle haute emprise de le garder emprist messires Jehans
 de Jeumont, et le rempara tantos, et fist, Dieu merchi, que
 par sa garde il n'y ot nul damage fors que toute hon-
 neur. Li dus de Bourgongne qui entendoit songneusement
 as besongnes de Flandres, car elles ly estoient si pro-
 chaines que bien ly touquoient, envoya de France environ
 LX lances de Bretons devers Courtray pour rufresquer et
 reconforter mesure Jehan de Jeumont et la ville de Cour-
 tray, et vinrent ces gens d'armes au commandement dou
 duc jusques à Lille. Il se départirent un venredy au matin
 de Lille et prirent le chemin de Communes et firent tant
 que il y parvinrent, et estoient li sires de Saint-Légier et
 Yvonès de ⁴Tainteniach ⁵cappitaines de ces gens d'armes.

En la ville de Communes estoient venu au matin au pont

³ Traitties. — ⁴ De ceux de la ville d'Ypre. — ⁵ Desolus et. —

⁶ Saintes.

dou jour bien II^e lanches d'Englois pour aquellier la proie dou plat pais et mener devant Yppre. Ces gens d'armes bretons ne se donnèrent de garde : si eschèirent en leurs mains. Là y ot dur rencontre et fort au piet dou pont de Commynes ¹ ; et vaillaument se portèrent li Breton, et, se il eussent este secouru de otant de gens d'armes et ² d'arballestriers ³ comme il estoient, il s'en fuissent bien party sans damage, mais il se trouvèrent trop peu contre tant de gens. sy les convint fuir et ⁴ mettre en cache ⁵. Sy en y ot la grigneur partie des leurs mors et pris sus les camps en retournant vers Lille, et fu li sires de Saint-Légier durement navrés et laissies pour mors sour la place. Ewireux ceux ⁶ de celle rencontre ⁷, qui escapper peurent, et dura la cache de ces Englois as Bretons jusques a demy-lieue priès de la ville de Lille, en laquelle ville li sires de Saint-Légier à grant paine tous navres fu aportés, et morut depuis au chief de V jours, et ossi fissent V de ses escuiers. Enssi ala de ceste aventure ⁸.

Toudis se tenoit li sieges devant Ippre, grans et fors, et y faisoient li Englès et li Flament qui seient devant, plusieurs assaulx, et travilloient moult ⁹ ceux de la ville ¹⁰. Li contes de Flandres, qui se tenoit en la ville de Lille ; n'estoit pas bien à seur de ce costé-là, que Yppre ne fût prise, car Englès sont soutil et hardi guerroyeur, et si leur pooit venir d'Engletière grant confort, sans nul empèchement, de Calais par les garnisons que il avoient pris en venant là

¹ Que merveilles. — ^{2,3} Et de bons arballestriers.. Et d'archiers. — ^{4,5} Desroyer. — ^{6,7} De celle route. — ⁸ Qui vint à moult grant desplaisance à monseigneur de Bourgogne qui envoyés les avoit. — ^{9,10} Fort les assiégés.

leur chemin. Voirement eussent-¹ en grant confort d'Engletière, se il voüssent ou dagnassent ¹, mais n'amiroient à che commencement que un petit la poissance ² de Flandres, ne de France. Et ³ se tenoient pluseur haut baron d'Engletière sus les marches de Douvres, d'Exèses, de Zandvich et de la conté de Kent, tout appareilliet pour passer la mer et arriver à Calais et venir aidier leurs gens, mais que il en fussent segnefyet, et estoient bien M lances et ⁴ II ⁵ mille archiers sus les frontières que je ay dites, desquelles gens d'armes messires Guillaumes de Biaucamp et messires Guillaumes de Windesore, marescal d'Engletière, estoient esleu à souverain de par le roy et tout son conseil. Et pour celle cose perdi li dus de Lancastre à faire en celle saison son voiage en Portingal, car toute Engletière estoit trop plus encline, sicomme je vous ay dit chi-dessus en l'istoir, à l'armes de l'évesque de Nordvich que à celle dou duc de Lancastre.

Li contes de Flandres savoit bien toutes ces besongnes et les incidenses comment elles se portoient tant en Engletière comme devant Ippre : si s'avisa que il y pourveroit de remède à son loyal pooir. Bien supposoit que li dus de Bourgongne esmouveroit le roy de France et les barons dou roiaulme de France à venir bouter hors les Engls de la conté de Flandres et dou païs que il avoient en l'année devant conquis. Et pour ce que il savoit bien que li mandement de France sont si lointain, et li signeur qui doient servir le roy, de si lointaines marces, que moult de cotes poevent avenir anchois que il soient tout venu, il s'avisa que il envoieiroit devers l'évesque de Laége messire Hernoul de Horne qui estoit bons Urbanistres, ⁶ afin que il ve-

¹ Mander. — ² Dou coste. — ³ Toutefois. — ⁴ III. — ⁵ Lui priant qu'il lui pleussat aler.

nist ¹ devant Ippre traitier as Englès que il se vosissent deslogier de là et traire autre part; car il avoit très-grant merveille que il ly demandoient, quant il estoit bons Urbanistes, et la conte de Flandres ossy, enssi que tous li mondes le savoit. Tant esplota li contes de Flandres par moyens et par soutilz traitiés que li évesques de Liège vint en Haynnau et passa à Valenchiennes et ala à Douay et puis à Lille et parla au conte qui lenfourma de tout che que il voloit que il desist ². Adont vint li évesques de Liège devant Ippre où li évesques de Nordvich et li Englois et cil de Gand séoient, qui le requellièrent liement ³ et loïrent ⁴ volentiers parler.

⁵ Je fuy adont enfourmés que li contes de Flandres par la parolle de l'évesque de Liège offroit à l'évesque de Nordvich et as Englès que il se vosissent ⁶ deporter de tenir le siège devant Ippre et aler autre part faire guerre raisonnable sus les Clémentins, et il le feroit servir à V^e lances trois mois tous ⁷ pleniers ⁸ à ses coustages ⁹. Li évesques de Nordvich et li Englès respondirent que il s'en consilleroient. Il se consillièrent et parlèrent ensamble, et là ot pluseurs parolles retournées; car cil de Gand disoient que nullement on n'eust trop grant fiance ens es prommesses dou conte, car il les honnirait se il pooit, si que, tout considéré, on respondy à l'évesque ¹⁰ que il se pooit bien retraire quant il luy plaisoit et que de ces requestes on ne feroit nulles, et que dou siège où il estoient, il ne se departiroient, si aroient la ville d'Ippre en leur commandement. Quant li évesques vit que il n'exploiteroit autrement, si prist congiet et s'en re-

¹ Et fist. — ² Et honnourablement. — ³ Moult. — ⁴ Messeigneurs, je suis icy venus le par le conte de Flandres, dist l'évesque de Liège, lesquels vous prie, et moy ausi, que il vous plaise, évesque de Nordvich, et vous, Englès, vous. — ⁵ Pleins. — ⁶ Et dépens. — ⁷ De Liège.

tourna à Lille et fist la response au conte; et quant li contes vey que il n'en aroit autre cose, si fu ¹ plus pensieus que devant, et perchut bien adont tout clèrement que, se la poissance dou roy de France ne levait le siège, il perderoit la bonne ville d'Ypre. Sy escripsi tantos² toutes ces responses et ces parolles en lettres et ³ les envoia par un sien chevalier ⁴ devers ⁵ son fil et sa fille de Bourgogne qui se tenoient à Compiengne, et li évesques de Liège party dou conte et s'en retourna par Douay et par Valenchiennes arière en son país.

⁶ Li dus de Bourgogne ⁷ se tint pour tous enfourmés que les ⁸ coses ⁹ yroient et se porteroient mal en Flandres, se li rois de France et sa poissance n'y pourvéoient de remède. Sy fist tant que uns grans parlemens fu assignés à estre à Compiengne de tous les haults princes dou royaume de France. A che parlement vinrent tout chil qui mandé y furent, et personnellement li dus de Bretagne y fu, et pluseur hault baron de Bretagne. Là fu parlementé et consilliet que li rois de France, par l'acord de ses oncles le duc de Berry, le duc de Bourgogne et le duc de Bourbon, venroit en Flandres ossi estoifeement ou plus que quant il fu à Rosebecque, et leveroit le siege de devant Ypre et combateroit les Engles et les ¹⁰ Flamens ¹¹, se il l'atendoient. Toutes ces coses confermées et acordées, li rois de France fist un mandement général par tout son roiaulme que cascuns pourvus ensi comme à luy apartenoit, le XV^e jour d'aoust fust à Arras ou là environ, et escripsi li rois as

¹ De ce. — ² Bien et au long. — ³ Et fist advertir. — ⁴ De son hostel. — ⁵ Quant le duc de Bourgogne eut reçues les lettres et leues, il. — ⁶ Besongnes. — ⁷ Gantois.

lointains tels que au conte d'Ermignach, au conte de Savoie et au duc Fédri de Bavière. Chils dus estoit de la haute Alemaigne et fils de l'un des frères le duc Aubert ¹, et grandement il se desiroit à armer pour les François et de venir en France et de veoir l'estat de France; car il amoit toute honneur, et on li avoit dit (si s'en tenoit pour tous enformés), que toutes les honneurs de ce monde estoient et sont en France, et pour chou que cils dus Fédri estoit de moult ² lointain païs ³, il en fu segnefyés premièrement. ⁴ Si fist ses ordonnances sur ce et d st que il venroit par Haynnau veoir son oncle et ses cousins le conte de Blois et les autres ⁵.

Entrues que chil grant et espécial mandement dou roy de France se faisoient et que cil signeur partout s'aparilloient, ⁶ se tenoit li sièges devant Yppre grans et fors, et y ot fait ⁷ plusieurs assaulx, et escarmuches, et en y eut plusieurs tués et blechiés des uns et des autres; mais la cappitaine d'Yppre messires Pierres de le Siepe en songna si vaillaument que nuls damages ⁸ ne s'i prist ⁹.

Le siege estant devant Yppre, avint que li contes de Flandres qui se tenoit à Lille, fu enfourmés que li moustiers de la ville de Menin estoit fors et ¹⁰ remparés, et que, se Engles y venroient, de legier il le prenderoient, car il n'estoit point gardés, et feroient grant damage au pais. Si ot conseil li contes que il l'envoieront desemparer. Si apella

¹ Bail de Haynnau. — ²² Lointaine marche. — ⁴⁴ Si fist son amas de gens et belle compaignie et gente, et vint par Haynnau veoir son oncle et son cousin le conte de Blois. Il estoit bien de deux cens lieues loing de la conté de Haynnau. — ⁶⁶ Se deduisoit l'évesque de Nordvich au siège devant Yppre avecques les Flamens, et y livrèrent plusieurs. — ⁸⁸ Ne blasme ne luy en prist. — ¹⁰ Bien.

messire Jehan dou Moulin et ly dist : « Messire Jehan, prendés
 « des hommes de ceste ville et des arbalestriers, et alés jus-
 « qués à Menin et desemparés le moustier, que li Englês n'y
 « viennent et ne le prennent et le fortifyent, car, se ' il fais-
 « soient ensy, il greveroient grandement¹² le pais de chi envi-
 « ron. » Messires Jehans respondy que c'estoit raisons que il
 obeïst, et que il iroit volentiers. Sur ce il ordonna ses beson-
 gnes et monta à l'endemain au matin à cheval, et avec luy
 une jones chevaliers, fils bastars au conte de Flandres, qui
 s'appelloit messires Jehans-sans-Terre, et pooient estre envi-
 ron¹³ XL¹⁴ lances et LX arbalestriers, quant il se departirent
 de la ville de Lille. Si cheminèrent vers Menin, et tant fis-
 sent que il y parvinrent, et nulluy ne trouverent en la ville
 fors aucuns compaignons qui gardoient¹⁵ de leur volenté¹⁶ le
 moustier. Tantos missent li doy chevalier gens en oeuvre, et
 commenchièrent à desemparer le moustier et au¹⁷ deffaure¹⁸.

Ces propre jour chevachoient environ II^e lances d'En-
 glès et de Gascons, et entendirent par leurs fourageurs que
 il encontrèrent, que il y avoit gens d'armes et arbalestriers
 en la ville de Menin, qui desemparoient l'église. Lors trais-
 sent-il celle part¹⁹ à quoite d'esperons²⁰, et exploitèrent tant
 que il y parvinrent, et eux venu en la place et devant le
 moustier, il missent tantos piet à terre et apougnèrent leurs
 lances et commenchièrent à cryer leur cry. Quant mes-
 sires Jehans dou Moulin et li bastars de Flandres veirent
 ce convenant et que combatre les convenoit, si se missent
 en ordonnance et se rengèrent moult gentement sus la place
 et fissent traire leurs arbalestriers. Dou trait il en y ot
 aucuns de ces Englês navrés et blechiés, mais tantos²¹ on

¹² Ainsi advenoit, trop fouleroyent. — ¹³ LX. — ¹⁴ A leur plaisir.
 — ¹⁵ Demolir. — ¹⁶ De raudon. — ¹⁷ Les Englês entrèrent.

entra¹ en eux. Là ot fait de petit de gens un² bon³ estour et des reversés par terre, des mors et des navrés; mais finablement li Englès estoient si grant fuison que⁴ li Flament⁵ ne peurent obstenir la place, et furent desconfi, et li doi chevalier pris, messires Jehans-sans-Terre et messires Jehans dou Moulin, liquel doy se portèrent, en eux deffendant, moult⁶ vaillaument⁷. Encores en y ot des autres grant fuison de pris. petit s'en retournèrent à Lille, qui ne fussent mort ou pris. Enssi ala de ceste aventure à Menin, dont li contes de Flandres fu⁸ moult courouchiés⁹ quant il le seut, mais amender ne le peut pour celle fois. Sy ramenèrent devant Yppre leurs prisonniers li Englès et li Gascon, et en fissent moult grant compte. Depuis n'y séjournerent-il point longuement que il furent mis à finance.

Enssi aviennent li fait d'armes; on piert une fois, et l'autre fois gaegn-on; les avenues y sont moult merveilleuses, che sèvent chil qui les poursievent.

Toudis se tenoit li sièges devant Ippre grans et fors, et estoit bien li intention de l'evesque de Nordvich et des Englès et de Piètre dou Bos¹⁰ que il conquerroient Yppre ou par assaut ou autrement, et toutesfois il ne s'en faindoient pas, car il le faisoient asaillir et escarmuchier très-songneusement. Entre pluseurs assaulx qui y furent, il en y ot un¹¹ très-merveilleux¹², grant et redoubté, car il dura un jour tout près jusques à la nuit, et la furent faites de ceux de dehors et de ceulx de dedens pluseurs grans appertises d'armes, et se missent li Englès et li Flament en

¹ Fort. — ² Cux du conte. — ³ Chevalereusement. — ⁴ Très-dolent. — ⁵ Capitaine des Gantois. — ⁶ Très-périlleux.

les murs et abatre : par ensi il le conquerroient. Adont furent mis ouvrier en oevre, et envoyèrent chil de l'ost tout environ Yppre copper et abatre bos et fagoter et acaryer à fais, ¹ et puis mettre et asseir sus les ² terrées ³ des fossés ⁴. Che ne fu pas si trètos fait, ne il ne peurent paracomplir leur ouvrage; car li rois de France qui avoit grant désir de lever le siège et combattre les Engles, comment que che fust, avancha ses besongnes et se départy de Compiègne et fist tant que il vint à Arras.

Jà estoient passet li connestables de France et grant fuison de ⁵ Bretons ⁶ qui estoient ordonné pour l'avant-garde, et logé en Artois, et li dus de Bretaigne venoit atout II mille lances, qui avoit grant affection de conforter à che besoing son cousin le conte de Flandres, et ⁷ moult ⁸ y estoit tenus, car il l'avoit trouvé ⁹ très-apparilliet dou tamps passet en ses besongnes ¹⁰. Tout signeur aprochoient, lointain et prochan, et vinrent li contes de Savoie et li contes de Genève à bien ¹¹ VII^e ¹² lances de purs Savoieus ¹³. Li ¹⁴ dus Fedris de Baivière s'avalla aval à belles gens d'armes et vint en Haynau, et se tint au Kesnoy, et se reposa et rafresqui dalles son oncle le duc Aubert et sa tante la ducoise Maguerite et ses cousins leurs enfans. Li dus de Lorraine et li dus de Bar, atout grant route, passèrent outre et s'en vinrent logier en Artois. Messires Guil-

¹ Et puis mettre et asseoir sur les fagos de la terre et estrain. —

² Tertres. — ³ Barons. — ⁴ Bien. — ⁵ En ses affaires bon et loyal.

— ⁶ 11^e. — ⁷ Le dit conte estoit fils au vaillant et gentil conte de Savoye, qui, sicomme vous avés cy dessus oy recorder, allés en estoit avec le duc d'Anjou en Ytalie ou royaume de Napples, et la estoit trespasé d'une maladie, dont ce fut grand commage. — ⁸ Bons

X. — FROISSART.

18

laumes de Namur qui point n'avoit esté en ces guerres dessus nommées, car li contes l'en avoit ¹ déporté, vint servir le roy et le duc de Bourgogne à II^e lances de très-bonnes gens d'armes, et passèrent parmy Haynnau et s'en vinrent logier en Tournésis. Signeur venoient de tous lés si efforchiement et de si grant volenté pour servir le roy de France, que merveilles est à considérer. Li contes Guis de Blois avoit, en ces mandemens et assemblées faissans, jeu ² dehaities à Landrechies, et quant il peut souffrir le paine, il fu aportés en une litière à Biaumont en Haynnau, et là fu mieux à son aisse, car cils airs li fu plus agréables que cils de Landrechies. Si ne savoient ses gens, et ossi ne faisoit-il, se il poroit souffrir le paine de chevauchier en celle armée devers le roy. Nonobstant, quoyque il fust moult deheties et moult foibles, si se passaient ses pourvéances grandes et grosses, et ossi ses gens de la conté de Blois, li sires de Montigny ³, li sires de ⁴ Viesvi ⁵, messires Willaumes de Saint-Martin, messires Walerans de Donstienne, capitaine de Romorentin, et li autre chevalier et escuier avalèrent aval pour venir au service dou roy de France.

Nouvelles vinrent au siège devant Yppre, à l'évesque de Nordvich, à messire Hue de Cavrelée et as Engles, et otant bien as Gantois, que li rois de France s'en venoit à effort sus eux et avoit en sa compaignie plus de XX mille hommes d'armes, chevaliers et escuiers, et bien LX mille autres gens. Ces parolles en leur ost mouteplyèrent tant que elle furent ⁶ tournées en voir ⁷; car, de premiers, on ne

¹ Par avant. — ² Malade et. — ³ Li sires de Brifuel — ⁴ Viesvi. — ⁵ Werchin. — ⁶ Trouvées véritables.

les voloient croire, mais il leur fu dit pour vérité que il estoit ensy et que il seroient combatu, eux séant à leur siège, et se venoit li dus de Bretagne contre eux, douquel il avoient grant merveille. Adont eurent-il conseil ensamble pour savoir que il feroient, ne comment il se maintenkient. Tout considéré, il ne se veoient pas fort, ne poissant pour attendre la poissance don roy, et dissent ensy que ce estoit bon que Piètres don Bos et Piètres le Witre et li Gantois s'en retournaissent en leur ville de Gand, et li Englès s'en retourneroient vers Berghes et Bourbourg, et se meteroient en leurs garnissons, et, se poissance leur venoit d'Engletière que li rois Richars passast le mer, ne si oncle, il aroient avis. Chils consaulx fu tenus; il se deslogièrent, chil de Gand se retraissent vers Gand et tant fissent que il y parvinrent, et li Englès se retraissent vers Berghes et vers Bourbourg et se boutèrent ens es fors que il avoient conquis.

En che propre jour que li Gantois retournèrent en Gand, y descendy messires Henris de Persi, fils au conte de Northombrelande, qui venoit de Prusse, et avoit entendu sus son chemin assés priès de Prusse que li rois de France et li rois d'Engletière se devoient, en la marce de Flandres ou d'Artois, par bataille, poissance contre poissance, combatre ensamble, dont li chevalier estoit si resjois et ot si grant désir de estre à celle journée, que en che où il eüst mis, se il eüst ¹ chemine ² ounement ensy que on voiage, XL jours, il n'en y mist que ³ XIII ⁴, et laissa toutes ses gens et son arroy derrière, et exploita tant, par chevaux cangier souvent, que luy et un page, depuis que il sceut les nouvelles, il se trouva en la ville de Gand. ⁵ On li doit tourner à bonne volenté et vaillance ⁶.

¹ Erré. Chevauché. — ² XIII. — ³ Là lui fu dit la vérité, dont

Nouvelles vinrent au roy de France qui se tenoit en la citty d'Arras, et à ses oncles et as haults signeurs qui là estoient, que li Gantois estoient party dou siège d'Ippre, et li Englès ossi, et cascuns retrait sus son lieu. Adont ot li rois conseil de haater ses besongnes et 'eux poursievir', et ne voloit 'pas que il luy escapassent'. Ensm se départy de Arras, et vint au Mont-Saint-Éloy, une moult belle 'abbeyn, et là se tint IIII jours tant que ses oncles li dus de Perri fu venus. Et toudis arivoient et aplouvoient signeurs et gens d'armes de tous lés, et fu acou par le connestable et les mareschaulx et messire Guichart Daufin, maistre des arbalestriers, que li rois avoit plus de 'C^m 7 hommes. Adont se départy li rois dou Mont-Saint-Éloy, et prist le chemin de Saint-Omer, et vint à Aire dont li viscontes de Miaux estoit cappitaine, et là séjourna II jours, et toudis aprochoient gens d'armes; et ja estoient li connestables et cil de l'avant-garde devant, et logoient en la vallée dou mont de Cassel. Et li rois s'en vint à Saint-Omer, et là s'aresta souratendant ses gens qui venoient de toutes pars, et vous dy que quant li dus Fédris de Baivière descendy en l'ost, li grant baron de France, pour luy honnourer, ly alèrent au-devant pour tant que de si longues marches il estoit venus veoir et servir le roy, et proprement li rois ly fist grant chiere et ly sceut grant gret de sa venue, et le fist logier tout le voyage au plus priès de luy comme il pot par raison. ' En l'ost avoit bien III^e mille chevaux ', ne on se puet et doit grandement esmervillier où pourvéances pooient

il fu moult esbahis. On lui doit bien tourner sa bonne voallente à grant vaillance. — ' Pourrair ses ennemis. — ' Pour rien qu'il ne les eust à bataille. — ' Et riche. — ' CLX^m. — ' Avait en l'ost bien, tant de ceulx de France que des estrangers qui venus estoient servir le roy de France, environ trois cent cinquante mille chevaux.

estre prises pour asouffir une telle hoost; si estoit telle fois, que on en avoit grant faute, et autre heure assés par raison.

Li contes Guis de Blois qui se tenoit à Biaumont en Haynnau, quoyque il ne fust pas bien haitiés, mais tous ¹ pesaulx et holagres ² pour la forte et longue maladie que l'esté avoit eu, ymagina en luy-meismes que che ne ly seroit pas honnerable cose de séjourner quant tant de haulx princes et de nobles signeurs se trouvoient sus les camps, et ossi on le demandoit, car il estoit uns grans chiés en l'arrière-garde. Sy valoit trop mieux que il se mesist à voie et en la volenté de Dieu que ce que on supposast que il demorast derière par fantise. Li gentils sires se mist au chemin et ne pooit nullement souffrir le chevauchier, mais il se mist en litère et se party de son hostel et prist congiet à madame sa femme et à Loïs son fil. Pluiseur gens de son ³ conseil ⁴ meismes li tournoient che voiage à grant outrage pour la cause de ce que il faisoit chaut et estoit li tamps moult enfermés; et li autre qui en oient parler, le tournoient à ⁵ vaillance. Avoec luy se départirent de Haynnau li sires de Havrech, li sires de Senzelles, messires Gérars de ⁶ Vairières ⁷, messire Thumas de Distre, li sires de Donstievène, messires Jehans de la Ghisuelle qui devint chevaliers en che voiage, et pluiseur autre. Sy passa parmy Cambray et puis vint à Arras, et plus cheminoit et mieux de sa santé lui estoit. Si seurent ses gens de Blois que il venoit; si vinrent tout contre luy quant il fu venus à Arras, et se missent tout ensamble; si se trouvèrent bien IIII^e lances, et toudis les sievoient leurs pourvéances qui venoient de Haynnau, belles et grandes, car de ce estoit-il bien estoffés. Or parlerons dou roy de France ⁸.

¹ Foible et mal agousté. — ² Hostel. — ³ Grant. — ⁴ Warrières.
— ⁵ Comment il persévéra.

Tant exploita li rois de France que il vint a Saint-Omer, et là s'aresta et rafresqui, et li avant-garde, li connestables et li mareschal alèrent vers le mont de Cassel que Engles tenoient. Sy asallirent la ville et fu prise ¹ d'assaut², et tout cil mort, qui dedens estoient, et cil qui escapèrent, se retraisèrent vers la ville de Berghes là où messires Hues de Cavrelée estoit et Lien III mille Englois, et li évesques de Nordvich n'y estoit pas, anclous estoit retrais ³ vers ⁴ Gravelines pour tantost estre à Callais, se mestier faissent. Tous li pais de environ Cassel fu ars et pilliés et leivres des Engles. Adont se departy li rois de France de Saint Omer et s'en vint logier en une abbeye oultre ou chemin de Berghes, que on dist Ravemberghie, et là s'aresta et ne fu un venredy. Le samedi au matin chevauchièrent chil de l'avant-garde, li connestables de France et li marescal et li sires de Couchi et grant fuison de bonnes gens d'armes, et s'en vinrent devant le castiel de Bringham, où il avoit environ III cens hommes d'armes engles qui le tenoient et qui toute la saison une garnison faite en avoient. Or ⁵ fist ⁶ assaulx au castiel, grant ⁷ et fort, et s'i esproverent grandement li Francois faire le convenoit, qui conquerir le voloit, car cil Engles qui dedens estoient, le deffendoient si tres bien que merveilles seroit à penser. Toutesfoiz, par bien asallir et par beau fait d'armes, li castiaux fu conquis, et tout cil mort, qui dedens estoient, ne li connestables ne prenoit, ne voloit prendre nul à merci. Et là fu trovée en la basse-court li plus beaux blans chevaux et de plus gente taille que on eust point veu en toute ⁸ l'année⁹. Si fu presentés au connestable, et li connestables tantost l'envoia au roy de France. Li rois vey le cheval moult volentiers, et li

¹ Par force. — ² A. — ³ Livra. — ⁴ Dar. — ⁵ L'armes.

plaisi grandement bien ¹ et le chevaucha ² le diemence toute jour ³.

Adont vint li contes de Blis en l'ost, et tout cil de sa route . si fu par ordenance en l'arrière-garde sicom il avoit esté l'année devant à Rosebecque, li contes d'Eu, li contes de Harcourt, li sires de Castillon et li sires de Fère en sa compagnie, et toudis aplouvoient gens de tous costés, et faisoit une très belle saison et sèche : autrement sus celle marine, gens et chevaux eussent eu trop fort tamps, ne on ne peüst estre alé avant.

En la ville de Berghes qui n'estoit fermée que de palis et de simples fossés, estoient retrait tout li Englès, excepté l'évesque de Nordvich. Chils en estoit ales à Gravelines ensi que tous esbahis, et se repentait ⁴ grandement en corage de che que il avoit empris en celle saison che voiage, car il veoit bien que il yssoit de ses conquès à grant blasme ; et, ⁵ plus avant ⁶, il avoit mis parolles outre, qui estoient espandues ou royaume de France, car il s'estoit vantés, luy estant à siège devant Yppre, que là il atenderoit le roy de France et sa poissance et le combateroit. Or veoit-il que .l. l'avoit convenu soudainement partir dou siège et fuir, car sa poissance ne pooit pas ⁷ faire fait contre ⁸ chely dou roy de France. Si contournoit tout en grant blasme. ⁹ Ossi faisoient ¹⁰ li Englès qui en Calois estoient, et disoient que il avoient moult mal emploie l'argent dou pape Urbain. Au voir dire, li dus de Lancastre qui se tenoit en Engletière et qui avoit par le fait de l'évesque perdu son voiage pour celle saison, ne vosist mies que la cose alast autrement.

¹ Et il monta sus. — ² Depuis par coustume — ³ Très. — ⁴ Qui plus est, — ⁵ Furnir pour attendre, — ⁶ Et fort en parloient.

Ossi ne fessient tout li baron d'Engletière ; car, quant messires Guillaume de Biaucamp et messires Guillaume de Windesore leur mandèrent, eux estant devant Yppre, que se il voloient gens et confort, il en aroient assés, li évesques respondi (ossi fissent messires Thomas Trivès et messires Guillaume Helmen), que il avoient gens asses et que plus n'en voloient pour combattre le roy de France et sa poissance; mais messires Hues de Cavrelée qui avoit plus veu de besongnes que eulx tous², avoit toudis parlé autrement, et avoit dit à la requeste des barons d'Engletière, le siège estant devant Yppre, quant les nouvelles leur en viurent : « Seigneur, vous vos confiez grandement en vostre
« poissance. Pourquoi refusés-nous le confort de nos gens
« quant il s'offrent à nous et li pais le voelt ? Un jour poroit
« venir que³ nous nos en repentirions⁴. » Mais⁵ de ses parolles il ne peut estre ois⁶, et disoient⁷ que il avoient gens asses. Si demora la cose en cel estat et tant que il y perdirent plus que il n'y gaagnèrent⁸.

Quant messires Hues de Cavrelce fu retrais en Bergues, il se loga et fist logier toutes ses gens par hostels et par maisons, et se trouverent li Engles eux plus de IIII mille, parmy les archiers. Si dist messires Hues : « Je voel que
« nous tenons ceste ville Elle est forte asses, et nous sommes
« gens⁹ asses¹⁰ pour la tenir. Espoir arons-nous dedens
« V ou VI jours grant confort d'Engletière, car on s'est ois
« tout nostre convenant et le convenant de nostres enemis
« en Engletière. » Tout respondrent, « Dieux y ait part » Adont se ordonnèrent il moult sagement et se partirent par pennons et par compaignies pour aler as murs et as def-

¹ Toute. — ² N'avoient. — ³⁺⁴ Tard en retournerions au repentir. —
⁵ Sa raison n'est point de lieu. — ⁶ Toujours les autres. — ⁷ Si en
furent mains plains. — ⁸⁺⁹ A planté.

fenses et pour garder les portes et les pas, et se trouvoient gens assés. Encores missent-il et fissent retraire toutes les dames et les femmes en l'église et là tenir sans elles mouvoir, ne partir, et tous les enfans et les autres ¹ menues ² gens.

Li rois de France, qui estoit logiés en l'abbéie de Ravenberghe, entendy que li Englês estoient retret ³ en la ville de Berghes. Adont se mist li consaulx ⁴ de France ensamble. Sy fu ordonne que on se traitroit celle part, et que li avant-garde, li connestables et li mareschal chevaucheroient tout de premiers et yroient logier oultre la ville, en apriès li dus de Bretagne et li contes de Flandres, et prendroient une des elles de la ville, et puis li rois de France, li dus de Berry, li dus de Bourgogne, li dus de Bourbon ⁵ et leurs grosses routes les sievroient, et puis, li contes d'Eu, li contes de Blois et li arrière-garde sus une autre elle de la ville, et ensi encloeroient-il là les Englês.

Cl.ls proupos fu tenus, et se départy li rois de Ravenberghe, et toutes ses gens s'ordonnèrent sus les camps, et estoit grant biauté de veoir reluire contre ⁶ che ⁷ soleil ces bannières, ces pennons et ces bachinès et si grant fuison de gens d'armes que veue d'eux ne les peoit ⁸ comprendre, et sambloit uns drois bois des lances que on portoit droites. Ensi chevauchèrent-il en ⁹ III ¹⁰ batailles pour venir devant Berghes et enclore là dedens les Englês. Et droit environ heure de tierche, entra uns hraus englês en la ville, qui avoit passet tout parmy l'ost de France par la grâce que li signeur de France ly avoient fait, et vint devant messire Hue de Catrelec, qui estoit en son hosteil, liquels li demanda

¹ Anciennes. — ² En l'abbaye et en. — ³ Du roi. — ⁴ Li dus Fedric de Baviere. — ⁵ Le. — ⁶ Estimer, li. — ⁷ III.

en hault que tout loïrent : « Hiraus, dont viens-tu ? — Mon-
 « seigneur, dist-il, je vieng de l'ost de France. Sy ay veu
 « le plus belle gent d'armes et la plus grant fuison que
 « il n'est aujourd'uy nuls rois qui tant en puist mettre
 « ensamble. » — « Et de ces belles gens d'armes que tu dis,
 « quel fuison sont-il bien ? » — « Par ma foi ! mon-
 « seigneur, dist li hiraus, il sont bien ¹ XXVI ² mille
 « hommes d'armes, ³ la plus belle gent, les mieux armés et
 « les mieux aroyes que on puist veoir ⁴. » — « Ha ! res-
 « pondy messires Hues de Cavrelée, qui se couroucha de
 « ceste parolle, com tu es bien taillies de bien farser une
 « belle bourde. Or say-je bien que tu as menty, car je ay
 « veu plusieurs fois les assamblées des François, mais il ne
 « se trouvèrent onques XXVI mille, non VI mille hommes
 « d'armes. »

A ces parolles, li gaites de la ville de Berghes qui estoit
 en sa garde, sonne sa trompette : car li avant-garde devoit
 et voloit passer devant les murs de la ville. Lors dist mes-
 sires Hues de Cavrelée as chevaliers et as escuiers qui là
 estoient : « Or alons, alons veoir ces XXVI mille hommes
 « d'armes passer ; vé-les-là, nostre gaites les corne. »

Adont s'en vinrent-il sus les murs de la ville, et là
 s'apoyèrent. Sy regardèrent l'avant-garde qui passoit, où
 il pooit avoir environ ⁵ XV⁶ ⁷ lances, le connestable, les
 mareschaulx, le maistre des arbalestiers et le seigneur de
 Couchi, et tantos le duc de Bretagne, le conte de Flundres
 et le conte de Saint-Pol, et pooient estre autres ⁸ XV⁹ ¹⁰ lances.
 Lors dist messires Hues de Cavrelée, qui quida avoir tout
 veu : « Or regardes se je le disoie bien. Velà les ¹¹ XXVI¹² ¹³

¹¹ XXXVI. — ¹² Je les ay ouy nombrer à plus de C¹⁴ armes —

¹⁴ II¹⁵ Vc (ms. de la Bibl. imp. de Paris, 2668). — ¹⁵ II¹⁶ Vc. —

¹⁶ XXXVI¹⁷.

« hommes d'armes, se il sont ¹ III mille ² lances, il sont
 « C mille. Alons disner, alons. Encores n'ay-je ven gens
 « pour qui nous devons ores laisser la ville. Chils hiraus
 « nous esbahiroit ³ bien ⁴, se nous le voliens croire. »
 Li hiraus fu tous honteus, mais il dist bien : « Sire, vous
 « n'aves veu que l'avant-garde. Encores li rois et tout
 « si oncle sont derière, et leur poissance, et de rechief
 « encores y est li arière-garde où il y a plus de ⁵ II ⁶ mille
 « lances, et tout che verrés-vous dedens IIII heures, se tant
 « vous volés chi demorer. » Messires Hues n'en fist compte,
 mais vint à son hostel, et dist que il avoit tout veu et s'asist
 à table. Enssi comme il se disnoient, la gaite commence
 à corner et à recorner et à mener grant friente. Adont se
 leva de la table messires Hues de Cavrelée, et dist que il
 voloit aler veoir que c'estoit, et vint sus les murs. A ces
 cops passoient et devoient passer li rois de France et si
 oncle, li dus Fedris de Bavière, li dus de Bar, li dus de
 Lorraine, li contes de Savoie, li Daufins d'Auvergne, li
 contes de la Marche et leurs routes. En celle grosse bataille
 avoit bien ⁷ XVI^m ⁸ lances. Adont se tint pour deceus
 messires Hues, et dist : « Li hiraus a ⁹ droit ¹⁰. Je ay eu tort
 « de li blasmer. Alons, alons, montons ns chevaux et
 « sauvons nostres corps et le nostre. Il ne fait pas chi trop
 « sain demorer. Je ne me congnois ¹¹ mais ¹² à l'estat de
 « France. Je n'en vey onques tant de IIII fois ensamble
 « comme j'en voy là et ay veu parmy l'avant-garde, et
 « encores convient-il que il aient arière-garde. » Lors se
 départy messires Hues de Cavrelee des murs, et s'en
 retourna à l'ostel. Tout leur cheval estoient ensellé et tout

¹⁻² V^m. — ³⁻⁴ Tant est. — ⁵⁻⁶ VI^m. — ⁷⁻⁸ Plus de XX^m.. XXVI^m,
⁹⁻¹⁰ Raison. — ¹¹⁻¹² Plus.

trouvé . il montèrent sus ¹ sans faire noise, ne friente ², et firent ouvrir la porte par où on va à Bourbourg, et s'en partirent; si enmenèrent tout leur pillage. Se li François s'en fussent donné de garde, il leur eussent bien esté au-devant, mais il n'en seurent riens en trop grant temps; il estoient ja priesque tout rentré en Bourbourg, quant li François le sceurent.

Messires Hues de Cavrelée tous méréancolieux s'aresta sour les camps en souratendant sa route, et là dist à messire Guillaume Helmen et à messire Thumas Trivet et as autres qui bien l'entendirent: « Signeur, par ma
« foy, nous avons fait en celle saison une très-honteuse
« chevauchie: onques si povre, ne ³ si ⁴ blameuse ⁵ n'yssi
« hors d'Engleterre. Vous avés ouvré de vostre volenté et
« creu ⁶ cel évesque de Nordvich qui quidoit voller anchois
« que il eust elles. Or veés-vous le honnerable fin que vous
« y prendes. Sus tout che voiage je ne peus onques estre
« creus de cose que je desisse, si que je vous dy: Velà
« Bourbourg, retrayés vous ens, se vous volles; mais je pas-
« seray oultre et m'en yray droit à Gravelines et à Calais,
« car nous ne sommes pas gens pour combatre le roy de
« France. » — Chil chevalier englés qui congneurent assés que il avoient eu tort en aucunes choses, respondirent:
« Dieux y ait part, et nous nos retrairons en Bourbourg et
« là atenderons-nous l'aventure telle que Dieux le nous
« vora envoyer. » Enssi se départy messires Hues de Cavrelée de leur compaignie, et li autres vinrent en Bourbourg.

Li rois de France fu assés tos segnefyés que li Englés estoient yssu et party de Berghes et retrait vers Bourbourg, et Berghes toute wide. Adont li furent li portes ouvertes, si

¹ A peu de bruit. — ² Tant. — ³ Malheureuse. — ⁴ Le conseil de.

entra li rois ens, et tout chil qui entrer y vorent. Li premier qui y entrèrent, y trouvèrent encores assés à prendre et à piller, car li Englès n'en avoient peut pas tout porter, ne mener, et furent les dames de la ville sauvées et envoyes à Saint-Omer; mais li homme ¹ furent ensi que tout mort. Sy fu la ville de Berghes misse et contournée en feu et en flame, et passa li rois oultre pour le grant feu qui y estoit, et vint logier en un village priès de une ² abbiette³, (che fu le venredy), et se logièrent li signeur esparsément par les camps au mieux qu'il peurent. De che estoient-il euwireux que il faisoit bel et seck, ne il ne pooit faire plus belle saison, ne plus gracieuse; car, se il eust fait ⁴ fresk ⁵, ne plouvineux, il ne peussent estre alé en avant, ne en fourage, et se pooit-on esmervillier où on prenoit les fourages pour fouragier les chevaux, car il y en avoit plus de ⁶ III^e mille ⁷, et ossi les biens et les vitailles que il convenoit pour avitaillier une telle ost. Et le venredy tout le jour il n'y ot point de pain en l'ost; mais le samedi, quant on vint devant Bourbourg, pourveances vinrent. Bien savoient li signeur de France que li Englès estoient rentret et retrait dedens Bourbourg; sy eurent conseil que de eulx là dedens enclore et de asaillir la ville et dou prendre, et en avoient par especial li Breton grant ⁸ convoitise ⁹ pour le grant pillage que il y sentoient à trouver dedens.

Quant che vint le samedi au matin, il fist moult bel et moult cler; li hos s'arma et ordonna pour venir devant Bourbourg. Li avant-garde, li connestables, li dus de Bre-

¹ Aldable. — ² Petite abbaye. — ³ Temps froid. — ⁴ CCCC^m (ms. 2068). — ⁵ Déau.

taigne, li contes de Flandres, li contes de Saint-Pol et bien
 ' III mille ' lances passèrent au dehors des murs de la
 ville et ' s'arestèrent ' tout oultre à l'opposite de l'est
 dou roy.

Li rois de France qui avoit la plus belle gent d'armes
 que on peüst veir, ne ymaginer, et la plus grant fuison,
 s'en vint ens uns biaux plains, amples et larges, devant Bour-
 bourc, et là s'ordonnèrent tout li signeur, et fu un grant
 tamps leur intention de l'asallir, et estoient sus les camps,
 bannières et pennons ventelans et cascuns sires entre ses
 gens et desouls sa bannière. Là se remonstroient entre ces
 signeurs de France ' honneurs et riçoise, ne riens n'y avoit
 espargnié de grans estas; et là fu li sires de Couchi et ses
 estas volentiers veus et moult recommandes, car il avoit
 coursiers parés et armés et houcies des anchiennes armes
 de Couchi et oasi de celles que il porte pour le présent, et
 là estoit li sires de Couchi montes sus un coursier bien et à
 main. Sy chevauchoit et aloit de l'un à l'autre, et trop bien
 ly avenoit à faire ce que il faisoit, et tout chil qui le
 veoient, le prisonent et honnouroient pour la ' façaute ' de
 luy. Enssi tout li autre seigneur se maintenoient et remons-
 troient là leur estas. Sy y eut fait ' che jour plus de III^e
 chevaliers, et fu par les hiraus nombres li nombres des
 chevaliers que li rois eut devant Bourbourc, ' à IX mille
 et VII chens ' chevaliers, ' et estoient en toute somme
 XXIII mille ' hommes d'armes, chevaliers et escuiers '.

Li Engles qui estoient à leurs deffenses en la ville de
 Bourbourc et qui veoient la poissance dou roy de France si
 grande devant eux, asperioient bien à avoir l'assault. De ce

' VI^e. — ' S'assemblerent. — ' Fleur de gens d'armes. —
 " Façoute.. Prudence. — " Là. — " De sept à neuf mille.. A XII^e.
 " Et en somme plus de C mille hommes. — " Vc.

estoit-il tout conforté ; mais de ce que il se trouvoient enclos en une ville qui n'estoit fermée que de palis , il n'estoit pas ¹ bien asseur. Toutesfois , comme gens plains de grant confort , il se estoient tout party par connestables et arengié tout autour de la ville. Li sires de Biaumont en Engletière, qui est uns contes, qui s'appelloit Henry, estoit à C ² hommes d'armes ³ et III^c archiers , et comprendoit d'une porte mouvante jusques à une aultre ; apriès messires Thomas Trivès et sa banière à C hommes d'armes et CCC archiers ⁴ reprenloit ⁵ une autre garde ; et puis messires Guillaumes Helmen à otant de gens une autre garde ; messires ⁶ Jehans ⁷ de Castiel-Noef et li Gascon une autre garde jusques à une tour au lés levers le connestable ; li sires de Ferrières , englès , une autre garde à XL hommes d'armes et otant d'archiers, et tant que tout li mur estoient envoron la ville ⁸ bien pourveu de gens d'armes et d'archiers. Messires Malieux Rademen, messires Guillaumes de Fierinton et messires Nicolles Draiton à CC hommes d'armes et CC archiers gardoient la place devant le moustier, et avoient ordonné gens pour entendre au feu et estaindre à leur pooir sans ⁹ partir de leurs gardes ¹⁰ les Englois, et bien s'en doubtoient pour che que les maisons de Bourbourg sont ou estoient adont couvertes d'estrain. En cel estat se tenoient li Englès ¹¹. Or vous voelje recorder de une haulte et grande emprise que François Acremen fist che propre venredy au soir que li rois de France passa oultre Berghes et que la ville fu prise.

¹ Trop. — ^{2,3} Lances. — ^{4,5} Respondoit à. — Comprénoit. — ^{6,7} Raimon. — ⁸ Fort. — ⁹ Aucun. — ¹⁰ Ou il estoient commis. — ¹¹ En attendant et advisant quel chose le roy de France et ses gens feroient.

François Acremen et Piètres dou Bos et Piètres le Witre et les ¹ cappitaines de Gand qui estoient retourné dou siège de devant Yppre, et leurs gens, et rentré en la ville de Gand, soutilloient nuit et jour comment il peussent porter damage et contraire à leurs ennemis. Si entendit François Acremen que la cappitaine d'Audenarde, messires Gillebiers de Lièvrengien, n'estoit point en Audenarde, ne les gens d'armes, mais estoient en celle chevauchie dou roy devant Berghes et Bourbourg; car li contes de Flandres l'avoit mande. Et entendy François que la ville d'Audenarde estoit ² en bien simple garde ³ et que li fosset devers les prairies pour aler ⁴ à Ehem ⁵ estoient tout mis au seck, et que on les avoit widies d'aigue pour avoir les poissons, et que on pooit bien aler jusques as murs de la ville tout à piet sec et par eschielles, et par là entrer en la ville. Che avoient raporté en la ville de Gand les espies de François Acremen qui avoient à grant loisir de jour et de nuit aviset et espyet Audenarde; car les gardes ne faisoient ⁶ nul compte de ceux de Gand, et les avoient enssi que mis en oubly et en noncaloir. Quant François Acremen fu justement enfourmé de toutes ces choses par le juste rapport de ses espies et en quel party Audenarde estoit, il vint à Piètre dou Bos et li dist: « Piètre, enssi gist la ville d'Audenarde » en tel party. » Se lui recorda ce que deasus est dit, et puis dist: « Je ne voel aventurer pour la prendre et eschieller; » il n'y fist onques si bon que il fait maintenant, car la » cappitaine, ne les gens d'armes n'y sont point, mais sont » en l'oast avec le roy en celle frontière de Saint-Omer, et » ne sont en doubte de nulluy. » Piètres dou Bos s'i acorda

¹ Autres. — ² Faiblement gardée. — ³ Devers l'abbaye d'Ehem.
— ⁴ Plus

légèrement et ly dist : « François, se vous poés venir à
« vostre entente, onques homs ne besongna mieux, et sera
« uns fais dont vous seres grandement recommandés. » —
« Je ne say, dist François, comment il en ira. Mais li corages
« m'en siet ¹ trop ² bien, et li coers me dist que nous arons
« en celle nuit Audenarde. »

Adont prist François Acremen congiet à Piètre dou Bos,
et prist jusques à III chens compaignons (ceux ens èsquels
il avoit la grignour fiance), et se party sus la nuit de Gand
et se mist au chemin pour venir vers Audenarde : c'estoit au
mois de septembre que les nuis sont longhes assés, et se
faissoit si biel et si ³ seck ⁴ que c'estoit uns grans déduis.
⁵ Environ mie-nuit ⁶ il vinrent ens ès prairies d'Audenarde,
et avoient toutes prestes leurs eschielles avec eux. Enssi
que il passoient parmy les marès, il y avoit une povre femme
qui ⁷ retailloit ⁸ herbe pour ses vaches, et estoit là ⁹ quatie ¹⁰.
Sy entendy l'effroy et les oy parler, et bien congneut que
c'estoient Gantois qui venoient vers Audenarde pour embler
la ville, et leur vey porter eschielles. Celle povre femme fu
toute esbahie, et puis si se reconforta et dist en soy-meismes
que elle venroit à Audenarde tout ce dire et nonchier as
gardes. Si mist tout jus et prist son tour par une adrèche
que bien savoit, et tant fist que elle vint moult fort courant
sus les fossés avant que li Gantois y peussent venir, ¹¹ et com-
mencha à parler ¹² et à ly esgramir ¹³, et tant fist que uns boins
preudoms ¹⁴ qui faisoit le gait pour la nuit et aloit de porte
en porte resvillier les compaignons, l'oy et demanda : « Qui
« es-cou là? — Ha! dist la femme, je suy une povre femme

¹⁻² Très. — ³⁻⁴ Clair. — ⁵⁻⁶ Par ung vendredy environ mynuit l'an
de grace mil CCC. III^{xx} et trois. — ⁷⁻⁸ Coupoit. — ⁹⁻¹⁰ Muche. —

¹¹⁻¹² Et se mist à cryer et buchier tant et si hault que ung bon homme.

¹³⁻¹⁴ Et soy complaindre.

« qui demeure en ces marès. ¹ Soyés sus vostre garde ; car
 « pour certain il y a assés priès de chy une grant quantité
 « de Gantois, car je les ay veus et oys, et portent ² eschielles
 « et embleront Audenarde s'il peuvent. Je m'en revois, car,
 « se il me trouvoient ou encontroient, je serois morte ³. »

Atant se part la ⁴ bonne femme, et li ⁵ preudons ⁶ demora tout esbahi et se apensa que il se tairoit tous coy sans partir pour veoir que ce seroit et se ceste femme disoit veir. Li Gantois qui covertement faisoient leur fait et emprise, avoient bien oy parler l'omme et la femme, ensi que de nuit on ot mout clër; mais riens ne sçavoient que il avoient dit, fors seulement ⁷ le son de leur langaige. Adont envoya François Acreman IIII compaignons devant, et leur dist : « Allés tout secrètement sans sonner mot, ne tousser, « ne ⁸ esgrongnir ⁹. Regardés haut et bas ¹⁰ se vous orrés, « ne percheverés riens » Il firent tout ensi; et François et li autre demorèrent ès marès et se tinrent tout coi, et estoient assés près de celle bonne femme qui bien les veoit et entendoit, et point ne l'oient, ne veoient. Chil quatre ¹¹ varlet ¹² de François Acreman vinrent jusques as fossés et regarderent vers les murs ¹³, et ne virent, ne oyrent riens. Or regardés la grant méaaventure; car, se cil de dedens eussent tant seulement eu ¹⁴ une candelle allumée que li Gantois eussent veue, il n'eussent osé traire avant, car ¹⁵ il supposassent par delors ¹⁶, que il y eust eu grant gait. Li varlet re-

¹ Si vous di que. — ² Une grant quantité de. — ³ Nous nous trouvons en en présence d'une nouvelle lac que dans le ms. de Leyde. Nous recourons, pour la correction, au ms. 5006 de la Bibl. imp. de Paris. — ⁴ Povre. — ⁵ Bon homme. — ⁶ Oy. — ⁷ Esgrongnir. — ⁸ Et escoutez. — ⁹ Compagnon. — ¹⁰ Bas et hault et autour d'eulx. — ¹¹ Dans la ville. — ¹²⁻¹³ Ceux de dehors eussent quidiel. Bien fust que la chandelle eust esté toute seule, il eussent supposé en dehors.

tournèrent et vinrent à François et lui dirent que il n'avoient
 riens veu, ne riens oy. « Je le croi bien, dist François ; che fut
 « ores, espoirs, le gait de nuit qui avoit fait son tour et en
 « raloit coucher. Alons, alons par ce haut chemin vers la
 « porte, et retournons tout bas vers les fossés. » Encores oy la
 bonne femme toutes ces paroles. Que fist-elle ? Tantost elle
 se mist ¹ au chemin ², ensi comme en devant, et vint encores
 à l'omme dou gait qui là ³ estampoit ⁴ sur les murs, et lui dist
 comme en devant tout ce qu'elle avoit veu et oy, et que pour
 Dieu il fust sus sa garde et allast veoir à la porte de Gand
 comment li compaignon qui le gardoient, se maintenoient ;
 car ⁵ briefment ⁶ il y avoit des Gantois assés près de là.
 « Je m'en revois, dist la bonne femme, je n'ose plus demorer.
 « Je vous ay ⁷ avisé de ⁸ che que j'ai veu et oy : ayés sour ce
 « avis ⁹. Je ne revenray ¹⁰ pour celle nuit plus. » Atant se dé-
 parti la bonne femme ¹¹, et li hons demora ¹², qui ne mist pas en
 oubli ces parolles, mais sen vint à la porte de Gand où les
 gardes veilloient, et les trouva jouwans as des, et leur dist :
 « Seigneur, avés-vous bien fermé vos portes et vos barrières ?
 « Une femme ¹³ est venue à my et m'a ensi dit. » Il respon-
 dirent « Oïl. ¹⁴ En male nuit soit la femme entrée ¹⁵, quant
 « elle nous travaille à celle heure. Che sont ses vaques ou
 « si viel qui sont desloiet. Se cuide maintenant que ce
 « soient Gantois qui voient par les camps : il n'en ont
 « nulle volenté. » Entroes que ces paroles estoient dou
 connestable dou gait as gardes de la porte, François Acre-
 men et si compaignon faisoient leur fait et estoient avalés
¹⁶ ens ès ¹⁷ fossés où il n'avoit point d'auwe, car on les avoit

¹ Enciores. — ² Tant comme elle pot. — ^{3,4} Escoutoit.. S'appuyoit.
 — ^{5,6} Pour vray.. Vraiment. — ⁷ Bien.. Assés. — ⁸ Tout. — ⁹ S'il
 vous plaist. — ¹⁰ A vous. — ¹¹ Et plus m'en dist. — ¹² Tous seuls. —
¹³ De dehors. — ^{14,15} Male nuit ait la femme. — ^{16,17} Au parfond des.

pesquiés en celle sepmaine, et avoient rompu et coppé un petit de palis qui estoit au-devant dou mur, et là dreché leurs eschielles ¹ et entrés en la ville ² et venus droit sour le marchié sans sonner mot jusques à tant qu'il y furent, et là trouvèrent un chevalier qui s'appelloit messire Florent de Heule, lieutenant dou capitaine, liquels faisoit le gait, et environ XXX hommes ³ de la ville dalés lui. Sitost que li Gantois entrèrent en la place ⁴, il crièrent : « Gand! » et frapèrent au gait, et là fut mors messires Florens, et tout chil qui dalés lui estoient. Ensi fut Audenarde prise ⁵.

Vous devés sçavoir ⁶ que cil et celles qui dormoient en leurs lis dedens Audenarde, furent moult esbahis quant il oyrent crier ce cry et il veirent leur ville prise et emblée, et se n'i pooient mettre remède, car on leur brisoit leurs maisons à force, et les oehnoit-on ⁷ là dedens ⁸. Ne nuls ne metoit desfence en soy, ne ne pooit mettre; car il estoient pris soudainement ⁹ sus un pie ¹⁰, par quoi il n'y avoit point de recouvrer. Si se sauvoit qui sauver se pooit, et se par-toient li homme tous nus, et widoient leurs maisons et laissoient tout ¹¹ et ¹² se widoient ¹³ par ¹⁴ les murs, par l'Escauld et par les fossés de la ville; ne li riche homme n'enportoient riens dou leur, mais chil tout euvreux, qui saulver et escaper se pooient. Si en y ot celle nuit grant fuison de mors et de perdus et de noyés en l'Escauld ¹⁵, qui s'eshidoient et qui sauver se voloient. Ensi ala de ceste ¹⁶ avenue ¹⁷ Quant ce vint au matin ¹⁸ et que li Gantois se veirent seigneur

¹ Et par là entrèrent en la ville que nuls ne s'en perchurent. —
² D'armes. — ³ Du marche. — ⁴ Par la sens et emprise de François Ackerman. — ⁵ Et croire. — ⁶ A tous lés. — ⁷ Au pied levé. —
⁸ A le wandane. — ⁹ Sallioient. — ¹⁰ Dehaus. — ¹¹ Et aussi d'eschappés. — ¹² Aventure de nuit. — ¹³ L'endemain.

de la ville, il mirent tout hors, femmes et enfans, et les envoièrent toutes nues en leurs chemises ¹ où es plus povres habis que elles eussent ² Ensi s'en vinrent-elles à Tournay, et li homme qui escappet estoient, à Mons, à ³ Ath ⁴, à Condet ou à Valenciennes ou à Tournay ou là où mieux il pooient ⁵.

Ces nouvelles s'espandirent en moult de lieux comment Audenarde estoit prise ⁶. Si en furent en Gand grandement resjoys ⁷, et disent li Gantois que François Acremen avoit fait ⁸ une belle et haulte emprise, et que on lui devoit bien compter et tourner à grant vaillance. Si demora François Acremen, capitaine d'Audenarde. Et y conquist moult grant avoir et de belles pourveances ⁹ grant fuison, qui ¹⁰ leur vinrent bien à point, bleds, avaines et vins. ¹¹ Et fu tout acquis à eulx tout li avoir qui estoit de Flandres, de France et de Tournay ¹²; mais tout ce qui estoit de Haynnau, fut sauvé, ne onques il n'enlevèrent riens, ne ne prisent, que tout ne parassent bien et volontiers.

En celle propre sepmaine avint ossi auques une ¹³ telle ¹⁴ emprise en Auvergne, où li Englès tenoient plusieurs cas-

¹ Hors de la ville. — ² ¹³ Ainsi valèrent femmes et enfans et en allerent à l'aventure de Dieu en intex qu'il purent, en Haynnau, à Tournay, et aussi firent les hommes qui eschappèrent. — ³ ¹⁴ Anthon (ms. de Rouen). — ⁴ ¹⁵ Des Gantois et de François Acreman, leur capitaine si en furent ceulx de Flandre moult esbahis. — ⁵ ¹⁶ Et achevé. — ⁶ ¹⁷ En. — ⁷ ¹⁸ Depuis. — ⁸ ¹⁹ Et fu tout l'avoir et les denrees que il avoit trouvé en Audenarde à eulx, tant ce qui venoit et estoit à ceulx de Flandre et de France comme de Tournay qui estoit la plus prochaine ville et cité de France au lés vers Flandre. — ⁹ ²⁰ Assés semblable.

tiaux marciensans à la terre le conte Dauffin et l'évesquie de Saint-Flour et de Clermont; et pour ce que li compaignon, qui les fortareesses tenoient, sçavoient bien que li pais d'Auvergne estoit vis de gens d'armes (car li baron et li chevalier estoient tout venus ou en partie avecq le roi de France en ce voiage de Flandres), se metoient-il en pains de prendre, d'ambler et d'eschieller fortareesses. Et avint que Aymerigos Marcel, capitaine ¹ d'Aloise ², un fort chastel à une lieue de Saint-Flour, cueilli de ses compaignons et se parti de son fort à ung adjournement, lui XXX^e tant seulement, et s'en vinrent chevaucher à la couverte devers la terre le conte Dauffin, et avoit chils Aymerigos jetté son avis à prendre et eschieller le chastel de ³ Mercueil ⁴, dont li contes Dauffins porte les armes, et s'en vinrent par bos et par divers pais chils Aymerigos et ses gens logier de haute heure en ung petit bosquetiel assés près dou chastel de Mercueil, et là se tinrent jusques à soleil couchant que li bestail et chil dou castel furent tout rentrés dedens.

Entrees que le capitaine, que on appelloit ⁵ Jehan Fedi ⁶, étoit au souper, chil Engles qui estoient tout pourveu de leur fait et d'eschielles, drechièrent leurs ⁷ eschielles et entrèrent ens tout à leur aise. Les maisnies dou castel aloient à celle heure parui la court: si commenchièrent à crier quant il virent ces gens entrer ens ou castel par les murs, et à dire: « Trahi! trahi! » Et quant Jehans en oy la voix, il n'ot plus de ⁸ concours ⁹ que par une fausse voie que il sçavoit, qui entroit par sa cambre en une grosse tour qui estoit garde de tout le castel. Tantost il se traist celle part pour lui sauver, et prist les clefs dou castel et les em-

¹ D'Ambolac. — ² Merceour. — ³ Giraudon Buffet. Buffet.

⁴ Bonac. — ⁵ Rocoars.

porta avoecq lui, et s'enclost là-dedens, entrees que Aymerigos et li sien entendoient à autre cose. Quant il veirent que li castelains leur estoit escappé et retrait en la grosse tour qui n'estoit pas à prendre pour eux, si disent que il n'avoient riens fait, et se repentoient ¹ grandement de ce que il estoient là enclos, car il ne pooient hors issir par la porte. Adont se avisa Aymerigos, et vint à le tour parler au castelain, et lui dist : « Castelain, baille-nous le clefs de la porte » dou castel, et je t'ay en convenant que nous saulrons hors » dou chastel sans faire nul damage. » — « Voire? dist li » castelains ; si enmenriés mon bestail où je preñch toute ma » chevance. » — « Chà mès ta main, dist Aymerigos, et je » te juray par ma foy que tu n'y prenderas nul damage »

Adont li fol et mauconseillé, par une petite fenestrele qui estoit en l'uis de la tour, lui bailla sa main pour faire jurer sa foy. Sitost que Aymerigos tint la main dou castelain, il le tira à lui et l'estraindi mout fort, et demanda sa daghe, et dist et jura que il lui atacherait la main à l'uis, se il ne lui delivroit toutes les clefs de là dedens. Quant li castelains se veit ensi atrapé, si fu tout esbahi et à bone cause; car Aymerigos, se tantost n'eust en les clefs, ne l'eust nient déporté que il ne lui eust mis et atachié la main à ² l'aissiele ³ si délivra de l'autre main les clefs, car elles estoient d'en-coste lui. « Or regardés, dist Aymerigos à ses compaignons » quant il tint les clefs, se j'ai bien sceu decevoir ce fol. » J'en prenderoye bien assés ⁴ de si fais ⁵. » Adont ouvrirent-il la tour, et en furent maistre, et misent hors le castelain sans aultre damaige et toutes les maisnies dou castiel.

Nouvelles vinrent à la contesse Daufine qui se tenoit en une bonne ville et fort chastel à une petite lieue de là, que

¹ Monlt. — ² L'uis. — ³ A ce prix.. De tels.

on appelle Ardes, comment li castiaux de Mercneil estoit conquis des Engles. Si en fu la dame toute esbahie pour tant que son ' mari ' li danfins n'estoit point en pais, et envoia tantost en priant as chevaliers et escuiers dou pays qui demoret estoient, que il lui voissent venir aidier a reconquerir son castel. Chevaliers et escuiers, tantost que il le sceurent, vinrent devers la dame, et fut mis le siége devant le castiel, mais li Engles n'en faisoient compte et le tinrent XV jours. La en dedens fist la dame traïuer a eulx ; si s'en partirent, mais Aimerigos, au rendre le castiel, ot V mil frans tous apparillies, et puis si s'en ralla en sa garnison.

D'autre part chil de Calusiel, dont Pierres li Biernois estoit capitaine, faisoit moult de maux la environ en Auvergne et en Limosin ; et tenoient en ce temps li Engles plus de XL fors castiaux en celle frontière de Roerghe, d'Auvergne et de Quers et de Limosin, et pooient aller de fort en fort et venir jusques a Bourdianx. Et la plus grant garnison qui se tenoit et qui estoit avenue en pais, che estoit Mont-Ventadour, un des fors ' castiaux ' dou monde, et en estoit souverain capitaine uns Bretons qui s'appelloit Joffroi Noire-Tierce. Chis Joffrois estoit un ' cruseux ' bons et ne avoit pitié de nullui, car otretant bien metoit-il a mort ung chevalier ou ung escuier, quant il le tenoit pris, que ung vilain, et ne faisoit compte de nullui, et se faisoit cremir en fort de ses gens que nuls ne l'osoit courroucier, et tenoit bien en son chastel IIII⁴ compaignons a gages, et trop bien les paioit de mois en mois, et tenoit le pais autour de lui ' en paix ', ne nul n'osoit chevanchier en sa terre, tant estoit-il reasoingnés. Et dedens Mont-Ventadour avoit les plus belles pour-

⁴⁴ Seigneur. — ⁴⁵ Et bien garni. — ⁴⁶ Terrible et criminel.. Très-mauvais et crueux. — ⁴⁷ Apais.

véances et les plus grosses que uns sires peust avoir, halles de drap de Bruxelles et de Normendie, halles de pelleterie et de mercherie et de toutes choses que il lor besoingnoit, et les faisoit vendre par ses gens en rabatant sour leurs gaiges, et avoit ses pourveances de fier, d'achier de chires, d'espegeries et de toutes choses nécessaires ossi plentiveusement que dont qu'il fust à Paris, et faisoit à le fois guerre otant bien as Englès que as François, affin que il fuist plus ressoingnié, et estoit li castiaux de Mont-Ventadour pourvus toudis pour attendre siège VII ans tous pleniers. ¹ Nous retournerons as besoingnes de Flandres et au siège de Bourbourg ².

Che samedi, sicomme chi-dessus est dit, que li rois vint devant ³ Bourbourg, on ne vei onques plus belles gens d'armes, ne plus grant fuison ⁴ comme li rois avoit là, et estoient li signeur et leur gens tous apparilliés et ordonnes pour assaillir, et en estoient toutes gens en grant volenté, et disoient chil qui Bourbourg avoient bien avisé, que elle ne leur tenroit que un petit, mais il lor cousteroit grandement de lor gens, et se esmerveilloient li plusieurs pourquoi on n'alloit tantost assaillir. Or disoient li aucun que li dus de Bretagne et li contes de Flandres qui estoient d'autre part la ville, traittoient as Englès de rendre ⁵ sans assaillir ⁶. Breton, Bourghignon, Normant, Alemant et autres gens qui sentoient là dedens grant pillage et grant prouffit pour eulx, se de force on les prenoit, estoient durement

¹ Or retournerons-nous au roy de France qui est et siet devant Bourbourg et nous soufférons à parler des Gantois tant qu'il viendra à point à notre propos. — ² La ville de. — ³ De mémoire d'homme vivant. — ⁴ Au roy sans attendre l'assaut.

courouchiés de che que on ne ¹ se délivroit de assaillir , et escarmouchoient li aucun ² as baïlles et as barrières et tout sans commandement, ne ordenance dou connestable, ne des mareschaux ³, comment ossi que on ne deffendoit pas à assaillir. Les coses mouteplièrent et s'enfellenièrent tellement que li François trairent le feu en la ville par viretons et par canons et par ⁴soignies ⁵, et tant que les maisons furent esprises aval Bourbonroq en plus de XL lieux et que on les veoit ⁶ flamer, fumer et ardoir ⁷ de toutes pars en l'ost.

Adont commencha la huée et li assaus, et là estoient ou premier front devant messires Guillaumes de Namur et ses gens qui assailloient ⁸ aigrement et vaillaument. Là y ot fait plusieurs grans apertises d'armes, et entroient li assaulant de grant volenté en le ⁹bourbe ¹⁰des fossés jusques ¹¹aus ¹²genoux et oultre, et s'en alloient combattre et traire et lanchier jusques aus palis as Englois, liquel ossi se deffendoient si ¹³bien ¹⁴que nulles gens mieux ; et bien leur besoingnoit, car on leur donnoit tant à faire que on ne sçavoit par dedens auquel les entendre , car il estoient assaillis de toutes pars, et toudis ardoient les maisons dou feu que on y avoit trait, et che esbahissoit plus les Engles que autre cose. Mais pour ce ne se départoient-il pas de leur gardes et deffences où il estoient ordonnés, mais entendoient à eux deffendre. Messires Mahieus Rademen et messires Nicolas Draiton et chil qui estoient établi en la ville, entendoient ¹⁵à aller au-devant dou feu, mais il faisoit si secq et si bel que de moult petit ¹⁶les maisons s'enflamoient, et est tout certain que, se li assaut se fust commenchié plus

¹⁻² L'assaillait de rando, et de fait et sans commandement plusieurs l'approchoient. — ³ As varlets. — ⁴⁻⁵ Soignies.. Sougines.

⁶⁻⁷ Ardoir à grande flambe. — ⁸ Moult. — ⁹⁻¹⁰ Fange. — ¹¹⁻¹² Par-dessus les. — ¹³⁻¹⁴ Vaillaument. — ¹⁵ A tous les — ¹⁶ De chose.

tempre le samedi ou que li nuis ne fust si tost venue, on eust conquis et pris la ville par assault, mais il convint cesser pour la nuit qui vint sus eulx, et vous di que des gens messire Guillaume de Namur, il y ot mors et blechiés eulx XXXVI, et il en y ot ce samedi au soir de ceulx del host mors et blechiés,¹ che raportèrent li hirant², plus de V^c. Adont cessa li assault pour la nuit qui vint sur eulx, et se traissent li François en leur logeis, et entendirent li haitiet de mettre à point³ les blechiés et à ensevelir les mors, et disoient en l'ost que à l'endemain on assauroit et que⁴ la ville seroit prise et que⁵ nullement elle ne porroit durer contre eulx. Li Engles, ce samedi toute nuit, entendirent à remparer leur palis, qui désemparés estoient, et à remettre à point ce qu'il besoingnoit et à estaindre les feux aval la ville, et se trouvoient bien, tout considéré, en dur parti, car il se veoient enclos de toutes pars et ne sçavoient comment il fineroient.

Quant ce vint le diemence au matin, après che que li rois eut oï messe, on fit un cry en l'ost que quiconques apporteroit devant la tente dou roy ung fagot, il aroit ung blanc de France, et otant que on aroit de fagots de laigne, on aroit de blans, et estoient ordonnés li fagot pour ruer ens ès fossés et passer sus et aller délivréement jusques as palis pour assaillir le lundi au matin.

Adont toutes manières de menus gens et de varlès entendirent⁶ ce diemence au fagoter et au porter devant la tente dou roy, et en fist-on là une très-grande moye, et se passa li diemence toute jour sans assaillir, et voellent dire li aucun que ce diemence, selon les apparans que on veyt

¹ Par juste rapport. — ² Les navrés et. — ³ Il prenderoient la ville par force, car. — ⁴ Fort.

depuis, li dus de Bretagne, qui estoit d'autre part la ville, eut traité aus Engles, car il venent bien le dur parti ou il estoient. Si lor conseilloit à rendre la ville saulve leur vies et ¹ le leur ², et de tout ce estoient-il en grant volenté, et prièrent au duc de Bretagne que pour Dieu et pour ³ gentillesse il y alast entendre ⁴, aques li dus de Bretagne envola ce diemenche devers le roi et ses oncles et le conte de Saint-Pol, liqual remonstrèrent à eux le traité que li dus avoit entamé aus Engles, et oisi comment il looit et conseilloit que on prist la forteresse par la manière que il le volroient rendre; car, à eux assallir, il porroit trop grandement couster de bonnes gens, ⁵ et toudis ne pooit-on conquérir que ⁶ Bourbouroq ⁷ et ung petit de povres gens qui dedens estoient, qui se deffenderoient et venderoient jusques à la mort. Li rois de France et si oncle, ou cas que li dus de Bretagne et li connestables de France s'en esmonioient, respondirent que ce fust ou nom de Dieu, et que volentiers on entenderoit aus traittés; et se passa ensi li diemenche sans riens faire, et me fu dit que, sour le soir et sus boines assurances, Jehans de Castiel-Noef, gascon, et Rammonet de ⁸ Saint-Marcen ⁹ vinrent ou logeis mesure Guy de la Trimonille pour jeuwer et esbaire, et furent là toute la nuit, et le lundi au matin il s'en retournèrent en Bourbouroq. Mais, au départir, mesures Guis leur avoit dit: « ¹⁰ Tu ¹¹, Jehan, et « tu, Rammonet, vous sertes dedans ce soir mi prisonnier. » Et il avoient respondu que il avoient plus chier à estre à lui que à ung pieur chevalier. Che diemenche estoient venues les nouvelles en l'oet que Andenarde estoit prise et emblée ¹², dont mesure Guillebars de Liévreghen, qui là estoit et qui

¹ Leurs biens. — ² L'honneur de. — ³ Et mettre paixe. — ⁴ Et quant tout che seroit fait, n'aeroient ils conquis que Bourbourg. — ⁵ La ville de Bourbourg. — ⁶ Saint-Marc. — ⁷ Toi. — ⁸ De France.

cappitaine en estoit et avoit esté toute la saison , en fu durement couroucié pour tant que il estoit là , et la ville estoit perdue. Mais che¹ l'escusoit que li contes de Flandre, ses sires, l'avoit mandé². Che diemence fist le gait assés près dou logeis dou roy li contes de Blois , et cuidoit-on le lundi au³ matin assaillir.

Quant ce vint le lundi au matin , on fist crier parmi l'ost de par le connestable et les mareschaux , que nuls ne assaust. Quant chis cris fu esendus parmi l'ost, tout cessèrent. Adont ymaginèrent aucun signeur que li Engles partiroient par aucuns traittiés , puisque on avoit deffendu l'assaillir. Quant ce vint après disner , messires Guillaumes Helman , messires Thomas Trivès, messires Nicoles Draiton, messires Mahieu Rademen issirent de Bourboursch , et tant que il furent eux XIII chevaliers et escuiers, et les amenèrent en la tente dou roy li dus de Bretaigne, li connestables de France et li contes de Saint-Pol. L⁴ rois les vei mout volentiers , car encores avoit-il peu veu d'Engles , fors messire Pierre de Courtenay, qui avoit esté à Paris pour faire fait d'armes à messire Gui de la Trémouille , mais li rois et ses consaux les acordèrent, et ne se combattirent point l'un à l'autre. Et pour tant que cil Engles ont eu dou temps passé grant renommée d'estre preux et vaillans as armes, li jovènes rois de France les veoit plus volentiers, et en vallirent grandement mieux leur traittié. Là traittèrent ce lundi en la tente dou roy, et là estoient avecq le roi li dus de Berri, li dus de Bourgogne , li dus de Bourbon , li dus de Bretaigne, li contes de Flandres et li connestables de France⁴ tant seulement , et vous di qu'à ce traittié li dus de Bre-

çois Acreman et des Gantois. — ¹ Le reconfortoit et. — ² On n'en fist pour le présent compte, car ils avoient assés autre chose à faire et à eulx ensongner. — ³ Plus. — ⁴ Messire Olivier de Clifton.

taigne y fu grandement pour eux, et se portèrent li traitié que il se départiroient de Bourbourg et lairoient la ville, et ¹ se renderoient ossi ² Gravelines, et emporteroient le leur (tout ce que porter en porroient). De ce traitié furent plusieurs François, Breton, Normant et Bourghignon ³ courrouciés ⁴, qui cuidoient partir à leur biens, mais non fissent, car li roi et ses conseils le vorrent ensi. Après ce traitié, il priaent congé au roi et à ses oncles, au duc de Bretagne, au conte de Flandres et au connestable, et puis les prist li contes de Saint-Pol et les emmena souper en sa tante, et lor fist toute la bonne compaignie que il pooit par raison faire, et après souper il les reconvoia et fist reconvoyer jusques ens es portes de Bourbourg, dont il lui acourant grant gré.

Le mardi tout le jour ordonnèrent li Engles leurs besoignes, et entendurent à leurs chevaux faire ferrer et à emplir leurs males de tout bon et biel ⁵. Le mercredi au matin, il trouseurent et chargièrent, et se misent en chemin, et passèrent sur le sauf-conduit dou roy tout parmi l'ost. Trop estoient li Breton courrouciés de ce que il partoient si ⁶ fourchys ⁷ et si garnys ⁸, et vous di que à aucuns qui demorèrent derrière, on leur faisoit des tors assés. Ensi se départirent li Engles ce jour et vinrent à Gravelines ⁹, et là se arrestèrent ¹⁰.

¹⁻² Iroient à. Se rendroient à. — ³ Mal contents. — ⁴ Dont il avoient grant fumeur. — ⁵ Fourrés. — ⁶ Riches et bien garnis comme ils le montrèrent à aucuns. — ⁷⁻⁸ Là où ils s'arrestèrent, mais point n'y trouvèrent l'évesque de Nordvich, leur cappitaine, ne messire Hue de Cavrelle, car ils s'en estoient partis et allés à Calais et de Calais en Angleterre. Quant messires Hugues de Cavrelle se départy de Berghes et qu'il vint devant Bourbourg et eult pris congé et remontré ce que vous avés oy dessus comment de ceste emprise on ne l'avoit volla croire, il vint à Gravelines, mais dès lors s'en estoit partis l'évesque de Nordvich et retournée en Angleterre sur

Le joed. au matin, il s'en partirent, mais à leur département il boutèrent le feu ¹ens² et l'ardirent toute, et puis vinrent à Calais à tout leur grant pillage, et se rafresquirent et attendirent vent pour avoir passage pour retourner en Engleterre.

Le joedi au matin, entra li rois de France en Bourbourcq; ossi fisent tout li seigneur et leurs gens Si commencierent chil Breton à parpillier la ville, ne riens n'y laissierent³. En la ville de Bourbourcq a une église de Saint-Jehan, en laquelle ung pillart entra, et monta sus un autel et vult oster à force une pierre qui estoit en la couronne d'une ymage faite au semblant de Notre-Dame, mais l'ymage se tourna, ce fut cose toute vraye, et le pillart reversa devant l'autel, qui morut de male mort. Che miracle ⁴ veirent moult de gens. De rechief, ung autre pillart vint, qui voelt faire à celle ymage la cause pareille, mais toutes les cloches de l'église sonnèrent à une fois sans que nul y mesist la main, ne on ne les y pooit ⁵ mettre ⁶, car les cordes estoient ⁷ retauillies ⁸ et ⁹ sacquies ¹⁰ amont. Pour ces deux miracles, fu l'église moult fort visetée de tout le peuple, et donna li rois à l'église un grand don, et ossi fisent tout li seigneur, et y ot bien de dons ce jour pour ¹¹ III^c ¹² frans ¹³.

Le venredi, on se commencha à deslogier et à départir, et donnèrent li rois, li connestables et li mareschal toutes manieres de gens d'armes congie. Si remercia li rois les loinctains, par especial le duc de Barvière Frédéric pour tant que il l'estoit venu servir de loinctain país, et ossi fist-il le conte de Savoie. Si se retraist cascuns sires en son

son éveschié. — ¹⁻² Partout. — ³ Dont on peult avoir cinq sols d'argent. — ⁴ Fu moult vrai, et le. — ⁵⁻⁶ Atteindre. — ⁷⁻⁸ Retirées. — ⁹⁻¹⁰ Tirées. — ¹¹⁻¹² III^m. — ¹³⁻¹⁴ III^e francs franchois dont on répara la dite église. III^m francs.

lieu, et s'en revint li rois de France, et li dus de Bourgogne demora enceres en Flandre dalés le conte son grant seigneur pour mettre les besoingnes en bon point, et se tenoit à Saint-Omer. Li sires de Toray, normant, et pluiseurs autres chevaliers et escuiers de Ponthieu, de Visme et de Picardie, entrèrent en Gravelines, quant li Engleis l'eurent laissie, et le remparèrent et fortefièrent grandement, et en firent ¹ frontière contre la garnison de Calais ². Si ³ se repeupla petit à petit ⁴ li pais de Furnes, de Dunquerque, de Desquempe et de Noef-Port, liquel ⁵ avoient tout perdu en celle saison, mais il se remisent ⁶ au conquérir dou nouvel.

Vous poés croire et devés savoir que li dus de Lancastre ne fu mie courouchié de ⁷ ceste armée del évesque de Nordwic, qui ⁸ mal s'estoit portée et qui estoit ensi desrompue; car par eulx avoit-il perdu son fait et son voiage en Espagne et en Portugal. ⁹ Quant chil chevalier d'Engleterre furent retournés ou pais, il furent ¹⁰ accueillys ¹¹ dou commun, et lor fu dit que ¹² mal il s'estoient acquités de leur voiage ¹³, quant, seloncq le ¹⁴ bel commencement que il avoient eu en Flandres, il n'avoient conquis tout le pais. Et par espécial de ces amuses et malvoellances, messires Thomas Trivès et messires

¹ Bonne. — ² Et de Ghines. — ³ Et depuis. — ⁴ La contrée devers Berghes comme. — ⁵ Estoyent si destruis que le pauvre peuple avoit tout perdu pour celle saison, mais tous se remirent au labour et. — ⁶ La mésaventure que l'évesque de Nordvich et sa compagnie eurent en leur voyage de Flandre pour leur armée qui tant. — ⁷ Quant ces seigneurs et gens d'armes englois eurent bon vent pour singler en Angleterre, ils se partirent de Calais et firent tant qu'ils vindrent en Angleterre, et euz y venus, ils y furent accueillis du commun disant que mal s'estoient acquittés en leur voyage. — ⁸ Appelés. — ⁹ Très. — ¹⁰ Tout.

Guillaumes Helmen en estoient plus ¹ demandé ² que li autre ; car messires Hues de Cavrelée n'en estoit en riens, dou conseil dou roy, ne dou commun demandé, car on savoit bien et avoit soeu que, se on l'eust creu de commencement, il eussent mieux exploitié et à leur honneur que il ne fissent, et ³ les ametoit-on ⁴ que il avoient vendu ⁵ Bourboure et Gravelines au roy de France, dont ⁶ toute Engleterre ⁷ en fut ⁸ esmeue pour eux, et en furent en péril ⁹ d'estre mort ¹⁰. Se fu commande aus deus chevaliers dessus nommés, de par le roi ¹¹, de aller tenir prison au castel de Londres. Il y allèrent. ¹² En ce temps que il turent prison en Engleterre, se rapaisa la besoingne, et quant il furent délivrés, il se obligèrent ¹³ à demorer en la volonté du roy et de son conseil ¹⁴.

Adont furent traittiés mis avant pour prendre unes trieuwes entre les Engles et les François, et estoient chil de Gand en la triève ¹⁵, dont grandement desplaisoit au conte de Flandres ¹⁶, mais amender ne le pooit.

Au département ¹⁷ de Bourboure, demora li duc de Bretagne dalés le conte de Flandres, son cousin, en la ville de Saint-Omer, et eust ¹⁸ volentiers veu que une boine paix ou unes longhes trieuwes fussent alreces entre le roy de

¹¹ Blainé. — ²² Lor metoit-on sus. — ³ Les villes de Bergues. — ⁴ Le royaume d'Engleterre. — ⁵ Forc. — ⁶ D'en perdre les testes. — ⁷ D'Engleterre. — ⁸ L'évesque de Nordwich aussi en fu en grant péril de sa vie, et fu grant temps que il ne se osa voir devant le roy. C'est la conclusion du fait que l'évesque de Nordwich et les Anglois fissent pour ce temps en Flandres. — ⁹ Tous deux. — ¹⁰ Ou sinon les Anglois n'y vouoient par nulle manière du monde entendre. — ¹¹ Et au duc de Bourgogne. — ¹² Que fist le roy de France et son ost de la ville de. — ¹³ Moult.

France son naturel et droiturier seigneur et le roi d'Angleterre, et pour entamer ceste matere il en avoit parle¹ à aucuns chevaliers d'Angleterre, le lundy que il vinrent en la tente dou roy de France devant Bourbourg, liquel chevalier engles, à la priere dou ducq, s'en metoient chargiet, et avoient respondu que, eulx venus en Angleterre, il en parleroient au roy et à ses oncles et à leurs consaux. Et pour mieux monstrier que la besoingne li estoit plaisant, il envaa en Angleterre deus de ses chevaliers sus bonnes assurances, ² le seigneur de la Houssoye et le seigneur de Mully, liquel exploitièrent si bien que li dus de Lancastre, li contes de Bouquinghem ses freres, li évesques de Harfort, messires Jehans de Hollandes, frere dou roy, et messires Thomas de Persi, et autres dou conseil dou roy et dou puis d'Angleterre, vinrent à Calais, aians plaine poissance de par le roy et dou pais d'Angleterre de faire paix ou donner trieuwe à leur volente. D'autre part vinrent à Boulongne li dus de Berri, li dus de Bourgogne, li évesques de Laon, li canceliers de France, aians celi plaine poissance de par le roy de France et son conseil de faire paix as Engles ou donner trieuwe à leur volente.

Quant toutes ces parties furent assemblées à Calais et à Boulongne, on souratendi encorres un petit à parlementer pour le conseil d'Espaigne qui point n'estoit venu; car li François ne voloient faire ³ nul traittié que li Espaignol ne fussent enclos dedens. Finablement il vinrent de par le roy d'Espaigne et le puis, uns évesques, uns diacques et doi chevalier. Or fut avisé de toutes parties et pour le plus sceur, pour tant que il ne s'osoient bonnement asseurer l'un avoeq l'autre, li seigneur de France aller à Calais, ne li seigneur d'En-

¹ Bien acertes. — ² A savoir. — ³ Encorres.

gleterre aller à Boulogne, que li parlement et li traittié seroient assis et mis en mi-chemin de ces II villes au-dessus de Wissan en ung village et une église que on appelle Lulinghem. Là vinrent toutes les parties, et là furent tout li seigneur et leurs consaux par pluseurs journées, et parlementèrent ensamble, et là estoient li contes de Flandres, et là fu sour les camps tendue la grande tente de Bruges, et donna li contes de Flandres à disner en celle tente au duc de Lancastre et le conte de Bouquinghem et les seigneurs d'Engleterre, et là furent les estas tenus moult grands ¹ de l'une partie et de l'autre. Mais, tout considéré et parlementé, on n'y peut onques trouver nulle paix; car li François voloient ravoir Ghines et Calais et ² toutes les forteresses que li Engles tenoient à ce jour dechà la mer jusques à la rivière de Garone, tant en Normandie comme en Bretagne, en Poito, en Saintonge et en le Rocelle, laquelle cose li Engles n'eussent jamais fait, et par especial rendu Ghines, ne Calais, ne Chièrebourcq, ne Brest en Bretagne. Si furent-il sour ces traittiés plus de trois semaines, et presque tous les jours il parlementoient, ou leurs consaux, ensamble.

En ce temps trespasa de cest siècle en la duchié de Lucembourcq li ³ jol ⁴ et gentil duc Wincelins de Boesme, duc de Lucembourch et de Braibant, qui fu en son temps nobles, jols, friskes, sages, ⁵ armerès ⁶ et amoureux; et, quant il issi de ce siècle, on disoit adont que li plus haus princes et li mieux enlinagés de haut lignage et de noble sang et qui plus avoit de prochains, estoit mort. Dieux en

¹ Et moult nobles. — ² Tous les chasteaux et, — ³ Vertueux. —

⁴ Discret, aimant les armes.

ait l'âme, et gist en l'abeye de Waucler dalés ¹ Lucembourcq. Si demora madame la ducoise Jehane de Brabant vevre, ne onques puis ne se remaria, ne n'en ot volenté. De la mort dou noble ducq furent ² courouciés tout chil qui l'amoient ³.

Or revenons aus traittiés et parlemens qui estoient mis et assis entre les seigneurs de France et ceux d'Engleterre entre Calais et Bouloingne en mi-chemin ou village dessus nommé, liquel parlement, ne traittié, ne peurent onques venir à nul effect de paix, ne de proufit pour l'une partie, ne pour l'autre, et voellent li aucun dire que li contes de Flandres y avoit grant coupe; car nullement il ne vult onques ⁴ consentir que chil de la ville de Gand fussent apeliés ens ès traittiés, ce par le porcach et information de ceux de Bruges, dont li Engles estoient courouciés. Et ne s'en portoient pas si bel, ne si bien li traittié, car il avoient convenences et alliances grandes li un avoecq l'autre, et ne pooient faire paix, ne donner trièves, ne despit li Engles et li François, que li Gantois ne fussent enclos dedens. Ensi l'avoient-il jure ensamble en la ville de Calais, et ceste convenance et alloiance rompit et brisa par plusieurs fois les traittiés. Finablement on ne peut trouver entre ces parties nulle belle paix, che sembloit-il à l'un et à l'autre. Dont fu regardé et parlementé à prendre unes trienwes, et sur cel estat et traittié se persévérèrent li parlement, et eust volentiers veu li contes de Flandres que chil de Gand fussent demorés en la gherre et mis hors des traittiés. Mais nullement li Engles ne s'i voloient ⁵ assentir ⁶, et convint, à la

¹ La ville de. — ² Maints hommes moult dolens. — ³ Pour rien. —

⁴ Accorder.

trieuwe donner et ¹ accorder ², que Gand demorast et fust enclose et annexée dedens, et demoroit cascuns en sa tenure sans muer, ne rendre forteresse nulle l'un à l'autre, et ³ estoient ⁴ Audenarde et Gavre gantois. Et quoique on parlementast ensi sur la frontière de Calais et de Boulongne, vinrent ardoir li Gantois (chil de la garnison d'Audenarde), Maire et les fourbours de Tournay, et s'en retournèrent saulvement à tout grant pillage, et rentrèrent ⁵ en ⁶ Audenarde, et vinrent par les festes dou Noël li Gantois recoeillir et lever les rentes le seigneur d'Escornay en sa propre ville, dont il fut ⁷ moult méralcolieux ⁸, et dist et jura, se Dieux lui peust audier, quelque traittié, ne accord qu'il enwist, ne peust avoir entre le país de Flandres et les Gantois, il n'en tenroit ja nul, mais leur feroit ⁹ guerre la pieur qu'il poroit, car il lui tolloient et avoient tollu tout son héritage, ne il ne sçavoit de quoi vivre, se ses amys de Haunnau ne lui aidoient, tant l'avoient près ¹⁰ mené de son héritage.

¹¹ A ces traittiés et parlemens qui furent en celle saison à Lolinghem entre les seigneurs et princes dessus nommés de France et d'Engleterre, fut conclud à grant meschief ¹² que unes trièves seroient entre le roiaume d'Engleterre et tous leurs ahers et alloyés : c'est à entendre de la partie de France toute Espaigne, Galice et Castille estoient encloses dedens

^{1,2} Octroyer. — ^{3,4} Demouroient. — ^{5,6} Dedans leur garnison de. — ^{7,8} En grand desplaisir. — ⁹ Toute sa vie. — ¹⁰ Mal. — ^{11,12} En ce temps eult unes trièves longues qui furent comfermées en ung villaige que on nomme Lolinghem entre Calais et Bouloingne, du roy de France, du roy d'Engleterre, du roy d'Espaigne, de le conté de Flandres et des Gantois, dont le conte de Flandres estoit moult courouché, que les Gantois estoient en la triëve, mais amender ne le peult, car les Engles n'en euissent riens fait aultrement. — ¹³ Et travail

par mer et par terre, et ossi le royaume d'Escoche, et devoient chil François segnefier, et au plus tost qu'il porroient, celle triewe au roi d'Escoce et aus barons et au pais d'Escocs, et devoient li ambassadeur qu' ce message de par le roi de France feroient en Escoce, avoir ¹ sauf-allant et sauf-retournant ² parmi le roiaume d'Engleterre; et ossi de la partie des Englès estoient compris en la triewe tous leurs ahers et alloyés en quelque lieu, ne pais que il fussent, et estoient chil de Gand et toutes leurs tenures expressément nommés et enclavés dedens, dont grandement desplaisoit au conte de Flandres ³; et duroient ces triewes tant seulement jusques à la Saint-Michel que ⁴ on compteroit l'an de grâce M.CCC. et III⁵ et IIII, et devoient les parties retourner, ou commis de par eux, qui aroient plaine poissance de ⁶ apaiser ou d'atrieuwer les roiaumes ou les pais dessus nommés. De toutes ces choses furent levées et prises lettres autentiques et instrumens publiques à tenir et acomplir loiaument, et jurèrent tout li seigneur les choses dessus dittes à non enfreindre.

⁷ Ensi se départi ce parlement, et retournèrent li seigneur de France ⁸ en court ⁹, et chil d'Engleterre à Calais. et li dus de Bretagne s'en retourna en son pais ¹⁰.

¹¹ Li contes de Flandres vint à Saint-Omer, et là se tint,

¹² Sauf conduit allant et retournant. ¹³ Lora. — ¹⁴ Paix face. —
¹⁵ Au département de ces trièves prises et confermées et scellées. chescun seigneur s'en retourna en son lieu. ¹⁶ En France. — ¹⁷ Le conte de Flandres s'en ala à Saint-Omer et là se tint, et assés tost après lui prist la maladie soudainement, dont il moru. Si fu amenés à l'église de Saint-Pierre à Lille et la ensevelis. Et aussi y fu apportée la contesse sa femme qui trespassee estoit, V ans avant, en la conté

¹ et lui prist une maladie de laquelle il morut assés tost après ². Si fut ordonné que il ³ giroit ⁴ en l'église Saint-Pierre à Lille ⁵. Et trespasa de cest siècle ⁶ l'an de grâce M.CCC et III^{xx} III le ⁷ XXVIII^e ⁸ jour dou mois de janvier, et fut apporté à Los-l'Abeye dalés Lille, et ossi y fu apportee la contesse sa femme qui trespasée estoit, V ans avoit, en la conte de Réthers, et furent ensevelis ensamble en l'église Saint-Pierre de Lille ⁹. Or vous voel-jou recorder l'ordonnance.

Chi s'ensieuwent les ordonnances dou conte de Flandres et de la contesse sa femme, dont les corps furent aportés à Los-l'Abeye dalés Lille, et quant il deurent entrer en Lille, grant fuson de seigneurs de France, de Flandres, de Haynnau et de Braibant y furent la vesprée au venir de la porte des Malades et aporter les corps parmi la ville jusques à l'église Saint-Pierre. Je vous diray ceulx qui y furent armet pour la guerre et les escuiers qui les menoient; et premier messire Jehan de Hallewin, le plus prochain dou corps, mené de Engherran de ¹⁰ Walenne ¹¹ et de Rogier de l'Espière; le seigneur de ¹² Marcq ¹³ devant le seigneur de Halluwin, mené

de Réthers, et fu ensevelie avec lui. Le conte Loys de Flandres trespasa de ce siècle en l'an de grâce mil III^e III^{xx} et trois, le XXVII^e jour de janvier. Si lui fist-on un tres-grant et tres-notable obsequie.

¹⁴ Mais, assés tost après, une terrible maladie l'assoult, de laquelle il termina sa vie par mort. — ¹⁵ Et tantost que li contes fu venus à Saint-Omer, une maladie le vint, de laquelle bientôt après, il trespasa et ne fu malade que trois jours. Il eut moult belle fin et fist de belles ordonnances, et tousjours fu li dus de Bretaigne auprès de luy durant sa maladie et estoit à son trespas. Il avoit ordonné que son corps fust enterré en l'église de Saint-Pierre de Lille et le corps de madame sa femme tout en une fosse — ¹⁶ Serait porté en sépulture — ¹⁷ Ce noble et très-vertueux prince Louis. — ¹⁸ XXVII^e. — ¹⁹ En la chapelle de Nostre Dame. — ²⁰ Valenne. — ²¹ Voluyn. — ²² La Wabene. — ²³ ²⁴ March.

de Henri de ¹ l'Aubiel ² et de Jehan de ³ Gommer ⁴; le seigneur de Marnines devant le seigneur de Marcq, mené de Jehan de l'Espière et de Sansset de Fretin; mesure Jehan dou Molin devant le seigneur de Marnines, mené de Godefroid de Noyelle et de Henry de le Vacquerie.

Item s'ensieuwent cil ordonné pour le ⁵ tournoy ⁶: mesure Pierre de Bailloel prochain dou corps devant mesure Jehan dou Molin, mené de Jehan de Quinghien et de Lambequin Le Marescal; mesure Pierre de Bailloel, mené de Guiot de Longpret et de Jehan Leonis; le seigneur de Bethencourt devant mesure Sohier de Gand, mené de ⁷ Gérard ⁸ de Quinghien et de Rolant d'Isenghien, monseigneur l'Aigle de Sains devant le seigneur de Bethencourt, mené de Huart de Quinghen et de Michiel de la Bare.

Après s'ensieuwent les bannières de la bière. Et premiers mesure François de Havesquerque, et puis mesure Gossuin le Sauvage ⁹ devant ¹⁰ mesure François de Haveskerque, mesure Lancelot la Personne ¹¹ devant ¹² mesure Gossuin le Sauvage; mesure Jehan de ¹³ Helle ¹⁴ devant mesure Lancelot la Personne.

Item s'ensieuwent cil qui portèrent les bannières de le bière et dou tournoy: mesure Mahieux de Humières devant mesure Jehan de Helle; le seigneur des ¹⁵ Abiaux ¹⁶ devant le dessus dit sire Mahieu; mesure Tiercelet de le Bare devant le seigneur des Abiaux mesure Jehan de ¹⁷ l'ans ¹⁸ devant mesure Tiercelet.

Item chi-après s'ensieuwent les noms des barons qui aidèrent à porter le corps dou conte de la porte des Malades mouvant en venant parmi la ville de Lille jusques à l'église

¹ Landel, Laubel. — ² Gomme. — ³ Gommer. — ⁴ Huet. —
⁵ Derrière. — ⁶ Dernière. — ⁷ Helle. — ⁸ Aubiaux. —
⁹ Paris.

Saint-Pierre : et premiers messire Jehan de Viane, amiraus et marescal de France, au destre, et li seigneur de Ghistelle au senestre; messire Waleran de Rayneval après au destre, et le castelain de Disquemue au senestre; le seigneur d'Escornay après au destre, messire Ansel de Salins au senestré.

Item chi s'ensieuwent li baron qui aidèrent à porter le corps de la contesse de Flandres mouvant de la porte Saint-Ladre en venant jusques à l'église Saint-Pière : et premiers le seigneur de Sulli au costé destre, et le seigneur de Castillon au costé senestre; messire Gui de ¹ Pontaliers ², marescal de Bourgogne, après au costé destre, et monsigneur Gérard de Ghistelle au costé senestre; et puis messire Henri d'Antoing au destre, et le castelain de Furnes au senestre.

Item chi-après s'ensieuwent les ordonnances dou jour de l'obsèque, lequel on fist en l'église Saint-Pierre à Lille, et comment les ³ corps furent enterrés, aussi les noms des escuiers qui tinrent les escus toute la messe durant jusques à l'offertoire : le duc de Bourgogne tout seul, et le premier escut fist porter devant lui de messire Raoul de Rayneval et dou seigneur de la Grutuse, et fu soustenu l'escu de Lambequin de la Coustre et de Jehan de Pontaliers, frère au mareschal de Bourgogne; après le second escut devant monseigneur Jehan d'Artois, conte d'Eu, et messire Philippe de Bar, l'escu fut tenu de Waleran de la Sale et de l'Esclave d'Anequin, après le conte de la Marce et messire Phelippe d'Artois, l'escu fu tenu de Gillion de le Brest et de Robin de Floregni; après, Robert monseigneur de Namur, dalés lui messire Guillaume de Namur, sen

¹ Pontarlier. — ² Deux.

neveu, l'escu fut tenu de Campbernart et de Gérard d'Estervaille.

Item pour les escus dou ¹ tournoy : le seigneur d'Enghien, dalés lui messire Jehan de Namur, l'escu fu tenu de Alart de ² Poucres ³ et de Hervi de Moncy ; après, messire Hue de Chalon et le seigneur de Fère, l'escu fu tenu de Jehan de Halluin et de Oudart de ⁴ Castron ⁵ ; après, le seigneur d'Antoing et le seigneur de Ghistelle, l'escu fu tenu de Tristran de Lambres et de Jehan dou Béart ; après, le seigneur de Moriaumés et le seigneur de Sully, l'escu fu tenu de Jehan de ⁶ Fressinghem ⁷ et de Damas de Bussy.

Item s'ensieuwent chil qui offrirent les destriers de la guerre ; et premiers le seigneur de Chastillon et messire Simon de Lalaing, bailli de Haynnau, et estoient li seigneur à piet, et li ⁸ cheval ⁹ armet et couvert, pour le second, messire Waleran de Rameval et le castelain de Disquemue ; pour le tierch messire Hue de Melun et le seigneur d'Aussy ; pour le quart le seigneur de Briffoel et le seigneur de Brimeu.

Item s'ensieuwent chil qui offrirent les destriers dou tournoy ; et premiers messire Henri d'Antoing et messire Gérard de Ghistelle pour le premier, pour le second le seigneur de Montagny et le seigneur de Rassenghien ; pour le tierch le seigneur de le Hamaide et le castelain de Furnes ; et pour le quart le seigneur de Fagnoelles et messire Rolant de le Clique.

Item s'ensieuwent chil qui offrirent les glaives de la gherre : premiers monseigneur l'amiral de France ; second le seigneur de Ray ; le tierch le mareschal de Bourgogne, et le quart le seigneur de Sempy.

¹ Convoy — ² Poncres.. Ponthiers — Loucres. — ³ Castron. — ⁴ Fressinghe. — ⁵ Destrier.

Item s'ensuiwent les noms de ceux qui offrirent les espées dou tournoy : premiers, messire Guillaume de Ponthieu ; le second, messire Guillaume de la Trémouille ; le tierch, le castellain d'Ippre ; et le quart, messire Gui de Honcourt.

Item s'ensieuwent cil qui offrirent les hiaumes de la gherre : pour le premier, le seigneur de Villers, et dalés lui le seigneur de Mailli ; pour le second, messire Guillaume de Hornes et messire Ansel de Sahns ; pour le tierch, messire Jehan ¹ d'Ophem ² et le castelain de Saint-Omer, et pour le quart, messire Gui de Ghistelle et le Galois d'Aulnoy.

Item pour les heaumes dou tournoy : premiers, messire Josse de Halluwin et messire Olivier de ³ Gussy ⁴, pour le second, le seigneur de ⁵ la Capelle ⁶ et le seigneur de ⁷ Mor-nay ⁸ ; pour le tierch, le seigneur de ⁹ Dicquebecq ¹⁰ et le seigneur de ¹¹ Lalaing ¹² ; et pour le quart, messire Tristan ¹³ dou Bois ¹⁴ et messire Jehan de Jeumont.

Item s'ensieuwent chil qui offrirent les bannières de guerre : pour le premier, le seigneur de ¹⁵ Listrevaille ¹⁶ ; pour le seconde, messire Lyonel d'Araines ; pour le tierce, messire Gillet de la Grutuse ; et pour le quarte, messire Jehan de ¹⁷ Linseillon ¹⁸.

Item s'ensieuwent chil qui offrirent les bannières dou tournoy : pour la première, messire Orengois de Rilly ; pour la seconde, ¹⁹ messire Jehan de Chevreuses ²⁰ ; pour la tierce, messire Jehan ²¹ de Disquemue ²², et pour la quarte, messire Guillaume de le Clique.

Item s'ensieuwent les noms des seigneurs qui, après l'ob-sèque fait, misent le corps dou conte de Flandres en terre :

¹ D'Ophemont. — ² Bussy. — ³ Gasebecque. — ⁴ Moncy. — ⁵ Dilebake.. Hillebecque. — ⁶ Bailleul. — ⁷ De Roye. — ⁸ Listrevelde.. Lactrevelde.. Lin..enhalle. — ⁹ Linsolom.. Limosso-lon.. Linseulom. — ¹⁰ Le seigneur de la Mote. — ¹¹ Vilain.

messire Jehan de Viane, amiral de France, le seigneur de Ghistelle, messire Walleran de Rayneval, le castelain de Disquemue, le seigneur de ¹ Ray ² et messire Ansan de Sallins.

Item s'ensieurent les noms de ceux qui enterrèrent le corps de la contesse, femme qui fu au conte : monseigneur Gui de la Trémouille, le seigneur de Sully, le seigneur de Castillon, ³ le mareschal de Bourgoingne ⁴, monseigneur Gérard de Ghistelle, monseigneur Henry d'Antoing et le castelain de Furnes.

Et est assavoir que tous ceux qui furent en office à l'entrer en l'église de Saint-Pierre à Lille, quant les corps y furent aportés la vesprée, il demorèrent en l'office à l'endemain à la messe, tant des chevaliers armés comme de ceux qui portoient bannières, et aussi des escuiers qui menèrent les chevaux.

Item y eut al apporter les corps dou conte de Flandres et de la contesse sa femme, parmi la ville de Lille, venant jusques à l'église Saint-Pierre IIII^e hommes ou environ tous noirs vestus; et porta cascuns desdis hommes une torse pour convoier le corps à le dite église Saint-Pierre, et ces IIII^e hommes dessus dis tinrent les torces l'endemain en l'église durant la messe, et tout chil qui les tenoient, estoient eschevins des bonnes villes ou officiers de son hostel; et dist la messe li archevesques de Rains, et estoit acompaigné del évesque de Paris, del évesque de Tournay, del évesque de Cambray et del évesque d'Arras, et si furent avecq eux cinq abbés.

Item, il est assavoir que il ot en l'église al obsèque, un travail auquel il avoit VII^e candeilles ou environ, cascade

¹ Ray. — ² Le sénéchal de Haynault.

candelle de une libre pesant, et sus ledit traveil avoit cinq bannières : chelle dou milieu estoit de Flandres, au-dessous de la conté de ¹ Bourgongne ², après Artois, et la quatrième apriès, de la conté de Nevers, et la cinquième de la conté de Rethel; et estoit li travaux armoié d'un lés d'escuchons de Flandres, et au lés senestre de madame, d'escuchons de Flandres et de Braibant. Et aval l'église avoit ³ XII^c ⁴ candelles ou environ, pareilles à celles dou traveil, et n'i avoit dame, ne damoiselle de par monseigneur de Bourgongne, ne de par madame sa femme, fors la gouverneresse de Lille, femme au gouverneur, et y fist-on un très-biau disner, et furent déhivret de tous coustenges et frais, tant de bouce comme as hostels, tous chevaliers et escuiers qui la nuit et le jour del obsecque y furent ensonnyet, et leur furent envoieit tout li drap noir de quoi il furent vestis à ce jour.

⁵ Après toutes ces choses ensi faites ⁶, cascuns retourna en son lieu, et laissa li dus de Bourgongne es garnisons de Flandres et par toutes les ⁷ villes ⁸ chevaliers et escuiers ⁹, quoyque les trièves fuissent jurées, acordées et scellées entre France et Engleterre et de tous les païs conjoins et ahers avoecques eux, et se tenoit cascuns sour sa garde, et puis retourna li dus de Bourgongne en France, et madame sa femme demora un terme en Artois.

Vous avés bien chi dessus oy recorder comment li signeur de France qui au parlement avoient esté en celle ville que on dist à Lohinghen, qui siet entre Calais et Boulongne, se cargièrent à leur département que il segnefferoient les

¹ Boulongne. — ² XII^c XXVI. XXII^c. XXV^c. — ³ Le soir. —

⁴ Nous revenons ici au texte du ms. de Leyde. — ⁵ Bonnes. — ⁶ Gens.

trièves qui prises estoient de toutes parties entre eux et les Engles, as Escos et au roy d'Escocce, par quoy guerre, ne mautalent ne s'esmeuist de pais à autre. Toutesfoiz, au voir dire, li conseilx de France ne fissent pas de che si bonne diligence comme il deussent, car tantos il devoient envoyer et non fissent, ne say à quoy che demora, ne péri, fors en ce, espoir, que li dus de Bourgogne, puis les parlemens fais, fu grandement cargiés et ensongnyés pour la mort de son grant signeur le conte de Flandres et pour l'ordenance de l'obsequé osey ensievant que en en fist en la ville de Lille, sicom chi-dessus vous avés oy recorder, et ne quidoient pas que les Englesc deussent faire che qu'il fissent; car, tantos après la Pasque, li contes de Northombrelande et li contes de Nottingham et li baron de Northombrelande missent une chevauchie et armée sus, où il pooit avoir II mille lances et VI mille archiers, et passerent Berrich et Rosebourg et entrèrent en Escocce, et commenchièrent à ardoir la terre le conte de Douglas et celle au signeur de Lindesay, et ne déportèrent riens à ardoir jusques en Haudebourg.

Li baron et li chevalier d'Escocce n'estoient de noient segnefyet de ceste avenue, et prissent ceste¹ cose en grant despit², et dissent que il l'amenderoient à leur pooir, et oultre il disoient que li Engles devoient avoir trièves à eux, sicomme on leur avoit raporté, mais riens n'en savoient, car encores, au voir dire, il n'en estoient noient segnefyet. Bien savoient que de leur costé il n'avoient eu nul traité as Engles; si estoit la guerre ouverte, mais toutesfoiz il avoient premiers comparé, dont moult leur desplaisoit.

Vous savés que nouvelles s'espandent tantos en plusieurs lieux. Il fu sceu en Flandres et par especial à l'Escluse

¹ Chevauchée plus mal en gré.

messire Joffroi de Charni, messire Jehan de Blasi, messire Hue de Boulan, messire Sauvage de Villers, messire Garnier de ¹ Quensegnich ², messire Odille de ³ Montin ⁴, messire Rogier de Campigebem, le Borgne de Montaullier, Jaques de Monfort, Jehan de Haluin, Jehan de ⁵ Nielles ⁶, Mikiel de le Bare et Guillaume ⁷ Gaubart ⁸, et pooient estre environ XX hommes d'armes, chevaliers et escuiers. Si eurent collation ensemble pour l'avancement de leurs corps, et pour che que il ne savoient où trouver les armes fors en Escoce, que il leueroient une noef par ⁹ acord ¹⁰, et s'en yroient en Escoce prendre l'aventure ensemble avecques les Escos. Sicom il l'avisèrent, il le fissent, et se départurent de l'Escuse, et misent en une bonne noef tout leur harnas d'armes, et puis entrèrent ens. Quant il oront le vent, il se parturent et laissèrent tous leurs chevaux pour le dangier de la mer et pour le voyage qui estoit ¹¹ trop ¹² longs; car bien savoient li maronniers qui les menoient, que il ne pooient prendre tière en Handebourc, ne à Dombare, ne ens es havènes ¹³ prochains ¹⁴; car otant bien estoit la navie d'Engleterre par mer comme par terre, et estoient li Englés maistre et signeur de ces premiers ports d'Escoce pour les pourvéances qui les servoient par mer. En che tamps vinrent li desus dit ambassadeur de France en Engleterre, et furent devers le roy et ses oncles qui leur fissent bonne chièr, et se disimulèrent à ce premiers un petit envers eux pour la cause de leurs gens qui faisoient guerre as Escos. Et quant il entendirent que leurs gens avoient fait leur fait et que il se retraioient en Engleterre, il fissent partir les messages dou roy de France, messire Ailmart de Mares et les autres, et leur baillièrent

¹ Quensnich. — ² Montieu. — ³ Merle. — ⁴ Gaubart. Gaubart. — ⁵ Par l'accord de eux. — ⁶ Moul. — ⁷ Voisins.

Il sergans d'armes dou roy d'Engletière pour eux mener sauvement parmy Engletière jusques en Escoce et faire ouvrir villes et castiaux encontre leur venue. Si se missent au chemin li dessus dit pour venir vers Escoce.

Tant exploitièrent par mer li chevalier de France dessus nommé, eux parti de l'Escluse, en costiant Hollande et Engletière et eslongant les périls dou rencontre des Engles sus mer que il arivèrent en Escoce sus un port que on dist Monstros. Quant les gens escochois qui demoroient en la ville, entendirent que ce estoient François qui estoient là venu pour trouver les armes, si leur fissent bonne chière, et les adrechierent de tout che que il leur besongnoit, à leur loial pooir. Quant chil chevalier et escuier se furent rafresqui en celle ville là II jours, et il orent appris des nouvelles, l se départirent et montèrent sus haguesées et vinrent à ¹Dondieu*, et fissent tant, à quel paine que che fust, que il vinrent à Saint-Jehan-Ston, une bonne ville en Escoce où la rivière de Taie keurt, et là a bon havène de mer pour aler par tout le monde. Eux venu en la ville de Saint Jehan, il entendirent que li Engles estoient retrait et que li rois d'Escoce et li signeur d'Escoce estoient en Hamdeboure à parlement ensamble. Adont ordonnèrent-il que messires Garniers de Quensenich et Mikiels de le Bare yroient devers le roy en Hamdeboure et les barons et chevaliers dou pais, poursavoir quel cose il poroient faire, et leur remonsteroient, à tout le mains, la bonne volenté qui les avoit meus de partir de Flandres pour venir en Escoce, et messires Joffrois de Carni et li autre demoroient là tant que il aroient leur relation. Sicom il fu ordonné, il fu fait. Il partirent de Saint-Jehan et chevauchièrent tant que il vinrent en Hain-

* Dondie.

debourc où li rois, li contes de Douglas, li jones, qui s'appelloit James (car li contes ses pères, messires Guillaume, estoit nouvellement mors), li contes de Moret, li contes de le Mars, li contes de Surlant, li contes d'Orkenay, li sires de Versai, li signeur de Lindesée qui estoient VI freres et tous chevaliers, estoient tout ensamble; et fissent chil signeur d'Escocce au chevalier de France et à Mikiel de le Barre très-bonne chièrre. Messires Garniers remonstra au roy et as barons d'Escocce l'intention de ses compaignons et pourquoi il estoient venu en Escocce.

En ces jours tout nouvellement estoient venu en Haindebourc li ambasadour de France, messires Ainmars de Marse et messires Pières Frainel et Janekin Champenois qui avoient aporté les trièves dessus dites et devisées entre le roy de France et le roy d'Engletière; mais li Escocois y estoient rebelle, et s'en disimuloient et disoient que trop tart on leur avoit segnefiat et que nulles n'en tenroient, car li Engles leur avoient en celle saison porté et fait ¹ trop grant contraires ². Li rois Robers leur brassoit leur propos ce qu'il pooit, et disoit que boinement, puisque il en estoient segnefiat, que il ne se pooient disimuler que les trièves n'y fussent. Enssi estoient-il en different li rois et li chevalier de son pais l'un contre l'autre, et avint que li contes de Douglas et li contes de Mouret et li enfant de Lindesée et aucun jone chevalier et escuier d'Escocce ³, qui désiroient les armes, orent un secret parlement en Haindebourc ensamble en l'église de Saint-Gille, et là furent appellé li chevalier de France, messires Garniers et Mikiels de le Barre, et là leur fu dit que il fissent traire avant leurs compaignons et il oroient bonnes nouvelles, et tout ce il

¹ Trop de contraires. — ² Jeunes et gaillards.

tenissent en secret. Sus cel estat s'en retournèrent-il à Saint-Jehan-Ston, et recordèrent à leurs compagnons tout che que il avoient veu et trouvé.

De ces nouvelles furent messires Joffrois de Carni, li chevalier et li escuier tout resjoy, et se départirent de là, et exploitièrent tant par leurs journées qu'il virent en Haindebourg, et ne fissent nul samblant de cose que il deussent faire. Il n'eurent séjourné là pas ¹ XII² jours, que li contes Douglas tout secrètement les manda et envia chevaux que il venissent parler à luy en son castel à Dalquest ; il y vinrent. A l'endemain que il furent venu, il les enmena avoecques luy sus un certain lieu et marce où li baron et li chevalier d'Escocce faisoient leur mandement, et se trouvèrent sus III jours ³ plus de eux XV^m ⁴ as chevaux ⁵ et tous ⁶ armés selonc l'usage de leur pais. Adont, quant il se trouvèrent tout ensamble, vorent-il faire leur chevaucie, et dissent que il se contrevengeroient des ⁷ despis ⁸ et damages que li Engles leur avoient fais. Si se missent au chemin et passèrent les los et les forès de leur pais et entrèrent en ⁹ Northombrelande ¹⁰ en la terre le signeur de Persy ¹¹, et le commencèrent à piller et à arder et le chevauchèrent moult très-avant ¹², et puis s'en retournèrent parmy la terre le conte de Nottingham et le signeur de Moutbray, et y fissent moult de ¹³ desrois, et passèrent à leur retour devant Rosebourg, mais point n'y arrestèrent, et avoient grant pillage avoec eulx de hommes et de bestail, et rentrèrent en leur pais sans damage, car li Englois estoient jà retrait, si ne se fussent jamais sitos remis ensamble que pour combatre les

¹ XV. ² Eux assemblés. ³ Plus de vingt mille à cheval sans ceux de pié. — ⁴ Tous à cheval et bien. — ⁵ Contraires. — ⁶ La terre du conte de. ⁷ Et. ⁸ Et d'autres barons et chevaliers. — ⁹ En Angleterre. — ¹⁰ Fiers.

Escos, et leur convint porter et souffrir celle bufe, car il en avoient donné une ¹ au Escos.

De ceste chevauchie se pooit bonnement excuser li rois d'Escos; car de l'assemblée et dou département il ne savoit riens, et puisque li pais estoit d'accord, il ne convenoit point que il le sceust, et, se seut l'eust, au cas qu'il n'y eust eu entre les Escos et les Englès autre convenance que il n'y avoit, se n'en eussent-il nooient fait pour luy, et quoyque chil baron et chevalier d'Escos et li chevalier et escuier de Franco chevauchassent et eussent chevauchié en Engleterre, se tenoient en Haudebourg dalés le roy Robert messires Aimars de Marse et messires Pières Frainal, et laimoient les Escos convenir, car il n'en pooient ² elle ³ avoir. Mais par conseil et afin que les Englès ne peussent mes dire que che fust leur coupe, et que eux, estans en Escos et dalés le roy d'Escosche, ces choses se fissent de leur accord et que il voissent rompre les traitiés qui avoient estot fais et acordés a Lollinghem dalés la ville de Wissan des nobles et consaulx de France, d'Engleterre et de Castille, li rois d'Escos et li ambassadeur de France envoierent un hirauc des leurs en Engleterre devers le roy et ses oncles et le conseil d'Engleterre, cargiet et enfourmet quel cose il diroit et devoit dire. Quant li hirauc fu venus en Engleterre devers le roy et ses oncles, il trouva tout le pais esmeu, et voloient chevalier et escuier de rechief mettre leur armées sus et retourner sus Escos. Mais li dus de Lancastre et li contes de Cambruges ⁴ tiroient trop grandement a ⁵ aler dedens l'an en Portugal et en Castille, ou li uns d'eus, a tout grant poissance de gens d'armes et d'archiers, car il se tenoient héritiers de par leurs femmes et leurs enfans de toute Castille, et la guerre se

¹ Autre. — ² Autre cose. — ³ A leur pouvoir labourerent pour

tailloit bien à renouveler entre le Portingal et le roy de Castille, car li rois dans Ferrans de Portingal estoit mors; si avoient li Portingallois couronné à roy dan Jehan son frère, un bastard très-vaillant homme, qui ne désiroit que la guerre as Espagnols, mas que il eust l'aliance des Englès et le confort et tout. De tout ce estoient-il seur et certefyet : si se disimuloient ce qu'il pooient et faisoient disimuler leurs amis à le fin que ¹ nulle emblavement² de guerre ne se remesist en Escoce.

Quant li hirus d'Escoce fu venus devers le roy d'Engleterre et ses oncles, bien enfourmés de ce que il devoit dire, il se mist en jenouls, et pria et requist que comme hirus au roy d'Escoce il peust estre oys à faire son message. Li rois et li seigneur li acordèrent, che fu raisons. Là leur remonstra-il sur quel estat il estoit là envoiés dou roy³ singulièrement et des ambasadours dou roy de France, et les excusa en disant que li rois d'Escoche avoit benigne-ment recheu les messages dou roy de France et entendu à ses traitiés tant que pour tenir la triève, et avoit fait entendre et encliner ce que il avoit peut, ses hommes; mais ⁴ li marcissant d'Escoce à la terre le seigneur de Persi et le conte de Notingham tels que le conte de Douglas, le conte de le Mare, son oncle, messires Archebaus; messires Pières, messires Guillaumes et messires Thomas Douglas et tout li frère de Lindesée et chil de Ramesay et messires Guillaumes Asneton avoecques, ne vorent demorer ens es parlemens pour accepter la triève, et dissoient que on leur avoit fait et porté grant damage en leurs terres, lesquels coses leur estoient desplaissans et à tous leurs amis, et s'en contre-vengeroient quant il poroient. » Et quant li seigneur, mi

¹ Nul emblaiement. — ² Son seigneur. — ³ Aucun.

« chier signeur, que je vous ay nommés, fissent leur assem-
 « blée pour aler en Engleterre, sicom il ont fait, onques il
 « n'en parlèrent au roy, ne à ceux de sa chambre, car bien
 « savoient que on ne leur eust pas consenty, nonobstant
 « que il dient en Escocce que la première incidence de ceste
 « guerre muet de vous; car bien savés, mi signeur, che
 « dient li nostre, que la triève estoit prise et acordee
 « delà la mer, et en deumes estre tantost, vous retourne de
 « Callais en Engleterre, segnefyet, et oultre il dient que les
 « ambasadours de France, qui par chi passèrent, furent
 « ¹ detryet ² à non venir devers nous en Escocce, sicom
 « il deussent, et trop longuement les tenistes en séjour et en
 « solas, pour quoy li meschies avonus est et encourus entre
 « Escocce et Engleterre des parties qui se sont regarde et
 « avise, et que sous ombre de dissimulation la plus grant
 « part de ces choses sont faites et accomplies; mais mon
 « ³ très-redoubté ⁴ signeur, le roy d'Escocce, et cil de sa
 « chambre, et li ambasadour dou roy de France, qui à pre-
 « sent séjournent ⁵ dalés ly ⁶, s'excusent et voellent excuser
 « que de la darraïne armée que li baron et chevalier aucun
 « d'Escocce ont fait en Engleterre, il n'en savoient riens,
 « ne n'ont seen, mais en ont ignoré et ignorent. Et pour
 « adrechier à toutes choses et remettre et reformer en
 « bon estat, je suy cargiet de vous dire que, se vous voles
 « entendre as traities qui furent fais darraînement delà la
 « mer par le hault et noble discretion dou conseil le roy
 « de France et le vostre, et confermer la triève à durer le
 « terme que ⁷ à durer a ⁸, mon très-redoubté signeur le roy
 « d'Escocce et ses nobles consaulx le confermeront et le

¹ En la conté d'Artois. — ² Détroué. — ³ Très-doux. — ⁴ A
 sa court. — ⁵ Tout. — ⁶ Durer doub.

« juront à tenir enterinement, et le fera mon très-redoubté
 « seigneur, pour la révérence dou roy de France et de son
 « ¹ noble conseil, tenir ² ses hommes, et de ce il vous en
 « plaise à moy donner et faire response. » Li rois d'Engle-
 tière et si oncle entendirent bien le hiraut parler, et l'ooint
 moult volentiers, et ly respondy li dus de Lancastre que
 voirement en seroit-il respondus. Adont le fissent-il demo-
 rer à Londres, où il les avoit trouvés, pour atendre et avoir
 response dou roy d'Engletière.

Au chief de II jours il fu respondus dou conseil dou roy,
 et me samble que messires Simons Burlé, cambrelens dou
 roy, en fist la response, et furent les coses couchies et
 mises en bon parti; car, au voir dire, tout considéré, li
 seigneur d'Engletière qui au parlement de Lollinghem avoient
 esté, n'avoient pas trop honnerablement fait, quant il
 avoient consenti, ne envoyet leurs gens courir en Escoce et
³ ardoir le pais, quant il savoient que trièves y avoit ou
 devoit avoir, et l'escusance le plus belle que il pooient
 prendre, elle estoit que il ne le devoient pas segnefyer as
 Escos, mais en devoient estre certefyet par les François. Sy
 fu dit au hiraut que, ou nom de Dieu, il fust li bien venus,
 et que ce estoit li intention dou roy d'Engleterre, de ses
 oncles et de leurs consaux, que che que il avoient juré,
 proumis et séellé à tenir, ne faisoit pas à enfreindre, mais
 le voloient confermer et parmaintenir, et qui le plus y avoit
 mis, le plus y eüst perdu. De toutes ces coses demanda li
 hiraux lettres, afin que il en fust mieux creus; on li bailla
 et des biaux dons et bons assés avoecq, tant que il s'en con-
 tenta grandement, et remerchia le roy et les seigneurs, et se
 party de Londres et exploita tant par ses journées que il

¹ Très. — ² Tous. — ³ Pillar et.

retourna en Escocce, et li messagier de France l'atendoient pour avoir response, et ¹ désiroient à savoir comment li Engles se veroient maintenir. Quant il fu acen entre eulz les responses dou roy et de ses oncles, et par lettres seclies il les veirent apparans, si s'en contentèrent grandement et en furent tout resjoy. Ensu demora la triève pour cel an entre Engleterre et Escocce, et fu dénonchie et publye par les II roiaulmes par voie et cause de plus grant seurte, et retournèrent li ambasadour sans péril, et recordèrent au roy de France et à ses oncles, à leur retour, comment il avoient exploitié et les empêchemens que il avoient eus et toute la cose, si com vous l'avés oy.

Quant messires Joffrois de Cargni et li chevalier et escuier de France qui en Escocce estoient, veirent que li roiaulmes d'Engleterre et cilz d'Escocce s'estoient atrièves ensamble, si prissent congiet as barons d'Escocce et par espécial au conte Douglas et au conte de Muret qui leur avoient fait très-bonne compaignie, et me samble que cil baron d'Escocce leur dissent, et aucun chevalier autre, ensi que on ² bourde ³ et ⁴ langage d'armes ensamble: « Signeur, « vous avés veu la manière et condition de nostre pais, « mais vous n'avés pas veu toute la poissance, et saches « que Escocce est la terre ou monde que li Engles crè- « ment et doubtent le plus; car nous poons, si com vous « avés veu, entrer en Engleterre à nostre aise et chevas- « chier moult avant sans nul dangier de mer, et, se nous « estions fors assés de gens, nous leur porterions plus « de damages que nous ne facions. Sy voellies, quant « vous serés retourné en France, tout che dire et mon- « trer as ⁵ compaignons, chevaliers et escuiers, qui se

¹ Moult. — ² Devise an. — ³ Quant on est en. — ⁴ Bons.

« desirant à avanchier, et eux esmouvoir à venir decha
 « pour quérir les armes. Nous vous certifions que, se nous
 « aviens jà jusques à mille lances, chevaliers et escuiers
 « de France, ayoc les bonnes gens que nous trouveriens
 « par dechà, nous feriens un si grant treu en Engletière
 « que il y paroit XL ans à venir. Sy vous en voelle sou-
 « venir quant vous venrés delà. » Li compaignon avoient
 respondu que ossy feroient-il et que ce n'estoit pas cose
 que on deüst mettre en oubly. Sur ce se départirent-il et
 entrèrent en mer, et prisent et leuèrent une nef qui les
 devoit ramener à l'Escluse, mais il orent vent contraire
 quant il furent en la mer, et les convint prendre havène et
 terre en Zellande à une ville que on dist à le Briclle.
 Quont il furent là venu et arivé, il quidièrent estre sauve-
 ment ¹ venu ², mais non furent; car li Normant avoient
 par mer nouvellement courut par celle bende et porté,
 sicom on disoit, à Zelandois grant damage. Si en furent en
 trop grant péril cil chevalier et escuier de France; car,
 entrues que il se disnoient en la ville, leur nef fu toute
³ esquise ⁴, et leurs coffres rompus et leurs armeures prises,
 et eux ⁵ encores furent en grant péril de estre ochis.

A che ⁶ jour avoit en la ville un escuier dou conte de
 Blois, qui s'appelloit Jacos gracieux homme et sage ⁷ dure-
 ment ⁸, qui les aida et conforta en toutes coses, ensy qu'il
 apparut, car il parla pour eux as mestres de la ville, et fist
 tant par sens et par langage, que leurs coses en partie leur
 furent toutes restituées. Et pour eux oster dou ⁹ péril où il
 les sentoit et veoit (car bien congnoissoit que ces ¹⁰ gens ¹¹
 estoient ¹² grandement esmeu sus eux et s'ordonnoient et

¹ ² En celle terre. — ³ ⁴ Acquise. Fustée. — ⁵ Meames. — ⁶ Propre.
 — ⁷ ⁸ A merveille. — ⁹ Grant. — ¹⁰ ¹¹ Zélandois. — ¹² Trop.

estoyent en volenté pour eux attendre sus le mer, et fort asés se fussent trouvé pour eux combattre, car il l'avoient je segnefyet as villes voisines), li escuiers dou conte de Blois leur fist celle courtoisie, et leur dist tout bellement et par amours une partie dou péril où il estoient et comment li païs estoit esmeus sus eux, mais pour l'honneur de son seigneur et dou roiaulme de France il les en déliveroit, et leur dist que par luy il se laisserent ¹ ordonner ² et gouverner. Il respondirent : « Volentiers. » Que fist Jacob ? Il s'en vint ³ à un maronnier et leua une nef pour aler là où il ly plaisoit, et sa compagne, et dist que il avoit intention de aler à Dourdrescq. Le maronnier s'acconvencha à ly; il entra, et tout ⁴ entrèrent en la nef et prissent de premiers le chemin de Dourdresc. Quant Jacop vey que il fu eüre de tourner le voille et de prendre un autre chemin, si dist as maronniers : « Entendés à moy, je ay leué à mes deniers ceste nef pour ⁵ faire sus ce voiage ⁶ ma volenté et pour aler ⁷ où je voel ⁸. » Tournés vostre single devers Sconnehove, car je voel ⁹ aler celle part. » Li maronnier de che faire furent tout rebelle, et dissent que il devoient aler à Dourdrescq. « Escoutés, fist Jacop, faites ce que je voel, se vous ne ¹⁰ vollés ¹¹ morir. » Sus ces parolles n'osèrent plus li maronnier estriver, car li force n'estoit pas leur. Si tournèrent leur voille tout à une fois et leur gouvernal, et singlèrent de bon vent devers la ville de Sconnehove et là vinrent sans ¹² péril ¹³, car elle est au conte de Blois. Si se rafresquirent et puis s'en partirent quant bon leur sambla, et s'en retournèrent arière en leur païs par Braibant et par Haynnes.

¹ Du tout conduire. — ² Tout droit. — ³ Les François avec luy. — ⁴ M'en aider et. — ⁵ A. — ⁶ Où il me plaist. — ⁷ Tous. — ⁸ Descendra.

Che¹ service leur fist Jacop.....², escuier à monsigneur le conte Guy de Blois.

Quant messires Joffrois de Cargni et messires Jehans de Blassi et li³ chevalier et escuier qui en Escoce celle saison avoient esté, furent retourné en France, si furent enquis et demandé des nouvelles et dou roiaulme d'Escoce. Il en recordèrent ce que il en savoient et ce que il en avoient veu et oy⁴ dire⁵ les barons et les chevaliers d'Escoce. Messires Jehans de Viane, amiraux de France, en parla à messire Joffroy de Cargni, et il l'en dist tout che que vous avés oy. Adont s'aresta sus⁶ li amiraulx, et ossi fissent pluseur baron⁷ de France, et dissoient ensi cil qui en quidoient aucune cose savoir, que voirement par Escoce pooient li François avoir une⁸ belle entree en Engletière, car par nature li Escocois ne pooient amer les Englès. Ossi rapassa messires Aimueris de Marsse qui poursievy ces parolles, car il en estoit cargies dou roy d'Escoce et de son conseil que il en parlast au roy et à ses oncles. Sy eurent li François une ymagination sus que, les trièves falies, il enveroient en Escoce si poissaument que pour⁹ honnir¹⁰ Engletière, et fu chils proupos conclus à tenir entre le duc de Berri et le duc de Bourgongne pour tant que il avoient¹¹ le gouvernement dou roiaulme, et plaisy li affaires grandement bien au connestable de France, mais on tint toutes ces choses en¹² secret¹³.

Vous avez bien chi-dessus oy recorder comment François

¹ Grand. — ² Le nom manque dans tous les mss. — ³ Autre.

⁴ Devant. — ⁵ Ce propos. — ⁶ Et chevaliers. — ⁷ Molt. — ⁸ Des-
cendre. — ⁹ Du tout. — ¹⁰ Grand. — ¹¹ Afin qu'il ne fust révélé et que
les Engles ne s'en aperçussent.

Acremen, entruës que on estoit ou voiage de Flandres devant Berghes et devant Bourbourg, prist et embla la ville d'Audenarde, dont cil de Tournay et des villes voisines furent moult esbahi et courouchet. La garnison d'Audenarde, avant que les trièves venissent, avoient couru tout le pais et fait moult de damages en Tournésis, et par especial toute la terre le seigneur d'Escornay estoit en leur obeissance, et avoient au Noël requelhet ses rentes et ses cappons en ses villes, dont fort desplaisoit au dit seigneur et à ses ¹ amis, et disoit bien, quelconque triève, ne respit que il y eust entre le roy de France et le roy d'Engleterre et les Flamens, il n'en tenroit nulle, mais leur porteroit tousjours contraire et damage, ² car il ly en avoient ³ fait et porté et encores faisoient et portoient tant que che estoit uns povres homs ⁴. Et avint que li sires d'Escornay jeta son avis ⁵ au prendre ⁶ et embler Audenarde ⁷, et s'en vint à sen entente parmy la aide de aucuns chevaliers et escuiers de France, de Flandres ⁸ et de Haynnau, qui ly aidierent à ⁹ faire son fait ¹⁰. Et quant il escripsi devers euls et ils les manda, li pluseur ne savoient quel cose il voloit ¹¹ faire ¹². Et avint ceste ¹³ cose ¹⁴ ens ou mois de may le XVII^e jour, et seut li sires d'Escornay par ¹⁵ ses certaines espies que François Acremen estoit à Gand et point ne se tenoit en Audenarde, car il s'affloit sus la triève que il avoient ensamble, li François et eux, dont il fist folie ¹⁶ quant il ne fu plus songneux ¹⁷ de garder Audenarde que il ne fu, sicom je vous diray.

¹ Gens et. — ¹¹ Car la guerre de Flandres qui riens ne lui deust toucher, l'avait fait pobre homme. — ¹² Si destruit sa terre et pris tous ses biens tellement qu'il en estoit un pauvre chevalier. — ¹³ A reprendre. — ¹⁴ Sur les Gantois. — ¹⁵ De Brabant, d'Artois. — ¹⁶ Achever et furnir son emprinse. — ¹⁷ Brasser. — ¹⁸ Besongne. — ¹⁹ Aucuns de. — ²⁰ De n'estre plus diligent.

¹ Li sires d'Escornay fist ² une embusque belle et grosse de ³ IIII^e compaignons, chevaliers et escuiers et droites gens d'armes, que tous avoit pryés, et s'en vint bouter ou bos de Lare vers la porte de Granmont assés priés d'Audenarde, et là estoient et furent messires Jehans dou Moulin, messires Jaques de ⁴ Listrevaille ⁵, messires Ghillebert de Lièvrege, messires Jehans Caquelan, messires Rollant d'Espière, messires Blanchart de Calonne et le seigneur de Astrepouille qui y fu fais chevaliers.

Or vous recorderay la manière de la devise et comment chil d'Audenarde furent deceu. On prist II chars cargiés de pourvéances atout IIII caretons vestis de grises cotes et armés ⁶ desous, et estoient hardit ⁷ varlet ⁸ et entreprenant Chil careton et leurs cars ⁹ s'en vinrent tout acariant vers Audenarde, et segnefyèrent as gardes que il amenoient pourvéances de Haynnau pour avitaillier la ville. Les gardes qui n'y pensoient que tout bien, vont ouvrir leur porte, et li premiers cars passe avant et s'aresta desouls la porte-couliche, et li autres sus le pont. Adont s'enson gnèrent li careton autour de leur car, et ostent les II martiaux ¹⁰ où li trait sont, et les jettent ens es fossés. Lors dissent les gardes as caretons. « Pourquoi n'ales-vous « avant? » Adont prissent les gardes les chevaulx et les tapèrent avant, et li cheval passèrent oultre ¹¹ et ¹² laissièrent les cars tous quois ¹³, car il estoient destelé. Lors perchurent les gardes que il estoient décheu et trahi, et commenchièrent à fraper après les caretons, et li careton à eux

¹ Le sire d'Escornay, quant il eult informés ceulx que il avoit mandés, de son intention et volenté, il fist faire. — ² Bien. — ³ Lictervelde. — ⁴ Très-bien. — ⁵ Compaignons. — ⁶ Tout chargés. — ⁷ De fer. — ⁸ A tous leurs traits. — ⁹⁻¹² Les chars demourèrent derrière sans passer oultre.

deffendre, car il estoient bien armé¹ desouls leur cotes² et gens de fait et d'emprise : sy ochurent Il des gardes. Il furent tantost secouru, car li sires d'Escornay et sa route les poursievoient fort et vinrent jusques³ à la ville⁴. Les gardes s'enfuirent en la ville, criant : « Trahi! trahi! » mais avant que la ville fust estourmie, ne⁵ requelloite⁶, ces gens d'armes entrèrent dedens en ociant tous ceulx que il encontrolent, qui à deffence se mettoient, et crioient en venant sur la place : « Ville gaegne! » Ensi fu Audenarde reprise⁷, et y ot⁸ des Gantois⁹, que mors, que noyes, ¹⁰ bien ¹¹ CCC, et y fu trouvés ¹² grans avoir qui estoit à François Acremen, et me fu dit qu'il y avoit bien ¹³ XV ¹⁴ mille francs

Ces nouvelles furent seues¹⁵ en pluseurs lieux, comment la ville d'Audenarde, en bonne trièves, avoit este reprise¹⁶ des François. Si en furent cil de Gand, par especial, ¹⁷ courrouchié durement¹⁸, che fu raisons, car il leur touchoit moult de priès, et en parlèrent ensamble les cappitaines, et dissent que il envoieroient devers le duc de Bourgongne, en remonstrant comment, en bon respit et en seur estat, Audenarde estoit prise, et que il leur fesist ravoir, ou autrement ¹⁹ la triève estoit enfrainte. Il y envoierent, mais li duc s'escusa, et dist que il ne s'en mesloit, et que, se Dieus le peüst aidier, de l'emprise le seigneur d'Escornay il ne savoit riens, et dist que il en escriroit volentiers à luy, ensi qu'il fist. Il li en escripsi en mandant que il le vosist rendre arière : car ce n'estoit pas coss honnerable, ne acceptable, de prendre en trièves et en respit ville, castiel, ne forterecs. Li sires

¹⁻² A la couverte. — ³⁻⁴ A la porte. — ⁵⁻⁶ Mise en armes. — ⁷ Sur les Gantois. — ⁸⁻⁹ De ceux de la garnison. — ¹⁰⁻¹¹ Plus de. — ¹² Trop. — ¹³⁻¹⁴ XVI. — ¹⁵ Amés tost. — ¹⁶ Du seigneur d'Escornay qui estoit de la partie. — ¹⁷⁻¹⁸ Moult troublés. — ¹⁹ De ce fait.

d'Escornay dist et respondy as lettres le duc de Bourgogne et as messages, que tousjours li garnisons d'Audenarde li avoient fait guerre en triève et hors triève, et tolut son hiretage, et que à eux il n'avoit donné, ne acordé nulle triève ¹, et que il avoit pris Audenarde en bonne guerre, si le tenroit jusques à ce jour que Flandres et Gand seroient tout en un ², comme son ³ bon ⁴ hiretage, car point n'en avoit ailleurs, qui ne fust tous perdus par la guerre. Les coses demorèrent en cel estat, ne on n'en pot autre cose avoir. De la petite garde François Acremen en fu durement blasmés, et par espécial dou signeur de Herselles, et tant que François s'en couroucha au chevalier, et en prist parolles dures et hayneuses, et dist que en tous cas il s'estoit mieux aquités envers cheux de Gand que ⁵ il ne fust ⁶, et mouteplièrent tant les parolles, qu'il s'en démentirent ⁷. Assés tos apriès, li sires de Herselles fu ochis, et voellent li aucun dire que François Acremen et Piètres dou Bos le fissent ⁸ ochire par envie ⁹.

En che tamps avoient requis li Gantois au roy d'Engleterre, à avoir un gouverneur, vaillant homme, qui fust dou linage et dou sanc dou roy, si que li rois et ses consaulx envoierent à Gand un de leurs chevaliers, vaillant homme et sage assés, pour avoir le gouvernement de la ville, liquels estoit nommés messires Jehans Boursier. Chils ot le gouvernement de Gant plus de an et demy.

¹ Ne respit. — ² Ensemble — ³ Propre. — ⁴ Ne fiat li dis chevaliers. — ⁵ Li ung l'autre. — ⁶ Faire, car il ne furent pas au faire le fait.

Vous avés bien chi-dessus en ceste ystoire oy recorder comment li dus d'Ango qui s'escripsoit rois de Sécille et de Jherusalem, ala en Puille et en Calabre, et conquist le pais tout jusques à Naples; mais li Napolitain ne se vorent onques tourner pour sa partie, anchois tenoient et soustenoient et avoient toudis tenu et soustenu la querelle messire Charles de le Pais. Li dus d'Ango demora sus che voiage III ans tous entiers. Si poés bien croire que che fu à grant coustages, et qu'il n'est finance nulle, tant soit grande, que gens d'armes nexillent et mettent à fin; car qui voelt avoir leur service, il faut que il soient : ¹ *pasta*, ou autrement il ne font cose qui vaille. Certes, il coustèrent ² tant au duc d'Ango, que on ne le poroit pas ³ nombrer, ne expriser, et chil qui le plus ly effondroient son trésor et sa finance, che furent li contes de Savoie et li Sa. oien. Toutesfois li contes de Savoie, dont che fu damages, et moult de sa chevalerie morurent en ce voiage; et afoibl. li dus d'Ango grandement de gens et de finance, et renvoia à ces II coses au secours en France. Si doy frere li dus de Berri et li dus de Bourgogne ne le voient pas fallir à son besoing, et dissent que il le reconforteroient et rafresqueroient de gens et de finance. Sy aviserent chil doy duc, liquel en France estoient tailhet d'aler en che voiage. Tout regardé, avisé et ymaginé, on n'y pooit ⁴ mieulx, ne plus propisses envoyer pour avoir congissance de toutes gens d'armes, que le gentil signeur de Couchy et avec luy le signeur d'Enghien, conte de Conversant, laquelle contes gist en Puille. Chil doy signeur en furent pryet et requis dou roy de France et de ses oncles. A ceste requeste il descendirent moult volentiers, car elle

¹ Payé. ² Ka. ce voyage tant d'or et d'argent que merveilles seroit à. — ³ Lors.

leur estoit hautement honnerable. Si ordonnèrent leurs besongnes et se missent au cemin dou plus tos qu'il peurent, avoecques belle charge de gens d'armes; mais, quant il furent venu jusques en Avignon, et entrues que il entendoient à leur besongne pour passer oultre et faisoient passer leurs gens, nouvelles certaines vinrent que li dus d'Ango estoit mors ¹ en un castiel dalés Naples ². Li sires de Couchi, pour ces nouvelles, n'ala plus avant, car bien veoit que ses voiajes estoit brissiés; mais li contes de Conversant passa oultre, car il avoit à faire grandement en son païs en Puille et en Conversant. Ces nouvelles furent tantos sceues en France au roy et à ses oncles: si portèrent et passèrent le mort dou roy de Sésille au plus bel qu'il peurent.

Quant madame d'Ango qui se tenoit à Anghiers, entendy ces nouvelles de son signeur que il estoit mors, si poés et devés bien croire et savoir que elle fu moult ³ destourbée ⁴ et desconfortée. Sitos que li contes Guis de Blois qui ly estoit cousins germain, qui se tenoit pour le tamps em Blois, sceut les nouvelles, il se party de Blois atout son aroy, et vint vers sa cousine à Anghiers, et se tint dallés ly un grant tamps en ly consillant et reconfortant à son loial pooir. Depuis s'en vint en France la roine qui s'escripsoit roine de Naples, de Sésille, de Puille et de Calabre et de Jherusalem, devers le roy et le duc de Berri et le duc de Bourgongne, pour avoir le conseil et le confort d'eux, et amena ses deus enfans avoecques ly, Loïs et Charle. La dame fu consillie des nobles de France et de son sanc que elle se trasist en Avignon devers le pappe et presist possession de la ducée de Prouvence qui est terre appartenans au roy de Sésille, et se fesist couronner dou

¹ En la bonne cité de Bar — ² Dolente.

X. — PROISSART.

roiaulme ¹ d'Arle ². La roine crut ce conseil et se ordonna pour aler vers Avignon et de là mener son ainsnet fil le jone Loeis que partout on appelloit roy par la succession dou roy son père, mais ces choses ne se peurent pas si trestos acomplir comme je les ³ devise.

Tout cel yvier s'ordonnèrent li François ⁴ à envoyer en Escose, et furent les trièves de France et d'Engleterre ralongies et de tous les conjoins et ahers à leur guerre, de la Saint-Michiel jusques au premier jour de may. Sy fissent faire grandes pourvéances par terre et par mer, et estoit li afektions et intentions dou conseil de France que à l'esté qui revenoit, on feroit forte guerre à tous lés, et s'en yroit en Escoce li amiraulx de France atout II mille lances, chevaliers et escuiers; et d'autre part en la Languedoc, en Auvergne et en Limosin seroient envoyet li dus Loeis de Bourbon et li contes de la Marce atout II mille combatans pour reconquérir aucuns castaulx que Englès et pillart tenoient, qui moult travilloient le país. Et faisoit-on faire et ordonner en Picardie et en Haynnau grant fuison de haches pour le voiage d'Escoce, et cuire en Artois, à Lille, à Douay et à Tournay grant plenté de bisquit, et toutes autres pourveances apparillier selonc la marine en montant de Harflues en venant toutes les bandes et les costières de mer jusques à l'Escluse, car ce estoit li principaux havènes là où on tendoit à monter.

La ducoise Jehane de Braibant qui estoit vesve de son

¹ De Séville. — ² Vous. — ⁴ A tous lés.

mary le duc Wincelin de Boësme qui mors estoit , pour lequel trespas elle avoit perdu bonne compaignie et solatiense, et en avoit eu grant douleur à son cœur , se tenoit à Brouxelles entre ses gens. Se ly desplaïoit grandement li troubles que elle veoit en Flandres, et volentiers y eüst mis conseil , paix et atemprance, se elle peüst ; car elle veoit et entendoit tous les jours que li Gantois se fortifioient des Englès , liquel leur proumetoient grant confort, et si veoit son nepveu et sa nièche de Bourgogne, qui devoient estre par droit si hiretier et qui estoient des plus grans dou monde tant que de biaux hiretages tenans et atendants, en grant touellement par le fait de ceulx de Gand. Oultre encores veoit-elle le duc Aubert , bail de Haynnau , et la ducoise sa femme avoir des biaux enfans , dont il y en avoit jusques à deus fils et filles tous ¹ mariavles ², et entendoit que li dus de Lancastre rendoit et mettoit grant paine à ce que Philippe sa fille, que il ot de la bonne ducoise Blance , sa première femme, fu marie à l'ainsné fil dou duc Aubert qui par droit devoit estre hiretiers de la conté de Haynnau , de Hollandes et de Zellandes. Si doutoit la dite dame que , se ces aliances de Haynnau et d'Engletière se faisoient , li François n'en eussent indination, et que li bons et jolis païs de Haynnau couvertement ou ouvertement des passans de France alans en Flandres n'en fust grevés, avoec tout ce que li dus Aubers [le seroit ossi] pour la cause des Hollandois et des Zellandois ; [car] cil qui marcissoient sus le mer , confortoient en plusieurs manières les Gantois , dont li dus de Bourgogne et ses consaulx estoient enfourmé. Si n'en amoient mies mieux le duc Aubert , quoyque à toutes ces choses il n'eüst nulle couppe ; car ,

¹ En point de marier.

sicom li Hollandois et li Zellandois disoient , la guerre de Flandres ne les regardoit en riens , ne il ne pooient , ne devoient deffendre à courir marchandise.

La bonne dame dessus dite , considérans toutes ces choses et les périls qui en poroient naistre et venir , s'avisâ que elle metteroit ces II dus ensemble , le duc de Bourgogne et le duc Aubert , et elle seroit miienne de tous les traitiés , et aussi elle prierait au duc de Bourgogne pour ceulx de Gand venir à merchi. Adont la bonne dame sus son avis et ymagination ne se vult mies endormir , mais elle mist clers es oeuvres et messagiers , et fist tant par ses ' traitiés ' envers le duc de Bourgogne et le duc Aubert , que uns parlemens fu assignés à estre en la cité de Cambray , et l'accordèrent li doy duc et leurs consaulx , et ne savoit encorres nuls des dus , fors la bonne dame , sur quel estat li parlemens se tenroit.

A che parlement , pour tant que il avoient scéllé à estre en la cité de Cambray ou mois de janvier , * vers l'Aparition * des III Rois , vinrent li dus de Bourgogne et li dus Aubert et leurs consaulx , et là vint et fu la duchoise de Braibant , qui ouvry tous les tretiés , et remonstra premièrement au duc de Bourgogne comment il estoit en che monde uns grans sires et avoit des biaux enfans : si estoit bien beure que l'uns ou li doy fussent assené et mis en lieu dont il voussent mieux , et pour le présent elle ne pooit veoir lieu , ne assés où il fussent mieux , que es enfans de Haynnau , pour reconfermer tous les pais ensemble , et pour donner grant double et cremeur à ses ennemis. « Car , biaux niés , dist-elle au duc de Bourgogne , je say de vérité que li dus de Lancastre qui est fors et poissans en Engleterre , ' parcur ' fort que sa fille fust assenée à mon nepveu Guillaume de

* Rescriptions. — ** Entour la feste. — *** Procure.

« Haynnau, et je ameroie plus chier un prouffit pour vous
 « et pour vos enfans que pour les Engles. » — « Ma belle
 « ante, respondy li dus de Bourgongne, ¹ grant merchis, et
 « je vous créray et lairay convenir de ma fille Marguerite
 « au damoiseil de Haynnau. »

Adont la bonne dame ala de l'un à l'autre, et commencha
 à parler de che ² mariage. Li dus Aubers, auquel ces
 parolles estoient assés nouvelles, en respondy moult courtoi-
 sement, et dist que il n'avoit point là de son conseil tel que
 il le voloit avoir. « Et quel conseil, dist la ducoise, vous
 « fault-il avoir pour bien faire et mettre et tenir vostre pais
 « en pais ? » — « Ma femme, respondy li dus ; car sans ly
 « je n'en feroie riens. Otant a-elle à mes enfans, comme jou
 « ay ; et ossi, belle ante, il appartient que li noble de mon
 « pais en soient enfourné. » La ducoise respondy que
 Dieux y eust part, et se avisa que bellement elle les feroit
 départir de là ensamble et leur prierait que dedens le qua-
 resme elle les peüst remettre en celle propre cité ensamble,
 et leurs femmes madame de Bourgogne et madame de
 Haynnau et leurs consaux, et fist tout che la dame si secrée-
 ment que plenté de gens ne pooient savoir pourquoy li par-
 lemens avoit là estet. Sus cel estat li doy duc se départirent
 de Cambray, ³ et s'en ala li dus de Bourgogne en la cité
 d'Arras où madame sa femme estoit, et li dus Aubers s'en
 retourna en Hollandes où la ducoise sa femme estoit, et la
 ducoise de Braibant retourna en son pais ⁴, qui ⁵ songneuse-
 ment ⁶ et couvertement escripsoit et envoioit de l'un à l'autre,
 et moult en ot de paine et de frait, pour remettre ces
 signeurs et ces dames en la cite de Cambray ensamble, car

¹ Très. - ² Beau. - ³ Et s'en retourna le duc de Bourgogne en
 son pais, et le duc Aubert au Quesnoy, et la duchesse de Brabant à
 Brouxelles et là se tint. - ⁴ Diligemment.

moult desirait que li mariage se fissent pour confermer ce bonne amour et en unité Flandres , Braibant et Haynnas ensemble.

Tant exploita la ducoise de Braibant que ces parties et leurs consaulx et elle-meismes et ses consaulx vinrent et furent tout à Cambray , et là y ot fait moult d'onneurs , car cascune de ces dus s'efforçoit à faire honneur l'un pour l'autre. Là estoient la ducoise Marguerite de Bourgogne et la ducoise Marguerite de Haynnau qui se tenoit moult forte en ces traities , et disoit que , se on voloit que ses fils eust Marguerite de Hourgogne , sa fille Marguerite aroit com Jehan de Bourgogne , par quoi il y aroit plus grant conjunction de toute amour. A cavi marioit et aloit en un hostel li dus de Hourgogne II de ses enfans à une fois : de sa fille che ly sambloit assés au damoiseil de Haynnau , et escusoit Jehan son fil encore à trop jone , et avoit adent li dus de Bourgogne ymagination que il le marieroit à Katherine de France, suer de son ' neveu le roy de France, et furent cil traitiet et cil parlement priés aus le point dou fallir , car la ducoise de Bavière disoit que ja li mariages ne se feroit de l'un de ses enfans, se il ne se faisoit des deus, et tint toudis ce proupos, ne on ne l'en pot onques brissier. La ducoise de Braibant avoit grant paine d'aler de l'un à l'autre et de remettre les treties en estat et ensamble , et tant s'exploita la ' bonne ' dame en remonstrant raisons raisonnables et vérités , et par especial au duc et à la ducoise de Bourgogne, que les besongnes s'avanchierent et confermèrent et furent li mariage aconvenenché dou fil et de la fille dou duc de Bourgogne au fil et à la fille dou duc Aubert de Bavière. Et ce qui avoit destruyt et empêchéet

' Beau — ' ' Noble

bien V jours les mariages à aprochier, estoit pour un différent que li consaulx dou duc de Bourgogne y trouvoient et mettoient; car il vepient et entendoient que li dus Aubers n'estoit que baus de Haynnau, car encores en ces jours vivoit li contes Guillaumes de Haynnau, ses frères, liques gissoit malades au Kesnoy, et pooit bien cils contes Guillaumes survivre son frère le duc Aubert, et, se il le survivoit, il estoit tout cler que si autre frère aroient le bail et le gouvernement de Haynnau, et en seroient espulsé li enfant dou duc Aubert. Pour celle doute et différent s'en detrièrent cil mariage un terme, et furent à Cambray bien ¹ XI² jours, tant que tout fu esclarchi et prouvé que li dus Aubers n'avoit nuls frères et que la conté de Haynnau ne li pooit eslongier que li hirstages ne li revenist et à ses enfans.

Quant ces choses furent sceues et trouvées en voir, on ne ² détria ⁴ gaires puissedy, mais furent li mariage juré et aconvenenchiet de Guillaume de Haynnau avoir à femme Marguerite de Bourgogne, et Jehan de Bourgogne avoir Marguerite de Haynnau; et devoient retourner à Cambray, toutes ces parties pour faire la solempnité des espousailles as octaves de Pasques l'an de grâce mille CCC IIII²³ et chinc.

Sus cel estat se départirent de Cambray toutes les parties, et s'en retourna li dus de Bourgogne en France devers le roy, et sa femme la ducoise s'en ala à Arras, et li dus Aubers et la ducoise sa femme s'en retournèrent en la ville dou Kesnoy en Haynnau, et madame de Braibant en son pais. Adont furent ouvrier carpentier et machon mis en oeuvre pour apparillier et mettre à point les hostels en

^{1.2} XII — ^{2.4} S areata.

la ville de Cambray, et y envoya-on gens pour faire les pourvéances si grandes et si grosses que merveilles est à considérer, et furent publiées et cryées ou royaume de France et en l'empire unes joustes ¹ si grandes et si belles ² c'à merveilles à estre à Cambray en la semaine après les octaves de Pasques. Quant li rois de France en fu enfourmés, si dist que il voloit estre au noces de ses cousins et de ses cousines. Sy envoierent tantost si mestre d'ostel ses pourvéances faire à Cambray si grandes et si grosses comme à luy appartenoit, et avoit-on retenu le palais de l'evesque pour le duc de Bourgongne, et ja y faisoit-on ses pourvéances, mais il les en convint partir et ³ vuidier pour le roy. Si furent au palais de Cambray carpentier et machus ensonnyet de ouvrer et dou mettre en estat roial ensi comme encores il appart, car en devant ceste feste il n'estoit pas ensy. Il n'estoit pas en souvenance d'omme, ne en mémoire, que depuis CC ans si grant feste eüst esté ⁴ à Cambray comme elle se ⁵ tailloit ⁶ de l'avoir ⁷, ne li signeur, pour eux apparillier et jolyer et pour exanchier leur estat, n'espargnoient non plus or, ne argent que dont que il aplevist des nues. Tout s'efforçoient l'un pour l'autre.

Ces nouvelles vinrent en Engleterre de ces mariages comment li duc de Bourgongne et li duc Aubers marioient leurs enfans ensamble. Li duc de Lancastre qui toujours avoit en espérance que Guillaumes de Haynnan prendroit à femme sa fille (à tout le mains on ly avoit fait et donne à entendre), fu tous pensieux et m'rancoieux de ces nouvelles, et, tout ymaginé, pour mieux ent savoir le vérité, il envoya messages et escuiers de son ostel à Gand, et les endita et

¹ Tant belles et nobles. — ² Tout. — ³ En la cité de. — ⁴ Apparilloit. — ⁵ De estre.

enforma de parler au duc Aubert. Quant cil de par le duc de Lancastre furent venu à Gand, il trouvèrent messire Jehan de Boursier et les eschevins de Gand et Piètre dou Bos et François Acremen, qui leur fissent bonne chière, et se rafresquirent là II ou III jours, et puis s'en partirent et vinrent à Mons en Haynaau, et de là alèrent-il au Kesnoy, et se traissent devers le duc¹, car il s'y tenoit pour ce tamps, et la duchoise sa femme et si enfant. Pour l'onneur dou duc de Lancastre, il requelhèrent liement les Engles, et leur fist li dus bonne chière. Ossi fist li sires de Gommignies.

Li maistres² de l'estable des laines de toute Engletière parla premiers, quant il ot monstre ses lettres de créance, et recommanda moult grandement le duc de Lancastre et son cousin le duc Aubert, et puis parla de plusieurs choses dont il estoient cargiet. Entre les autres choses il demanda au duc Aubert, sicom je fuy adont infourmés, se ce estoit se entente de perséverer en che mariage as enfans le duc de Bourgogne. De ceste parolle li dus Aubers mua un petit couleur et dist : « Oïl, sire. Par ma foy! pourquoi le
« demandés-vous? » — « Monsigneur, dist-il, j'en parolle
« pour ce que monsigneur le duc de Lancastre à tous-
« jours espéré jusques à chi que mademoiselle Phelippe sa
« fille aroit Guillaume monsigneur vostre fil. » Lors dist li dus Aubers : « Compains, dites à mon cousin que quant
« il a mariet ou mariera ses enfans, que point je ne m'en
« ensonnieray. Ossi ne s'a-il que faire d'ensonnyer de
« mes enfans, ne quant je les voel marier, ne où, ne com-
« ment, ne à qui. » Che fu la response que li Engles orent adont dou duc Aubert. Chil maistre de l'estable et si compaignon prisent congiet au duc apriès disner, et s'en

¹ Aubert. — ² D'ostel.

vinrent jesir à Valenchiennes, et à l'endemain il s'en retournerent à Gand. De aux je ne say plus avant, je croy bien que il retournerent en Engletière.

Or vint le Pasque que on compta en l'an de grâce mille CCC.III^{es} et V et li termes que li rois de France, li dus de Bourgongne, li dus de Bourbon, li dus Aubers, la ducoise sa femme, la ducoise de Braibant, la ducoise de Bourgongne, messires Guillaumes et messires Jehans de Namur viurent à Cambray. Li rois-se traist au palais, car c'estoit ses hostels; cascuns aires et cascade dame se traissent à leurs hostels. Vous poés et devés bien croire et savoir, où li rois de France estoit et où tant avoit de haultz et de nobles princes et de hautes et nobles dames, que il y avoit grant fuison de chevalerie. Li rois entra le lundy à heure de disner en Cambray, et jà estoient tout li signeur vanut, et les dames oisi. Tout alèrent contre luy au dehors de la cité, et fu amenés et convoyés à grant fuison de trompes et de ménestrels jusques au palais.

Che lundy furent, présent le roy et les haultz barons, renouvelées¹ les convenences des mariages, et deubt Guillaumes d'Ostrevant avoir la conté d'Ostrevant, et fu madame Marguerite sa femme doée de toute la terre et castelerie d'Ath, c'on dist en Braibant, et donnoit li dus de Bourgongne à sa fille C mille frans, et Jehans de Bourgongne devoit estre contes de Nevers, et en estoit madame Marguerite de Haynnau doée, et donnoit li dus Aubers à sa fille C mille frans: ensai se faisoient les parechons.

Le mardy à heure de la haute messe il furent esposés en l'église cathédral Nostre-Dame de Cambray à grant solempnité, et les espousa li évesques de Cambray qui ot

¹ Toutes.

à non Jehan et estoit nés de Brouxelles. La ot au palais au disner très-grant nobléce, et sist li rois de France à table, li doy mariet et les deus mariées; et tout li aultre signeur servoient sus haults destriers, et aséoit à table ¹ li conestables de France, et l' amiraulx de France et messires Guis de la Trémouille et messires Guillaume de Namur servoient, et pluseur autre hault baron de France. Onques en Cambray n'ot puis V chens ans si haute solempnité, ne si renommée comme il ot en ces jours dont je parolle.

Après ce noble et haut disner fait, grant fuission de signeurs et de chevaliers furent armet et ² aparilliet pour le joust, et joustèrent sus le marché, et y avoit XL chevaliers de dedens, et josta li rois Charles de France à un chevalier de Haynnau qui s'appelloit messires Nicolles d'Espinoit, et furent ces joustes très-belles et très-bien joustées et continuées, et en ot le pris uns jones chevaliers de Haynnau, qui s'appelloit Jehans, sires de Donstienne dales Biaumont en Haynnau, et josta li chevaliers au plaisir des signeurs et des dames très-bien, et y ot pour le pris un fermail d'or à pières précieuses que madame de Bourgongne prist en sa poitrine, et ly présentèrent li amiraulx de France et messires Guis de la Trémouille. Si se continua toute la sepmaine en ³ grant reviel, et se continuèrent les festes ⁴, et le venredy après disner on prist congiet au roy, et li rois as signeurs et as dames, et se départy de Cambray. Ossi fissent tout li duc et les ducoises. Sy enmena vers Arras madame de Bourgongne Marguerite de Haynnau sa fille, et madame de Haynnau enmena au Quesnoy Marguerite de Bourgongne. Enssi se persévérèrent ces besongnes ⁵.

¹ Les mets. ² Bien. — ³ Tous esbattemens, festes, danses et carolles. — ⁴ D'un costé et d'autre.

En celle saison fu ossi fais et traitiés li mariages de Lon de Blois , fils au conte Guy de Blois , et de madame Marie de Berry , fille au duc Jehan de Berry , et environ le mes de may s'en alèrent li contes de Blois et madame de Blois , sa femme, en la ducé de Berry, et enmenèrent Loïs, leur fil, bien acompaigniet de grant fuïsson de signeurs, ¹ de dames et de damoiselles , et vinrent à Bourges en Berry, où li dus et la duchoise estoient , qui là les atendoient et qui très-poïssaument les requellèrent ², conjoïrent et festyèrent, et toute leur compaignie. Si furent là confermees les convenenches des fianchailles, et les fiança li archevesques de Bourges , et là ot grant fuïsson de signeurs et n'espousèrent pas lors , car li fils et la fille estoient ³ pour le tamps moult jone , mais li convenances dou perseverer avant ou mariage furent prisses , présens plusieurs haults barons et chevaliers ; et y ot à ches fianchailles grans festes de disners, de soupers, de danses, de carolles, et puis s'en retournèrent li contes et la contesse à Blois et leur fils arrière en la conté de Blois , et là se tinrent , et la fille demora dales sa dame de mère en Berry en un très-bel castiel ⁴ dales ⁵ Bourges que on dist Meung-aus-lèvre.

En che tamps se départy li ⁶ dus de Berri pour aler en Auvergne et en la Langhe d'Oc et jusques en Avignon veoir le pappe Clément, et estoit ordonné en devant que li dus de Bourbon et li contes de la Marche , à tout II mille hommes d'armes , s'en yroient en Limosin et déliveroient le pais des Englois et des larons , qui pilloient et roboient ⁷.

¹ De chevaliers. — ² Grandement. — ³ Encore. — ⁴ Non loing de.
— ⁵ Riche. — ⁷ A tous costés.

le païs ; car en Poito avoient encore aucuns fors, et en Saintonge , qui y faisoient moult de damage , dont les plaintes en estoient venues au duc de Berri , liques dus y voloit remédier, et avoit pryé au duc de Bourbon, son cousin, par especial , que la garnisson de Bretuel , luy venut en Saintonge et en Limosin , il ne déportast nullement que elle ne fust conquise , car c'estoit li fors qui plus donnoit à faire et à souffrir au païs , et li dus de Bourbon li avoit en convenant ¹. Si avoit fait son mandement à Moulins en Auvergne à estre le premier jour de juing , et là se traioient et sus le païs en alant vers Limoges toutes gens d'armes. Et avoit pour le tamps li dus de Bourbon dalés luy un escuier , gentil homme et gracieux et vaillant homme ² durement ³, qui s'appelloit Jehan ⁴ Bonne-Lance ⁵, maistre et cappitaine de ses gens d'armes , et certes li escuiers le valoît bien que il le fust. Sy faisoit li contes de la Marce , qui devoit estre en ceste chevauchie et compains au duc de Bourbon , son mandement en la cité de Tours

En celle saison s'en vinrent à l'Escluse en Flandres toutes ⁶ gens d'armes qui estoient escript , ordonné et passé et monstre pour aler outre en Escocce en la compaignie de monsieur Jehan de Viane , amiral de France , et en devoit mener ⁷ M lanches , chevaliers et escuiers , et croy bien que tout y furent , car il y aloient de si très-grant volenté , que tels n'estoit mies pryés , ne mandés , qui , pour son avancement , se metoit en la route de l'amiral et ou voiage. Et estoit la navie toute apparillie à l'Escluse , et les

¹ Que ensi feroit-il. — ²² A merveille. — ⁴² Bonne-Banque. — ⁶ Manières de. — ⁷ Avec lui.

pourvances toutes faites belles et grandes , et en portoient et faisoient porter li signeur la garnison pour armer XII^e hommes d'armes de piet en cappe , et avoit-on pris che harnas d'armes ens ou castiel de Biauté dalez Paris , et avoient esté les armeures des Parysiens , lesquelles et encores grant fuison on leur avoit fait porter ou dit castel.

En la compaignie de l'amiral avoit grant fuison de bonnes gens d'armes, toute fleur de chevalerie et d'armes, et estoit li intention dou connestable de Franche et de cheux qui en che voyage aloient , pour ce que cil qui l'année en devant y avoient alé, messires Joffrois de Carni et li autre¹, avoient dit au roy et à son conseil que en Escoce on estoit petitement et povrement armés de bons harnas , ces armures que en faisoient porter li signeur avecx eux , il les déliveroient as chevaliers et escuiers dou roiaume d'Escoce pour mieux faire la besongne. Or vous nommeray une partie des signeurs de France, qui allèrent en celle sauce en Escoce : premièrement mesure Jehan de Viane , amiral de France, le conte de Grand-Prot, le signeur de² Vedenay³, le signeur de Sainte-Crois , le signeur de Montbury , messire Joffroy de Carni , mesure Guillaume de Viane, mesure Jaques de Viane , signeur d'Espagni , messire Gérard de Bourbonne , le signeur de Héas , mesure Floremont⁴ de Quissai⁵, le signeur de Moruel , messire Walerant de Raineval , le signeur de Biauxant , le signeur de Wavrin , le signeur de Rivari , le baron d'Ivery , le signeur de Courci , messire Perceval d'Aineval , le signeur de Fernères , le signeur de Fontaines , messire Braquet de Braquemont , le signeur de Grantcourt , le signeur de Landon , breton , mesure Guy la Personne , mesure Guillaume de Corroy.

¹ Chevaliers et escuyers. — ² Vedenay — ³ D'Ausy.

les signeurs de Hangiers, messire Charle et messire Aubiert, messire Werry de Wincelin, cousin dou hault maistre de Prusse, et plusieurs autres bons chevaliers que je ne puis pas tous nommer, et tant que il furent ¹ mille lances, chevaliers et escuiers, sans les arbalestriers et les gros varlès, et eurent vent et biau voiage de mer, car li tamps estoit moult biaux sicom ou mois de may, et estoient les trièves faillies entre France et Engletière et les Gantois et les Flamens, de toutes les parties; car, de toutes parts, sicom il le monstroient il désiroient la guerre. Et très-liement cil chevalier et escuier² s'en aloient en³ Escocce⁴, et dissoient que, avoecques l'aide et le confort des Escos, il aroient une bonne saison et feroient un grant exploit d'armes sus leurs ennemis en Engletière, et sachiez que li Englès, qui estoient enfourmé de che voiage⁵, s'en doubtoient⁶ grandement.

Messires Jehans de Boursier, qui avoit en gouvernement, de par le roy Richart d'Engletière, la ville de Gand, et les rappitaines de la communauté de Gand, Piètres dou Bos, François Acremen et Piètres le Witte, se tenoient tout pourveu, avisé et enfourmé que il aroient la guerre. Si s'ordonnèrent selonc che, et avoient, les trièves⁷ durant, grandement ravitaillié et rafresqui leur ville de Gand de pourvéances et de toutes choses nécessaires appartenans à guerre, et ossi le castiel de Gauvre et tout che qui se tenoit pour eux. En che tamps avoit une manière de gens⁸ routiers⁹ ens'ès bos de le¹⁰ Raspaille¹¹ fortefyet une maison tellement que ou ne les pooit ne prendre, ne avoir,

¹ Bien. — ² Nageoyent vers. — ³ Et ne quéroient que l'estour et le lutin. — ⁴ Et entreprins. — ⁵ Moult. — ⁶ Et respis. — ⁷ Fueilars. — ⁸ Raspaille.

et estoient gens escachî¹ de Granmont et d'Alos et des autres terres de Flandres, liquel avoient tout perdu le leur, et ne savoient de quoy vivre se il ne le pilloient et reuboient là partout où il le pooient prendre, et ne parloit-on adont fors des Pourcelès de le Raspaille, et siet cils bos entre Regnais et Granmont, Enghien et Lessines, et faisoient moult de maux en le castelerye d'Ath et en la terre de Floberghe et de Lessines et en la terre d'Enghien, et estoient² cil³ avoé de ceux de Gand; car, sous l'ombre d'eux, il faisoient⁴ moult⁵ de moudres, de larchins, de pillages et de robberyes⁶, et venoient en Haynnau querre et prendre les hommes⁷ en leurs lis, et les en menoient en leur fort de le Raspaille⁸, et les ranchonnoient, et avoient guerre à tout homme, puisque il le trouvoient en leur avantage. Li castelains d'Ath, qui estoit pour le tamps sires Bauduins de le Motte, fist par pluseurs fois⁹ des¹⁰ agais¹¹, mais il ne les pooit avoir, ne atrapper, car il savoient toutes les refuites, et les resongnoit-on tant en la frontière de Haynnau et de Braibant, que nuls n'osoit aler¹² che chemin, ne ens ou pais¹³.

Li dus de Bourgogne d'autre part avoit garni et repourveu parmy Flandres, pour la guerre que il atendoit, ses villes et ses castiaux; et estoit cappitaine de Bruges li sires de Ghistelles, et de l'Escluse messires Guillaumes de Namur, car pour ce temps il en estoit sires, et dou Dam messires Guis de Gistelles, et de Courtray messires Jehans

¹ Par les guerres et par faul. — ¹² Ces gens., Ces routiers. —

¹¹ Planté de maux sur le pays comme. — ⁶ Et d'enforcements. —

⁷ Sur le plat pays. — ⁸ Et ailleurs. — ¹⁰ De grands. — ¹¹ Sur eux.

¹² Par celle contrée de nul costé, ne en les bonnes villes.

de Jeumont, et de Ypre messires Pières de le ¹ Siette ²; et ensi par toutes les villes et forterèces de Flandres y avoit gens d'armes de par le duc de Bourgongne

En la ville d'Ardembourc parellement se tenoient en garnison messires Guis de Pontarlier, mareschaus de Bourgongne, messires Rufars de Flandres, messires Jehans de Jeumont, messires Henris d'Antoing, li sires de Montegni en Ostrevant, li sires de Longueval, messires Jehans de Berlette, messires Pierres de Bailloel et Bielle-Fourière, Phelippot de Granci, Raoulin de la Folle et pluseurs autres, et estoient bien ces gens d'armes II^e combatans Si se avisèrent li un par l'autre et se missent en volenté de chevauchier ens³ es IIII Mestiers et destruire celly país, car moult de ⁴ douceurs en venoient à ceux de Gand. Si se départirent un jour tout armé et apresté pour faire leur emprise, et chevauchièrent celle part pour bien besongnier.

Che propre jour que li François chevauchoient, environ II mille hommes de Gand estoient hors, tout ⁵ appert compaignon, desquels François Acremen estoit conduisières et cappitaines, et se trouvèrent d'aventure ces gens d'armes de France et cil Gantois en un ⁶ village Quant il sceurent li un de l'autre, il convint que il y eust bataille. Là missent li François piet à terre ⁷ vaillaument ⁸, et apoi gnèrent les ⁹ glaves ¹⁰ et aprochièrent leurs ennemis, et li Gantois eux, qui estoient grant fusson. Là commenchièrent il à traire et à lancer l'un contre l'autre, et estoient sus un pas où li Gantois ne poient passer à leur avantage. Et là ot dur rencontre, et faite tamainte grande appertise d'armes,

¹ Niépe. — ² Bions et de. — ³ Ronde et. — ⁴ Masme. — ⁵ Moult vistement. — ⁶ Lances.

et rûés jus des uns et des autres, et là fu messires Rifars de Flandres très-bon chevalier, et y fist plusieurs grans prouèces et des ¹ belles ² appertises; et se combatoyent très-vaillaument chevalier et escuier à ces Gantois, et faire leur convenoit, car là n'avoit nulle raençon. Finablement, li Gantois estoient si grant fuison que il obstinrent la place, et convint les François partir et ³ monter as chevaulx. Autrement il eussent esté tout perdu, car li Gantois les efforchierent, et y furent mort messires Jehans de Berlette, messires Pières de Bailluel et Belle-Fourrière, Phelippes de Granci, Raoulin de le Foillie et plusieurs autres, dont che fu damages, et convint le demorant fuir et rentrer en ⁴ Ardembourc; autrement il eussent esté mort et perdu sans recouvrer. Depuis celle avenue fu envoyés li viscontes de Miaux en garnison en Ardembourc à toute sa charge de gens d'armes. Sy aida à remparer et fortefyer la ville de Ardembourc, et s'i tenoient avecques li plusieurs chevalier et escuier, liquel estoient bien C lanceés de bonnes gens. Et pour che tamps estoit messires Jehans de Jeumont grans baillus de Flandres ⁵ et avoit esté bien II ans en devant ⁶, liquels estoit moult cremus et resongnés par toute Flandres pour les ⁷ grans prouèces et appertises que ⁸ il faisoit; et quant il pooit ⁹ atrapper des ¹⁰ Gantois, il n'en presist nulle raençon que il ne les mesist ¹¹ à mort ou feist crever les yeulx ou coper les poins, les oreilles ¹² ou les piés, et puis les laissoit alar en cel estat ¹³ pour exemplier les autres, et estoit si renommée par toute Flandres de tenir justice sans point de pité et de corigier ¹⁴ cruellement les Gantois,

¹ Haultes. — ² Très-hastivement. — ³ Leur garnison. — ⁴ Et capitaines de Courtray. — ⁵ Hautes vaillances en armes que journellement. — ⁶ Rattelindre de ces. — ⁷ Tantost. — ⁸ Ou langues. — ⁹ Et retourner à Gand. — ¹⁰ Moult.

que on ne parloit ¹ d'autrui ² en Flandres ³ que ⁴ de luy ⁵.

Enss. par toutes terres estoit en che tamps li mondes⁶ entri-boullés et empiriés ⁷ tant entre le roy de France et le roy d'Engletière comme entre le roy Jehan de Castille et ⁸ celi ⁹ de Portingal . car là estoit la guerre renouvelée ; et estoit madame d'Ango , qui s'escripsoit roine de Napples ¹⁰ et de Jhérusalem, venue en Avignon dalés le pappe¹¹, et tenoit son hostel, et son fil le roy Loëis avoecq luy, qui s'appelloit rois ¹² de Sicile que ses pères avoit conquis ¹³. Et avoit intention ¹⁴ la roine ¹⁵ de faire guerre à ¹⁶ Prouvence, se li Prouvencel ne le recongnissoient à dame et venoient en se obéissance, et jà estoit messires Bernars de la Salle entrés en Prouvence et y faisoit guerre pour ly. Et se tenoit pour le tamps li sires de Couchi en Avignon , car bien XV semaines il fu au lit de une ¹⁷ keure ¹⁸ de un cheval, dont il ot la jambe ¹⁹ durement mesausie. Quant il fu regaris, il visitoit souvent la roine et le reconfortoit enssi que bien faire le savoit, et atendoit la roine le duc de Berry qui s'estoit mis au chemin , qui s'en venoit en Avignon pour parler au pappe et pour aidier sa belle-soer la roine ²⁰; car li rois de France et si oncle envoioient en Prouvence messire Loëis le Sanssoire , mareschal de France , atout V^e hommes d'armes, pour guerrier les Prouvenchiaux, se il ne

¹ De nul autre capitaine — ² Tant comme on faisoit. — ³ Et estoit pour lors en Ardenbourg avec luy messire Robert de Béthune, visconte de Meaulx. — ⁴ En très-grand trouble et discord.. En tribulation et en guerre. — ⁵ Le roy Henry. — ⁶ De Sicile. — ⁷ Clément. — ⁸ Roy adoptable comme fist le roy son père. — ⁹ Ceste dame. — ¹⁰ Le duché de. — ¹¹ Cheute. — ¹² En grand péril et. — ¹³ De Naples.

venoiēt à obeissance. Li aucun y estoient venu, et non pas tout; mas toutesfoiz la cités de Marselle et la gaignour partie de Prouvence se rendoient à la roine, mais la cités de Ais en Proveice et Tarascon et aucun chevalier dou pais ne s'i voloient rendre, car il disoient que elle n'y avoit nul droit de calengier et demander la ¹ ducée ² de Prouvence jusques adont que elle seroit paisiblement receue à dame, et ses fils receux à roy, en Pouille, en Calabre, en Napples et en Sesille, et quant elle en monsteroit possession paisible, toute Prouvence obeiroit à ly, et cha seroit raisons. ³ En ces marches par de delà ⁴ faisoient guerre pour ⁵ ly ⁶ contre ⁷ ceux ⁸ de la Paix et les Neapolitains, li contes de Couversant et messires Jehans de Luxembourg, ses fils, et ⁹ dalés la roine en Avignon de son conseil espécial se tenoit messires Jehans de Buel.

En celle saison avint une autre incidense ¹⁰ merveilleuse en Lombardie et de laquelle on parla ¹¹ moult ¹² par le monde, et fu dou conte de Vertus qui s'appelloit messires Galéas, à son oncle le plus grant signeur de tous en Lombardie, messire Bernabo. Messires Galéas et messires Bernabo avoient esté frère et resgne ensamble assés paisiblement et gouverné fraternelment toute Lombardie; li uns y tenoit de signourie IX cites, et li autres X; et Melans aloit un an ou gouvernement ¹³ de l'un, et puis retournoit à l'autre. Quant messires Galéas, pères au conte de Vertus, fu mors, si se eslongièrent ¹⁴ les amours de l'oncle au

¹⁰ Conté. — ¹¹ Es marches de la Pouille. — ¹² Son fils. Elle. —

¹³ Charles. — ¹⁴ Par deçà. — ¹⁵ Moult estrange et trop. — ¹⁶ Assés.

... ¹⁷ Et profit. ¹⁸ Fort.

nepeut, et se doubta messires Galéas li jones, son père mort, de son oncle messire Bernabo, que il ne le voist ¹ sousmettre et tollir ses signouries, ensi comme ses pères et ses oncles avoient dou tamps passet tolut la signourie à leur frère messire Maufe et l'avoient fait morir. Cils contes de Vertus s'en doubta ² trop ³ grandement, et bien le monstra que il n'en estoit pas ⁴ asseures. Toutesfois, dou fait et de l'emprise qu'il fist, il ouvra moult soutievement : je vous diray comment.

Messires Bernabo avoit un usage que toute la terre de Lombardie, dont il estoit sures, il rançonnoit trop durement, et tailloit les ⁵ hommes desouls luy II ou III fois l'an dou demy ou dou tierch de leur ⁶ chevanche ⁷, et si n'en osoit nuls parler mal pour luy, qui s'en plaindesist. Messires Galéas (li contes de Vertus) pour grâce acquerre et loenge, en toute sa terre ne prenoit nulle aide, ne nulle taille, anchois vivoit de ses rentes singulièrement, et tint ceste ordonnance depuis le mort son père bien V ans. Et avoit telle grâce de toutes gens en Lombardie que cascuns l'amoit et en disoit bien et demoroit volentiers desouls ly, et toutes gens disoient mal et se plaudoient convertement de messire Bernabo, car il ne leur laissoit riens. Avint que li contes de Vertus qui tiroit à faire son fait et qui se doubtoit trop grandement de son oncle, ⁸ et ja en avoit veu aucuns apparans, ⁹ sicom on disoit ¹⁰, fist un mandement secreement de tous ceuls où il se confioit le plus, et ¹¹ dist ¹² à aucuns son entente, et non pas à tous, ¹³ que il ne fust sceu et revellé, et sot une journée que messires Bernabo ses oncles devoit chevauchier en ses déduis de castiel à

¹ De fait. — ² Fort. — ³ Trop. — ⁴ Bons. — ⁵ Avoir. — ⁶ Et ja en avoient veu aucunes apparences plusieurs personnes. — ⁷ Sique nulle fiance il n'y avoit. — ⁸ Déclara. — ⁹ De paour.

autre. Sus ceul estat et ¹ ordonnance ² il mist III embusques sus, et convenoit que messires Bernabo passast dou mains parmy l'une des embusques. Il estoit ordonné dou prendre vif et non pas tuer, se il ne se mettoit trop grandement à deffence.

Enssi que messires Bernabo chevauchoit de ville à autre, qui nullement ny pensoit et qui tous ascurés quidoit estre, ne de son nepveu nulle doute il ne faisoit, evous qu'il s'embat sus l'une de ces embusques, laquelle se ouvry tantost sour luy, et vinrent sour luy en brochant des espouons et les lances abaissies. Là ot un chevalier alemant qui estoit à messire Bernabo, et ly dist : « Sire, sauvés-
« vous ! je vois sur vous venir gens de très-mauvais con-
« venant, et sont de par vostre nepveu messire Galéas. » Messires Bernabo respondy que il ne se saroit où sauver, se on avoit aucune male volenté sur luy, et que il ne quidoit en riens avoir fourfait à son nepveu, pour quoy il le convenist fuir. Et toudis cil de l'embusque aprochoient et venoient au plus droit que il pooient en fendant parmy les camps sus messire Bernabo. Là ³ ot ⁴ un chevalier d'Alemaigne . home d'onneur estoit et chevaliers dou corps à messire Bernabo. Quant il vei aprochier ceux qui venoient sus son maistre et signeur (il portoit l'espée à messire Bernabo devant luy), tantost il le traist hors dou fourmel et le mist ou poing de messire Bernabo. Tout che ly veirent faire, cil qui venoient pour luy prendre, et puis traist li chevaliers son espée comme vaillans home pour ly mettre à deffense. Che ne ly vally noient, car tantost il fu environné, et messire Bernabo ossi, et là fu li chevaliers ochis pour tant que il avoit fait commencement et samblant

¹⁻² Et advs. — ³⁻⁴ Ca.

de luy deffendre , dont messires Galéas fu depuis pour la mort dou chevalier trop durement courouchiés. Là fu pris messires Bernabo (onques n'y ot deffense en luy , ne en ses gens) et menés en un castel où ses nepveus estoit, qui ot grant joie de sa venue. En che jour ossi furent pris sa femme et si enfant (cil qui à marier estoient), et les tint li sires de Melans en prison, qui prist tantot toutes les signouries , villes , castiaux et cités que messires Bernabo tenoit en Lombardie, et se rendy li pais à luy, et demora messires Galeas sires de toute Lombardie par le manière que je vous dy ; car ¹ ses oncles morut , je ne say mies de quel mort , je croy bien qu'il fu sainniés ou hateriel , eussi comme il ont d'usage de faire leurs sainnies en Lombardie , quant il voellent à un homme avanchier ² sa fin ³.

Ces nouvelles s'espardirent tantot partout ⁴. Li aucun en furent liet, et li aucun courouchiet ; car messires Bernabo avoit fait en son tamps ⁵ tant ⁶ de cruels et oribles fais et de

¹ Son oncle fist-il mourir , et je vous diray comment. Quant messire Galéas tint son oncle comme dict est et qu'il se vit seigneur obéi de toute Lombardie , il envoya messire Barnabo tenir prison en un chastel que souloit tenir ains sa prison messire Barnabo meisme , moult forte place nommée Trech, séant à vingt milles de Millan sur un gros flumme appellé Ade. Et là fut-il ne seay quans jours, tant qu'en une truite le venin lui fut donné , dont il morut , car son escuyer qui devant lui trenchoit, lequel estant tout adverti du faict de la truite, quant vint à faire l'essay et crédence d'icelle , il print à larmoyer et dist : « Seigneur , ne me venillés opprimer de faire la crédence de ce poisson, car il le m'a esté deffendu. » — « Baptiste, respondit le seigneur , je t'en déporte, je suis prisonnier, il me convient manger de ce que j'ay. Si ma mort y gist , je la reçois en gré. » Atant il mangea du poisson , et au tiers jour il rendit l'esprit (ms. de Breslau). — ² Sa mort. — ³ Comment messire Galéas tenoit son oncle prisonnier à Trech. — ⁴ Si grand nombre.

piteuses justices sans raison, que trop petit de gens qui en oient parler, le plaindoient, mais disoient que c'estoit bien emploiet. Enssi fina ou auques priès messires Bernabos ¹ qui avoit en son tamps resgnet ens ou païs de Lombardie ² si ³ poissaument ⁴.

Nous retournerons a l'armée que li dus de Bourbon et li contes de le Marce fissent en Poito et en Limosin. Il se départy de Moulins en Auvergne et chevaucha a ⁵ belle route de chevaliers et d'escuiers pour parfurnir son voiage, et avoit Jehan de Harcourt, son nepvent, en sa compaignie. Li dus de Bourbon avoit fait son especial et souverain mandement de ceux de Berri, d'Auvergne, de Poito, de Roergue, de Saintonge et de Lamosin a estre a Niorch a ⁶ IIII ⁷ lieues de Poitiers.

Entrues que cil gens d'armes s'asambloient et que cil manment se faisoient, se tenoit messires Guillaumes de Linac, un moult vaillans chevaliers, sénéscaus de Saintonge de par le roy de France et gouvernères de La Mulla, ens es marces par de delà. Si s'en vint en Angoulemois a toute sa charge de gens d'armes où bien avoit II chens combatans, et s'aresta devant le castiel de l'Aigle que Engles tenoient, qui tout l'ivier et l'esté ensievant avoient moult ⁸ héryet ⁹ le païs.

Quant messires Guillaumes fu là venus, il mist tantost piet a terre et fist mettre ses gens, et aprocherent ce castiel, et ses gens asalirent de grant volente; et là ot dur assaut et fort et bien contrainc, car cil qui dedens

¹ Des Viscontes. — ² Moult — ³ Et en tres grande prospérité.

⁴ Moult. — ⁵ XII. — ⁶ Travaillé.

estoint, se deffendoient pour leurs vies. Là fu messires Guillaumes bons chevaliers, et y fist moult d'armes, et quoyque il fust capitains de tous, il leur monstroient bonne volenté et comment on devoit asair, car ¹ mies ² ne s'espargnoit. Tant fu li assaus fors et bien continués que li castiaux fu conquis de force, et entrèrent ens li François par eschielles, et furent mort et pris chil qui dedens estoient. Ce premier conquès en celle saison fist messires Guillaumes de Lagnac en atendant le duc de Bourbon et se route.

Quant li dus de Bourbon fu venus à Niorch, si trouva là grant fuison de ³ gens d'armes qui l'atendoient et qui désiroient sa venue, et là estoit ses cousins, li contes de la Marche, à grant route de gens d'armes, li viscontes de Touwars, messires Ainmeris de Touwars, sénéscal de Limosin, li sires de Pons, li sires de Partenay, li sires de Tors, li sires de Poissances ⁴ et pluseur autre baron et chevalier ⁵ de Poito et de Saintonge, et là vint devers le duc messires Guillaumes de Lagnach qui avoit pris et tourné François le castel d'Aigle, dont li dus l'en sot bon gret.

Quant toutes ces gens d'armes furent mis ensamble, il se trouvèrent bien ⁶ VII^e ⁷ lances sans les Genevois ⁸ et les gros varlès, et estoient bien en somme ⁹ II^m ¹⁰ combatans. Adont jetèrent-il leur avis ou il se trauroient premièrement, ou devant Bretuel, ou devant Taillebourg, ou devant Montleu. Tout considéré et pour le meilleur, il dissent que il yroient devant Montleu, pour tant que cest uns castiaux sus les landes de Bourdoux et ou chemin de Bourdoux.

¹ * Nullement. — ² * sans. — ³ * Le seigneur de Rochechouart. — ⁴ * Le seigneur de Poissances. — ⁵ * Arbalétriers. — ⁶ * II^m III^e.

Atout le mains, se il se l'avoient, tout li autre en seroient plus foible, et ne poroit nuls issir de Bourdiaux, que il ne le seussent. Sy cheminèrent celle part, et passèrent Angoulaismois, et vinrent devant Montieu, et là missent le siège, et estoient conduisseur des gens d'armes dou duc de Bourbon et de toute l'ost messires Jakemes Ponssart et Jehans Bonne-Lance. Ces gens d'armes n'arestèrent gaires devant Montieu, quant il s'ordonnèrent à l'assailir, et aprestèrent leurs atournemens d'assaut et leurs eschielles, et commencèrent à environner ce castiel et à l'assailir de grant manière, et eux à deffendre de bonne volenté. Là ot, je vous dy, assant dur et fier et bien continué, et fait des grans apertissans d'armes sus eschielles¹; car li François montoient délivrément et se combattoient sus les murs main à main et de daghes, et fissent tant li François que, par bon assaut, li castiaux fu pris et conquis, et cil dedens² mort: petit en y ot de sauvés. Quant li seigneur de France eurent la possession de Montieu, il le remparèrent et rafresquirent de nouvelles gens et de pourvéances, et puis s'en vinrent le chemin de Taillebourg sus la Carente, de laquelle forteree Durandons de la Perade, uns Gascons, estoit capitains, apert homme d'armes, et ne fist point grant compte des François, quant il vinrent. En venant vers Taillebourg, li dus de Bourbon et ses routes prisent II petis fors d'Englès, liquel toute la saison avoient moult beryet les frontières de Poite et de Limosin, la Troucète et Archiac, et furent mort tout cil qui dedens estoient, et li castiel rendu à ceux dou pais environ, qui les abatirent tous deus.

Or fu li sièges mis devant le castiel de Taillebourg, et fu assis par IIII bastides et par IIII lieux. A Taillebourg a un

¹ Et autrement. — ² Presque tous.

pont qui siet sus la Carente, et l'avoient li Engles et li Gascon qui le tenoient, fortefyet, et toute la saison point de navire alant en la Roelle et en Saintonge n'avoit peu passer fors à grant dangier et ¹ par treuage ². Lors s'avisèrent li signeur que il prenderoient le pont, s'aroient mains à faire et se logeroient plus seurement en leurs bastides. Adont ordonnèrent-il par quel maniere Il fissent venir de la Roelle nefz toutes armees et apparellies ³ contremont la Carente, et missent dedens grant fuison d'arbalestriers et de ⁴ Genevois ⁵, et envoyerent ⁶ leurs gens ⁷ escarmuchier à ceux dou pont. Là ot dur assault, car li Engles et li Gascon avoient mallement le pont fortefyet, si se deffendoient aigrement et vaillaument, et ossi il estoient asailly de grant volenté par terre et par la rivière. Et là fu fais chevaliers à cel assault li ainsnes fils au conte de Harcourt, ⁸ Jehans, et bonta banière hors, et le fist chevalier ses oncles li duc de Bourbon. Cils assaulx au pont à Taillebourg fu moult biaux et moult fors et bien continues, et y ot fait tamainte appertisse d'armes, et traioient cil Genevois et ⁹ arbalestrier qui estoient en ces nefz, à ceux dou pont, si roit, si dur et si ouniement, que à paines se orent nuls amonstrer as defenses. Que vous feroie, ou lone compte? Par ¹⁰ biel ¹¹ assault li pons de la rivière sus le passage de Taillebourg fu conquis, et tout cil ochus ou noyet, qui dedens furent trouvé; onques nuls n'en escapa: onsy eurent li François le pont à Taillebourg. Si en fu plus blâu leur sieges, car il siet à III lieues de Saint-Jean-l'Angelier et à II lieues de Saintes, ou millieur pais dou monde.

De la prise dou pont de Taillebourg farent cil dou cas-

¹ A grand treuage. — ² De toutes choses. — ³ Gros varlets. —
⁴ Ces nefz. — ⁵ Nommé. — ⁶ Autres. — ⁷ Direct.

tiel, Durandons et li autre, tout esbahi et courouchié, et bien y avoit cause, car il avoient perdu le passage de la rivière. Nonpourquant il ne se voloient pas rendre; car il se sentoient en forte place, et si atendoient confort de Bourdiaux, car on disoit adont là en celle saison sus la frontière de Bourdelois, et ¹ s'i aseuroient ² li Gascon et les forterèces englesoes, que li dus de Lancastre ou li contes de Bouquighen, atout II mille hommes d'armes et IIII mille archiers, venroit à Bourdiaux pour combatre les François et pour lever tous les sièges. En che avoient-il grant espérance, mais les choses se taillèrent autrement, sicom je vous diray; car voirement, avant que li armée de l'amiral de France s'aparillast pour aler en Escoce, estoit-il ordonné en Engletière que li dus de Lancastre et messires Jehans de Hollandes, frères dou roy, et messires Thomas de Peru, messires Thomas Trivet, li sires de Fil-Watier, messires Guillaumes de Windesore, messires Ions Fil-Warm et autre baron et chevalier, atout mille lances et III mille archiers, venroient prendre tière à Bourdiaux et là se tenroient tout un esté et rafresquiroient Mortaigne ³, Bouteville et tous les fors qui se tenoient pour eux en Gascongne et en la Languedock et combateroient les François, se il les trouvoient ou país, et quant il se seroient là tenu une saison, il s'en yroent en Castille par Baïone et parmy Navarre, car il estoient en traitiés devers le roy de Navarre.

Tout ensi l'avoient en leur imagination et proupos li Engles jeté, mais tout tourna à noient, car quant il seurent de vérité que li amiraux de France, atout mille lances de ⁴ chevaliers et escuiers, gens d'eslite, venroit en Escoce, leurs proupos et consaulx se transnuèrent, et ne

¹ Bien s'y attendoy. ni. ² Sus mer. ³ Bous.

s'osèrent bouter hors , ne mettre de leur païs hors nulles gens d'armes , ne archiers , ne eux afoiblir ; car il doubtoient grandement le fait des Escos et des François ensamble.

Encores courroit une vois en Engletière que en celle saison il seroient assally des François en trois pars ; l'une part en Bretaigne , et que li dus de Bretaigne estoit bons François ; et l'autre part en Normandie , et que li connestables de France faisoit ses pourvéances à Harflues et à Dieppe et tout sus la marine jusques à Saint-Waléri et au Crotoy ; et la tierche part par Escoce. Ces doubtes ne laissièrent onques en cel an partir , ne vuidier chevalier , ne escuier hors de Engletière , mais entendurent à pourveir et à garnir leurs havènes et leurs pors de chief en cor à l'entour d'Engletière , et fu pour celle saison li contes d'Arondel , amiraulx de la mer , en Engletière , et tenoit sus la mer ¹ entre C et III^{xx} ² gros vaissiaux tous armés , pourvus de gens d'armes et d'archiers , et avoient ³ balenghiers ⁴ qui couroient sus les bendes des illes de Normandie , pour savoir des nouvelles.

Nous nos soufferons un petit à parler dou duc de Bourbon et dou ⁵ siège de Taillebourg , où il fu plus de IX semaines , et recorderons comment li amiraulx de France et li armée de mer françoise prisent terre en Escoce et quel samblant de belle requellotte on leur fist ou païs.

Li armée de France qui s'en aloient en Escoce , avoient vent à vollente , car il estoit li mois de may que les aiges sont en leur douceur , et s'est li aïrs siérs et quois. Si

¹ Jusques environ LX ou LXXX. — ² Nefs corsaires. — ³ Gros.

costyèrent de commencement Flandres , et puis Zellandes et Hoïlandes et Frise , et exploitièrent tant que il aprochièrent Escoce et que il le veirent ; mais , anchois qu'il y peussent parvenir , il mésavint par grant infortuneté à un bon et jone chevalier de France , appert homme d'armes , qui s'appelloit messires Aubiers de Hangiers. Li chevaliers estoit jones et de grant volenté , et pour monstrier apertisse de corps , tous armés il se mist à monter amont et à ramper contre le cable de la nef où il estoit. En chela faissant, li pies ly falli , il fu reversés en la mer et là péris , ne onques on ne le pot aidier ; car tantos il fu effondrés pour les armeures dont il estoit vestis , et ossi la nef fu tantos eslongie : à ce n'avoit nulle remède. De la mort et de la ¹ mésaventure dou chevalier furent tout li baron et li chevalier courouchié ; mais passer leur convint , car amender ne le porent. Depuis singlèrent-il tant que il arrivèrent, et prissent terre en Haindeboure, la souveraine ville d'Escoce et là où li rois se tient le plus quant il est ou país. Li contes de Douglas et li contes de Mouret , qui les atendoient et qui estoient tout avisé et enfourmé de leur venue , se tenoient en la ville de Haindeboure. Sitos que il seurent que li armée de France estoit venue , il vinrent contre eux sus le havène, et les requelièrent ² moult doucement ³, et leur dissent que à bien fuissent-il venu et arrivé ou país. Et recongneurent cil baron d'Escoce, tout premiers, messire Joffroy de Carni , car il avoit esté la saison passée en Escoce et bien II mois en leur compaignie. Messires Joffrois , car bien le sot faire , les aquinta de l'amiral et des barons de France. Pour ce tamps li rois d'Escoce n'estoit point encores venus en

¹ Grande — ² Très gracieusement.

Haindebourg, mais se tenoit en la sauvage Escoce, où par usage il se tient plus volentiers que ailleurs; mais il avoit là III ou IIII de ses fils qui recheurent ces signeurs moult doucement et leur dissent que li rois venroit temprement. De ces parolles il se contentèrent, et se logièrent li signeur et leurs gens en Haindebourg au mieux qu'il peurent, et qui ne pooit estre logiés en la ville, il se logoit as villages environs, car Haindebourg, comment que li rois d'Escoce y tiengne son siège et que ¹ ce soit Paris en Escoce ², n'est pas une telle ville comme est Tournay ou Valenchiennes, car il n'y a pas en toute la ville ³ IIII^c ⁴ maisons. Si convint les signeurs prendre leur logis environ aux villages, à Donfremelin, à Qunefferi, à Cassuel, à Dombare, à Dalquest et ens ès autres villages, et ne les laissoit-on entrer en nuls des fors.

Ches nouvelles s'espardirent parmy Escoce, que il avoit grant fuison de gens d'armes de France venu en leur pais. Si commenchièrent à murmurer li aucun et à dire :

« Quels diables les a mandés? Ne savons-nous pas bien
 « faire nostre guerre sans eux as Englès? nous ne ferons
 « ja bonne besongne tant qu'il soient avec nous. On leur
 « die que il s'en revoissent et que nous sommes gens assés
 « en Escoce pour parmaintenir nostre guerre et que point
 « nous ne volons leur compaignie. Il ne nous entendent
 « point, ne nous eux; nous ne savons parler ensamble.
 « Il aront tantost riflè et mengié tout ce qu'il y a en ce
 « pais; il nous feront plus de contraires, de despis et de
 « damages, se nous les laions convenir, que li Englès
 « ne feroient, se il estoient embatu entre nous ⁵ sans

¹ Haindebourg en Escosse soit comme est Paris en France.

² IIII^m. — ³ Excepté l'ardoir.

« ardoir ¹. Et, se li Englès ardent nos maisons, que puet
« calloir ? nous en avons refait une à bon marchié, nous
« n'y mettons au refaire que III jours, mais que nous
« aions III ou VI estakes et de le ramée pour le loyer. »

Enssi disoient li Escotois en Escoce à le venue des signeurs de France, et n'en faisoient nul compte, mais les haioient en corage et les diffamoient en langage ce que il pooient, ensi comme rudes gens et sans honneur certes qu'il sont. Et vous di, à tout considérer, que ce fu de tant de nobles gens qu'il y ot en celle saison de France en Escoce, une armée sans raison ; et ² mieux y vauroient ³ XX ou XXX chevaliers de France, que si grant route que V^e, ne mille. Raison pour quoy, en Escoce il ne ⁴ veurent onques nul homme ⁵ de bien, et sont ensi comme gent sauvage qui ne se sèvent avoir, ne de nulluy aquintier, et sont trop grandement envieux dou bien d'autrui, et se se doubtent de leurs biens à perdre, car il ont un povre pais. Et quant li Englès y chevauchent ou y vont, ensi qu'il ont esté plusieurs fois, il convient que leurs pourvéances, se il voellent ⁶ vivre ⁷, les ⁸ sieute ⁹ toudis au dos, car on ne trueve riens sus le pais. À grant dur y recoevre-on de fier pour fiérer les chevaux, ne de cuir pour faire harnas, selles, ne brides. ¹⁰ Les choses ¹¹ toutes faites leur viennent de Flandres, et, quant chela leur deffaut, il n'ont nulle cose.

Quant cil baron et cil chevalier de France qui avoient apri ces biaux hostels à trouver, ces salles parées et ces castiaux, et ces bons mos lis pour reposer, se veirent et trouvèrent en celle povreté, si commenchièrent à rire et à dire :
« ¹² En quel ¹³ Prusce ¹⁴ nous a chi amenés li amiraulx ¹⁵ !

¹² Trop mieux mist esté d'y envoyer. ¹³ Voyent par coustume guère de gens. ¹⁴ Manger et leurs chevaux. — ¹⁵ Suire. — ¹⁶ Car telles choses et autres. ¹⁷ C'est le droit rostar de Prusse. —
¹⁸ Pays.

« Nous ne seumes onques que che fu de povreté, ne de
 « ¹ dureté ², fors maintenant. Nous trouvons bien les pro-
 « messes que nostres signeurs de pères et nostres dames de
 « mères nous ont promis dou tamps passé en dissant : Va,
 « va, tu aras en ton tamps, si tu vis longement, des durs
 « lis et des ³ povres ⁴ nuis. De tout che sommes-nous bien
 « apparant de l'avoir. » — « Pour Dieu, dissoient li com-
 « paignon l'un à l'autre, délivrons-nous de faire nostre
 « rèsse. Chevauchons sus Engletière; li longbement séjour-
 « ner en celle Escoce ne nous est point profitable, ne
 « honnerable. » Et tout che remonstrèrent li chevalier A
 messire Jehan de Viane, leur cappitain, et li amiraulx les
 rapaisoit che qu'il pooit et leur disoit : « Bian signeur, il
 « nous faut souffrir et atendre et parler belement, puisque
 « nous nos sommes mis ⁵ en che dangier. Il y a un ⁶ trop ⁷
 « grant rieu au rapasser, et se ne poons retourner par En-
 « gleterre. Prendés en gré ce que vous trouvés; vous ne poés
 « pas tousjours estre à Paris, ne à Digon, ne à Biaune, ne à
 « Chalon. il fault, qui voelt vivre en che monde et avoir
 « honneur, ⁸ avoir dou bien et dou mal ⁹. »

Ensuy rapaisoit messires Jehans de Viane et d'autres
 parolles, lesquelles je ne puis mies toutes recorder, ses gens
 en Escoce, et se aquintoit che qu'il pooit des barons et des
 chevaliers d'Escoce; mais il en estoit si petit visetés que
 riens; car, sicom je vous ay jà dit, il y a ¹⁰ petit d'amour, et
 sont gens ¹¹ mal aquintable, et la grignour visitation et com-
 paignie, que cil signeur de France avoient, c'estoit dou
 conte Douglas et dou conte de Moret : chil doy signeur leur
 faisoient plus de solas que tous li demorans d'Escoce.

¹ Méaise. — ² Froides. — ³ Si avant. — ⁴ Moult. — ⁵ Endurer
 le mal et prendre le bien quand on le peut avoir. — ⁶ En eux. —
⁷ Trop

Encores y ot pis et une trop grant dureté pour les François ; car, quant il furent venu en Escocce et il se vorent monter, il trouvèrent les chevaux si chiers que che qui ne deuist valloir que X florins, il en valloit ¹ LX et C. Encores à grant dur en pooit-on reconvrer, et quant on estoit monté, on ne pooit trouver point de harnas, se il ne l'avoient fait venir avec eux de Flandres. En che dangier se trouvoient li François ; et oultre ², quant leur varlet aloient en fourage pour fouragier, on leur laissoit bien cargier leurs chevaux de tout che que il voloient prendre et trouser ; mais au retour on les atendoit sur un pas où il estoient villainement destroué et batu et souvent ochis, et tant que nuls varlets n'osoit aler fouragier pour le cremeur de estre mors, car sour un mois li François perdirent plus de C varlets, et, quant il aloient en fourage III ou IIII ensamble, nuls n'en retournoit.

Ensen estoient-il menet, et avec tout che li rois d'Escocce se faisoit dangier de traire avant ; osai faisoient chevalier et escuier d'Escocce pour la cause de ce que il disoient que il ne voloient point celle saison faire de guerre as Engles, afin que il fussent pryet et acatet bien et chier. Et convint, avant que li rois voüst issir de la sauvage Escocce et venir en Haindebourg, que il eüst une grande somme de florins pour luy et pour ses gens, et promist et scéella messires Jehans de Viane qui estoit la souverains chies de tous, que point il ne vunderoit dou país, se seroient li rois et toutes ses gens satisfaits. autrement il n'eüssent eu nulle aide des Escos. Se ly convenoit faire che marché ou pieur ; et encores, quant il ot tout le milleur acord et la grignour amour qu'il peut avoir à eux, si ne fissent-il

¹ XL. — ² Plus.

gaires de proufit , sicom je vous recorderay avant en l'istoire ; mais je voel retourner à parler un petit des avenues et dou mariage le jone roy de France qui se maria en celle saison , et comment Ardembourc fu presque prise et emblée , où li viscontes de Miaux et messires Jehans de Jeumont se tenoient en garnison.

Depuis la desconfiture qui fu faite des gens que messires Riflars de Flandres mena ens es IIII Mestiers oultre Gand, vint en Ardembourc et fu envoyés en garnison messires Robers de Biethune, viscontes de Miaulx, et trouva là messire Jehan de Jeumont et les compaignons, et ossi il y amena environ XL lances, chevalers et escuiers, qui tout se désiroient à aventurer. Quant li viscontes fu là venus, si entendy à remparer et à refortefyer la ville de tous pions. François Acremen et cil de Gand soutilloient et visioient, nuit et jour, comment il poroient nuire leurs ennemis et porter damage, et pour tant besongnoit-il bien à ceux qui leur estoient prochain , comme cil d'Audenarde, de Tenremonde, de Ardembourc, de Bruges, dou Dam et de l'Escluse estoient, que il fuissent sus leur garde et songneus de leurs villes ; car, au voir dire, chils François Acremen estoit moult ables pour embler, pour eskiellier et pour faire² des soutieves³ emprises, et tenoit et avoit dalés luy gens et compaignons moult ables et soutilz à ce faire. Et avint que, environ l'issue de may, François Acremen, atout VII mil le hommes tous armés, se départy de Gand sus celle entente que pour embler et eskieller Ardembourc pour le convoitise de prendre et de⁴ avoir⁵ les chevaliers et les escuiers qui dedens estoient en garnison, et

¹ Chascun. — ² Et conduire. — ³ Cassees et. — ⁴ Attraper.

par espécial le cappitaine messire Jehan de Jeumont, lequel il désiroient plus à tenir que nuls des aultres, car il leur avoit portés et fait tant de contraires et de damages, de ochire et de mehaignier leurs gens, ou de crever les yeulx, ou de copper piés, poins ou oreilles, que il ne le povoient amer. Et sus celle entente s'en vinrent-il par un merquedy droit au point dou jour ¹ à ² Ardembourc, et avoient avec eux leurs eschielles toutes pourveues; et dormoient en leur lis tout paisiblement, sus le flance de leur gait, li viscontes de Miaux, messires Jehans de Jeumont, messires Ruffars de Flandres, li sires de ³ Donmart ⁴, messires Tierceles de Montagni, messires Perducas dou Pont-Saint-Marc, li sires de Longeval et messires Jehans ses fils, messires Hues d'Esnel, li sires de Lalain, messires Renaulx de ⁵ Loumet ⁶ et plusieurs autres.

Or regardés le grant aventure, car ja estoit li gais de la nuit presque tous restrais, et la gait ⁷ montoit en sa garde, quant evous venu François et ces Gantois, ⁸ esquelles à leurs cois, et entrèrent en ces fossés, et passent oultre et viennent jusques as murs sans faire noise, et drèchent eschielles contremont et commencent à monter et à ramper. D'aventure à celle heure par dedens la ville estoient li sires de ⁹ Saint-Obin ¹⁰ et uns escuiers de Pikardie, qui s'appelloit Engueranmes Zendekin, et ¹¹ II ou III ¹² pikennaires ¹³ avecceux, et aloient ¹⁴ tout jouant selonc les ¹⁵ murs, et croy que de la nuit il avoient esté dou gait, mais point n'estoient encores retrait, car, au voir dire, se il n'eussent là estat, sans nulle faute Ardembourc estoit prise, et tout li chevalier en leurs lis.

¹ Au plus près de. — ² Dormant.. Daynart. — ³ Lommel.. Loumet.. Commines. — ⁴ Du jour. — ⁵ Atout. — ⁶ Saint-Albin. —

⁷ III ou IIII. — ⁸ Pikars. — ⁹ S'esbattant au long des.

Quant messires Gossiaux de Saint-Aubin et Engerans Zendekins veirent le convenant que cil Gantois montoient par escielles as crestiaux, et ja en y avoit un qui devoit mettre la jambe oultre pour entrer en la ville, si furent tout esbahi et non pas si que il ne presissent confort en eux; car il veoient bien et congnoissoient que, se il s'en fuioient, la ville estoit prise sans remède et perdue, car ¹ il ² venoient si à point que entre le gait fallant et rallant et la gait montant en sa garde. « Avant! avant! dissent messires Gossiaux et Engerans Zendekin aux pikenaires, vechi les Gantois! Deffendons nostre ville ou elle est prise. » Lors s'en vinrent chil ³ troy ⁴ à cel endroit où li escielle estoit drechie et où li Gantois voloient entrer dedens. ⁵ Li ⁶ pikenaires eskent se pike et lance, et reverse cely ⁷ ens ès ⁸ fossés, qui s'avanchoit d'entrer dedens ⁹.

A ces cos monta li gait qui les perchut comment il estoient sus les fossés et ¹⁰ ens ès fossés une grosse bataille; si sonna en sa trompète: « Trahi! trahi! » Li ville s'esmut; li chevalier qui estoient en leurs hostels et en leurs lis, entendirent l'effroy et le ¹¹ hareu ¹² et le convenant des Gantois qui voloient embler leur ville. Si furent tout esmervilliet, et salirent sus et s'armèrent dou plus tos qu'il peurent, et sonnèrent parmy la ville leurs trompettes de resveillement.

Nonobstant toutes ces choses, si metoient et rendoient grant paine li Gantois d'entrer en la ville, et cil ¹³ troy ¹⁴ le tenoient et tinrent vaillaument plus de demy-heure contre tous, et y fissent des grans apertises d'armes, et leur doit bien estre tourné à loenge ¹⁵. Adont vinrent li signeur en bonne estoffe et en grant arroy, li viscontes de Miaulx, sa bannière devant

¹ Les Gantois. — ² III ou V. — ³ Un des. — ⁴ En bas au fond des. — ⁵ Et cuidoit enjamber le mur. — ⁶ Et ja dévalé. — ⁷ Ha, o. — ⁸ III ou V. — ⁹ Et à grant honneur.

luy, messires Jehans de Jeumont, sen pennon devant luy, messires Rifars de Flandres et tout li autre, et trouvèrent le chevalier et l'escuier et le pikenaire ¹ comment il se combattoient et deffendoient l'entrée vaillaument. Là cryèrent il leurs cris : « A la resconse ¹ » Et quant François Acremen et cil Gantois perchurent l'afaire que il avoient falli à leur ² entente, si se retraisent tout bellement et requellièrent leurs gens, et se départirent de Ardembourc et s'en ralèrent ens ès IIII Mestiers ³, et furent ⁴ chil de la garnison d'Ardembourc plus songneus de garder leur ville et d'ordonner leurs gens que il n'eussent esté ⁵, et honnourèrent grandement entre eux les ⁶ troy ⁷ dessus dis, car, se il n'eussent esté, Ardembourc estoit ⁸ perdue, ⁹ et il avoient tout les ¹⁰ geulles ¹¹ coppées ¹².

Vous avés bien chi-dessus oy recorder comment li dus d'Ango qui se disoit rois de Napples, de Sésille et de Jhérusalem, fist le terme de trois ans guerre en Puille et en Calabre et à Naples à messire Charles de la Pais, et comment, celle guerre faissant, il morut. Ossi fist messires Charles de la Pais, et voellent li aucun dire que il fu mourdris ou roiaulme de Honguerie par le consentement de la roine; car, après la mort dou roy de Honguerie, pour tant que il avoit esté fils de son frère, il voloit maintenir que li roiaulmes li devoit retourner, car de son oncle le roi Loais de Honguerie n'estoient demoret que

¹ En bon arroy — ² Emprunse et. — ³ Mais il n'y alèrent mie tous, car il en y eult des reversés es fossées, qui onques puis ne se releverent

⁴ D'ores-en-avant. — ⁵ Par avant — ⁶ Quatre ou cinq. — ⁷ Prise et. —

⁸ Et les seigneurs mors sans avoir d'eulx pité, ne mercy. —

⁹ Gorges.

filles. Si s'en doubta la roïne que il ne vosist deshireter ses filles. Si fist ochure mesure Charle, de laquelle mort il fu grant nouvelle partout, et en fu embellie la guerre la roïne de Naples et de son fil, le jone roy Loïs, qui se tenoient en Avignon et faisoient guerre ¹ à ² Prouvence.

Le roy de Honguerie vivant, li hault baron et li prélat de Honguerie avoient jette leur avis que l'année de leurs filles, madame Marguerite, qui estoit belle damoiselle et hiretière de grant roiaulme, on le donroit à Loïs de France, conte de Valois, fil et frère de roy de France, pour la cause de ce que il leur sambloit que il demoroit entre eux en Honguerie et aroient le roi Loïs recouvré. Quant li rois de Honguerie fu mors, on envoya grans messages en France devers le roy et ses oncles en montrant que la roïne de Honguerie pour sa fille l'ainsnée voloit avoir Loïs le conte de Valois. Ceste requeste sambla au roy et à ses oncles et as barons de France moult haute et moult noble, exepté une cose que li contes de Valois eslongoit trop sa nation et le noble roiaulme de France. Nequedent, tout considéré, on ne pooit veoir que ce ne fust très-haute ³ cose ⁴ et grans proufis pour le conte de Valois de estre rois de Honguerie, qui est li uns des grans roiaulmes crestyens dou monde. Sy furent li Hongryen qui là estoient envoyet de par la roïne et le pais, grandement bien requellhet, et leur furent donné biaux dons et grans présens, et avoecq eux en Honguerie s'en alèrent ambasadour de France li évesques de ⁵ Massères ⁶ et messires Jehans la Personne, liquels, par procuration généraulx, quant il fu venus en Honguerie, espousa ou nom dou conte de Valois la dame ⁷. Et puis retourna en France li

¹ En. — ² Besongne. — ³ Marseille. — ⁴ Laquelle, après sa mère, devoit estre roïne de Hongrie.

évesques , et celi fist messires Jehans qui avoit espouse la dame, et fut sus un lit dalés ly tout courtoisement, et de tout ce monstroient-il lettres patentes et instrumens publiques et tant que il s'en contentèrent bien en France, et s'escripsi un long tamps li contes de Valois : Loïs de France, rois de Honguerie.

Encores avés-vous chi-dessus oy recorder comment li dus de Bourgongne et li dus Aubers de Baivière et sires de Haynnau, de Hollandes et de Zellandes et de Frise par bail, avoient en la cité de Cambray mariet leurs enfans, cascun fil et fille, auquel mariage li jones rois de France vint, et fut de grant abondance. Or voellent li aucun dire, sicom je fuy adont enfourmes, que en celle sepmaine que li rois de France et si oncle li dus de Bourgongne et li dus de Bourbon estoient là, et li dus Aubers et les dames madame de Bourgongne et madame de Haynnau, que par le promovement la ducoise de Braibant, on tratta là un mariage secrètement dou jone roy de France et de madame Yzabel, fille au duc Estiévène de Baivière; car li rois Charles de France, de bonne mémoire, ou lit de la mort, avoit ordonné que Charles ses fils fust assignés et maries, se on en pooit veoir lieu pour luy, en Alemaigne, par quoy des Alemans plus grans aliances se fesissent as François, car il veoit que li rois d'Engletière estoit maries à la soeur dou roy d'Allemaigne, dont il valoit mieux.

La ducoise de Braibant, qui estoit une dame bien ymaginans, toutes ces choses remonstra as oncles dou roy et à son conseil en la cité de Cambray, comme celle jone dame estoit fille d'un grant signeur en Allemagne et li plus grans des Baiviers, et que grans aliances s'en feroient as Alemans,

et pooit li dus Estiévènes rompre trop de proupos de haults signeurs en l'empire , car il y estoit ossi grans ou plus que li rois d'Alemaigne. Che fu la condition qui plus enclina le conseil de France à persévérer en celle besongne , et toutes-fois .l. fu moult secrètement démenés , et en savoient trop petit de gens parler jusques à tant qu'il fu fait. La raison pour quoi, vous l'orés. Il est d'usage en France, que quelconque dame , comme fille de hault signeur que elle soit , que elle convient que elle soit regardée et avisée toute nue par dames, à savoir se elle est propise et fourmée à porter enfans. Oultre , pour ce que celle dame estoit de lointain país et tant que de Baivière, ly amenée en France, on ne savoit se elle ¹ seroit ² en la plaisance dou roy . autrement c'estoit tout rompus. Pour ces raisons furent ces choses tenues en secret , et fu la dame environ le Pentecouste amenée en Braibant dalés la ducchoise qui le rechut liement et qui l'ordonna à l'usage de France, et estoit en sa compaignie li dus Fédris de Baivière , ses oncles , et par lequel li mariages, au voir dire , estoit premièrement promeus par le manière et raison que je vous diray.

Quant li dus Fédris de Baivière vint premièrement en France et il fu devant Bourbourg ou service dou roy de France, voirs est que il fu ³ festyés et conjois des oncles dou roy et des roiaux moult grandement pour la cause de ce que il estoit venus servir le roy de lonch país de Baivière et de plus de II^e lieues long. Sy tinrent dou dit duc le service à grant, et fu tousjours logiés moult priés dou roy en cause d'amour et ⁴ acompaignies des oncles dou roy. Et quant il se départy de Baivière , il quida certainement que .l. rois de France et li rois d'Engletière deussent avoir

¹ Escherroit — ² Bien. — ³ F. rt.

en la marce de Flandres ou de France bataille adrechie ensamble, sicom la vois et renommées couroit adont par toute Alemaigne; et pour ce l'en savoient li rois de France et si oncle plus grant gret, et estoit avenant, estant en che voiage de Berghes et de Bourbourg, que li oncle dou roy, ensi que signeur se devisent ensamble, ly avoient demandé moult amiablement se il n'avoit nulle fille à marier, et que il convenoit une femme au roy de France, et plus chier l'aroient-il à marier en Baivière que ailleurs, car li Baivier anchienement ont toudis esté dou conseil de France. A ces parolles avoit respondu li dus Fedris et dit que nenil, mais ses frères ainznés li dus Estiévénes de Baivière en avoit une belle. « Et de quel eage? » avoient demandé li oncle dou roy. — « Entre XIII ans et XIIIII, » avoit respondu li dus Fedris. Dont dissent li oncle dou roy. « C'est tout » ce que il nous faut. Vous retourné en Baivière, parlés ent » à vostre frère, et amenez vostre ¹ cousine ² en pèlerinage » à Saint-Jehan d'Amiens, et li rois sera contre ly. Se il le » voit, espoir le ³ golousera-il ⁴, car il voit volentiers toutes » belles ⁵ choses ⁶ et les ayme; et, se elle li eschiet en coer, elle » sera roine de France. »

Ensi alèrent les premières convenences, ne plus n'y ot dit, ne fait, et n'en savoit li rois de France noient que on eust parlé de son mariage. Et quant li dus Fedris fu retournés en Baivière, il remonstra toutes ces parolles à son frère le duc Estiévéne, qui pensa moult longuement sus, et ly respondi : « Biau frere, je croy moult bien que il soit » ensy que vous me dites, et ma fille seroit bien ewi- » reuse, se elle pooit escheir, ne venir à si haute honneur » comme de estre roine de France; mais il est moult loing

¹¹ Nièce. — ¹² La convoitera-il. — ¹³ Femmes.

« de rhy , et si y a trop grant regard à faire une roine et
 « femme d'un roy. Si seroit trop ¹ courouchiés ², se on avoit
 « mené en France ma fille, et puis elle me fust renvoye ; je
 « ay assés plus chier que je le marie à mon aisse dalés moy. »

Che fu la response que li dus Estiévenes avoit donné a son frère, de quoy li dus Fédris s'en contentoit assés , et en avoit escript auques sus celle fourme as oncles dou roy , à son oncle le duc Aubert et à madame de Braibant, as quels il en avoit parlé à son retour, et quidoit bien que on eüst mis en noncalloir toutes ces choses, et ossi on parloit dou mariage dou roy ailleurs , et se fust assés tos li rois accordes à la fille dou duc de Loeraine , car elle estoit moult belle damoiselle et de son eage ou assés priès et de grant et noble génération de ceux de Blois , et ossi parlé fu de la fille dou duc de Lancastre, qui puis fu roine de Portingal , mais on n'y pooit trouver nul bon moyen pour leur guerre : si convint la cose ³ demorer.

Or remist sus la ducoise de Braibant, quant elle fu à Cambray as mariages dessus dis de Bourgongne et de Haynnau , et li rois de France et si doy oncle y furent, li dus de Bourgongne et li dus de Bourbon , le mariage de Bavière , et dist bien que c'estoit le plus proufitable et le plus honnorable, pour la cause des aliances qui en pooient descendre et venir des Allemans, que elle seüst à présent pour le roy. « Voire , dame , respondirent li
 « oncle dou roy , mais nous n'en oons nulles nouvelles. »
 — « Or vous taussiés , dist la ducoise , je le feray traire
 « avant, et en orés nouvelles en cel esté sans nulle faute. »
 Les promesses de la ducoise furent avéries, car elle fist tant que li dus Fédris, ses oncles, ⁴ en fina ⁵ à son frère le

¹ Desplaisant. — ² Ainsi. — ³ S'accorda.

duc Estiévène de l'amener, sicom vous oés et orés ammeievant, et dissoient sus leur chemin que il aloient en pèlerinage à Saint-Jehan-d'Amiens . toutes gens le supposoient enai, car Alemant vont volentiers en pèlerinage, et l'ont eu et le tiennent d'usage.

Quant li dus Fédria et sa cousine mademoiselle Yzabel de Baivière orent esté à Brouxelles III jours dalés la ducoise, il s'en parturent et prissent congiet; mais che fu bien li intencion de le ducoise (et leur promist à leur département) que elle seroit oen tos à Amiens comme eux on devant, et que elle y voloit aler en pèlerinage: sus cel estat faisoit-elle ordonner ses besongnes. Or vinrent li dus Fédria et sa cousine en Haynnau et droitement au Quesnoy où il trouverent le duc et la ducoise et Guillaume de Haynnau qui se nommoit et escripait contes d'Ostrevant, et madame sa femme, fille au duc de Bourgongne, liquel et lesquelles rechurent liement et doucement le duc Fédri de Baivière: ¹ car li dus Aubers en estoit oncles, et de leur cousine oasy². « Et comment en avés-vous finet de l'amener? » demandèrent li dus Aubers et sa femme, car bien savoient que leurs cousins li dus Estiévènes pour les incidensses deaus dites y avoit esté grandement rebelles. « Je le vous diray, » respondi li dus Fédria, j'en ay eu moult de paine, et toutesfois j'ay tant mené et tané mon frère que je l'ay en ma compaignie. Mais, au congiet prendre, après che que il ot baissié sa fille, il m'apella ³ d'un lés ⁴ et me dist enai. « Or, Fédri, beau frère, vous ammenés Ysabel, ma fille, et sans nul seur estat; car, se li rois de France ne le voelt,

¹ Car le duc moult en estoit joyeux, et moult s'esmerveillèrent comment ils estoient venus ainsi, et lui demandèrent la manière. —

² A part.

« elle sera virgondée à tous les jours qu'elle vivra. Sy
 « vous avises bien au partir, car, se vous le me ramenés,
 « vous n'arés pieur ennemy de moy. Or regardés dont.
 « biaux oncles, et vous, belle ante, en quel party je me suy
 « mis pour l'avancement de ma cousine. » Dont respondy la
 ducoise : « Biaux cousins, n'en faites nulle doute, Dieux y
 « ouvera, elle sera roine de France : sy serés quites de ces
 « manaces et arés le gret et l'amour de vostre frère. »

Enssi se tinrent au Quesnoy en Haynnau li dus Fédrys et sa
 cousine dalés leur oncle et la ducoise et leurs enffans bien
 III sepmaines, et endotrinoit la ducoise qui fu moult sage,
 tous les jours en manières et en contenances le jone fille de
 Baivière, quoique de sa nature elle estoit propre et pour-
 veue de sens et de doctrine, mais point de françois elle ne
 savoit. La ducoise Marguerite de Haynnau ne laissa mies
 sa cousine en l'abit, ne en l'arroy où elle estoit venue, car il
 estoit trop simples selonc l'estat de France, mais le fist
 parer, vestir et ordonner de toutes choses ossi richement et
 grandement que dont que ce fast sa fille. Et quant tout fu
 acomply et li jours vint que on deut partir, la ducoise et
 elle et sa fille de Bourgongne en grant arroy se départirent
 dou Keanoy et prissent le chemin de Cambray, et exploi-
 tièrent tant li dus Aubers, li dus Fédrys, Guillaume de
 Haynnau et leur compaignie, que il vinrent à Amiens. Jà
 y estoit venue par un autre chemin la ducoise de Braibant;
 ossi estoient li rois, li dus de Bourgongne et la ducoise de
 Bourgongne et li consaulx dou roy, li sires de la Rivière et
 messires Guis de la Trémouille. Baron, chevalier et escuier
 yssirent hors de la cité d'Amiens contre la venue de la
 ducoise de Haynnau et la convoièrent jusques à son hostel.

* Le bien et

Or furent chil signeur et ces dames enclos dedens Amiens, et commenchièrent à viseter et à conjoir l'un l'autre et à faire des honneurs grant fuison; et trop petit de gens savoient, fors li troy duc qui là estoient et les trois ducoses et leurs enfans, et li sires de la Rivière et messires Guis de la Trémouille et li sires de Couchi (car li dus de Berri l'en avoit un petit devant environ le Saint-Jehan parlé en Avignon, sy estoit là venu en grant quôte), pourquoy cil signeur et ces dames estoient là asamblé; mais à paines pooit li rois dormir pour ¹ frefel ² de veoir celle qui fu puis sa femme, et demandoit au signeur de la Rivière : « Et quant le veray-je ? » De ces paroles avoient les dames bon ris.

Le venredy, quant le jone dame fu parée et ordonnée ensi comme à li appartenoit, les trois ducoses l'amenèrent devers le roy. Quant elle fu devant le roy, elle s'engenilla tout bas, li rois vint vers ly, et la prist par le main, et le fist lever et le regarda de grant manière. En che regart, plai-sance et amour li entrèrent ou coer, car il le vey belle et jone, et si avoit grant désir dou veoir et de l'avoir ³. Adont dist li connestables de France au signeur de Couchi et au signeur de la Rivière : « Ceste dame nous demora ; li rois n'en puet oster ses yeols. »

Adont commenchièrent à parler ces dames et cil signeur ensamble, et la jone dame en estant se tenoit toute quôte et ne mouvoit oel, ne bouce ; ne oes à ce jour elle ne savoit point de françois. Quant on ot là esté une espasse, les dames priassent congiet au roy et se retraissent et ramenèrent ⁴ leur ⁵ fille, et retourna en la compaignie de madame de Haynnau et de sa fille d'Ostrevant. Encores ne savoit-on point l'intention dou roy, mais on le sceut assés tos ; car

¹ Fam. — ² A femme. — ³ La.

li dus de Bourgogne en carga le signeur de la Rivière, quant li rois fust retrais, que il l'en parlast et ly demandast quel cose il li sambloit de la jone dame et se elle ly plaisoit pour prendre à femme, et le fist li dus pour ce que li rois s'en descouveroit plus hardiement au signeur de la Rivière que à nulluy. Se ly demanda sus son retrait : « Sire, que « dites-vous de celle ¹ jone ² dame ? Nous demora-elle ? « Sera-elle roine de France ? » . « Par ma foy ! ce dist li « rois, oïl ; nous ne vollons autre, et dites à mon oncle de « Bourgogne , pour Dieu , que on s'en délivre. »

Li sires de la Rivière yssi tantors hors de la cambre et rentra en une autre où li dus de Bourgogne estoit : se li fist celle response. « Dieux y ait part ! dist li dus de Bourgogne, et nous le vollons ossi. » Tantors il monta à cheval, acompaigniés de haults barons, et s'en vint à l'ostel de Haynnau et y aporta ces nouvelles, dont on fu tout resjoy, che fu raisons. A ces mos on cria : « ³ Noces ⁴ ! »

Or furent li signeur et les dames ensamble ce venredy pour avoir conseil où on espouserait. Si fu ordonné que on se départiroit d'Amiens, et venroit-on à Arras espouser et faire les festes des noces, c'estoit li intention des oncles dou roy et dou conseil de France, et sus cel estat le venredy au soir on s'arresta et ala-on couchier. Le samedi au matin, ⁵ cambrelent ⁶ et varlet se départirent pour chevauchier vers Arras, pour prendre les hostels et apparillier cambres, et quidoient li signeur et les dames partir après disner et venir jésir à Encre ou à Bapaumes ou à Biauquesne ; mais eils consaulx se transmua, car quant li rois ot oy sa messe, il vey que varlet s'aparilloient et trousoient pour aler leur chemin. Si demanda au signeur de la

¹¹ Noble. — ¹² Noël. — ¹³ Officiers.

Rivière : « Buriel , quel part yrons-nous ? » — « Sire , respondy cils , il est ordonné de messire vostre oncle , que vous ires à Arras , et là espouzerés et tenrés les noces. » — « Et pourquoi dist li rois , ne somme-nous pas bien chi ? » — « Otant vaut à espouser chi comme à Arras. » A ces mots vint li dus de Bourgongne , et entra en la chambre dou roy. Adont ly dist li rois : « Biaux oncles , nous volons chy espouser en celle belle église d'Amiens : nous n'avons que faire de plus détryer. » — « Monsieur , dist li dus , à le bonne heure ! Il me faut dont aler devers ma cousine de Haynnau , car elle estoit enfourmée de partur de chi et traire autre part. » Adont se parti li dus de Bourgongne , et li contes de Saint-Pol s'en ala devers la ducoise de Braibant dire ces nouvelles.

Or vint li dus de Bourgongne devers madame de Haynnau , li connestables , messires Guis de la Trémouille , le seigneur de Couchi et plusieurs autres en sa compaignie. Si entra li dus en la chambre de la ducoise , et la trouva , et la mariée qui seroit sa cousine , dalés ly. Li dus les enclina et salua ensi comme il appartenoit , car bien le sot faire , et puis dist à la ducoise tout en riant : « Madame et belle cousine , monsieur a brisié nostre proupos d'aler à Arras , car la cose ly touque de trop priés de ce mariage. Il m'a cogneut que il ne pot à nuit dormir de penser à sa femme qui sera , siques vous vos reposerés meshuy et demain en ceste ville , et lundy nous garrons ces II malades. » La ducoise commença à rire et dist au duc : « Dieux y ait part ! » Li dus se départy et retourna devers le roy. Ensi demora la cose en cel estat le samedi et le dimanche tout le jour , et s'ordena-on pour espouser ¹ à l'endemain.

¹ Et faire la solennité des noces.

Le propre samedi au soir estoit partis¹ des IIII Mestiers François Acremen, là où il s'estoit retrais atout bien VII mille hommes, quant il ot fally à prendre Ardembourc²; et avoit en convenant à ceux de Gand, à messire Jehan de Boursier, à Piètre dou Bos et as autres cappitaines, que jamais ne renteroit en Gant, si aroit pris ou Bruges ou Ardembourc ou le Dam ou l'Escluse, car li Gantois qui estoient enfourmé dou voiage d'Escoce, où estoit li amiraulx de France, et grant fuisson de bonne chevalerie en sa compaignie, pour guerrier Engletière, metoient grant paine que li rois de France et les gens d'armes de France qui estoient demoret ou royaume, fussent si ensonnyet que plus n'en passassent la mer, car vois et renommee couroient, et on en veoit aucuns apparans, que li connestables et li sires de Saint-Pol et li sires de Couchi à grant fuisson de gens d'armes et de Genevois devoient entrer en Engletière pour reconforter leurs gens. François Acremen qui estoit appers³ homs en armes et soubils, metoit toutes ses ententes à grever ses ennemis pour avoir la grâce et l'amour de ceux de Gand, et yssi che samedi hors, sicomme je vous ay dit, d'un pais que on dist les IIII Mestiers, et vint toute nuit costoyer Bruges et le quida prendre et embler, mais il ne pot, car elle estoit trop bien gardée. Quant il vey que il avoit fally, il s'en ala vers le Dam et vint là au point dou jour, et encontra espies que il y avoit envoyet le samedi; car en un bosquet près de là entre le Dam et Ardembourc

¹ François Acreman, lequel s'estoit retiré dedans les Quatre Mestiers, luy et toutes ses gens après l'assault par luy faict de la ville d'Ardembourg, sur ung samedi au soir se départit des Quatre-Mestiers à tout sept mille hommes. — ² Dou pays. — ³ Homme sage, subtil et corageux en armes, non de grant estature, car petis estoit, soubtilloit et.

beure il avoit jetté une embusque. Ses espies li dissent quant il l'encontrèrent : « Sire, il fait bon au Dam. Messires Rogiers de Ghistelle, la capitaine, n'y est point, il n'y a que ¹ dames » Il disoit voir, car che samedi il estoit venus à Bruges atout XX lances, si n'en estoit encores ralles, dont il fu depuis grandement blasmes; mais, au partir, il se confiait en ceux de la ville qui estoient, che li sai blout, gens assés, et en son lieutenant.

Quant Francois Acremen entendy par ses espies qui venoient dou Dam, que messires Rogiers de Gistelle n'estoit point au Dam et que il y avoit foible garde, si en fu tous rejois, et lors party ses gens en deus et prist la menre part pour faire nians de friente, et leur dist : « Ales tout le pas devers » celle porte et ne faites point de noise. Quant vous entendés » corner, sy vous traés vers les baillies; rompés et ² décopés ³ tout. Nous alacerons ⁴ d'autre part ⁵ la porte. Tant de gens » que nous sommes, n'y enteriens jamais si tost par eschielles » La ville est nostre, je n'en fay nulle doubte. » Ensi comme il ordonna, il fu fait. Il s'en vint avec ⁶ ceulx que il volt prendre ⁷, et laissa la grignour part de ses gens derière; et s'en vinrent li premier atout esquielles, et entrèrent ens és fossés, onques n'y ot contredit, et passèrent le bourbe, et apoirèrent leurs eschielles as murs et y monterent : onques nuls ne s'en perchat. Si furent en la ville ⁸ et vinrent sans dangier en sonnant leurs cornés à le porte et en furent signeur; car encores dormoient li bon homme de la ville en leurs lis, et li gais de la nuit s'estoit retrais, car li jours estoit biaux et clers. Che fu le ⁹ XVII^e ¹⁰ jour de juillet que Francois Acremen eschiella la ville dou Dam.

¹ Les. — ²² Seins. — ²³ Par dedans — ²⁴ La moindre part. —

²⁵ Ains que nuls s'en perchat. — ²⁶ XXVII^e.

Quant il furent venu à la porte, tantos de bonnes haches et quignies que il avoient, il coppèrent le flayel; et cil de dehors ² rompirent et coppèrent ³ aussi les baillies, et fissent voie toute ⁴ appareillie ⁵. Li ville dou Dam se commencha à esmouvoir et à resvillier, mais che fu trop tart; car li homme furent pris en leurs hostels et en leurs lis, et ceux que on trouvoit armes, on chuoit sans merchi. Enssi conquissent che d'ence au matin li Gant is la bonne ville dou Dam et grant avoir dedens et par especial de vins de Malvosies ⁶ et de Grenates, li cellier en estorent tout plain, sy eurent desquels qu'il vorent, ne il n'y avoit point de contredit, et me fu dit que de l'avor de ceulx de Bruges, il trouverent asses là dedens, que il y avoient mis et porté sus le fiance dou fort lieu, et par especial li rice homme de Bruges par le doubtaunce des rebellions dou menu peuple ⁷.

François Acremen, quant il se vey ⁸ sires ⁹ dou Dam, fu grandement resjés et chier. « Or ay-je bien tenu à nostre
« gens de Gand ce que je leur ay promis, que jamais en
« Gand je ne renterore, si aore pas une ¹⁰ bonne ville en
« Flandres. Ceste ville dou Dam est bone asses; elle nous
« venra bien à point pour mestryer Bruges et l'Escluse et
« Ardembourc et tout le pais jusques à Yppre. » Il fist tantos un ban et un commandement et sus la teste que as gentils dames et damoiselles qui de lens le Dam estoient là trouvées, nuls n'atouchast, ne fesis mal. Sy en avoit-il des dames jusques à VII, toutes femmes de chevaliers de Flandres ¹¹, qui estoient venues veoir la dame de ¹² Duisielles ¹³ la femme à messire Rogier de Gistelle, qui estoit si enchainée que

¹² Scièrent et abattirent. — ²¹ Ample. — ³ De Muscatel. — ⁴ Qui estoit dans la ville de Bruges. — ⁵ Maistre. — ⁶ Belie. — ¹¹ Sans les damoiselles. — ¹² Dugelle.

sus ses jours. ¹ Tout li homme dou Dam qui ne vorent estre et tantos de la partie François Acremen, furent mort. La ville conquise, tantos on entedy au remparer et mettre à point ². Quant les nouvelles furent venues à Bruges de la ville dou Dam comment elle estoit prise ³, sy en furent grandement esbahi et à bonne cause, car elle leur estoit trop prochaine. Tantes, s'icm pour le rescoure, on cria à l'arme, et s'armèrent tout cil de la ville et li chevalier qui dedens estoient, et s'en vinrent manieres desplayes jusques au Dam, et commencerent as escarmuchier as barieres et à livrer assaut, mais il trouvèrent gens assés pour le garder et deffendre, et perdrent plus à lasallir que il ne gaaignerent. Quant il virent ⁴ que il ne feroient autre cose, sy retournerent, car il perdoient là leur tamps, ne elle n'estoit pas à prendre si légierement sans lonc siège ⁵.

Quant les nouvelles en vinrent en la ville de Gand, vous poés bien croire et savoir que il en furent grandement resjoy, et tinrent ceste emprise ⁶ à hautaine et François Acremen à vaillant homme et sage guerleur ⁷.

Nous retournerons as esposailles lo roy Charle de France et conterons comment on en persevera. Quant che vint le lundy, la ducce Marguerite de Haynnau, qui avoit en son

¹ Après qu'il eut pillé la ville et fait morir chaux qui ne vouloient estre de son parti, il se prist tantost à la réparer. ² De François Acreman et des Gantois. ³ Quant nous ne valoit ce qu'ils faisoient et que ils perdoient leur peine, leur temps et leurs gens (car elle n'estoit pas à prendre si légierement sans long siège), si retournerent à Bruges. ⁴ Achevée. ⁵ Et dirent messire Jehan de Bourcier et Pietre du Bois « François Acreman nous a bien tenu convent et ce que il nous avoit promis.

hostel la jone dame, qui devoit estre roine de France, ordonna et aparilla la mariee, enssi comme à li appartenoit et que bien le savoit faire, et là vint la ducoise de Brabant bien acompagnie de dames et de damoiselles, et puis vint aussi la ducoise de Bourgogne. Ces III ducoises amenèrent en cars couvers si riches que il ne fait pas à demander, la jone dame Ysabel de Bavière, la couronne ou chief, qui valoit ¹ l'avoir d'un pais, que li rois le diemence ly avoit envoye. Et là estoient en grant arroy li dus Aubers, li dus Fédris, Guillaumes de Haynnau et ² baron et chevalier de leur costé, et descendirent tout devant la belle église catédral ³ d'Amiens. Tantost vint li rois et li dus de Bourgogne et Jehans de Bourgogne et le grande baronnie de France. Si fu la jone dame amenée ⁴ en l'église ⁵ de ces dames et de ces signeurs très-excellentement, et là furent espousé solempnellement li rois et elle, et les espousa li évesques dou dit lieu.

Après la haute messe et les solempnités faites qui en mariage appartenoient à faire, on se retraist ou palais de l'évesque où li rois estoit logés, et là fu li disner des dames à par elles, et dou roy et des signeurs à par eux, et ne servoient que poute et baron. Enssi se persévéra celle journée en grans sollas ⁶ et en grans reviaux, et au soir les dames couchèrent le mariee, car à elles appartenoit li offices, et puis se coucha li rois qui le desiroit à trouver en son lit. Sy furent en deduit celle nuit, che poes-vous bien croire.

Ordonné estout le luncy au soir que le mardy apres

¹ Tout — ² Plusieurs — ³ De N. str. Dame. — ⁴ En celle notable englise. — ⁵ Et joyeusetes.

bonne, signeur et dames se partiroient, et s'en retourneroient cascuns et cascune en son pais, et prenderoient congiet au roy et à la roine ¹. Evous que che mardy environ IX heures ² nouvelles vont venir à Amiens que François Acremen avoit pris ³ et esquellet ⁴ la ville dou Dam. Ces nouvelles s'espandirent partout. Li François, che fu raisons, en furent trouble, mais par samblant il n'en fissent ⁵ compte. Li rois de France après sa messe le sceut, sy pensa sus un petit : ossi fissent li dus de Bourgogne et li connestables de France, ⁶ et tantos il n'en fissent compte ⁷; car en celle propre heure autres nouvelles vinrent de Poito, qui fissent entr'oublier celles de la prise dou Dam, car uns hirans de par le duc de Bourbon vint là, qui aporta lettres au roy, au duc de Bourgogne et au connestable, qui faisoient mention et certefioient que Thaillebourg, pont et castiel, sus la Carente, estoient rendu, et s'en aloient li dus de Bourbon et ses routes mettre le siège devant ⁸ Bretuel ⁹, et avoient en Poito, en Saintonge et en Lamosin li François raquis VI forterees engloscas.

Ches nouvelles rejoïrent le court dou roy et les signeurs, et mist-on en ¹⁰ noncalloir ¹¹ celles dou Dam, fors tant que

¹ Ces nouvelles en vindrent au roy de France et à ses oncles à Amiens le lendemain du jour de son départ, qu'il eut pris la jeune dame Ysabel de Bavière, fille au Duc d'Essex. — ² Environ. — ³ Les seigneurs et dames estoient au plus grant doleur de plus adieu. Or n'est fort en nonchalour, fors tant que le roy et ses oncles, Berry, Bourgogne et Bourbon, et le duc Aubert, baron de Hennau, Hollande et Zelande, et Guillaume son fils, comte d'Ostresant, le duc Fedry de Bavière, le comte de Saint-Pol, le connestable de France et plusieurs autres grands seigneurs pensèrent ung petit et dirent plusieurs propos sur ceste matiere. Lors list le roy, quant il eut tout pensé, que jamais il n'entenderoit. — ⁴ Du matin. — ⁵ D'eschelle et d'emblée. — ⁶ Pas grand. — ⁷ Mais tantost il le mirent en nonchalour. — ⁸ Vrenel. Viervel. — ⁹ Obhance.

il fu là consilliet et dit que li rois n'entenderoit jamais ¹ à autre cose, sy aroit esté en Flandres et reconquis le Dam ; car ce estoit uns trop périlleux voisins pour ceux de Bruges et de l'Escluse, et yroit si avant en ces IIII Mestiers, dont ² cils venins estoit yssus, que il n'y demoroit maison, ne buiron, que tout ne fust ars et exilliet. ³ Adont furent mis clers ⁴ en oeuvre, et messagier envoyet par toutes les mettes et chaingles dou royaume de France, en mandant et commandant que le premier jour d'aoust cascuns fust venus en Picardie pour aler devant le Dam. Cil mandement ⁵ s'espardirent parmy le royaume de France⁶. Si se ordonnèrent et aparillèrent chevalier et escuier pour estre au dit jour devers le roy.

⁷ Che mardy que les nouvelles vinrent à Amiens au roy, se départirent tout signeur et toutes dames après disner, et prièrent congiet au roy et à la roine. Au congiet prendre, li rois requist à Guillaume de Haynnau que il vosist venir avecques luy devant le Dam par amour et par linage. ⁸ Guillaume⁹ qui estoit jones bacelers ¹⁰, ly acorda liement et ¹¹ légièrement¹². Or se partirent signeur et dames, et retournèrent en lors lieux. Li dus Fedris s'en retourna en Haynnau avec son bel oncle et sa belle ante ; et, quant il ot là

* Tous. — ¹⁴ Ces paroles furent moult plaisantes au duc de Bourgogne. Si fu ordonné par le roy de mettre clers. — ⁵ Et commandement. — ⁶ Pour ces mandemens et commandemens faire, seigneurs et dames ne laissèrent mie à faire leurs deduis et plaisances. — ⁷ Ce propre jour, ces nouvelles de la prise du Dam vindrent à Amiens au roy de France par ung mardi, l'endemain du jour de ses nopces qu'il avoit espousé par le lundy XXVIII^e jour de juillet l'an de grâce mil III^e III^e^{xx} et III^e. Le mardi dessus dit après dîner se partirent d'Amiens toutes dames et damoiselles et tous seigneurs, et prièrent congiet au roy et à la roine. — ⁸ Le gentil Hamuyet. — ⁹ Et nouvellement mariez a li filz messagier de Bourgogne la jone dame Marguerite de Bourgogne. — ¹⁰ Et de bon cuer.

séjourné X jours , il prist congiet et s'en retourna en Bavière devers le duc Estiévène , son frère , qui le rechut liement , che fu raisons , car il avo t par la grâce de Dieu si bien exploitié que sa fille Ysabel estoit li une des plus grandes dames ¹ dou monde ².

Li rois de France ³, qui avoit fait ⁴ son ⁵ mandement par tout son roialme, dist que jamais ne retourneroit à Paris, sy avoit ⁶ esté devant ⁷ le Dam , et se départy de Amiens le XXV^e jour dou mois ⁸ de juillet ⁹, son oncle et li connestables de France , le conte de Saint-Pol et le signeur de Couchi et grant baronnie en sa compaignie , et s'en vint à Arras et ne fu là que une nuit. Quant il s'en party , il vint à l'endemain jesir à Lens ¹⁰, et toudis venoient gens d'armes de tous costés. Puis vint li rois à Seclin et à Lille , et passa outre et vint à Yppre, et à l'endemain le premier jour ¹¹ d'aoust ¹² il fu devant le Dam et se loga si près de la ville que li tres passoit par dessus ¹³ sa teste ¹⁴. Trois jours après vint Guillaumes de Haynnau qui fu li bien venus dou roy et dou duc de Bourgongne ¹⁵. Là fu mis li sièges devant le Dam, ¹⁶ grans ¹⁷ et ¹⁸ biaux ¹⁹, et enclos François Acremen dedens, qui s'i porta vaillaument ²⁰; et tous les jours, se il n'y avoit trièves ou respis, y avoit assaus ou escarnuces de ceux dehors à ceux dedens, et fu li sures de Clary, vermondissiens, qui estoit maistres des canons le signeur de Couchi, en alant

¹⁴ Qui fust en toute la chrestiente. — ¹⁵ Qui ouy nouvelle de la prise du Dam , fist. — ¹⁶ Commandement et. — ¹⁷ Reconquête

¹⁸ D'aoust. — ¹⁹ En Artois. — ²⁰ De septembre. — ²¹ Se entre

²² Son beau-pere et de tous les autres princes et seigneurs. — ²³ Puisant. — ²⁴ Et fust. — ²⁵ Et les Artois qui avec luy estoient.

vers la ville veoir les canons ¹, trais d'un quarel de ² canon ³ de ceux dedens, douquel trait il morut ⁴, dont che fu damages.

Au siege dou Dam vinrent cil des bonnes villes de Flandres, de Bruges, d'Ippre et de tout le Franc de Bruges, et y avoit à ce siege plus de C mille hommes, et estoit li rois logiés entre le Dam et Gand, et estoit cappitaines de toutes ces communautés de Flandres li sires de Sempy, et avoit à compaignon le signeur de Ghistielles, atout XXV^e lances, et il estoient logiés droit enmy ⁵ eux ⁶, afin que il ne se revelassent.

A un assaut qui fu fais devant le Dam où tout li signeur furent, qui fu très-grans et très-durs ⁷ et qui dura un jour tout entier, fu fais chevaliers nouviaux Guillaume de Haynau de la main et de la bouche dou roy de France, et bouta hors ce jour ses bannières, et fu ⁸ très-bons chevaliers en sa nouvelle chevalerie. A cel assaut ne conquissent riens li François ⁹, maisy perdirent plus que il n'y gaaignèrent, car François Acremen avoit avoecques luy là-dedens des archiers d'Engleterre, qui grevoient mou t les assallans, et ossi il y avoit grant fuïsson d'artellerie; car la ville, en devant que elle fust prise, en estoit bien pourveue, et ossi il en avoient fait venir et apoter de Gand, quant il seurent que il avoient le siege

Entrues que on séoit devant le Dam, furent li homme de l'Escluse, voire li aucun et ¹⁰ li plus notable ¹¹ de la ville qui pour le tamps l'avoient à gouverner, ¹² encoupet de une

¹ Du siege, et le signeur de Coucy apres de lui. — ² Risaudequin. — ³ Incontinent. — ⁴ Ces communautés. — ⁵ A merveilles. — ⁶ Très-honnourés et. — ⁷ Sous les Flamands. — ⁸ Non pas tous des notables. — ⁹ Fort.

grant trahison que il voloient faire au roy de France; car il devoient délivrer l'Escluse à ¹ ses ennemis ², et devoient leur cappitaine et toutes ses gens (un chevalier qui s'appelloit ³ Herbaumés ⁴) mourdrir en leurs lis, et devoient bouter le feu en la navie dou roy de France, qui là s'arestoit à l'ancre, qui estoit grande et grosse, et moult y avoit de belles pourvéances; car en devant la prise dou Dam li rois de France avoit intention d'aler en Escoce après son amiral. Encores devoient ces malles gens de l'Escluse rompre les digues de la mer pour noyer toute l'ost, et de che avoient-il marcandé à ceux de Gand, sicom il fu sceu depuis, et devoient toutes ces traïsons faire sus une nuit, et l'eussent fait, mais uns preudons de la ville, sicom Dieulx le volt consentir, entendy, en un hostiel où il pourparloient leur trahison, toutes leurs parolles. Sy vint tantos au signeur de Herbaumés et ly dist : « Il est ensy : tels gens et tels (se les nomma tous par » non et par surnon, car bien les congnoissoit), doivent faire » telle traison. » Et quant li chevaliers l'entendy, sy en fu tous ⁵ esbahis ⁶, et prist ⁷ tantos ⁸ ceux de sa carpe où bien avoit LX lances, et s'en ala de maison en maison de ceux qui la trahison avoient pourpensé, et les prist tous et les fist mettre en diverses prisons et bien garder, et puis monta tantos à cheval et vint devant le Dam en la tente dou roy. A celle heure y estoit li dus de Bourgogne. Là leur recorda li chevaliers ⁹ tout l'affaire ensy comme il aloit, et comment ¹⁰ la ville de l'Escluse avoit esté en grant aventure de estre prise et trahie, et toute li hos sus une nuit estre en l'aighe ¹¹ jusques à le ¹² boudinne ¹³,

¹ Ceux de Gand. — ² Herbaumes. — ³ Poiteuf. — ⁴ Incontinent.

⁵ Toute l'affaire des trahisons, comme dessus avés oy par le rapport du preud'homme au chevalier dessus dit, dont. — ⁶ Et tout fust flotter. — ⁷ Poitrine... Ceinture et leur navie ardoir.

De ces nouvelles furent li signeur moult esmervilliet, et dist li dus de Bourgongne au chevalier : « ¹ Sire de Herbaumes , retournés à l'Escluse , et ne les gardés pas longement , faites-les tous morir ; il ont bien déservy mort. » A ces parolles se departy li chevaliers et s'en retourna à l'Escluse, et furent tantost décollé cil qui ceste traison avoient pourparlé ².

En celle propre sepmaine jeta son avis li dus de Bourgongne à faire traitier devers son cousin messire Guillaume de Namur pour avoir l'Escluse en hiretage et ajouster avecques la conté de Flandres et ly rendre terre ailleurs en France ou en Artois par manière d'escange , qui ly fust ossi proufitables en rentes et en revenues comme la terre de l'Escluse est ; et de tout ce avisa li dis dus messire Guy de la Trémouille , car en l'esté atout grant gent d'armes il avoit séjourné à l'Escluse. Si en fist traitier li dus devers son cousin par ceulx de son conseil , car il estoit là en l'ost à grant gens d'armes venus servir le roy.

Quant messires Guilaumes de Namur fu premièrement ³ aparlés ⁴ de ceste marcandise, se ly vint à grant contraire

¹ « Sire de Herbaumes , tout ce que vous en sages , est-ce par ung homme qui dit le vous a, et sur sa parole vous avés fait prendre et mis en prison ceulx qui se suspectent en sont ? Vous retournerés à l'Escluse, et faites les suspectez examiner et questionner. Se la parole de l'homme qui dit le vous a, est trouvée vraie , si ne les gardés point longement ; faites les tous morir, se ainay est, car ils l'ont bien desservy. Et se la parole de l'homme qui dit le vous a, est fautive , faites morir le fautive qui dit vous a cette fautive. » A ces paroles se party le bon capitaine de l'Escluse, et s'en revint à l'Escluse. Si fist que monseigneur de Bourgoigne chargé luy avoit , et fu recongneu pour vray par les suspectez qui aus. l'avoient intention de faire , que dessus avés ouy — ² Et ainsi ala de ceste bezongne. — ³ Advortis.

et desplaissance, car li ville de l'Escluse et les appendances parmy les ¹avenues ² de la mer est uns biaux et grans et proufitables hiretages, et si leur estoit venus à ceux de Namur par partage de frères, car li contes Guys de Flandres et li contes Jehans de Namur avoient esté doy frère; sy en amoit mieux la terre messires Guillaume de Namur. Nonobstant tout ce, puisque li dus de Bourgogne l'avoit encargié, il convenoit que il se fesisst, car ce estoit li intention dou duc, mais que il fust sires de l'Escluse, et de son conseil, que il feroit là faire l'uns des fors et des biaux castiaux dou monde, ensi comme il y a à Calais, à Harflues ou à Chièreboure, pour esmetryer le mer, les alans et les vanans entrant ou havène de l'Escluse, et yssans ossi et courans parmy la mer, et le feroit tousjours bien garder de gens d'armes et d'arbalestriers, de barges et de balenghiers; ne nuls n'yroit, ne ne couroit par mer que ce ne fust par leur congiet se il n'estoient plus fort d'eux, et seroit fais si haux que pour veoir XX lieues en la mer. Tant fu messires Guillaume de Namur ³ menés et pryés ⁴ dou duc et de son conseil, que il s'accorda à ce, et faire ly convenoit (autrement il eust eu le mautalent dou duc), que il rendi et ahi rela le duc de Bourgogne de la terre de l'Escluse et de toute la seigneurie ⁵. Et li dus ly ⁶ rendy en che lieu toute la terre de Béthune, qui est uns biaux hiretages et grans, pour luy et pour ses hoirs. Ensi fu fais li escanges de ces deux terres, et tantost li dus de Bourgogne mist oevriers en oeuvre, et ⁷ fu commenchies à edefyer li ⁸ castiaux de l'Escluse.

¹ Escheves. — ² Pourvenir et requis. — ³ Comme ele se comprend et estend, et le duc de Bourgogne lui bailla et. — ⁴ Brief. — ⁵ Fort.

Nous parlerons dou siège dou Dam et conterons comment il se persévéra. Priesque tous les jours y avoit assaut ¹ ou de jour à autre², et entre les assaux y avoient assi as portes et as barières escarmuces, et des gens mors et blechiés ³ d'une part et d'autre, et ne pooit-on aisse avenir as murs de la ville pour les fosses qui estoit plain de bourbe et ⁴ d'ordure⁵; et, se il enist fait un tamps ⁶ pleuvieux, eil de l'ost eussent eu trop à faire, et les convenist ⁷ estre deslogiés, vosissent ou non; ⁸ mais, un mois ou environ, que li sièges fu là devant le Dam, enquès ne pleut, mais faisoit bel et chant et seck, et avoient en l'ost assés largement de tous vivres, et pour la grande chaleur que il faisoit et pour le punaisie des bestes que on tuoit en l'ost et des chevaux qui y moroient, li airs en estoit ensi que ⁹ demy ¹⁰ corrom-

^{1.} Ou de jour ou de nuit. — ^{2.} D'une part et d'autre. — ^{3.} De fange. — ^{4.} Moiste et. — ^{5.} Trop tost. — ^{6.} Mais ung mois ou environ que le siège fut devant le Dam, point n'y pleust, ains y fust bel et chaault et séry, et avoient en l'ost asses largement de tous vivres. Pour la grant chaleur que il faisoit, la pugnaisie des bestes que on tuoit en l'ost et des chevaux qui y mouroient, faisoit que l'air estoit ainsi que corrompus. Et jettoient les caroungnes es fossés et es riens qui chéioient es fossés du Dam, si que l'eau d'iceulx fossés estoit toute corrompue et empoisonnée. Ceux qui estoient dedans le Dam, n'avoient pour faire leur viande autres douiches aues que celles des fossés; ils en furent tellement travailliet parmi la pugnaisie qui entroit en la ville, et si ne la pouvoient eslongier, ni eschiéver, qu'il en morut plusieurs. Et tous ceulx et celles qui demourerent en vie, deviendrent aussi jaunes que ung piet d'esouffle, et se ne savoient quel chose il leur falloit, et ne eulrent oncques puis santé. Quant on veoit ceulx qui avoient esté dedans le Dam, assés quelque part, depuis le siège levé, avec aultres gens, on les reconnoissoit bien, et ne les congneust-on que pour la jaune coulour. Et les enaignoit-on au doigt, disant: « Ceulx là furent » dedans le Dam. » Et moult de bons chevaliers et escuyers de l'ost furent malades, et s'en allèrent les aucuns refreschir à Bruges. — ^{7.} Tout.

pus , dont moult de bons chevaliers et escuiers furent malade ¹, et s'en aloient li aucun rafreskir à Bruges ² Et vint li rois de France logier, tels fois fu , à Malle pour eslongier ce mauvais air , mais toudis estoient ses tentes et si pavillon tendu sus les camps. Li intention de François Acreman estoit telle que il tenroit ³ là le roy ⁴ si longuement que secours d'Engletière leur venroit pour lever le siège , et il est tout certain que sus cel espoir se tenoient-il dedens le Dam , et avoient envoyet en Engletière querre confort et secours , et ⁵ fuissent venu li oncle dou roy , il n'est nulle doubte , fors assés à leur avis de ⁶ gens d'armes et d'archiers pour combatre le roy et les François , se li amiraux de France et sa charge de gens d'armes ne fust en Escoce , mais ce que li signeur d'Engletière sentoient les François ⁷ fors ⁸ au roiaulme d'Escoce (et leur dissoit-on encores que li connestables de France atout ⁹ grant ¹⁰ gens d'armes venroit par mer en Engletière), les ¹¹ détria à non venir ¹² en Flandres, et n'en furent point conforté cil dou Dam, dont il leur convint faire un mauvais marchet.

¹³ Le XXVII^e jour d'aoüst l'an dessus dit fu la ville dou Dam ¹⁴ reprise dou ¹⁵ roy de France et des François, je vous diray par quelle manière. Quant François Acreman ot là tenu le roy de France à siège ¹⁶ environ un mois ¹⁷, et que il vey que artellerie leur defalloit en la ville et que nuls secours ne leur apparoit de nul costé, si se commencha ¹⁸ à esbahir, et dist à ceux de son conseil le jour au soir dont il se party la nuit . « Je voel que entre nous de Gand nous

¹ Et mérencolieux. — ² La ville. — ³ Pour tray. — ⁴ Bons. — ⁵ Puissans. — ⁶ Plus grand nombre de. — ⁷ Destourna de venir. — ⁸ Lors se partit le roy de Malle où il estoit alé, et revint en ses tentes, et — ⁹ Rendue au. — ¹⁰ Ung mois tout plain. — ¹¹ Un petit.

« ¹ en alons nostre chemin à nuit arrière en ² nostre ville ,
 « et le dites enssi l'un à l'autre , et tout ce soit tenu en
 « secret ; car , se li homme de ceste ville le savoient que
 « nous les vosissons laisser , il feroient , pour eux sauver
 « leurs femmes et leurs enfans et ³ le leur ⁴ , aucun traitiet
 « mauvais pour nous au roy de France ; il nous rende-
 « roient , parmy tant il demoroient en paix , et nous seriens
 « tout mort. Mais je les en garderay bien ⁵ ; nous nos
 « tenrons tout ensamble et yrons autour de la ville veoir le
 « gait , et meterons hommes et femmes ⁶ ens ou moustier , et
 « leur di ons que nous les mettons là pour la cause de ce
 « que à l'endemain matin nous devons avoir l'assaut , et
 « dirons à ceux dou gait à mienuit , quant je feray ouvrir
 « la porte , que nous ysterons hors pour aler resvillier l'ost.
 « Quant nous serons as camps , nous yrons ⁷ à quoite
 « d'esperons ⁸ à Gand : enssi n'arons-nous garde des Fran-
 « çois ⁹ . » Chil de son conseil respondirent : « Vous avés
 « bien parlé ¹⁰ . »

Adont s'ordonnèrent-il sus cel estat , et fissent dou soir
 trouser toutes leurs ¹¹ bonnes choses ¹² , et missent femmes et
 enfans , prisonniers et prisonnières , ens ou moustier , et pro-
 prement il y fissent entrer les dames cevalereuses qui là
 estoient , madame de ¹³ Douzelles ¹⁴ , mesdames d'Escornais ,

^{1.2} Cheminons ceste nuit et retournons vers. — ^{2.2} Leur avoir.
 — ³ Avec vous. Veés que nous n'avons nul confort, ne espoir de avoir
 d'Engleterre, ne de nos gens de Gand, pour lever le siège. Et si veés,
 ne nous sommes ycy longuement, que nous morons tous par pugnaisie
 et mauvais air. Et ja sommes-nous tous mallades, et si ne savons que
 il nous fault. — ⁴ Et enfans. — ^{5.2} Radement.. A piet et à cheval tout
 ce que nous pourons. — ⁶ Nous savons bien le chemin sans encheyr en
 leur dangier. — ⁷ Et vérité dit. — ^{8.2} Meilleures bagues. — ^{9.2} Du-
 gelles.

madame de Hazebete et autres jusques à VII, et leurs damoiselles, et leur disent : « Nous vous mettons chi pour la cause » de ce que demain nous devons avoir un trop grant assaut; se » nous volons pas que vous vos esbudés dou trait et des ca- » nons. » Tout et toutes s'y apaisièrent et quidièrent qu'il fust ensy. Avec tout che, après jour fallant, François Acremen et se route alèrent autour de la ville pour veoir le gait, et n'y avoit en che gait nul Gantois, fors les hommes de la ville. Se leur d'ist François : « Seigneurs, faites à nuit bon » gait et ne vous partés point de vos crestiaux pour cose que » vous oés, ne veés, nous devons demain avoir l'assaut, mais » je voel celle nuit aler revillier l'ost. » Il estoit creus de sa parolle, car tout quidoient que il deüst voir. Quant François ot ensy fait et ordonné, il s'en vint en la place dou marchié, où tout leur cheval estoient ehéelles. François et li Gantois monterent, et yasirent tous par la porte devers Gand, et se missent au chemin¹. Il n'orent pas la ville eslongie une lieue quant il fu² jours, et se perchurent chil dou Dam que François Acremen et li Gantois s'en aloient. Adont se tinrent-il pour déceus, et commenchièrent les³ capitaines⁴ de la ville à traityer devers les gens dou roy, et disoient que il avoient le soir ochis François Acremen⁵.

Quant⁶ plusieurs gens⁷ de la ville dou Dam perchurent que François Acremen et li Gantois s'en aloient sans retourner et que la porte estoit ouverte⁸, si se missent aussi o chemin, cascuns après eux, qui mieux mieux. Quant on sot ces nouvelles en l'ost, plusieurs gens, Bretons et Bourguignons par especial qui désiroient à gaagner, monterent as chevaux et se missent en cace et pourasievirent les Gan-

¹ A pied et à cheval. — ² Clair. — ^{3,4} Hommes. — ⁵ Et tous ceux de sa route. — ^{6,7} La communauté. — ⁸ Il n'attendirent pas le traité des capitaines.

tois jusques à II lieues de Gand. Sy ot des fuans ochis grant fuison et pris plus de Vc, mais en ceux-là y ot petit de Gantois, fors que de ceux dou Dam qui s'enfuoient. Et entrues que la cace se faisoit de toutes pars, on assalloit la ville où point de deffense n'avoit. Sy entrèrent ens li François par eschnelles et passèrent les fossés à grant paine¹. Quant il furent de lens, il quidièrent avoir merveilles gaegné, mais il ne trouvèrent² riens fors que povres gens, femmes et enfans, et grant fuison de bons vins, dont par despit et par³ envie⁴ Breton et Bourgignon bontèrent le feu en la ville, et fu priès toute arse, de quoy li rois de France et li dus de Bourgongne furent grandement courouchié, mais amender ne le peurent; se leur convint passer. Si furent les gentils dames sauvées et gardées sans nul mal⁵ avoir⁶.

Après la reprise dou Dam, que li rois de France et li François reprissent, sicom chi-dessus est dit et contenu, on ot conseil que on se deslogeroit, et yroit li rois logier à Artervelle à deus petites lieues priès de Gand, et entrues que li rois se tenroit là, gens d'armes efforchienent chevaucheroient oultre ens ès IIII Mestiers et destruiroient tout cely pais pour le cause de che que⁷ toutes douceurs en estoient dou tamps passet venues à Gand⁸, et avoient cil de che pais, que on dist les IIII Mestiers, plus conforté les Gantois que nuls autres gens de Flandres⁹. Adont se dépar-

¹ Et avoient grant merveilles comment François Acerevan l'avoit peu prendre. — ² Comme. — ³ Courroux. — ⁴ Ne villenie recevoir.

⁵ Toutes ces gens du pays leur apportoit et avoient toujours apporté toutes douceurs. — ⁶ Toute la guerre durant, ceux des Quatre-Mestiers dessus dits n'avoient point eu de grans dommages,

ty-on dou Dam et prist-on le chemin d'Artevelle , et là vint li rois logier. Entrues entrerent ses gens d'armes en che pais des IIII Mestiers, et l'ardirent et destruisirent tout entirement , et abatirent tours et fors moustiers qui toudiz s'estoient tenu , et n'y laissièrent onques d'entier maison, ne hamiel. Homme, ne femme, ne enfant, tout fu cachiet ¹ en voie ² ou tout ochis.

Quant li François eurent fait ³ celle ⁴ envaie ⁵, il fu ordonné que on yroit mettre le siège devant le castiel de Gouvre , et puis retourneroit-on sus Gand ; mais il n'en fu riens fait , je vous diray pourquoi. Le roy de France estant à Artevelle , qui y fu environ XII jours , nouvelles li vinrent de Honguerie de par la roine ⁶ ; car là vint li évesques de Bassères en ambassade ⁷ , et plusieurs chevaliers et escuiers de Honguerie en sa compaignie, et apportoient lettres de créance, et venoient querre leur signeur le frère dou roy Loys de France , à ce jour conte de Vallois , pour mener ent en Honguerie à sa femme , laquelle par procuration messires Jehans de la Personne , uns chevaliers de France, avoit espousé. Ces nouvelles plaissirent grandement bien au

ne plus n'avoit demouré d'entier de tout le pays et conté de Flandres que la partie et mette des Quatre Mestiers , mais fortune n'eust point bien esté sanchie, se tout le pays ne s'en feust sentis. — ¹ Ens es bois. — ² Leur emprinse en Quatre Mestiers dessus dit , on eult en pensée que on yroit mettre le siège devant le castel de Gouvre , et puis retourneroit-on sur Gand ; mais riens n'en fut quant on eult bien tout ymaginé, et dist que on en avoit assez fait pour la saison et que le roy s'en retourneroit à Paris. Chascun prist congé. Guillaume de Haynnau s'en retourna en Haynnau, et tous les autres en leur pays. Tant fist le roy de France que il vint à Paris , dont li Gantois furent moult joyeux, car il quidoient bien avoir le siège. — ³ Destruction. — ⁴ D'illecques par l'évesque de Vasserville, ambassadeur de la dicto roine

roy de France et au duc de Bourgonne, et fu regardé adont que pour entendre à l'estat et arroy dou jone conte de Vallois, on retourneroit en France, et que on en avoit asses fait pour celle saison.

Lors se départy li rois d'Artevelle le XII^e jour de septembre, et eurent congiet toutes manières de gens d'armes, et s'en ralla cascuns en son lieu, et jà estoit retrais, tantost apries le prise dou Dam, Guillaumes de Haynnau arrière en son pais, et avoit pris congiet au roy. De ce département furent li Gantois tout resjoy, car il quidoient bien avoir le siège ¹. Or s'en retourna li rois en France et vint à Crail où la roine sa femme estoit; car, quant il se départy d'Amiens pour aler en France, on l'envoia là tenir son estat. Li rois fu, ne say quans jours, à Crail, et la roine, et puis s'en départirent. Sy aprochièrent Paris, et vint la roine au bois de Vincennes et là se tint, et li rois à Paris, et estoit-on bien ensongnyet d'entendre à l'ordenance et arroy dou conte de Vallois, car on volloit que très-estofféement il s'en alast en Honguerie dont on le tenoit pour roy; mais les choses se transmuerent dedens briefs jours ou roiaulme de Honguerie ¹ autrement ², sicom je vous recorderay présentement.

Bien est vérités que la roine de Honguerie, mère à la jone dame qui hoirs estoit de Honguerie et laquelle li contes de Valois par procuracion, sicom chi-dessus est dit, avoit espousé, avoit grandement son affection et plaissance à Loys de France, conte de Valois, et tenoit sa fille à très-hautement et bien asseignée, et ne désirait autrui veoir, ne avoir que le jone conte à fil et à roy; et pour ce y

¹ Tout au contraire.

avoit-elle envoyet l'évesque de Bassères et grant fuisson de ses chevaliers, afin que les besongnes s'aprochassent. Or avint, entrues que li ambasadour vinrent en France, que li rois d'Alemaigne et qui rois des Roumains s'escripsoit, avoit un frère que on appelloit Henry, mainsné de luy, liquels estoit marquis de Blanquebourg. Li rois des Roumains entendy et estoit tous enfourmés ¹ de l'estat et des traitiés de Honguerie et comment ² ses cousins li frères dou roy de France devoit avoir à femme ³ l'iretière et roine de Honguerie, et jà l'avoit espousé par procuration, et que li évesques de Bassères et aucun chevalier de Honguerie l'estoient alé querre. Chils rois d'Alemaigne qui ot plus chier un proufit pour son frère que pour son cousin de France, jeta son avis sur che, et avoit jeté, jà longhement avoit, et tout si proupos, si conseil et si afaire estoient démenet sagement et ⁴ secrètement ⁵, et bien le monstrèrent en Alemaigne, car, se la roine de Honguerie la mère en eüst esté en riens manchevie, ne enfourmée, elle y eüst trop aisse pourveu de remède, mais nenil, enssi comme il apparut.

Li consaulx dou roy d'Alemaigne sot que la roine dou roy de Honguerie, la mère, et ses filles estoient en leur eshatement en un castiel sus les frontières d'Alemaigne. Ches coses seues, li marquis de Blanquebourg mst tantos sus une grande chevauchie de gens d'armes, et estoient ben X mille hommes, et s'en vint mettre le siège devant che castiel et enclora ⁶ ces dames dedens. Quant la roine de Honguerie se vey enssy asségie, si fu toute esbahie, et envoia devers Henry le marquis de Blanquebourg assavoir

¹ Au vray. — ²² Le roy de France devoit avoir à femme ou son fiere. — ³³ Discrètement. — ⁴ Toutes.

que il ly demandoit. Li marquis, par le conseil que il ot, ly remanda que ce n'estoit pour el que pour ce que elle voloit marier sa fille ens ès estraignes terres au frère dou roy de France, dont elle ne pooit jamais avoir nul confort, et mieux ly valoit et plus proufitable ly estoit pour ly et pour le roiaulme de Honguerie, que il l'eüst à femme, qui estoit ses voisins et frères dou roy des Roumains, que li contes de Valois. La roine s'escusa et dist que onques de ly oy n'avoit requeste, ne nouvelle, et pour ce avoit-elle sa fille acordée au frère dou roy de France, et, le roi de Honguerie son marit vivant, ¹ se li estoit-elle ordonnée ². Li marquis de Blanquebourg respondi à ce que de tout ce ne faisoit-il compte, et que il avoit l'acord et la vois de la grignour partie de Honguerie, et que ³ bellement ou autrement ⁴ l'aroit, et bien estoit en sa poissance. La dame fu toute esbahie de ces parolles. Nonpourquant elle se tint ce qu'elle pot, et manda ⁵ secours à ses gens dont elle pensoit à estre aidie, mais onques nul n'aparut, ne se mist sus les camps contre le marquis de Blanquebourg, et monstrèrent bien li Hongrien que il avoient ossi chier le marcandise aux Alemans comme aux François. Quant la dame vey que elle ne seroit autrement confortée de ses gens, si se laissa consilier; car li marquis ly proumetoit, se par force il le prenoit, que il le feroit enmurier en une tour et ~~la~~ tenir au pain et à l'aigue, et ⁶ vesquesist tant que elle peüst. De ce point estoit la roine toute effraée, car elle ne se sentoit pas en trop fort lieu, et si estoit là venue sans nulles pourvéances, ne de gens, ne de vivres. Si tratta et bailla sa fille au marquis de Blanquebourg, qui tantos l'espousa, et fut avecques ly carnellement. Si fu rois de Honguerie.

¹ Ce ly avoit ordonne — ² Par deun ou par laid — ³ Pour avoir.

⁴ Là.

Enssi vint messires Henris de Boësme, marquis de Blancquebourg, à l'iretière dou roiaume de Honguerie, dont il fust rois le plus par force et le mains par amours, tant que au consentement de la vielle roine, mais faire ly convint ou chéir en pieur marchié.

Ches nouvelles furent tantos avollées en France devers cel évesque et les Hongryens qui là estoient et qui au chemin mettre se voloient; et ja estoit li contes de Valois partis et venus à Troyes en Campaigne, et avoit pris congiet au roy et à son oncle de Bourgongne. Quant ces nouvelles ly vinrent en le main, porter ly convint¹: autre cose n'en pot avoir. Si partirent li Hongrien tout courouchié, bien y avoit cause, et li contes de Valois retourna à Paris devers le roy, et li pluseur de France, grant signeur et dou sanc dou roy, ne fissent compte de ce contre-mariage de Honguerie, et dissent que li contes de Valois estoit bien euwireux quant on ly avoit tolut sa femme; car Honguerie est uns trop lointans país et mal en le main pour les François, ne ja n'en eussent esté aidié, ne conforté. On mist ces choses en noncalloir, et on repensa à un autre mariage pour le dít conte à la fille le signeur de Mellans, qui seroit hoirs de toute Lombardie, laquelle terre est² plus rice et plus crasse que ne soit Honguerie³, et mieux à main pour les François. Nous lairons ester de ces mariages, et parlerons dou duc de Bourbon, qui estoit en Poito, à siège devant Bretuel, et puis retournerons à l'amiral de France, messire Jehan de Viane, qui estoit en Escoce, et compterons comment il s'y porta.

En celle saison que li rois de France fu en Flandres tant

¹ En patience. ² Plus grosse que toute Hongrie

devant le Dam comme a lleurs, li dus de Bourbon a belle charge de gens d'armes fist sa chevauchie en Lymozin et en Poitou, et y reprist plusieurs fors et garnisons englesches qui se tenoient, tels que ¹Casteln², ³Trencete⁴, Arciach, Garnace, Montleu a VIII lieues de Bourdeaux et Thaillebourg, et Bourgesus-Carente⁵, et puis s'en vint mettre le siège devant Bretuel, un moult bel et fort castiel en Poitou, sus les frontières de Lymosin et de Saintonge. De Bretuel estoient capitaines Andrieus Pruiars, englois, et Bertrans de Mont-Trivet, gascons, et avoient là dedens avoec eux grant fuission de bons compagnons. Sy y ot plusieurs assaulx et escarmuces et fait plusieurs grans apertisses d'armes, et priesque tous les jours aus barrières y avoit de ceux de dehors à ceux de dedens escarmuce et fait d'armes où il avoit souvent des mors et des blechies. Et bien disoit li dus de Bourbon que de là point ne partiroit, si aroit le castiel à sa volenté, car ensi l'avoit-il promis au duc de Berry, la daraine fois que il avoit parlé à luy; et avint, le siège estant devant Bretuel, que Bertrans de Mont-Trivet, qui estoit li uns des cappitaines, devisoit à faire un fosset par dedens le fort pour eux mieux fortifyer, et ensi comme il le monstroït et devisoit l'ouvrage à ses gens, evous venir le trait de une dondaine que cil de l'ost laissierent aler, douquel trait et par mésaventure Bertrans fu aconsievois et là ocis, liquels estoit en son tamps escapés de ⁶XVI^e sièges tous périlleux. De la mort de Bertran furent li compagnon de Bretuel tout effraé et courouchié, mais amender ne le peurent. Sy demora Andrieus Pruiars ⁷capitains. Depuis, environ XV jours, fu uns traitiés fais de ceux dou fort à ceux de l'ost, et se rendirent le castiel et les

¹ Le Sam. — ² Troncète. Troucète. — ³ XXVI. — ⁴ Seul.

pourvéances, salves lors vies, et furent aconduct jusques à Bouteville, dont Durandon de la Perrade estoit cappitaine. Enssi orent li François le castiel de Bretuel, sy le remparèrent et le rafresquirent de nouvelles pourvéances et d'artillerie et de gens d'armes, et puis s'en partirent et s'en vinrent rafresquir à Caros, une belle et grosse abeie, et là environ sus le pais. Et puis s'en vinrent à Limoges, et là se tint li dus de Bourbon VIII jours, et ot conseil de retourner en France, ensi qu'il fist, et trouva le roy à Paris, et sen cousin¹ de Valois et tous ces mariages brissiés². Or revenrons-nous as besongnes d'Escoce et de l'amiral de France, qui toutes avinrent en celle saison.

Vous avez bien chi-dessus oy recorder comment li amiraulx de France, à tout grant charge de gens d'armes, arriva ou havène de Haindeboure en Escoce, et comment ses gens trouvèrent autre país et aultres gens que il ne quidoient. La baron d'Escoce et li consaulx dou roy l'annee passer avoient enfourmé les chevaliers qui y avoient esté, messire Joffroy de Cargny et messire Aimart de Marse que, se li amiraulx de France ou li connestables ou li marseaux de France passoient la mer en Escoce atout M lances de bonnes gens et V^u arbalestriers, et eussent avec cux le harnas d'armes pour armer eux mille en Escoce, avec l'aide et le demorant dou roiaulme d'Escoce, il combateroient bien les Engles et ferolent un si grant trau en Engleterre que jamais ne seroit recouvré. Sus cel estat avoient li amiraux et li François passet la mer et estoient venu en Escoce. Si ne trouverent point en voir assés de ces proumesses. Tout premiers il trou-

¹ Le conte. — ² Et rompus.

vèrent dures gens et mal amis et povre pais, et ne seurent tantos li signeur, chevalier et escuier de France, qui là estoient, où envoyer leurs ¹ varlès ² sour le pais pour fouragier, ne aler il n'y osoient fors en grans routes pour les ³ malandrins ⁴ dou pais qui les atendoient aus pas et les ruoient jus, mehaignoient et ochuoient.

Or vint li rois Robers d'Escoce, uns grans boins ⁵ homs à uns rouges yoels rebrachnés (il sambloient de chendal), et bien monstroït que il n'estoit pas as armes ⁶ trop ⁷ vaillans homs ⁸ et que il eüst p us chier le séjourner que le chevauchier, mais il avoit jusques à IX fils ⁹, et cil amoient assés les armes. Quant li rois fu venus en Haindebourg, ¹⁰ chil ¹¹ baron de France se traissent devers luy et s'aquintierent de ly, enssi comme il appartenoit et que bien le savoient faire, et estoient avec eux à ces aquintances li contes de Douglas, li contes de Mouret, li contes de le Marce, li contes de Surlant et plusieurs autres. La requist li amiraulx et pria au roy que, sus l'estat pour quoi il estoient venu ou pais, on luy acomplexist, et dist que il voloït chevauchier en Engletière. Li baron et li chevalier et escuier d'Escoce, qui se desiroient à avanchier, en furent tout resjoy, et respondirent que, se à Dieu plaissoit, il feroient un tel voiage où il aroient honneur et proufit. Li rois d'Escoce fist son mandement grant et fort, et vinrent à Haindebourg et là environ au jour qui assignés y fust, plus de ¹² XXX ¹³ mille hommes et tout as chevaux; et ensy que il venoient, il se logeoient à l'usage de leur pais et n'avoient pas toutes leurs aises ¹⁴.

Messires Jehans de Viane qui grant désir avoit dou chevauchier et d'employer ses gens en Engletière pour faire

¹ Gens. — ² Robeurs et meurdriers. — ³ Vieils. — ⁴ Fort. — ⁵ Ne entreprenant. — ⁶ Moult beaux. — ⁷ L'admiral et les autres. — ⁸ XX^m. — ⁹ Ce pouvés-vous bien croire.

aucun bon exploit d'armes, quant il vey ces Escos venus, dist que il estoit tamps de chevauchier et que trop avoient séjourné. Si fu li départemens segnefyés à toutes gens. Dont se missent-il à voie et prissent le chemin de Roseboure. A celle chevauchie ne fu point li rois, mais estoit demorés en Haindeboure, et tout si enfant aloient en l'armée, et sachiés que jusques à XII^e pièces de harnas pour armer de piet en cape furent delivret as chevaliers et escuiers d'Escoce et de Norvège, qui estoient mal armet, lesquels harnas li amiraux avoit fait venir de Paris, dont li compagnon qui en furent ravesty, orent grant joie. Or chevauchièrent ces gens d'armes vers Northombrelande et exploitièrent tant que il vinrent ¹ à ² l'abèle de Mauros, et se logerent li signeur et toutes manières de gens ³ autour sus celle rivière ⁴. A l'endemain il s'en vinrent à la Mourlane, et puis devant Roseboure.

Dou castiel de Roseboure de par mesure Jehan de Montagut à qui li castiaux est et toute la terre de là environs, estoit gardiens et cappitaines uns chevaliers qui s'appelloit messires Édouars Clifors. Li amiraux de France et tout cil de sa route et li Escocois s'arostèrent devant et bien l'avisèrent. Sy regardèrent, tout considéré, que à l'assailir il ne poroient riens conquister; car li castiaux est biaux et grans et fors et bien pourvus de gens ⁵ et d'artellerie. Si passèrent oultre et vinrent tout contrevail de celle rivière de Tuide en raprochant Hervich et la mer, et chevauchièrent tant que il vinrent devant II tours quarees fortes asses, où dedens avoit deus chevaliers, le père et le fil, qui s'appelloient tout doy messire Jehan ⁶ Strende ⁷. A ces tours avoit adont bon herbergage de une plate maison qui fu tantot arse, et les

¹ Devant. — ² Entour ceste tant belle rivière de Tuide. — ³ De vires. — ⁴ Strand.

tours asalies, et là ot fait des grans appertises d'armes et pluseurs Escochois blechiés dou trait et dou jet des pières. Finablement, les ¹ tours furent prises, et li ² chevalier dedens, par biel assaut, qui les deffendoient ³ et qui vaillaument se deffendirent tant comme il peurent durer.

Après le conquès de ces II tours et que li Escochois et li François en furent signeur, on s'en vint devant un autre fort que on appelle au païs . Werck, et est de l'huretage monsigneur ⁴ Jehan ⁵ de Montagut. Si en estoit gardyens et cappitaine de par luy messires Guillaumes de ⁶ Luscebourne ⁷, liquels avoit là dedens sa femme et ses enfans et ⁸ tout son cariage ⁹; et bien savoit en devant que li François et li Escochois devoient ¹⁰ venir ¹¹. Si avoit à son pooir grandement bien pourveu le castiel de ¹² gens d'armes et d'artellerie pour atendre l'assaut. Devant le castiel de Werck s'amanagierent et arestèrent toute li host, car il sciet sus une ¹³ belle rivière qui rentre en la mer par le Tude desous Bervich. A ce castiel de Werck ot un jour très-grant assaut, et moult bien s'i portèrent li François (trop mieux que li Escot); car il entroient ens ès fossés et les passèrent à grant paine tout oultre, et là ot fait de ceux d'amont à ceux d'aval des grans apertisses d'armes, car li François montoient amont sus eschielles et se venoient combatre main à main de daghes à ceux dou fort. Là fu messires Jehans de Lusebourne très-bonschevaliers, et se combaty moult vassaument as chevaliers ¹⁴ François ¹⁵ qui montoient sour les escielles ¹⁶, et là à cel assaut fu ochis, dont eue fu damages, uns ¹⁷ cheva-

¹ II. — ² II. — ³ A leur loyal pouvoir. — ⁴ Guillaume — ⁵ Mousborne. — ⁶ Il ne putrie de son avoir. — ⁷ Chevauchier celle part.
⁸ Bons. — ⁹ Moult. — ¹⁰ Et occuyez. — ¹¹ Qu'fort li quérissent, montes jusques au plus haut des murs. — ¹² Moult vaillant.

liens alemanz qui s'appelloit messires ¹ Wéris ² Gastelin ³, et moult en y ot ce jour de navrés et de blechiés; mais finalement il y avoit si grant peuple, et fu li asaulx si continues, que finalement li castiaux fu pris, et li chevaliers et sa femme et si enfant dedens, et orent là li François qui premiers y entrèrent, plus de XL prisonniers; puis fa li castiaux ars et desemparés, car ⁴ il veoient ⁵ que il ne faisoient pas à tenir, ne tenir ne le poroient si avant en Engleterre.

Après le conquès dou castiel de Werck et la prise de messire Guillaume de Luscebourne, ⁶ li amiraulx ⁷ de France et li baron de France et d'Escocce chevauchèrent vers Anvich en la terre le seigneur de Persy, et se logièrent ⁸ tout enemy ⁹, et ardèrent et exillèrent aucuns villages, et furent jusques à Broel, un ¹⁰ biel castiel et fort qui est sus la marine au conte de Northombrelande, mais point n'y asallèrent, car il savoient bien que il perderoient leur paine, et chevauchièrent toute celle ¹¹ frontière jusques à Mourepès, en my chemin de Bervich et de Noef-Castiel-sur-Thin, et là entendirent que li dus de Lancastre, li contes de Northombrelant, li contes de Notinghen, li sires de Noefville et li baron ¹² de la marce et de la fronniere de Northombrelande et de l'arcevesquicet d'Iorch et de l'evesquie de Durem venoient à ¹³ grant effort. Quant la nouvelle en fu venue jusques à l'amiral, si en fu tous resjois: ossi furent li baron et li chevalier de France qui en se compaignie estoient, car il desiroient à avoir la bataille; mais li Escocois ¹⁴ n'en faisoient compte ¹⁵. Là fu consilliet à Mourepès que il se retrairoient vers la marce de Bervich pour la cause de

¹ Conrad. — ² Wesselin. — ³ L'amiral vit bien. — ⁴ Le gentil amiral. — ⁵ Au plus bel du pays et là entour. — ⁶ Moult. — ⁷ Bende et. — ⁸ Et chevaliers. — ⁹ Moult. — ¹⁰ Ne la demandoyent point.

leurs pourvéances qui les sievoient et pour avoir leur pays au dos, et là sur leur marce il atenderoient ¹ leurs ennemis. Messires Jehans de Viane qui point ne voloit yssir hors de conseil, les crey. Adont ne chevauchierent-il plus avant en ² Northombrelande, et s'en vinrent devers Bervich, de laquelle cité messires Mahieux Rademen estoit ³ capitains, et avoit là dedens avoeques luy grant fuison de bonnes gens d'armes ⁴. Li François et li Escocois furent devant, mais point n'y asallirent, ançois passèrent oultre ⁵ et prisent le chemin de Dombare pour rentrer ⁶ en leur païs ⁷.

Les nouvelles estoient ⁸ venues en Engletière que ⁹ li François et li Escocois ¹⁰ estoient entret en la marce de Northombrelande et ¹¹ ardoient et destruissoient tout le païs. Et sachiés que ¹² endevant ces nouvelles li roiaulmes d'Engletière estoit tous avissés et pourvus de la venue l'amiral et des François en Escoce; si estoient tout ¹³ li signeur sur leur garde, et avoit li rois fait son mandement partout en Engletière, et estoient tout trait sus les camps, conte, baron, chevalier et escuier, et prenoient, ensi que il venoient, le chemin d'Escoce, et manechoient fort ¹⁴ les Escos. Et avoient li Englès tout cel estet fait les plus belles et les plus grandes ¹⁵ pourvéances que onques mais il ne fesissent, pour aler en Escoce tant par mer comme par terre; car il avoient sus la mer jusques à VI^{xx} vaissaux cargiés de pourvéances qui les sievoient frontiant Engletière pour venir ou Hombre, et venoit li rois accompagnés de ses oncles le conte de Cambruge et le conte de Bouquighem et de ses

¹ De pied coy. — ² La terre du conte de. — ³ Gouverneur et.

⁴ Bien en point et vaillant. — ⁵ Sans s'arrester. — ⁶ Plus tost au Escosse. — ⁷ Desjà. — ⁸ Que l'admiral de France et la grosse armée des François et des Escossais. — ⁹ Pilloyant. — ¹⁰ Un petit. — ¹¹ Les barons et. — ¹² L'ar. espécial. — ¹³ Et grosses.

Il frères le conte de Kent messire Thumas de Hollandes et messire Jehan de Hollandes. Là estoient li contes de Sasle-béri, li contes d'Arondel, li contes d'Asquesuffort, li jones contes de Pennébruch, li jones sires Despensiens, li contes de Stanfort, li contes de Devensiere et tant de barons et de chevaliers que il estoient bien IIII mille lances sans encore ceux que li dus de Lancastre, li contes de Northombrelande, li contes de Nothinghem, li sires de Lussy, li sires de Noefville et li baron des frontières d'Escoce avoient ja, qui poursievoient les Escos et les François, où bien avoit II mille lances et XX mille archiers, et li rois et li signeur qui venoient, avoient en leurs routes bien L mille archiers sans les gros varlès.

Tant exploitièrent li rois d'Engletière et ses os, en venant après le duc de Lancastre et les autres qui estoient premiers, que il vinrent en la marce d'Iorch; car sus le chemin nouvelles estoient venues au roy et à ¹ ses gens ² que leurs gens se devoient combatre as Escos en la marce de Northombrelande, et pour ce se hastoient-il le plus ³, et s'en vint li rois logier à Saint-Jehan de Buvrelé outre la cité d'Iorch et la cité de Durem, et là leur vinrent nouvelles que li Escot estoient retrait vers leur païs, si se logièrent toutes manières de gens d'armes en la marce de Northombrelande. Or vous voel-je recorder une aventure ⁴ assés ⁵ dure qui avint en l'ost le roy d'Engletière, par quoy ⁶ priès ses voiage en fu tous rompus, et li signeur ⁷ en guerre mortelle l'un à l'autre.

En la marche de Saint-Jehan de Buvrelé, en la diocesse

¹ Barons. — ² Qu'il pouvoient. — ³ Mort. — ⁴ Peu s'en fallut que son voyage ne fust du tout rompu et les princes.

d'Iorch, estoit li rois d'Engletière logies, et grant fuison des contes, des barons et des chevaliers de son roiaulme; car cascuns se logoit au plus priès de luy, comme il pooit par raison; et par especial si doy oncle messires Thumas de Hollandes, contes de Kent, et messires Jehans ses frères estoient là à belle compaignie de gens d'armes. En la route dou roy avoit un chevalier de Boésme, qui estoit venus veoir le royne d'Engletière, et pour l'amour de la royne li rois et li baron ly faisoient ¹ feste ². Che chevalier appeloit-on messire Nicle : ³ frisches et jolis chevaliers estoit ⁴ à l'usage d'Alemaigne. Et avint que sus une remontrièrę et sus les camps, au dehors d'un village, assés priès de Saint-Jehan de Buvrelée, doy escuier qui estoient à messire Jehan de Hollandes, le frère dou roy, s'entreprissent de parolles et pour leur logis à messire Nicle, et le poursuevoient de près pour ly faire ⁵ un grant desplaisir. Sus ces parolles que li chevaliers avoit as ⁶ escuiers, s'enbatirent doi archier à messire Richart de Stafort, fils au conte de Stafort, et tant que de parolles il commenchièrent à aidier le chevalier pour la cause de che que il estoit estraigniers, et blâmèrent les escuiers en reprenant leurs parolles et en dissant : « Vous
 « avés grant tort qui, ⁷ vous ⁸ aherdés ⁹ à ce chevalier. J'a
 « savés-vous que il est à madame la roïne et de son país :
 « sy fait ¹⁰ mieux à deporter que uns autres » — « Voires?
 « dist li uns de ces escuiers à l'archier qui avoit dit ceste
 « parolle, et tu ¹¹ herlos ¹² en voes-tu parler? A toy qu'en
 « monte, se je li blasme ses follies? » — « A moy qu'en monte?
 « dist li archiers; il en monte assés, car il est compains à

¹⁻² Bonne chière. — ³⁻⁴ Il estoit fort gracieux. — ⁵ A leur pouvoir.
 — ⁶ Il. — ⁷⁻⁸ V. alés avon. debat. — ⁹⁻¹⁰ P. enés. — ¹¹⁻¹² Trop. — ¹³⁻¹⁴ Harlot.

« mon maistre. Se ne seray ja en lieu où il rechoive blasme,
 « ne villonnie, » . . . « Et se je quidoie, dist li escuier,
 « herlos, que tu le voisies aidier, ne porter contre moy, je
 « te bouterois ceste espée ou corps. » Et fist en parlant
 l'« semblant de luy féir. Li archiers reculla, qui tenoit son
 arck tout appareilliet, et estoise bonne sajette et l'« laist aler »
 et fiert l'escuier de visée, et li met le sajette tout parmy la
 mamelle et le cuer, et l'abat l'« la » mort. Li autres escuier,
 quant il vit son compaignon en ce party, s'enfuy. Messires
 Nicles s'estoit ja partis et ralés vers son logis. Li archier
 s'en reyinrent vers leur maistre et ly comptèrent l'aventure.
 Messires Richars en fist bien compte et dist que il avoient
 mal exploitet. « Par ma foi! respondy li archiers, sire, il
 « convenoit que ce avenist, se je ne voloie estre mors; et
 « encore ay-je plus chier que je l'«us mort que il m'eust
 « mort. » . . . Or, va, va, dist messires Richars; ne te met
 « point en voie que ou te puint trouver. Je feray traitier de
 « l'« pais à messire Jehan de Hollande par monsieur mon
 « père ou par autrui. » Li archiers respondist et dist :
 « Sire, volentiers. »

Nouvelles vinrent à messire Jehan de Hollandes que li
 uns des archiers à mesure Richart de Stafort avoit mort
 son escuier, cely ou monde que il amoit le mieux, et la cause
 pour quoy on ly dist que ce avoit esté par la coupe de mes-
 sire Nicle, ce chevalier estraigne. Quant messires Jehans de
 Hollandes fu enfourmés de ceste avenue, si quida bien four-
 sener¹¹, et dist : « Jamais ne buveray, ne mangeray, si l'« sera
 « amendé. » Tantost il monte à cheval et fait monter de ses
 hommes, et se part de son logis, et ja estoit tout tart, et se

¹¹ Grand signe de vouloir. — ¹² Par desceche. — ¹³ A terre. —

¹⁴ Ta. — ¹⁵ Par despluier. D'anné. — ¹⁶ Cui. Cest outrage

traist sour les camps et fait enquerre où cils messires Nicles estoit logiés. On ly dist que on pensoit bien que il estoit logiés en l'arrière-garde avecques le conte de Devesiere et le conte de Stafford et leurs gens. Messires Jehans de Hollandes prist che cemin et commencha à chevauchier à l'aventure pour trouver che messire Nicle. Enssi que ils et ses gens chevanchioient entre haies et buissons droit sus l'estroit d'un pas où on ne se pooit destourner que on n'encontrast l'un l'autre, messires Richars de Stafort et messires Jehans de Hollandes s'entrecontrèrent. Pour ce que il estoit nuis, il demandèrent en passant . « Et qui est là? » Et en entrant l'un dedens l'autre. « Je suy Stafort. » — « Et je suy Hollandes. » Dont dist messires Jehans de Hollandes qui estoit encores en sa felonnie : « Stafort, Stafort, ossi te demandoi-je. Tes gens m'ont mort mon escuier que bien amoie. » Et à ces cops, il lance une espée de Bourdiaux que il tenoit toute nue. Li cops chéy sus messire Richart de Stafort; se li bouta ou corps, et là l'abati mort, dont che fu grans pités. Et puis passa oultre, et ne savoit pas encores ¹ qui il avoit assené ² ; mais bien savoit que il en avoit l'un mort. Là furent les gens de messire Richart de Stafort moult courouchié, che fu raisons, quant il veirent leur maistre mort, et commenchièrent à cryer et à dire : « Ha! Hollandes, Hollandes, vous avés mort le fil au conte de Stafort. ³ Pesmes ⁴ nouvel es seront au père, quant il sara ce. » Aucunes des gens à messire Jehan de Hollandes entendirent ce; se le dissent à leur maistre : « Sire, vous avés mort messire Richart de Stafort. » — « A le bonne heure, dist messires Jehans, j'ay plus chier que je l'aie ⁵ mort ⁶ que menre de luy. Or ay-je tant mieux contrevengiet mon

¹ Lequel il avoit fêru. — ² Pesantes.. Douloreuses. — ³ Occis.

X. — FROISSART.

« varlet. » Adont s'en vint messires Jehans de Hollandes en la ville de Saint-Jehan-de-Buvrelée, et en prist¹ la franchise, et point ne se départy de là, car la ville est franque, et bien savoit que il y aroit pour la mort dou² chevalier, de ses amis, grant trouble en l'est, et ne savoit que ses frères li rois Richards d'Engleterre en droit. Dont, pour esquivier tous périls, il s'enferma en la ville.

Les nouvelles vinrent au conte de Stafort que ses fils³ estoit ochis par grant mésaventure. « Ochis ! dist li contes, « et qui l'a mort ? » On li recorda⁴ (cil qui au fait avoient esté) : « Monseigneur, li frères dou roy, messires Jehans de « Hollandes » Adont li fu recordé la cause pour quoy et comment. Vous devez congnoistre et sentir que ilz qui amoit son fil (car plus n'en avoit, et si estoit biaux chevaliers, jones, hardis et entreprendans), fu courrouchiés oultre mesure, et manda adont, quoyque il fust⁵ nuis, tous ses amis⁶ pour avoir conseil comment il en poroit⁷ user⁸, ne soy contrevengier. Toutesfois li plus sage et li mieux avisé de son conseil le rafrenèrent et li dissent que à l'indemain on remonsteroit ce au roy d'Engleterre et seroit requis que il en fesist loy et justice. Enssi se pasan la nuit, et fu messires Richards de Stafort ensevelis au matin en une église d'un village qui là est, et y furent tout cil de son linage, baron et chevalier, qui en ceste armée estoient.

Après le obseques fait, li contes de Stafort et eux bien LX de son linage et dou linage son fil montèrent as chevaux et s'en vinrent devers le roy qui jà estoit enfourmés de ceste aventure, sy trouvèrent le roy d'Engleterre et ses oncles et grant fuisson d'autres signeurs dalés luy. Li contes

¹ Taxent. — ² Jeune. — ³ Richard. — ⁴ Et dict. — ⁵ Ce a fait. — ⁶ Tous. — ⁷ Qui là estoient. — ⁸ Chevir.

de Stafort, quant il fu venus devant le roy, se mist en genouls, et puis parla tout en plorant, et dist en grant angouse de coer : « Rois, tu es rois de toute Engleterre et as juré
« solempnellement à tenir le roiaulme d'Engleterre en droit
« et faire justice, et tu scès comment ton frère, sans nul
« tître de raison, a mort mon fil et mon hiretier. Si te
« requier que tu m'en faces droit et justice, ou autrement tu
« n'aras pieur ennemi de moy, et voel bien que tu saches
« que la mort de mon fil me touque de si priés que, se je ne
« quidoie rompre et brissier le voiage ouquel nous sommes,
« et recevoir par le trouble que je meteroie en nostre host
« plus de damage et de ¹ parolles ² que d'onneur, il seroit
« amendé et contrevengié si hautement que à C ans à
« venir on en parleroit en Engleterre; mais à présent je
« m'en souffreray tant que nous serons sus ce voiage d'Es-
« coce, car je ne voel pas resjoir nostres ennemis de mon
« anoy. » — « Conte de Stafort, respondy li rois, soies tous
« certains que je te tenray justice et raison si avant que
« li baron de men roiaulme ³ oseront ou voront jugier ⁴ ;
« ne jà pour frère que je aie, je ne m'en fainderay. » — Dont
respondirent cil dou linage le conte de Stafort : Sire,
« vous avés bien parlé, et grant merchus. »

Enssi furent li proïsme de messire Richart de Stafort rapaisiet, et se-parfist li voïages alant en Escoce, sicom je vous recorderay, ne onques sus tout che chemin li contes de Stafort ne monstra samblant de la mort de son fil, dont li baron tout l'en tinrent à moult sage.

Or s'avanchièrent ces os dou roy d'Engleterre où bien

¹¹ Pertes. — ¹² Ne l'oseroient ou ne voudroient jugier.

avoit VII mille hommes d'armes et LX mille archiers ¹, ne riens n'estoit demoret derière; car on disoit parmy Engletière que messires Jehans de Viane les combatoiroit, et voirement en estoit-il en grant volenté et le disoit as barons d'Escocce par tele manière: « Seigneur, faites vostre mandement dou plus grant ² que vous poés; car, se li Engles viennent si avant que jusques en Escocce, je les combateray. » Et li Escocois de premiere respondoient: « Dieux y ait part! » Mais depuis orent-il autre avis.

Tant exploitièrent les hos dou roy d'Engletière que il passèrent Durem et le Noef-Castel et la rivière dou Thin et toute la Northombrelande, et vint li rois à le cité de Bervich, de laquelle messires Mahieux Rademen estoit cappitaine, qui rechut le roy ³liement ⁴, car la cité est à luy. Gaires ne séjourna li ⁵ rois à Bervich, quant il passa oultre et toute li hos, et passèrent la rivière de Tuide qui vient de Roseboure et d'amont des montaignes de Northombrelande, et s'en vint li avant-garde logier en l'abéye de Misauros. Onques en devant par toutes les guerres d'Escocce et d'Engletière, celle abéye n'avoit eu nul damage ⁶, mais elle fu adont toute arse et exillie, et estoit li intentions des Engles que, anchois que jamais il rentrassent en Engletière, il destruiroient toute Escocce pour la cause de ce que il s'estoient en celle saison forçefyst des François.

Quant li amiraux de France eot les nouvelles que li rois d'Engletière et li Engles avoient passet les rivières dou Thin et de la Tuide, et que il estoient ⁷ à ⁸ le Mourlane et entré en Escocce, si dist as barons d'Escocce: « Seigneur, pour quoy séjourrons-nous chi, que ne nous metons-nous en

¹ Sans les gros varies. — ² Et le plus estofé. — ³ Très-joyeusement. — ⁴ Jeuna. — ⁵ Tant petit que ce fust. — ⁶ Prés de.

« lieu pour veoir et aviser nostres ennemis et eux combatre?
 « On nous avoit enfourmés, anchois que nous venissons en
 « che país, que, se vous avés M lances ou environ de bonnes
 « gens de France, vous seriés fort assés pour combatre
 « ¹ les Englois ². Je me fay fors que vous en avés bien
 « mille et plus de Vc arbalestriers, et vous dy que li cheva-
 « lier et li escuier qui sont en ma compagnie, sont droites
 « gens d'armes et fleur de chevalerie, et point ne fuiront,
 « mais atenderont l'aventure telle que Dieux le nous vaura
 « envoyer. »

A ches parolles respondirent li baron ³ d'Escoche, qui bien congnoissoient les Englès et leur poissance, et qui nulle vollenté n'avoient dou combatre : « Par ma foy! monsi-
 « gneur ⁴, nous vous créons bien que vous et li vostre sont
 « toutes gens de fait et ⁵ de ⁶ vaillance; mais nous enten-
 « dons que ⁷ toute Engletière ⁸ est vuidée ⁹ pour venir en
 « ce país, ne onques ne se trouvèrent li Englès tant de gens
 « ensamble comme il sont ores, et nous vous metterons bien
 « en tel lieu que vous les porés bien ¹⁰ veoir et ¹¹ avisser; et,
 « se vous consilliés que il soient combatu, il n'en seront ja
 « de par nous refuse, car voirement toutes les parolles que
 « vous avés dites et mises avant, avons-nous dites. » —
 « De par Dieu! dist li amiraulx, et je le voel. »

Depuis ne demora gaires de jours que li contes de Douglas et li autre baron d'Escoce menèrent l'amiral de France ¹² sus une forte montaigne en leur país où desoulx avoit un pas par où il convenoit ¹³ passer les Englès, cariages et toute

¹ Toute la puissance d'Angleterre. — ² Et chevalier. — ³ L'admiral. — ⁴ Pourvus de grand. — ⁵ Tout le pouvoir d'Angleterre. — ⁶ Aux c' mps. — ⁷ A l'aise. — ⁸ Pleinement. — ⁹ Et autres chevaliers et escuyers. — ¹⁰ Aux Anglois passer tout leur ost et leurs charrois qui les suivoient chargés de vivres, d'artillerie et d'autres bagages.

l'ost ¹. De celle montaigne où li amiraulx estoit, et grant fuison de ² chevalerie de France en sa compaignie, veirent-il tout clèrement le poissance des Engles. Sy les avistrent au plus justement comme il peurent, et les nombrèrent ³ à VI mille hommes d'armes et bien que archiers que gros varlets LX mille ⁴. Sy dissent en eux-meismes, tout considret, que il n'estoient pas gens assés pour eux combatre; car des Escos il ne trouvoient point mille lances et otant de leur costé et environ XXX mille hommes d'autres gens et moult mal armés. Sy dist li amiraulx au conte de Douglas et au conte de Mouret : « Vous ⁵ avés assés raison ⁶ de non « voloir combatre ces Engles, mais avissés-vous que vous « vorés faire ⁷ Il sont bien si fort que pour chevaucher « parmy vostre país et dou tout destruire, et, puisque com- « batre ne les poons ⁸, je vous pri que vous me menés parmy « vostre pays et par chemins non hantés ⁹ en Engletière. Si « leur ferons guerre à l'autre part, ensy comme il le nous « font ychi, se il est ensy que ce se puist faire. » — « Oïl, « sire ¹⁰, » ce respondirent ¹¹ li baron d'Escocse ¹².

Messires Jehans de Viane et li baron d'Escocse orent là conseil ensamble, que il guerpiroient leur pays et lairoient les Engles convenir, et chevaucheroient ¹³ oultre et ente-roient en Galles et yroient devant la cité de Karlion, et trouveroient là assés de bon país où il se contrevengeroient. Chils consaulx et avis par l'acord de tous fu arestés entre eux. Si se retraissent toutes gens d'armes à l'opposite des Engles et prisent les ¹⁴ forés et les montaignes, et ensy

¹ Ronne. — ²⁻³ A VII^m hommes d'armes, et bien que archiers que gros varlets de LX à LXXX^m. — ⁴ N'avés point trop mauvaiss cause. — ⁵ Pour le mieus. — ⁶ A nostre prouffit. — ⁷ Jusques. — ⁸ Il se fera. — ⁹⁻¹⁰ Li conte de Douglas et de Moret. — ¹¹ Tout. — ¹² Chemins des.

comme il chevauchoient parmy Escoce, eux-meismes destruissoient leur païs et ardoient villages et manoirs¹, et faisoient hommes, femmes et enfans et pourvéances retraire ens es forès d'Escoce, car bien savoient que li Engles ne les yroient jamais là quérir, et passèrent tout au travers de leur païs; et s'en ala li rois², pour tant que il n'estoit pas en boin point pour chevauchier, en la sauvage Escoce, et là se tint toute leur guerre durant, et lascia³ ses gens⁴ convenir. Si passèrent li François et li Escot les montaignes qui sont à l'encontre dou païs de Northombrelande et d'Escoce, et entrèrent en la terre de Galles et commenchièrent à ardoir païs et villes, et à faire moult de desrois en la terre de Moutbray, qui est au conte de Notingham, et en la conté de Stafort et en la terre dou baron de Griscop et dou signeur de Mousegrave, et prisent leur chemin pour venir devant la cité de Karlion⁵.

Entrues que li amiraulx de France et cil qui en sa compaignie estoient, li contes de Grand-Pret, li sires de Vedenay, li sires de Sainte-Crois, messires Joffrois de Cargny, messires Guillaumes de Viane, messires Jakes de Viane⁶ et⁷ d'Espaigni, li sires de Héés, li sires de Moruel, messires Walerant de Rainneval, li sires de Biauxaut, li sires de Wauvrin, messires Percevaux de Rainneval, le baron d'Iveri, chely de Fontarres, et bien M⁸ lances de barons et de chevaliers et escuiers de France, et li signeur d'Escoca et leurs gens, ardoient et chevauchoient en Northombrelande entre ces montages sus les frontières de Galles, et aloient ardant et exilant villages, manoirs et païs, ossi estoient li rois d'Engletière et si oncle et li baron et chevalier d'Engletière et leurs routes

¹ Maisons et foyllées. ² D'Escoche ³ Ses barons et ses chevaliers du tout. — ⁴ En Galles. — ⁵ Seigneur. — ⁶ Bonnes.

entré en Escocse, et ardoient et exilloient d'autre part ¹; et s'en vinrent li rois et li Engles logier en Haindebourc, la ² souverainne ³ ville d'Escocse, et là fu li rois V jours. A son département, elle fu toute arse que riens n'y demora, mais li castiaux n'ot garde, car il est ⁴ biaux et fors et si estoit bien gardés. En che séjour que li rois Richars fist en Haindebourc, li Englois coururent tout le país d'environ et y fissent moult de desrois; mais nulluy n'y treuvèrent, car tout avoient retrait ens es forés et ens es grans bos et là cachiet tout leur bestail.

En l'est le roy d'Engletière avoit plus de C^m hommes, et bien otant de chevaux: si leur convenoit grans pourvéances, car nulles n'en trouvoient en Escocse, mais d'Engletière leur en venoient grant fuison par mer et par terre. Si se départirent li rois et li seigneur de Haindebourc, et chevauchièrent vers Donframelin, ⁵ une ville assés bonne ⁶, et où il y avoit une ⁷ belle et grosse abbéye de noirs monnes, et là sont ensevely par usage li roy d'Escocse. Li rois d'Engletière se loga en l'abbéie, car ses gens ⁸ prissent la ville, ne riens ne leur dura. A leur département, elle fu toute arse, abbéie et ville, et puis chevauchièrent vers Estrumelin et passèrent au-dessus d'Estrumelin la rivière de Tave qui queurt a Saint-Jehan-Ston. O castiel d'Estrumelin ot grant assaut, mais il n'y conquissent riens, anchors y ot de leurs gens mors et bleches ⁹ assés ¹⁰. Si s'en partirent, et ardirent la ville et toute la terre au seigneur de Versi, et cernerent oultre.

La intention dou duc de Lancastre et de ses frères et de plusieurs barons et chevaliers d'Engletière estoit telle que

¹ Tout le pays. — ² Principale. — ³ Grand et. — ⁴ Une bonne ville selon le pays. — ⁵ Kildar. — ⁶ Par assaut. — ⁷ A planté.

il passeroient tout parmy l'Escocce ¹ et poursievroient les François et les Escocçois; car bien estoient enfourmé par leurs ² coureurs, que il avoient pris le chemin de Galles pour aler devers la chité de Carlion, et les menroient si avant que il les encloroient entre Escocce et Engletière, et par enssi les aroient-il ³ à leur avantage, ne jamais piet n'en retourneroit, que tout ne fussent mort ou pris, car bien estoit en leur poissance, mais que leurs pourvéances fussent venues, et ce conseil tenoient-il entre eux et l'avoient aresté. Si courroient leurs gens à leur volenté tout parmy Escocce, ne nuls ne leur aloit au-devant, car li pais estoit tous ⁴ vuia ⁵ de gens d'armes qui estoient avecques l'amiral de France. Et ardirent li Engles la ville de Saint-Jehan en Escocce, où la rivière de Tave keurt, et y a un bon havène pour aler par tout le monde, et puis la ville de Dondie, et n'espargnoient abéies, ne moustiers. Tout mettoient li Engles en feu et en flame, et coururent jusques Abredane li coureur de l'avant-garde, laquelle cité siet sus mer et est à l'encontre de la sauvage Escocce, mais nul mal n'y fissent. Si en furent cil dou lieu assés effraé et quidièrent bien avoir l'assaut et que li rois d'Engletière y deüst venir.

Tout en tel manière que li Engles se démenoient en Escocce, se ⁶ démenoient ⁷ li François et li Escocçois en Engletière ⁸ en la marce de Northombrelande et de Galles, et ardirent et exsillèrent un ⁹ grant pais, au département de Northombrelande, en entrant en Galles que on dist le ¹⁰ Westlant ¹¹. Et passèrent parmy la terre dou baron de Graiscop et dou baron de Clifort, et ardirent en celle marce-là en chevinant pluseurs gros villages où nuls homes de guerre

¹ A toute diligence. — ² Gens et. — ³ Du tout. — ⁴ Essaulé. — ⁵ Contenoient. — ⁶ Et plus qu'ailleurs. — ⁷ Moult. — ⁸ Westlant.

n'avoit onques mais esté ; car li pais estoit tous wis de gens d'armes , car tout estoient en la chevauchie dou roy , se ne leur aloit nuls au-devant ¹, et ² fissent ³ tant que il vinrent devant la cité de Karlion ⁴ en ⁵ Galles , laquelle est bien fermée de portes , de murs et de fossés , car jadis li rois Artus y séjournoit plus volentiers que ailleurs pour les biaux bois qui ⁶ sont ⁷ environ et pour che que les grans mervelles d'armes ⁸ y avoient.

En la cité de Karlion estoient en garnisson messires Loys de Clifford, frère au signeur ⁹, messires Guillaumes de Noefville, messires Thomas Mousgrave et ses fils, David Houlegrave, messires d'Agorisses et pluseur autres qui estoient de la marce et frontière de Galles, car la cité de Karlion en est la clés, et bien leur besongna que il y eust gens d'armes pour le garder; car, quant li amiraulx de France et ses gens furent venu devant, il le fist assallir par grant ordonnance, et y ot assaut dur et fier, et oasi estoient gens dedens de ¹⁰ grant deffence, et là furent faites devant Carlion pluisieurs grans appertisses d'armes ¹¹.

Bien suposoient li ¹² oncle dou roy d'Engletière et li ¹³ signeur que li amiraulx de France et li Escocois tenoient che chemin que il avoient pris , et que en la marce de Galles et de Northombrelande il feroient dou pis que il poroient. Sy disoient entre eux li Engles : « Nous ne poons faire « millieur exploit , mais que nos pourvéances soient toutes « venues , que de ¹⁴ aler ¹⁵ che chemin que nostre ennemy « ¹⁶ font ¹⁷, et tant cachier que nous les trouvons, et eux

¹ Ne résistoyent à leurs entreprises. — ^{2,3} Errèrent. — ^{4,5} La dernière ville de. — ^{6,7} Croissent. — ⁸ Et grans vasselages. — ⁹ De Carlion. — ¹⁰ Très. — ¹¹ D'une partie et d'autre, comme en tels faicts adviennent. — ¹² III. — ¹³ Autres barons et. — ¹⁴⁻¹⁵ Chevaucher. — ¹⁶⁻¹⁷ Tiennent.

« combattre. Il ne nous pueent par nul chemin dou monde
 « fuir , ne eslongier que nous ne les aions à notre aise et
 « volenté. »

En che proupos estoient li dus de Lancastre et si frère et
 pluseur haut baron ¹ d'Engleterre et la grigneur partie des
 communautés de l'est, et jà estoient leurs pourvéances
 toutes venues tant par mer comme par terre , et li rois
 meismement l'avoit, présent ses oncles, acordé et aresté, et
 tout estoient en celle volenté, quant une nuit li contes d'As-
 quesuffort, qui estoit pour che tamps tous li coers et li con-
 saulx dou roy , ne li rois d'Engleterre n'amoit nul homme ,
 ne n'avoit parfaitement flances fors en luy , destourna et
 desconsilla tout , ne say mie sur quelle entente ; mais il
 infourma le roy, sicom on sot depuis, et ly dist : « Ha ! mon-
 « seigneur , à quoi pensés-vous , qui volés faire che chemin
 « que vostre uncle vous conseillent à faire ? Sachies, que se
 « vous le faites , ne allés aucunement , jamais n'en retour-
 « nerés ; ne li dus de Lancastre ne tire , ne tent à autre
 « cose ² que il sois rois ³ et que vous soyés mors. Comment
 « vous poet-il, ne ose ⁴ consillier à aler sus ⁵ l'ivier en pays
 « que point ne connoissés et passer les montaignes de Nor-
 « thombrelande ? Il y a tels XXX passages et destrois que,
 « se nous estiens enclos dedens , jamais n'en seriens hors
 « fors par le dangier des Escos. Nullement ne vous boutés
 « en che dangier, ne péril, pour cose que on vous aie dit.
 « Et, se li dus de Lancastre y voelt aler, si voist luy et sa
 « charge ; car jà par mon conseil vous n'y enterés. Vous en
 « avés assés-fait pour une saison. Onques li bons rois

¹ Et chevaliers.

² Afin qu'il soit couronné roy. — ³ Ainsi. —

⁴ L'entrée de.

« Édouward, vostre taton, ne monsigneur le prinche, vostre
 « père, ne furent si avant en Escocce comme vous avés esté
 « à celle fois : si vous doit bien souffrir. Gardés vostre
 « corps, vous estes jones et à venir, et tels vous monstre
 « biau samblant, qui moult petit vous aime. » Li rois d'Eng-
 letière entendy as parolles de ce conte dessus nommé :
 parfaitement que onques depuis ne ly purent yssir hors de
 sa teste, aicomme je vous diray ensievant chi-après.

Quant ce vint au matin, li signeur d'Engletière et leurs
 gens s'ordonnoient au partir ¹ et tenir le chemin de Galles
 pour là aler devant Karlion ou ailleurs combattre les Fran-
 çois et les Ecoz, ensi que le soir devant il avoient en
 conseil proposé et arresté, et vint li dus de Lancastre devers
 son neveu le roy, qui riens ne savoit de ce trouble.
 Quant li rois le voy, qui estoit ² en sa mérancohe et yrouer
 pour ³ l'information ⁴ dessus dite, sy ly dist tout à certes :
 « ⁵ Oncles, oncles de Lancastre, ⁶ vous ne venrés pas
 « encores à vostre entente. Pensés-vous que pour vos
 « parolles ⁷ nous nos voellons perdre, ⁸ ne nostres gens
 « ossy ⁹ ? Vous estes trop outrageus de nous consillier folle-
 « ment, et plus ne creray, ne vous, ne vestres consaulx ;
 « car en ce je voy ¹⁰ plus de damage et de péril que de
 « proufit, d'onneur, ne d'avancement pour nous, ne pour
 « nos gens. Et, se vous volés faire le voiage que vous nous
 « mettés avant, se le faites, car point ne le ferons, ainchois
 « retournerons en Engletière ; et tout cil qui nous aiment,
 « se nous suivent. » Dont respondi li dus de Lancastre et
 dist : « ¹¹ Et ¹² je vous sievray, monsigneur, car vous n'aves

¹ D'Escosse. — ² Fort. — ³ La male information. — ⁴ Bel. —

⁵ Soyez tout à seur. — ⁶ Ne pour vos enhorts. — ⁷ Nous et les nos-
 tres. — ⁸ Cléremont. — ⁹ Certes, monsigneur.

« homme en ¹ vostre compaignie , qui tant vous ayme
 « comme je fay , et my frere ossi. Et , se nuls voloit dire , ne
 « mettre oultre , excepté vostre corps , que je vosisse autre
 « cose que bien à vous et à vos gens , j'en bailleroie mon
 « gage. » Nuls ne releva ceste parolle , et li rois se taissi
 et parla à ceux qui le servoient , d'autres ² parolles ³ , en luy
 ordonnant ⁴ que pour retourner en Engletière le chemin que
 il estoient venu. Et li dus de Lancastre se départy dou roy
 pour l'eure tous mërancolieus , et retourna entre ses gens ,
 et fist nouvelles ordonnances ; car au matin il quidoient
⁵ poursievir jusques en Galles les François et les Escos ,
 mais non fissent , anchois se missent tout au retour vers
 Engletière. Or ⁶ regardés comment li contes d'Asquesufort ,
 qui estoit pour le tamps tous li coers dou roy , rompi che
 voiage. Bien disoient li aucun signeur que li rois estoit
 mal consilliés ou cas que il avoit toutes ses pourvéances
 avec luy , de ce que il ne poursievoit les Escos jusques en
 Galles ; car toudis en faissant che cemin raproçoit-il Engle-
 tière , et li autre qui resongnoient le paine , disoient que
 non et que il faisoit pour si grant ost comme il estoient , trop
 dur sus le tamps d'ivier à passer les montaignes ⁷ entre
 Northombrelande et ⁸ Galles , et que plus y pooit-on perdre
 que gaegnier à faire che voiage.

Ensi se portèrent en celle saison ces besongnes ⁹ , et se
 desrompi ceste chevauchie , et se retournèrent li rois d'En-
 gletière et si baron arrière tout le chemin que il estoient

¹ Toute. — ² Propos. — ³ Et son estat. — ⁴ Chevaucher et. —
⁵ Pensés et. — ⁶ De Northombrelande et entrer en. — ⁷ En Engle-
 terre et en Escosse.

venu en Engleterre, mais il avoient ¹ destruit ² la grignour partie dou royaume d'Escocce. Ces nouvelles viurent à l'amiral de France et es barons de France et d'Escocce, que li Englois retournoient et s'en aloient en leur pais. Sy orent entre eux conseil comment il se maintiendroient ³. Conallié fu et arreté que il s'en retourneroient oisi, car pourvéances leur commenchoient à fallir, et si se trouvoient en pobre pais; car il avoient tout destruit le marce de Karlion et la terre le baron de Clifort et le signeur de Moutbray et l'évesquie de Karlion, mais la cité ne peurent-il avoir. Et disoient li François entre eux que il avoient ars en l'évesquie de Durem et en l'évesquie de Karlion tels IIII villes qui mieux valoient que toutes les villes dou royaume d'Escocce ne feroient. Si retournerent en leur pays li Escotois et li François auques la chemin ⁴ que il avoient fait, et quant il rentrèrent en la douce Escocce, il trouvèrent tout le pais destruit; mais les gens dou pays n'en faisoient compte et disoient que sus VI ou VIII estaces il avoient tantot fait nouvelles ⁵ mancions ⁶. De bestes, pour vivre, trouvoient-il asés, car li Escotois les avoient sauvées aus es hautes forés. Mais sachiez, tout ce que li François prenoient, il leur convenoit paier et acater bien chier, et furent, telle fois fu, en grant aventure li François et li Escot ⁷ de eulx mesler par rihote et débat l'un à l'autre ⁸. Et disoient li Escot que li François leur avoient porté plus de damage que li Englois, et quant on leur demandoit en quoi, il respondoient: « En ce que en chevauchant nostre pais, il ont foulé et abatu les blés, les orges et les avoines, et que il ne dagnoient chevauchier les chemins. »

¹ Jā. — ² Par feu. — ³ Pour le mesur. — ⁴ A peu près. — ⁵ Maissons. — ⁶ D'avoir débat ensemble.

Desquels damages il voloient avoir restorier, anchois que il se départesissent d'Escocce, et que il ne trouveroient vaissel, ne maronnier oultre leur volenté, qui les mesist oultre la mer. Et pluseur chevalier et escuier se plaindoient des bos que on leur avoit copés et ¹ désertés ², et tout ce avoient fait li François pour eux logier ³.

Quant li amiraux de France et li baron de France, chevalier et escuier qui en sa compaignie estoient, furent retourné en le marca de Haindebourg, il orant ⁴ moult de disettes et de souffretés, et ne trouvoient à paines riens pour leurs deniers ⁵. De vins n'avoient-ils nuls : à grant paine pooient-il avoir de la petite cervoise et dou pain d'orge ou d'avoine, et estoient leur cheval mort de froit ⁶ et ⁷ effondu ⁸ de povreté et de faim, et quant il les voloient vendre, il ne savoient à qui, ne qui leur en donnast maille, ne denier, ne de leur harnas ossy. ⁹ Si remonstrèrent che li signeur à leur cappitaine l'amiral ¹⁰ comment il estoient mené ¹¹, et ils ossi le savoit bien de ly-meismes, et ly dissent que il ne pooient longuement vivre en celle paine ¹², car li royaulmes d'Escocce n'estoit pas uns pays pour yverner, ne hostoyer, et que avant ¹³ l'esté revenu ¹⁴, se il demoroient là, il seroient tout ¹⁵ mort ¹⁶ de povreté, et se il s'espardoient sus le país pour querre leur mieux, ¹⁷ il

¹ Et esallés. — ² Aux champs. — ³ A porter et à endurer. — ⁴ A vivre. — ⁵ Et de faim. — ⁶ Morfondu. — ⁷ Quant les seigneurs et les chevaliers françois en virent la manière et les grandes rudesses et rigueurs dont les Escot usioient à l'encontre d'eux, ils en parlèrent et remonstrèrent doucement et bien à mesure Jehan de Vienne, leur capitaine et chef. — ⁸ Et leurs gens. — ⁹ Et miérs. — ¹⁰ Le retour du printemps. — ¹¹ Tantost. — ¹² Et perdus. — ¹³ Il se doubtoient que les Escos qui les avoient batus et villenés en fourragant, ne les murdrissent en leurs lits, quant il seroient à part mis.

faisoient doubte que li Escot, qui les haioient pour leurs
 ' varlès, qui les avoient batus et villens en fourragant,
 ne les moudresissent ' en leurs lis, quant il seroient '
 asculés ', car ' il en poient bien aucunes nouvelles '.

Li amiraulx considéra ' bien toutes ces choses, et veoit
 asés clèrement que il avoient droit et raison de ce remon-
 strer, quoique il eust ymagination et proupos de là yver-
 ner et de remander tout son estat ' au roy de France et au
 duc de Bourgogne, et devissoit que, pour eux rafresquir,
 sus l'esté, on ly renvoieroit gens ', or et argent et pour-
 véances, et ' ferait ' bonne guerre as Engles; mais bien
 veoit, tout considéré, la mauvaisté des Escos, et le povreté
 dou pays, et le péril où ses gens seroient, qui demoroient, et
 ils-meismes, que il ne pooient là yverner. Si donna congiet
 à tous ceulx qui partir voloient, qu'il partesissent. Mais
 au département fu li meschiefs; car li baron ne pooient
 trouver passage pour eux, ne pour leurs gens. ' On voloit
 bien en Escocce que li povre compaignon et aucun petit
 chevalier et escuier ' qui n'avoient nulle grant charge, se
 partesissent, pour plus afoiblir et ' esmestryer ' le demorant
 des signeurs de France, de Bourgogne, de Normendie,
 de Picardie et de Bretagne qui là estoient, et leur fu bien
 dit: « Vos gens se départiront bien quant il voront; mais
 « point de che pais ne yeterés, ne partirés, se serons tout
 « satisfait ' des damages que en celle saison, pour faire
 « vostre armée ' , nous avons eu ' ».

' Gros. — ' Dormant. — ' Espars et. — ' Par le pays. — ' Il en
 oyant et escoyent asés, ainsi que par aucunes bonnes gens il
 oestoyent advertis. — ' Trés. — ' Et de ses compaignons. — ' D'armes.
 — ' De rochef. — ' Grande et. — ' Et vouloient bien les Escots
 que aucuns povres chevaliers. — ' Tenir subgects. — ' Des
 deniers que en celle saison, pour faire vostre armée, nous avons de-
 pendu. — ' Aval le pays.

Ches nouvelles et monstrances furent ¹ moult dures à messire Jehan de Viane, au conte de Grand-Pret, au seigneur de Vedenay et as barons dou roiaulme de France, et remonstrèrent au conte de Douglas et au conte de Mouret, qui par samblant en estoient courouchiet, la ² duresce que il trouvoient ens es Escos, et que il ne faisoient mies en Escoce ensi que bonnes gens d'armes et amis au roiaulme de France devoient faire, quant il les voloient ³ mener et ⁴ hansagyer ⁵, et que il se metoient bien en party que jamais chevaliers ⁶ d'Escoce n'aroit que faire de venir en France. Chil doy conte dessus dit, qui assés propisse estoient as barons ⁷ de France, le remonstrèrent à leurs gens. Li aucun disoient que ⁸ il ⁹ se disimuloient avoecq ¹⁰ eux ¹¹ et que il estoient participant à toutes ¹² ces demandes ¹³, car otant bien y avoient-il perdu ¹⁴ que li autre. Et en respondoient à l'amiral et as barons de France, que il ¹⁵ n'en pooient riens faire ¹⁶, et convenoit que, se il voloient yssir d'Escoce (à ce s'estoit tous li pays arestés), li damage fussent ¹⁷ restoret. Quant li amiraux vey que il n'en aroit autre cose, sy ne volt pas perdre le plus pour le mains; car il se trouvoit en sus de tous confors et enclos de la mer, et ¹⁸veoit¹⁹ les Escos de sauvage oppinion. Sy descendy à toutes leurs ententes, et fist faire un cry parmy le roiaulme d'Escoce que quiconques savoit riens demander à luy, ne à ses gens, mais que le

¹ Moult dangereuses et. — ² Grands. — ^{3,4} Durement traicter et mener par hansage. — ^{5,6} Appatier. Hansaignier. — ⁷ Ne escuyer. — ⁸ Et chevaliers. — ^{9,10} Li conte de Douglas et de Moret. — ^{11,12} Les Escots. — ^{13,14} Les amendes et récompenses qu'ils demandoyent. Ces besongnes. — ¹⁵ Et reçu de dommages. — ^{16,17} Ne sçavoient comment y besongner pour le mieux et qu'il s'y estoient employés, mais il n'en pouvoient autre chose faire. — ¹⁸ Récompensés et. — ^{19,20} Ooyent et trouvoient.

damage on le peüst monstrier justement , on se traisist devers luy , et tout seroit satisfait , payet et restitué. Ces parolles amolyèrent bien ceux dou país , et en fist li amiraulx sa ¹ debte envers tous , et dist bien que jamais d'Escocce ne partiroit , ne ysteroit , se seroient tout li plaidant paiet et plainement satisfait.

Adont eurent pluisier chevalier et escuier voiage et passage , et retournèrent en Flandres à l'Escluse et là où arivier pooient , tout affamé et ² riens monté ³ et sans armeures ⁴. Et mandissoient Escocce quant onques il y avoient entret , et dissoient que onques si durs voïages ⁵ ne fu , et que , se Dieux les peüst ⁶ aidier , il veroient volentiers que li rois de France s'accordast ou atrièvaist as Englès un an ou deus ⁷ , et puis alast en Escocce tout pardestruire , car onques si malles gens que Escos sont , en nul país il ne veirent , ne trouvèrent si faus , ne si traitres , ne de si petite congnaissance.

Li amiraux de France , par les premiers retournans dechà la mer et par ceux de son hostel , escripsa tout son estat au roy de France et au duc de Bourgogne et comment li Escot le menoient et avoient menet , et que , se on le voloit ravoïr , on ly envoiait toute la somme telle que il l'avoit faite as Escos et dont il s'estoit endebtés , et tant des gages ⁸ qu'il estoit tenus par promesses ⁹ as ¹⁰ chevaliers et as escuiers dou país d'Escocce ; car li Escot dissoient que celle saison il avoient guerryet pour le roy de France , non pour eux , et que les damages que li François leur avoient fait ¹¹ , tant en bois copier pour eux logier et ardoir , que les blés et les avaines et les fourages des camps que il avoient pris et foulés à

¹ Propre. — ²² Sans monture. — ³ Et plusieurs à pieds tout descharnés. — ⁴ Ne si mauvais. — ⁵ Bien. — ⁶ Ou plus. — ⁷ Et soudées. — ⁸ A plusieurs. — ⁹ Sur le pays.

chevauchier parmy , en séjournant ou pais et en faissant leur guerre , devoient estre amendés , et que sans tout ce satisfaire il ne pooit retourner , car ensi il l'avoit juret et promis as barons d'Escocce et que dou roy d'Escosce en toutes ces demandes il n'avoit en riens esté aidies.

Li rois de France ¹, li dus de Bourgogne et leurs consaulx estoient tenu de racater l'amiral , car il l'avoient là envoyet. Si fissent tantos finance en deniers apparillies, et en furent paiement fait en la ville de Bruges, et toutes les demandes des Escos là païes et satisfaites, tant que tout s'en contemptèrent; et se départy d'Escocce , quant il ot ² bien payet, li amiraulx ³ amiablement, autrement ne le seust-il faire , et prist congiet au roy qui se tenoit en la sauvage Escocce, là se tient-il trop volentiers, et puis au conte Jame Douglas et au conte de Mouret qui le raconvoyèrent jusques à la mer ; et monta en mer à Haindebourg et ot vent à volenté, et ariva en Flandres à l'Escluse. Aucuns chevaliers et escuiers qui en sa compaignie avoient alé, ne tinrent pas son chemin, mais vorent veoir le pais oultre Escocce. Sy en alèrent li aucun ⁴ en Norvègue , en Danemarce ou en Suède , et sy en ot qui alèrent en Irlande pour veoir le ⁵Purgatoire⁶ Saint-Patris, et ossi li aucun s'en retournèrent par mer celle saison en Prusse; mais la grignour partie revinrent en France et arivèrent ou à l'Escluse ou au Crotoy, et, quel part que il arivaissent, il estoient si povre que il ne se savoient de quoy monter ⁷, et se montoient li aucun, spécialement li Bourgignon , li Campegnois , li Barrois et li Lorrain, des chevaux des ⁸ahainiers⁹, que il trouvoient aus les camps. Enssi se porta li rèse ¹⁰ d'Escocce ¹¹.

¹ Le duc de Berri. — ² Partout. — ³ Assés. — ⁴ Arriver. — ⁵ Trou. — ⁶ Ne mettre en point. — ⁷ Pauvres. — ⁸ Laboureurs. — ⁹ Des François en Escosse.

Quant li amiraulx de France fu retournés arière en France devers le roy Charles et le duc de Bourgogne, on li fist bonne chière, che fu raisons, et li demanda-on des nouvelles d'Escocce et de la condition et de la nature dou roy et des barons et dou país. Il en recorda ¹ assés ², et dist bien que Escot se retraioient par nature ³ auques ⁴ sus la condition des Englès, car ⁵ il sont envieux sus ⁶ les estraingiers, et que à grant dur il les avoit esmeus à faire chevauchie ⁷, et leur dist que, se Dieux ly aidast, il aroit plus chier à estra conte de Savoie ou d'Artois ou d'un tel país, que rois d'Escocce, et que toute la poissance d'Escocce il le vey ensamble, sicomme li Escocois le dissoient, mais de chevaliers et d'escuiers il ne se trouvèrent onques V^e lances. Environ ⁸ XXX ⁹ mille hommes pooient-il estre d'autres gens, si mal armés ¹⁰ que contre les archiers d'Engletière ou contre gens d'armes il n'aroient ¹¹ nulle ¹² durée. Adont fu li amiraulx demandés se il avoit veu les Englès, ne leur poissance.

« Oïl, respondi-il, car quant je vey le manière des Escos que il refusoient et fuioient les Englès, je leur priay que il me mesissent en lieu où ¹³ je les peusse avisser ¹⁴, et essi fissent-il. Je fuy ¹⁵ mis ¹⁶ sus un ¹⁷ destroit par où il passèrent tout ¹⁸, et pooient bien estre ¹⁹ LX ²⁰ mille hommes, archiers et gros varlès, et ²¹ VI ²² mille hommes d'armes, ²³ ce dissoient li Escot. » — « Amiraulx, che demandèrent

¹ Largement. — ² Assés près. — ³ Dit-il. — ⁴ Tous. — ⁵ Hors de leur país sur leurs ennemis. — ⁶ XX. — ⁷ Voir. — ⁸ Longue. — ⁹ Ou je peusse bien aviser les Englès en armes. — ¹⁰ Mené. — ¹¹ Au dessus d'un. — ¹² En belle ordonnance. — ¹³ De LX à LXXX. — ¹⁴ VII. — ¹⁵ Comme les Escocois affirmoyent. « Sire « amiral, ce demandèrent ces signeurs de France, estoit-ce la toute « la puissance des Anglois? » — « Par ma foy, respondi l'amiral, « les Escots me dirent que ouy et que guères n'en estoit demouré « derrière. »

« li signeur, est-ce là toute la poissance d'Engletière? »
 « Par ma foy¹ respondy li amiraulx, il me dissent que oïl
 « et que nuls n'estoit demorés derière¹. » Dont pensèrent
 li signeur un petit, et dissent . « C'est grant cose² de LX³
 « mille archiers⁴ et de VI ou VII mille hommes d'armes. »
 — « Tant pueent-il bien estre ou plus, ce dist li connesta-
 « bles de France, mais je les aroie plus chier à combatre
 « pour eux légèrement ruer jus en leur pais, que je ne
 « feroie le moiet mains dechà⁵, et che dissoit toudis mes
 « maistres li dus Henris de Lancastre qui me nourri de ma
 « jonèce. » — « Par ma foy, ⁶ connestables, dist messires
 « Jehans de Viane, se vous y eussies esté atout une bonne
 « charge de gens d'armes et de Jenevois, sicom je le suppo-
 « soie et que consillié fu quant je emprisi le voiage, nous
 « les eussions combatu enmy le roiaulme d'Escoce ou afamé
 « de leurs pourvéances, car il fu telle fois que il en avoient
 « grant faulte,⁷ et ⁸ nous n'estions pas gens ⁹ pour¹⁰ les tollir
 « et enclorre¹¹. » Enssy se devissoient¹² li connestables et li
 amiraulx ensamble, et mettoient le duc de Bourgongne¹³ en
 grant vollenté que de faire un voiage¹⁴ grant et estoïffe en
 Engletière. Nous nos soufferons un petit à parler d'eux et
 retournerons as besongnes de Flandres¹⁵.

Bien est vérité que li dus¹⁶ de Bourgongne avoit ¹⁷ grant
 ymagination¹⁸ de faire, à le ¹⁹ saison qui retourneroit, que

^{1,2} De LX ou LXXX ³ Et gros varlets. — ⁴ La mer. ⁵ Sire.
 — ^{6,7} Mais — ⁸ Assés ^{9,10} Leur tollir leurs pourvéances, ne les
 affamer, ne enclorre. — ¹¹ En la presence du roy et des barons de
 France. — ¹² Qui là estoit present. — ¹³ Mault — ¹⁴ Et dirons ci m-
 ment les Gantois vindrent à paix envers leur signeur naturel. — ¹⁵ Phi-
 lippes. — ^{16,17} Bonne volonté. — ¹⁸ Douce.

on compteroit l'an mil CCC.III^{es} et VI, un voiage ¹ pois-
sant et estoiffé de gens d'armes et de ² Genevois ³ en Engle-
tière, et y esmouvoit le roy de France ce qu'il pooit. Li rois,
qui pour che tamps estoit jones et de grant voienté, ne
desiroit autre cose que il peüst aler et veoir le roiaulme
d'Engletière et ses ennemis, d'autre part ossi, li connesta-
bles de France, qui estoit uns chevaliers ⁴ plains de hautes
emprises et bien creus ou roiaulme de France, et qui de se
jonées avoit esté nouris ou roiaulme d'Engletière, le consil-
loit tout ⁵ entirement ⁶, et ossi faisoient messires Guis de
la Trémouille et li amiraulx de France.

Pour ce tamps, li dus de Berri estoit en Poite et sus ⁷ le ⁸
Limosin : se ne savoit riens de ces consaulx, ne de ces em-
prises. Li dus de Bourgogne, ⁹ qui estoit en France uns
¹⁰ grans chiés et tous li plus grans dalés le roy et qui ¹¹ tiroit
à ¹² faire che voiage ¹³ de ¹⁴ mer ¹⁵, avoit pluseurs ymagina-
tions ¹⁶, car bien savoit ¹⁷ que tant que la guerre se tenist ¹⁸
en ¹⁹ Flandres et que li Gantois ly fussent contraire, li voiaiges
de mer ²⁰ ne se poroit ²¹ faire. Si estoit assés plus doulx et
plus enclins as pryères et aux traités de ceux de Gand,
car, quoique il eussent aliances au roy d'Engletière et là
avecques eux mesure Jehan de Boursier, un chevalier
²² que li rois Richars d'Engletière leur avoit envoyet ²³ pour

¹ Moult — ²² Arbalestriers. — ³ Et autres en Engleterre. — ⁴ Moult
vaillant et sage et — ⁵ Pleinement. — ⁶ Les frontières du, Les mar-
ches du — ⁷ Qui estoit le plus grant chief dalés le roy de France,
lequel tyroit à faire faire le roy ung voiage et résce en Angleterre
pour acquérir le jone roy honneur en la saison qu'on conferoit l'an
mil III^e IIII^{es} et VI, pour ce faire eult plusieurs nobles et grans
seigneurs de son accord. — ⁸ Moult. — ⁹ Fort d'arroit. — ¹⁰ Par.
— ¹¹ En Engleterre. — ¹² Et veult. — ¹³ Entre son pais de. — ¹⁴ En
Engleterre. — ¹⁵ Bonnement. — ¹⁶ Moult vaillant et sage. — ¹⁷ A leur
requeste pour aider à eux conduire et.

eux ¹ consillier et gouverner, se desiroient-il ² à venir ³ à ⁴ paix, ⁵ car il estoient si menet ⁶ de la guerre que li plus riche et li plus notable de la ville n'estoient pas signeur dou leur, mais mescheans gens et saudoyer par lesquels il convenoit que il fussent ⁷ menet et ⁸ gouvemet; et bien savoient li sage ⁹ que en fin de tamps il ne poroient tant durer ¹⁰ que il ne fussent en trop grant péril de estre tout ¹¹ perdu ¹². Encores s'esmerilloient li aucun, quant il ¹³ estoient ¹⁴ ensamble et il en parloient, comment en une unite ¹⁵ il se pooient estre ¹⁶ si longhement tenu. ¹⁷ Mais li aucun savoient bien, quant il en parloient ensamble, que li unités ¹⁸ qui y estoit, venoit le plus par force et cremeur et le mains par ¹⁹ amour; car li mauvais et li rebelle avoient si sourmonté ²⁰ les paisievles et les bons, que nuls n'osoit parler ²¹ à l'encontre ²² de ce que Piêtres dou Bos vosist mettre, ne porter sus ²³. Et bien savoit chils Piêtres dou Bos que, se cil de Gand venoient à paix ²⁴, que il en moroit. Se ²⁵ voloit ²⁶

²⁷ Moult grandement de pouvoir parvenir ²⁸ Bonne ²⁹ Et
 Lien de vray la savoit, car il estoient si menés et aussi tancet. ³⁰ Et
 s. travaillés. ³¹ Mal. ³² Piteusement pillés et. ³³ Et preud'homme.
³⁴ Ne persévérer. — ³⁵ Mors ou porres et leshonnours. — ³⁶ Se
 retrouvent. — ³⁷ Et concordance. ³⁸ Si bien et. ³⁹ Et conduit,
 et fourni à leurs grands affaires qui sourvenus estoient en la ville par
 tant de fois. — ⁴⁰ Et concordance. — ⁴¹ Bonne. — ⁴² Les gens de bien
 et les riches bourgeois et les bons marchans et les simples et paisibles
 que nul n'osoit parler, ne murmurer. — ⁴³ D'eulx, ne de Piètre du
 Bos puisque Piètre la voloit mettre à effect. — ⁴⁴ Envers le roy
 de France et le duc de Bourgogne son signeur, que son payment seroit
 tel, qu'une fois il y laisseroit la vie loutement, et pour celle cause
 vouloit il à son pouvoir toujours persévérer et entretenir les Gantois
 en leurs rebelions et mauvesties, et au regard de quérir, ne volent
 parler de paix, ne de quelque traité bon, ne profitable pour la bonne
 vile de Gand, fors de toujours mettre avant guerre et de exaucer
 le mal et toutes disputances de guerre. ⁴⁵ Ne voloit toujours fors.

persévérer en sa mauvaisté; ¹ et de paix, ne de traitiet ² il ne voloit, fors de guerre et de mouteplier tousjours mal ³. On n'osoit parler devant luy, ne en derière de luy ⁴ où on ⁵ le scoüst; car, sitos que il le savoit, quiconques en parloit, ⁶ comme prendons, ne sages homs qu'il fust ⁷, il estoit tantost mors et sans merchi ⁸.

Ceste guerre de Flandres que chil de Gand avoient maintenu contre leur signeur le conte Loéis ⁹ et ¹⁰ le duc de Bourgogne ¹¹, avoit duret près de VII ans, et tant de maléfices en estoient venu et descendu ¹², que cha seroit ¹³ mervelles à recorder. Proprement ¹⁴ li Turc, li payen et li Sarrasin ¹⁵ s'en doloient ¹⁶, car ¹⁷ marcandisses par mer en estoient toutes refroidies et toutes perdues. Toutes les bendes de la ¹⁸ mer de soleil levant jusques à soleil esconsant et tout le septentrion s'en ¹⁹ sentoient ²⁰; car ²¹ voirs est que de XVII roiaulmes crestiens li avoirs et les marcandisses viennent et arivent à l'Escluse en Flandres, et tout ont la ²² délivrance ou au Dam ²³ ou à Bruges ²⁴. Or regardés dont, à considerer raison, ²⁵ quant li lointain s'en doloient, se li país prochain

¹ Ne entendre à. — ² De la paix que il. — ³ Combien qu'il fust prend'homme, riche ou bien aimé. — ⁴ Par ces Blanches-Chapperoes qui tout estoient appareillées et à toute heure à son commandement. — ⁵ De Flandres, et depuis son trespas au duc Phelippe de Bourgogne et conte de Flandres. — ⁶ Après son trespas encontre — ⁷ Aussi leur signeur droicturier — ⁸ Et par merveilles incidens. — ⁹ Une trop grand hideur et merveille de besongue de les oïr raconter; car proprement — ¹⁰ Et autres nations infidèles et loüit lointaines. — ¹¹ Fort et non sans cause, car toutes. — ¹² Haute. — ¹³ Donloient. — ¹⁴ A la vérité et de longtems la pluspart de la marchandise des chrestiens par especial viennent par mer à l'Escluse, et toutes manières de marchandise ont la leur — ¹⁵ Et principalement à Bruges — ¹⁶ Puisque les marches loingtains s'en doloient, si les contrées prochaines, premièrement Flandre, Hainaut, Braibant.

ne le devoient bien sentir celle guerre ¹, et se n'y pooit nuls ² savoir, ne trouver ³ moien ⁴; et croy que quant li pais y fu premièrement avisée ⁵, que che ⁶ fu par ⁷ la grâce de Dieu et ⁸ inspiration divine, ⁹ et que Dieux ¹⁰ ouvry ses oreilles à aucunes pryères des bonnes gens ¹¹ et ot pitié de son povre peuple ¹²; car moult de ¹³ menu peuple gissoient et estoient ¹⁴ en grant povreté ¹⁵ en Flandres ens ès bonnes villes et ou plat pais par le fait de la guerre ¹⁶. Et comment la pais vint de ceux de Gand envers leur signeur le duc de Bourgogne, je le vous recorderay de point en point, sicom, ou commencement des haines par quoi les guerres s'esmurent, je vous ay dit et causé toutes les avenues de Jehan Bar, de Jehan Piet, de Ghisebrest Mahieu et de Jehan Lion et de leurs complisses, et je vous pry que vous y voellies ¹⁷ entendre ¹⁸.

En la ville de Gand, pour les jours que je vous parolle, messire Jehan Boursier ¹⁹ resgnant pour le roy d'Engleterre ²⁰, et Piètre dou Bos qui li aidait à soustenir son fait et l'oppinion des mauvais ²¹, avoit aucuns sages hommes et

Artois, Hollande, Zélande et autres ne devoient pas bien sentir ceste tant douloureuse g terre. — ² Prince, ne autre. — ³ Remède, no. — ⁴ De paix. — ⁵ Et fait croire que quand le traité de paix y fu premièrement avisé. — ⁶ Vint de. — ⁷ Droicte. — ⁸ Et par les prières d'aucunes bonnes gens, Dieu ouvry ses oreilles et ot pitié du povre peuple de Flandres. — ⁹ Regarda et entendit aux aucunes bonnes prières qui lui furent faites par dévotes personnes. — ¹⁰ Mennes gens et pauvres menagers vivoient. — ¹¹ Et misère par toutes Flandres et bonnes villes sur le plat pays par celle guerre qui tant avoit duré. — ¹² Rien. — ¹³ Si la chose vous sambla estraigne et merveilleuse de commencement pour faire si cruele guerre, encoires sera la paix trouvée et faicte aussi merveilleusement et estrangement, et sans que de si grant guerre nuls princes, ne prélas s'en ensonnyast du traittié. — ¹⁴ Chevalier. — ¹⁵ En la bonne ville de Grant et dehors, aussi loing que son pouvoir s'estendoit. — ¹⁶ Rebelles.

prend'ommes, auxquels ces dissenses et haines despla-
soient trop grandement, et leur touchoient moult près du
cœur, et sy ne s'en osoient decouvrir, fors l'un à l'autre
quolement et secrètement¹; car, se Piètres dou Bos² le
sust que nuls fesisst, ne monstrat samblant de vouloir pais,
il fust tantost mors sans marchi, com rices, com grans de
linages, com sages, ne com preud'ons qu'il fust³: exemple de
sire Simon Bette et de sire Ghisebrest Grute,⁴ que Piètres
dou Bos et Phelippes d'Artevelle ochirent en la halle, pré-
sent les jurés⁵, et encores depuis, pour ceux de Gand tenir
en cremeur, en avoient-il⁶ taint fait morir⁷.

En celle saison, après che que li rois de France ot
boute hors François Acremen de la ville dou Dam, et tort
ars et destruit les IIII Mestiers, et qu'il fu retournés en
France, sicom chi-dessus est contenu, chil de Gand petit
à petit se commenchièrent à doubter⁸, et supposoient⁹ bien
li¹⁰ notable de la ville que à l'esté¹¹ li rois de France à
li¹² poissance retourneroit¹³ devant la ville de Gand. Piètres
dou Bos¹⁴, ne chil de sa secte¹⁵ n'en faisoient nul compte¹⁶,
et disoient¹⁷ que volentiers il verroient le roy et les Fran-
çois devant leur ville; car il avoient si grandes¹⁸ alliances
au roy d'Engleterre que il en seroient¹⁹ bien conforté²⁰.

¹ Et encores advisoient-ils bien devant qui ils s'en decouvrirent. —
² Eust esté adverti que nul eust fait semblant de vouloir, ne pour
chasser traicté, ne paix aux Gandins, il fust tantost mort sans merci.
combien riches, ne combien grand de lignage, ne sage ou preud'homme
qu'il fust. — ³ Que le dit Pierre du Bos et Philippe d'Artevelle occi-
rent en la halle de Gand et en la présence des jurés et du peuple de la
bonne ville. — ⁴ Et si n'en eut-on autre cose. — ⁵ Sans nombre fait
mourir injustement et sans demerte. — ⁶ De plus en plus. — ⁷ Gran-
dement les bons et. — ⁸ Prochain. — ⁹ Très-grande. — ¹⁰ Notre le
siège à tous costés. — ¹¹ François Acremen. — ¹² Ne le doubtoient
guères. — ¹³ Souvent ensemble. — ¹⁴ Et si bonnes. — ¹⁵ Grandement

En ces jours que je dy, avoit en la ville de Gand II vail-
lans ¹ hommes, sages et preud'ons, de belle vie ² et de bonne
conversation, de nation et de linage moyen, non des plus
grans, ne des plus petis de la dite ville, auxquels par espé-
cial il desplaisoit trop grandement le différent que il veoient
³ et la guerre que en la ville ⁴ il sentoient ⁵ envers leur
naturel ⁶ seigneur le duc de Bourgogne, et ne l'ossoient ⁷
monstrer ⁸ pour les exemples dessus dis de Piètre dou Bos ⁹.
Li uns estoit navyères et li uns des plus grans entre les
navieurs qui y fust, quoique li naviages en la ville de Gand,
la guerre durant, n'y valoit riens, et l'appelloit-on sire
Rogier Evrewin, et li autres estoit bouchiers, ¹⁰ li plus grans ¹¹
de ¹² la boucherie et qui le plus y avoit de vois, de linage et
d'amis, et l'appelloit-on sire Jacque d'Ardemboure.

Par ces II hommes fu la cose premièrement entamée,
avoecques che que uns chevaliers de Flandres, qui s'apelloit
messire Jehan ¹³ d'Elle ¹⁴, sage homme et traitable, y rendy
grant paine; mais, sans le moyen des dessus dis, il n'y fust
jamais ¹⁵ entres ¹⁶ ens es traitiés, ne venus ¹⁷. Ossi ne fussent
¹⁸ tout li chevalier ¹⁹ de Flandres, c'est cose possible à croire.
Chils messires Jehans d'Elle estoit de pluseurs gens bien
amés en la ville de Gand, et y aloit et venoit à le fois quant
il ly plaisoit, ne nulle soupection de ly on n'avoit; et ossi à
nulluy, dou commenchement, de paix, ne de guerre il ne
parloit, ne n'eust ossé parler, se li mouvement ne fussent
premièrement yssu des dessus dis sire Rogier ²⁰ Evrewin ²¹

confortés tant et quantes fois qu'il en vouloyent requerr — ¹ Et
vertueux. — ² Et honneste. — ³ Et le trouble. — ⁴ Et à l'entour.

^{5,6} A l'encontre de leur droict seigneur. — ⁷ Par nulle manière. — ^{8,9} Et
pour ce Piètre du Bois par espécial. — ^{10,11} Le plus notable. —

¹² Toute. — ^{13,14} De Hele. — ^{15,16} Bouté. — ¹⁷ Pour les dangers qui
en pourroyent ensievir. — ^{18,19} Nuls des chevaliers. — ^{20,21} Crevin.,
Cremm.

et sire Jaques d'Ardebourc, et la manière ¹ comment che fu, je le vous diray. Chil doy ² dessus nommet predoient ³ grant desplaissance au trouble ⁴ que il veoient ⁵ au pais de Flandres, ⁶ et tant que il en parlèrent ensamble, et dist ⁷ cils Rogiers à Jaquème ⁸ : « ⁹ Qui poroit mettre ¹⁰ remède et « atemprance ¹¹ entre la ville de Gand, dont ¹² nous sommes « de nation, qui gist en dur party, et monsigneur de Bour- « gogne nostre ¹³ naturel signeur. che seroit ¹⁴ grant au- « mosne; ¹⁵ et en aroient chil qui che feroient, grâce à Dieu « et loenge au monde, car li differens et li troubles n'y sont « pas bien séant ¹⁶. » — « ¹⁷ Vous dites voirs, Rogier, che « respondy chils Jaquèmes, mais ¹⁸ c'est dur et fort à faire ¹⁹, « car Pietres dou Bos ²⁰ est ²¹ trop périlleux. Si n'ose nuls « mettre avant ²² paix, amour, ne concorde ²³, pour la dou- « tance de ly; car là où il le seroit, on seroit mort sans « merchi, et jà en ont esté mort ²⁴ tamaint preud'omme ²⁵ qui

¹ Et entrée. — ² Bourgois. — ³ Moult. — ⁴ Et à la guerre, et estoit
taillée d'estre plus félone que jamais. — ⁵ Journallement. — ⁶ Et
tant que sans y viser ils se trouverent ensamble covertement pour
savoir l'intention l'un de l'autre, et n'osoit l'un commenchiez devant
l'autre pour doute d'estre recusés à Pietre du Bos. Toutesfoiz,
Roger Everwin s'en eshardy et adventura, et dist à Jaques d'Arde-
bourc. — ⁷ Un jour. — ⁸ En telle manière (car le cas le requeroit
mesmes : « Jaques, beau sire. » — ⁹ « Aucun bon moyen et trouver. —
« Vous et moi. — ¹⁰ Droicturier et. — ¹¹ Une belle œuvre et. —
« Et ceux qui ainsi pourroyent exploiter, en reteroient grand
guerdon envers Dieu et grande grâce et louange envers le monde, car
la guerre, le trouble et le différent qui moult grande y ont longtems
esté, y sont trop mal afférans. — ¹² Et seroit osté par ce moyen. —
« Surtout que Jacques lay ouy es dire, qui pareillement pensoit, res-
pondy. — ¹³ « Ce seroit une chose moult dure et trop dangereuse à
entamer. — ¹⁴ Comme vous savez. — ¹⁵ De requérir. De parler, ne
traiter. — ¹⁶ Envers monsigneur de Bourgogne. — ¹⁷ De vaillans et
bons preud'hommes.

« pour bien en parloient et s'en ensonnyoient ou ensonnyer
 « voloient, sicom vous savés. » — « ¹ Et dont, dist Rogiers,
 « demora² la cose toudis en cel estat? Il fault que. comment
 « que soit, elle ait une fin, ³ et, par Dieu, qui l'y poroit met-
 « tre, onques si bonne journée ne fu ⁴. » — « Or me mons-
 « trés voie, dist Jaquèmes, et je l'oray volentiers. » Rogiers
 respondy et dist : « ⁵ Vous estes en la boucherie uns des
 « plus ⁶ notables ⁷, des ⁸ aimés ⁹ et des cremus qui y soit ¹⁰,
 « si porés tout secrètement parler et remonstrer vostre co-
 « rage à vos plus grans amis; et quant vous verés ¹¹ que il
 « y ¹² entenderont ¹³, petit à petit ¹⁴ vous enterés ¹⁵ ens ¹⁶. Et
 « je, d'autre part, je suy ¹⁷ bien de tous les navieurs et sai
 « tant de leurs ¹⁸ corages ¹⁹ que la guerre leur desplaist
 « grandement, car il y ont ²⁰ grant ²¹ damage. Ce leur re-
 « monsterey à aucuns ²², et cil ratrairont les autres et met-
 « teront à bonne voie. Et quant nous auerons ces deus mes-
 « tiers d'acord, qui ²³ sont ²⁴ grant et poissant, li autre mestier
 « et les bonnes gens qui désirent pais à avoir, s'i encline-
 « ront. » — « Or bien, respondy Jaques ²⁵, j'en parleray as
 « miens, or en parlés as vestres. » Enssi fu fait, comme
 proposé il l'avoient, et en parlèrent ²⁶ si sagement et si
 secrètement cascuns ²⁷ as ²⁸ siens, ²⁹ que ³⁰, par le grâce dou
 Saint-Esperit, Jaques d'Ardembourc trouva tous ceux de la
 boucerie enclins à ³¹ sa volenté; et Rogiers Eyrewins, d'autre

¹⁻⁴ Et comment, Jaques, demourra donc. — ²⁻⁴ Et en bonne vérité, qui pourroit trouver un bon traicté de paix, onques si bonne journée ne seroit. — ⁵ Jaques. — ⁶⁻⁷ Plus grands. — ⁸ Mieux. — ⁹⁻¹⁰ Et si bien connu que nul plus. — ¹¹⁻¹³ Et congnoistrés qu'ils y voudront entendre. — ¹²⁻¹⁴ Veulent entendre, et que la paix leur viengne à gré. — ¹⁵⁻¹⁶ En matière. — ¹⁷ M. ult. — ¹⁸⁻¹⁹ Volontés. — ²⁰⁻²¹ Trop de. — ²² De mes plus grans amis. — ²³ En Gant. — ²⁴ Moult. — ²⁵ Ou nom de Dieu. — ²⁶ Et s'y conduisirent. — ²⁷ D'eulx. — ²⁸⁻²⁹ Devers. — ³⁰⁻³¹ Sique. — ³² Son opinion et.

part, par ses biaux¹ langages², trouva omm³ les naviours, qui⁴ désiroient au⁵ ravour⁶ le naviage, dont il n'estoit⁷ nulle nouvelles (car il estoit clos), tous apparillies à ce que il veroit faire.

Or se⁸ missent⁹ chil doi¹⁰ preud'omme¹¹ ensamble en yaulx descouvrant¹² de leurs besongnes, et monstrèrent l'un à l'autre¹³ comment il trouvoient leurs gens apparillies et désirans de venir à¹⁴ pais. ¹⁵ Si dissent-il : « Il nous faut un « moyen, sage homme et secret et de créance, qui nostre « affaire reporte et remonstre à messigneur de Bourgogne. » Messires Jehans d'Elle leur chéy en la main, et tantos l'avisèrent¹⁶, et pour ce que il estoit hantables de la ville de Gand, si parlèrent à luy et se descouvrirent fœablement de leurs secrets en remonstrant et dissant¹⁷ : « Messire Jehan¹⁸,

¹ Et gracieux. — ² Et par les raisons toutes raisonnables dont il usa en ce faisant. — ³ Fort. — ⁴ Recouvrer. — ⁵ Lors. — ⁶ Remirer. — ⁷ Bona. — ⁸ Rogier d'Evrouin et Jacques d'Ardenbourch. — ⁹ L'un à l'autre de ce qu'ils avoient trouvé chacun endroit soy ens de gens de leurs mestiers, et se trouvèrent tout ung que chacun de leurs gens estoit apparillies de faire leur plaisir et désirans de venir à pais. — ¹⁰ Tout par loir quand ils eurent parlementé chascun de son costé. — ¹¹ Bonna. — ¹² Si dict Rogier : « Il nous « fault ung moyen. Nous ne le pourrions faire de nous-mesmes. Et « seroit besong et nécessaire d'avoir ung homme sage, secret et de « créance pour nostre affaire remonstrer et reporter au duc de Bourgogne, savoir se il lui venroit à plaisir, se par notre pais et « aung il y avoit en ceste ville aucune trachies de pais, se i. n'y vult « droit condescendre. » Jacques respondy : « C'est bien et voir dict ; « et j'en sçai ung, si ce vous semble bon : messire Jehan d'Elle que bien « connoissons. Il n'y a nule gaité sur luy, et n'est hantable et con- « grous à ceulx de Gand. » Rogier dict : « C'est bon, et est vray, et « m'y amens au nom de Dieu. » Et tant firent secrètement qu'ils parlèrent à lui, et luy dirent fœablement leurs secrets en remonstrant et dissant. — ¹³ Et choisirent. — ¹⁴ Sachés que.

« nous avons tant fait et labouré envers ceux de nos mes-
 « tiers qu'il sont enclin à la paix là où messires de Bour-
 « gongne ¹ voroit tout pardonner et nous tenir ² ens ès ³ fran-
 « cises anciennes dont nous ⁴ sommes chartré et bullé ⁵, et
 « renouveler celles ⁶. » ⁷ Respondy messires Jehans d'Elle ⁸ :
 « J'en traiteray devers luy ⁹ volentiers , et vous ¹⁰ dites ¹¹
 « bien ¹². »

¹³ Lors se départy li chevaliers de la ville de Gand , et ¹⁴
 vint vers le duc de Bourgongne qui se tenoit en France dalés
 le roy, et ly remonstra ¹⁵ tout bellement et sagement les pa-
 rolles dessus dites , et fist tant par bel langage que li dus
 s'enclina à ce que il y entendy volentiers ¹⁶; car, pour ¹⁷ le fait
 dessus dit ¹⁸ de mener le roy en Engletière ¹⁹ et de faire là
 un grant voiage et exploit d'armes, il désiroit ²⁰ à venir à ²¹
 paix à ceux de Gand, ²² et ²³ ses ²⁴ consaulx messires Guis de
 la Trémouille et messires Jehans de Viane ly consilloient ;
 ossi faisoient li connestables de France et li sires de Cou-

¹ Notre seigneur — ² Désormais paisiblement. — ³ Toutes. —
^{4,5} Avons charte et bulle. — ^{6,7} Avons chartes authentiques de ses pré-
 décesseurs contes de Flandres , et icelles chartes renouveler bien et
 suffisamment. Advoins lettres acollées et burlées, et icelles franchises
 renouveler. — ⁷⁻⁸ Par ma foy, respondit li chevaliers. — ⁹ Bien. —
¹⁰⁻¹¹ Ne dites que tout. — ¹² Comme bonnes et léalles gens. — ¹³⁻¹⁴ Quand
 messire Jehan d'Elle eut advisé à son fait et qu'il vit son point, il se
 départit de Gand, et tellement exploita qu'il. — ¹⁵⁻¹⁶ Mout gracieuse-
 ment et par bonne parole en quel estat il avoit laissé la ville de
 Gand, ainsi que dit est, et tant fist par bonne remonstrance et pitoya-
 ble prière et requeste pour l'amour de Dieu et autrement , que le
 vaillant et très-miséricordieux prince s'enclina par la grâce de Notre-
 Seigneur à ce qu'il y entendit et s'y employa grandement. —
¹⁷⁻¹⁸ L'amour que il avoit et contendoit. — ¹⁹ À main armée. — ²⁰⁻²¹ As-
 sés de venir à traicté et à bonne. — ²²⁻²³ Avec tout ce. — ²⁴ Prin-
 cipal.

chi Sy respondy ¹ au chevalier ² : « ³ Je feray ⁴ tout che
« que ⁵ vous ordonnés ⁶, et retournés devers ceux qui chi
« vous envoient ⁷ » Adont ly demanda li dus se François
Acremen avoit esté ⁸ à ces traitiés ⁹. Si respondy : « Monsi-
« gneur, nenil ; il est gardyens dou castiel de Gavre ¹⁰, je ne
« say se il voloient que il en seust riens. » « Dites leur ¹¹,
« dist li dus, que il en parollent hardiement à luy, car ¹² il
« ne me portera nul contraire. ¹³ Je sens et entens ¹⁴ que il
« désire grandement à venir à ¹⁵ pais et à amour ¹⁶ à moy. »
¹⁷ Tout ce que li dus dist, li chevaliers fist, et retourna à

¹¹ Le duc de Bourgogne à messire Jehan d'Elle. — ² Messire
Jehan. — ³ Touchant les Gandois. — ⁴ Dit m'avés. — ⁵ Et ordonnés
Ju surplus. — ⁶ Présent à ce conclure. — ⁷ Il n'y a point esté ap-
pelé. — ⁸ De par moi. — ⁹ Je tiens que. — ¹⁰ J'ai aucunement
entendu. — ¹¹ Bonne. — ¹² Envers. — ¹³ Tout ce que monseigneur
de Bourgogne dist, messire Jehan d'Elle l'entendy bien, et dist que
ainsi le feroit, et prist congiet au duc et s'en retourna à Gand, et fist
tant secrettement que il parla aux deux preud'hommes dessus ditz et
leur recorda les nouvelles et la charge que il avoit de monseigneur de
Bourgogne, comme dessus est dit, dont ils se contentèrent tres-bien.
Et dist Regnier Everwin : « Puisque nous avons l'octroy de monsei-
« gneur de Bourgogne de le faire, se ce ne se faisoit, ce seroit nostre
« coulp. » Jacques respondy : « C'est vrai ; mais par mon conseil j'en
« volerois, par messire Jehan d'Elle qui cy est, à François Acreman
« ce chastel de Gavre, ou il est gardien, savoir son intention, sans
« faire de nous mention, se il ne le tient seurement de nostre
« opinion. » Regnier dict : « C'est bien dit ; » et aussi fist messire
Jehan d'Elle. Si se party d'eulx et alla vers François Acreman au
chastel de Gavres, quant il vey m'eulx son point. Si le trouva, et se
descouvry à luy secrettement de tout ce que dessus est dit. François
pensa ung petit sus et puis respondy liement : « Là où monseigneur
« de Bourgogne voudra tout pardonner et la bonne ville de Gand
« tenir en ses franchises et libertés, je ne serai ja rebelle, mais dili-
« gent grandement de venir à paix. Et dites hardiement à ceulx par

Gand ¹, et aporta ces deux bonnes nouvelles tant que il s'en contenterent ²; et ³ puis ala ⁴ devers François Acremen au castel de Gavre, et se descouvri de toutes ces besongnes secrètement à luy. François pensa un petit sus, et puis respondy ⁵ liement ⁶: « ⁷ Là où messires de Bourgogne volra ⁸ « tout pardonner et la bonne ville de Gand tenir en ses « francisses, je n'y seray ja rebeles ⁹, mais diligens ¹⁰ grandement de venir à paix ¹¹. » Li chevalers se party de Gavre et de François, et ¹² s'en retourna en France devers le duc de Bourgogne, et remonstra ¹³ tout son traitie ¹⁴. Li dus l'oy et y entendy volentiers, et escripsi lettres ouvertes et lettres closes ¹⁵ qui furent seellées de son séeel, moult ¹⁶ douces ¹⁷ et moult amiables, à ceux de Gand adrechans, ¹⁸ et les aporta li chevaliers, et retourna en Flandres et vint à

« qui vous estes y y venas, que je demourra encoste eulx sen. en ut
« et secrettement. » Sur ces par lies se party messires Jehans d'Ele
de François Acreman, et sen revint à Gand; et leur recorda les
bonnes nouvelles qu'il avoit trouvées à François Acreman (aux deux
dessus dits). Si firent d'accord que messire Jehan se partiesist tantost
et retornast vers le duc de Bourgogne dire les nouvelles, et rappor-
tast lettres de monseigneur de Bourgogne, de confirmation de paix. Il
le fist et s'en retourna en France vers le duc de Bourgogne, auquel il
remontra tout le traitié. Le duc de Bourgogne l'oy volentiers et
fist escrire lettres ouvertes et closes. — ¹ Si employa à son loyal
pouvoir. — ² Très bien. — ^{3, 4} Après ce il s'en alla secrettement. —
^{5, 6} Assés joyeusement. — ^{7, 8} Quand il plura à monseigneur de Bour-
gogne. — ⁹ Ne contredisant que bonne paix ne s'y traicte. — ^{10, 11} A
mon pouvoir d'aider à trouver la paix. — ¹² Sans rentrer en Gand. —
^{13, 14} Ce qu'il avoit exploité. — ^{15, 16} Gracieuses. — ^{17, 18} Mais point ne
les rapporta le dit chevalier pour l'eure avec lay, mais bien se faisoit
fort de les avoir, se mestier estoit. Il revint à Gand pour pourveoir du
parfait et recorda tout son fait aux deux preud'hommes dessus dits
et leur dist: « Je me fay bien fort pour les lettres quant besoing
« sera »

Gand; mais il n'avoit point les lettres adont avoecques lay, mais il s'en fist fors à sire Rogier Eyrewin et à sire Jaques d'Ardeimboure, ¹ par lesquels ² la cose estoit toute démenée³. Or regardes le grant peril où li chevaliers et eux se mettoient; car, se par nulle inspiration, ne par quelconque voie que ce eüst este, messires Jehans Boursiers, ne Piètres dou Ros l'eüssent sceu, il n'estoit rien de leurs vies. Onques cose ⁴ périlleuse ⁵ ne fu plus ⁶ sagement ⁷ démonée⁸, et Dieus proprement y ouvra⁹.

Or dissent sires Rogiers Eyrewins et sires Jaques d'Ardeimboure à messire Jehan d'Elle : « Vous ¹⁰ venrés ¹¹ joedy ¹² « en ceste ville sus le point de IX heures, et aporierés avoecques vous les lettres de monsigneur de Bourgogne. Si les « monsterons, se nous poons venir à nostre ¹³ entente ¹⁴, à la « communauté de Gand, et leur ferons lire, par quoy il y « ajousteront plus de foy et de créance; car à l'eure que « nous vous dissons, nous serons ¹⁵ tout signeur ¹⁶ de la ville « ou ¹⁷ tout mort. Se vous oés dire à l'entrer en la ville que « nous soions au desoulx, vous n'y avés que faire d'entrer, « mais retournés dou plus tost que vous poés, car, se on trouvoit les lettres sour vous, se vous aviés M vies, si seriés-« vous mors; et, se vous oés dire que nos choses soient en « boin point, si venés avant hardiement: vous serés liement « requelliés. » Messires Jehans d'Elle respondy que ¹⁸ ensi seroit fait ¹⁹. Atant fina leurs consaulx, et ce fu le lundy. Si se départirent li un de l'autre, et s'en alèrent cascuns en leurs

¹² De en fournir; car par eux estoit. — ¹³ Ainsi douteuse estant. — ¹⁴ Dangereuse. — ¹⁵ Secrètement conduite et. — ¹⁶ Ce me samble, et croy que Dieus proprement le fit. — ¹⁷ Moult grandement. — ¹⁸ En yrés et revenrés. — ¹⁹ Prochain. — ²⁰ Bonne heure. — ²¹ Du tout au desous et malatre. — ²² Nous serons. — ²³ Se il plaisoit à Dieus, ensi le feroit-il.

hostels, et messires Jehans d'Elle vuida la ville tous enfour-
més et avisés de ce que il devoit faire. Li doy dessus nommé
entrèrent en ¹ grant soing ² pour traire leur besongne à bon
chief, et songnèrent le mardy et le merquedy d'aler et de par-
ler à leurs plus feables amis les doyens des mestiers, et tant
que il en orent grant quantité de leur accord. Et avoient ³ d'or-
denance ⁴ que ce joedy ⁵ sus le point de VIII heures il se départi-
roient de leurs hostels, la banière le conte de Flandres en
leur compaignie, et avoient un ⁶ cry en criant ⁷ ensi ⁸ : « Flan-
dre » au Lion ! Le signeur ou pais ! Pais en le bonne ville de
« Gand, quité et pardonné tous maléfisses fais ⁹ ! » Onques ne
peurent li dessus dit, ne ne seurent ceste cose démener si
sagement, ne si secrètement que Piètres dou Bos ne le seüst.
Sitos que il en fu enfourmés, il s'en vint devers messire
Jehan de Boursier, le souverain cappitaine pour lors de par
le roy d'Engleterre, et ly dist : « Sires, ensi et ensi ¹⁰ va ¹¹.
« Rogiers Evrewin et Jaquèmes d'Ardebourc doient
« demain sus le point de VIII heures venir ou marchiet ¹² des
« devenres ¹³, la banière de Flandres en leurs mains, et
« doivent ¹⁴ là, envenant ¹⁵ parmy la ville, cryer : Flandres au
« Lion ! Le signeur ou pais ! Paix à la bonne ville de Gand,
« et tenue en toutes ses franchises, et quité et pardonné
« tous maléfices fais ! Enssi serons-nous, et le roy d'Engle-
« tière, se nous n'alons au devant, bouté hors de nos ¹⁶ juri-
« ditions ¹⁷. » — « Et quel cose est bon, dist li sires de
« Boursier, que nous en facions ? » — « Il est bon, dist
« Piètres dou Bos, que demain au matin nous nos asam-
« blons en l'ostel de le Walle, et faites armer toutes vos

¹ Plus. — ² Que devant. — ³ Ordonné et conclud. — ⁴ Au matin.
— ⁵ Certain. — ⁶ De telle manière. — ⁷ Et la bonne ville de Gand
tenue en ses franchises ! — ⁸⁻¹¹ Vont les besongnes de Gant. — ^{12,13} Des
denrées. Du vendredy — ¹⁴⁻¹⁵ En allant. — ¹⁶⁻¹⁷ Pouvra.

« gens ¹, et nous en venons ² fendant parmy la ville, les
 « hanières dou roy d'Engletière en nostre compaignie, et
 « criens ensi : Flandres au Lion ! Le roy d'Engletière ou
 « païs et signeur de la ville de Gand, et muirent tout li
 « traiteur ! Et quant nous serons venu ou marchiet des
 « venredis, chil qui sont de nostre acord, se traient avec-
 « ques nous, et là ochirons-nous tous les rebelles et les
 « traiteurs envers le roy d'Engletière à qui nous sommes. »
 — « Je le voel, dist li sires de Boursier, et vous avés bien
 « visé : ensi sera fait. »

Or regardés se Dieux ³ fu bien ⁴ pour les II preud'hommes
 dessus dis, sire Rogier et sire Jaquème ; car de toute ceste
 ordonnance et de tout ce que il devoient faire, ⁵ il furent ⁶
 enfourmet. Quant il le seurent, si ne furent pas esbahi, ne
 point ne le convenoit estre, mais ferme et fort, et tos ⁷ con-
 sillié. Le soir il alèrent et envoyèrent devers les doyens ⁸ et
 leurs amis en disant : « ⁹ Nous devons aler ou marchiet
 « des devenres ¹⁰ à VIII heures, mais il nous y faut estre ¹¹
 « à VII heures. » Et tout ce fissent-il pour rompre le ¹² fait ¹³
 de Piètre dou Bos ¹⁴. Tout s'y acordèrent (cil qui segnefyet
 en furent), et le fissent encoras assavoir l'un à l'autre

Quant ce vint le joedy au matin, messires Jehans de Bour-
 sier et se route s'en vinrent en l'ostel que on dist le Walle, et
 pooient estre de ses gens parmy les archiers environ eux LX.
 Là vint Piètres dou Bos qui estoit, ¹⁵ espoir, li XL¹⁶. Tout
 s'armèrent et missent en ¹⁷ boins ¹⁸ ordonnance. Rogier Eyre-

¹⁻² Et je feray armer tous les miens ; se nous en venrons ensemble.

³⁻⁵ Ne fut pas du tout propice. — ⁶⁻⁸ Leurs ennemis estoient. — ⁹ Ad-
 venus et. — ¹⁰ Des mestiers. — ¹¹⁻¹³ Beaux seigneurs, nous avions advisé
 et conclu d'estre demain en armes sur le marché des denrées. —

¹⁴ Tous. — ¹⁵⁻¹⁶ Coup. — ¹⁷ Et l'intention. — ¹⁸ Qui estoit au guet lui
 quarantiesme. — ¹⁹⁻²⁰ Environ lui XL. Environ à XL compaignons. —

²¹⁻²² Moult belle.

win et Jaques d'Ardebourc s'asablèrent sus un certain lieu où il devoient estre, et là vinrent la grignour partie des doïens de Gand. Adont¹ prissent-il les bannières dou conte², et se partirent et se missent à vois parmy la ville, en criant en hault : « Flandres au Lion ! Le seigneur ou païs ! Pais à « la bonne ville de Gand, quitte et pardonné tous maléfices, « et Gand tenue en toutes ses francisses ! » Chil qui oïent ce cry et qui veoient les doïens de leurs mestiers et les bannières³ dou conte, se boutèrent en leurs routes, ou il s'armoient et les sievoient dou plus tos comme il pooient. Si⁴ s'en vinrent⁵ sus le point de VII heures⁶ ou⁷ marchiet des venredis, et là s'arestèrent et⁸ missent⁹ les bannières dou conte devant eux¹⁰, et toudis leur venoient gens¹¹ qui s'ordonnoient avec eux.

Nouvelles en vinrent à messire Jehan de Boursier et à Piètre dou Bos, qui estoient¹² à¹³ le Walle et là faisoient leur assemblée, comme Rogiers Evrewin et Jakes d'Ardebourc avoient jà pris le marchiet des venredis. Adont se départirent-il¹⁴ et missent au chemin¹⁵, les bannières dou roy d'Engletière en leurs mains, et, ensi comme il venoient¹⁶, il crioient et disoient : « Flandres au Lion, et le roy « d'Engletière nostre¹⁷ seigneur ou païs, et mort tolt l. « traiteur qui ly sont ou seront rebelle, ne contraire ! » Enssi s'en vinrent-il jusques ou marchiet des venredys, et là s'arestèrent et se rengièrent devant les autres, et missent

¹ Incontinent qu'ils se forent assemblés et mis en armes en grand nombre. — ² Toutes desployées. — ³ De Flandre et. — ^{4,5} S'exploiterent tellement que il vinrent. — ^{6,7} Ils se retrouvèrent en armes sur le. — ^{8,9} Planterent. — ¹⁰ Et là se rangèrent à la file. — ¹¹ Armés et moult bien embastonnés. — ^{12,13} En l'hostel de. — ¹⁴ De la Walle. — ¹⁵ Par le conseil de Pietre du Bois. — ¹⁶ Devers le marché des vendredys. — ¹⁷ Cher.

les bannières d'Engletière devant eux et atendoient gens ; mais trop peu de ceux qui venoient , se boutoient en leur route , anchois ¹ se traioient devers les bannières dou conte , et tant ² que Rogiers Eyrewin et Jaquèmes d'Adembourc en orent de C les IIII^{xx} et plus encores , et fu tous li marchiés couvers ³ de gens d'armes ⁴ , et tout se tenoient ⁵ quoy ⁶ en regardant l'un l'autre.

Quant Piètres dou Bos vey comment ⁷ tout li doien ⁸ des mestiers de Gand et ⁹ toutes leurs gens ¹⁰ se traioient ¹¹ devers ¹² Rogier Eyrewin et Jakème d'Ardembourc , si fu tous ¹³ abus ¹⁴ et se doubta grandement de sa vie , car bien veoit que chil qui le soloient servir et ¹⁵ encliner ¹⁶ , le fuioient ¹⁷. Si se bouta tout quociement hors de la presse , sans dire : « Je m'en vois , » et ¹⁸ se disimula ¹⁹ , et ne prist point congiet à messire Jehan de Boursier , ne as Englès qui là estoient , et s'en ala ²⁰ reponre ²¹ pour la doutance de la mort.

Quant sires Rogiers Eyrewins et Jaques d'Ardembourc veirent le convenant et que priés tous li peuples de Gand estoit trais et mis desoubs leurs bannières , si en furent tout resjoy et ²² reconforté et à bonne cause , car il congneurent bien que ²³ leurs coses ²⁴ estoient en bon estat et que li peuples de Gand voloit venir à pais envers leur seigneur.

¹ La plupart, atost qu'il arrivoient. — ² Y en arriva de toutes parts de la ville. — ³ De Gantois armés. — ⁴ Sur pieds sans mot sonner.

⁵ La plupart des. — ⁶ Ceux en qui il avoit fiance. — ⁷ Desous les bannières du conte avec. — ⁸ Esbahy et. — ⁹ Et au bout de son sens, et s'effraya en courage et print grand doute en son faict que là il n'eust danger grand de sa vie , car bien apercevoit que ceux qui le souloyent suivre et encliner , le fuyoyent et lui seroient contraires, si mestiers estoit. — ¹⁰ Honnorer. — ¹¹ Ains se partit de là. — ¹² Mucier par derriere les autres. — ¹³ Moult — ¹⁴ Leurs besongnes.

Adont se departirent-il tout doy de là où il estoient, une grant route de leurs gens en leur compaignie, et portoient les bannières de Flandres devant eux, et li grosse route demoroit derière, et s'en vinrent devers messire Jehan de Boursier et les Engles qui n'estoient pas trop asseur de leurs vies quant il les veirent venir. Rogiers Evrewin s'aresta devant messire Jehan de Boursier et li demanda :

« Quel cose avés-vous fait de Piètre dou Bos, ne quelle est
 « vostre entente ? Nous estes-vous amis ou ennemis ? Nous
 « le volons savoir. » Li chevaliers respondy et dist que il quidoit Piètre dalés luy, quant il vey que il estoit partis :

« Je ne say que Piètres est devenu, je le cuide encor ;
 « en ma compaignie ; mais je voel demorer au roy d'Engle-
 « tière, mon naturel et droiturier seigneur, à qui je suy
 « et voel estre et obéir, et qui m'a chi envoyet à le prière
 « et requeste de vous ; si vous en voelle souvenir. » —

« C'est vérités, respondirent li dessus dit, car, se la bonne
 « ville de Gand ne vous eüst mandé, autrement vous
 « series mors ; mais pour l'honneur dou roy d'Engletière qui
 « chi vous envola à nostre requeste, vous n'aurés garde, ne
 « tout li vostre, mais vous sauverons et garderons ² sans
 « damage et sans péril ³, et vous conduirons ou ferons
 « conduire jusques en la ville de Calais. Si vous départés
 « de chy, vous et vos gens, tout paisiblement, et vous
 « re trayés à vos ostels, ⁴ et ne vous mouvés ⁵ pour cose que
 « vous oés, ne veés ; car nous volons estre et demorer
 « avecques nostre naturel seigneur monsieur le duc de
 « Bourgogne ⁶, et ne volons plus guerryer. » Li chevaliers,
 qui fu ⁷ tous joieux ⁸ de ceste response, respondi : « Biau

¹ Ici. — ²² Sans quelque dommage, ne péril recevoir. — ²³ Et de là ne vous partés. — ⁴ Conte de Flandres. — ⁷ Moult content.

« signeur, puisque il ne puet estre autrement, Dieux y ait
 « part, et grant merchis de ¹ ce que ² vous nos offres et
 « présentes ³ »

Adont se départy tout paisiblement ⁴ de la place ⁵ messires Jehans de Boursier, et le sievrent li Engles qui estoient de sa route ⁶; et li Gantois, qui estoient en sa compaignie ⁷, se commenchièrent à demuchier ou à retraire tout bellement entre les autres ⁸ et bouter desouls leurs banieres.

Assés tos après entra en la ville de Gand messires Jehans d'Elle, sicom il le devoit faire ⁹, et s'en vint ou marchiet des devenres, pourvus et confortés de belles lettres scellées et ordonnées de beaux langages et de biaux traitiés qui estoient envoyés, par manière de moyen, de par le duc de Bourgogne à la ville de Gand, et là furent ¹⁰ monstre, len et ouvert à toutes gens, lesquelles coses plaisirent grandement au peuple. Adont fu François Acremen mandés ¹¹ ou castel de Gavre, liquels vint tantost et s'accorda à tous ces traitiés, et dist que c'estoit très-bien fait, et que de avoir ¹² paix par telle manière à son naturel signeur, il n'estoit pas bons, ne loiaux, qui le ¹³ desvoloit ¹⁴.

Sus cel estat fu renvoyés messires Jehans d'Elle devers le duc de Bourgogne, qui se tencit à Arras, et la ducosa aussi, et leur recorda toutes les ordenances de ceulx de Gand, et comment il avoient exploitié et esté arme sus le

¹ Tout. — ² Orendroit. — ³ A faire. — ⁴ Du marchiet des vendredis. — ⁵ Tout bellement et paisiblement la baniere du conte en leur compaignie, et s'en retournerent et rentroient en leurs hostels sans eux d'aller mouvoir, se il n'en avoient congé; et les Flamans qui estoient de leur compaignie. — ⁶ Routes de l'autre part. — ⁷ Se à l'entrer en la ville il oot ouïes nouvelles. — ⁸ Tout pleinement. — ⁹ Et estoit capitaine. — ¹⁰ Accord et bonne. — ¹¹ Déconseillant. — ¹² Ne qui différent y faisoit ou metteroit à icele paix.

marche des vendredis , et comment il estoient tout desirant de venir à paix, et que Piètres dou Bos n'y avoit ¹ mais ne ² vois , ne audience ³, mais avoit esté sus le point de estre ochis , se il fust demorés ou marchiet , et que François Acremen s'agutoit ⁴ loiaument et vaillaument de la pais.

Toutes ces choses plaisirent spécialement au duc de Bourgongne ⁵ et scella unes ⁶ trièves ⁷ et un boin respit à durer jusques au premier jour de janvier , et là endedens un parlement et journée de pais à estre assignes en la chité de Tournay , et ⁸ tout ce raporta-il bien escript et seellet en la ville de Gand , dont toutes gens orent ⁹ grant joie , car , à ce qu'il monstroient, il désiroient moult à venir à pais , et François Acremen s'y enclina grandement et monstroit bien en toutes ses parolles que il y estoit pour le duc de Bourgongne.

Encores se tenoient messire Jehan de Boursier et li Engles et Piètres dou Bos en la ville de Gand ; mais on ne faisoit riens par eux des ordenances de la ville , ne de tous ces tretiés , car il voloient demorer engles , et estoit tenus Piètres dou Bos en pais ¹⁰, parmy tant que il avoit juret sus sa foy et loyauté que il ne traiteroit , ne procureroit jamais nulle guerre , ne rancune des bonnes gens de Gand envers le duc de Bourgongne leur signeur , et de tous ces doubtes et périls ¹¹ l'avoit osté François Acremen , qui ¹² avoit parlet pour luy et remonstré à ceux de Gand que il se fourferoient trop grandement et ameniroient de leur

¹ Nulle. ² Ne puissance. ³ Moult. ⁴ Qui fist escrire et sceller de son scel une triève. ⁵ Bonnes ⁶ Tout ce escript et scollé, messire Jehan d'Elle revint à Gand et délivra ses lettres aux deux dessus dits, lesquels assemblerent le commun et leur monstrèrent et lirent, dont le peuple ot — ⁷ En la ville de Gand — ⁸ De mort. — ⁹ Bien.

honneur, se il ochioient, ne ¹ travalloient ² Piètre dou Bos, qui leur avoit esté si bons et si loyaux que onques à nulle soupçon, ne traison il ne ³ le deverent ⁴. Par ces parolles et par autres demora Piètres dou Bos à paix envers ceulx de Gand, car bien savoient ⁵ toutes gens que François Acremen disoit verite et que Piètres leur avoit esté, tenant leur oppinion, bons cappitains ⁶.

Les trièves ⁷ durant, qui furent prises et jurées, acordées et scellées entre le duc de Bourgongne et la ⁸ ville de Gand, furent ordonné tout cil qui yroient à Tournay de par la bonne ville de Gand; et par especial François Acremen y fu esleus ou premier chief, pour tant que il estoit gracieux homs et traitables et bien congneus des signeurs. Ouz y furent principaument avecq luy ⁹ Rogiers Evrewins et ¹⁰ Jaques d'Ardebourc, et vinrent as octaves de le Saint Andrieu à Tournay, à L chevaux, et se logièrent tout ensamble à l'ostel au Saumon, en la rue Saint-Brisses.

Le V^e jour dou mois de décembre vinrent li dus de Bourgongne, madame de Bourgongne et madame de Nevers, leur fille, et entrèrent en Tournay par la porte de Lille, et yssirent à l'encontre d'eux sus les camps li Gantois ¹¹, tout bien monté, ne onques ne descendirent de leurs cevaulx, quant li dus et ces dames vinrent, mais à nus chiefs sus les camps et sus leurs chevaux il enclinèrent le duc et les dames.

Li dus de Bourgongne passa légèrement oultre, car il se hastoit pour aler contre la ducoise de Braibant, qui venoit, et vint ce jour et entra en la cité de Tournay par le porte de Marvis, et fu logie à l'ostel de l'évesque ¹².

¹ De rien. — ² On mollestoient. — ³ Ne l'avoient veu, et bien s'en atenderoit en vous tous. — ⁴ Et reconnurent. — ⁵ Et loyal. — ⁶ Et respia. — ⁷ Bonns. — ⁸ Sire. — ⁹ Sire. — ¹⁰ A cheval. — ¹¹ Et mon-

Or s'entamèrent cil traitié et cil parlement qui jà estoient tout acordé entre le duc de Bourgongne et ¹ le ² ville de Gand , et aloit mesures Jehans d'Elle , qui tous les traitiés avoit fais et portés , ³ de l'un ⁴ à l'autre , et en ot moult de paine ⁵. A le pryère de madame de Braibant , de madame de Bourgongne et de madame de Nevers , li dus de Bourgongne pardonna tout , et fu la pais criée , acordée , escripte et séeillée entre toutes parties par le manière et ordonnance qui chy-après s'ensieut .

« Philippe , fils de roy de France , dus de Bourgongne ,
 « contes de Flandres , d'Artois et de Bourgongne , palatins ,
 « sires de Salins , contes de Réthers et seigneur de Malines ,
 « et Marguerite , duchoise et contesse et dame des dis pais
 « et lieux : à tous ceulx qui ces présentes lettres verront
 « et orront , salut .

« Savoir faissions que , comme nos bien amés soubgès les
 « eschevins , doïens , conseil et communaulté de nostre
 « bonne ville de Gand aient humblement supplié à nostre
 « sire le roy et à nous que de eux vosissons avoir pité ,
 « merchi et miséricorde , et que nostre dit seigneur et nous
 « leur vosissons pardonner toutes les offences et mesfais
 « par eux et leurs complisses commis et perpétrés contre
 « nostre dit seigneur et nous , et il soit ensi que nostre dit
 « seigneur et nous , ayans pité et compation de nos dis
 « subgès , par les autres lettres d'icelui nostre seigneur et
 « les nostres , et pour les causes contenues en icelles , ayons

seigneur de Bourgoingne à l'abbaye de Saint Martin , et les dames a issi .

- ^{1.2} Ceux de la. - ^{3.4} D'un lén. - " Mais point ne plaudoit sa paine
 pour bonne œuvre faire aussi ne doient faire tous preud'hommes. Il en
 out et ara tousjours pour le saint de son âme maintes bonnes pryères ,
 et aussi auront Rogiers Everwijn et Jaques d'Ardenbourg , par qay et
 par leur sens et hardiment tout se fist .

« remis et pardonné à nostres dis subgès de Gand et leurs
 « complisses les dis offenses et mesfaits , et aussi leur
 « ayons conferme leurs privilèges , franchises , coustumes
 « et usages, en cas que il venront plainement à l'obeissance
 « de nostre dit seigneur et le nostre , laquelle grâce et par-
 « don les dis de Gand et leurs complisses ont receu très-
 « humblement de nostre dit seigneur et de nous , et par
 « leurs lettres et messages solempnels en grant nombre ,
 « que il ont envoyés devers nous et les gens de nostre dit
 « seigneur estans à Tournay, ont renonchié à tous debas et
 « guerres , et sont retourné de bon coar à la vraie obeis-
 « sance de nostre dit seigneur et de nous , en promettant que
 « d'ores-en-avant il seront bons ¹ et loiaux et vrais subgès
 « à nostre dit seigneur le roy comme leur seigneur souverain,
 « et à nous comme leur seigneur naturel, à cause de Margue-
 « rite nostre compaignie , et à nous Marguerite comme leur
 « dame naturelle et luredière : pour quoy nostre dit seigneur
 « et nous, nos dis subgès de Gand et leurs complisses avons
 « receu en nostre ² grâce ³ et misericorde et obeissance , et
 « donné lettres de grâce , pardon et rémission purement et
 « absolument, avecques la restitution de leurs privilèges,
 « coustumes et usages, sicomme ces choses et autres poevent
 « plus plainement apparoir par le contenu des dites lettres.
 « Après lesquelles graces et remissions, nos dis subgès
 « de nostre dite bonne ville de Gand nous ont fait plu-
 « sieurs suplications , lesquelles nous avons receues , fait
 « veoir et visiter diligamment par les gens de nostre con-
 « seil, par grant et meure délibération : lesquelles veues ,
 « pour le bien commun de tout le pais , pour esquierer
 « toutes disentions qui d'ores-en-avant s'en poroient sievre,

¹ Amis. — ² 3^e Garde.

« de nostre grace , pour amour et contemplation de nos
 « bons subgès , avons orconné sus les dites suplications par
 « le manière qu'il s'ensient :

« Premiers , sur ce que il nous ont suplyet que nous
 « voissions confermer les privileges des villes de Courtray ,
 « d'Audenarde , de Grantmont , Nièvre , Tenremonde ,
 « Ruplemonde , Alost , Hulst , Axele , Bevreliet , Donse , et
 « des casteleries et plat païs d'icelles villes , nous avons
 « ordonné que les habitans d'icelles dites villes venront par-
 « devers nous et nous apporteront leurs dis privilèges ,
 « lesquels nous ferons veoir par les gens de nostre conseil ,
 « et, iceulx veus, nous en ferons tant que tous nos dis bons
 « subgès de Gand comme ceux des autres bonnes villes
 « en deveront par raison estre contens. Et, se aucuns des
 « dis privilèges estoient perdus par cas de fortune ou
 « autrement , nous en ferons faire bonne information , et,
 « ycelle veue, y pourverons comme dit est.

« *Item* , sur ce qu'il nous ont suplié dou fait de la mar-
 « candise , avons volut et consentit que la marcandise ait
 « cours franchement et licitement² par tout nostre païs
 « de Flandres en païant les deniers acoustumés.

« *Item* , sur ce qu'il supplient que, se aucuns des habi-
 « tans de nostre dite ville de Gand ou de leurs complisses
 « estoient arestés ou tamps avenir en aucuns païs hors de
 « nostre dit païs de Flandres pour ocasion des guerres ,
 « débas et disentions dessus dis, que de ycelles feissons eux
 « tenir paisibles, nous leur avons octroïé que, se aucuns
 « d'eus estoient arestés, comme dit est, nous les aiderièmes,
 « deffenderièmes et reconforterièmes de nostre pooir contre
 « tous ceux qui , par voie de fait , les voroient grever ou

¹ Légalement.

« empêchier, comme ¹ bons ² seigneurs doivent faire à leurs
« bons subgès.

« *Item*, pour ce que il nous ont suplyet que tous les pri-
« sonniers qui ont tenu leur parti, qui sont détenus par
« nous ou nos subgès, feissions delivrer, nous avons ordonne
« et ordonnons que les dis prisonniers, se il se sont mis
« à ranchon, seront delivret en païant leurs ranchons et
« despens raisonnables, parmy ce que, se aucuns des dis
« prisonniers ou de leurs parens ou amis carnels tiennent
« contre nous aucunes forterèces, il les meteront avant
« toute œuvre en nostre main, et parellement seront deli-
« vrés les prisonniers détenus par nos dis subgès de Gand
« ou leurs complices.

Item, en ampliant nostre dite grâce, avons ordonné et
« ordonnons que tous ceulx qui pour ocasion des debats et
« dissentions qui ont esté darrainement en nostre dit pais
« de Flandres, ont esté bant de nos dites bonnes villes de
« Bruges, de Yppre et dou pais dou Franc ou d'autres
« villes ou lieux de nostre dit pais de Flandres, soient
« remis et restitués francement es villes et lieux desquels
« il ont esté bany; et ossi tous ceulx qui ont esté bany par
« la justice et loy de nostre dite ville de Gand, ou mis
« ou jugés hors loy, ou qui se sont absentés, seront resti-
« tués et poront rentrer et demorer en nostre dite ville,
« pourveu que ceux qui ont tenu la partie de Gand et
« seront restitués es villes et lieux dou dit pais, comme
« dit est, feront en la ville de Gand le serment chi-desous
« escript, et ossi celi serment es mains de nos officiers
« quant il deveront entrer es villes es quelles il seront
« restitués. Et en oultre il juront que il garderont la paix
« et seurté des dites villes et ³ des ⁴ habitans d'icelles,

¹ Les. ² As

« et ne pourcaseront, par aucune voie directe, ne oblique,
 « mal, ne dommage as dites villes, ne as habitans d'icelles,
 « et parellement le juront chil qui renteront en nostre dite
 « ville de Gand.

« *Item*, que tous ceux de nostre dite ville de Gand et
 « leurs complices, qui obéiront à la grasse de nostre dit
 « seigneur et à la nostre, venront présentement à nostre
 « obéissance; et, quant as absens, dedens le tamps qui chi
 « après sera ordonné, seront restitués à leurs fiefs, maisons,
 « rentes et hiretages en quelque lieu que il soient, nonob-
 « stant quelconques ¹ maléfices ² ou forfaitures pour l'oc-
 « quison des disentions dessus dites, ensi que il les tenoient
 « avant ycelles disentions.

« *Item*, que, se aucuns des dis habitans de la ville de
 « Gand ou leurs complices sont hors de la dite ville es pais
 « de Braibant, de Haynnau, de Hollandes, de Zellandes,
 « de Cambrésis et de l'évesquie de Liège, et il venront
 « en l'obéissance de nostre dit seigneur et la nostre, et
 « feront les sermens qui chi-apres seront declairiés, à nous
 « ou à ceux que nous y commetterons, dedens II mois
 « après la ³ publication ⁴ de la paix dessus dite, il joyront
 « des pardons et des grâces dessus dites. Et ceux qui sont
 « es pais d'Engleterre, de Frise ou d'Alemaigne et autres
 « pais dechà la grant mer, et venront à nostre obéissance
 « dedens IIII mois après le publication dessus dite, et ceux
 « qui sont oultre la dite grant mer ou à Rome ou à Saint-
 « Jacque, et venront à ycelle obéissance dedens un an
 « après la dite supplication sans fraude, et juront comme
 « dessus est dit, il joiront des grâces et pardons dessus
 « dis. Et aussi ceuls qui aront esté banis, jugiés hors loy

¹⁻² Meschefs. — ³⁻⁴ Supplication.

« ou absens de nostre dite ville de Gand pour ocasion des
 « dites disentions, seront restitues en leurs fiefs, maisons,
 « rentes et hiretages toutes fois que il leur plaira.

« *Item*, que des biens meubles qui ont été pris d'une
 « part et d'autre, ne sera faite aucune restitution, mais en
 « demoront quite tous ceuls qui les ont pris, et ossi
 « pour les obligations faites pour l'ocquison de ces biens
 « meubles, se ce n'estoit pour deschargier leurs consciences,
 « que aucuns en vauissent aucune chose rendre.

« *Item*, que les passesseurs ou détempteurs des maisons
 « dessus dites auxquelles seront restituées, tant ceux de l'une
 « partie que de l'autre, ne poront d'ycelles maisons rien
 « oster tenant à plomb, à clou ou à queville; et seront
 « tenues les possessions d'ycelles maisons sans rentes et reve-
 « nues des hiretages demorans sans restitution. Et ce qui
 « en est deu, et ossi d'ores-en-avant les fruits, rentes et
 « revenues dessus dites seront levés paisiblement par ceuls
 « à qui il doivent appartenir.

« *Item*, ja-soit-ce que pluseurs de nos dis subgès de
 « Gand et leurs complisses aient fait hommage des fiefs que
 « il tiennent, à autres signeurs que ceuls à qui¹ il appar-
 « tient², et par ce leurs dis fiefs poevent estre fourfaiz, che
 « nonobstant, nous volons de nostre grasse³ que iceux
 « fiefs leur demoront, en faisant les homages⁴ à nous de
 « ce qui est tenu de nous sans moïen, et à nos vassaux de
 « ce qui doit estre tenu d'eux, et ossi nous autorisons de
 « grasse especial les deshiretemens et adhéritemens et recon-
 « gnissances faites par loy, parties presentes.

« *Item*, que nos dis subgès de Gand, eschevins, doïens,
 « conseil et toute la communauté de nostre dite ville de

¹ Il appartienent. ² Très-especial. — ³ Et devoirs.

« Gand et leurs complisses , par nostre ordenance , de leur
 « bonne volonté ont renonchiet et renonchent à toutes ¹
 « aliances , sermens, obligations et hommaiges que eulx ou
 « aucuns d'eulx avoient fais au roi d'Engleterre ou à ses
 « commis et députés , gens ou officiers, et à tous autres qui
 « ne seroient bienvoellant de nostre dit seigneur et de
 « nous , et nous ont fait serment ² de estre d'ores-en-avant
 « perpétuellement bons, vrais et loiaux subgès et ³ obéissans
 « à nostre dit seigneur comme à leur seigneur souverain ,
 « et à ses successeurs rois de France , et à nous , comme
 « leurs droituriers seigneur et dame , et à nos successeurs
 « contes de Flandres, et de nous faire tels services et à nos
 « dis successeurs comme bons et loiaux subgès doivent
 « faire à leurs bons seigneur et dame, et de garder nos corps,
 « honneurs et hirtages et drois , et empêchier tous ceulx
 « qui pourchassent et pourcachier vodroient le contraire ,
 « et le faire savoir à nous ou à nos officiers , sauf leurs
 « privilèges, franchises et libertés.

« *Item*, que afin que nos dis subgès de nostre dite bonne
 « ville de Gand demorent à tousjours en bonne pais et en
 « la vraie obéissance de nostre dit seigneur le roy et de
 « nous et de nos hoirs contes de Flandres , pour esquiever
 « tous autres débas et disentions qui poroient sourvenir ,
 « nous volons et ⁴ ordonnons que tous les articles et poins
 « dessus dis soient tenus et gardés sans enfreindre ; et
 « deffendons à tous nos subgès , sur quanque il se pueent
 « meffaire envers nous , que pour ocasion des débas et
 « disentions dessus dis , .l ne meffacent , ne facent meffaire
 « par voie directe , ne oblique , de fait , ne de parolle , aux
 « dis de Gand , ne à leurs complisses , et ne leur dient
 « aucuns oprobres, reproches, ne injures.

¹ Quelconques. — ² Solennel. — ³ Du tout. — ⁴ Très-expressément.

« Item, que, se aucuns faisoit le contraire de ce que dessus est dit, et que pour nous de fait il injuriast, ne portast
 « damage à aucuns des dñs de Gand ou à leurs complices, ou que aucuns de ceux de Gand ou de leurs complices injuriast, ne fesist damage à aucuns de ceux qui
 « ont tenu nostre partie, pour occasion des débats et dissensions dessus dites, de celle offence, que par le cong-
 « nissance des officiers dou seigneur et des loys à qui il apartenra, le fait soit criminel, le malfaiteur, ses aidans
 « et complices et ceux qui le ¹ recheperont ², sans fraude soient pugniz en corps et en biens comme de paix enfreinte,
 « tant par le justice et officiers de nous ou d'autres seigneurs, comme par les loys dou païs, sicom à chacun apartenra,
 « et soit faite ³ satisfaction raisonnable à la partie blechie des biens dou malfaiteur, et le surplus ⁴ aplicqué à nous ou
 « aux seigneurs où il apartenra, sauf les previllèges des ⁵ villes.

« Item, se aucuns des bourgeois de nostre dite ville de Gand estoient fais hors loy, ne banis pour fraction de la dite paix, supposé que par les privilèges d'icelle ville par
 « avant ces présentes ne deussent perdre leurs biens, nient-
 « maine, pour mieux tenir celle présente paix, il les perdront, et sur yceux biens sera faite satisfaction à le partie
 « qui aura esté blechie, comme dit est, et la résidue ⁶ venra
 « au ⁷ droits hoirs d'iceux comme se il fuissent trespasot ⁸,
 « sauf en tous autres cas les ⁹ privilèges de nostre dite ville de Gand. Et, se tels melfauteurs ne puevent estre ¹⁰ pris ¹¹,
 « il soient banis et fais hors loy et aubanés et privés de

¹ Recelleront. — ² Plaine. — ³ D'iceux biens. — ⁴ Bonnes. — ⁵ De ses biens et héritages quelconques. — ⁶ Plus prochains et. — ⁷ De ce siècle. — ⁸ Droits et. — ⁹ Appréhendés

« leurs biens , et en soit ordonné comme dit est ; et oultre
 « volons et ordonnons que, en l'absence des officiers et menis-
 « tres de justice , cascuns puist prendre tels malfaiteurs et
 « les mener as officiers et menistres de justice à qui il
 « apartiendra.

« *Item*, se aucuns par parolle ou autrement que dessus
 « est dit, à la congnaissance des offciers et lois des lieux,
 « venoit contre nostre ordenance , nous volons et ordon-
 « nons qu'il soit pugniz d'amende arbitraire , telle et si
 « grande qu'il soit examplaire à tous autres , par les offi-
 « cyers et lois des lieux, ainsi comme à cascun de droit
 « poet appartenir , sauf les privilèges et francisses des
 « lieux.

« *Item*, que, se aucune personne d'église venoit contre la
 « dite paix , elle soit baillie à son ordinaire , et il en pren-
 « gnent ¹ pugnition ² comme de paix enfrainte , selonc ce
 « que li cas le requiert.

« *Item*, que ceste dite paix entre nous et nos bons subgès
 « de nostre dite bonne ville de Gand et leurs complisses
 « sera criée et publyée solempnellement en ycelle ville et ens
 « nos aultres bonnes villes de nostre dit pays ³ de Flandres.

« *Item*, que, se aucunes doubtes ou obscuretés sourve-
 « noient ou tamps à venir sour les articles et poins dessus
 « dis, circonstances et dépendances d'iceux, nous les déclai-
 « riens et feriens déclarier et interpréter par nostre con-
 « seil, ⁴ raisonnablement et tellement que tous ceux à qui
 « il appartenroit, en deveroient estre contents.

« Et, nous, eschevins, doyens et communauté de la dite ⁵
 « ville de Gand, pour nous et nos complisses quelconques il
 « soient , avons reçu et recevons humblement les grâces .

¹ Vengeance ² Et conté — ³ Moult. — ⁴ Bonne

« pardons et clémences dessus dis à nous fais par le roy
 « Charles ¹ nostre souverain seigneur, et par les dis duc et
 « ducquoise ², conte et contesse de Flandres, nos droituriers
 « et natureux seigneur et dame; et des dites grâces et par-
 « dons remerchions de nos bons coers, tant que plus ne
 « pouvons, le roy nostre souverain seigneur et nos dis seigneur
 « et dame. Et prometons loiaulment et pour nous et pour
 « nos dis complissos, sus les paines ³ dessus dites, tenir,
 « entretenir et accomplir fermement sans enfreindre tous les
 « articles et poins dessus dis, lesquels et cascun d'eux
 « nous avons pour agréables. Et ou cas que aucuns ou
 « aucunes voroient venir à l'encontre, nous prometons à
 « aidier et pourcacher de tout nostre pouvoir qu'il soient
 « pugniz par le fourme et manière qu'il appartenra, et mis en
 « la vraie obéissance dou roy et de nos dis seigneur et dame,
 « comme dessus est dit; et renonchons à toutes aliances,
 « sermens, obligations, foia et hommages que nous ou
 « aucuns de nous avons fais au roy d'Engleterre, ou à ses
 « commis et députés, gens et officiers, et à tous autres qui
 « ne seroient bienvoellans de nostre dit souverain seigneur
 « ou de nos dis naturel seigneur et dame.

« Item, avons-nous jure et jurons en nos loiautés que
 « d'ores-en-avant perpétuellement nous sommes et serons
 « bons, vrais et loiaux subgès au roy nostre dit seigneur
 « souverain et à ses subcesseurs rois de France, et à nos
 « droituriers et naturels seigneur et dame dessus dis, et à
 « leurs subcesseurs conte et contesse de Flandres; et que à
 « nos seigneurs et dame dessus dis et à leurs subcesseurs
 « conte et contesse de Flandres nous ferons les sermens
 « ⁴ que ⁵ boins et loiaux subgès doivent faire à leur droit
 « seigneur, et garderons leurs corps et honneurs.

¹ De France. — ² De Bourgogne. — ³ Déclarées. — ⁴ Comme.

« En tesmoing des quelles choses, nous, duc et ducoise
 « dessus dis, avons fait mettre nos seaulx à ces ¹ lettres,
 « et nous, eschevins, doïens et communaultés de la ville de
 « Gand, y avons ossy mis le grant seel d'icelle ville.

« Et en oultre nous, duc et ducoise dessus dis, avons
 « pryé et requis, prions et requérons à nostre très-chère
 « et très-amée tante la ducoise de Lucembourg et de Brai-
 « hant et à nostre très-chier et très-amé frère le duc Aubert
 « de Bavière; ² et ossy nous, eschevins, doïens, conseil et
 « communaulté de la dite ville de Gand, suplions à très-
 « haute et poissante princesse madame la ducoise de
 « Lucembourg et de Brabant et à très-haut et poissant
 « prince le duc Aubert de Bavière, dessus nommés ³;
 « et en oultre nous, duc et ducoise de Bourgongne,
 « réquérons, et nous, eschevins, doïens, conseil et commu-
 « nauté de Gand, prions as barons et nobles dou pais de
 « Flandres chi-après nommés, as bonnes villes de Bruges et
 « d'Yppre, au terroir dou Franc et as bonnes villes de
 « Malignes et d'Anviers, que pour bien de pais et pour plus
 « grant seureté et en tesmoingnage de verité de toutes les
 « choses dessus dites et de cascune d'icelles, il voellent met-
 « tre leurs seaulx et les seaulx des dites villes à ces pré-
 « sentes.

« Et nous, Jeanne, par la grâce de Dieu, ducoise de
 « Lucembourg et de Brabant et de Lembourg; et nous,
 « dus Aubers de Bavière, baus et gouverneur et huretier

¹ Présentes. — ² Et nous doyens, eschevins et conseil de la dicte ville de Gand prions et requérons aux dessus dits le duc Aubert de Bavière, et puissante princesse madame de Luxembourg et de Brabant, tout d'un accord ensamble, que il leur plaise, pour bien et confirmation d'union, à y pendre et mettre leurs seaulx (ms. 5004, Bibl imp. de Paris.)

« des pais de Haynnaut, de Hollande et de Zellande et de
 « la seigneurie de Frise; nous, Guillaume, ainsné fils le
 « conte de Namur, signeur de l'Escluse; Hue, signeur
 « d'Antoing et chastelain de Gand, Jehan, sire de Ghistelle
 « et de Harne; Henry de Bèvre, sire de Disquemude et de
 « Aure; Jehans, sires de ¹ Grinseberghe ² et de la Grutuse;
 « Ernouls de Gavre, sires d'Escornay, Phelippes, sires
 « d'Axelles; Loïs dit le Hasle, bastart de Flandres; Gérard
 « de Rassenghien, sires de Basserode, Gantiers, sires de
 « Haluyn; Phelippes de Maminos, sires de Eque, Jehans
 « Villain, sires de Saint-Jehan-à-la-Pierre; Jehans d'Outre,
 « chastelains d'Ypre; et Loys, sires de Lambres, cheva-
 « liers; et nous, burghemaistres, avoës, eschevins et conseils
 « des villes de Bruges et d'Ypre; et nous, Phelippes de ³ Zel-
 « deghtien ⁴, Montfranc de Essines, Phelippes de Montkanart,
 « chevaliers, eschevins dou terroir dou Franc, pour et ou
 « non d'icelluy terroir, lequel n'a point de seël commun; et
 « nous, commugne-maistres, eschevins et conseil des villes
 « de Malignes et d'Anwiers, avons à la dite pryère et
 « requeste, pour bien de pais et en plus grant seurte et
 « tesmoingnage de vérité de toutes ces choses dessus dites
 « et de chacune d'icelles, fait mettre et mis nos seaulx et
 « les seaulx des villes dessus dites à ces presentes lettres,
 « faites et données à Tournay, le XVIII^e jour dou mois de
 « décembre, l'an de grâce mil CCC.III²² et V »

Après toutes ces ordonnances faites et ceste chartre de la
 paix grossée et scellée, elle fu leue et publye par devant les
 parties, et sachids que cil de Bruges ne se contentoient pas

¹⁻² Grimberghe . ³⁻⁴ Zedelghien.

bien de l'article qui contenoit que de toutes prises et pillages, ne robberyes faictes la guerre durant, cil de Gand ne faisoient nulle restitution, mais qui plus y avoit mis, plus y avoit perdu. Nequedent il n'en peurent avoir autre cose : se les en convint passer, car il ne pooient mie tout seul guerrier, mais bien disoient que ceulx de Gand parfaitement il n'ameroient jamais. Des dessusdites chartres et lettres de paix le duc de Bourgogne et ses consaulx en eurent une partie, et cil de Gand otant bien une autre, et qui le copie d'icelles voloit avoir, mais que contre-escire on les fesist, on les avoit. si furent copiées et escriptes en plusieurs lieux. Quant toutes ces choses furent bien faites au plaisir et à la souffisance de toutes ¹ parties, François Acremen qui estoit là uns grans chiefs, sire Rogier Evrewin, Jaques d'Ardeboure et les autres bourgeois de Gand s'en vinrent tout premièrement devers la duchoise de Braibant et le remerchièrent grandement de sa bonne diligence et dou grant travail que elle avoit pris et eu en ces besongnes, et puis prissent congiet à ly et en après à monsieur de Bourgogne et à madame sa femme et madame lor fille contesse de Nevers et à tous les signeurs, et puis se départirent de Tournay et s'en retournèrent à Gand. Ces ² signeurs et dames se départirent ossi, et s'en retournèrent cascuns et chascune en leurs lieux. Li dus de Bourgogne et la duchoise vinrent à Lille et de là à Arras, et y fissent leurs festes de Noël.

Quant Piêtres dou Bos vei que c'estoit tout acertes que la pais estoit faite et confirmée par les moyens dessusdis et que toutes gens en Gand en avoient ³ grant joie, et ne se tailloit pas que pour ceste ordenance par nulle incidence

¹ Les personnes et. — ² Grans. — ³ Mult.

guerre renouvelast, si fu tout abus et ot plusieurs imaginations à savoir se il demorroit à Gand avecques les autres. Bien le pooit faire se il voloit, car tout estoit pardonné par le teneur et scellé dou duch de Bourgongne et des seigneurs dessus nommés, ne on n'en devoit pour guerre, ne disention qui eüst esté, jamais faire fait, ne monstrier semblant. Mais, quant il avoit bien examiné son corage, son coer ne s'l'acordoit nullement que il y demorast tant pour les proïemes et amis dou seigneur de Herselles dont il avoit consenti la mort, quoique François Acremen en fust encoupés, que pour les mors osei de sire Simon Bette et de sire Ghisebrest Grute et de plusieurs autres que il avoit fait, la guerre durant, ocire et décoller en sa présence.

Sy en ot colation à François Acremen et li demanda
 « François, quelle est vostre entente? Demorés-vous en ceste
 « ville de Gand? — « Oïl, par¹ m'âme », respondi François,
 « seigneur de Bourgongne le voelt, et vous savés
 « que par les points et articles de la pais tout est pardonné. »
 — « Ha! François, respondi Piètres, vous ne l'entendés
 « pas bien; je croy assés que monseigneur ne voelt que
 « bien et loyauté, et tout li officier de Flandres; mais il y a
 « des grans haines couvertes dedans Gand sur nous et qui
 « se descouvriront temprement. Se chi demorons, je fay
 « grant doubte que nous ne comparons les mors dou seigneur
 « de Herselles, de Simon Bette et de Ghisebrest Grute et
 « de plusieurs autres que nous avons fait ocire. Comment
 « sardés-vous aler tous seuls où vous soliés estre acompai-
 « gnés de cent ou de deux cens hommes tous armés et en
 « vostre commandement? Comment sairés-vous estre varlés
 « où vous avés esté maistres? Cil qui vous soloient encliner

¹ M'arme.

« et saluer, vous esquiverez et fuirez d'autre part Sa-
 « chés que je considère bien tous ces estas, et, se vous
 « m'en créés, vous en venriés en Engleterre avecques moy;
 « car briefment je partiray de la ville de Gand, quant mes-
 « sires Jehans Boursier et li Englès partiront. Or en faites
 « che que vous volés. Vous estes à chés dou partir ou dou
 « demorer. » ¹ Che ² respondy François : « ³ Je demoray.
 « Je ne congnois nulluy en Engleterre, et jà m'a monsei-
 « gneur de Bourgongne retenu de son hostel et moy or-
 « donné de mes besongnes. Je m'en yray avecques luy. Je
 « croy que il me fera bonne chière, et il le me dist bien à
 « Tournay, et ossy fist messires Guis de la Trémouille, son
 « maistre chambellan et gouverneur. » Atant finèrent-il
 leur parlement.

Ne demora gaires de temps depuis que messires Jehans
 de Boursier ordonna ses besongnes pour partir. Piètres dou
 Bos de autre part se ordonna ossi pour partir avecques
 luy, et fist une prière et requeste à ceulx de Gand que en
 nom de guerredon et de paiement pour les bons et biaux
 services que ils leur avoit fais dou tamps passé et son corps
 par trop de fois aventuré pour leurs besongnes, que il ly
 fessent celle grâce que sen corps et sa femme et ses enfans
 et sen avoir et meuble paisiblement il laissassent partir de
 la ville de Gand en la compagnie de messire Jehan de
 Boursier; car pour tousjours mais il se exemptoit et absen-
 toit de la bonne ville de Gand.

En ces jours estoit nouvellement fait doyens des navieurs
 de par le duch de Bourgongne sires Rogiers Evrewins, et
 doyens des menus mestiers, sires Jakèmes d'Ardebourc.
 Chil doy office estoient li plus grant de toute la commu-

¹ Adont. — ² Certainement.

naulté de Gand. Si rendirent grant paine et grant conseil à ce que on ly acordast ; car trop plus chier il avoient son département que sen arrest, car trop fort le doutoient. Sy li fu acordé, dont il ot ¹ grant joie. Lors s'ordonna-il de tous poins, et se départi li dis Piètres et toute sa mesme, femme et enfans, de la bonne ville de Gand en la compagnie de messire Jehan de Boursier et des Englès. Et enmena grant fuission de bon et de bel avoir et de beaux jouiaulx d'or et d'argent ², car bien avoit eu le tamps pour le ³ assembler ⁴. Sy furent aconduit de messire Jehan d'Elle et d'autres gens aus le conduit et scéllé de monseigneur de Bourgongne jusques en la ville de Callais. Pour ce tamps en estoit chapitaine messires Guillaumes de Biaucamp qui les requelly ⁵ liement. Adont retourna li chevaliers de Flandres et s'en vint à Saint-Omer et de là à Arras devers le duch de Bourgongne ⁶.

Ne demoura point gaires de tamps après ce, que messires Jehans de Boursier se départy de Calais, et s'en vint en Engleterre et vint devers le roy qui pour ces jours se tenoit à Widesore, et si oncle dales Juy. Sy fu li bien venus, et fu demandés des besongnes de Flandres, quoique il en seussent assés. Il leur en recorda tout au long de chief en cor, et puis représenta Piètre dou Bos au roy, et dist ⁷ que cils avoit esté li plus loyaux pour le roy de tous ceulx de Gand, et que hardiement, se il eust eu siente des Gantois, il ⁸ eust ocis tous les traiteurs, mais à ce qu'il avoient monstret,

¹ Moult. — ² Qu'il avoit pillé et robé tant en la ville de Gand, de Bruges et d'Audenarde comme ailleurs. — ³ Accumuler. — ⁴ Moult. — ⁵ Qui le receut moult liement, et lui compta comment il avoit exploité. — ⁶ Ainsi : « Sire, cestui ci a esté pour vous le plus vray et le plus loyal de tous ceulx de la ville de Gand et qui moult hardiement, se il eust eu saine

il desiroient et avoient désiré ¹ grandement ² le paix. Li rois d'Engleterre respondi et dist : « On ne doit en nulle communaulté avoir trop grant fiance, et bien l'avons esprouvé » en nostre terre mesmes. » Là donna li rois d'Engleterre cent livrées d'estrelins par an de revenue à Piètre dou Bos, et fu assignés sur les estaples des laines, et le retint de son conseil. Si vint Piêtres dou Bos demorer à Londres, et là tint son estat asses grant ³, et estoit et fu bien dou roy et de tous les signeurs d'Engleterre, et François Acreman se tint et demora à Gand, mais longuement ne fu-che pas, car il avint de luy tout che que Piêtres dou Bos ly segnefia et dist au départir de la bonne ville de Gand

Var. Après toutes ces ordonnances faites et celle charte de la paix grossée et scellée, elle fut publiée par devant les parties; et en eut le duc de Bourgogne une, et la ville de Gand ⁴ pareillement une autre. François Acreman ⁵ et ⁶ le commun ⁷ de la ville de Gand, qui là estoient ⁸, prindront moult humblement congé au duc de Bourgogne et à la duchesse, et aussi à madame de Brabant, et la remercièrent moult grandement de ce que tant elle s'estoit travaillée de venir pour leurs besongnes à Tournay, et se offrirent du tout à estre à tousjours mais à son service. La ⁹ bonne ¹⁰ dame les remercia, et leur pria moult ¹¹ doucement que ¹² il voulussent tenir fermement la paix, et ¹³ amener toutes manières de gens à ce ¹⁴ que jamais ne fussent rebelles envers leur seigneur et dame, et leur remontra comment à ¹⁵ grant peine il estoient ¹⁶ venus à paix. Il lui orent tout en convenant de bonne

¹ Moult longuement. — ² Par raison. — ³ Tout. — ⁴ Roger Evreux, Jacques d'Albemborg et les seigneurs de la ville de Gand qui la estoient vers, qui ont fait le bien fait et ordonné. — ⁵ Aucuns.

⁶ ¹⁰ Tres nobles. — ⁷ ¹¹ De fois qu'il avir pouvoir. — ⁸ ¹² ¹³ Tellement redire toutes manières de manants et habitants de Gand. — ¹⁴ Tres-grand travail et. — ¹⁵ Parvenus à obtenir celle paix, et lors il proposèrent tous à la dame que justement à leur pouvoir et de bon coeur il

volonté ¹. Adont se départirent toutes parties, et ralla chacun en son lieu. Le duc de Bourgogne et la duchesse s'en retournèrent en la ville de Lille, et là se tirant un terme, et ceux de Gand retournerent en leur ville ².

Quant Piétre du Bois vit que c'estoit tout acertes que la paix étoit faite et confirmée par les moyens ³ dessus dits, et toutes gens en Gand en avoient grant joie, ⁴ et ne se taillait pas ⁵ que jamais guerre, rébellion, ne maulaent s'y boutast, ne mist, si fut tout ⁶ abus ⁷. Et eut plusieurs imaginations à savoir s'il demeureroit en Gand avecques les autres, car estoit tout pardonné, et par la teneur et scel du duc de Bourgogne ⁸ on n'en devoit jamais montrer semblant, ne faire fait, ou se il s'en iroit en Engleterre ⁹ avecques ¹⁰ messire Jehan le Bourcier et les Englois qui se appareilloient de y aller. Tout considéré ¹¹, il ne pouvoit voir en lui-mesme que il se osast affier sur celle paix, ne demeurer dedans Gand; car il nvoit esté toujours si contraire aux opinions des bons, et si avoit mis sus et conseillé tant de choses dont plusieurs ¹² maléfices estoient venues et adressés, que ¹³ ces choses lui sembloient ¹⁴ exemple et miroir de grands doutes, tant pour les lignages de Gand qui seroient plus forts que lui au temps à venir, desquels il avoit donné conseil de faire mourir ¹⁵ ou d'occire de sa main les pères. Ces choses le mettoient en doute ¹⁶.

Bien est vérité que François Acreman lui dit quant il vit que il vouloit partir et ¹⁷ leir de Gand : « Piétre, tout est pardonné, « vous savyés, parmi les traités faits ¹⁸ et scellés de monseigneur « de Bourgogne, et de chose qui avenue soit, jamais on ne

en feroient leur plein pouvoir. — ¹⁹ Et madame de Brabant en Brabant à Bruxelles. — ²⁰ Et traictés. — ²¹ Et qu'il n'estoit mie apparent. — ²² Esbahí et ne sut que penser. — ²³ Et ne avoit plus de flancs. — ²⁴ Et des seigneurs dessus nommés. — ²⁵ En la compaignie de. — ²⁶ Et bien escartiné ces besongnes en son couraige. — ²⁷ Grans. — ²⁸ Ce lui estoit. — ²⁹ Ou occir et mesmes de sa main les pères dont les enfans vivoient. — ³⁰ Et que il ordonnoit de ces besongnes pour. — ³¹ Jurés.

« peut, ne doit montrer nul ¹ semblant ². » — « François, François, répondit Piètres, en lettres escriptes ne gissent pas tous
 « les vrais pardons : on pardonne bien de bouche, et en donne-
 « t-on lettres ; mais tousjours demeurent les haines en courages.
 « Je suis en la ville de Gand un homme de petite venue et de
 « bas lignage ; et ai soutenu à mon loyal pouvoir la guerre pour
 « tenir en droit les libertés et franchises de la bonne ville de
 « Gand : pensés-vous que dedans deux ans ou trois il en doye
 « souvenir au peuple ? Il y a des grands lignages en la ville.
 « Gisebrest Mahieu et ses frères ³ retourneront ; il furent ⁴
 « ennemis à mon bon maistre Jehan Lyon. ⁵ Jamais volontiers

¹ Faict, ne ² Et est tout pardonné de l'une partie et de l'autre.

³ Assés tost ⁴ Jadis. ⁵ « Jamais voullentiers ne me verront, ne moi
 « eulx, les prochains sire Gluselbreth de Grutte, ne ceulx de sire Simon
 « Bette, qui par moy furent ochis, ne les prochains du seigneur de
 « Herzellen que vous et moy fismes ochire, quant vous vous prestastes
 « de paroles à luy, et luy à vous, quant Audenarde fu reprise par le
 « seigneur d'Escornay. Jamais ils ne nous ameront, et ne m'oserois sur
 « cel estat en nulle manière assseuer. Et vous voullés demourer entre ces
 « trayttres qui ont leur foy mentie envers le roy d'Engleterre ! Je ne
 « fais compte de Piètre le Wattre ; il se peult bien aventurer, car il
 « n'a pas les grans haynees, ne envies que nous deux avons. Il n'a
 « riens fait de son fait, fors avec nous ; il a la ville de Gand aidie et
 « conseillie léalment à son povoir. Mais je vous jure léalment et par
 « ma foy et sur tout ce que je tiengs de Dieu, que, se ainsi le faictes,
 « vous en morés. » — « Je ne sçay, fist Franchois Acremun, se j'en
 « morray ; mais je me confie tant en la paix et ens es promesses de
 « monseigneur de Bourgoingne que m'ont promis léalment, que
 « vraiment je demoreray en Gand et atenderay l'aventure. » — « Ou
 « nom de Dieu ce soit, dist Piètre du Bois. Or vous prie que ne
 « vueillés pas estre mon contraire d'une requeste et pryère que je
 « feray aux eschevins, doyens, conseil et aux maistres de la ville de
 « Gand, où vous serés. » — « Par ma foy, dist Franchois, nennil, ains
 « suis tout prest à tousjours mais de tout mon pouvoir et savoir et
 « appariliés à vous. » (Ms. de la Bibl. imp. de Paris 5004.)

« ne me verront, ne les promesses de sire Glabront Grutte, ne de
« sire Simon Bata, qui par moi furent ¹ occis. Jamais sur cel
« estat je ne m'y oserois assurer; et vous voulez demeurer avec-
« ques ces faux traîtres qui ont leur foi mentie envers le roi
« d'Engleterre? Je vous jure loyalement que vous en mourrés. »
— « Jo ne sais, dit François; je me confie tant en la paix et
« en les promesses de monseigneur de Bourgogne et de madame
« que voirement y demeurerai ² »

Piètres du Bois fit une requeste et priere aux eschevins et
doyens, conseil et maistres de la ville, en eux remontrant et
disant : « Beaux seigneurs, à mon loyal pouvoir j'ai servi la
« bonne ville de Gand et me suis moult de fois aventuré pour
« vous; et pour les beaux services que je vous ai faits, en nom
« de guerredon, je ne vous demande autre chose que vous me
« veuillez conduire ou faire conduire seurement et paisiblement
« moi et le mien, ma femme et mes enfans, et en la compagnie
« de messire Jean le Bourcier, que vous mandastes en Engle-
« terre, et je ne vous demande autre chose. » Tous répondirent
que il le feroient volontiers. Et vous dit que sire Roger Eve-
win et Jacques d'Ardenburch, par lesquels celle paix avoit esté
toute traitée et démentée, sicomme ci-dessus est dit, estoient plus
joyeux de son département que courroucés, et aussi estoient au-
cuns notables de Gand, qui ne vouloient que paix et amour à
toutes gens. Lors se ordonna Piètres du Bois et se partit de
Gand en la compagnie de messire Jehan le Bourcier et des En-
glois, et emmena tout ³ le sien ⁴. Et vous dit qu'il s'en alla bien
pourvu d'or et d'argent et de beaux joyaux. Si le convoysa mes-
sires Jehans d'Ele, sur le anuf-conduit du duc de Bourgogne,
jusques en la ville de Calais; et puis retournerent les Gantois.

Messires Jehans le Bourcier et Piètres du Bois s'en allèrent en
Engleterre au plus tost comme il purent; et se représentèrent au
roi ⁵ et à ses oncles, et leur recordèrent l'ordonnance et ⁶ l'al-

¹ Je pleça. — ² Et m'en convient prendre l'aventure. — ³ Son
avoir. — ⁴ Richard. — ⁵ La conduite

faire ¹ de ceux de Gand, et comment il estoient venus à paix. Li roys fit bonne chiére à Piètres du Bois; aussi firent li dus de Lancastre et ses frères, et lui sçurent ² grand gré de ce que il estoit là trait et avoit laissé, pour l'amour d'eux, ceux de Gand. Si le retint li roys et lui donna tantost cent marcs de revenue par an, assignés sur l'estape des laines, à prendre à Londres. Ainsi demeura Piètres du Bois en Engleterre, et la bonne ville de Gand à paix, et fut sire Roger Evrewin doyen des navieurs de Gand, qui est un moult bel ³ office et de grand profit quand la navie cueurt et marchandise; et sire Jacques d'Ardebourch fut doyen des menus métiers, qui est aussi un grand office en la ville de Gand ⁴.

Après la paix faicte en la ville de Tournay, comme dit est, monsigneur et madame de Bourgogne se partirent de Tournay et vindrent à Audenarde, où il furent receus honnourablement, et leur fist-on de moult beaux dons et riches, et y séjournèrent trois jours, puis se partirent et s'en vindrent à Gand. Et sachant ceulx de Gand que monsigneur de Bourgogne et madame sa femme approchoient

* Tous. — * Et riche. — * Et en cel estat et par ceste manière demourèrent les choses, et se reprist la terre de la conté de Flandres à estre fort labourée, et mirent les Flamengs paine à regaingnier de nouvel et à reddifyer les villes et maisons qui avoient esté Jévolées des guerres dessus dictes. Vous advés bien mémoire que Piètres du Bois dist à Franchois Acreman que, se il demouroit en Gand, que il en mourroit; il n'en menty pas, car dedans l'an que la paix avoit esté faicte, il fu espié du bastart du signeur de Herselles, lui dixième, que il revenoit de l'église Saint-Pierre de Gand: se fu ochia. Il n'en fu plus, ne la ville ne s'en bougea, ne paix ne s'en brisa. De tous les souverains capitaines de toutes les guerres présentes ne demoura en vie à Gand que Piètres le Wintre. Or regardés le loyer que on a de servir commun

de leur ville, il y eurent et vindrent au devant d'eux jusques à la Croisette, qui est au dehors de Gand; et premiers y estoient tous les collèges et gens d'église de la dicte ville à croix et à palle en belle ordonnance et processaion, et les eschevins, loix, doyens, consaulx et bourgeois en moult humble obéissance et grant révérence. Et quant il vindrent auprès de la dicte Croisette, où il trouvèrent monseigneur et madame de Bourgongne, apres la révérence faicte par ceulx de Gand, mon dit seigneur et ma dicte dame les receurent moult amiablement. Monseigneur de Bourgongne estoit monté sur ung coursier moult bien enharnessié et paré, et estoit mon dit seigneur le duc vestu d'une robe vermeille semée toute plaine de perles et ung chapeau sur sa teste, et tout estimé valloir bien cinquante mille frans, et pareillement madame de Bourgongne estoit moult noblement parée et habillée; et en grant habit et en bel estat entrèrent en leur ville de Gand et alèrent premier en l'église de Saint-Pierre, et là firent monseigneur et madame leur offrande et dévotion. Et, ce fait, il s'en alèrent à l'église de Saint-Jehan, où mon dit seigneur de Bourgongne et ma dicte dame firent le serment de garder et tenir les loix, privilèges et franchises de la ville de Gand. Et aussi jurèrent et firent serment ceulx de la ville de obéir et estre bons et loyaux subgects à monseigneur de Bourgongne et à madame et à leurs hoirs contes de Flandres, et de jamais en nul jour aler à l'encontre de la paix cy-dessus escripte. Et incontinent après les serments faicts, les trompettes, clarons et ménestrels, de toutes manières d'instrumens commencèrent à jouer et sonner tout à une fois que c'estoit chose plaisante et mélodieuse à ouyr. Puis messeigneurs de la ville de Gand menèrent monseigneur et madame en leur hostel de la Walle,

passant parmy le grand marchié de Gand , ouquel marchié estoient les quiefs d'ostels , hommes , femmes , serviteurs et servantes et maignies de bourgeois. Et quant il virent entrer le duc et la duchesse de Bourgongne ou dit marchié, chascuns se mist à genouls en disant et criant à haulte voix : « Miséricorde ! merchy ! merchy à vostre povre » peuple et subgets de Gand ! » Et quant monseigneur et madame les virent en telle ordonnance , il les firent lever et en eurent bien grant pitié , et passèrent tout au travers du dit marchié , eulx et leurs gens , et s'en alèrent en leur hostel de le Walle , et les eschevins , doyens et conseil et bourgeois de la ville les convoièrent jusques au dit hostel , tant que monseigneur et madame furent descendus et entrés dedens. Messeigneurs les eschevins , doyens , loix et consaulx de la ville de Gand firent présent à monseigneur de Bourgongne de trois pippes de vin du Rin , trois kennes de vin franchois , de six lux que l'on avoit mis en deux cocques , de deux buefs , une vache et ung veau. Mon dit seigneur les remercia et leur fist grant recoeil. Et puis que monseigneur fu entré en la ville de Gand, il donna à disner à toute la loy , eschevins , doyens et consaulx , et tint court ouverte , et estoit grant merveille de veoir la belle ordonnance qui estoit à la court. Et ceulx de Gand sceurent bon gré à mon dit seigneur et à madame de la grande amour et amitié qu'il leur firent et monstrèrent. Et durant le temps que monseigneur et madame séjournèrent à Gand , ceulx de Gand restituèrent et rendirent à monseigneur et madame de Bourgongne plusieurs beaulx joiaulx et aornemens , tant des chapelles et aultres joiaulx qui avoient esté à monseigneur le conte de Flandres , que ceulx de Gand luy avoient prins et pillié durans les guerres qu'il eurent contre luy , qui durèrent bien sept ans , comme cy-dessus est faicte

mention ; mais d'argent, ne d'or monnoyé ne leur rendirent point. Et estant monseigneur et madame dedens Gand, comme dit est, ceulx de Gand firent plusieurs requestes et supplications à monseigneur et madame, auxquels mon dit seigneur faisoit gracieuses et amiables responses, en disant : « Beaux seigneurs, nous nous conseillerons et vous en « responderons tellement qu'il vous devra souffrir, car « nous vous voulons tenir du tout en vos loix, franchises, « usages, costumes et libertés » Quant ceulx de Gand entendirent et veirent la bonne-voeulle et amour que monseigneur leur monstroït, et les amiables et doulces parolles qu'il leur disoit, il furent très-content de luy, et le remercièrent moult humblement aussi de ce qu'il s'estoit tant humiliet que de estre venu en la ville de Gand. Et monseigneur leur dist : « Vous nous avés très-bien recon. « Nous commandons et ordonnons que fachiés justice et « raison à ung chacun ; nous vous avons ordonné ung « baill, lequel fera justice et raison aussi bien au petit « que au grant. Nous avons volenté d'aler veoir nostre « ville de l'Escluse ; soyés-nous bons et loyaux subgects, et « nous vous serons bon seigneur. » Et l'endemain, monseigneur, madame et madame de Nevers se partirent de Gand et s'en allèrent à Ardembourg faire leur pèlerinage et dévotion à Nostre-Dame d'Ardembourg, et y firent leurs offrandes monseigneur, madame et madame de Nevers, et aussi firent plusieurs chevaliers et escuiers de la compaignie. Et dîna monseigneur et les dames en la ville. On leur fist de par la ville de beaulx présens. Après dîner, monseigneur et les dames se partirent d'Ardembourg et s'en alèrent à l'Escluse, où il furent très-bien receus, et leur fist-on très-grande obéissance et honneur, et de beaulx dons et présens à mon dit seigneur et à mes dames. Après que monseigneur

et madame de Bourgogne eurent séjourné à l'Escluse trois jours , il se partirent et vindrent au giste à Bruges sur le tart, et jamais l'on ne veist plus belle alumerie que ceux de Bruges firent à la venue et entrée de monseigneur et de madame de Bourgogne en la dicte ville ¹.

¹ Le ms. 677 de Cambrai, auquel nous empruntons ce chapitre inédit, se termine par cette phrase : « Je laisserai le duc et la duchesse de Bourgogne , conte et contesse de Flandres , en leur ville de Bruges, ensemble madame de Nevers , leur belle-fille, et f-ray fin à ce present livre des guerres de Gand. »

FIN DU TOME X.

NOTES.

Le volume que nous venons d'achever , est principalement consacré aux troubles de Flandre. Il s'ouvre par les revers de Louis de Male ; il se termine à l'avènement de la maison de Bourgogne. C'est ici que nous voyons lutter Philippe d'Artevelde, Pierre Vanden Bossche, François Ackerman. La fortune de Gand , au instant victorieuse au Beverhoutsveld , reçoit une cruelle et sanglante atteinte à Roosebeke, sans toutefois que le courage des vaincus soit abattu , et le traité de Tournay , cicatrisant ces plaies si vives et si profondes , met au même rang le rétablissement de l'autorité du prince et le maintien des franchises des communes.

C'est dans la même sphère que se meuvent la France et l'Angleterre , la France troublée et agitée , dont le jeune roi Charles VI se laisse éblouir par les trophées d'une gloire éphémère , l'Angleterre impuissante et inactive, dont le jeune roi Richard II n'aura pas même, pour se consoler dans ses malheurs, le souvenir d'un rapide triomphe.

Dans le tome X comme dans la plus grande partie du tome IX , nous avons adopté , aussi loin qu'il se prolonge , l'excellent texte du ms. de Leyde. Nous continuons à en combler les lacunes à l'aide du ms. 5006 de la Bibliothèque impériale de Paris. Les divers mss. de la chronique spéciale des guerres de Flandre, écrites par Froissart, ont été collationnés avec soin et ont offert des variantes fort intéressantes et fort nombreuses. Nous ne saurions d'un autre côté nous empêcher de prémunir le lecteur contre quelques variantes dont les chiffres

s'éloignent par d'évidentes exagérations de toutes les données des autres manuscrits. Elles sont tirées du n° 2668-2669 de la Bibliothèque impériale de Paris, aussi inexact que peu ancien. Le copiste grossait les chiffres avec une merveilleuse facilité. S'agit-il des mailloins de Paris ou de l'armée de Charles VI à Saint-Omer, il écrit ici 60,000 au lieu de 20,000, la 150,000 au lieu de 100,000. Si Froissart compte 400 maisons à Édimbourg, il en fixe le nombre à 4000. Il va jusqu'à élever l'amende imposée aux Urbanistes de Tournay en 1382, de 7000 à 1200,000 francs ! Dacier avait recueilli ces variantes : il ne fallait pas moins que son autorité pour que nous suivissions son exemple, mais une explication était nécessaire à ce sujet pour inspirer au lecteur une légitime défiance à l'égard de quelques indications numériques insérées dans nos variantes.

Famine à Gand (pp. 1-3). — Juvénal des Ursins, qui donne à Philippe d'Artevelde le prénom de son père, dit de lui qu'il était « belle « personne, haut et droit, vaillant et de très-bel langage. »

Voici le portrait assez différent qu'en fait le Religieux de Saint-Denis : « Quamvis esset statura pusillus et quantum ad exteriorem « hominem persona non multum placens, tamen

« Major in exiguo regnabat corpore virtus.

« Vivacis enim ingenii erat et oculum habens perspicacem ; cum « hoc gratum et sponte fluens et non deerat eloquium. »

Le Religieux de Saint-Denis place en effet d'assez longs discours dans la bouche de Philippe d'Artevelde avant les batailles de Beverhoutsveld et de Roosebeke.

Dans le compte de la recette générale de Flandre, le *renneri* est appelé : Luppin d'Artevelde. Ceci retrace sans doute quelque sobriquet donné par les *Leliards*.

Il existait naguère aux archives de Brabant une charte du 18 septembre 1376, par laquelle Guillaume d'Artevelde rappelait les liens de parenté qui l'unissaient au sire de Heupe. Nous avons parlé de cette alliance, tome II, p. 536.

Ackerman en Brabant et à Liège (pp. 49). — François Ackerman était issu d'une haute famille de la bourgeoisie. Un Jean Ackerman figure en 1339 parmi les feudataires d'Édouard III.

En 1380, François Ackerman contribua puissamment à la défense de la ville de Gand contre Louis de Male.

Vers la même époque, il commanda une expédition qui se dirigea vers Grammont, et fut même *rescorté* de Gand pendant quelques semaines. Il touchait à ce titre six ascalins par jour.

En 1382, nous le retrouverons en Angleterre amiral d'une flotte flamande, destinée à protéger les marchands qui revenaient de la Rochelle. (Voyez plus loin p. 465.) Cette flotte recevait un subside du roi d'Angleterre : *Francisco Acreman, admirallo IX grossarum navium de flota Flandria retento penes dominum regem ad vadia episcopi domini regis, percipientis per diem pro se et XXXVI sociis suis armatis XX s. per diem in ordinatione consilii regis (Issus-roll)*. On lit en marge : *Franciscus Acreman, admirallus Flandrie*.

Il y eut plusieurs expéditions des Gantois pour s'assurer les moyens de subsistance qui leur faisaient défaut.

Vers les fêtes de la Noël 1381, on avertit le duc Aubert de Bavière que les Gantois, manquant de vivres, étaient arrivés à Anderlecht, aux portes de Bruxelles; on disait qu'ils devaient de là se diriger vers le Hainaut.

Le samedi après la Chandeleur 1382 (a. s.), un grand nombre de Flamands passeront près de Hal; ils se rendaient à Liège.

Le 13 mars 1382, Philippe d'Artevelde se mit à la tête d'une expédition qui alla chercher des vivres aux environs d'Andenarde et de Courtray.

Le 1^{er} avril, des députés de Gand arrivèrent à Louvain. Deux jours après, le bourgmestre Renier Van Oorbeke et quatre échevins les accompagnèrent à Liège, où ils obtinrent de l'évêque non-seulement qu'il les autoriserait à s'approvisionner, mais aussi qu'il interposerait sa médiation en leur faveur. De Liège, les députés gantois se rendirent à Saint-Trond, à Tongres, à Huy, à Dinant, et reçurent partout un accueil favorable. En effet, le 16 avril, de nombreuses troupes de Gantois traversèrent Aasche, se dirigeant vers Louvain et vers Liège. Les approvisionnements qu'ils ramenèrent, furent promptement épuisés.

Conférences de Tournay (pp. 9-14). — La chronique 10233 (Bibl. de Bourgogne) rapporte que l'évêque de Liège et tout son conseil assistèrent aux conférences de Tournay.

Les comptes de Louvain cités par M. Van Even nous donneront quelques détails de plus. Le 22 avril, l'évêque de Liège arriva à Louvain, se rendant à Tournay. Il était accompagné non-seulement de son conseil, mais aussi des députés des principales villes de son évêché.

Le lendemain, il partit pour Bruxelles où il devait se joindre aux magistrats de cette ville et aux conseillers du duc de Brabant. Les échevins de Louvain eussent voulu aussi les suivre à Tournay, mais ils ne purent obtenir de sauf-conduit du comte de Flandre, irrité de l'accueil qu'ils avaient fait aux Anglais. De reste, ce prince ne parut pas à Tournay, bien qu'il l'eût promis, et la rigueur de sa réponse décida la continuation de la guerre.

Nouveaux troubles à Paris (pp. 14, 15). — « Et disoient les nobles
« que plusieurs villes s'estoient allées avec Paris pour résister contre
« la volonté du roy, et ce faisoient-ils par l'exemple des Flamens et de
« ceux de Gand qui longtemps avoient esté chefs et meneurs de
« ce commun peuple. » (Chron. 11139.)

« Per regnum Francie, dit le Religieux de Saint-Denis, libertatem
« quiesque libentius appetebat. »

La chronique de Herne continue à rapporter avec beaucoup de détails les troubles de Paris, nous reproduisons ce récit :

« Deinde, festis pascalibus completis, rex abijt Compendium abe mandavit nobiles, clericum et homines bonarum villarum provincias Responsales tantum. Plures vero de bonis villis tantammodo miserunt procuratores. Qui nobiles, clericum et homines bonarum villarum qui advenissent, annuerunt regi impositiones et semigabellas. Procuratores vero civitatum Remensis, Catalaunensis, Landunensis, Suemionensis et Tornacensis, qui non erant nisi referendarii, nihil ex his annuerunt regi. Quo facto, rex misit litteras clausas Parisius, continentes ut ad resistendum Anglicis superveuantibus et ut valerent quale auxilium possent ei conferre, quod ipsi esset utile et minus gravabile pro populo, tam pro statu suo quam pro guerris suis, quod quidem citius facerent, et ut inde sibi darent responsivam, mittarent Meldis dominica XX^a die aprilis anni M^o.CCC^o octagesimi secundi quatuor burgenses qui talem secum inissent concordiam qualem fecerant illi de provincia Senonensi. At Parisienses cum quaternariis, quinquagenariis et decuriis pluries habuerant inter se consilium ante et post prefixam diem dominicam in qua neminem remisissent ad regem. Tunc rex misit ad eos dominum Conchini qui ab eis habito responso quod nullum regi auxilium conferrent, sed tantummodo ei darent duodecim milia francorum pro statu suo, nec non in guerris suis juvarent, regressus est ad regem qui statim post hoc abijt Meldum, ibique magnam multitudinem hominum convocavit, quos inde misit ad pueri

Sancti-Claudii et Charentonia, ne Parisius victualia per aquam adducerentur. Insuper multos nobiles et homines armorum mandavit ad oppugnandum Parisius, consilio quorundam nobilium, bona eorum rapere cupientes. Postmodum vero rex misit Parisius litteras clausas continentibus quod certa die mitterent ad eum quaternarios, quinquagenarios et decimarios cum quibusdam aliis burgensibus, ut loqueretur ipsis de certis negotiis honorem et statum regni sui tangentibus, et quod viderent quod et quale auxilium possent ei bono modo conferre. Qua die abierunt quidam Parisienses ad eum referentes ei quod communis Parisius volebat sibi aliquod auxilium conferre. Tunc rex iniecit eis ut breviter concluderent quale auxilium sibi facturi essent et de hoc sibi certa die responderent...

« XVIII die mensis maii, Parisienses miserunt responsionem suam regi qui erat in Sancto-Denisio ad exequias Margaritae comitissae Artesii et Burgundiae, matris comitis Flandriae, dicentes quod civitas et diocesis Parisius solverent unam talliam de octoginta milibus francis, de quibus ipse haberet ad suum proficuum duodecim milia, et octo milia exponerentur in reparationibus civitatis, residuum vero poneretur in manibus eorum et distribueretur soldanus regis quando exirent contra inimicos regni, et per hoc remitterentur omnia ab eis forefacta a die prima martii et citra, quod rex tolleret suos homines armorum ac daret eis litteras continentibus quod tempore futuro nullum populo praedictum faceret atque quitteret omnes impositiones et auxilia. Eo tunc rex abiit Susemonea et vocavit ad se omnes nobiles et clericum regni sui. Cujus mandati causam nullus sciebat, sed suspicabantur multi quod hoc esset ad subjugandum Parisienses et ceteras villas regni. »

« Postmodum XXIII^a die mensis augusti, rex venit Parisius et locavit se in Lupara. Postea die Sancti-Ludovici venit in aulam palatii cum ducibus Burgundiae et Borboni, constabulario de Cheonio, comite Angiae et pluribus aliis, quibus supra pedes existentibus, supra mensam marmoream fecit ducem Burgundiae pronuntiare quod cum Anglicis non poterat pacem, nec inducias obtinere, et quod per ejus consilium ordinatum fuerat quod iret in Aquitaniam ad faciendum guerram contra Anglicos et defendendum patriam suam, quibus tamen obtulerat pro pace obtinenda XXII^{ae} civitates in regno suo. Nec non instituit suum locum tinentem Ludovicum de Valesio fratrem suum, quem Parisiensibus multum recommendavit eisdem audientibus in

sadem aule palati. Circa medium septembris sequentis, cometa apparuit in Francia, que habebat caudam tendentem versus Franciam. Erat enim circa partes Normannie. »

Philippe d'Artevelde harangue les Gantois (pp. 15-22). — Philippe d'Artevelde entra à Gand le 26 avril 1382.

« Coulez de Gand, dit Juvenal des Ursins, conclurent que pour mourir ils ne laisseroient point leurs libertés. »

Les Gantois marchent vers Bruges (pp. 22-25). On voit par les comptes de la ville de Bruges que le bruit y courut dès le 21 avril que les Gantois étaient sortis en armes.

Selon Olivier de Dixmude, Artevelde était suivi de 8000 hommes quand il quitta Gand le 2 mai ; d'après la chronique 11139 (Bibl. de Bourgogne), il n'en avait que quatre mille avec lui.

Il y a quelques années, avant que la bruyère de Beverhoutsveld ait été mise en culture, on voyait encore près d'un étang les traces des retranchements élevés par les Gantois. Les traditions populaires avaient perpétué ces souvenirs.

Bataille de Beverhoutsveld (pp. 26-33). — Chaque Gantois portait sur sa manche les mots : *Help God !* Dieu aide ! Les Brugesois, la plupart ivres, vinrent par petites troupes au-devant des Gantois jusqu'au Beverhoutsveld. Les Gantois les mirent aisément en déroute. Il n'y eut de combat sérieux qu'à l'heure de vêpres près de l'église d'Asselbrouck où quelques hommes d'armes se rallièrent autour d'Alard de Poucke, qui portait la bannière du comte. Toute résistance cessa quand elle tomba.

Louis de Male était sorti de Bruges avec douze mille hommes. Il en perdit six mille dans le combat et dans la déroute qui le suivit (Olivier de Dixmude).

D'après la chronique de Berne, près de dix mille Brugesois périrent.

L'artillerie des Gantois contribua beaucoup à leur victoire. Les coups en retentissaient « par telle fureur que ce sembloit ung droit « foudre venant d'en haut. » (*Chr. de Flandres*, ms. 8380, Bibl. imp. de Paris.) « Et avoient avec eux, dit la chronique 11139, plusieurs « charrois qui menaient engins et canons. »

Toutes les expéditions gantoises étaient accompagnées de Frères-Mineurs. Il y en avait notamment dans celle de Jean Boele devant Dixmude, et l'un d'eux obtint une indemnité pour y avoir perdu un calice et un missel.

Les Gantois conduisaient aussi avec eux des ménestrels ; il y en avait huit dans un corps qui sortit de Gand au mois d'octobre 1381.

Peu d'années après la bataille de Beverhoutsveld , les bourgeois de Lisbonne, prêts à combattre le roi de Castille à Aljubarrota, animèrent leur courage en se proposant mutuellement l'exemple du succès de Philippe d'Artevelde et des Gantois.

Les Gantois entrent à Bruges (pp. 33-36) Les Gantois se divisèrent en deux troupes. L'une, sous les ordres de Philippe d'Artevelde, se rangea devant le beffroi, ou vinrent la rejoindre les métiers des tisserands et des maréchaux, conduits par Simon Cockermoes. L'autre alla tirer vengeance des métiers ennemis, des bouchers, des changeurs, des poissonniers, des vairiers (Olivier de Dixmude).

Le manuscrit de Jean de Wavrin, de la Bibliothèque royale de la Haye, renferme une miniature fort curieuse qui représente l'entrée des Gantois à Bruges après la bataille de Beverhoutsveld.

Périls du comte de Flandre (pp. 36-41) Simon Cockermoes est cité dans les comptes de la ville de Bruges comme capitaine des sergents de la ville avant la bataille de Beverhoutsveld. Il fut l'un des premiers à embrasser le parti des Gantois, et, d'après les chroniques flamandes, le comte faillit être tué ou arrêté par ses gens lorsqu'il quitta la place du marché pour gagner la rue Saint-Amand.

Représailles exercées par les Gantois à Bruges (pp. 41-45). — Le massacre et le pillage durèrent trois jours. On compta à Bruges trois mille victimes entre lesquelles on cite Jean Bonin, ancien bourgmestre de Bruges, Jean de Gent, fauconnier du comte, Adam, son barbier, etc. Les quatre ordres mendiants ensevelirent les morts et reçurent de ce chef tout le vin qui remplissait les celliers de l'hôtel du comte (les Gantois avaient percé tous les tonneaux). Les moines en burent à chaque repas pendant un mois entier (Olivier de Dixmude).

Les chroniques flamandes énumèrent les fosses creusées pour recevoir les victimes ; mais les chiffres qu'elles donnent, en indiquant à peine quelques centaines.

Le plus grand nombre ne périt pas de la main des Gantois, mais de celle de valets étrangers qui saisirent cette occasion de dépouiller leurs maîtres.

D'après la chronique 11139, les coullietiers, les bouchers, les poissonniers et les vairiers avaient pris part à la bataille de Beverhoutsveld ; les tisserands et les foulons étaient au contraire favorables aux Gantois.

Walsingham fait l'éloge des Gantois : « Gandavenses tam prudenter » disposuerunt pro villa de Bruges ut infra triduum omnia mercimonia et mercati ibidem (quod mirum dictum est) non minus aperte et » quoto benemerant et frequentarentur quam triduo ante confictum »

Les comptes de la ville de Bruges citent à diverses reprises l'hôtellerie de Guillaume Vander Catte ; c'est là que se réunissaient dans leurs banquets les bourgeois et les doyens.

Le comte de Flandre sort de Bruges (pp. 45-50) — Louis de Male sortit de Bruges le 4 mai et coucha ce jour-là à Roulers, à l'hôtel du *Cornet*. Le lendemain, il se rendit à Lille.

Gilles le Bel rapporte dans sa chronique inédite que Louis de Male s'enfuit sur une jument sans selle. D'après la chronique de Berus, il sortit de Bruges avec deux compagnons.

Ce fut à peu près au même moment que Louis de Male perdit sa mère (9 mai 1382). Nous avons déjà vu que Froissart s'est trompé sur la date de cet événement en le plaçant l'année précédente (tome IX, p. 433).

Deux chartes de Louis de Male se rapportent à cette époque. Par la première, il déclare le 15 mai 1382 ne plus prendre sous sa protection et sauvegarde, attendu les troubles qui régnent en Flandre, les marchands étrangers qui font le commerce dans ce pays. La seconde rappelle qu'il commença à faire usage du scel du sire de Ghiselles (le sien étant resté aux mains des rebelles) environ trois semaines après la déconfiture de Bruges (*Archives de Lille*).

Dès le 5 mai, une députation de Gantois arrivait à Louvain où ils furent reçus avec enthousiasme. Il en fut de même à Liège. Ils venaient resserrer les liens d'une heureuse alliance. Des députés de Louvain se rendirent à leur tour en Flandre pour féliciter les Gantois.

Puissance de Philippe d'Artevelde (pp. 50-55). — Le lendemain de sa victoire, Philippe d'Artevelde obligea tous les bourgeois de Bruges à se rendre à l'abbaye de Sainte-Catherine pour prêter serment aux Gantois ; cinq cents otages choisis parmi eux furent envoyés à Gand (ms. 11139).

Ce fut le 6 mai, lit-on dans une chronique contemporaine, que Pierre de Wintera fut proclamé capitaine de Bruges. Il en avait été exilé pendant neuf ans et avait été échevin de Gand en 1376. Le même jour (6 mai), les métiers de Gand entrèrent à Bruges, bannières déployées.

Deux cents bourgeois de Bruges furent choisis comme otages. On abattit les trois portes du côté de Gand (Olivier de Dixmude).

La chronique 10233 rapporte aussi que les Gantois allèrent briser au château de Male les fonts sur lesquels le comte de Flandre avait été baptisé.

Philippe d'Artevelde se rendit le 11 mai à Courtray, le 24, à Ypres. De là il alla au siège d'Andenarde.

Quand Louis de Male apprit que les bourgeois de Courtray avaient ouvert leurs portes à Philippe d'Artevelde, il fit décapiter à Bapaume tous les otages qu'ils lui avaient remis.

Siège d'Andenarde (pp. 55-62). — Artevelde arriva devant Andenarde le 30 mai 1382.

On croit reconnaître la grande bombarde du siège d'Andenarde dans le canon gigantesque placé aujourd'hui à Gand près de ce marché du Vendredi, tout rempli des souvenirs des deux Artevelde. Elle serait restée abandonnée près d'Andenarde jusqu'en 1578, et à cette époque elle aurait été rapportée à Gand.

D'après les chroniques d'Andenarde, le faubourg de Pamele fut brûlé le 5 juillet par les boulets rouges dont parle Froissart.

Le duc de Bourgogne réclame l'intervention de Charles VI (pp. 62-68). — Cf. le récit de Cabaret d'Orronville.

Charles VI enfant montrait des goûts très-belliqueux. Comme un jour on l'invitait à choisir entre un casque et une couronne, il préféra le casque, et son père y joignit le don d'une épée (Religieux de Saint-Denis).

Songe de Charles VI (pp. 68-71). — D'après le Religieux de Saint-Denis, Charles VI s'empara, dans la forêt de Senlis, d'un cerf qui portait un collier avec cette inscription : *Cesar hoc mihi donavit*. Charles VI crut aisément ceux qui lui assuraient que le cerf était âgé de quatorze siècles, et se hâta de lui faire rendre la liberté. Depuis lors, on grava sur la vaisselle royale un cerf volant portant une couronne pour collier. On voit en effet que Charles VI offrit à Marguerite de Male un gobelet décrit en ces termes dans un compte d'Amiot Arnaut : « Un gobelet d'or garni de fines piergeries, lequel le roy » donna à madame de Bourgoingne à Melun, ou quel a ung petit cerf » dessus. »

Suite du siège d'Andenarde (pp. 71-73). — Le 12 août 1382, Philippe d'Artevelde était au siège d'Andenarde.

Des conférences eurent lieu à Eename entre les échevins de Gand et les envoyés de Louis de Male. Parmi ceux-ci se trouvaient Colard Vander Clyte et Pierre Vander Zype (*Compte de Henri Lippin*).

Au mois d'août 1382, Louis de Male envoya le sire de la Gruthuse, Jehn Vilain et Pierre Vander Zype en ambassade vers le duc de Brabant et l'évêque de Liège (*Même compte*).

Philippe d'Artevelde continuait à entretenir d'étroites relations avec les communes de Brabant et des bords de la Meuse. Il n'eût eu qu'à exprimer un vœu : on était prêt à le secourir. Un messager de Louvain lui déclara notamment que s'il désirait quelque chose de cette ville, il le lui fit savoir. Un échevin de Liège, nommé Pierre de Cock, avait promis de soutenir les armes à la main Pierre Vanden Bouché.

La chronique 1536 (Bibl. imp. de Paris) rapporte qu'il y eut une joute « à trois coups de lance » sous les murs d'Andenaerde entre Daniel de Halewyn et le sire d'Hermale « qui fut mis en tel point qu'il ne se savoit soutenir. » Ceci paraît peu digne de foi.

Philippe d'Artevelde écrit au roi de France (p. 73). — La chronique de Berne raconte qu'Artevelde écrivit à Charles VI pour l'engager à forcer le comte de Flandre à rentrer dans ses états, le priant, si celui-ci s'y refusait, d'envoyer en Flandre quelque chevalier qui gouvernât le pays. Il ajoutait que, s'il n'en était pas ainsi, il se verrait réduit, puisqu'aucun pays ne peut se passer de gouvernement, à choisir un autre seigneur, au grand détriment de la couronne de France. Ceci devait s'entendre du roi d'Angleterre. Ces lettres portaient pour inscription : « Au très-excellent et très-puissant roi de France, notre souverain seigneur. » Elles furent remises au duc de Bourgogne qui accabla le messager d'injures et le fit jeter en prison.

Le messager qui porta à Charles VI les lettres de Philippe d'Artevelde, était de Gand et se nommait Heenoquan : il avait vécu dix ans à la cour de France et y avait appris à parler le français (Ratigniez de Saint-Denis).

Ambassade flamande en Angleterre (pp. 74-77). — Les relations de la commune de Gand avec l'Angleterre avaient toujours été actives. En 1361, le héraut d'armes Hereford avait fait plusieurs voyages à Gand. En 1382, les négociations reprirent avec plus de suite.

Le 7 mai, c'est-à-dire quatre jours après le combat de Beverhoutsveld, treize députés des communes de Gand et de Bruges se rendirent à Londres : *XIII mercatoribus villarum de Brugges et Genuat in Flandria moram facientibus apud London, persequendo terrarum dominum regem et consilium suum quosdam tractatus de concordia et amicitie inter ipsum dominum regem et archiepiscopum ejusdem villas de Genuat*

habitos, quibus dominus rex concessit XV s. per diem pro sustentatione sua quo tempore ipsi moram fecerunt

Plus loin, il est fait mention de sept députés flamands qui se trouvent à Londres le 9 juillet 1382.

Philippe d'Artevelde songea à aller lui-même en Angleterre réclamer l'appui de Richard II. C'est ce que nous apprend la mention suivante : *In secretis negotiis domini regis versus eandem partem Flandrie tempore quo Willielmus de Ganthorp fuit ibidem, et pro salvo conductu ibidem quaerendo pro Philippo van Arteveld et aliis* (Juillet-août 1382.)

Le passage où Froussart parle de Jean de West et de Martin Van de Water, est fort confus. D'après les chroniques flamandes, ce fut Jean de West lui-même qui fut reconnu par les Urbanistes comme évêque de Tournay, il avait été tour à tour chapelain de Saint-Donat de Bruges et doyen de Cambrai et de Tournay. « Grans clers estoit, » dit la chronique 10233 (Bibl. de Bourgogne). Martin Van de Water lui succéda et siégea en 1406 au concile de Pise. On sait du reste peu de chose de ces évêques urbanistes qui résidèrent à Gand.

En ce même moment, Philippe d'Artevelde faisait valoir près des ministres de Richard II une réclamation qu'il est impossible de passer sous silence. Il s'agissait des arrérages d'une pension qu'à une époque qui n'est pas indiquée, Philippe d'Artevelde avait reçue d'Édouard III. *Philippo van Arteveld, militi, filio Jacobi van Arteveld, de Flandria, in denarius de Hugone de Segrave receptis ad receptum scaccarii per manus Ricardi de la Voorda, Egidii de Wynvelde, capitaneorum, et Willelmi de Puich, burgensis de villa de Genui, attorneyum ejusdem Philippi, in persolutionem e mercarum quas dominus rex eis liberari mandavit in persolutionem et satisfactionem omnium arreragiorum eidem Philippo debitorum et existentium usque XIIII diem novembris ultimo praeteritum de radis suis XII s. diurnorum sibi per dominum regem Edwardum avum regis hujus per litteras suas super concessorum ad terminum vitae suae, habendorum jure tractatum et concordiam inter ipsum regem et dictos attorneys ejusdem Philippi habitos, ut patet per acquitanciam, LXVI lb. XIII s. IV den.*

A quelle époque Édouard III avait-il accordé une pension à Philippe d'Artevelde? Était-ce lorsque Frank de Hale avait été envoyé comme ambassadeur en Flandre (voyez tome VIII, p. 465)? Faudrait-il faire remonter cette pension jusqu'à l'année 1345 qui vit la veuve de Jacques

d'Artevelde se réfugier à Londres avec ses enfants dont l'un était le fils aîné de la reine! Y aurait-il lieu de compléter ces mentions de l'*Itinerarii* de 1346 ou l'on rapporte qu'Édouard III donna une pension à Catherine de Courtray *pro sustentatione sua et liberorum suorum quousque aliter de statu suo fuerit ordinatum?*

Perducas d'Albret reçoit la baronne de Caumont (pp. 77-79).

D'après le P. Anselme, Bérard d'Albret avait pour femme Hélène de Caumont, dame de Sainte Bazelle. Une des sœurs de Bérard d'Albret avait épousé Jean de Grailly, capitaine de Buch; une autre, Jean de Pommiers.

Les ambassadeurs flamands sont reçus à Westminster (pp. 79-82).

— Le texte des instructions données aux ambassadeurs flamands a été conservé; j'en dois la communication à M. de Pauw qui prépare depuis longtemps un travail spécial sur l'histoire des deux Artevelde :

« Ce sont les paroles et articles de l'intention Philippe Artevelde, des trois bonnes villes et de tout le pays de Flandre, à mettre par les députés et conseillers des dits Philippe, villes et pays, pardavant Richard, très-noble et très-excellent prince, nostre très-redouté seigneur, souverain et maître, le roy d'Angleterre et de France, et son très-noble et discret conseil.

« Prince, comme les dictes villes de Flandre ont heures, privilèges et ordonnances, consentis et octroyés de vos prédécesseurs, de bonne mémoire, les rois d'Angleterre, supplient très-humblement leur très-redouté seigneur que salutes tels privilèges et escrits leur soient donnés et accordés, et de vostre grand scel corroborés, et maintenant dans le présent terme en la mesme forme et manière que leurs anciens privilèges et escrits estoient, de toutes lesquelles vieilles conventions, privilèges et escrits, les dictes offrent à montrer les copies sur scel authentique.

« Item, leurs dictes privilèges et escrits renouvelés et confirmés en la manière dictes, supplient les dictes députés humblement que les estaples des marchandises des laines d'Angleterre soient mises à perpétuité en Flandre, et que la ville de Gand et leurs successeurs puissent mettre le dict estaple en quelconque lieu en ville de Flandre qu'il leur plaira; ils considèrent que ce seroit le prouffit évident d'ambedeux les dictes pays d'Angleterre et de Flandre; et, pour les trois premières années, le dict estaple soit mis en la ville de Bruges, et qu'à ce nostre dict et très-redouté seigneur le roy veuille adjuster sa bénigne grâce.

« Item, que considèrent le greigneur utilité et prouffit de ambedeux les pays d'Engleterre et de Flandre, si tous les bons marchands, bonne et loyale marchandise menant en ambedeux les dicts pays ou en aucuns lieux, sans fraude et sans malangien maluisant, dorénavant polvoient paisiblement aller, venir, passer et repartir par mer et par terre, de quelconque prix en nature auroient, sans devoir estre empesché, molesté, arrêté, grevé ou guerriet; et que ce n'est point nouvellement faict par mauvais entendement, les dicts desputés polvent demonstrer copie de ce point, de consentement royal de vos nobles ancestres de bonne mémoire.

« Item, comme de tems passés plusieurs bons marchands d'Engleterre vers Flandre aient requis souvent les marchandises de la Rochelle, la Baye et plusieurs aultres pays et régions, pour gagner crânces et honneurs, dont il a esté veu maintes fois que tels marchands ont esté pillés, robbés et destruis et désertés de corps, de nefz et d'avoir par les robbeurs et pillards allant par la route de mer, et pour encontre et délandre tels griefs et destructions par voie de compétant remède, et mesmement pour le prouffit d'ambedeux les dicts pays, ont les dicts Philippe, les trois villes et le pays de Flandre fait navire, et à ce ordonné amiral, mariniers et francs; si supplient le dict desputé et confrères nostre seigneur le roy de sa bânigne grâce, que, à cause des choses dites, veuille commander à faire semblable navire de ses gens, mariniers et francs d'Engleterre pour estre tant qu'à telle défense alliés ensamble amablement, comme pour faire en guerre (Dieu pour ce done signerie), tout en telle maniere comme il a esté consenti du tems passé par les lettres de vos ancestres les roys très-puissans, comme il faict appareoir par la copie dicelle sur scel authentique.

« Item, comme de temps passé le roy Edouard de bonne mémoire naguère trépassés donna et octroya aux habitants de Flandre C et XL^{es} livres sterling pour certaines causes qui à ce le mouvoient, à payer à certains termes, comme pleinement appert par la copie des lettres originales sur scel authentique que nous avons, supplions humblement que les dictes lettres nous soient renouvelés et confirmés au prouffit de tous les dicts habitants de Flandre, et de vostre grand scel, en la mesme maniere comme les dictes lettres de vostre noble prédécesseur jadis roy d'Engleterre et de France contiennent; par quoy pourra l'habitant de Flandre à vous, nostre excellent prince,

puissamment servir là où il vous plaira, ce à quoi nous serons toujours de cœur.

« Item, pour les périls qui pourroient naistre, arriver et surprendre, supplions que les fugitifs du pays de Flandre, qui se sont traïs et éparés en plusieurs régions, et notamment au royaume d'Angleterre, depuis le XIII^e jour de may, soient, par vostre commandement royal, bannis hors de vostre dict royaume et puissance, de telle manière comme il plairoit à vostre excellent prince que les hannis et fugitifs de vostre pays fussent bannis et déboutés hors d'iceluy pays de Flandre. »

Discordes entre les Flamands et les bourgeois de Tournay (pp. 82-84). — « Pour ce que Philippe d'Artevelle et ses gens forcèrent et ardirent une ville nommée Helchin, qui estoit enclavé du royaume de Franche, sont moult despléus au roy de Franche quant il le sçut, et fut fait deffence de par li, que nulle marchandise ne courust en dit pays de Flandres pour reconforter lesdiz Gantois, et par avant le roy ne s'estoit rien meus de la dite guerre de Flandres, mais pour ce qu'il ardirent icelle ville de Helchin, à la requeste du duc de Bourgogne, le roy fist tantost son mandement. » (Chr. 10233.)

Détresse de la garnison d'Andenarde (pp. 84-90). — Les chroniques flamandes renferment les mêmes détails sur les souffrances des assiégés.

Négociations de Charles VI et de Philippe d'Artevelle (pp. 90-98). — La première réponse de Philippe d'Artevelle aux ambassadeurs français porte la date de : Gand 10 octobre. Une seconde lettre fut écrite à Edelaere le 14. L'une et l'autre ont été insérées dans les *Chroniques de Saint-Denis* et se trouvent en quelque sorte réunies dans la lettre du 20 octobre, qui est donnée à la fois par Froissart et par un ms. de la Bibliothèque de l'Université de Gand.

D'après la chron. 1536 de la Bibl. imp. de Paris, un bourgeois de Gand voulut détourner ses concitoyens de toute guerre contre la France, en leur rappelant les malheurs qui avaient suivi la défaite de Cassel. Philippe d'Artevelle, alors au siège d'Andenarde, revint à Gand, réfuta ces discours et fit mettre à mort celui qui avait osé les prononcer.

« Item, in eodem mense (octobris) abierunt Tornacum missi a rege episcopus Landunensis, dominus Arnoldus de Corbeia, primus præsens in Parlamento, Radulphus dominus de Kanavalle et plures alii ad tractandum cum Flamingis et precipue cum Gandavensibus; cunctis plures

litteræ clausæ per præfatos de consilio regis et ex parte ejusdem Flamingis Gandavensibus mitterentur, noluerunt tractare cum ipso, nec consentire pari, ni prius villa de Audenarde quam cum quatuor exercitibus, scilicet ipsorum Gandavensium, Brugensium, Ypprensiarum et aliorum Flamingorum, et cum capitaneo suo Philippo de Arthevella, obsederant, cum villis et castris de Flandria quæ clauderantur contra eos, ad eorum voluntatem aperirentur. Quia igitur Flamingi volebant tractare cum rege Franciæ et comite suo et etiam federati erant cum Angliis, idem rex elegit esse caput ejusdem guerre. Et licet multos nobiles secum haberet, tamen duo postmodum fecit mandata, unum post aliud, ut omnes nobiles regni sui conficerent ad eum. Tunc de Francia, Burgundia, Aquitania, Britannia, Normannia, Picardia et etiam de Imperio nobilium permaxima multitudo ad illud conveniunt mandatum. Qui Picardiam, Landunensium, Suessionensiam et multas alias partes vastaverunt, bona rapiendo, mulieres violando et maritos eorum occidendo, nec non multa malorum genera committendo. » (*Chr. de Berne.*)

Philippe d'Artevelde écrit aux bourgeois de Tournay (pp. 98-102).

— La lettre citée par Froissart n'existe plus dans les archives de Tournay si fréquemment mutilées et si précieuses encore malgré tout ce qu'elles ont perdu.

Charles VI à Arras (pp. 102-105). — Voici en quels termes Charles VI écrivait de Compiègne le 28 octobre 1382 au bailli de Rouen pour qu'il pressât la réunion des hommes d'armes :

« Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, au bailli de Rouen ou à son lieutenant salut.

« Pour le désir que nous avons et que encores avons, que bonne pais feust entre nostre cousin le conte de Flandres et ses subjects du dict pais, et pour le grant bien et prouffit qui en pavoit avenir à tout nostre royaume, et aussi pour eschiver les aliances que nous avons entendu que Philippe de Artevelle et ses consors avoient tractées et parlées avec les Anglois nos ennemis et le grant domage qui en pavoit venir à nous et à nos subjects, nous envoiâmes naguères, devers notre dict cousin et aussi devers le dict Philippe et ses consors, nos messages solennels pour leur dire que nous nous voulions chargier de leur débat, et pour les sommes, qu'ils s'en voulassent soumettre sur nous, et nous leur ferions accomplissement de justice comme seigneur souverain, à laquelle sommation nostre dict cousin a volontiers obéy que nous en puissions

ordonner à nostre plairir, et pour ce que le dict Philippe et ses consors n'y ont voulu obéir, ains ont rendu à nos dis menagers plusieurs outrages qui chéent en grant content de nous et de nostre seigneurie, et par expès qu'ils ont pourchacé contre nous les alliances de nos ennemis, qui desjà sont, aicomme entendu avons, descendus ou prêts pour descendre en dict pays pour porter dommage à nos subjects et à nostre royaume, pour quoy par délibération de nostre conseil, avons ordonné nous traire sur le pays voisin du pays de Flandres pour ensaier à les accorder par voie de traité et le dict Philippe et ses consors y veulent condescendes, ou autrement y pourveoir par toutes les meilleures voies et manières qu'il nous sera conseillé à la seurte de nostre pays et de nos faulx subjects si vous mandons que ces choses vous signifîés et fustes savoir par tous les lieux et villes nottables de vostre bailliage, en faisant ou faisant faire commandement de par nous à tous nobles et autres qui bonement se pourront et ont acoustumé à oulr armer, que, sur toute l'amor et foyauté qu'ils nous doivent, nous viennent servir en dict voyage, montés et armés suffisamment selon leur estat, et aux maires, eschevins, bourgeois et habitants de nostre ville de Rouen qu'ils continuent ils envoient par devoir nous les cent arbalastriers ou gens armés dont escrit leur avons ou cas que d'arbalastriers ne pourroient finer. Et pour le besoing qu'il en est, les induisés à ce faire par toutes les meilleures voies et manières que vous pourrés. Donné à Compiègne le XXVIII^e jour d'octobre l'an de grâce mil CCC III^{me} et deux et le tiers de nostre règne sous nostre scel secret en l'absence de grant (*Portefeuilles Fontaineux*). »

Charles VI, « étant rendu lui même le 18 août à Saint Denis, vint sans chaperon et sans ceinture les reliques qu'on avait déposées sur l'autel, puis il remit l'oriflamme à un vieux chevalier nommé Pierre de Villiers, lequel, dit Juvénal des Ursins, fit les sermons en tel cas « accoustumés. » Cf. le récit du Religieux de Saint-Denis.

C'est dans un manuscrit conservé aujourd'hui au British-Museum (rog. E. VIII, 19) que nous trouvons le plus de détails sur la cérémonie de la remise de l'oriflamme. L'abbé de Saint Denis récitait d'abord une prière ou il implorait l'intervention de l'archange saint Michel, de toutes les vertus célestes et des bienheureux martyrs Denis, Rusticien et Elie. Il priait Dieu de renouveler l'appui que jadis Il avait accordé à Abraham contre cinq princes ennemis et de secourir les défenseurs du peuple de Dieu, flusés à son nom, contre la rage

hostile des Sarrasins (contra hostilem rabiem Saracenorum), afin qu'ils triomphassent par le mérite de la Sainte Croix. Après le chant des litanies, on faisait prêter au chevalier à qui l'oriflamme était confiée, le serment suivant : « Vous jurés et prouvés sus le propre corps Jhesu Crist icy présent, sus le corps de monseigneur saint Denis et ses compagnons qui icy sont, que loiaument tendrés et gouvernerés l'oriflamme du roy mon seigneur, qui icy est, à l'honneur et profit de lui et de son royaume, et pour doubte de mort, ne d'autre aventure qui püst avenir, ne le laisserés, et ferés partout vostre devoir comme bon et loyal chevalier doit faire envers son souverain roy et droiturier seigneur. »

Le duc de Bourgogne réunit le 29 août 1382 les états de son daché et obtint des subsides pour la guerre ; il fit de plus fondre une partie de sa vaisselle.

D'après la chronique 11139, ce fut à Saint Nicolas d'Arrouaise que Louis de Male fit acte d'hommage à Charles VI.

A peu près à la même époque où Louis de Male rendait hommage à Charles VI, l'empereur Wenceslas déclarait par une charte du 10 juillet 1382 que le comte de Flandre pourrait jouir pendant trois ans du comté de Bourgogne sans relever ce fief de l'Empire.

Charles VI fut du 7 au 9 novembre à Arras (*Chron. de Saint Denis*). Il y arriva le 4, selon la chronique 11139.

« Ainçois que le roy se partist d'Arras, Loys, son frere, fut renvoyés à Piéronne, par le conseil d'aucuns princes qui disoient que le roy alloit moult périlleusement combattre en si fort pays et merveilleux et a si orgueilleux peuple, affin que, se aucune dure adventure advenoit au roy en bataille, telle que de mort, que la lignie du roy Charles son père ne fust mie périë. » (*Chron. de Flandre*, 11139, f° 144.)

« In mense octobris sequentis convocavit rex magnam gentem armorum ut ejusdem mensis die XX^a convenirent in villis de Corbeia et de Perona ad eundem contra Flamigos. Eodem mense, Ludovicus, comes Flandriæ, fecit homagium regi in Attrebatu de comitatibus Flandriæ et Arthezii, qui per mortem matris suæ nuper sibi obvenerant, Nivernensiæque et Retel ac aliis terris quas tenèbat in regno, quod facere renuerat multum seu distulerat Karolo patri ejusdem regis. » (*Chron. de Berne*.)

Les Flamands se préparent à se défendre (pp. 105-107). — Nous réunissons un peu plus loin (p. 474) ce que nous connaissons des

ambassades flamandes, qui vers cette époque furent envoyées en Angleterre.

Défaite du Haze de Flandre (pp. 107-110). — La chronique 1536 raconte autrement ce combat. Henri d'Antoing, le sire de Bragdan et le bâtard de Pontiers attaquèrent le pont de Commines. Le Haze de Flandre, ayant passé la Lys sur de petits bateaux près des moulins, assaillit les Flamands par derrière et décida le succès. Cependant huit mille hommes accoururent d'Ypres, surprirent les chevaliers endormis et les repoussèrent au-delà de la Lys. Cinquante-six chevaliers ou écuyers périrent; Henri d'Antoing et le Haze de Flandre se sauvèrent à grand'peine.

Olivier de Dixmude rapporte que Louis de Male, prévoyant les désastres de l'invasion des Français en Flandre, voulut tenter un dernier effort pour reconquérir son comté sans leur appui. Tel fut l'objet de l'expédition du Haze de Flandre.

Philippe d'Artevelde à Ypres (pp. 110-112). Quelques Anglais étaient aux gages de la ville de Gand. On a conservé la mention des paiements qui leur furent faits.

Préparatifs des Français (pp. 112-119). — « Plusieurs nobles du conseil du roy ne conseilèrent mie que le roi entreprenast le fait, porceque li Flamens estoient fort et dotez. » (*Chr. de Flandre*, 10196, ms. de la Bibl. imp. à Paris.) — « Mais des communes de France ne voit il roys nulles communes... » (*Chron.* 11139, Bibl. de Bourgogne.)

D'après Lopez de Ayala, onze barons furent chargés de la garde de Charles VI. Il y a donc lieu d'ajouter aux noms cités par Froissart ceux de Charles de Boville, de Baudrand de la Heuse et de Lopez de Ayala lui-même qui fut alors créé chambellan du roi de France. Eguerrand d'Endin était sénéchal de Beaucaire.

On trouve dans les portefeuilles Descamps (LXXXIV) une longue liste des chevaliers qui prirent part à l'expédition de Charles VI.

« Rex Francie innumerabili quasi exercitu armatorum a diversis mundi partibus arripuit iter versus Flandriam.... Ipsoque tempore Wencelao duci Brabantie data est taglia ab incolis Brabantie, ut non pergeret in adiutorium dicti regis, sed maneret ad custodiendum Brabantiam contra Britones qui minabantur ipsam Brabantiam intrare et devastare. » (*Chron. de Pierre de Herentals*)

L'armée du roi de France passe la Lys à Commines (pp. 110-112). — Il convient de dire ici quelques mots du capitaine flamand dont la défaite à Commines entraîna de si graves conséquences.

Un peu plus loin (p. 445 de ce volume), Froissart fera dire à Pierre Vanden Bossche qu'il était « de petite venue et de bas lignage. » L'auteur de la chronique 8380 de la Bibl. imp. de Paris est mieux informé quand il place dans sa bouche ces paroles : « Combien que je sois de bon linage. »

Lorsqu'on écrira avec impartialité l'histoire des communes flamandes, on y reconnaîtra, sauf dans les courtes périodes où régna l'anarchie, l'influence de puissantes familles qui exerçaient dans nos villes une autorité à peu près héréditaire, mais toujours associée à la défense des libertés communales : c'est ce que l'on remarqua aussi au moyen âge dans les républiques de l'Italie. Pierre Van den Bossche était issu de cette illustre maison de Courtray, que l'on vit tour à tour donner aux lettres Siger, le maître de Dante, et verser son sang pour la liberté flamande en même temps qu'elle s'allait aux Artevelde. Sohier de Courtray, frère de Roger, surnommé le Grand, épousa Pétronille, héritière des aïeux de Bracie, et laissa à ses fils leur nom et leur domaine ; mais quelques-uns de ses descendants, qui possédaient à Bracie le fief de La Court-au Bois, lui empruntèrent, comme désignation patronymique spéciale, le nom de Vanden Bossche ou du Bois. Les Vanden Bossche conservèrent l'écu des anciens châtelains de Courtray, d'argent à quatre chevrons de gueules, tandis que la famille de Bracie porta pour armes : de gueules à quatre chevrons d'argent. Pierre Vanden Bossche, qui était vraisemblablement le père de notre Pierre Van den Bossche, de 1382, fut échevin en 1361 et conclut en 1362 une transaction avec Raudouin Passcharis (fils d'Eustache Passcharis, chevalier). On voit combien Froissart s'est trompé en considérant les Artevelde et les Vanden Bossche comme étant également « de bas lignage ». J'ajouterai qu'un Vanden Bossche épousa Catherine Yoens. Je dois ces renseignements entièrement inédits et d'un incontestable intérêt historique à l'obligeance de M. Gosthals, ancien bibliothécaire de la ville de Bruxelles.

Pierre Vanden Bossche avait été l'un des capitaines de la commune de Gand en 1379, doyen des métiers en 1380 et échevin en 1381.

D'après les *Chroniques de Saint Denis*, Charles VI quitta Sochin le 19 novembre. L'armée française comptait en ce moment six mille cinq cents lances, sept cents arbalétriers, cinq cent vingt archers et dix mille cent valets armés. Selon la chronique 11130, les Flamands étaient au nombre de huit mille.

Les gens du maréchal de Sancerre trouvèrent « un bon homme qui a leur enseigna jusques à trois petits vaisseaux enfondrés. » Le maréchal de Sancerre les fit tirer de l'eau, et pendant la nuit six cents hommes d'armes passèrent sur l'autre rive.

Plusieurs narrations parlent d'une sorcière qui portait la bannière des Flamands. Une chronique la nomme Marie Jetrud.

D'après les *Chroniques de Saint-Denis*, Charles VI passa la Lys le jeudi 20 novembre.

La chronique 1536 renferme sur ces faits des détails fort peu exacts. Les Flamands criaient : « Saint-George ! » et les Français : « Montjoie Saint-Denis ! » Olivier de Chigon fit lancer au-dessous du pont cinq nacelles ou petites qu'elles ne pouvaient porter que quatre hommes. Guillaume Quartier et le sire de Pontaillier, maréchal de Bourgogne, passèrent les premiers. Trois gentilshommes se noyèrent, « car l'eau est grande et hideuse. » Pendant la nuit suivante, grâce aux efforts des chevaliers qui avaient passé la Lys et qui prirent les Flamands à dos, le pont fut conquis ; mais deux mille cinq cents Flamands sortirent d'Ypres sous les ordres de leur capitaine Pierre Vanden Honsche, ayant avec eux une tripière « toute armée et » femme de mauvaise vie, » nommée Marie Triene, qui portait leur bannière. Le sire de Sempy les attendait dans un pré assez loin de Commines ; il les combattit au clair de lune et les mit en déroute.

D'après Lopez de Ayala, les Flamands perdirent six cents hommes au combat de Commines.

« In principio mensis novembriis rex cum suo exercitu abiit Insulas, et XX^a die ejusdem mensis inde abiit ad pontem Communiarum, qui est introitus Flandrie, ubi fere VIII^m Flamingos obvios habuit, qui pontem custodiebant. Quibus pro maiori parte occisus et ponte conquistato specialiter a Johanne domino de Sempeyo, milite, tunc ex parte regis capitaneo Picardie, qui cum suis hominibus armorum usque ad numerum sex-viginti lancearum vel circiter per batallas ad unum latum dicti pontis de nocte flumen Lisiam transierat, et eos audacter improvisa eruptione usque ad internecionem delevit, paucis per fugam salvatis, et constabulario Francie cum suis Britonibus ad sibi auxiliandum in conflictu advoicatis, rex cum omni suo exercitu pontem libere transiens Flandriam intravit » (*Chron. de Berne.*)

Les Français, selon la *Chronique des Quatre-Valois*, pillèrent « par » tout où ils alloient. » La chronique 11139 ajoute : « Espécialement » Bretons firent proscutions sans pitié. »

Philippe d'Artevelde se rend à Gand pp. 139-142. — D'autres chroniqueurs rapportent également le voyage de Philippe d'Artevelde à Gand ; mais il est sans doute antérieur au combat de Commines.

Soumission d'Ypres (pp. 142-146). — Voici l'ordre des faits tels que les rapportent les *Chroniques de Saint Denis*. Le 20 novembre, Charles VI coucha sur les champs à une demi lieue de Commines sur la route d'Ypres. Le 21, les bourgeois d'Ypres offrirent les clefs de la ville, et le même jour l'on pilla Messines et Wervicq. Le 22, le roi se logea aux portes d'Ypres sans y entrer, bien que l'on eût arboré à l'hôtel de ville la bannière du roi de France, et un peu plus bas, celle du comte de Flandre. Le même jour, on brûla Poperinghe, et les habitants de la vallée de Cassel firent leur soumission. Le 23, les bourgeois d'Ypres vinrent, sans chaperons, se prosterner devant le roi et jurèrent de lui obéir et de le servir contre tous, notamment contre les Anglais, de bannir à jamais ceux qui étaient devant Audenarde avec Philippe d'Artevelde ou qui avaient passé la mer pour traiter avec Richard II, et même de brûler leurs maisons s'ils ne se soumettaient point avant le 25 novembre. Ils déclaraient aussi qu'ils renonceraient à toute alliance avec les Anglais, et s'engagèrent à remettre leurs ribandequins et autres armes. Le roi leur fit dire qu'ils devaient reconnaître Clément VII puisqu'aucun bien n'était advenu à eux, ni au pays, depuis qu'ils s'étaient prononcés en faveur de Barthélemy de Prignano.

D'après la chronique 1536, Jean de Nant, le sire de Sainte-Croix, Gérard de Boubersch et le sire de Tinteville se dirigèrent de Commines vers Ypres, ils culbutèrent, chemin faisant, un corps de cinq cents Flamands. Tel était l'effroi qui régnait à Ypres qu'un seul écuyer, ayant paru devant les portes, obtint que les habitants lui livrassent avec les clefs de la ville le capitaine gantois nommé Jacques Vanden Bossche. Jean de Nant arbora à Ypres la bannière fleurdelisée.

Armements des Parisiens (pp. 146, 147). « Le peuple de Paris, » dit Juvénal des Ursins, toujours fort grommelait. » Avant le départ du roi pour l'armée, il y avait eu une grande assemblée où le duc de Bourgogne avait fait « une proposition bien notable en exhortant le « peuple à pacification et à obéir au roy leur souverain seigneur. » Cf. le récit du Religieux de Saint-Denis.

Charles VI à Ypres (pp. 147-149). — Les bourgeois d'Ypres, lisant les *Chroniques de Saint Denis*, crièrent merci au roi, puis au

comte, « lequel les receut, fors troyz que il renvoya au roy les mains « liées, et tantost orent les testas coupées, desquels estoit l'un le « capitaine d'Ypre et l'autre le capitaine du pont de Commines et son « compaignon. »

Cabaret d'Orreoville dit aussi que Charles VI se logea à Ypres. Sur ces entrefaites, Guillaume de Neuillac et les gens du duc de Bourbon surprirent pendant la nuit Poperinghe où ils tuèrent quatre mille personnes. « Et furent tant riches de joyaux de femmes, de vases d'argent et de draperies, que d'autres biens qu'ils trouvèrent, que ce « fut merveille. »

Une autre chronique ajoute à ce que Froissart rapporte de l'humiliation du comte de Flandre, ce détail intéressant : « Et fut defendu « que nuls ne parlast flameng et aussi que nuls ne portast baston « à virolle, et que tous Flamens criaissent : Monjoie Saint Denis ! » (*Chron. de Flandre*, 10233, fol. 226.)

« Hoc audito illi de Yppra statim miserunt claves villas sue regi. Deinde rex abiit Ypprum ubi mora III^m dierum peracta recedens versus Curtracum perrexit. » (*Chron. de Berns.*)

Les princes français se trouvaient au mont Saint Éloy devant Ypres, lorsqu'ils apprirent que les Parisiens retenaient les charlots destinés à l'expédition. Les bourgeois de Reims arrêterent aussi le maréchal de Bourgogne, Gui de Pontailler, qui se rendait à Arras avec ses hommes d'armes.

Pierre Vanden Boscche calme les Brugesois (pp. 150, 151). — Nous avons vu plus haut que d'après les chroniques flamandes ce fut Pierre de Winter et non pas Pierre Vanden Boscche, qui fut capitaine de Bruges après la bataille de Beverhoutsveld. Ici encore elles passent sous silence la présence de Pierre Vanden Boscche à Bruges; mais un document que nous citerons plus loin (p. 480), confirme l'assertion de Froissart.

Les ambassadeurs flamands à Calais (p. 151). — Des ambassadeurs flamands n'avaient cessé de se succéder à la cour de Richard II, pour réclamer avec instance l'appui des Anglais.

Walsingham raconte que les premiers députés choisis par la commune de Gand parurent aux conseillers de Richard II être inférieurs par leur rang à la haute mission qui leur était confiée. D'autres ambassadeurs furent désignés par les trois bonnes villes de Flandre, et ce furent probablement ceux-ci qui obtinrent à Westminster l'audience solennelle que Froissart a racontée p. 79. Il ne s'agissait de rien

moins, dit Froissart, que de reconnaître la souveraineté du roi d'Angleterre.

Le 19 août 1382, Michel Boene et un autre échevin de Gand, après avoir conféré avec Philippe d'Artevelde devant Audenarde, quittent la ville pour traverser la mer. Le 13 septembre, d'autres échevins, Laurent de Maech, Jean de Jonghe et Jean Utenbroucke sont envoyés en Angleterre. Michel Boene revint, paraît-il, le premier : les autres députés de Gand ne tardèrent pas à suivre son exemple.

Le 7 octobre 1382, Richard II, à la prière des députés de Gand qui retournaient en Flandre, écrit aux lieutenants des *Cinque ports* : *Pro securo et celeri transitu dilectorum nobis Johannis le Joene, Laurentis de Maegh et Nicolai le Barbour, cum omni celeritate qua commode poteritis ordinari.* Ces députés voyageaient avec neuf valots et douze chevaux.

Le même jour, Richard II délivra des lettres de sauf-conduit à d'autres ambassadeurs flamands envoyés par les trois membres de Flandre, qu'on attendait en Angleterre.

On trouve dans le recueil de Rymer des lettres de créance données le 14 octobre 1382 par les villes de Gand, de Bruges et d'Ypres à leurs ambassadeurs près de Richard II qu'elles y nomment « nostre » très-redouté seigneur le roi d'Angleterre et de France » Ces ambassadeurs étaient pour la ville de Gand, Guillaume de Coudenberghe, Guillaume Vande Pitte, Rasse Vande Voorde, Jean de Waes et Michel Boene ; pour la ville de Bruges, Louis Devos, Jacques de Scheutelaere, Jacques de Brauwere et Guillaume Mattenzons, pour la ville d'Ypres, Gilles Tant, Jacques Moemin et Lampain de Borchgrave.

Ce fut le 17 octobre, selon les comptes de la ville de Gand, que ses députés Michel Boene, Jean Van Waes, Guillaume Vande Pitte, échevins, et Rasse Vande Voorde, l'un des capitaines, Guillaume de Coudenberghe, Gilles de Wynevelde, Martin d'Erps et Pierre de Beerevelt partirent pour l'Angleterre. Ils se trouvaient déjà à Londres le 24 octobre. A cette date, on lit dans l'*Issue roll* : *Diversis eschievis et burgensibus de villis de Brugge, Ipres et Gaunt in Flandria venientibus ex parte Philippi de Artefeld in nunciis domino regi.* On leur offre des bassins et des coupes d'argent doré (*aquaria et cyphos*).

Quel avait été le résultat de ces ambassades ? on ne saurait en douter, un traité d'alliance avec Richard II. Le 25 septembre, Guil-

laune Doffier, échevin de Gand, est envoyé à Bruges pour régler l'alliance du roi d'Angleterre et du pays de Flandre. Le texte de cette alliance a sans doute été rapporté de Londres par Laurent de Maegh et ses compagnons. On passe XVI sous II deniers pour une copie de l'alliance du roi d'Angleterre, sur laquelle l'abbé de Saint Bavois a apposé son scel, on recue de plus XXVI sous II deniers un clerc qui a copié les lettres d'Angleterre et celles qui ont été adressées au roi de France.

Il n'est pas sans intérêt de rechercher ce qui empêcha l'Angleterre de secourir les Gantois. Le 8 octobre 1382, l'évêque de Londres, alors chancelier, exposa que d'une part il fallait prendre des mesures pour empêcher de nouvelles émeutes des Lollards, d'autre part que les Gantois réclamaient un prompt secours. L'évêque d'Horsford ajouta qu'en vertu d'une bulle du pape Urbain, toutes les indulgences des croisades seraient assurées à ceux qui Iraient combattre soit en Flandre, soit en Portugal. Les communes approuvèrent ce discours, car les dîmes ecclésiastiques devaient en ce cas suppléer en grande partie à leurs subides. Elles consentirent sur les secours à donner à la Flandre, afin de ne pas perdre une alliance si nécessaire au roi et au royaume. Elles consentirent à ce que, conformément à la requête des députés gantois, l'étape des laines fut élevée à Calais et établie en Flandre. Les délibérations, quel qu'en fût le résultat, s'étaient assez prolongées pour que Charles VI pût frapper un coup décisif avant que les Anglais traversassent la mer. Par toute cette époque, il faut consulter le livre si consciencieux et si érudit que M. Wallon a consacré à l'histoire de Richard II.

Bataille de Roschele (pp. 151-174). — Le compte de la ville de Gand qui renferme les cinq derniers mois de l'année 1382, mentionne à la date du 20 septembre le siège d'Andemarde où se trouvaient Philippe d'Artevelde, le sire d'Hazele et Raese Vandevoorde. Selon l'usage, six pièces de drap rouge avaient été offertes par la ville pour habiller Philippe d'Artevelde, les capitaines et leurs serviteurs. Des brochets et d'autres poissons furent présentés à un chevalier anglais envoyé probablement par Richard II pour traiter avec la ville de Gand. Le 9 novembre, Philippe d'Artevelde était à Edelaere; on avait envoyé vers lui, le 23 octobre, l'échevin Pierre Vanden Broncke. Le 20 novembre, Daniel de Vasmowryk et d'autres échevins se rendirent également près de lui à Edelaere et l'accompagnèrent à Courtray. Ce fut apparemment ce jour-là que l'armée gantoise s'éloigna d'Andemarde.

Il est évident que Philippe d'Artevelde fut surpris par la rapidité du mouvement de l'armée française. Le 25 novembre, on chargeait encore à Edelaere une partie de l'artillerie, et un grand nombre de Gantois n'avaient pas quitté le siège d'Audenarde.

Les milices du Franc avaient aussi leur *reswaert* ; elles se composaient d'hommes rassemblés « sus le marine », comme dit Froissart, et le 20 novembre elles se réunirent à Dixmude et à Loo.

Philippe d'Artevelde avait levé précipitamment le siège d'Audenarde pour soutenir le corps de Pierre Vanden Bossche menacé à Commines par toute l'armée française. En arrivant le 20 novembre à Courtray, il apprit que les Français avaient la veille forcé le passage de la Lys : de là sa résolution de se diriger vers Roulers, soit pour défendre Bruges, soit pour se mettre en communication avec les milices assemblées à Dixmude.

D'après la chronique 11139, Philippe d'Artevelde se vit réduit à couvrir avec son armée la ville de Bruges dont il avait demantelé les remparts.

Le 25 novembre, on apprit au camp français que Philippe d'Artevelde était à Roulers. Selon les uns, il fuyait vers Bruges ; selon d'autres, il marchait au devant de Charles VI. Le 26, on annonça qu'il avait quitté Roulers « après dîner » pour occuper une montagne près du village de Roosebeke. Là s'engagea, le lendemain, la bataille où des 40,000 Flamands qui suivaient Philippe d'Artevelde, 23,000 périrent avec lui (*Chron. de Saint-Denis*).

Lopez de Ayala, témoin oculaire de la bataille de Roosebeke, assure que le résultat du combat fut douteux jusqu'à midi. Il donne à Artevelde 80,000 hommes, dont 26,000 restèrent sur le champ de bataille. Les Français perdirent vingt-six chevaliers et écuyers, dont les corps, couverts de drap d'or, furent portés à Tournay où on leur fit des obsèques solennelles à l'abbaye de Saint-Martin. Charles VI donna trente mille francs pour leur élever une chapelle funéraire et pour doter des chapelains chargés des services annuels.

Il n'est pas sans intérêt de reproduire le récit de la chronique de Berne :

« Die jovis sequenti scilicet XXVII^a die ejusdem mensis, reges cum suo exercitu in campis existente, Philippus de Arthevella, capitaneus Gandavensis, et fere LX^m Flamingi qui obsederant Audenardam, venerunt versus exercitum regis in loco qui dicitur Rosebaque. Ante-

guardiam vero exercitus regis faciebat praefatus constabularius et duo maroncelli Francie, Ludovicus de Sacrocoenare et Muto domulus de Blainville, cum magna multitudo hominum armorum. Retroguardie vero praerant Johannes de Artheves, comes Angi, Guido de Castelhons, comes Blannais, Walarandus de Luxemburgo, comes Sancti-Pauli, cum magna militia. In exercitu quoque regis erant tres avunculi ejus Biturn, Burgundus et Borbonil, comitesque Flandrensis, Conversani, dominique d'Englien, comes de fratre nepotis sui domini d'Englien a Gandavensibus percuncti, Rapertus, dux Bavarie, cum pluribus teutonice varie nominatis, Johannes, comes Marchie, et Jacobus Borboniensis germanus ejus, comes Sacrocoenarius, cum aliis comitibus, baronibusque et militibus ac aliis in gravi multitudo. Dominus autem Couchaci, tunc capitaneus Aquitanie pro eodem rege, et dominus de Sempayo, capitaneus Picardie, in modum duorum alarum, unus a dextris et aliter a sinistris exercitus regis, cum cuneis suis gradientes. Hoc igitur ordine transierunt per quendam districtum cum maxima difficultate, in quo equi eorum intrabant in lutum usque ad ventrem. Cum pervenissent jam ad pedem montis qui dicitur d'Or, Flamingi existentes super illum montem ut futuri una similiter descenderent contra illos de antagardia et acerrime pugnaverunt contra eos. Tunc illi de retroguardia confusim appropinquantes a tergo invaserunt eos sic quod unus super alterum accendebat pro magna pressura. Victi sunt ergo et confusati, pluresque ex his mortui et suffocati sunt magis pressura quam ictibus Francorum, qui si remanerent in monte, Francie cum maxima difficultate eos impugnaverunt. Mortui sunt itaque tunc ex illis de Philippe de Artheville capitaneos sex fere XX, ac ceteri fugati sunt spatio unius leucis. Rege ergo remanente illa nocte in campo victorie, Franci accenderunt ignes plurimos ex eorum baculis per totum exercitum ad calefaciendum se. Adso, inquam, campus ille cruore praedictorum Flamingorum madefactus est ut rubrum pelagus appareret; armaque et cadavera in modum collum tumultuata caespem repleverunt. De Francie vero occisi fuerunt in initio belli ex trabantia jaculis Flamingorum et Gandavensium qui hinc prima fronte aggressi sunt Francos, dominus de Wavray, bastardus frater ejus et pauci alii.

Hic ita peractis de Flamingis duobus victoriis rex scripsit praeposito mercatorum et Parisiensibus litteras clausas quas in crastino Sancti Andree sequenti ad tabulam marmoream in palatio coram

Parisienses, præposito mercatorum, Jacobo de Hangest, scabino Parisiensi, et magistro Johanne de Marestis, advocato regis, stantibus erectis supra prædictam marmoream tabulam, lectis sunt ».

Juvénal des Ursins rapporte que Philippe d'Artevelde harangua les Flamands avant la bataille. « Et les anima fort, et y eut bien aspre et « dure besongne, et se portèrent les Flamens si vaillamment qu'ils « firent reculer les François un pas et demy. » Après la victoire, le comte de Flandre alla remercier le roi qui l'exhorta à ne plus avoir d'alliance avec les Anglais comme on le lui avait autrefois reproché (Juvénal des Ursins).

Les Flamands, dit-on dans la *Chronique des Quatre-Valois*, « n'avoient que une seule bataille faicte en triangle comme un trépié. » L'auteur de cette chronique ajoute : « Philippe d'Artevelde fu apporté « mort devant le roy de France et fu despoillié et avoit les chausses « fourrées de gris. Il fu moult regardé de ungs et d'autres. Le conte de « Flandres qui à merveilles le haoit, le fit pendre à ung gibet ou à ung « arbre dont les gens d'armes le blasmerent, disant qu'il estoit mort « honnourablement en bataille. Pour ce fu-il depuis despendu. »

Le chroniqueur du ms. 1536 raconte que Philippe d'Artevelde laissa à Simon Cockermoes le soin de continuer le siège d'Audenarde. Le même chroniqueur ajoute que Philippe d'Artevelde conduisit à Roosebeke 60,000 hommes auxquels se joignirent 26,000 hommes amenés de Bruges par Pierre de Wintere. — Il n'est pas facile de savoir ce qu'il veut dire quand il nous apprend que les Flamengs avoient « ung « saint Jorge qui estoit monté sur ung cheval. » Son récit devient ridicule quand il rapporte que tandis que les capitaines flamands délibéraient dans une grange, une souris courut sous leurs pieds sans qu'ils pussent la prendre ; ce qui parut d'un fâcheux augure au sire d'Herzels. Il porte la perte des Flamands à 26,500 hommes.

Le Religieux de Saint-Denis rapporte que dans l'armée flamande la bannière de saint Georges précédait toutes les autres bannières.

Les comptes de la ville de Gand mentionnent le don d'une épée à Pieterkin, valet de cuisine de Philippe d'Artevelde.

Un célèbre astrologue nommé Martin de Gènes vivait à Anvers. Les Flamands, raconte Simon de Phares, le firent consulter, et il prédit leur défaite.

Une chronique manuscrite rapporte que Pierre Vandenhoute fit transporter sur une litière le corps de Philippe d'Artevelde à Gand.

Le roi de France avait divisé son armée en trois corps. Le premier avait été mis en déroute par les Gantois quand les Français déployèrent l'oriflamme. Dès ce moment la fortune se déclara en leur faveur (Jean de Dixmude).

On lit dans un ancien registre de la confrérie des arbalétriers de Bruges qu'ils se rendirent à Ypres le 30 octobre 1382 sous les ordres du Pierre Vanden Bomche, *remars* de Bruges, et qu'ils s'avancèrent le 9 novembre jusqu'à Saint-Venant. Un grand nombre d'entre eux, et notamment leur chapelain, succombèrent à Roosebeke.

Le comte de Flandre avait été désigné par le connétable pour faire le guet avec ses hommes d'armes, parmi lesquels on remarquait le bourreau nommé le grand Coppin et ses onze valets. Cependant, dès le lever de l'aurore, les capitaines chargés de régler les préparatifs de la journée, firent ordonner que dès que la lutte s'engagerait, sa *bataille* se retirât à part de toutes les autres. Ils prétendaient qu'il ne leur était point permis d'admettre parmi leurs compagnons de périls et de gloire le comte et ses chevaliers qui appartenaient à la communion du pape de Rome. Louis de Male souffrit sans murmurer ce nouvel outrage, mais parmi les nobles *lelismerts* qui l'environnaient, il y en eut quelques-uns dont le cœur s'émut aux tristes images de la honte de leur prince et de la désolation de leur pays. ceux-là envoyèrent secrètement un message à Philippe d'Artevelde pour lui annoncer que les Français étaient bien décidés à l'attaquer. (*Quidam ex Flamingis, quamquam sub liliatis vexillis militarent, naturali tamen amore patriæ capti et originali potius quam militis memores, compatriotæ innotuerunt quid Gallici intendebant.* (*Rel. de Saint-Denis*, III, 12.)

Plusieurs manuscrits de Froissart, parmi lesquels on peut citer ceux de Brunsau et de l'Arsenal, rapportent que le comte de Flandre fit le guet avec douze mille hommes d'armes.

Voyez dans le Religieux de Saint-Denis le beau récit où il montre le comte de Flandre s'agenouillant humblement après la victoire devant Charles VI et n'en recevant que d'amers reproches.

Quelques historiens racontent que Louis de Male, impatient de tirer vengeance des Gantois, s'était entouré d'individus bannis des villes de Flandre pour meurtres et autres méfaits. Cette accusation ne paraît pas sans fondement. Le 29 mars 1383, Louis de Male déclare pardonner à Colin Vander Beke, condamné pour meurtre à Bruges,

« qui s'est vaillamment conduit endedans Audenarde. » Le 20 avril suivant, il pardonne également, à cause de services rendus contre les rebelles, à Jean Vande Walle le bâtard et à Perceval de Vos, tous les deux bannis de Bruges pour meurtre. Le 17 mai, même remise de peine à Clais Canneel exilé de Bruges pour cent ans et un jour.

Le duc de Bourbon fut blessé dans la mêlée ; mais le sire de Château Morant le releva. La aussi la bannière des Flamands était portée par une femme nommée la Grand'Margot, qui fut tuée (Cabaret d'Orronville).

Ce fut à Roosebeke que Boucicault fit ses premières armes. Il était à peine âgé de vingt ans, et comme un Flamand, à la stature gigantesque, se riant de sa jeunesse et de sa petite taille, lui criait de retourner dans les bras de sa mère, il lui enfonça sa dague dans le flanc en lui disant : « Sont-ce là les jeux des enfants de ton pays ? »

La *Chronique de Boucicault* évalue le nombre des Flamands qui succombèrent, à soixante mille, Christine de Pisan, à quarante mille, la chronique rimée de M. Kansler, à vingt-six mille, Gilles le Bel et le Religieux de Saint-Denis, à vingt-cinq mille, Orronville, à vingt-quatre mille, quelques chroniques flamandes le réduisent à douze mille. Les Français assuraient qu'ils ne comptaient parmi les morts que cent hommes. Les Flamands prétendaient de ne pas en avoir perdu davantage à Courtray.

Dans un registre de Tournay où l'on rappelle la déclaration de Philippe d'Artevelde qu'il ne traiterait qu'après avoir vu s'ouvrir devant lui toutes les forteresses de Flandre, on ajoute que Charles VI, à la tête de 60,000 hommes, défit en moins de deux heures les Gantois qui perdirent vingt-cinq mille hommes. On y cite les principaux chevaliers de l'armée française.

Eustache Deschamps se borne à dire :

A Rosebeth vingt mille hommes furent mors en la preese.

Eustache Deschamps a composé plusieurs ballades où il s'occupe des guerres de Flandre. Il en est une où il rappelle l'effet qu'y produisit l'emploi des canons, il en est une autre où il a en quelque sorte rédigé le bulletin de la victoire du roi de France, prenant soin d'en fixer le lieu et la date et non moins exact lorsqu'il se plaît à citer le nom des princes et des barons les plus illustres qui s'y étaient signalés :

X. — PROISSART.

31

Le jeudi , jour XXVII^e de novembre ,
 L'an M.CCC.III^{es} et puis deux,
 Ot des François le droit chief et maint membre
 Charles le roy qui tant fut courageux

En Flandres noble campagne ,
 A Roseboth en une haulte plaigne
 Où Artevelle fut atout ses Flamens
 Quarante mil (là vit-on mainte enseigne)
 Qui desconfis furent en pou de temps.

Régner vouloit le peuple foible et tendre :
 A leur conte furent fel et cruels,
 Quant son pays ne luy vouloient rendre,
 Dont hors l'ont mis les villains oultrageux.

Le roy y porta s'enseigne,
 (A XIII^e ans la fait qu'en sang se taingne,)
 Son oriflamme encontre ceula de Gans
 (A l'assembler d'eulx rougist la montaigne)
 Qui desconfis furent en pou de temps.

Berry, Bourgoingne y fut, dont je me bée,
 Bourbon, Marche, Eu, Flandres, Bloys et Euvreux;

.
 Saint Pol , Coucy , l'admiral avec eulx ,
 Sancerre et ceula de Bretagne,
 Longueville, Picardie et Champaigne,
 Savoie, Beauvès, Dampmartin, les Normans .
 XXV^e Flamens sont mors à paine,
 Qui desconfis furent en pou de temps.

ENVOI

Princes vaillans, bien pert à l'entreprendre
 Que leur orgueil avés tost fait descendre,
 Vos ennemis combatus sur les champs,
 Ypre, Bruges, Courtray et Gand fait rendre,
 Ne priés plus les Flamens ne que cendre ,
 Qui desconfis furent en pou de temps.

La soumission des Gantois qu'on espérait au camp de Charles VI, n'eut pas lieu ; mais l'erreur même commise par la poste offre la preuve que ces vers furent écrits immédiatement après la bataille de Roosebeke.

D'après le mémorial de Saint Victor, à peine un Flamand survécut-il au désastre de Roosebeke (ms. 15011, Bibl. imp. de Paris).

« La terre, dit le Religieux de Saint-Denis, était inondée d'un déluge
« de sang. »

Lorsque plus tard Charles VI fit son testament, il légua deux cent cinquante livres de rente à l'église de Roosebeke pour la fondation de cinq chapellenies.

Walsingham prétend que les milices brugeoises trahirent les Gantois et furent cause de leur défaite.

Le jeune roi de France n'avait entendu que de loin les acclamations des vainqueurs et les gémissements des mourants. Lorsque tout danger eut disparu, ses oncles allèrent le féliciter de sa victoire et lui montrèrent la plaine couverte des cadavres de ses ennemis. Le royal enfant n'était point satisfait. Charles VI voulait qu'on lui fit voir ce fameux Philippe d'Artevelde dont il avait si souvent entendu répéter le nom. On savait déjà qu'il n'était pas au nombre de ceux qui avaient quitté le champ de bataille, mais on ignorait ce qu'il était devenu. Les valets de l'armée, espérant une riche récompense, poursuivirent leurs recherches pendant toute la nuit à la lueur des feux qu'on avait allumés avec les débris des épieux flamands. Cependant le lendemain vers l'aurore, ils aperçurent, au milieu des victimes sanglantes du combat de la veille, un bourgeois de Gand ou de Bruges qui respirait encore. Ils le relevèrent, et ce fut lui qui leur indiqua le corps du *renversé* « Je
« devais hier, dit-il, recevoir de ses mains l'ordre de chevalerie. » Charles VI put considérer à loisir cet homme, plus puissant peut-être par son nom que par son génie, puis il ordonna qu'on le pendît à un arbre, qui longtemps après resta célèbre dans toute la contrée. Plus généreux à l'égard du guerrier blessé qui survivait à son capitaine, il lui offrit de faire panser ses plaies s'il consentait à devenir Français.
« C'est en vain que vous cherchez à me séduire, répliqua le héros
« expirant, déjà je sens que mes forces et la vie m'abandonnent. Je
« fus, je suis et serai toujours Flamand. » Ce récit est du Religieux de Saint-Denis.

Charles VI, loin d'honorer un si noble courage chez ceux qu'il avait vaincus, ne s'éloigna qu'après avoir fait défendre qu'on les en-

« veult afin qu'ils servissent de pâture aux chiens et aux oiseaux : Philippe le Bel lui en avait donné l'exemple après la journée de Mont-en-Pévèle. » Et y eut après la bataille grant orreur et pagaines des « morts, dont la trace duroit une grande lieue, pource qu'ils n'avoient « point esté ensevelis par le deffence du roy et de ses gens qui les tannoient « et réputoient comme gens moncréans contre Dieu et le roy et leur « seigneur, et les mangeoient les chiens et maint grant oisel. » (*Chron. de Flandre*, 11139, fol. 153.)

Une profonde terreur régnait à Bruges. Bien que les bourgeois eussent porté tout ce qu'ils possédaient de plus précieux sur des bateaux prêts à appareiller pour les îles de la Zélande, ils avaient résolu de recourir aux prières les plus humbles afin de conjurer la colère du roi et l'avidité des Bretons. Charles VI s'était avancé, dès le lendemain de la bataille de Roosebeke, jusqu'à Thourout. Douze députés de la commune de Bruges, qu'accompagnent deux Frères-Mineurs, se rendirent près de lui pour implorer sa miséricorde et lui annoncer qu'ils avaient rétabli sur leurs murailles la bannière du comte. Le duc de Bourgogne appuya leurs efforts pour sauver une cité qui, par ses richesses et son commerce avec les nations étrangères, était l'un des plus brillants joyaux de l'héritage de Marguerite de Male, et ils trouvèrent également des protecteurs dans le connétable, dans le maréchal de Sancerre, dans le sire de Beaumanoir et dans d'autres chevaliers auxquels ils offrirent de nombreux présents. Mais Charles VI ne consentit à leur pardonner qu'à la condition qu'ils indemniseraient les *grandes compagnies* recrutées en Bretagne. Cela n'était point aisé : les députés brugeois eurent à ce sujet de longues conférences avec le sire de Ray, et dès que le chiffre de l'amende eut été fixé, ils firent acte d'hommage, de foi et d'obéissance comme hommes liges du roi de France. Ils renoncèrent à toutes les alliances faites avec les Anglais par Jacques ou Philippe d'Artevalde, et jurèrent d'obéir dorénavant au pape Clément VII.

Il n'est pas sans intérêt de reproduire le texte même de la soumission des Brugeois :

Ordonnance comment le roy, après la bataille de Roosebeke, prinst à mercy la ville de Bruges.

« Mémoire que, en la ville de Thourout, le darrain jour de novembre l'an IIII^{es} et deux, les bourgeois et habitans de la ville de Bruges viurent en l'obéissance du roy et se sont soumis de tous poins à son

ordonnance et volenté, en corps et en biens, de toutes rébellions, fautes et désobéissances qu'ils li ont faictes et à ses prédécesseurs, roys de France, et lui ont regnis que icelles il leur voleist pardonner : sur les quelles choses le roy vult et ordonne que premièrement et avant toute œuvre, ils se déterminent avec lui à sa foy et à sa créance à nostre Saint-Père le pape Clément, et le tiennent et à lui obéissent comme à vray pape et vicaire de Nostre-Seigneur et de saint Pierre, et de ce faire et rapporter devers luy leur dicte déclaration. Et pour eulx mieulx déterminer et délibérer sur ce, leur donne V ou VI jours de délai prochains à venir pour tous délais, et ce fait, le roy les rechoit en sa grâce, parmi certains points et articles chi-après déclarés en général et aucuns autres réservés à déclarer au roy quand bon lui semblera.

« Et premièrement, que ils tendront à tousjours mais doresnavant le roy et tous ses successeurs roys de France à leur vray seigneur souverain, et à lui et à ses lieutenans, bailins, officiers et sergens obéiront, et ressorteront en son parlement à Paris en cas de ressort et de souveraineté, et lui garderont ses ressorts et droits royaux, et le tendront comme seigneur souverain, ainsi que les subgés des autres pers de France font et doivent faire, et de ce bailleront leurs lettres, et à ce se soumbettront en telle manière que le roy vouldra.

« *Item*, que toutes fédérations et alliances faites ou consenties par eulx ou aucun d'eulx ou par autres quelconques, en leur nom, aux Englois ou autres alliés ennemis du roy, tant du temps de Jaque ou Philippe d'Artevelde comme autrement en quelque manière que ce soit, faites ou encommencées à faire, tendront pour nulles et comme cassées et vaines et de nul valeur, et de fait les apporteront au roy.

« *Item*, que de tout leur poour doresnavant ils gréveront et dommageront les ennemis du roy et du royaume et leurs alliés et bienvoellans, et par especial les Englois, et ne les aideront, conseilleront et conforteront de biens, ne autrement en aucune manière, ne converseront avecques eulx en marchandises, ne autrement, senon par licence du roy, mais les tendront comme leurs ennemis.

« *Item*, que tous les privilèges et lois qu'ils ont eus au temps passé des roys de France, ils apporteront devers le roy pour en faire et ordonner à sa volenté, et ceux des contes de Flandres devers le conte de Flandres pour en ordener samblablement, et leur en fera le roy telle grâce qu'ils s'en devront tenir pour bien contents.

« *Item*, que pour supporter le roy des frais et missions qu'il a faiz et sustenu en ce fait, ils lui paieront pour une fois six-vins mille francs : c'est assavoir LX^m francs dedens trois jours, et les autres LX^m dedens VIII jours après ensuivant.

« *Item* et avec ce ils bailleront promptement C chars chargies de pain et C tonneaulx de vin.

« *Item* vult le roy que des dommages qu'ils ont fais au conte de Flandres et qu'il a pour ce sustenu, ils lui amenderont et feront restitution tellement qu'il en sera content. Et en cas que pour ce auterroit aucun débat ou discord, le roy réserve à luy de modérer les choses et en déterminer à son ordonnance.

« *Item*, pour accomplir et entretenir toutes les choses dessus dites de point en point, ils bailleront promptement hostages, bons et suffisans, à telle quantité comme le roy voldra, et à ce s'obligeront et soumettront, par toutes les voies et manières que autrefois se sont submis du temps le roy Philippe et autres roys de France et autrement, à la volonté du roy, et de ce feront bonnes lettres d'une partie et d'autre.

« *Item*, que tous les biens qu'ils firent piéca arrester par leur loy, qui estoient au conte de Saint-Pol ou à la contesse sa femme, ils les restitueront et paieront, et, se ils n'estoient en estre de nature, ils paieront la value d'iceulx.

« *Item*, que tous les ennemis, mal voellans, rebelles et désobéissans qu'ils sauront en ladite ville, ils seront tenus de faire preuve et amener devers le roy pour en faire punition et justice, selon ce que les cas le requerront. » (*Archives de Lille*, chartes publiées par M. Leglay.)

Le lendemain, avant de quitter Thourout, Charles VI adressa aux Gantois ces lettres où tout retrace leur puissance et la crainte qu'ils inspiraient même après leur défaite :

« Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, aux bourgeois, maieurs, eschevins et bourgeois et habitants de la bonne ville de Gand, salut.

« Comme pour les descors, rebellions et désobéissances qui ont esté et sont entre nostre très-cher et féal cousin le conte de Flandres et vous et les autres dudit pais de Flandres, nous eussions envoyé nos messages solempnels et vous eussions escript par vous à une partie et à l'autre que les dis descors, rebellions et désobéissances nous en nostre personne veussions congnoistre comme seigneur souverain de l'une partie et de l'autre, et que à chascune parties ferions

raison et justice sur tout ou ferions faire en nostre parlement à Paris, à quoy nostre dit cousin se soit du tout soubrmis à nostre voulenté et ordenance, et vous la partie du pais n'ait voulu entendre au contenu en nos dictes lettres, ne respondre à nos dis messages, ne à ce que commandé et enchargié leur avions pour la cause dessus dicté, comme à messages envoiés de par vostre souverain seigneur, ains aient esté aucuns porteurs de leurs lettres détenus, et pour ce soions entrés en ycelluy pais de Flandres pour corriger la partie désobéissant, se aucuns en y a, et réparer les dis descors et rébellions; et quant nous avons esté en icelluy, avons trouvé de nos bons et loyaux subgies du dit pais de Flandres qui, de leur bonne voulenté et sans aucune contrainte, sont venus en nostre obéissance, et rendu à nous les bonnes villes et plat pais à nostre voulenté comme à leur seigneur souverain; et aussi avons trouvé ou dit pais plusieurs rebelles et désobéissans qui, de leur mauvaise voulenté désordonnée, se sont mis à grant nombre de gens armés sur les champs pour nous grever et dommager à leur pouvoir; et yceuls à l'aide Nostre-Seigneur avons combatus et desconfis. savoir vous faisons que pour éviter l'effusion du sang humain et pour pitié et compassion que nous avons de nos subgies et aussi pour considération que vous avés toujours esté plus enclin à obéir à nous que nuls autres des bonnes villes de Flandres, et pour toujours nourrir paix, concorde et amour entre nostre dit cousin et vous, avant que contre vous nous ne procédons par voie de fait, nous encore de rachief de nostre grâce espécial et d'abondant vous offrons d'oyr en nostre personne comme vostre seigneur souverain toutes les causes et raisons, que dire, ne proposer voudrés sur les dis descors et rébellions, si à ce voulés entendre, et de vous faire sur tout raison et justice et grâce avecques, là où elle escherra. Et pour toujours avoir Dieu et raison devers nous et vous mettre en vostre tort, vous envoions par sommation finale ces présentes par cest message, afin que par luy nous faires savoir sur tout vostre entention et voulenté, et que sur ce procédons selon ce que Dieu nous consaillera.

« Donné en nostre ost à Thoroult, le premier jour de décembre, l'an de grâce mille CCC III^{xx} et II. »

Ce fut le 3 décembre, d'après les comptes de la ville de Gand, qu'y arriva le messager du roi de France.

À la même époque appartient une ballade d'Eustache Deschamps, adressée à la ville de Gand :

Arbres d'orgueil, plante d'iniquité
 Et racine de toute traison,
 Branches aussi de toute fausseté,
 Feuilles, fleur, fruit de contradiction,
 Cause mouvant de grant rébellion,
 De Canaan, Cayn et Judas née,
 D'érésie contre Dieu forsenée,
 Ingrate en tout, que Lucifer atent,
 Dieux contre toy a sentence donnée :
 Avise-toy, fausse ville de Gand.

Contre ton Dieu pour l'intrus as esté,
 Contre ton roy fait conspiration,
 Ne tu n'as pas ton droit seigneur doubté,
 Duquel tu dois estre en subjection.
 Corps, vie et biens en confiscation
 Sont envers luy, selon luy ordonnée
 Par ton meffait à ses t'es baillées ;
 Destruis arés du petit au plus grant ;
 Ton nom pery comme rebelle, yes salée :
 Avise-toy, fausse ville de Gand

Mainte fois as fait desloiauté
 A tes seigneurs et à ta région,
 Et maint pays instruit et enhorté
 A leurs princes faire sédition :
 Dieux par le roy eut grant pugnition
 A Rosebeth, ennemi votre contrée ;
 Pou vous valu d'Artevelle l'armée.
 XXVI^m mourant sur le champ ;
 Vous arés pis, ains que passe l'année :
 Avise-toy, fausse ville de Gand.

Tandis que les hérants du roi se dirigeaient vers Gand, les Bretons, irrités d'avoir vu s'évanouir les espérances qu'ils fondaient sur le sac de Bruges, ravageaient les champs et pillaient les villages. « Les Français, raconte le Religieux de Saint-Denis, égorgaient tous ceux qu'ils rencontraient, n'épargnant ni le rang, ni l'âge, ni le

« sexe , de telle sorte qu'on pouvait dire d'eux : ils ont tué la veuve
 « avec l'orphelin , le jeune homme avec la jeune fille , l'enfant à la
 « mamelle avec le vieillard. » Le comte de Flandre approuvait ce qu'il
 ne pouvait empêcher. « Il est quelques personnes, disait-il à Charles VI,
 « qui demandent, très-redouté seigneur, comment l'on pourra comprimer
 « l'esprit de révolte inné chez ce peuple turbulent, soit en épar-
 « guant le pays , soit en le réduisant à n'être plus qu'une vaste
 « solitude ; pour moi, je me contenterai de dire que le comté de Flan-
 « dre est à vous , si vous le voulez , et j'aurai pour très-agréable
 « tout ce qu'il plaira à votre royale majesté d'ordonner de sa con-
 « quête »

D'après la chronique 1536, Enguerrand d'Euclin engagea Charles VI à marcher immédiatement vers Gand.

Le bruit courut aussi que les Français iraient reconquérir Calais.

Le 12 décembre 1382 , Richard II ordonne de réunir avant le 14 janvier une flotte au port de Sandwich ; elle doit porter des renforts à Calais, que son adversaire de France , déjà maître de la plus grande partie de la Flandre , se propose, dit-on, d'assiéger.

La rigueur du froid , dit un chroniqueur , empêcha Charles VI de continuer la guerre.

Renaud de Schoonvorst, dont Froissart invoque le témoignage, était avec 1500 Allemands dans la bataille du sire de Coucy (Zantfliet).

Les Gantois lèvent le siège d'Audenarde (pp. 174 , 175). — Les Gantois, d'après la chronique 11139, « se deslogièrent la nuit en grant haaste et laissièrent moult de leurs tentes et d'autres bagages. » Les chevaliers poursuivirent les Gantois et en tuèrent plusieurs.

Pierre Vanden Bossche quitte Bruges (pp. 175-177). — Le soir même de la bataille, vers minuit, la nouvelle de la défaite d'Artevelde arriva à Bruges. Les partisans du comte prirent aussitôt les armes et accoururent avec des torches sur la place du marché. Pendant cette même nuit, Pierre de Wintere s'enfuit de Bruges avec son confesseur Cluys Craye et tous ses amis (Jean de Dixmude).

Charles VI à Courtray (pp. 177-178). — Le bâtard de Flandre avec les gens du duc de Bourbon et du sire de Coucy poursuivait les Flamands jusqu'à Courtray et y entra avec eux (Cabaret d'Orronville).

Avant de se rendre à Courtray, Louis de Male s'arrêta à Harlebeke où il donna de pleins pouvoirs au souverain bailli de Flandre pour qu'il se fit remettre toutes les chartes de franchises et de privilèges des communes de Flandre (*Septième cartulaire de Flandre à Lille*).

Tel était l'effroi qui régnait, que beaucoup de bourgeois de Courtray et la plus grande partie des populations voisines se réfugièrent à Gand, et cette ville se retrouva tout à coup plus forte et plus puissante que jamais (Zanfllet).

Soumission de Bruges (pp 178-180). — Nous avons déjà vu que, le 28 novembre, Charles VI s'était avancé jusqu'à Thourout.

Il est assez étrange que Charles VI y ait passé trois jours sans aller plus loin. Craignait-il d'entrer à Bruges, ou le comte de Flandre l'en dissuadait-il pour éviter le pillage des Bretons qui l'y auraient accompagné? Espérait-on la soumission des Gantois? Quel qu'il en soit, ce fut le 1^{er} décembre que Charles VI se rendit à Courtray, et bien que cette ville eût déjà été pillée par le Hase de Flandre, on y trouva encore des vivres en grande abondance.

Le 7 décembre 1382, la ville de Bruges envoya des députés à Courtray vers le roi et le comte de Flandre.

Parmi les seigneurs qui se rendirent à Bruges, on cite le connétable de France, le maréchal de Sancerre, le maréchal de Bourgogne, le sire de Ray et Robert de Beaumanoir, qui reçurent de nombreux présents.

Par diverses chartes du mois de décembre 1382, Louis de Male fit des dons au seigneur de Sempy, chevalier, au seigneur de Climon, connétable de France, à Jean de Vienne, amiral de France, à Enguerrand d'Euclin, à Gui de Pontailhier, maréchal de Bourgogne, à Ansel de Salins, sire de Montferrand, et à Gui de la Trémouille, en récompense des services qu'ils lui avaient rendus pendant les rébellions de Flandre.

Le compte de la ville de Bruges, rédigé après le rétablissement de l'autorité de Louis de Male, caractérise énergiquement la période qui suivit la bataille de Roosebeke : « La ville était sans liberté et sans loi. » (*Sonder vrytiede en sonder wet.*)

Le 30 novembre, quelques Bretons entrèrent à Bruges avec quelques archers. Ils commencèrent à piller, mais on en arrêta plusieurs qui furent pendus au pilori.

Walsingham assure que l'on pillà à Bruges toutes les habitations des marchands anglais.

Le 30 novembre 1382, Josse d'Halewyn était déjà capitaine de Bruges. On se hâta de reconstruire ou de réparer les portes de Gand, de Sainte-Catherine et de Sainte-Croix, naguère démantelées par l'ordre de Philippe d'Artevelde.

Huit transfuges gantois du métier des foulons étaient placés aux portes de Bruges pour signaler ceux de leurs concitoyens qui s'étaient cachés dans la ville et qui chercheraient à en sortir. En effet, plusieurs Gantois furent découverts et conduits au dernier supplice.

Par une charte du mois de décembre 1382, Charles VI fit don au connétable de Clisson de tous les biens confisqués à Bruges et ailleurs sur ceux qui s'étaient déclarés en faveur des Anglais.

Gai de Blois préserve le Hainaut du pillage (pp. 180-183). — C'est dans la *Chronique de Flandre* que Froissart donne le plus de détails sur le meurtre de Daniel d'Usse, qui donna lieu à la guerre privée de Thierry de Dixmude et des bourgeois de Valenciennes. D'après un texte probablement corrompu de Froissart, ce meurtre aurait eu lieu le 9 octobre 1382; mais cette date est inexacte. Il faut lire : 1378. Les comptes de la ville de Valenciennes rapportent que le 1^{er} mars 1378 (v. s.) le duc Aubert de Bavière y ordonna une journée « pour le fait de la mort Daniel d'Usse et ses valets. » Quelques-uns des meurtriers avaient été mis en prison, mais le prévôt refusait de les poursuivre, ce qui était contre la loi et coutume de la ville. Des députés furent envoyés à Aubert de Bavière pour lui demander de mettre un terme à une situation telle que les bourgeois « n'osoient » bonnement aller faire leurs marchandises. Aubert de Bavière écrivit au prévôt « de lui cesser et que les bonnes gens portant pasivles. »

Un combat eut lieu devant la petite porte d'Anzin le jour de la Saint-Eloi 1380. Des arbalétriers veillèrent aux portes depuis la Saint-Matthieu 1380 jusqu'au 24 juillet 1381. Aux mois de mars et d'avril 1381, les magistrats de Valenciennes firent prendre des renseignements sur les armements de Thierry de Dixmude non-seulement à Douay et à Amiens, mais aussi à Ypres et à Dixmude. Le 20 mars 1381, les magistrats de Valenciennes envoyèrent des députés à Aubert de Bavière « pour lui remonstrier aucune besogne touchant le fait » monseigneur Thery de Dikemue, lequel on disoit estre l'un des « capitaines de plusieurs compaignies de gens d'armes qui se tenoient » entour Paris et devoient avaler et venir au pays de Flandres. »

Dans les derniers jours de mai 1381, on apprit que c'était le sire de Coucy qui, d'accord avec Thierry de Dixmude, réunissait ces hommes d'armes à Amiens, à Hesdin et à Abbeville. Des bourgeois de Valenciennes n'échappèrent à leurs violences qu'en obtenant un sauf-conduit du sire de Bournonville. Bien que la trêve eût été prolongée jusqu'à la

Saint-Rémy, l'effroi était si grand que, le 8 septembre 1381, la grande procession fut escortée par cinquante-deux arbalétriers et cinquante-deux archers.

On voit par les comptes de la ville de Valenciennes que le 4 juin 1382, le sire de Coucy adressa des lettres accompagnées probablement de menaces au prévôt et aux jurés. Peu de jours après, on reçut la nouvelle que Thierrî de Dixmude faisait une assemblée de gens d'armes près de Cambrai. Les magistrats de cette ville avaient jugé utile d'envoyer pendant la nuit un messager chargé de la même communication. On craignait un coup de main, et divers espions reçurent l'ordre d'aller observer ce qui se passait. De jour en jour ces armements paraissaient plus formidables; on racontait que Thierrî de Dixmude réunissait d'autres hommes d'armes à Arras, à Beaune, à Saint-Quentin et à Compiègne. Du 8 mai au 13 septembre 1382, des arbalétriers se cantonnèrent de garder avec soin les portes de Valenciennes.

Au mois de mars 1382, le duc Aubert de Bavière avait assigné une nouvelle journée pour entendre Thierrî de Dixmude et les magistrats de Valenciennes. Elle fut remise à la fête de Pâques closes, et au même temps l'on déclara une trêve qui devait durer jusqu'à la Saint-Jean. Ce ne fut que le 25 juillet que la journée se tint au Cateau « à l'encontre monseigneur de Coucy et monseigneur Thierrî de Dixmude. »

Voici ce que Simon Laboucq rapporte, dans ses annales manuscrites, de l'assassinat de Daniel d'Usses :

« En l'an 1378, Daniel du Dainieu Busse avec deux de ses serviteurs, furent ruez de la voussure ou trou d'or de l'église Notre-Dame-la-Grande, pour avoir donné un soufflet à la femme du cambge, laquelle cria à la fersie ! dont cito le peuple s'esmeuva et poursuivirent ces estrangers qui, se pensans sauver l'église de Notre-Dame-la-Grande, furent tant poursuivis que le comens les trouvèrent sur la route du trou d'or et les ruzèrent de haut en bas, dont ils furent occis. Et ce advint le jour Saint-Denis et Saint-Ghislain. Et le dimanche après les Rois fut rebegné la dicte église par l'évesque de Cambrai qui célébra la messe parapris. Et fut lors ordonné par lui par messeigneurs que jamais, de ce jour en avant, nulle femme ne seroit au siège de cambge. »

Simon Laboucq ajoute un peu plus loin :

« En l'an 1382, il y avoit ung chevalier qui s'appeloit Thierry Desquennes, qui, pour l'amour d'ung sien parent qui se nommoit Daniel Buse, lequel avoit esté tué en Vallenciennes, disoit qu'il gueriroit la ville et qu'il la vouloit gouverner. Et avoit acquis tant d'amis pour mal faire qu'on disoit qu'il avoit bien de son accord cinq cens lances pour venir en Haianau guerroler la ville de Vallenciennes. Et disoit qu'il avoit bonne querelle de ce faire, mais quant le comte de Blois en fut informé, il alla avecq puissance au-devant et deffendit au chevalier qu'il ne fut pas si hardi d'entrer, ne mener gens d'armes au pays de son cousin le duc Aubert, car il lui seroit trop cher vendu. Et tant exploita le comte de Blois qu'il fit ce chevalier tout privé et le mit en la volenté du dit comte et du seigneur de Coucy. Et par ainsy revint la ville en paix. Le comte de Blois fit ce plaisir à ceulx de Vallenciennes et de Haynan le 27^e novembre, dont le dit comte acquit grant amour à ceulx de Valenciennes, et y demeura longtems et fonda une chappelle aux Cordeliers, au côté senestre du chœur, qu'on appelle encore pour ce aujourd'hui la chappelle de Blois, et y fut inhumé. »

Louis de La Fontaine, dit Wicart, donne d'autres détails dans son histoire inédite de Valenciennes :

« En ceste année 1378 furent Dainiaus Leuze et deux de ses vallies occis en l'église de Notre Dame-la-Grande, pour laquelle chose fut icelle interdite, et cet an mesme fut rebénie par le révérend père en Dieu monseigneur de Cambrai. Sy furent, pour le dit homicide commis, ostés hors de l'échevinage comme coupables du cas, environ le Toussaint après, Thiéry Brochons, Estienne Brochons et Jean du Bois le Jone, et furent remis en leur lieu Pierre de Rayme, Bauduin du Martroit et Aliard de le Bounée le Jone. Le susdit Dainiaus Leuze estoit escrivain, et furent fondé ce jour-là les chirois ardents devant saint Gillain en la dite église Notre-Dame pour les folies et outrages des dits bourgeois qui ruèrent des voumures de la dite église le dit Dainiaus et ses vallies (comme devant est dit) pour avoir donné ung soufflet à la femme du chambge, laquelle cria à l'afforcen, et il se cuida assuer es dites voumures, mais il fu rué jus. Et fut lors ordonné par ban de messieurs de Vallenciennes que jamais depuis ce jour en avant femme ne serroit au siège de cambge. »

Louis de la Fontaine rapporte aussi que Thierry de Dixmude avoit réuni cinq cens lances pour faire la guerre aux bourgeois de Valenciennes. (*Notes communiquées par M. Caffaux.*)

L'acte de réconciliation dont parle Froissart, a existé aux archives de Mous, mais il ne s'y retrouve plus. Il constatait que Thierri de Dismude avait accepté le comte de Blois et le sire de Concy comme arbitres chargés de régler le différend qui s'était élevé à la suite du meurtre de Daniel d'Ums, son écuyer (22 décembre 1382).

Pierre Vanden Bossche contre à Gand (pp. 183-185). — Le compte de la ville de Gand de 1382 offre quelques traces d'un mouvement de réaction aussitôt après la bataille de Roosebeke. On y efface à la date du 13 décembre un article qui mentionne les vins livrés à l'armée par l'ordre de Philippe d'Artois; d'autre part, on y voit que l'on saisi dans sa maison ses joyaux et son argentier.

Retour des ambassadeurs flamands (pp. 185, 186). — D'autres chroniqueurs rapportent également que ces ambassadeurs rentrèrent à Gand par la Zélande et le pays des Quatre-Métiers.

Incendie de Courtray (pp. 186-188). — Ce fut à Courtray que Charles VI reçut la réponse des Gantois à sa lettre du 1^{er} décembre. Elle portait la date du 3 décembre et demandait un sauf-conduit pour trente-deux personnes. Le sauf-conduit fut accordé. Les députés de Gand vinrent à Courtray et par deux fois retournèrent à Gand pour consulter leurs commettants. Ces conférences restèrent sans résultat. Le roi demandait une amende de 300,000 francs et voulait imposer l'obédience du pays Clément; mais les Gantois répliquaient que c'était le comte lui-même qui dans une assemblée du clergé avait fait reconnaître le pape Urbain. « Pour ce, si comme l'on dit, que plusieurs « des gens d'armes du roi s'estoient partis, iceux de Gand se tenoient « plus fiers et plus orgueilleux. » Les députés de Gand ayant rapporté le 16 décembre une réponse qui n'était pas plus satisfaisante, Charles VI quitta Courtray le même jour (*Chron. de Saint Denis*). C'est donc par erreur que Froissart place ces conférences à Tournay.

Il est intéressant de connaître les conditions que les conseillers de Charles VI mettaient à la paix avec les Gantois :

« C'est ce qui fu pourparlé entre meisme le chancelier de France, le connestable et meisme Raoul de Rayneval, pour le roy et monseigneur de Flandres d'une part, et ceux qui sont venue, de par la ville de Gand, à Courtray, pour traitier de paix, au mois de décembre M.CCC. lliii^{es} et deux.

« Et premièrement : Que ceux de la dite ville de Gand et ceux des villes et pais d'environ estans en leur obéissance ou tenant leur parti,

se déclareront croire et croiront en nostre saint père Clément, et le tendront pour vray vicaire de Dieu et successeur de saint Pierre.

« *Item*, qu'il tendront doresnavant le roy nostre sire et ses successeurs roys de France à leur seigneur souverain. Et à lui et à ses lieutenans, baillis, prévosts et autres officiers obéiront et ressortiront en parlement à Paris, en cas de ressort et souveraineté, et lui garderont ses drois royaulx et les tendront sans enfreindre.

« *Item*, que toutes fédérations et alliances faites et consenties par eux à faire ou par autres pour eux et en leurs noms avec les Anglès ou autres ennemis du roy, tant des temps de Jaques et Philippe de Hardevelde, comme d'autre temps, en quelque manière que ce soit, il tendront pour nulles et comme cassées, vaines et de nul effet, sans y entendre doresnavant en aucune manière, et de fait les apporteront au roy.

« *Item*, que de tout leur povoir il grèveront et dommageront doresnavant les ennemis du roy et du royaume et leurs aïes et bienveillans, et par especial les Anglès, et ne leur donneront conseil, confort, ne aide de gens, de biens, de vivres, ne autrement, en aucune manière. Et ne converseront avec eux en marchandise, ne autrement, se ce n'est du congé et licence de leur seigneur monseigneur de Flandres.

« *Item*, qu'il paieront comptant au roy trois cens mil francs, aux termes et par la manière qui sera ordonné.

« *Item*, que des rébellions et désobéissances qu'il ont fait audit monseigneur de Flandres, et des dommages, intérêts et despens qu'il et son pais ont eus et soustenus par eux, il lui feront amende et restitution civiles.

« *Item*, que, ou cas que, en faisant la dicte amende et restitution, il cherroit aucuns débat ou descort entre le dit monseigneur de Flandres et eux, le roy réserve à lui de modérer les choses dessus dictes, et en ordenera à sa volenté.

« *Item*, qu'il rendront et bailleront en la main du roy le chaastel de Gavre, qu'il occupent à présent.

« *Item*, que pour entériner et accomplir les choses dessus dictes et chacune d'icelles, il bailleront piéges et ostages solennels, bons et souffisans, jusque à tel nombre qu'il doye souffire; et avec ce se obligeront au roy et soubsmettrent par bonnes lettres obligatoires, de tenir et accomplir toutes les choses dessus dictes doresnavant, sans enfreindre. Et semblablement le roy leur baillera les siennes lettres.

« Et parmi ce le roy leur promettra faire tenir et garder tous leurs privilèges qu'il ont eulz des roys de France et des comtes de Flandres. Et leur pardonnera toute peine, offense et amende corporelle, criminelle et civile qu'il peuvent avoir eue ou euvre lui. »

On voit par les comptes de la ville de Gand que trois échevins, maître Jean d'Hertebeghe, le prieur de Saint-Bavon, le prévôt de Saint-Pierre et six bourgeois assistèrent aux conférences de Tournay, du 7 au 10 décembre. D'autres députés y furent envoyés le 12.

Les Gantois, selon la chronique 1636, déclaraient qu'ils acceptaient pour seigneur le roi de France, mais pas le comte de Flandre. Ce fut surtout à cause de la journée des Éperons et des fêtes qui chaque année se rappelaient le souvenir, que les Français livrèrent aux flammes la ville de Courtray.

La *Chronique des Quatre-Valois* rapporte aussi que les Gantois voulurent « se rendre sans moyen au roy de France, mais le duc de Bourgogne le contredist. »

La ville fut brûlée en grande partie, et on enleva l'horloge « qui est tout le plus bel que on sceust nulle part. » (*Chron. de Saint-Denis*)

L'ancienne horloge de Courtray se voit encore aujourd'hui à Dijon. Seulement le chevalier et la dame qui sortent d'une tourelle pour frapper le timbre de leur marteau, ont changé de nom. *Mante et Kelle*, dont la bonne entente était devenue en Flandre un proverbe vulgaire, s'appellent en Bourgogne *Jacquemart et Corillonne*.

« Rages cum suo exercitu a loco certaminis recedente, Cartacum edixit ubi protinus omnibus prædatis, cadibusque et violationibus virginum ac mulierum a Francis exactis, ipsi totahter eam cum pluribus aliis villis campestribus in Flandria igne combusserunt. (*Chron. de Berns.*)

Presque tous les historiens disent que les Français brûlèrent Courtray parce que les bourgeois se montraient trop fiers des éperons conquis en 1302. Ces éperons étaient au nombre de mille d'après la chronique 11139. « Et les avoient wardé III^{es} ans et tenus clers, et les monstroient souvent par derision. » (*Chron. de Flandre*, 10196.)

Les chefs de l'armée française, ajoutent d'autres chroniqueurs, se montraient d'autant plus irrités qu'on trouva à Courtray les lettres d'alliance des bourgeois de Paris et des communes de Flandre « Et en ladite ville furent trouvées lettres que ceulx de la ville de Paris avoient escrites aux Flamens, très-mauvaises et séditieuses. »

JUVÉNAL DES URSINS, 1382. Selon la *Chronique de Flandre*, 10233, ces lettres d'alliance furent trouvées à Roosebeke lorsqu'on dépouilla le cadavre de Philippe d'Artevelde.

La flamme consuma à peu près toute la ville de Courtray. Chose bizarre, de toutes les églises, celle de Notre-Dame où avaient été déposés les éperons d'or, fut la seule qu'épargna l'incendie. Trois ans après, Philippe le Hardi, passant à Courtray, résolut de relever les ruines de cette ville et lui restitua les privilèges confisqués par Charles VI.

« Loca nedum in bonis, sed etiam in personis fuerunt exposita prædæ. » (Baluze, *Pap. Aven.*, 1, p. 499.)

Le Religieux de Saint-Denis applique aux dévastations des Français le texte biblique : « Viduam et advenam interfecerunt et pupillos occiderunt, juvenem simul ac virginem, lactentem cum homine senæ. »

Charles VI à Tournay (pp. 188-191). — Une chronique rapporte qu'après le retour de Charles VI en France, le comte de Saint-Pol, en vertu de la commission qui lui avait été donnée, fit mettre à la torture un grand nombre d'Urbanistes tant en Flandre qu'à Tournay.

Le comte de Flandre, mécontent de la conduite du roi de France à son égard, s'était retiré à Lille. Il s'y trouvait le 29 décembre 1382, quand il fit publier des lettres où après avoir exposé que quelques-uns de ses sujets avaient détruit plusieurs villages et exercé de nombreuses violences sur les personnes au grand dommage de sa seigneurie, il leur ordonnait de recourir désormais à sa justice qui serait impartiale et sévère.

Charles VI entra à Tournay le 18 décembre 1382 (*Registre de Tournay*, cité par M. Gachard).

Le roi de France châtie les Parisiens (pp. 191-200). — La *Chronique des Quatre-Valois* rapporte que lorsque le duc de Berry traversa Paris, se rendant de Guyenne en Artois pour rejoindre l'expédition de Charles VI, il promit aux Parisiens de faire en sorte que le roi rentrerait dans sa capitale. « Si fit-il, mais ce fut à leur grant confusion. »

Le roi arriva le 4 janvier 1383 (n. s.) à Compiègne où son premier acte fut de priver de la charge de chancelier Miles de Dormans, évêque de Beauvais. Le 10 janvier, il rapporta l'oriflamme à Saint-Denis. Le 11, il entra à Paris à la tête de ses hommes d'armes et déposa à Notre-Dame la bannière qu'on avait portée devant lui à la bataille de

Roussbeke. Le même jour, on arrêta un grand nombre de bourgeois et de personnes notables, entre autres « un avocat du parlement « notable et de grant auctorité, advocat du roy, appelé maceire Jehan « des Marais, et fut emprisonné en une tour au Palais. » Dès le lendemain commencent les supplices. En même temps, l'on ordonne la ruine des armes, l'enlèvement des chaînes et des barrières. La porte Saint Antoine devait être démolie. On devait construire deux châteaux, l'un à la bastille Saint-Antoine, l'autre au Louvre, au bord de la Seine, « afin que le roi et ses gens eussent entrée et issue toutes « fois qu'il leur plairoit. » Le 19 janvier périt Nicolas le Flamand à qui l'on reprochait d'avoir été autrefois le complice d'Etienne Marcel. Le 20, on rétablit les aides et gabellies. Le 27, le roi conduisit la prévôté des marchands et l'échevinage. Le 31, fut décapité un bourgeois nommé Jean Mallart. Bien que l'évêque de Paris pruntât les ducs de Berry et de Bourgogne de lui rendre Jean des Marais, « chevalier non « marié, » et eût même obtenu qu'il fut transféré à Vincennes, on l'enleva brusquement à la juridiction ecclésiastique pour lui faire subir le dernier supplice. Le 21 février, Jean de Nant, bailli de Sens, le conduisit à cheval de Vincennes à Paris, et dès qu'il eut passé la première porte du Châtelet, on le dépouilla de sa cotte et de son cha-pereau, et on le jeta dans une charrette pour le mener aux Halles où il fut décapité. Le 1^{er} mars, le roi monta avec ses oncles sur un échafaud placé dans la cour du palais sur le perron de marbre. Tous les bourgeois de Paris avaient reçu l'ordre d'envoyer là au moins un homme par foyer. On y exposa longuement les méfaits des Parisiens, puis on annonça que le roi leur pardonnait en se réservant vingt prisonniers, en maintenant les amendes déjà réclamées et en confisquant les biens de tous ceux qui ne rentrèrent pas à Paris dans le délai de huit jours (*Chron. de Saint-Denis*).

« Rex cum exercitu suo a Flandria recedens reverens est Tornacum. De Tornaco vero Compendium veniens, ibidem quosdam burgenses de Paris mandavit. Sabbato quoque decima die mensis januarii abiit ad Sanctum-Dionisium, ac inde, visitatis sanctis reliquis, abiit Parisius. Jam enim duobus diebus ante, constabularius de Chaconto et marcellus de Sacrocombre illic cum magna hominum armorum comitiva adveniant. Porro exierunt obviam regi venienti Parisienses praeparatis mercatorum, multique scabini et burgenses civitatis incluta nocte tuncis cum magna reverentia, praeseruntque super caput

ejus pansom aureum, ipso deferentis modo quo fertur supra sacramentum altaris. Hoc modo rex intrans Parisius fere cum XII^m viris armorum qui faciebant antegardiam et retrogardiam, fecit prosterni portam Sancti Dionisii et multas cathenas ferreas evelli, abiitque recto tramite ad ecclesiam Beate-Marie ubi fecit orationes suas et regraciatas est Deo de victoria sibi concessa in Flandria. Interim marescallus de Sacroccasre cum acie prima quam conduxerat, custodivit Parvum Pontem prope Parvum Castaletum. Oliverus vero de Cluconio, constabularius Francie, cum magna comitiva custodivit introitum Magni Pontis. Rex quoque, expletis orationibus suis, abiit in palatium suum. Tunc capti et ipcarcerati sunt tam illa die quam in sequenti nocte dominus Johannes de Mareacis, advocatus regis in parlamento, senex valde, dominus Guillelmus de Senonis, presidens in parlamento, magister Johannes Filioli, advocatus in parlamento, et plures burgenses civitatis. In crastinum decapitati sunt in fallis duo ditissimi burgenses cum uno aurifabro, presentibus constabulario et marescallo cum suis hominibus armorum. Die martis sequenti ablatis sunt omnes cathene ferree que erant in transversis vicorum Parisius jussu regis et portate ad nemus Vicanarum, portaque Sancti-Anthonii prostrata est. Tunc etiam clamatum est ex parte regis quod unus quisque deferret arma sua ad Castaletum, ad Lapparam et ad palatium. Quo ita facto, ordinatum est quod pro qualibet cauda vini solverentur XII solidi parisienses, quod ita factum est. Consequenter die XIX^a ejusdem mensis, quidam burgensis ditissimus nomine Nicholas Flemingi decollatus est cum quinque aliis in fallis Parisius, ubi in crastinum ex parte regis clamatus sunt impositiones scilicet XII solidorum pro quacumque mercimonia, XX francorum sepe medium salis, ultra pretium solitum, XII solidorum pro qualibet cauda vini vendita in grosso, et de octo denariis verum pro vino quod vendatur ad mensuram. Vicecima septima die ejusdem mensis, rege sedente pro tribunali in aula palatii que est in buto spathatoriorum que gallice dicuntur *galleries*, per arreatum parlamenti a cancellario delphinatus Viennæ scilicet Petro de Ordeomonte quondam cancellario Francie, presentibus Johanne de Floriaco tam preposito mercatorum, scabinis, burgensibus, magistris artificiorum, quadrinariis, quinquagenariis, decimariis et pluribus aliis, fuit confisacatus regi prepositatus mercatorum, nec non libertates Parisius posite sunt in manu regis, ordinando quod in his prepositus Parisius

vicos generet regis, fecitque rex hostiliam Sancti-Anthonii fortificare contra villam quadam murorum et turrium ejusdem altitudinis fortissima claustra. Postmodum capti sunt multi burgenses et alii quorum aliqui mediantibus pecuniis evaserunt. Deinde rex qui erat in castello de Leppara, vocavit omnes morantes a Magno-Ponto eundo ad portas Sancti-Dionisi, Sancti-Anthonii et Sancti-Monorati, cuiusque venerunt coram eo, constabularius de Cliconio et dominus de Arbretio dicebant eis: « Vos corpora et bona vestra forefacietis. Videte quid « abigitis aut justitiam aut misericordiam. » Potentibus autem misericordiam tradebantur scedula quarum una continebat: « Talis solvet « mille » aut plus vel minus secundum ejusmodi statum. Hoc modo rex habuit super Parisienses pecunias cum numero inestimabili. Item jussit plures decapitari, quorum bona jam sibi confiscenta erant, de quo et magnas pecuniarum summas habuit. Deinde sabbato XX^o die februarii ejusdem anni, dictus Johannes de Marecia decapitatus est in fossis Parisium cum XV^{mo} aliis. Duo etiam decapitati sunt in vico ubi Judæi morabantur, qui exulati fuerant Parisius, ut dictum est. Deinde ex parte regis elatum est ut omnia hospitiorum capita ad curiam palatii regis in crastinum convenirent ad audiendum quid rex vellet dicere et ordinare sub pena incurrendi indignationem ejusdem regis. Quo die, cum omnes convenissent in curiam dicti palatii, presente rege et duobus Biturici, Burgundie et Borboni, comite Sancti Pauli et pluribus aliis, dictus Petrus de Ordecomente tunc cancellarius Delphinatus, omnibus audientibus, multa recitavit tangendo quod Parisienses multas contra regem offensas commiserant, quibus tamen non obstantibus rex potius aliquid uti misericordie quam rigore justitie erga ipsos, indulget eis perpetuo omnem ipsorum offensam, secus XX^o jam incarcerationis quos ipse executori justitie propulerat tradere, et XX^o aliis de quibus volebat agere ad voluntatem suam. Illi autem qui fugerant de habitantibus Parisius, nec reversi fuerant ad vocationem regis, exulati sunt a regno Francie perpetuo temporibus, et bona eorum regi confiscenta. Quarta die mensis aprilis, publicatum est ex parte regis ne aliquis a regno exiret sub pena incurrendi pœnam similem traditorum. Die mercurii sequenti, rex cum duobus Burgundici et Borboni de nemore Vicenarum abijt Carnotum ac inde Aurelianis. Item sabbato sequenti publicata est una impositio ad proficuum Parisius, supra quamlibet causam vel venditiam in grossum, de qua capienda erat media pars venditori et reliqua emptori, quatuor solidi

rum, nec non duorum solidorum super quamlibet caudam per mensuras venditam, quod quidem capiendum erat a venditore. Hæc impositio debebat durare usque ad festum Sancti Mikaelis et ex tunc per unum annum, debebatque converti et exponi pro reparationibus civitatis, necnon recipi per certum a præposito Parisius commissum. Hujus causa tabernariis Parisius data est licentia pintam vini rubri melioris XII^m denarios tantum vel infra, et vini albi melioris VIII^m denarios, et cerevisiam duos denarios vendendi tantummodo. » (*Chron. de Berne*)

Le 27 janvier 1383, Charles VI supprima l'office de prévôt des marchands qui fut réuni à celui de prévôt de Paris. On abolit en même temps l'échevinage.

Dans cette charte du 27 janvier 1382 (v. s.) Charles VI rappelle tous les désordres des Parisiens et leur reproche surtout d'avoir tué le fermier des aides à Saint-Jacques de l'Hôpital et d'avoir enlevé les maillets réunis par Hugues Aubriot sous le règne de Charles V.

Les gens de la cour des comptes eux-mêmes furent tenus de remettre leurs harnais.

Gilles le Bel rapporte que Charles VI fit élever trois châteaux aux dépens des Parisiens, un au Petit Pont, un autre à la porte Saint-Honoré, et le troisième à la porte Saint-Antoine « pour eux maistrier »

On disait dans le peuple : « Ne croyés pas qu'il y ait jà paix ., Le « roy est alés destruire et piller le país de Flandre, et ensi fera-il à « Paris. » On ajoutait que le sire de Coucy n'avait pas craint de remontrer au roi que lorsqu'il aurait détruit son pays, il serait réduit à prendre une bêche de laboureur (*Pièces inédites sur le règne de Charles VI, publiées par M. Douët d'Arceq*).

Jean des Marets avait été en 1360 l'un des négociateurs de la paix de Bretigny.

« Jean des Marets, dit la *Chronique des Quatre Valois*, fut en ses « jours le plus solennel avocat du royaume, lequel fut merveilleuse- « ment plaint de tout le peuple tant à Paris que ailleurs pour le bien « de sa personne, lequel fut condamné en son absence, et ne fut oncques « ouy en ses excusations. »

Juvénal des Urains remarque que Jean des Marets avait été naguère en grande autorité, et que le roi Charles V croyait volontiers ses conseils. On assurait qu'il était la victime de la haine des ducs de Berry et de Bourgogne. Il ne lui fut pas permis de se justifier, et en allant au supplice il répétait le psaume, « *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta.* »

« *Magnæ opinionis civis apud omnes,* » dit le Religieux de Saint-Denis en parlant de Nicolas le Flamand.

Rouen comme Paris eut ses supplices et ses scènes de brutale vengeance. C'est à Rouen que le *Ménagier de Paris* place une émouvante et dramatique anecdote (édition de M. le baron Pichou, t. I^{er}, p. 135).

Charles VI, ayant vaincu les Flamands et dompté les Parisiens, se trouvait dans tout l'éclat de sa puissance, lorsqu'Eustache Deschamps lui offrit le manuscrit de ses poésies aujourd'hui conservé à la Bibliothèque impériale de Paris. Une miniature représente les doubles émotions du combat, l'orgueil de la victoire et le deuil de la défaite. Quelques vers l'expliquent :

Or regardés tous les dâles
Du monde et les hommes jolis.
.
.
.
Il finent en pleurs et en cris.

Ce règne si altièrement commencé ne devait pas avoir une moins triste fin.

Nous retrouverons, en 1385, Eustache Deschamps, au siège de Damme, composant une autre ballade où il s'écriera :

C'est tout néant des choses de ce monde.

Les Gantois à Ardenbourg (pp. 200, 201). — Louis de Male s'étant retiré à Lille ; ce fut là que le 26 décembre il fit des dons considérables aux principaux chefs de l'armée française ; ce fut là aussi que le 20 février 1383 toutes les villes de Flandre qui s'étaient soumises, vinrent remettre leurs chartes de privilèges. On voulait s'assurer qu'il n'en était aucune qui eût été oubliée, et elles furent successivement examinées par le prévôt de Bruges, le châtelain de Furnes, le doyen de Saint-Donat et Colard de la Clyte qui fondait en ce moment la fortune de sa maison illustrée un siècle plus tard par Philippe de Commines.

Les rigueurs exercées en Flandre et à Tournay allaient non-seulement éloigner la commune de Gand de toute négociation pour la paix, mais aussi rallumer la guerre que l'on pouvait croire terminée.

Ce fut le 25 janvier 1383 que les Gantois mirent le siège devant Ardenbourg ; ils s'en emparèrent le cinquième jour.

Le 1^{er} février, des milices brugeoises furent envoyées à Ardenbourg pour défendre cette ville contre les Gantois ; elles arrivèrent trop tard.

Dans une variante empruntée à la *Chronique de Flandre*, on lit en parlant des capitaines de Gand, que lors de l'attaque d'Ardenbourg, ils étaient récemment revenus d'Angleterre. Il faut mettre le verbe au singulier et attribuer ceci à Ackerman, dont le nom vient immédiatement avant. Froissart a déjà dit qu'Ackerman, apprenant à Calais la défaite de Roesebeke, se hâta de rentrer en Angleterre. Il y reprit le commandement de la flotte flamande dont l'Angleterre payait les dépenses. Les *Issue-rolls* qui le nomment toujours l'amiral de Flandre, nous apprennent qu'il avait sous ses ordres huit gros vaisseaux et une balengère. C'est ainsi qu'il faut expliquer des lettres du mois de janvier 1383 par lesquelles Louis de Male mande aux rebelles de Flandre de retourner dans leur pays avec la flotte qu'ils ont sur les côtes d'Angleterre et aux environs de la Rochelle, et leur annonce qu'il les recevra en sa grâce (*Archives de Lille*).

Ackerman ne répondit pas à cet appel ; mais Froissart nous apprend (p. 186) qu'après le retour de Charles VI à Paris il revint en Flandre par la Zélande.

Ce fut probablement au moment de son départ de l'Angleterre, qu'Ackerman, « nuper admirallus navium de Flandria », reçut une pension de deux cents francs d'or sur l'échiquier (*Issue-rolls*).

L'Angleterre continuait à se montrer favorable aux Gantois.

Le 30 décembre 1382, Hugues de Calverley avait arrêté des navires qui portaient des vins de la Rochelle en Flandre.

Du 1^{er} janvier au 1^{er} mars 1383, treize marchands flamands traitent à Londres. On équipe une flotte qui doit porter une expédition anglaise en Flandre. Le 4 février, le maire de Londres, Jean Philpot, se rend à Sandwich pour louer un certain nombre de navires.

D'après la chronique 10233, un chevalier anglais s'était rendu à Gand pour encourager la résistance des Gantois.

Il existe aux archives de Lille un document important qui ne porte aucune date d'année, mais qui paraît appartenir au mois d'avril 1383.

Dans cette lettre, dont les signatures ont été effacées avec soin, on annonce au comte de Flandre que trois députés de Gand sont arrivés à Londres, porteurs de lettres adressées au roi, à son conseil et à la cité de Londres. L'un d'eux est Liévin de Crane, mais il a été impossible de découvrir le nom des deux autres. Il eût été à désirer qu'on eut

pu les suivre, les enlever et les livrer au comte, mais ils ont été emportés par les Anglais jusqu'au port de Colchester où ils se sont embarqués pour la Hollande. Au reste, le but de leur ambassade n'est pas resté secret; ils ont offert, au nom de la ville de Gand, de rendre hommage au roi d'Angleterre comme légitime roi de France et comme étant de ce chef leur souverain seigneur. Les Anglais s'en montrant fort joyeux, et les maîtres des navires, qui ont été appelés devant le roi et son conseil, rapportent que bientôt le roi d'Angleterre prendra le titre de comte de Flandre. De plus, les députés de Gand ont demandé au roi et à la commune de Londres un secours qui s'élèverait à cinquante mille hommes d'armes, et ils ont donné à connaître au roi et à la cité de Londres qu'ils peuvent armer eux-mêmes cent vingt mille hommes dans la ville de Gand. Le roi effectuera le passage avec quatre-vingts grands navires sans compter les autres, et il aborderait à Anvers. Ceux qui ont apporté ces lettres au nom de la ville de Gand, ont reçu de grands présents, et on leur a remis aussi des lettres du roi et de la cité de Londres, auxquelles ils doivent donner une réponse précise avant la fête de l'Ascension. Les choses en sont à ce point que lorsque quelqu'un arrive de Flandre en Angleterre, on l'interroge, et, s'il dit qu'il est de Gand, il est le bienvenu; mais il n'en est pas de même des gens du comte de Flandre et de ceux qui portent des lettres en son nom. Les députés de Gand sont partis le lendemain de Pâques, mais depuis lors il est arrivé une autre lettre de cette ville, à la suite de laquelle on a résolu que l'on tiendrait à Windsor, le troisième jour après la fête de Saint-Georges, un parlement où se trouveraient le roi et les députés des communes.

Les marchands anglais sont bannis de Flandre (pp. 201-204). — Jean Salmon est cité parmi les marchands anglais dont les biens furent saisis à l'Écluse en 1371.

« Sacul per nates in conflictis inter Gandavenses et Brugesios, mercatores anglici sunt salvati et in rebus suis nil mali passi, ita vero in vice modo, prevalentibus Gallis, Anglicorum bona dirupta sunt et regia Francorum viibus confiscata, necnon apprestatus anglicis, obviis illis factis. » (WALSINGHAM.)

D'après Jean de Dixmude, les Gantois se présentèrent aux portes de Bruges la veille de la fête de l'Ascension, et leur artillerie mit le feu à plusieurs maisons de la ville. Les Anglais établis à Bruges furent-ils soupçonnés de connivence avec eux? Quoi qu'il en soit, le

29 août 1383, Louis de Male reconnaît la fidélité des habitants de Bruges en leur restituant une partie de leurs privilèges.

En 1383, la ville de Bruges paya une somme considérable pour l'entretien de deux cent cinquante lances chargées de sa défense.

Croisade de l'évêque de Norwich (pp. 205-214). — Malgré l'expédition des Gantois à Ardenbourg et devant Bruges, l'espoir de rétablir la paix en Flandre n'avait pas été abandonné.

D'une part, Richard II traite avec Louis de Male en même temps qu'avec les Gantois. Un sauf-conduit est accordé le 16 janvier 1383 à Jean Villois qui a avec lui une suite de vingt chevaux. Le 16 mai 1383, des pouvoirs sont donnés à Jean Devereux, gouverneur de Calais, pour traiter avec le comte et les villes de Flandre.

D'autre part, les Gantois envoient des députés vers le roi de France pour le prier de rétablir la paix et de les réconcilier avec le comte ; mais le roi refuse de les écouter (Religieux de Saint-Denis).

La chronique 10233 parle aussi des conférences pour la paix, qui eurent lieu après la prise d'Ardenbourg par les Gantois.

Louis de Male n'osait se dérober à l'influence du roi de France et de ses oncles. Les Anglais, en luttant contre lui, croyaient encore combattre les Français. Ceci décida la croisade de l'évêque de Norwich.

Le 1^{er} juin 1383, Richard II donna à l'évêque de Norwich, à Hugues de Calverleygh, à Guillaume Elmham, à Thomas Trevel et à quelques autres chevaliers qui l'accompagnaient, de pleins pouvoirs pour traiter avec le comte et les bonnes villes de Flandre. Il ne s'agissait encore que du redressement de certains griefs ; mais dans une autre charte du 20 juin, Richard II fait connaître qu'il ne demande rien moins que d'être reconnu comme « vrai roy de France. »

On publia à Londres une bulle du pape de Rome qui ordonnait de prendre les armes pour combattre les Clémentins. Urbain VI y rappelait que des bandes de Bretons et de Gascons avaient envahi les domaines pontificaux, et ajoutait qu'après avoir vainement essayé de ramener ses adversaires par la persuasion, il se trouvait réduit à opposer la force à la force. Tels étaient les motifs qui l'engageaient à charger l'évêque de Norwich, Henri Spencer, de diriger une expédition qui devait jouir de tous les privilèges accordés aux guerres de la terre sainte. En conséquence de cette délégation, l'évêque de Norwich adressa à tous les recteurs, vicaires et chapelains d'Angleterre, des lettres par lesquelles il les exhortait à enrôler leurs paroissiens. Elles sont écrites

en français. Il faut les lire pour se rendre compte de tous ses effets, « par procureurs tous les habitants ayders et sustener la dite croiserie » (Kervynck, l. v). A ces lettres était jointe une formule d'absolution : « Auctoritate apostolica mihi in hac parte commissa, te A. H. ab omnibus peccatis ore confessis et corde contritis et de quibus confiterti velles, si tam occurrerent memoris, absolvimus et plenariam inorum remissionem indulgentis, et retributionem justorum ac salutis eternis pollicemur augmentum, et tot privilegia que in terris sanctis subsidium proficiantibus conceduntur, tibi concedimus, ac Ecclesiam universalem synodi et Ecclesiam sanctis catholicis orationum et beneficiorum suffragis tibi impartimur (Walsingham). »

Henri Spenser était le petit-fils de Hugues Spenser décapité à la fin du règne d'Édouard II ; il était devenu, encore fort jeune, évêque de Norwich en 1369, mais c'était pendant les mouvements insurrectionnels de 1381 qu'il avait révélé toute l'énergie de son nature belliqueuse. Portant un casque, une cuirasse et une épée à deux tranchants, il avait pénétré le premier dans le camp des laboureurs à Northwalsham, et un éclatant succès lui avait livré Jean Litterstere, qu'ils nommaient leur roi. Henri Spenser se souvenait qu'un autre évêque de Norwich avait été envoyé en Flandre par Jean sans Terre pour arrêter les succès de Philippe-Auguste : et le premier n'avait point réussi à prévenir la déroute de Bouvines, le second se vantant de pouvoir réparer la défaite de Rosabeka. Par son ordre, l'on prêcha dans toutes les églises contre les Clémentins, et l'on ralliait de village en village des armées pour les combattre. Cependant le recteur de l'église de Lutterworth protesta contre la croisade de l'évêque de Norwich : ce recteur se nommait Wycliff.

Henri Spenser avait pendant quelque temps commandé l'armée d'Urban VI en Italie. En 1377, il avait fallu être massacré par les bourgeois de Lyane, dont il avait violé les privilèges.

Walsingham fait le portrait des principaux capitaines anglais. Arrivant à Guillaume de Farington qui parlait beaucoup et agissait peu, il dit que c'était l'avocat de l'expédition.

L'évêque de Norwich arriva à Calais le 17 mai 1383 avec huit mille combattants que cent vingt navires transportèrent d'Angleterre en France (*Chron. de Saint-Denis*).

Le ms. 12000 de la Bibliothèque de Bourgogne renferme une chronique léguoise qui offre des documents fort intéressants pour l'histoire

religieuses de la Belgique, à l'époque du commencement du schisme. Eustache de Rochefort, élu par le chapitre évêque de Liège, après la mort de Jean d'Arkel, avait demandé sa confirmation à Clément VII; mais, comme il s'était rendu à Utrecht malgré ses amis pour traiter avec le duc Wenceslas de Brabant qui faisait la guerre aux Liégeois, ceux-ci se crurent trahis et refusèrent de le recevoir à son retour. Arnould de Hornes, évêque d'Utrecht, créé d'abord inambourg de Liège, obtint bientôt d'Urbain VI sa translation d'Utrecht à Liège, et ce fut sous son épiscopat que les prélats, doyens et curés du diocèse de Liège, réunis au chapitre de Saint-Lambert, le 11 mai 1379, se prononcèrent en faveur d'Urbain VI. L'empereur et le duc de Brabant, Wenceslas, les engagèrent à persévérer dans cet avis. L'archidiaconat de Brabant, qui appartenait au cardinal d'Angrefeuille, partisan de Clément VII, fut donné à un célèbre docteur de l'université de Paris, qui avait renoncé à tous ses bénéfices pour se retirer à Rome. Notre auteur ne le nomme pas; mais il nous apprend seulement que c'était un ami de Pierre d'Ailly, l'illustre évêque de Cambray. J'ai reproduit, dans mon *Histoire de Flandre*, une déclaration en faveur des droits d'Urbain VI, adressée au duc de Bourgogne par des chanoines de Saint-Lambert. Wenceslas, duc de Brabant, avait fait publier un avis conforme des clercs de l'empire, assemblés à Nuremberg. Les communes du Brabant soutenaient la même opinion: en 1382, elles s'étaient montrées favorables à celles de Flandre. « Ipso tempore, lit-on dans le ms. 12000 de la Bibliothèque de Bourgogne, Wenceslaus, dux Brabantie, data sibi talia ab incolis Brabantie ut non pergeret in adiutorium regis sed maneret ad custodiam Brabantie contra Britones qui nunabantur Brabantiam devastare... »

Le 13 mai 1384, Urbain VI cita à comparaître devant lui le roi de France, les ducs de Bourgogne, de Berry et de Bourbon, en les menaçant d'excommunication s'ils ne renonçaient pas à l'obédience de Clément VII.

Prise de Gravelines (pp. 214-216). — Le 27 juin 1383, Richard II ordonne à Jean Devereux de confier à deux cents bons archers la garde de la ville de Gravelines conquise par l'évêque de Norwich.

Sur la pension donnée par Richard II à Jean Vilain, voyez t. IX, p. 516.

Walsingham rapporte que les Anglais prirent à Gravelines deux grands navires (il n'y en avait pas de meilleurs en France) et de plus

un grand nombre de chevaux que les chevaliers y avaient envoyés. Beaucoup de fastueux anglais en firent usage. D'autres les vendirent. On pouvait acheter un cheval pour un sou.

Combat de Dunbarque (pp. 216-226). — L'évêque de Norwich harangua les siens : « Prædicantes martyres futuros... non minus recepturi meritum de dictorum carum mortibus quam si tot de gente judæa vel saracena peruenissent. » Des religieux anglais de l'armée de Henri Spencer tuèrent jusqu'à seize ennemis. « Constabat, ajoute Walsingham, eos claustralibus otio diutius acquiescere. » L'historien anglais voit dans cette victoire, obtenue le jour de la Saint-Urbain, un gage de l'intervention céleste. Selon son récit, cinq mille croisés attaquèrent trente mille hommes, en tuèrent douze mille et en perdirent que sept combattants.

D'après les *Chroniques de Saint-Denis* le combat de Dunkerque eut lieu le 25 mai 1383.

Dans le ms. de Froimart, n° 5004 de la Bibl. imp. de Paris, le discours de Hugues de Calverley n'est pas adressé à l'évêque de Norwich, mais aux deux chevaliers flamands.

L'évêque de Norwich s'occupe en Flandre (pp. 226-230). — Le 5 juillet 1383, Charles VI accorda un répit de paiement aux habitants de la Flandre qui, après avoir abandonné leurs maisons et leurs biens, s'étaient réfugiés dans les bailliages d'Amiens et de Tournay, ainsi que dans le Vermandois, pour échapper aux Anglais qui venaient d'entrer en armes dans leur pays (*Archives de Lille*).

L'évêque de Norwich ne nommait déjà : *conquestorem Flandria* (Moine de Malmesbury).

Le Moine de Malmesbury trace le plus triste tableau de la croisade des Anglais *sub colore expugnandi antipapam, de facto castitatem expugnabant*.

Tel fut l'effroi répandu par l'invasion des Anglais que, par des lettres du 3 juillet 1383, Charles VI ordonna que les gens d'église eux-mêmes fermaient le guet à Tournay.

L'évêque de Norwich assiége Ypres (pp. 231-232). — D'après un chroniqueur contemporain on vit, à l'approche des Anglais, le sire de Sempy, capitaine d'Ypres, abandonner la ville où il ne laissa que deux écuyers français. Les Anglais parurent devant Ypres le 9 juin 1383.

Les Français, en se dirigeant vers Roosebeke, avaient enlevé toute la poudre qui était à Ypres ; mais les magistrats avaient eu

soient envoyés des messagers s'en approvisionner à Lille et à Bruges et même à Paris.

Les habitants brûlèrent eux-mêmes toutes les maisons qui se trouvaient hors de leurs remparts.

Les faubourgs d'Ypres qui formaient le quartier des tisserands, ne se relevèrent plus, « parce que le duc Philippe le Hardy, ne sans suc
« coseurs n'ont voulu permettre que se refissent lesdits faubourgs
« pour les divisions et partialités qui toujours s'enourdoyent. »
OUDONNET, II, p. 548. Le Religieux de Saint-Denis remarque que les faubourgs étaient plus importants que la ville même.

Les débris des habitations détruites dans les faubourgs servirent à former des palissades. Ces travaux duraient encore lorsque la cloche du beffroi annonça l'approche des Anglais : tous les chevaliers *leliers* accoururent aussitôt sur les remparts, et ils ordonnèrent qu'on tirât les canons. Par un hasard qui parut aux assiégés un favorable augure, cette première décharge renversa un noble anglais, nommé Guillaume de Felton, qui chevauchait sur un cheval blanc au premier rang des siens. Cependant l'évêque de Norwich espérait un triomphe facile ; il ne doutait même pas que la prise d'Ypres n'obligeât Louis de Male à abandonner Charles VI pour chercher un protecteur dans Richard II, et l'on nous a conservé des lettres royales, portant la date du 20 juin 1383, où il se faisait autoriser « à prendre et recevoir
« du comte et des gens de Flandre, homage lige et tous autres ser-
« ments de foi et loialté à Richard II comme vray roy de France
« et leur souverain seigneur. » Les Gantois avaient, dit-on, promis à l'évêque de Norwich qu'ils prendraient Ypres en trois jours. Ils se confiaient dans les sympathies des bourgeois et leur criaient de loin : « Pensez pour le temps passé, nous vous aiderons et serons en-
« semble ; » mais cet appel ne fut point entendu.

Les Anglais se divisèrent en trois quartiers. Le premier corps était sous les ordres de l'évêque de Norwich ; les deux autres campaient à l'est et au sud-ouest de la ville. Les Gantois s'étaient placés vers le nord, près de l'église de Saint Jean, et rivalisaient de zèle et de valeur. Près de la porte de Boesinghe on avait détourné les eaux qui alimentaient les fossés ; ailleurs, près de la porte de Menin, on avait établi des batteries de pierriers qui ne cessaient de tirer aussi bien la nuit que le jour : elles enfoncèrent deux fois la porte et vingt-sept fois les barrières ; mais chaque fois les assiégés réussirent à les réparer.

Le 27 juin, les Anglais avaient tantôt un nouvel assaut prêt de la porte du Temple : ils avaient été repoussés quand une seconde armée de Gantois, commandée par Pierre Vanden Broecke et Pierre de Wintere, rejoignit celle d'Aekseman. Des renforts non moins considérables arrivaient d'Angleterre : c'était une multitude d'ouvriers et de serfs confondus avec des prêtres et des moines qui, au premier bruit de la victoire de Dunkerque, avaient pris les chaperons blancs, ornés de la croix rouge, et les glaives enveloppés d'un fourreau rouge, qui formaient le signe distinctif des Urbanistes. N'ayant ni haubert ni cuirasse, et moins guidés par leur zèle religieux que par le désir de parcourir le monde en s'enrichissant de dépouilles, ils avaient traversé la mer sur la flotte de Jean Philpot, sans argent et sans vivres, mais pleins de confiance dans l'avenir. Quel que fût leur nombre, ils semblaient aux chefs de la croisade peu dignes de prendre part à la guerre sainte, et, aux yeux des hommes les plus sages, leur présence fut l'une des causes des malheurs des Anglais qui, jusqu'à cette époque, se croyaient protégés par le ciel. Un instant les assiégés, intimidés par ce vaste déploiement de forces, entreprirent des négociations pour livrer la ville, mais ils les rompirent dès qu'ils eurent appris que Louis de Male avait réclamé l'appui du duc de Bourgogne, et que bientôt l'on verrait entrer en Flandre une armée française aussi nombreuse que celle qui avait combattu à Roosebeke. Les mêmes bruits s'étaient répandus dans le camp anglais, et l'évêque de Norwich ne négligeait rien pour pousser les attaques. Afin que les fossés de la ville fussent complètement mis à sec, il fit écouler toutes les eaux des étangs de Diekebusch et de Xillebeka. Les laboureurs apportaient des claies et des fascines qui formaient des ponts jusqu'au pied des ramparts, des tours roulantes avaient également été construites, et des bombardes lançaient sans relâche sur la ville des projectiles enflammés qui la menaçaient d'une complète destruction.

Défaite du sire de Saint Léger (pp. 232, 233). — Jean de Montfort avait envoyé plusieurs chevaliers bretons au service de Louis de Male.

Suite du siège d'Ypres (pp. 233-236). — Lopes d'Ayala assure qu'il y avait au siège d'Ypres cent mille Flamands et que les Anglais n'y comptaient que 1600 lances.

Une chronique contemporaine ne porte qu'à vingt mille le nombre des Gantois qui prirent part au siège d'Ypres.

Le roi de France assemble ses armées (pp. 236, 237). — Le roi et

le duc de Bourgogne devaient se rendre en Guyenne. Il nous reste de ce projet un état assez curieux des vivres à réunir dans chaque endroit où ils séjourneraient. Il leur fallait notamment six boeufs, quatre-vingt moutons, sept cents poules, deux cents pigeons, sept cents carpes, etc. La croisade de l'évêque de Norwich mit obstacle à tous ces desseins, et peut-être était-ce le but des Anglais.

Le 25 juillet 1383, Louis de Male envoya Robert le Marissal (*Maerschalk*) à Paris vers le duc de Bourgogne; le 2 août, il manda aux baillis de Lille et de Douay de publier le ban et l'arrière-ban pour aller combattre, avec le roi et son armée, les Anglais et les rebelles de Flandre. (*Archives de Lille*.)

Le 2 août 1383, Charles VI quitta Paris pour aller prendre l'oriflamme à Saint-Denis. Le 31, il était à Cresques près de Têrouanne; on passa près de là sur une montagne la revue de l'armée française, qui comptait six à sept mille hommes d'armes et environ vingt mille chevaliers et écuyers. (*Chron. de Saint-Denis*.)

Ce fut le dimanche 2 août 1383 que Charles VI quitta Paris pour se rendre à Saint-Denis et de là en Flandre. Le 7, on lut au parlement une bulle par laquelle le pape Clément donnait l'absolution à tous les prêtres et clercs qui combattaient les adhérents de l'intrus Barthélemy, qui menaçaient le royaume de France. Le 30, il y eut à Paris une procession générale, tous les chanoines et religieux, pieds nus, portèrent de nombreuses reliques de l'église Notre-Dame à l'église Sainte-Genève et rapportèrent ensuite le corps de sainte Geneviève à l'église Notre-Dame. Là on fit un sermon dans le cloître au sujet de l'expédition du roi. (*Chron. de Berne*.)

D'après la chronique 11139, l'armée française se réunit à Arras le 22 août 1383.

Défaite du bâtard de Flandre (pp. 237-239). — Ce fut en vain que les capitaines d'Ypres voulurent payer la rançon des chevaliers *leliaerts*. L'évêque de Norwich leur répondit orgueilleusement que tout ce qu'ils possédaient, « estoit de son trésor. »

La garnison d'Ypres repousse tous les assauts (pp. 239-241). — Les défenseurs d'Ypres montraient le plus grand courage, et l'évêque de Norwich ne parvint ni à les séduire par ses flatteries, ni à les effrayer par ses menaces. Le 30 juillet, il manda près de lui, sous la garantie d'une trêve, quatre prêtres, quatre chevaliers et quatre bourgeois de la ville assiégée. Revêtu de son costume pontifical, la main sur le

front et le bâton pastoral à côté de l'épée sanglante, il leur fait lire la bulle d'Urbain VI qui l'a placé à la tête de la croisade, puis, en vertu de cette bulle, il les excommunie solennellement. En même temps, il fait arborer un standard d'azur auquel est attaché un crucifix et annonce à ses hommes d'armes qu'à l'avenir ils sont tenus de ne plus épargner les ennemis frappés par les foudres pontificales. Le prévôt de Saint-Martin calme immédiatement la terreur religieuse des bourgeois et des chevaliers *belleserts* en appelant de l'excommunication de l'évêque de Norwich au pape Urbain lui-même.

L'armée française s'approche de la Flandre (pp. 241, 242).—L'avant-garde de l'armée française, où se trouvaient le duc de Bretagne et le comte de Flandre avec 8000 lances, s'avance le 1^{er} septembre jusqu'à une lieue de Cassel que les Anglais évacuèrent après y avoir mis le feu. La bataille du roi et des ducs de Berry, de Bourgogne, de Bourbon, de Lorraine et de Bar, composée de 10,000 lances, s'arrêta le même jour à Blandecques. Le 2, le roi passa près de Cassel; le 4, il se logea à Ravensbergh, tandis que l'on chassait les Anglais du fort de Drinkham (*Chron. de Saint-Denis*).

Les Anglais lèvent le siège d'Ypres (pp. 242, 243). -- Le siège d'Ypres dura du 9 juin jusqu'au 8 août.

Le 8 août, on apprit au camp anglais que l'armée française approchait, et Henri Spenser ordonna un dernier assaut. Pour les défenseurs d'Ypres, résister encore quelques heures, c'était se sauver; pour les Anglais, un succès immédiat était le seul moyen d'éviter une honteuse retraite: cette tentative devait être soutenue et repoussée des deux parts avec le courage du désespoir. A l'aube du jour, l'évêque de Norwich donna l'absolution à tous ses cruisés, et les Anglais se précipitèrent vers la porte de Meuseken. Déclimés par l'artillerie de leurs ennemis, ils se rallièrent presque aussitôt près du couvent des Frères-Prêcheurs. Pendant qu'ils multipliaient leurs efforts, les Gantois se portaient vers la porte de Dixmude, et l'attaque devint générale.

L'assaut du 8 août se prolongea inutilement jusqu'au soir, et rien ne pouvait plus retarder la délivrance de la ville. Pendant plusieurs siècles, des processions et des fêtes devaient rappeler le souvenir de cette journée.

Par une charte du 17 décembre 1383, Charles VI voulant reconnaître la fidélité et le dévouement des bourgeois d'Ypres, leur exempta pendant cinq ans le paiement de toutes les dettes qu'ils avaient au royaume de France.

André Paeldinck est cité entre tous les bourgeois d'Ypres comme celui qui montra le plus de courage en repoussant les Anglais.

Walsingham rapporte qu'on accusait Thomas de Triveth d'avoir reçu de l'argent des assiégés.

La meilleure source pour le siège d'Ypres est la relation contemporaine insérée dans la *Chronique de Flandre* publiée par Denis Sauvage ; mais l'édition est peu correcte, et ce chapitre ne se retrouve que dans un petit nombre de mss. Celui d'Angers renferme de fort belles miniatures qui représentent le siège d'Ypres.

A la page 243, à la fin du premier alinéa, après le mot *conquis*, un renvoi devait être accompagné de la variante suivante qui a été omise : « Messire Pierre de la Zieppe, capitaine d'Ypre, les gens d'armes et ceux d'Ypre, quant ils perchurent et sceulrent que le siège estoit levés devant Ypre, et que les Anglois et Gantois estoient partis, si furent grandement rejoyz. Et vuidèrent hors de la ville, et vinrent en leurs logeys, là où ils trouvèrent grand pillage de pourvéanches et d'autres choses, nonobstant que les Anglois et Gantois eussent eu bon loir d'eulx partir et de emporter leurs biens; et ramenèrent et rapportèrent iceulx d'Ypres tout en leur ville, qui leur vint depuis bien à point. »

Charles VI à Saint-Omer (pp. 244-247). Dans les premiers jours de septembre 1383, il fut question d'un combat singulier entre Charles VI et Richard II. Le 12 du même mois, le duc de Lancastre, profitant des revers de l'évêque de Norwich, se fit déclarer lieutenant du roi d'Angleterre en France et en Flandre.

Le 11 septembre 1383, l'évêque d'Angers qui avait pris part à l'expédition de Charles VI, passa la « monstre » de ses gens d'armes dans la vallée de Cassel. Parmi les chevaliers qui l'accompagnaient, se trouvaient Jean de Châteaubriand, Guillaume de Matesfelon et Jean de Brezé.

L'abbaye de Ravensburgh (monastère de femmes de l'ordre de Cîteaux) était à Merkeghem (canton de Wormhout).

L'armée française s'empare de Bergues (pp. 247-253). — Le 7 septembre, les Français mirent le siège devant Bergues, qu'occupaient cent lances et quatre cents archers venus d'Angleterre et mille Gantois. La nuit suivante, Jean de Vienne entra dans la ville que les Anglais venaient d'abandonner. On tua beaucoup de Gantois et de bourgeois de Bergues, et la ville fut livrée aux flammes, l'abbaye de Saint-Winoc exceptée. (*Chroniques de Saint-Denis*.)

D'après Lopes de Ayala, l'armée française comptait vingt-deux mille hommes d'armes, trois cents banniers, huit mille chevaliers à éperons dorés et quatorze cents écuyers.

On a conservé de longues listes des noms des chevaliers qui prirent part à l'expédition de Charles VI.

La chronique 11139, qui cite aussi un grand nombre de chevaliers, mentionne, parmi ceux qui accompagnaient le comte de Flandre, les sires d'Esghien, de Ghistelles, d'Halluin, d'Antoing et d'Escoornay.

D'après la chronique de Berns, les Anglais comptaient dix mille hommes d'armes et huit mille archers.

La réconciliation du duc de Bretagne avec le roi remontait au 27 septembre 1362. En 1362, il s'était contenté d'envoyer à l'armée française un grand nombre de nobles bretons qui se signalèrent surtout au combat de Commanes. En 1363, il assista au parlement de Compiègne et conduisit deux mille lances au camp français; il voulait montrer ainsi toute l'amitié qu'il portait au comte de Flandre.

L'armée française assiège Bourbourg (pp. 253-255). — L'armée de Charles VI arriva devant Bourbourg le samedi 13 septembre 1363.

François Ackerman s'empare d'Andenarde (pp. 255-261). — Ackerman et Simon Braem, suivis de quatre cents Gantois, surprirent Andenarde le 17 septembre. Ackerman se porta aussitôt avec cinquante hommes à la place du marché, où on voulait vainement planter en signe de ralliement la bannière du comte. Sa chute fut le signal de la fuite des hommes d'armes de la garnison.

« Repertus est infinitus thesaurus conatus Flandrie.... Ibi mercatores anglici in parte recuperaverunt damna quas pertulerant per ante in villa de Bruges, dum homo in dicta villa reperto a Gadavensibus prelio levi amant (WALLENORAN). »

Aimerigot Marcel surprend le château de Mercœur (pp. 261-265). — Les historiens de l'Anvers ont ajouté peu de chose au récit de Froissart.

Capitulation de Bourbourg (p. 265). — On a parfois reproché à Froissart d'avoir rapporté inexactement la capitulation de Bourbourg, mais son récit est parfaitement conforme au texte original, conservé à Bruxelles aux Archives générales du royaume.

« Il est parlé et accordé entre monseigneur le duc de Bretagne d'une part, et monseigneur Thomas Trivet, monseigneur Guillaume Helmes, monseigneur Guillaume Pariton et monseigneur Jehan de

Cornouaille, sur le fait qui en suit, c'est à savoir que comme yceulx chevaliers et autres en lor compaignie alent et détiennent la ville et forteresse de Bourbourg, que ils la rendront et délivreront à monseigneur le roy par l'ordenence de moit dit seigneur le duc, et que ils et tous ceulx qui sont en icelle, la wyderont et déleseront dedens cest prouchain jendi heure de medi et tout le pais de Flandres. Et avecques ce aideront et conseilleront à tout leur loial pooir que les gens qui sont à présent à Gravelinges, wyderont semblablement la dicta ville et pais, et en cas de leur refus, ne les aideront, conseilleront ou conforteront en aucune manière, sauf ou cas que le roy d'Engleterre, le duc de Lancastre ou aucun des lieutenans du dit roy leur feroient de novel exprès commandement, et par ce ne sont point empeschés que ils ne les puissent aider, et par semblable ne pourront les dis, ne l'un d'eux, ne ceux de la dicta ville de Bourbourg, et qui à présent y sont, ne aucun de leur compaignie, aider, conforter, ne secourir nules, ne aucunes quelconques personnes qui soient rebelles ou désobéissans à monseigneur le comte de Flandres ou dit pais de Flandres, sans le dit commandement exprès, comme dit est. Et si aucuns de la dite ville de Bourbourg et du pais de Flandres veulent demourer en la dicta ville, la pourront faire eux et tous leurs biens seurement, par ainsi que ils viennent et soient au plaisir de monseigneur le roy, et qu'ils soient et demourent en l'obéissance de mon dit seigneur de Flandres, et par ce n'en puent les dis chevaliers et tous ceux de la dite ville de Bourbourg eux en aler avecques tous leurs biens, chevaux, harnais et autres biens quelconques, seurement et sauvement, telle part que leur plera, et de ce seront faictes bonnes lettres, ceste substance gardée, et ce pendant seront bonnes treves et abatiences d'une part et d'autre, et sera fait assavoir par ban, et ces choses et chascunes de elles tenir et accomplir en bonne foy sans y penser fraude, ne malengin, ont esté promises et jurées d'une et autre partie le lundi après la Nativité Nostre Dame l'an M.CCC.III^{es} et trois. »

Le 9 septembre 1383, Charles VI se logea à Dunkerque, tandis que l'avant-garde occupait Mardyck. Le 11, Charles VI se rendit à Mardyck, et l'avant-garde arriva à une lieue de Bourbourg. Le lendemain, la roi et toute l'armée campèrent devant cette ville, et vers le soir on commença un assaut que la nuit vint interrompre. Ce fut ce jour-là que Gui de la Trémoille leva bannière. Par la médiation du duc de Bre-

tagne on négocia une convention en vertu de laquelle les Anglais évacuèrent Bourbourg. Ils consentirent aussi, moyennant une somme de florins, à quitter Gravelines et à retourner en Angleterre (*Chron. de Saint-Denis*).

Le Moine de Malmsbury dit aussi que les Anglais se retirèrent *intercedente pre eis duce Britannia*. Il ajoute en parlant de l'évêque de Norwich : *Res precepit episcopo dicere pialteribus pro his quos occidit*.

Pierre de Villiers remontra vivement que les Anglais ne pouvaient se défendre et qu'il ne fallait pas écouter le duc de Bretagne qui avait longtemps été leur allié. Ces détails sont donnés par Juvénal des Ursins qui raconte aussi, mais d'une manière quelque peu différente, le miracle de Bourbourg.

D'autre part, lorsque le duc de Bretagne demanda la restitution de Brest aux Anglais, ceux-ci lui reprochèrent d'avoir porté les armes en Flandre contre l'évêque de Norwich.

Le duc de Bretagne avait pour appui le duc de Bourgogne, qui, comme héritier du comté de Flandre, ne désirait que la paix. « Tant » le soustint le duc de Bourgogne que nul n'en osa parler (ms. 5001, « Bibl. Imp. de Paris). »

Deux jours après la retraite de Hugues de Calvarley, on voit se dissoudre comme par prodige l'immense expédition de Charles VI. Le duc de Bourgogne reste seul à Saint Omer avec quelques chevaliers du Picardie, de Ponthieu et de Vimeu pour traiter avec les Anglais de la reddition de Gravelines. Cependant l'évêque de Norwich sent son courage se ranimer en apprenant le départ de Charles VI : il charge des messagers d'aller annoncer en Angleterre que jamais les Français ne s'approcheront davantage de Calais et que jamais occasion plus favorable ne se présentera pour combattre les débris de leur armée. Richard II, âgé de dix-sept ans et devenu depuis peu l'époux d'Anne de Luxembourg, parcourait alors avec elle les provinces de son royaume, se faisant remarquer dans toutes les villes et dans toutes les abbayes des dons considérables qu'il distribuait le plus souvent à des baladins, notamment aux bohémien de la suite de la reine. Il se trouvait à Darentree, dans le comté de Northampton, lorsqu'il reçut les lettres de l'évêque de Norwich au milieu d'un banquet. Les convives le virent frémir de fureur, et, renversant la table placée devant lui, il demanda des chevaux et galopa toute la nuit comme s'il devait avant

l'aurore immoler de sa propre main le roi de France. Parvenu au monastère de Saint-Albans, il y prit le palefroi de l'abbé et continua sa course avec une si grande rapidité qu'il arriva exténué de fatigue au palais de Westminster. Il ne voulait s'y reposer que pendant quelques heures ; mais, lorsqu'il se réveilla de son rapide sommeil, il regretta ses loisirs et ses plaisirs faciles et reconnut qu'il valait mieux que d'autres chefs allaient en son nom repousser les Français. Le duc de Lancastre, chargé de ce soin, rassembla aussitôt une armée, et il se préparait à passer la mer quand Henri Spencer, n'osant pas attendre plus longtemps les secours qu'on lui avait promis, abandonna Gravelines et se retira en Angleterre. Le duc de Lancastre le vit aborder sur le rivage, mais il s'éloigna de lui avec mépris pour saluer Hugues de Calverley qui s'était distingué par son courage.

Richard II avait déjà donné l'ordre d'arrêter les navires dans tous les ports, et les marins flamands avaient été obligés de donner caution qu'ils ne quitteraient pas l'Angleterre sans le congé du roi.

Telle était en Angleterre la détresse du trésor qu'en 1383 on paya Robert Knolles avec les bijoux du roi.

Comme le dit Froissart, un procès fut fait en Angleterre en 1384 aux chefs de l'expédition anglaise qui s'étaient le plus signalés par leur impétuosité. Nous en reproduisons la principale pièce d'après les rôles du Parlement (*British-Museum*, Cotton, Titus, E. II) :

« Sur la plainte qui estoit faite au roy de Pierre de Crespingham et Johan de Spykerworth, esquiers, de ce que là où ils estoient faits ou dit viage capitains et gardiens du chastel de Drinkham en Flaundes qui estoit gaigné des ennemys et puis après bien et suffisamment estuffé de vitailles et autres nécessaires et assés fort de tenir encounter les ennemys, ils lassèrent et rendirent mesmo le chastel au dits ennemys, reprignant devers eux pour celle livrée et sus rendre, par traité faite avec les ennemys, une somme d'or, et par convenant fait avec mesmes les ennemys sans la volenté et commandement de mesmes nostre signeur le roy ou de son lieutenant : si furent les dits esquiers mys en arrest par le commandement du roy et puis mys à leur responses en parlement ; et le dit Johan Spikesworth soi excusast devant le roy en parlement en tielle maniere, qu'il n'avoit unques garde de mesme le chastel, ne riens affaire d'icell, sinon seulement qu'il estoit chivacheant en le pais bien près le dit chastel de Drinkham pour son profit faire sur les ennemys, ou par force des dits ennemys

il estoit chascun à meisme le chastel adonques estant en la garde du dit Pierres de Cressingham, et puis après il avint que sur l'assaut fait al barbican illoques par les ennemis il estoit mallement navré, et un de ses vallets tués en la garrison près de luy, où il demoura toutdys tant que le dit Pierres le rendist, et autrement n'avoit-il unques illoques riens affaire, ne com souldeours d'icell, n'en autre manière quelconque, en priant que pour tant pleust à nostre seigneur le roy par Dieu luy en tenir pour excusé.

« A quoy fust respondus de par le roy que si homme ne avoient plus dire devers le dit Johan à contraire de la dite response ore faite, que le roy luy tenoit pour excusé et voloit qu'il fust disarrasté et eussent d'aler à large.

« Et le dit Pierres de Cressingham, en connaissant qu'il avoit la garde du dit chastel, dit que, sitost comme les ennemis furent venus devant Burburgh enquale ville le sire de Beaumont, messire William de Osham, monseigneur Thomas Tryvet et monseigneur William Faryndon et plusieurs autres Engleis furent, et les ville et chastel de Burburgh estoient rendus au ennemis, de tous les souldeours qu'il avoit avec luy à Drinkham, nul voloit illoques avec luy demourer sur la salve-garde d'icell chastel de Drinkham, fors que tant seulement synt personnes en tout, par où grant nécessités luy chascun de faire trotté avec les ennemis en salvation de sa personne et de ses gens par delivrer le dit fort, et ainsi fiat-il, et ne mye pour autre cause, n'en autre manière, fors que seulement par contrainte del poir des dits ennemis, comme dit est; et outre il dist qu'il ne receust unques riens des dits ennemis par don, ne en autre manière, par où il pense que homme ne doit arrester en sa personne nulle manière de blâme, ne de reproche; mais, si semble qu'il eut ad ce mal fait en aucune manière, il ne en met haut et bas en la grâce de son seigneur lige; et pur ce que cel excusacion ne sembloit mye estre assez suffisante, il estoit regardé en la prison pour y demourer tant que le roy nostre seigneur ait autrement de luy dit sa volenté.

« Item, Henry l'évesque de Norwis estoit empêché en ce parlement de plusieurs choses, mais spécialement de quatre articles à luy montrés par le chancelier d'Engleterre en présence du roy mêmes et de monseigneur de Lancastre en plein parlement, lequel chancelier ainsi dist : « Monseigneur l'évesque de Norwis, je sui commandé de « vous dire ce que je dirai ore de par le roy. Voir est, combien que,

« per endenture et convenances taillées par entre le roy et vous, et
 « estes-vous obligés et avés empprys de servir le roy nostre seigneur
 « en ses guerres de France avec deux mille et cynk cents hommes
 « d'armes et otant des archers bien armés, arraïés et montés, dont
 « vous ferriés vostre monstre convenablement en la ville de Calais,
 « per un an entier, toutesvoies ainsi est-il ore que vous n'avés mys
 « issint servis au roy per un an, ne encorres par un demy an; ainsi
 « devant la demy an estes-vous retournés et vestre ost desprésilés
 « encontre le fourme de mesme l'indenture, per ou moult grant
 « vilenie, perda et damage sont venus au roy nostre seigneur et à
 « tout son roialme, et par tant quant à ce si estes-vous en moult
 « grant défaut.

« *Item*, sur le grant et otroi à vous fait de mesme ce viage,
 « comme dist est, le roy vous fist parroférer en dit parlement pour
 « le bonne gouvernance et salveté del dit ost, de faire et créer un
 « suffisant seigneur temporel du royaume d'Engleterre en son lieute-
 « nant, qui serroit obéissant à vous durant ceil en quant que touchant
 « la crouserie, et vous à lui, en quant que touchant le lieutenancie,
 « quelle parrofre à vous faite ensi per le roy nostre seigneur ne vous
 « pleust mys, ainsi de fait le refusastes, et que, pir est, per mesmes
 « vos beaux promesses et autres le roy feust tellement deceus, et
 « ainsi mesmes ou dit parlement per vos autres affaires, que vous
 « aveistes le dit viage et la gouvernance d'icell seul et per tout,
 « et notoire chose est à tous que pour défauts de lieutenant et des
 « bonnes capitaines et gouverneurs si sont les grantes vilainies et
 « damages importables venus seulement en vostre défauts al dit
 « viage de luy certifier en espécial des nouns des capitaines et
 « d'autres que vous aurés en vostre compaignie en cas que le viage
 « vous feust grantés, et vous luy respondiastes que pour certains
 « archesons ne monastriés leurs nouns tant que vous feustes acours
 « que le viage vous feust finalement ottroués; mais vous vous feistes
 « assés fort et promistes seurement que, si prent au roy de vous
 « granter mesme le viage, si aurés avec vous des meillours et plus
 « suffisants capitaines du royaume après les roiaux, comme dit est,
 « per où et per autres vos promesses per vous faites, dont vous avés
 « depuis tout faillie sicomme vous-mesme le machés, le roy nostre
 « seigneur en estoit grantment deceus, et ensi le dit viage vous estoit
 « grantés, et le eustes en fait sicomme vous-mesme l'aveistes désiré,

« et les dits seigneurs les oncles du roy ont esté oultréement par tielles
« desceintes oustés à grant damage et violence du roy nostre seigneur
« et de son royaume avant dit.

« Item, quant à la dite nombre des gens, par quels vous vous
« en estes obligés par mesme l'indenture, et de faire le dit mestre
« auxint à Calois, vous avez failly de l'un et de l'autre, et en ce s'
« autre grante défauts à vous.

« Item, que par là où al darrein parlement fu assembles que mon-
« seigneur d'Espaigne ou aucun des autres oncles nostre seigneur le
« roy auroit le viage vers France à honneur du royaume, vous fistes
« induire nostre seigneur le roy par grantes promesses par vous faites,
« et par especial par tant que vous empristes primerement à la com-
« munauté assemblee ou dit darrein parlement et puis au roy mesmes
« en yeell parlement, que, si pleust au roy de vous grantier le viage
« avant dit, vous surriez en vostre compaignie en mesme le viage
« le nombre des gens limités et avec eux des meilleurs capitaines
« du royaume d'Engleterre après les royaux, à quel temps le roy
« vous demandant de luy al dit oest, et par conséquence procéderent
« tels meschecs au roy et à son dit royaume, qui ore sont venues,
« par quoy vous estes auxint quant à ce en un autre moeli grant
« défauts : desquelles choses à vous ore surmises de par le roy, vous
« purrez dire ce que vous sachiez mieulx affaire en ce cas. » .

« A quoy le dit évesque respondi et dist que, combien que de droit,
par la licoice son seigneur lige, il devroit avoir conseil et y donner
ses responses par son conseil en ce cas, toutesvoies faisant sa protes-
tation que al en sa response qu'il dira il porteroit de sa matiere ou d'ice
choses par négligence ou ignorance en si haute place, ou s'il die moins
ou plus qu'il ne doit dire, qu'il se en puisse amender et corriger autre
fois et sitost comme lui semblera mieulx affaire, il-mesmes ou un pro-
pre personne qui mieulx ent contiaint en ce cas que lui autre, par licoice
de son seigneur lige, ent dira sa response en priant humblement à
son dit lige seigneur de lui donner audience et acoultie. Et dist prime-
rement, quant à ce que lui est ore surmis : qu'il n'ad mye fait service au
roy par le terme qu'il avoit promis, ne par le moitté d'yeell, il dit que,
par les dites covenances faillies, il estoit tance, et auxint avoit en
charge de son seigneur lige, que principalement et devant autres choses
avec ses gens il se mist al secours de la ville de Gamat, et par
virtu de celle charge, sitost comme il faist arrivés de par dela, il

priſt ſon chimyn avec ſes gens vers la dite ville de Gaunt, et en ſon dit chimyn, aincomme plouſt à Dieu, ſi avoit-il affaire avec les ennemyz et bien à Grevenyng comme à Doukirk et ailleurs, et al darrain, quant les gens de Gaunt lui avoient rencontré, et ils eussent entre eux conſulté et conſeillé que ſerroit dès lors mieſte affaire si bien à leur aide comme à l'exploit del viage commencé, et ſont le pourpos final de ceux de Gaunt ſiel : c'est assavoir que homme mettroit ſiège à la ville de Ypre, affermans par leurs paroles que Ypre n'estoit mie eſtuffée de gens, ne de vitailles pour endurer gaires encounter les poſſez d'Engleterre et de Gaunt, et autres y disoient que, si la ville d'Ypre enquele les chiefs de tout Flandres estoient, ſerroit gagnée, si ſerroit le ramenant tantost gagnée ; et usant par excitation et confort de ceux de Gaunt et par ament de tous les capitaines englois, qui furent ou dit viage, si estoit le ſiège mys illoques, en lequels plousours de ces gens eussent en diverses grantes maladies, et plousours y furent navrés et morte, et grant nombre des malveys gens qui furent rebels et désobéiſſans à meſme l'évesque, se furent retournés avec leur pillage en Engleterre, et par tant et exort par ce que par le département de ceux de Gaunt de meſme le ſiège les capitaines del ost englois, appercevants que après le département de ceux de Gaunt si estoit l'ost englois moelt grantement amenuſé et en tant appetisé, par les dites causes, que, encounter tſele poſſez comme les François avoient aſſemblé, les Englois ne voloient, ne povoient tenir les champs en aucuns maneres, et usant ayants dſes conſidération à celles causes par luy allégées et à les journées que le dit évesque avec ſes gens ad eus ou dit viage si honneur et profit de nostre seigneur lige et de son royaume, et spécialement à ce que par le dit viage trièves sont prises, et parvoires de trotté de paix faites de l'adversaire de France, que, si Dieu pleſt, ſerra introduction à finale paix, et ce qu'est ainsi avenus, ne doit rayn per remon estre surmis en son défaut, meſmement comme ce est avenus plus par l'aventure de Dieux que en autre manière, luy ſemble que quant à cell article il doit estre tenu par excuſés en toutes choses.

« Item, quant à ce que luy est surmis : qu'il ne ſiet mie en monſire à Calays, il dit que par haster ſes gens de venir al dit viage en rescous de Gaunt par manière comme il l'avoit promie, il passa à Calays devant ſes autres capitaines avec tſelx personnes en petite nombre comme il pooit amener, il ne demurra après son ravitaill à Calays que deux jours ou trois, ains tantost priſt ſon chimyn vers Grevenyng

et le pria par l'aide Nostre-Seigneur ; et puis , quant il estoit venus devant l'yre , combien qu'il ne fist mie sa dite monestre à Calais par ladite cause , l'envoïe il avoit devant l'yre son entier nostre de gants en chascun degré et accers plus à mesme la ville de l'yre , et ce est-il prout de prouver par bones et suffisantes témoignages ou par autre resonnable manère que le roy luy verra assigner , et ainsi quant à ce n'est-il mys , à ce que lui semble , à blâmer. Et quant à ce qu'est dit qu'il n'avoit mie avec lui des mailloirs chieftains de roiaumes après les roials , luy semble qu'il avoit des bons chieftains et suffisants , més des mailloirs ausi il avec luy si homme lui venant avoir ottroier licence et congé comme le sire de Neville qui parroftu en présence du roy d'avoir aïet ou dit viage , si pleust au roy de lui donner congé , que lui estoit dandé ; et ainsi lui semble que quant à ce il n'est mys à blâmer. Et quant à ce que lui est surmis , qu'il deust avoir refusé d'avoir un lieutenant , il dist que voire est que nostre seigneur le roy envioïat à lui ses lettres et message en Flandres où il estoit avec son ost , touchant ceste matière d'avoir un lieutenant , auxquelles lettres et message le dit éveque par ses lettres fist sa response , rendant grâces et mercies à son seigneur hge , en tant comme il port , de ce que pleust à luy de covengier de luy et d'estre tandro de lui et de son ostal , laquelle sa lettre fist mention expresse que quantque nostre dit seigneur le roy et son conseil vourrout ordonner de tel lieutenant , ce pleust très-bien à lui , et ainsi si ce refusait mys d'avoir le lieutenant avant dit , plus se tenoit pour bien paidé de quantques le roy aut ordonnast ; et ainsi lui semble ainsi que quant à ce ce deust-il mys estre blâmé par aucune voie , aïe plutôt par la dite cause et par les autres causes dessus allegiées par sa partie et par autre ses services qu'il ad fait au roy nostre seigneur et son roiaume devant cern et encors volentiers vorte faire à son petite poir , si pense-il qu'il en aut deservi guerdon et bon gré et sa mys mal gré tel comme l'en lui verroit ore memoire , en pria à nostre seigneur le roy que luy plise acceper toutes ses excusations véritablement par luy données à ces quatre articles à luy surmises et luy autre gracieux seigneur , si semble à sa hautesse que en celle partie rien il ad mespris.

« A quoy le dit chancelier repliast et dist : « Vous est que quant vous
« entiez ainsi en Flandres après que vous y aviez un poy de terme
« demouré et parlez certains vindrent à nostre seigneur le roy et

« son conseil en Engleterre plusieurs fois par lettres et en autre
 « manère envoïés à roy hors de Flandres par les capitains de vostre
 « ost, contenant que mesme l'ost si estoit en moelt grant péril, et de
 « jour en autre par défauts de lieutenant et bon gouvernement d'icell
 « empirast, si fist le roy nostre seigneur traiter avec le conte d'Arren-
 « dell de la matire, et finalement avec mesme le conte estoit accordés
 « qu'il seroit lieutenant du roy en mesme l'ost, et vendroit à vous en
 « haste avec un suffisant nombre de bones gentz d'armes et archers
 « en aide et secours de vous et de mesme l'ost, si à ce vousissés
 « assentir, quar sans vostre assent le roy ne voloît riens faire accom-
 « pür en ce cas; et par tant il vous envoïast ses lettres et message
 « en Flandres pur en avoir vostre avis. A quoy vous respondistes
 « per vos lettres lesquelles encorres sont prates à monstrier, en tielle
 « guise que, per la forme d'icelles vos lettres, lesquelles sont faites de
 « double entendement, et per autres paroles de vous autre part repor-
 « tées, évidemment poet apparoir que vous ne vous ne volastes avoir
 « lieutenant, et combien que vous avés ore allegié ceste derraine
 « matire comprise en vos dites lettres par excusation, comme ce n'est
 « nre suffisant mesure, vostre lettre bien entendue, toutesvoies ceste
 « allégeance n'est nre à purpos de ce que vous est surmys pardevant,
 « c'est assavoir que vous refusastes d'avoir un lieutenant oultrément
 « en fait devant vostre département hors del roialme, selonc le primer
 « offre à vous en fait comme dit est, et depuis auxint, per où et auxi
 « per défauts de bones chieftains et gouverours tout le meschief y est
 « venus à vostre ost, et insint quant à ce vous n'avés nre, ne ne
 « pürés aucunement en verité vous excuser. »

« Et est assavoir que ceste matire oïe et entendue en parlement
 le dit chancelier par comandement du roy mesmes illoèques présent
 dist à mesme l'évesque de Norvis :

« Le roy nostre seigneur ad bien entendu ce que vous avés ainsi
 « dit et allegié en excusation de les articles et mesprisions à vous
 « surmises, et en ad en bonne delibération avec les seigneurs temporels
 « et autres sages de son conseil présent, et semble à nostre seigneur
 « le roy et les seigneurs temporels avant dits que les responses lesquelles
 « vous avés ainsi donées pour excusation de vous, ne sont riens en
 « effect al purpos de la matire à vous surmise, ne ne suffisent nre
 « de vous excuser des vilenes, importables damages, perdes et
 « autres mesprisions que sont faites au roy et son roialme per vous

« et vostre procurement, comme dit est, par quoy semble ainsi
« que vous pour défaut de suffisante response avertis curvet de les
« emprisons comprins en les quatre articles à vous surmises, et
« par tant souzmis ainsi mis au fin et renueus à volonté du roy
« pour vostre meufait, et semble ausment que à ce faire le roy vous
« devroit contraindre par la ceizme des temporalités de vostre
« évesché de Norwis, quant lui plerra ».

« Item, parmy la dite requeste faite par la communauté d'Engleterre
en son parlement le samedi au le XIII^e jour de novembre faisant men-
tion comment le dit évesque de Norwis emprist à parfaire le dit der-
rain viage deus le royaume de France avec une certain nombre des
gents par un an entier par la XV^e grande au roy nostre signeur par
la dite communauté et par autres biens du royaume d'Engleterre, queux
il receust principalement pour cell cause et par celle emprist à moelt
grant cause, estoit chargée au parlement de par le roy de certifier
mesme nostre signeur le roy et son conseil distinctement et par escrit
de les nouns, estats et degrés de tous ceux qui furent retenus avec
lui en dit viage, et queux n'ont mye encore parfaire leur service
et convenance faites, et par especial de la manere de leur retenue et
terme par quelz ils sont tenus encore de servir au roy par forme
de convenance est taillée au fin que cell leur service encore dû
puisse estre complié et parfaire en le service du roy et défense
de royaume d'Engleterre avant dit en hen où grande hussigne est
apparat en discharge par tant de mesme la communauté laquelle
estoit moelt grantement chargée par cause d'icell viage.

« A quoy le dit évesque respondit et dist que voirs est que plusieurs
de sa retenue n'ont mye parfaire leur service selonc leur retenue faite
avec eux, et, par tant, si pleust au roy nostre signeur granter que sire
Robert de Foulmure son clerc et trésorier qui ad en garde toutes les
cuentures et autres évidences et remembrances touchants sa retenue
de mesme ce viage, soit une à large hore de prison où il est détenu
par commandement du roy, et sur ce luy donner terme et
espace convenable à cause que la chose demande moelt grant occupa-
tion, volonters et ferroit il sa diligence de parfaire la dite charge
à luy donnée par son signeur lige, par quoy le dit sire Robert Foulmure
estoit delivré de prison pour un terme convenable par main prise
trouvée en ce cas, et commandé y fust de par le roy au dit évesque que
cell certification il fust, par manere comme dessus est dit, mesquerdy

prochain ensuivant après la dite charge donnée, à plus tard, lequel évesque respondist autre fois et dist que volentiers le ferroit-il à tout le haste que bonnement pourroit.

« Et puis après à la requeste del dit évesque le terme à lui limité de faire la dite certification, comme dit est, en estoit prorogée par VIII jours prochains ensuivants.

« Item, autre fois le dit évesque allégeant en présence du roy que par tant qu'il estoit en moelt de manères deslourbés et interrupt en donnant ses responses à les articles dont il estoit empêchés, tant par paroles captieuses à luy faites come en autre manère par ce il avoit entrelassés et mys en ubis grant partie de la matere quale il en avoit à dire par sa excusacion, il pria au roy nostre signeur que par Dieu lui pleust doner à lui un autre jour et audience convenable sans interruption en cest parlement, et adonques dist-il qu'à l'aide de Nostre-Signeur il se excuseroit au dit parlement si clèrement de quantques l'en lui avoit surmises, que par reson devroit suffire, et cell requeste lui estoit grantée, et autre jour donés, c'est assavoir le XXIII^e jour de novembre, à quale jour le dit évesque, recherchant les quatre articles à luy surmises perdevant en parlement et en présence du roy meisme, y donnant ses responses tielles bien près come devant de toutes les choses avant dices.

« Adjoutant à ycelles que au temps qu'il avoit nouvelles que l'avant-garde de l'ost de France estoit entrée en le pays de Flandres, et sur ce le dit siège de Ypre s'estoit issint remués, il prist purpos d'avoir encontre mesme l'avant-garde par avoir combattu avec eux, lequel son purpos il ne pooit parfaire pour tant que les chiefteins de son ost ne voloient à ce assentir, ains yceulx capitains et autres de son ost lui ont esté contrariant en tant que à fine force et pour doute des ennemis leur convenoit eux départir en leurs fortaremes, et par tant le dit évesque retournast à la dite ville de Gravenynge, et là vouloit-il avoir tenus asés bien encontre toutes gentes, et se tint tant que les autres capitains avoient rendus leurs forts as Franceys et encores tant avant que aucune Angloys venoient à luy en contant comment y avoit bien autour VI ou VII mill des Angloys gisants sur les sabbons près d. Calays, qui furent faits rendre hors des dits forts, rendus à grant meschef et mésaise à cause qu'ils n'avoient dont vivre, ne ne pouoient avoir entrée en la ville de Calays, et par tant que les trièves prises pardevant devoient cesser deins deux ou trois jours

prochaines lors envenant, les Français avoient en pourpas de leur soure un et les autres treutous, estoit come les dites trêves fussent fines, queils occasion, et ce fuisse fait, tournoit al dit évêque principalement et puis à les autres capitains al plus grant vilens et comochief que nule autre chose feroit, en réquerant par tant et chargeant de par le roy nostre signeur comme l'évêque qu'il rendit la ville as ennemy ou l'abandonner tantost et allant son chemin al secour des dits gens, et d'illieques vers Hagieterre en saluation de luy-mesme et des autres de son cot, car ils disoient que, si riens autre que bien avoient as dits gens gienés sur les subians, ils ont vouldroient occuper comme l'évêque devant le roy mesme : par quoy luy convenait, ce dist le dit évêque, de abatre et wider la ville de Gravenynghe, comme bien lui aist de faire comme la sienne propre conquise des ennemy; et par tant et par les autres raisons par luy devant ore allegées, et auxint par ce que lettre du roy nostre signeur lui venoit devant en commandement que, s'il eust grant défauts de vitaille en la dicte ville comme de vérité il avoit adonques, en saluation de luy et de ses diés gens, il widaist la ville et fit secourir les dits gens, et puis retournast en Hagieterre, luy semble qu'il doit estre bien excusé de quantiques lui est surmy.

« A quoy le dit chancelier replist et dit : « Monseigneur évêque, « quant à ceste vostre durrein raison, vous est que vous aviez de « vitaille suffisante quant ceste lettre vous vint, et sans ce le roy « vous suivait d'autre vitaille grant plainte, et auxint avec ce autres « bones lettres contenant comment il avoit ordonné son uncle d'Es- « pagne de venir hastivement à vous en vostre aide et secours, et « tout ce conchaint vous départir d'illieques, laissant comme la « ville as ennemis encontre la forme de vostre endorsement, par laquelle « le roy vous avoit doné et granté quelque vous pourriez conquerra, « nous pas à rendre, vendre ou laisser as ennemy, aus à tenir et « posséder. Et auxint, quant à ce que vous avez dit en vostre première « response que parmy vostre dit viage trêves aient esté prises par « entre les royaumes, et beaux offres de paix faites par l'adversaire de « France, que seroient, vous dites, introduction de bon paix et final, « que Dieu grant, ce ne contient nys vérité, que vous est que la « nouvelle espandue en l'est de France de la venue nostre seigneur le « roy et de monseigneur de Lancastre qui estoit à le venir prout à « passer en vostre secours, fuist la cause principale des trêves et « parlores avant dites et de la trêve jà comencée; que il n'est

« n'ye vraysemblable chose, n'accordant de riens à raison, que vous
 « qui entés avec vos gens par force des ennemyz chascuns hors des
 « champs et puis enaigés par aux dains vos forteresses, fessés causes
 « de meisme le trestes par aucuns voïs ; et leint, quant à ce, ne
 « auxint perney les autres raisons devant allégées, ne pour rébellion
 « de vos capitains ou d'autres de vostre retenue, ne pour quelconque
 « autres défantes que vous avés ou purrés à eux surmettre, considéré
 « que vous les aveistes trestous de vostre propre choïssement et élec-
 « tion et nous pas à la dénomination de nostre signeur le roy ou
 « de son conseil, vous ne purrés, ne ne doirés mie estre excusés de
 « les damages, desceintes, vilenies, contempts et les autres perdes et
 « mesprisions à vous surmises, ne par espécial del trestis fait avec les
 « ennemyz sur la délivrance des dites forteresses, dont y a certaines
 « eniencitoires faites et taillées par entre vous et vos capitains d'une
 « part et les ennemyz du roy d'autre part, scélés de vostre seale et
 « les seals des autres capitains sans auctorité ou hors la volenté
 « de meisme nostre signeur le roy comme dessus est dit ».

« Et en outre dist le dit chancelier de par le roy : « Signeur évesque,
 « combien que le roy nostre signeur vous ent purroit clèrement
 « nommer et jugger comme persone temporal de son roialme à cause
 « que vous vos avés et portés comme persone temporelle, quar par
 « expres vous vous estes liés au roy nostre signeur par vos enden-
 « tures d'estre soldours le roy à guerroyer le poeple chrétien après
 « le terme de vostre croiserie fin, et vous méés communément d'avoir
 « vostre espée portée devant vous, et plusieurs autres choses sem-
 « blables faites-vous chascun jour comme signeur temporelle publi-
 « quement encontre la comun custume de l'estat des prélats d'En-
 « gleterre, aientmeins par raison de vostre estat le roy nostre signeur
 « de sa grâce soi abstient, quant à présent, de mettre la main à vostre
 « corps ; mais, par tant qu'il est enfourmée que vous vos avés com-
 « plecté es plusieurs signeurs du roialme que tort vous en estoit
 « n'adguiré fait, al derrain jour affermant par vos paroles que ce
 « qu'estoit fait adonques ne passast n'ye per assent ou del science de
 « vos pere du roialme, si est grantement à merveillier de vous et
 « d'icelles vos paroles alomme la besoigne ne touche riens vostre
 « parolle, s'ins seulement certaines mesprisions que vous comme
 « soldours le roy, encontre la fourme de vos endentures et cove-
 « nances ont taillées avec le roy nostre signeur, avés faits et per-

« pîrés à grant damage du roy comme dist ont , dont la conissance
 « et punissement de commun droit et ancienne custume du roialme
 « d'Engleterre neul et pertout appartient au roy nostre seigneur et à
 « nul autre. Et voies est que vous n'avez nys oru par ante vostre
 « dervains ruspence rîus amandé vostre matière ou exensation de
 « vous sur les choses à vous surmises, ains plus granteient, à ce que
 « sembla, avez empoisés.

« Par quoy del assent des comtes, barons et autres seigneurs ten-
 « porels présents en ce parlement est assentus et accordés que vous
 « moyés en la mercy le roy et nys en fin et rancecon par vostre
 « malice assions la quantité et qualité d'loell, et à ce sure vous
 « soies compuls et contrainst par la seigne de vos temporalités
 « del évesché de Norwiche; et le roy vous commande que de cy en
 « avant vous ne fâces, ne ne soeffrés estre fait, l'aspés estre portés
 « devant vous comme ad esté fait sur le péril qui appert, et ont
 « agardés exprèsment en ce parlement que quanque ad esté deu-
 « pendus en vostre ope des dits franks d'or vous fâces plain paiement
 « en la trésorie nostre seigneur le roy sans délaye ou difficulté.

« Item, messeigneur William de Elmham, messeigneur Thomas
 Trivet, messeigneur Henry de Ferriere et messeigneur William de
 Farndon, chevaliers, et Robert Fitz-Ranfe, esquier, les queux, portés
 la dite charge donnée en parlement par devant, avoient esté avec
 le chancelier et à lay connus et confusés comment ils avoient receu
 certains sommes de franks d'or des Franceys en Heibie et des
 manère et ne nys autrement à ce qu'ils disoient primerement, c'est
 savoir les dits messieurs William Elmham, Thomas Trivet et Wil-
 liam Farndon en une parcelle trois mille franks d'or.

« Item, en une autre parcelle les dits messeigneur William de Elm-
 ham, messeigneur William de Farndon, messeigneur Henry Ferriere,
 messeigneur Johan de Drayton et Robert Fitz-Ranfe deux mill franks.

« Item, en une autre parcelle le dit messeigneur William de Elmham
 receust des Franceys par le chastel de Burburgh, dont messeigneur
 William de Hoo lors estoit capitain, et par les vitailles del dit messie-
 gneur William de Hoo estants en dit chastel de Burburgh, deux mill
 franks, dont le dit messeigneur William de Elmham prent tantost, à
 ce qu'il dit, mill franks al dit messeigneur William de Hoo, et les
 autres mill franks à prentant pour une terme de mesme cestei messie-
 gneur William de Hoo.

Item, en une autre parcelle monseigneur Henry de Ferriers rescoust del don de dits Franceys mil franks ; si furent puis après arroucés en plein parlement en présence du roy mesme et de son comandement par le dit chancelier à la requeste de la communauté alleggant en especial que fust grantement à merveiller comment les dits chevaliers et esquiers, qui moelt grantement estoient deffamés de celles rescoutes d'or et d'autres lourz mesprisions faites en la dite ost, seroient issint desportés qu'orms ne parroit avoir appert connaissance de leur arrenement ainsi avant comme l'en avoit par devant del arrenement l'évesque de Norwis qui est per du royaume, et per tant doit mieulx estre déportés que les autres deus dits, et leur dist ainsi le dit chancelier :

« Siro, vous devés entendre comment il n'est mye leable chose, ans
« moelt grant mesprisison en la personne de chescun lige home du
« roy de faire trefié avec aucun ennemy du roy sans la volenté et
« expresse autorité du roy mesme ou de son lieutenant.

« *Item*, une autre grant mesprisison est il que aucun lige du roy
« rendroit ou denroit es dits ennemis chastell, fortresses, vitaille,
« armure ou autre refreschement sans commandement et autorité
« del roy et spécial ou de mesme son lieutenant ; mais encorès pir est
« de vendre et aliéner à mesmes les ennemis aucun fort, vitailles,
« armures ou autre refreschement par prignant d'iceulx ennemis
« monies ou autres biens sans autorité du roy ou de mesme son
« lieutenant, et, sus, vous savyés bien, et nel purrez dédire comment
« par certains convenances taillées par entre les ennemis francois
« et vous, messires William de Elmham, Thomas Trivet, Henry de
« Ferriers et William de Farndon et autres, dont y a certains enden-
« toures faites et esadées de vos réalz, vous feistes n'adgaires trefié
« avec les dits ennemis sans la volenté et autorité del roy ou de
« son lieutenant, et, parmy celle trefié et la vostre vente d'icelles
« forts, vitailles et armures, vous rescoutes les dites sommes d'or, et
« issint per ce et per autres vos affaires et rébellions faites à vostre
« chieftaine le dit ost feust disperpulé et destruit al grievour damage,
« vilenie et contemp de roy nostre sireigneur et moelt grant profit et
« confort es dits ennemis, dont vous estes degaiés (?) d'emporter
« reproche et grievour paissement ; que vous, monseigneur William
« de Elmham, rescoutes des dits ennemis les dites deux mille franks
« pour la vente et sus rendre del dit chastel de Barburgh et des
« vitailles, armures et autres biens es icell lors estants à grant

« nombre et value, sans la volenté et auctorité du roy nostre seigneur
 « et le bon grés du dit monseigneur William de Hoc, capitaine d'yeuë,
 « combien que mesme le chastell estoit assés fort de l'avoir tenu
 « pour un grant terme encontre toutes gens.

« Et vous auxist les dits messires William de Elmham, Thomas
 « Trivett et William de Farndon, rescourtes à vostre ope propre
 « en commun les dits trois mill franks del don d'yeuë ennemy
 « par vos consentement et aide al dit trutin fait sur les vidances
 « des Englois hors du pays et la délivrance de la ville de Gravenyge
 « et des autres fortresses occupées adonques en oules parties, et
 « vous auxist les dits monseigneur William de Elmham, William
 « de Farndon, Henry de Ferriere et Robert Fita-Raude avec mes-
 « seigneur Johan de Drayton, chevalier, rescourtes en semblable
 « manere autre fois d'iceux ennemy deux mill franks clèrement de
 « leur don à ce que vous dites, dont est à merveiller que les Fran-
 « coys qui sont tenus pour sages gens, voulsissent donner si grant
 « somme à vous, si ce ne fust pour aucun grant profit damageux
 « au roy nostre seigneur fait à eulx par vous d'autre part.

« Et vous, monseigneur Henry de Ferriere, devant et depuis que
 « vostre seigneur l'évesque de Norwiche estoit venus en Engleterre,
 « faites grant poursuite devers mesme les ennemy et avistes grant
 « trette avec eulx pour les rescoures cyak mill franks, lesquelles le dit
 « évesque deust avoir rescoures de eulx s'il eust volu, et les rescourtes
 « d'iceux ennemy, et de fait les portastes deins le roialme avec
 « autres mill franks d'or queux vous rescourtes auxist de leur don
 « sans commandement et auctorité du roy nostre seigneur ou de son
 « lieutenant et la volenté ou science de mesme l'évesque vostre
 « seigneur, dont est semblablement à merveiller pourquoy les dits
 « Francoys qui sont assés sages, vous donnoient telle somme si ce
 « n'est eulx à leur grant avantage et damage du roy nostre seigneur.

« Et vous, monseigneur Thomas Trivett, avés de vostre auctorité
 « propre sans auctorité du roy nostre seigneur ou de son lieutenant
 « avant dit accroché poair roial à vous en faisant es ennemy du roy à
 « diverses fois et en grant nombre plusieurs lettres espedalées de vous
 « vostre seel de sauf-conduit et protection de venir, aler et demourer
 « ou dit ost et d'illecques retourner à leur propre pays et maisons,
 « repaignant par ycelles vos lettres diverses grante sommes de monnoie,
 « dont grant meschief avinst si dit ost et damage au roy et

« son royaume. Et vous le dit monseigneur William de Farndon, si
 « estes-vous en une autre moelt grant défaute par tant que vous ne
 « voleistes faire reporter as dits enemys les dits cynk mille franks
 « par vous lessés à Gravenyngs encontre la volentée et comandement
 « del dit évesque vostre chieftaine. »

A quoy toutes les dites personnes, horspris monseigneur Johan de Drayton, lequiel, par tant que fust tesmoigné qu'il avoit licence du roy mesme de recevoir quantque il receust, illoques n'estoit mys empêché en ce parlement, respondirent singulièrement : c'est assavoir le dit Robert Fits-Raufe dist qu'il ent avoit à sa part CCCC franks tant seulement del donz le duc de Bretaigne sans tretis, ne autre covenant fait avec les enemys per aucune voie, sinoun seulement qu'il fuist chargés par ses dits compaignons percevers à la receite des dits deux mill franks de tenir conseil mesme sa receite.

Et le dit monseigneur William de Elmham dist que quant que il einsi receust des sommes avant dites, si fust-ce fait par vitaille, prisoners et autres biens, queux il avoit deins la forteresse de Burburgh et ailleurs celles parties, et queux avec mesme la forteresse il rendist per icell tretée comme à fine force luy convenait de faire en salvation de lui et ses gents; quar autrement la ville de Burburgh où le seigneur de Beaumont, monseigneur Thomas Trivet, monseigneur William de Elmham et grant fuyson des gents de leur ost estoient assésés et assaillies per les enemys en moelt grant nombre et la ville dedeins mis à feu tout à un fois, eust esté pris de ceux per force, et tous ceux dedeins pris ou morts, et per tant il pense que en ce faisant il n'y ad de riens mespris; mais mientmains, si semble au roy nostre seigneur qu'il y ait de riens mespris, il se mette en sa noble grâce.

Et le dit monseigneur Thomas respondist et dist qu'il ne grantast ou donast unques sauf conduit à aucun enemy du roy sinoun seulement as certains povres gents viliens des pays, qui leur portèrent vitaille et autres nécessaires, ne d'autre part riens receust d'iceulx enemys sinoun pour vitaille et autres ses choses par force des enemys perdus et tollus de lui à Burburgh per manère comme le dit monseigneur William de Elmham ad ore dit et allégué en vérité, de quoy, s'il ad auxint en aucun point mesfait, il se mette en la grâce du roy nostre seigneur haut et bas.

Et le dit monseigneur William de Farndon respondist et dist que

certaines personnes de France luy avoient païé certaines sommes d'or laquellez ilz lui devoient rendre par droit tuel, de quoy il faict de eux bien païde, et par tant et par autre cause honeste il donant as mesmes Francoys bien près à lor value en bones chevaux, et autrement ne racont-il riens de ceux ennemis ne ne faict une petite somme que le duc de Bretaigne lui donant franchement; et quant à ce que luy est surmis qu'il ne sei mys reporter as ennemis les dits cinq mill franks, il dist que luy sembla que mieulx fust d'avoir geté tout cel or en la mer que de l'avoir reporté à eux, comme bien que ce eust esté une moelt greindre somme, et ainsi il pensast, ce dit-il, qu'il n'ad de riens mesfait, et, s'il ad fait, il s'en mette en la mercy du roy nostre seigneur.

Et le dit monseigneur Henry en confessant la recoüte de cinq mille franks par luy faite ainsi des ennemis avec les autres mille franks d'or que les Francoys luy donnaient, il dit franchement que ce fut pour ses travaux, de quoy, s'il ad de riens mesfait, il se mette aussi en la bonne grâce son seigneur lige.

Et le dit chancelier, en repliant au dit monseigneur William de Farndon, Henry et Robert dist que moelt seroit à merveille, et s'est mys accordant à reason, que si sages gens comme les Francoys sont, voulaissent tiales sommes donner à leur ennemis en tiale guise sinon qu'ils fussent assurés d'avoir accrétement en trelant ou pour greindre profit estre fait à eux de mesmes leurs ennemis en une manière ou en autre. « Et certes, quant à ce que vous, monseigneur William de Farndon, distes que mieulx fust de avoir geté en la mer que del avoir renvoïé as dits ennemis, ce n'est mys voir; quar mieulx fust que les ennemis eussent leur or propre que aucun traictour du roy nostre seigneur. Qui desce venderoit les fortresses du roy as ennemis pour or ou autres leurs biens, se purroit excuser en tial manière comme vous verriez ore excuser. »

Et puis après ceses matières mist par mesmes les personnes alleguées pour leur excusation entendues et tenues et adjugées par moens suffisants par leur excusation en celle partie, le dit chancelier de par le roy euei dist : « Aggardés est en parlement que vous, messeigneurs William de Elmham, Thomas Trivet, Henry Ferriers, William de Farndon et Robert Fitz Rausse faces grés et pleins paiement à nostre seigneur le roy de quant que vous et chascun de vous avés euei recoüs et pris des ennemis avant dits, et en outre que vous trelés tous les dits monseigneur William de Elmham, Henry et Robert,

« soies commis à la prison et d'illoèques ranconnées à la volentée
 « du roy pour vos mesfaits, ayant due considération à la qualitee et
 « quantitee du meffait que chescun de vous ent ad fait, et que vous,
 « monseigneur William de Farndon, pur ce que vous avés ore connus
 « expressément devant le roy meames que vous avés receus des dits
 « ennemys diverses sommes d'or et leur donnés des chivalx à leur
 « grant refreschement, dont vous n'avistes nre licence du roy ou
 « de son lieutenant, soies en la mercy du roi corps et biens de ent
 « faire ce que luy plect ».

Par des lettres du 6 mars 1384 (v. st.), Richard II imposa diverses restitutions de sommes payées sous certains prétextes par les Français, savoir cinq mille francs au trésorier de l'évêque de Norwich, trois mille quatre cents francs à Guillaume Elmham, quatorze cents francs à Guillaume de Farndon et à Thomas Tryvet. Le 14 mai, Guillaume Elmham reçut des lettres de grâce.

Le temporel de l'évêché de Norwich ne fut restitué que le 24 octobre 1385.

Négociations pour la paix (pp. 273-275). — Les plénipotentiaires étaient pour le roi d'Angleterre : le duc de Lancastre, le comte de Derby, l'évêque d'Hereford, Jean de Holland, Guillaume de Beauchamp et Thomas de Percy; pour le roi de France, les ducs de Berry et de Bretagne, le comte de Flandre, les évêques de Laon, de Bayeux et de Nîmes, le comte de Sancerre et le sire de Rayneval.

Mort du duc de Brabant (pp. 275, 276). — Le duc Wenceslas mourut le 8 décembre 1383; il avait fait son testament la veille de la Chandeleur 1378 (v. st.)

Nous avons reproduit ailleurs (tome I^{er}, 1^{re} partie, p. 289) quelques détails empruntés à Zantfliet sur les derniers moments du duc de Brabant, si admirables d'humilité chrétienne.

Telle fut la douleur de la duchesse Jeanne que pendant six mois elle ne quitta pas ses appartements. Un serviteur du duc, Jean Knibbe, de Bruxelles, composa en vers flamands une complainte touchante sur sa mort (ms. 15604, Bibl. de Bourgogne).

Trêve de Lelighen (pp. 276-278). — Le 15 octobre 1383, l'empereur Wenceslas, en annonçant à Charles VI le mariage de sa sœur Anne avec Richard II, lui offrit sa médiation pour rétablir la paix entre la France et l'Angleterre.

Louis de Male fut représenté aux conférences de Lelighen par le châtelain de Furnes et le doyen de Saint Donat.

La trêve de Lelington fut signée le 20 janvier 1383 (v. st.). Elle devait durer jusqu'en 1^{er} octobre, et la Flandre y était comprise; mais il paraît qu'une convention particulière, dont le texte n'est point connu, fut conclue relativement à la Flandre par les ducs de Berry et de Lancastre, car on lit dans la trêve de Lelington : « Nous accordons bonnes et loiales trêves en toute la pais de Flandres, parves que les habitants de Gand et de Andenarde seront et demourront en l'estat où ils sont à présent jusques à quinze jours venants et entre-suants deins lesquels par nous et nostre dit cousin de Berry en sera autrement ordonné. »

Dans la trêve de Lelington on se borne à dire qu'elle sera observée « par les amys, alhés et adhérents d'une part et d'autre. » Il n'en est pas moins fort vraisemblable, comme le rapporte Froissart, que des stipulations plus précises concernaient l'adhésion éventuelle de l'Espagne et de l'Écosse.

Le 15 décembre 1383, une pension fut accordée par Charles VI au duc de Bretagne. On dit dans les lettres royales qu'il se trouvait en ce moment en Flandre pour traiter avec les Anglais.

Mort et funérailles du comte de Flandre (pp. 278-283). — Ce chapitre se trouve reproduit dans trois manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne, d'abord dans les n^{os} 7368 et 16361, ensuite dans le recueil d'Antoine de Zucca qu'elle a acquis récemment.

On voit par les comptes de la ville de Bruges que ses députés furent envoyés vers Louis de Male du 11 au 17 décembre à Boulogne, le 25 décembre à Saint-Omer, du 1^{er} au 6 janvier à Boulogne, le 8 à Saint-Omer, le 14 à Boulogne, le 20 de nouveau à Saint-Omer.

Ce fut le 29 janvier 1384, c'est-à-dire trois jours après la trêve de Lelington et ses intérêts avaient été sacrifiés, que Louis de Male dicta dans l'abbaye de Saint-Bertin l'expression de sa dernière volonté :

« Loys, conte de Flandres, duc de Brabant, conte d'Artois et de Bourgogne, Palatin, sire de Salins, conte de Nevers, de Rethel et sire de Mahes, fay savoir à tous que je, considérans les grans honneurs, biens et possessions que Nostre-Sauveur Jhésu-Crist de sa pure grâce sans ma demerite m'a donnés en ce siècle, desquels je n'ay mie mes, ne yohantz convertis au service et honneur de lui sicomme je deusse, mais en vaine gloire et en plusieurs autres inutilz vanités de ce monde, et que, selon ce que les clercs dient, les sains pères, avant leur trespas, faisoient ordonnances et testemens de leurs biens

ainsi qu'il appert du saint roy David , Jacop le patriarche et d'aucuns autres en la divine Escripüre, et que de ce faire eurent aucunes fois commandement ou monition de Nostre-Seigneur, ainsi qu'il appert du roy Ézechie à cui Dieus commande par Yeaye le prophète qu'il feist son testament et ordonnast de sa maison avant sa mort ; considérons aussi qu'il n'est riens plus certain de la mort, ne riens mains certain que de l'heure d'icelle , et que ainsi qu'il plaist à no Créateur ordonner de ses créatures ou castoier et punir nos péchiés , nous tous sommes en aventure de encourre chascun jour maladies bastives , grandes et douloureuses, telles que chil qui les ont, ne pevent bien entendre à leur besoignes selon ce qu'il appartieroit et nécessité seroit au salut de leurs âmes : pour ces causes , entrées que Nostre-Créateur n Salvteur par sa bénigneté m'a donné sain entendement, mémoire et franche volenté de bien faire ou mal , à l'honneur de lui, de la glorieuse Vierge Marie sa mère et de toute le court de paradis, fays et ordonne mon testament, ordonnance et derraine volenté en la manière qui s'ensuit : Premièrement, je recommande ma povre âme pescheresse, le plus humblement que je puis, à Nostre-Seigneur Jhésu-Christ, à la benoite Vierge Marie, fontaine de miséricorde, à madame sainte Katcheo et à tous les sains et saintes de paradis, auxquels je supplie humblement de tout mon cuer que de mes péchiés plusieurs et très-grans plus que raconter ne pourrois, il me veuillent par leur-douce pitié empétrer pardon et rémission par devers nostre dit Créateur auquel par sa grant miséricorde et non mie pour mes démérites, j'ay ferme espérance de voir à la gloire du Chel. Item, je eslis ma sépulture en l'église collégial de Saint Pierre de Lille en la chappelle de Nostre-Dame à lo Traille, là où en icelle chapelle bon semblera à mes exécuteurs chu-dessous nommés, et veul que pardessus mon corps soit faicte une tombe par l'ordonnance de mes exécuteurs telle comme bon leur samblera, et que du lumineux, draps d'or et autres choses qui seront nécessaires et convenable pour mes obsèques, il en soit du tout en leur ordonnance. Item, je veul et ordonne que les testaments de mes très-redoutés seigneur et père et dame et mère, dont Dieux ait les âmes, si avant qu'il appartendra que par euls et chascun d'euls ont esté fais et ordonnés, et qu'il ne puet toucher, ou que je y puis estre taun comment que ce soit, soient entièrement accomplis et leurs debtes loysuls paids, et que toutes mes debtes, four-fait, tort fait ou mal acquist, s'aucuns sont ou pourront estre

monstré et prouvé suffisamment, soient devant toutes choses paies, rendus et restitués pleinement de mes plus apparens biens par les mains de mesdits exécuteurs, et en soit faite pleine satisfaction et restitution, et veul que de ces mesdits exécuteurs aient la cognoissance, et les escharge en leurs consciences pour en faire tout ce que bon et raisonnable leur semblera pour le miel de m'âme et pour ma conscience deschargier. Item, comme usure soit chose desplaisante à Dieu, péchie mortale digne de dampnation perpétuelle desaprouvé par l'Esriture divine et la ley de nature, cause de désolation d'églises, d'orphelins et d'autres personnes plusieurs et grandement contre le commun proffit du pays qui apovriest de jour en jour par les usuriers spécialement estrangers qui l'argent et avoir portent hors du pays, et comme aussi tous argens et avoirs acquis par es ou pour y consentir ou donner auctorité soit mal acquis et ne pait estre retenus sans dampnation perpétuelle, mais le conviengne de nécessité restituer : pour ce à l'exemple de mes prédécesseurs, spécialement du conte Bauduin, dès maintenant je deffens à tous usuriers, lombars et autres, de prêter à usure en mon pays, et ordonne que li argens et avoirs que j'ai eu et receu d'eulx pour ceste cause, laquelle chose j'ai fait par ignorance et simplece et mains deversment, dont il me pœst, soit devant toutes choses rendus et restitués à ceux qui, par ledits usuriers qui par moy ont en aucune auctorité et consent de prêter, sont venu à povreté, s'aucun en sont apparant, ou que autrement soit distribué aux portes de villes et chastelleries où il ont demouré, ou convertis en autres œuvres de miséricorde selonc l'ordonnance et discrétion de mes exécuteurs. Item, seront donné au capitte de la dicte église de Saint Pierre de Lille, soixante livres parais de ma monnoie de Flandres et deux muia et demy de bled à la mesure de Lille de rente perpétuelle pour faire deux obis chacun an et distribuer aux pauvres selonc ce que par moy en sera ordonné ou par mesdits exécuteurs. Item, veul et ordonne que à l'église de Courtray soient donnes et assis viint livres parais de rente perpétuelle chacun an, à l'église de Saint-Donas de Bruges dis livres, et à chascune autre église de mon pays de Flandre en laquelle je donne aucun bénéfice, excepté l'église collégial de Courtray dont j'ai ordonné par avant, cent sols parais monnois de rente de rente perpétuelle, pour y faire mon obis bien et solennellement chascun an à tous jours. Item, veul que en l'église de Nostre Dams d'Archembourg soient baillé et délivrés et assis chascun

en douze livres parisis monnoie dessus dicta, pour y faire chacun au perpétuellement pour moy deux obis chascun de six livres. Item, veul et ordonne que au jour de mes obseques soient donné au chapitre de ladite église de Saint-Pierre de Lille quarante livres parisis pour distribuer entre les chanoines, chapellains et clercs du collège si comme il semblera bon à mes dis exécuteurs. Item, veul et ordonne que sur le jour de mes dis obseques soient donné ou distribué à chascun cloistre de moines, de nonnains ou autres religieux de tout mon pays de Flandres, de quelque ordene qu'il soient, vingt livres parisis, et parmi ce seront tenuz d'envoyer deux religieux de leur église à mes dis obseques, et dedens huit jours après chascun faire en leur église vigile et messe solennels pour moy. Item, veul et ordonne que chascuns prestres de ma conté de Flandres, qui sera présents à mes dis obseques, ara dix sols parisis monnoie dessus dicta, et parmi ce sera tenuz dedens les huit jours après de célébrer une messe pour moy. Item, veul et ordonne que à chascun poivre qui seront à mes dis obseques, soient partis et distribués cinq sols monnoie dessus dicta selon l'avis et l'ordenance de mes dis exécuteurs. Item, veul et ordonne que aux poivres abbates de mon pays de Flandres soit donné trois mille livres parisis de la dicta monnoie, et à quarante poivres hospitalux quinze cens livres monnoie dessus dicta, et partis et distribués par mes dis exécuteurs et à leur discrétion, élection, bon avis et ordonnance. Item, à chascun couvent des quatre ordenes mendians de mon dit pays trente-six livres parisis. Item, et ay recommandé et recommande à mes dis exécuteurs mes conseillers, chevaliers, escuiers et officiers de mon hostel, et par especial le haez Loys dit le Frison, Hanekin dit Sans-Terre, chevaliers, leurs frères et suers, et meesmement Marguerite dame de Wavrin, à laquelle par le traité et accord du mariage du seigneur de Wavrin et d'elle je promis à donner pour cause de son mariage le somme de sept cens livres parisis par an monnoie dessus dicta, lesquels je lui veul avoir assignés par mes exécuteurs dessus dis, et leur en charge, et aussi leur recommande la nonnain de Peteghem, sœur de ladite dame, afin que par eulx elle soit pourvue honnestement de ses nécessités, en priant et chargeant expressément à mes dis exécuteurs que mes conseillers, chevaliers, escuiers et officiers desendus par eulx et à leur discrétion soient deusment remunerés, des biens qui après moy demourront, de leurs bons et loyaux services qu'il m'ont fait. Item,

pour ce que Hannekin le bastard de Pruet m'a longuement bien servi, auquel j'avoie intencion de le pourvoir d'aucunes rentes pour sa vivre, ce que je n'ay mie fait, ai en charge mes exécuteurs qu'il le veullent pourvoir honnestement pour son vivre selon leur discrétion. Item, veul encore et ordonne que six mille francs soient partis et distribués à mes pauvres serviteurs par la discrétion et ordonnance de mes dis exécuteurs. Et veul que tous dons que j'ai donné à mesdis serviteurs et autres, leur soient tenus selon la teneur des lettres qui n'en ont de moy. Item, afin que je qui doy et veul garder les libertés de Sainte Église, ne sois mie cause que les serviteurs ou ministres de Dieu, religieux ou autres, soient asservis ou sur eux acquies aucunes coutumes nouvelles, charges ou servitude contre l'honneur de Dieu et le salut de m'âme, qui par ce pourroit estre ompaschiés et accusés en la face de Jésus-Crist, je fay savoir à tous mes successeurs que non de droit mais par prière, de grâce et non autrement, aucunes de mes grans chevaux ont esté et sont encor tenus et nourris en aucunes abbayes; et ne veul mie que par ce aucunes possessions ou droict sont acquis sur icelles, et en telle manière de mes chiens, ce à la fin sont alés ou demouré en aucunes églises et en leurs cours. Item, pour ce que je double et fais consciences que des biens de Sainte Église qui sont ordonnés seulement pour le divin service et pour la sustentation des ministres d'icelle et des pauvres, je n'ay aucune fin sur les églises de religieux et d'autres prise et levé taillon, uspoutices et exactions, indeuement, et nostre très-saint Père le pape darrain trespassé m'ait fait plaine grâce et quittance des choses demuesclées parmi ce que je donerois en œuvres d'aumosnes et de miséricordes certains sommes de deniers, je en aquitant en ce ma conscience et accomplissant la volenté de nostre dit très-saint Père me en sui acquité et donné certains deniers aux Chartreux delés Gand tant que je espoure en Dieu qu'il me en tiera quite par sa douce pitié et grâce, et, se aucune chose y fust à amender ou à faire plus avant, je oncharge mes dis exécuteurs pour en faire ce que bon leur en semblera. Item, donne encore en aumosne auxdis Chartreux delés Gand pour leur église parfaire, laquelle il ont encommenchié sur espérance de mon aide, et afin que l'œuvre ne demeure imparfait, la somme de mil francs. Item, je institue, ordonne et nomme ma très-chière et très-amié fille Marguerite duchesse de Bourgoigne, mon heir et héritière après mon décès, seule et pour le tout, en toutes mes terres, pays,

biens, meubles et non meubles, en quelconque lieu qu'il soient prins ou trouvés, laquelle de droit et de raison l'est et doit estre, sauf les dons et ordonnances que fais y ay. Et pour accomplir toutes les choses et ordonnances dessusdictes et chascune d'icelles, j'ai prins, esles et nommé, prins, esles et nommé par ces présentes mes exécuteurs mon très-chier et très-amié fils, mon très-chier et très-amié cousin et avec eux mes amis et féaux conseilliers l'abbé de Saint-Bavon de Gand, maître Schier de la Beque, prévost de Bruges, messire Jehan seigneur de le Gruuthuse et de Gremberghes, messire Ancel de Salins, sire de Monferrant, messire Guillaume de Stavle, chastelain de Furnes, et messire Olivier de Jussy, sire de Rochefort, les huit ensemble, les vij, les vj, les v, les iiij ou les trois d'iceux, avec mesdis fils et cousin ou leurs communs, auxquels je donne plain pouvoir et auctorité de faire et parfaire l'exécution de mon présent testament et ordonnance, et de icelle ordonnance acroistre ou diminuer, ainsi que en leur conscience et pour m'âme deschargier bon et expédient leur verra, et de ce leur encharge par ces présentes, de mains desquels mes exécuteurs j'ay transporté et transporté tous mes biens meubles et immeubles quelconques qui après moy demourront, pour parfaire et accomplir mondit testament ou dernière volonté ou ordonnance, et à icelle cause les ay obligé et obligé devers mesdis exécuteurs pour les vendre, exécuter et adonner jusqu'à l'accomplissement de toutes les choses dessusdictes. Et veul que ceste présente ordonnance vaille par manière de testament ou par quelconque autre tilre ou manière que mieulx pourra valoir tant de droit de costume comme autrement. Et rappelle tous autres testamens ou ordonnances testamentaires par moy autrementz fais en quelconque manière que ce soit.

« Ce fa par moy fait et ordonné en la présence de mon dit cousin le duc de Bretagne, du seigneur de le Gruuthuse, du seigneur de Monferrant, du chastelain de Furnes, du seigneur de Rochefort, comme exécuteurs dessus nommés, présents aussi maître Guillaume Vernachten, Joyen de Saint-Donas de Bruges, mon conseiller, maître Jehan de Heuden, prévost de Nostre-Dame de Bruges, nott principal, messire Robert de Marissal, mon chevalier et chambellan, maître Girart de Trévis, frère Gille mon confesseur, Clais Bonin, Gilekin de le Bismt, Guillaume Blondel, mes secuteurs, Jehan de Namur, Michiel Cok, Hannekin Trache, Hannekin Brant, Coppin

d'Ostervinc, Coppin du le Brande et plusieurs autres comme témoignage ad ce spécialement appoïda. Et en tesmoing de ce j'ay fait mettre mon seel secret dont présentement je use, à ces présentes lettres.

« Fait et donné en la ville de Saint-Omer en l'abbey de Saint-Bertin, le XXIX^e jour de Janvier, environ heure de vespres, l'an mil III^e IIII^{me} et trois (*Archives générales du Royaume*). »

Presque toutes les chroniques flamandes accusent le duc de Berry d'avoir été l'auteur de la mort de Louis de Male, qui, à la suite d'une violente dispute, aurait été, selon les uns, frappé d'un coup de poignard, ou selon d'autres, violemment jeté contre une muraille. Il n'aurait survécu que deux jours à cet attentat.

D'après *Jean de Dismade*, le duc de Berry qui avait épousé l'héritière du comté de Boulogne, avait refusé de faire hommage à ce titre au comte de Flandre. Une dispute éclata au cloître de Saint-Bertin, et Louis de Male fut si maltraité qu'il mourut le quatrième jour.

Les historiens du XIV^e siècle rapportent avec effroi que, pendant la nuit où il expira, on vit éclater dans le ciel une effroyable tempête qui, sans renverser un seul clocher, sans courber un seul arbre, passa sur toute la Flandre en secouant aux gibets les cadavres des suppliciés; on disait que c'étaient les démons qui avaient emporté le comte de Flandre : « Nec reticendum quod, die obitus, ventorum maxima et interperata collisio viguit, velut à quatuor oculi cardoibus suscitata, utique non immerito miranda, nam nec silvarum proceras arbores, nec campanulium ecclesiarum summitates tetigit illa tempestas; sed, ut fama publica referebat, » Flandria et hucusque rivas atque patibula, cadavera criminisorum adhuc retinentia suspensa, velut in violentis turbine contritorum agitata, in locis plurimis corruerunt. *REL. DE SAINT-DENIS*, IV, 6. » — « Ce dont plusieurs gens disoient ce que bon leur sembloit. » *JOURNAL DES UMES*.

D'autres historiens affirment que Louis de Male déplora avant de mourir tous les malheurs qu'avaient entraînés son avidité et son orgueil. Il traça, dit-on, quelques mots pour conjurer son gendre le duc de Bourgogne de les réparer. « Et disoient les aucuns que il estoit moult dolans de la destruction de son peuple, combien que il eussent esté pugnés à sa requeste. » *CHRON.* 11139, f^o cii. *Refronanda cupidinis successoribus dans exemplum*, dit le Religieux de Saint-Denis, IV, 6.

Chose étrange ! Louis de Male pour qui Charles VI entreprit deux grandes expéditions, passa toujours parmi les Français comme trop favorable aux Anglais.

Louis de Male avait-il songé un instant à revendiquer pour son propre compte la couronne de France ? La bibliothèque de Bourgogne (n° 9951) renferme une dissertation fort curieuse où l'on expose qu'étant fils de Marguerite de France, fille de Philippe le Long, il pouvait invoquer des droits préférables à ceux d'Edouard III, puisque le fils de la fille de Philippe le Long devait passer avant le fils de la sœur de ce prince. On ajoute qu'en tout cas les comtés de Champagne et de Brie doivent légitimement lui appartenir.

Philippe le Bon, arrière-petit-fils de Louis de Male, allait plus loin, quand, en rappelant l'usurpation de Hugues Capet, il se posait en héritier de Charlemagne (Ms. 9949 de la bibl. de Bourgogne).

La bibliothèque de Bourgogne possédait (n° 10320) un manuscrit de la *Somme le roy*, qui a appartenu à Louis de Male.

La date du décès de Louis de Male est établie par le compte de Henri Lippin. « Pour deniers payés ... jusques au XXX^e jour de janvier (1384) que mon dit seigneur ala de vie à trespassement. »

Le corps de Louis de Male resta exposé pendant dix neuf jours dans l'abbaye de Saint-Bertin et pendant sept jours à l'abbaye de Louz. La cérémonie solennelle des funérailles eut lieu le 27 ou le 28 février.

Quelques mss. de la *Chronique de Flandre* publiée par Denis Sauvage, renferment la relation des obsèques de Louis de Male. J'y relève quelques variantes dans l'orthographe des noms cités.

Au lieu de : Walonne		lisez Valus
P. 279 —	L'Espière	— Espiero
» —	Marcq	— Marque
P. 280 —	Jehan de l'Espierre	— Jean de la Pierre
» —	Fretin	— Farsin
» —	Quinghien	— Coygen, Coeyghem
» —	Jehan de Helle	— Jehan d'Eyle
P. 281 —	Gillion de le Brest	— Gille de le Brest
» —	Waleran de la Salle	— Guillaume de le Hasselt
P. 282 —	C apbernart	— Hamart de Cambrenart
» —	Gérart d'Estervande	— Gérart de Schervelt
» —	Poueres	— Pougues
» —	Moncy	— Missy

P. 282 —	Oudart de Castron	—	Oudinet de Caseron
» —	Damas de Busay	—	Daniel de Bupul
» —	Jehan dou Béart	—	Jehan Lecombiart
» —	Cligne	—	Clite
P. 283 —	Hornes		Hérimes
» —	Gusey	—	Jusner
» —	Moray	—	Mourmay
» —	Dicquebecq		Kesbeque
» —	Le seigneur de Listre- ville	—	Gérard de Haluin
» —	Gillet de la Grutuse	—	Gheldolf de la Gruthuse
» —	Orengois de Rilly		Oringnois de Rely
» —	Linseillon	—	Senevières

Quelque chose de la relation donnée par Froissart se retrouve aussi dans les *Chroniques de Saint-Denis*. On y ajoute qu'au milieu de ces pompes un religieux précédé de hauts barons portait entre ses mains une petite croix de bois, et qu'après l'offrande le duc de Bourgogne resta longtemps agenouillé devant le cercueil de Louis de Male. Une dynastie naissante rendait hommage à une dynastie éteinte.

Un service solennel fut aussi célébré à Saint Donat de Bruges.

Le tombeau qu'on érigea à Lille à Louis de Male, était magnifique ; la description nous en a été conservée.

Le lendemain des fêtes funébres de Lille, les ducs de Bourgogne, de Berry et de Bretagne s'unirent par un traité d'étroite alliance (février 1384).

Hostilités sur les frontières d'Écosse (pp. 285-299). — La trêve entre l'Angleterre et l'Écosse avait cessé le 2 février 1383. Des déprédations réciproques marquèrent la reprise des hostilités.

Le 12 juillet 1383, le duc de Lancastre et le comte de Carrick se réunirent à Mershoulaw (la Mourlane, de Frouwart) ; il fut convenu que de part et d'autre on réparerait les dommages causés aussi bien au château de Werk que dans le comté de March.

Cependant les Français, allant combattre l'évêque de Norwich et craignant le débarquement de Richard II, jugèrent utile qu'une diversion eût lieu du côté de l'Écosse.

On voit par des lettres données à Édimbourg le 20 août 1383 que Charles VI s'était engagé à envoyer avant la fin du mois de mil mille hommes d'armes en Écosse, à y faire porter mille harnais de

guerre pour armer les Écossais, et à fournir de plus un subside de quarante mille francs d'or.

Ce fut alors, c'est-à-dire dans les derniers mois de l'année 1383, qu'Archibald de Douglas, aidé par les comtes de Douglas et de Dumbarton, s'empara de plusieurs châteaux et défit le sire de Graystok.

Le 13 février 1384, Richard II accorda un sauf-conduit à Guichard de Marsey, à Pierre Frisevet, clerc, et à Jean Champeney, sergent d'armes, qui se rendaient en Écosse; mais ce sauf-conduit devait durer jusqu'au 1^{er} juin, et il se peut que les ambassadeurs français n'en aient pas immédiatement profité. D'après les historiens anglais, les Écossais continuaient les hostilités. Le 23 avril 1384, le duc de Lancastre, en ce moment à Durham, chargea Henri Percy, comte de Northumberland, de défendre les marches d'Angleterre et de repousser les Écossais.

Le 12 juin, le comte de Northumberland et les évêques de Durham et de Carlisle furent autorisés à traiter avec le roi d'Écosse, et il fut convenu à Ayton le 7 juillet 1384, entre les plénipotentiaires anglais et écossais, que la guerre serait suspendue en Écosse, aussi bien qu'en France, jusqu'au 1^{er} octobre suivant.

Le 26 juillet, Richard II déclara qu'il entendait profiter de la faculté qui lui avait été réservée à Lelighen d'être compris dans la trêve. Les actes officiels sont donc d'accord avec le récit de Froissart.

Le sire d'Escornay surprend Audenarde (pp. 299-303). — Le duc de Bourgogne avait conclu le 18 février 1384 une trêve spéciale avec les Gantois. Au mois de mai, il fit son entrée solennelle dans les villes soumises à son autorité, et le 10 de ce mois, il leur remit les amendes qu'elles lui devaient, à la condition qu'elles l'aidassent par leurs subsides dans ses guerres contre les Gantois et la garnison d'Audenarde.

Voici quelles étaient, d'après cette charte, les sommes que devaient payer les territoires et villes de Flandre : La Franc, 3750 francs y compris l'entretien de piquenaires à Damme et à Bier-vliet; Bruges, 3000 francs (outre les frais de la garde de la ville); l'Écluse, Courtray, 1200 francs; Ypres, 1000 francs; Cassel, Borgues, 450 francs; Damme, la chàtellenie d'Ypres, 300 francs; Poperinghe, 250 francs; Baillaul, 150 francs; Dunkerque, Bourbourg, 100 francs; Warneton, 60 francs; Newport, 50 francs; Loo, 20 francs; Lombardysde, 10 francs. Ces taxes devaient cesser dès qu'on obtiendrait la soumission de Gand et d'Audenarde.

Ce fut quinze jours après (le 25 mai) que le sire d'Escornay s'empara d'Audearde par surprise, grâce à l'absence d'Ackerman qui s'était rendu à Gand aux noces d'un de ses neveux.

Pierre Vyncke, capitaine d'Audearde, parvint à sortir de la ville et se réfugia à Gand.

Le sire d'Herzele parut le 8 juillet 1384 et fut enseveli à l'église de Saint-Jacques. Voici comment Brandon raconte sa mort : le bruit s'était répandu que le duc de Bourgogne avait gagné quelques capitaines de la ville de Gand, et François Ackerman dit tout haut dans une assemblée de la commune : « Il y a ici des hommes qui ont » reçu de l'argent pour livrer la ville. » — « Apprenez nous donc quels » sont ces hommes, » interrompit le sire d'Herzele. Cependant Pierre Vanden Bomche prit la parole et ajouta : « Quelqu'un a dit que si l'on » expulsait les tisserands de la ville, on rétablirait aisément la paix. » — « Qu'on nomme donc cet homme ! » s'écria tout le peuple. Pierre Vanden Bomche répondit : « Pierre Vyncke le connaît mieux que » moi ; » et François Ackerman continua en s'adressant au peuple : « Voulez-vous que cet homme soit arrêté ? » — « Nous le voulons, » s'écria la foule. Alors Ackerman descendant de l'hôtel de l'échevinage mit la main sur le sire d'Herzele qui se trouvait au milieu de la place publique sous la bannière du roi d'Angleterre. Le peuple furieux le massacra au même moment. Ackerman n'avait pas été le complice de ce dernier acte. La multitude égarée chanta de nouveaux capitaines, dont le principal se nommait Baudouin de Rycke. Celui-ci se vanta de reconquérir Audearde, le tenta et échoua honteusement.

Jean Bourchier, gouverneur de Gand (p. 303). — Les bourgeois de Gand se fatiguèrent bientôt du gouvernement anarchique dont Baudouin de Rycke était le chef. Ils envoyèrent des députés vers le roi d'Angleterre qui chargea Jean Bourchier de se rendre à Gand pour y rétablir l'ordre.

Jean Bourchier et les Anglais qui l'accompagnaient, remontèrent l'Escaut, abordèrent à Saxhaven et se dirigeant de là vers Gand. (BRANDON)

Parmi les comptes du Record-office, se trouve « la retenue de messire Jehan de Bourchier. »

Richard II annonça en ces termes aux magistrats de Valenciennes l'envoi en Flandre de Jean Bourchier :

« Richard, par la grâce de Dieu, roy d'Angleterre et de France, et seigneur d'Irlande, à nos très-chiers et bons amis les prévost et jurés de la ville de Vallenciennes, salut et dilection. Comme nous avons constitué nostre très-chier et foial Jehan, sire de Burghier, reward de nostre ville de Gand, dont nous luy avons faict faire nos lettres patentes, desoubz nostre grant scel, vous prions chierement que au dit Jehan, tant comme il sera eney reward illecques, veuillez estre bien veulians et fuire à luy et à la dite ville l'aide et faveur que bonnement porrés par vous et par les vos, par amour de nous, et pour laquelle chose nous vous volons sçavoir espéciale bon grée. Très-chiers et bons amis, Nostre-Seigneur vous vueille toujours garder. Donné soubz nostre scel privé, en nostre palays de Westmonaster, le XVI^e jour de novembre. » (Communiqué par M. Léopold de Villers.)

Dans une proclamation du 18 novembre 1384, le roi d'Angleterre rappela « que jusqu'à ce moment le pays de Flandre, soumise à sa suzeraineté comme relevant de sa couronne et de son royaume de France, si célèbre autrefois par le nombre de ses villes et celui de ses habitants, se trouvait, depuis la mort de son cher cousin Louis, comte de Flandre, dépourvu de tout gouvernement régulier, puisque son héritier ne s'était pas présenté pour faire acte d'hommage à son seigneur et légitime souverain. » Puis, après avoir retracé les guerres, les dévastations et les pillages qui menaçaient chaque jour les communes flamandes, et notamment les bourgeois de la cité de Gand, pour lesquels il nourrissait une sincère affection, il annonçait qu'il avait créé Jean Bouchier rewaert de Flandre. Une seconde ordonnance de Richard II défendait de recevoir désormais, en Flandre, les monnaies du duc de Bourgogne.

Mort du duc d'Anjou (pp 304-306). — Il y a quelques incertitudes sur la date exacte de la mort du duc d'Anjou. Les historiens varient du 7 septembre au 10 octobre 1384. *L'Art de vérifier les dates* porte le 20 septembre, et il en sera de même dans une lettre que nous reproduisons un peu plus loin.

Le 23 mai 1383, on reçut à Paris la nouvelle que le duc d'Anjou avait gagné trois batailles sur Charles de la Paix, et avait tué 28,000 ennemis. Charles VI se rendit à Notre-Dame pour y offrir de solennelles actions de grâces (*Chron. de Berne*).

Un chroniqueur contemporain rapporte que les souffrances de

l'armée française furent si grandes, qu'un jour le duc d'Anjou vécut d'un seul œuf et d'un morceau de pain. Avec le duc d'Anjou se trouvait Jean de Luxembourg, fils de Waleran de Ligny. Pierre de Craon, maréchal de l'œst, écrivit en France pour demander des secours. On envoya en Italie le comte de Convernay, qui était venu servir Charles VI dans la guerre de Flandre. Le sire de Coucy et l'évêque de Beauvais avaient aussi conduit des hommes d'armes au-delà des Alpes, mais ils s'arrêtèrent en Lombardie en apprenant la mort du duc d'Anjou. On disait qu'il avait été empoisonné.

Tel était le déclinement de Louis d'Anjou, qu'à défaut de sa robe d'armes, tissée d'or, il fut réduit à porter une toile grossière sur laquelle on avait peint en jaune des fleurs de lis.

On reprocha plus tard à Pierre de Craon d'avoir retenu les subsides destinés au duc d'Anjou. Pierre de Craon en dépensa une partie à Venise, et, à son retour à Paris, il continua à étaler le plus grand luxe.

Un jour que le sire de Craon siégeait au conseil du roi, le duc de Berry lui reprocha, en l'appelant traître, faux et déloyal, d'avoir été la cause de la mort de son frère. (JOURNAL DES URSINS.)

Le manuscrit 539, de Cambrai, renferme la lettre suivante sur le mort du duc d'Anjou :

« Illustris et metuende domine, amice carissime, de cunctis vestris succumbus qui et honorem vestrum concernerent et ad tranquillitatem patrie pervenerent, certissime tenetis nos totis affectibus contentari. Ceterum noverit Excellentia Vestra illustrissimum principem quondam dominum ducem Andegavensem in civitate Barroni, die XX^a mensis septembris, morbo subito timoreque gutturis decedisse, et comitem Guebennensem atque plures ejusdem domini proceres jam attigisse Venetias et in Franciam remeare. Quos, tanquam regis progenies regallium Francie devotissimi serviteros, vobis cum lagenti doloris oculis suscipiamus; nec sit quod de hoc debitationem aliquam faciat; scimus etenim et ordinem mortis et pro magna parte verum testamenti. Debeamus tamen in omnibus quos Gubernatoris illius arbitrio disponuntur, licet spiritum, carnem et hanc vitam corporis afficiant, nos consolari. Datum Florentie, III^a die octobris, anno M^o. CCC^{mo} octogesimo quarto. »

On condamna à être marqué d'une fleur de lis sur le front un bourgeois d'Orléans qui avait dit : « Qu'est allé faire le duc d'Anjou là où il

« est allé? Il a pillée, robée et emportée la finance en Italie pour con-
« quérir autrui terre; il est mort et dampné... Les roys ont-ils loyau-
« ment ce qu'ils ont? Ils taillent et retailent... » (Pièces inédites
publiées par M. Douët d'Arceq.)

Le testament de Louis d'Anjou renfermait un mémorable avertissement des vanités de la fortune :

« Videmus viros strenuissimos, principes potestate terribiles mori. Ille sub quo hodie fremit mundus, quem tremant populi, provincias alienae formidant, hodie moritur. Sumus siquidem in laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in mortis periculis frequenter, in miseris saepe, in labore et in aerumna, in vigiliis multis, in fame, in siti, in frigore et nuditate »

Le duc d'Anjou ordonnait de poursuivre à ses frais la canonisation d'Urbain V et celle de Charles de Blois. Il prescrivait de plus la fondation à Paris d'un collège d'écoliers en grammaire, en décret et en théologie, pour les trois nations de Sicile, de Provence et d'Anjou.

Le duc d'Anjou rappelle aussi dans son testament qu'il possède une lettre du roi Charles son frère qui le décharge de toute responsabilité en ce qui touche l'administration du royaume de France, et qu'il a aussi une bulle du pape Grégoire, excommuniant quiconque prendrait de ses biens pour plus de 10 francs ou empêcherait l'exécution de son testament (fût-ce le roi de France).

Ce testament fut fait à Tarente, le 20 septembre 1383. Parmi les témoins figurent Henri de Bretagne, despot de Romanie, Morelet de Wissant et Jean de Beauveau.

En 1373, le pape Grégoire XI avait accordé au duc d'Anjou, vu l'affection qu'il portait à plusieurs églises, la faculté de pouvoir partager entre elles ses restes après sa mort.

Le duc d'Anjou aimait les lettres. Les comptes de sa maison mentionnent les dons faits à ses ménestrels Renaudin de Compiègne, Thibaut de Varenne et Jean de Saint-Loup. Un autre ménestrel n'est désigné que par le prénom de Simon.

Le duc d'Anjou eut successivement pour chanceliers le cardinal de Mende et l'évêque de Chartres ; ses principaux conseillers étaient Jean de Bueil, Antoine de Beaujeu, Morel de Wissant, Lancelot de Lorris et Raymond de Nogaret.

Après la mort du duc d'Anjou, Jean de Châteaubriand, requiert de

renouveler l'hommage féodal à sa veuve, déclare ne lui devoir à ce titre que le haïser.

Le bruit s'était répandu que les Florentins s'étaient confédérés avec Urbain VI contre le duc d'Anjou. Ils le démentirent en ces termes dans une lettre adressée au roi de France :

« *Communitas florentina regi Francie se excusans de aliquibus dictis regi de ea.*

« Putabamus, serenissimi atque gloriosissimi princeps et metuentissimus dominus, quod, postquam nobis scripserat Vestra Serenitas per spectabilem militem dominum N. Spinelum regni Sicilie cancellarium ac comitem Joys, infamiam de qua cum magnifico fratre nostro domino comite Virtutum amabili fueramus scriptis conquesti, nobis nullatenus incassum, sicut Majestatis Vestre scripta testantur, quidquam devotioni nostræ super illa materia relatam extiterat, falsum esse, commentitium atque vana. Quod tanto firmitus, tantoque certius tenebamus quanto clarius non nobis solum sed toti Latino notum est nihil unquam nos aut colligatos nostros de illis quæ vobis suggesta fuere devotio nostra perceperat, cogitasse. Nunc autem, proci dolor! multarum varia contumaciaque assertionis nobis militarium affirmatur non solum Supereminentiam Vestram relatam fore, sed, quod plurimum nos commovet, tantum potuerunt malignantium invidis perantibus nos post contractam pacem in civitate Janæ nullo modo quiescere, sed belli renovationem multo studio, multaque cum sollicitudine machinari, non ad hunc finem ligam maximam confavisse, nec solum bellorum sociis esse contentas, sed succumorem summi pontificis prius electi et hostem serenissimi principis domini Ludovici Iherusalem et Sicilie regis in hujus societatis vinculum contra Vestre Majestatis celsitudinem et derogationem vestri sacratissimi dyadematis, ejus semper fideles existimus, acervisse. Heu scelus! Heu tempra! heu turpis et improbus audacia et presumptio cunctis temporibus inaudita! Ergone populus florentinus qui post Deum nichil prius quam sacratissimam liberatorum progeniem veneratur in terra, dici potest aliquid contra naturalis et perpetui, ininterminumque devotionis actum, habitum et affectum in diminutione coronæ Francie providere! Possimus, hoc intuemur, si possent quæ naturalia sint aliter assuocere, si se possent sine corruptione subiecti in contrarium dispositionis affectum, quod tamen est impossibile, commutare. Dici non potest, clementissime princeps, quanta animus in hac re turbatione commoti,

quantaque commotione turbati, videntes tantum audacis malignos homines assumptas, quod non vereantur Majestati Vestre tam aperte mentiri quod non fidefragos, quam notam super omnia semper effugimus, et faciant et appellent, nec solum violatores fidei emulent, sed stultos penitus et insanos. Quid enim stultius, quidve insanius dici potest, quam populum florentinum, qui non civibus suis et domestico milite sed venali manu collatus stipendius bella gerit, qui solum artibus alitur, nec unquam movit bellum nisi fuerit necessitate vel injuria provocatus, adepta pace, bellum querere, neque iterum gratis ad belli periculum revocare? Accedat quod illi non solum de revocatione belli nos criminantur, sed etiam, quod solum cogitare vestiale foret, contra Vestram Excellentissimam propositum vel honorem hæc omnia meditari. Ergo sumus intellectus tam pravi, tamque reprobi sensus, quod immemores humilitatis nostræ contra tantam sublimitatem atque potentiam moveamur, quod contra naturalem devotionem quam ab incolis memorie Karolo Magno, Pipini regis filio, qui mira pietate civitatem nostram a Totila deletam restituit et ornavit, a majoribus nostris inceptam et usque in nostra tempora conservatam, aliquid temeremus. Dominant maledicti, dominant tam manifesta mendacia fabricare. Contra cum belli sociis qui in Italia sunt, ymo renovavimus ligam, ut quæsitam acceptatamque pacem omnium diligentia tusamur, quam certissima ratione videmus solum ab unitate nostra pendere. Colligavimus nos ad defensionem mutuam, et leges imposuimus quibus, quidquid intra ligæ corpus discordiæ nasci contingeret, inter ipsa presentia et priusquam longius adoleceret, sedaretur. Talisque et tam celebris fama fuit obligationis hujusmodi, quod sancti domini Lombardiæ, nullum excipimus, ipsius societatis consorcio cum instantia tam per se quam per alios procuraverunt aggregari. Institit et successor summæ pontificis prius electi, et tam ipse quam magnificus frater noster dominus comes Virtutum ejusdem ligæ fœderibus adderetur: quod quidem negavimus, nec volumus maxime propter sciamatis respectum et Vestram Celsitudinis consentire. Recepimus autem libenter et dictum dominum comitem, sed inhonestum erat uni concedere quod ambobus extiterat denegatum, et superfluum videbatur ultra pacis fœdus aliud addere, cum non posset tantus fraternitas se simul validioribus quam pacis nexibus obligare. Recepimus autem in hac societate prorsus innocens dominum Mantuanum, quum majores sui, tam bello quam

pace, nobiscum semper socii fuerunt unanimem et consortes : quod quidem fuit non novum contrahere, sed vetus potius confirmare; nec enim adeo vani, futilesque consilii, quam contra ea quæ nobis ex devotione debita sunt, quæ multoties fuimus tam viva voce quam litteris attestati, alicui principi ecclesiastico vel seculari citra vestram complacentiam fides habereamus : quod, etsi tollerabile foret rebus pacificis, maxime tamen esset amicum nobis pace fruentibus et illis gravissimo bello implicitis cogitare, sed potius, sicut alias scripsimus, societates et ligas solvendo contrahere quæ nobis non oneri sed subsidio possunt esse, et certissimum est Vestre Sublimitas sine nunquam aliquid eorum quæ illi simulant, et falsumque sciunt quidquid agglomerant, perficere. Dicant tamen illi, fiant et suggerant quidquid placeat : semper tamen inveniet Vestra Majestas nos sincere et fideliter ambulare, nos tanta poterunt machinari quod devotionem nostram quam hereditariam a majoribus nostris accepimus, quasque nostras paternisque beneficium Supereminentium Vestris debemus, vel minuant vel corrumpant; nec credere possumus quod et vos benivolentiam vestram quam erga nos cunctis temporibus ostendistis, nobis, quidquid illi suggerant, subtrahatis, quæ monachis exagitari potest veritas, non everti, quæ simul cum sinceritate atque fervore nostræ devotionis, quidquid illi fabuloribus sole tenebrarum obiciant, elucebit. Supereminentiam Vestram Majestatis, cui nos et cives ac mercatores nostros devotissime commendamus, custodiat rerum omnium opifex et conservator Deus, et a pravarum suggestionum insidias, deque verbis in circuitu pacem ad sui nominis gloriam, unitatem Ecclesiarum et exaltationem fidei christianæ quæ tunc demum erit unica et sine roga, cum omnia sic erimus unum in Petro, sicut non duo corpora sed unum non confitemur in Petro.

« Datum Florentiæ, die XXa augusti, prima indictione M.CCC. LXXXIII.

« Serenissimæ Majestatis Vestræ devotissimi servitores et filii, Priores artium et vexilliferi justitiarum populi et communitatis Florentinæ »

Il n'en est pas moins établi par les actes de Rymer qu'en 1385 les Florentins négociaient avec Richard II.

Nous reproduisons aussi, d'après le ms. de Cambray, une autre lettre de la commune de Florence, adressée au sire de Coucy dont les gens avaient été maltraités par le seigneur de Petramala, et une lettre par laquelle la commune de Bologne accorde un libre passage aux hommes d'armes français.

a Illustris et magnifice domine, frater et amico.....
et gentibus vestris injurias per B. de Petramala, subditoque suos,
vobiscum amico....., de quibus, tanquam de
nostris propriis offensionibus condolescam. Verumtamen non est
nova hujus extinguendae familiae iniquitas perfida et iniqua perfidia.
Tales se superbos solent omnibus exhibere sub mellifluis lepore verbo-
rum. Invidias struunt, cunctis nocent, fides rumpunt, et, dum aliquid
rapiant, nec Deum curant, nec coram hominibus erubescunt, ut non
inmerito duo nomina fuerint eisdem a majoribus attributa, vetustiori
quidam vocabulo Tarlati vulgariter appellantur. Quo nomine putre-
facta carie ligna terebrisque corrosa, juxta nostram consuetudinem,
vocitamus, ut isto nomine datur intelligi, licet extrinsecus appareant
incorrupti, quales soleant in occultis operum penetralibus reperiri.
Moderniori vero nomine de Petramala dicuntur, vere quidem de petra,
hoc est duritie et obstinatione malorum. Genus enim istud detestabile,
semper dolis et offensionibus intentum. Nulli servit, nisi forsitan ut
decipiat vel aliud afferat nocumentum; nulli servit nisi forte perversis;
nulli servit nisi majorem potentiam vereatur. Hii sunt turbatores
pacis, insidiatores viarum, mercatorum spoliatores, peregrinorum
homicidae et infames latronum principes et fautores. Non ergo miretur
Vestra Sublimitas si tales fructus ex eorum amicitia reportatis.
Ceterum ad ultionem tanti facinoris laetis animis surgeremus: verum-
tamen, si solum unum aggredimur, vires ipsorum omnium ad defen-
sionem protinus jungentur. XL et amplius castra tyrannide seve-
re premunt, castra quidem expugnari difficilia, de quibusque, cum
victris, pro periculis atque labore nullum aut parvissimum victoris
premiu[m] reliquetur. Ut igitur genus hoc perfidum opprimatur,
oportet simul omnes invadi. Quod si fiat, non poterint una alteri
fore subsidio, ut sic qui vinci non possent singuli, servabuntur
inseculum universi. Nec patet vestra sinceritas Marcum et alios illis
offensionibus non favisse, qui, si vester felix exercitus apud eas terras
forsitan divertisset, tanto plus accepisset injuriae quanto minus
offendicula tenuisset, nec jam deficit nobis contra Marcum justissima
causa belli, qui, jam post recessum vestrum, nuncios nostros cepit,
stratas invadit et jam cuncta bellaciter perturbavit. Quocirca, ut
ulciscamur mortes vestrorum contra dictum B. et fautores suos,
collatis undique nostris viribus, taliter providebitur quod de hoc
rem gratam vestris sensibus audietis, et erit omnibus in exemplum

ut non videant Francorum meritis, quantum se possint extendere nostra potentia, per offensionem ulterius provocare. Datum Florentie XXX^o novembris.

« Priorum artium et vexillifer iustitiam populi et civitatis Florentie.

« *A terys* : Illustri et metuendo domini domino Ingeranno domino de Coucyaco, comiti quidem Suemoum et Bedefort, capitaneo et honorando amico nostro et benefactori karissimo. »

« Communitas Bononie regi Francorum.

« Christianissime ac illustrissime princeps et domine, rex optatissima... reverendissime sanctissimum regis Majestatis. Profectus super ad has partes italicas princeps illustris dominus Coucyaci, cum circa plura ardua impiebat accedere commodum ad hanc urbem, sicut appetebat, personam non valeret, ad nos direxit suos honorandos et egregios oratores cum regalibus Vestris Sublimitatis et clarissimi principis et domini precellentis domini ducis Burgundie, etc. in dicti domini caput et personam credentialibus, necnon ipsorum capitulis propriis litteris, quas reverenter prout regis fasces et prefatorum principum excellentia expectabat, cum multa devotione recepimus, et earum tenores in eam concurrentes sententiam perlegimus grata mente succumque rursus. Quam virtute dictarum litterarum oratores ipsi, viri utique nobilitatis morum et virtutum omni compositione venusti, nobis elegantissime et prudentissime retulerunt, libentibus audivimus animis et plene percepimus intellectu, eodemque oratores, ob regiam et prefatorum principum reverentiam ac ipsorum strenuitatis intuitu, lacris cordibus et quam potius curavimus honorare. Ad continentiam autem hujusmodi scriptorum et etiam relatorum, sicut antedictis oratoribus diximus luculentius viva voce, ita et Vestro Regali Coltrini obsequio respondemus, quod antecessorum, patrum et veterum nostrorum antiquitas et ferventius nos moderni qui nunc agimus in humanis, semper sumus, sumus et esse intendimus in eternum Vestre Majestatis et gloriosissimi domus Francie devotissimi servitores, apertissime per hanc regiam visitationem et requiritionem domesticam cognoscentes quod Serenitas Vestra non cordiali et perfecta dilectione praevenitur, dum populum istum inter suos dilectos annuat et ad offerendam nobis sic affluenter cum benignitatis dexteram tanta sublimitas se inclinat : de quo laudes Altissimo et Regis Majestati gratias agimus sine fine, quodque, sicut prefato domino

de Coucyaco quem reputamus proprium civem nostrum, obtulimus liberaliter per nostros honorabiles oratores obviam Suae Majestati destinatos. parati sumus et semper erimus continue non solum comitum sub ducatu ipsius domini capitis exeunti, sed aliis cunctis gentibus Vestre Majestatis Serenissimæ, domini regis Karoli et cunctorum principum dictæ domus, liberum transitum, forragia, victualia, honores et omnia beneplacita ministrare et facere quantum poterit tenitas facultatis, et similiter ad omnia et singula alia concernentia dictæ regis domus gloriam et honorem.

« Omnipotens Serenitatem Vestram conservet diutius hilarem et jocundam, cum feliciis semper successuum ubertate. Bononiæ XVI^e augusti.

« Serenissimæ vestræ devotissimi servitores : Aniciani, consules et vexillifer justitiæ populi et communis Bononiensis. »

Le sire de Coucy, apprenant la mort du duc d'Anjou, s'arrêta en Lombardie. Sur ces entrefaites, pour emprunter le langage de Pierre d'Herethals, *sub silentio ad propria multa sunt reversi*.

Armements des Français (p. 306). — Richard II consulta les communes anglaises sur les négociations avec la France. Voyez à ce sujet l'*Histoire de Richard II* par M. Wallon, t. 1^{er}, p. 219.

Le 27 mai 1384, Richard II donna de pleins pouvoirs au duc de Lancastre et au comte de Buckingham pour traiter avec le comte et les communes de Flandre. Presqu'aussitôt après il autorisa le duc de Lancastre à omettre, s'il y avait lieu, le nom de Louis de Male dans les négociations qui auraient lieu avec la Flandre.

Ce fut au mois de juillet 1384 qu'eurent lieu de nouvelles conférences, auxquelles assistèrent les ducs de Berry et de Bourgogne. Vers la même époque, un sauf-conduit fut donné pour une ambassade française qui devait se rendre en Angleterre avec une suite de sept cents personnes.

Dès le mois de décembre 1384, on réunissait du biscuit pour la flotte que l'on équipait à Harfleur. Ce ne fut toutefois qu'au mois d'avril 1385 que l'expédition française mit à la voile pour l'Écosse.

Double alliance des maisons de Bourgogne et de Hainaut (pp. 306-315) — Le contrat de mariage de Guillaume de Hainaut et de Marguerite de Bourgogne porta la date du 25 janvier 1385. Celui de Jean de Bourgogne et de Marguerite de Bavière est du 11 avril, veille de la célébration du mariage.

La chronique 11139 rapporte aussi que Guillaume de Bavière

aimait la fille du duc de Lancastre, mais que la duchesse de Brabant empêcha ce mariage.

Le Religieux de Saint-Denis indique en ces termes la pensée politique qui guidait le duc de Bourgogne : « Ex præteritis dux providus futura præmetiens, ex connubiis sperat Francis Hanonienses amicos reddere et alienos Flammingis, ne deinceps, quotiens voraginibus guerrarum premerentur, eorum indigentias, ut semper consueverant, sublevarent. »

Le duc de Bourgogne avait d'abord voulu faire épouser à son fils, Catherine de France, sœur du roi Charles VI.

Les deux mariages eurent lieu le mardi 12 avril 1385. Charles VI avait prêté les joyaux de la couronne. Sur les fêtes qui durèrent quatre jours, voyez tome I^{er}, 1^{re} partie, p. 205. Le ms. 11139 en donne une longue relation.

M. de Reiffenberg a publié sur le même sujet un poème composé par un témoin anonyme. En voici un court extrait :

A Cambray la noble cité,
Droictement par un merquedy
Et droit sur le point de midy
Vi-jou entrer en Nostre-Dame
Si grant noblesse que par m'âme
Bien cuiday estre en paradis.

Après d'assez longs détails sur le banquet, on raconte que les chevaliers de Hainaut portaient des aigles d'or, et ceux de France un cerf blanc volant. Charles VI qui était à la tête de ceux-ci, brisa trois lances.

On ajoute que les chevaliers du Hainaut « y recurent grand honneur » :

Car ils emportèrent le pris
Contre ceux des autres pays,
Dont messires li Ardennois
Dit de Donstienne sires drois,
Là esprouva si bien son corps
Tant qu'il ot le pris de dehors.

Louis de Blois épouse Marie de Berry (p. 316). — Ce mariage ne fut célébré qu'en 1386.

Armements du duc de Bourbon (pp. 316-317). — Cabaret d'Orronville qui ne suit pas l'ordre chronologique, donne des détails intéressants sur ces mêmes faits.

Le sire de Parthenay et d'autres chevaliers du Poitou étaient venus se plaindre au roi et au duc de Berry des ravages des garnisons anglaises. Le duc de Berry pria « sus lignage » le duc de Bourbon de se charger de les expulser du pays, et celui-ci y consentit après avoir fait observer « que les châteaux estoient moult forts et qu'il faudroit grande finance. » En trois semaines, les Poitevins levèrent un fouage de 60,000 francs; ils fournirent de plus à l'armée du duc de Bourbon six cents hommes d'armes.

L'amiral Jean de Vienne passe en Écosse (pp. 317-318). — L'Écosse était comprise dans la trêve conclue à Boulogne au mois de septembre 1384, mais cette trêve ne devait durer que jusqu'au 1^{er} mai 1385. On résolut donc de mettre à exécution les projets formés en 1383 (voyez plus haut p. 542).

Il paraît du reste que la trêve ne fut pas si longtemps observée. Dès la semaine sainte, le duc de Lancastre entra en Écosse, et quelques Anglais allèrent piller et brûler le monastère de Saint-Columban. De là un miracle longuement raconté par les historiens écossais.

Jean de Vienne et ses compagnons s'embarquèrent à l'Écluse. Ils aborderent au mois de mai 1385 à Dunbar et à Leith.

Les Pourcelets de la Raspaille (pp. 319, 320). — Il est fait mention, dès 1068, des bois de la Raspaille, dans la chartre de Grammont. Au commencement du quatorzième siècle, ils appartenaient au sire d'Enguien.

Hostilités en Flandre (pp. 320-323). — Les Gantois voulaient user de représailles. Jean Bourchier les en dissuada. (Voyez le récit de Walsingham.)

Guerre en Provence (pp. 323-324). — Gilles le Bel rapporte qu'Enguerrand d'Euclin détruisait en Provence les *Chatrons* qui tuaient les gentilshommes. Il donne ce nom aux insurgés de la Provence probablement à cause de Durand Cataroni qui leur ouvrit les portes d'Arles; mais les historiens provençaux les désignent sous le nom de Tuchins.

Complot de Galéas Visconti (pp. 324-328). — Barnabo Visconti fut arrêté le 6 mai 1385 par son neveu. Il mourut, empoisonné, dit-on, le 18 décembre de la même année.

Dom Martène a publié un document où l'empereur Rupert de

Bavière accuse Jean Galéas d'avoir voulu le faire empoisonner par son médecin.

Ce fut par l'ordre de Jean-Galéas, dit Brandon, que fut bâtie l'église de Notre-Dame de Milan, le plus beau de tous les temples chrétiens (*quod inter christianorum opera principatum tenere videtur*).

Les affaires de Milan intéressaient vivement la cour de France. Le 20 juillet 1382, le duc d'Anjou avait épousé Julie Visconti. Deux mois auparavant avait eu lieu le mariage de Charles Visconti et de Béatrice d'Armagnac.

Au lieu de Truch, il faut lire probablement . Locco, forteresse sur l'Adda.

Chrencières du duc de Bourbon (pp. 328-333). — Montlieu est un bourg à mi-chemin d'Angoulême et de Bordeaux. Au lieu de Breteuil, il faut lire Verteuil, bourg sur la Charente à dix lieues nord d'Angoulême et à cinq ou six lieues de Charroux. La seigneurie de Verteuil appartenait en 1363 à Geoffroi de la Roche.

Cabaret d'Orrouville rapporte assez longuement la prise de Taillebourg. On considérait ce château comme la clé du Poitou.

P. 329, l. 29, il faut peut-être lire : *landes* au lieu de *landes*.

Souffrances des Français en Écosse (pp. 333-339). — Jean de Vienne, dit le Religieux de Saint-Denis, écrivit aux seigneurs de France pour leur exposer la stérilité de l'Écosse, où l'on ne trouvait que des bêtes sauvages, des forêts et des montagnes. Jusqu'au 8 juillet 1385, les Français restèrent inactifs, faute d'obtenir l'appui des Écossais.

Les Gantois attaquent Ardenbourg (pp. 339-342). — Ackerman était accompagné dans cette expédition par Pierre Vanden Bosche et par Raess Vande Voords.

Projet de mariage du comte de Valois et de Marguerite de Hongrie (pp. 342-344). — Le roi de Hongrie, apprenant la fin tragique de son frère, le roi André de Naples, chargea un peintre de le représenter le fatal lacet au cou. Ce tableau peint sur un drap, c'est-à-dire sur toile, fut placé par son ordre dans la chambre où il dînait et soupaît, afin qu'il se souvint sans cesse de le venger (*Chron.* 10233).

La chronique 10233 rapporte aussi que Jean la Personne épousa, au nom du frère de Charles VI, la fille du roi de Hongrie.

L'héritière du royaume de Hongrie s'appelait Marie, et non Marguerite comme le dit Froissart.

Nous avons reproduit tome IX, p. 574, une lettre de Charles V relative au mariage de son second fils avec une fille de la reine de Hongrie. Dès 1374, l'évêque de Zagreb avait reçu de pleins pouvoirs pour le conclure, et Charles V, dans quelques lignes qui nous ont été conservées, avait chargé Bureau de Rivière d'en rédiger les conditions parmi lesquelles se trouvait la cession à la France de la Pouille et de la Sicile. Il s'agissait en ce moment d'une autre princesse de Hongrie, nommée Catherine, car on lit au dos du projet de contrat : *tractatus matrimonii non consummati quia Catharina decessit* (Archives de l'Empire).

Froissart désigne par le titre d'évêque de Massères l'évêque de Maillezais, Pierre de Thurey, ancien maître des requêtes du roi de France et depuis cardinal. Pierre de Thurey remplit plusieurs missions importantes en Allemagne et en Angleterre.

Négociations pour le mariage de Charles VI (pp. 344-352). — Juvénal des Ursins rapporte comme Froissart qu'on envoya des peintres en divers pays « pour apporter au roi, au plus près que faire se pourroit, les physionomies des princesses dont on luy parloit. »

Charles VI songea aussi à épouser la fille du roi d'Ecosse, et, sur le bruit de sa beauté, il envoya secrètement un peintre habile pour en faire le portrait; mais, avant que le peintre arrivât en Écosse, elle épousa Guillaume de Douglas (FORDUN).

François Ackerman s'empare de Damme (pp. 353-356). — Pour mieux assurer la défense de Huges, la ville avait été divisée le 25 avril 1384 en dix connétables.

La prise de Damme eut lieu le 14 juillet d'après Jean de Dixmude, le 16 d'après Olivier de Dixmude. Ackerman avait avec lui mille archers anglais. D'autres chroniques ne lui donnent que treize cents Gantois.

Mariage de Charles VI et d'Isabeau de Bavière (p. 356). — Les noces de Charles VI furent célébrées le vendredi 13 juillet 1385.

Jean T Serclaes était le frère d'Éverard T Serclaes, le libérateur de Bruxelles. Il avait lui-même fondé dans cette ville une maison pour les écoliers.

Ban publié en France pour combattre les Gantois (pp. 357-360). — La prise de Damme ayant eu lieu le 14 ou le 16 juillet, on comprend qu'elle ait été connue le 19 à Amiens.

Séje de Damme (pp. 360, 361). — Charles VI avait avec lui une immense armée, depuis longtemps préparée pour l'invasion de l'An-

gleterre : *Exercitum qui ad multas delendas barbaras nationes estimabatur sufficere* (REL. DE SAINT-DENIS.)

Eustache Deschamps se trouvait au siège de Damme ; il rend hommage au courage des Gantois :

Renars estoit jadis en sa tanière ;
Assiégés fu du noble Lion
D'un seul costé. Mais Renars par derrière
Fist à son ost mainte dérision ;
Mainte pierre lui lança de canon ,
Et maint carrel lui lança d'arbalestre.
.
.
.
.
.
L'exploit n'est pas à grant quantité estre.

Il ajoute ailleurs .

Mauvais y fait longuement séjourner,
Et, quant il pluist, on ne scet où tourner.

Complot de l'Écluse (pp. 361-364). — Un grand nombre de navires étaient réunis à l'Écluse pour porter la guerre en Angleterre. Les habitants de l'Écluse, d'accord avec les Gantois, voulurent y mettre le feu. (JUVÉNAL DES URSINS.)

Walsingham parle aussi de ce complot. Les partisans des Gantois avaient conçu le dessein de surprendre dans le port la flotte que le duc de Bourgogne y avait rassemblées pour envahir l'Angleterre, et de rétablir les communications des assiégés de Damme avec la mer. Ils espéraient que ce succès hâterait l'arrivée des vaisseaux anglais dans le Zwyn. S'ils ne paraissaient point ou s'ils paraissaient trop tard, le désespoir leur suggérerait un suprême effort : ils avaient, dit-on, unanimement résolu de rompre les digues et de livrer la Flandre à l'Océan pour l'arracher à ses ennemis. Cf. le récit du Religieux de Saint-Denis (VI, 7.)

La charte par laquelle le duc de Bourgogne acquit de Guillaume de Namur la seigneurie de l'Écluse en échange de celle de Béthune, est postérieure ; elle porte la date du 8 août 1388.

Les Gantois évacuent Damme (pp. 365-369). — Les Gantois avaient longtemps espéré l'intervention de Richard II. Du 7 août au 30 décembre 1384, l'on trouve à Londres une ambassade de sept marchands

de Gand *pro quodam contractu concordie*. Ils reçoivent du roi six sous huit deniers par jour. Il s'agit de l'exécution des traités de 1382.

En 1384, lors du siège de Damme, Ackerman touche encore une pension de Richard II : *In denariis solutis Francisco Ackerman de villa de Gant super quodam. annuo reditu XVI lb. XIII s. IV. den.*

Richard II voulait secourir les assiégés de Damme. On rencontre dans un compte de Gauthier Hanlay un article *pro arrestatione dispersarum navium pro passagio hominum ad arma et equorum eorum certis villam de Gand.*

Toutes les fois que les Français s'élançaient impétueusement à l'assaut, dit le Religieux de Saint-Denis, les défenseurs de la ville, sans s'effrayer et sans se troubler, fortifiaient les postes placés aux portes. Quelquefois même ils laissaient les chevaliers et les hommes d'armes escalader les remparts, jugeant qu'il serait alors plus aisé de les renverser, et ce fut ainsi que succombèrent plusieurs assaillants que distinguait la noblesse de leur rang et de leur origine. On ne voyait que la grêle de traits lancée par les assiégés; on n'entendait que la détonation de leur artillerie semblable à la foudre, et, comme les coups des assiégés étaient dirigés vers le lieu où ils voyaient briller au soleil les fleurs de lis, ils atteignirent plusieurs de ceux qui se promenaient autour du pavillon royal. Quel que fût le petit nombre des défenseurs de Damme, Ackerman espérait qu'il pourrait lutter assez longtemps contre l'armée de Charles VI pour laisser aux Anglais qu'il attendait, le temps d'arriver à son secours.

Un parlement, convoqué à Westminster, avait voté un subside de dix mille marcs pour couvrir les frais d'une grande expédition qui devait assurer l'indépendance des communes flamandes. Par malheur, les plus intrépides chevaliers anglais se trouvaient retenus sur les frontières d'Écosse par l'invasion du sire de Viennes, et le plus influent des ministres du roi, Michel de la Pole, qui s'était élevé d'une condition obscure jusqu'au rang de comte de Suffolk et de chancelier d'Angleterre, conserva les dix mille marcs destinés à la guerre de Flandre; il permit même à des Génois, qui avaient été arrêtés par des vaisseaux anglais, de continuer leur navigation vers les ports occupés par le duc de Bourgogne, bien que depuis longtemps on leur reprochât d'être les constants alliés des Fran-

paix dans toutes leurs guerres contre la Flandre. Enfin, pour mettre le comble à des menures qu'une secrète trahison semblait avoir inspirées, il ordonna aux hommes d'armes réunis sur le rivage de se diriger vers les frontières d'Ecosse.

Les Gantois et les Anglais qui se trouvaient à Damme avec eux, s'éloignèrent en traversant, du côté de Moerkarka, des marais que les Français croyaient impraticables.

Avant de quitter Damme, les Gantois effondrèrent les tonneaux de vin, qui s'y trouvaient déposés; ils en avaient trouvé dix-huit cents lorsqu'ils y étaient entrés (WALMINGHAM).

Ackerman sortit de Damme le 23 août; Charles VI y entra le surlendemain. Cent-soixante Gantois tombèrent au pouvoir des Français et furent décapités à Bruges (JEAN DE DIXMIDE).

Ackerman avait par sa vaillante résistance sauvé des périls d'une invasion l'Angleterre qui l'abandonnait : « Se n'est été le sage de Dam, qui trop dura, le roy et ses gens n'eussent passé le mer, et fust allé en Ecosse et d'illec en Angleterre, et disoit-on que, se le vinge se fust fait, le roi avoit grant volenté, puissance et gens pour conquerre le royaume d'Angleterre. » (Chron. 11139.)

Dans les derniers jours de septembre 1385, les Anglais enlevèrent deux vaisseaux français qui se rendaient à l'Écluse. L'un de ces navires pouvait contenir cinq mille personnes, et il était si grand qu'il ne put entrer dans le port de Calais; il fallut l'envoyer à Sandwich.

Charles VI rentre en France (pp. 369-371). — On avait raconté à Charles VI, dit un historien du quatorzième siècle, « que sur les marches de Zélande avoit un pays assez fort, où il y avoit beaux pâturages, et largement vivres et gens. » C'était le pays des Quatre-Métiers, fertile contrée que les ravages de la guerre avaient jusqu'alors à peu près épargnée. Charles VI ordonna qu'on l'envahît sans délai (26 août 1385). Les habitants se défendirent vaillamment, mais rien n'était prêt pour une résistance dont ils n'avaient point prévu la nécessité. On les poursuivit avec une atroce persévérance. Les châteaux, les villages, les hameaux, les chaumières, tout fut détruit; les maisons furent incendiées, et comme les femmes et les enfants se réfugiaient dans les bois, on résolut aussi de les brûler afin qu'il n'y eût personne qui échappât à la sentence du glaive. Chaque jour multipliait le nombre des victimes, mais leur mort même était une dernière protestation contre le joug des vainqueurs.

Le roi de France s'avança lui-même avec ses hommes d'armes sur la route d'Assenode à Gand. Cependant ses chevaucheurs ne tardèrent point à lui annoncer un nouveau combat. Seize Gantois s'étaient fortifiés dans la tour d'une église; leur courage défiait toute une armée : il fallut pour les vaincre amener les machines de guerre et démolir les murailles. Tant d'héroïsme frappa Charles VI; il s'arrêta subjugué par ce sentiment d'admiration auquel nos passions les plus vives ne peuvent se dérober, et resta pendant douze jours enfermé dans son camp. Ce village portait le nom d'Artevelde : là s'était également arrêté Louis de Male après la bataille de Nevfle, lorsqu'une sanglante défaite avait détruit les forces des Gantois. Les souvenirs d'un nom immortel semblaient planer sur ces lieux, comme si le barreau des plus illustres défenseurs de la nationalité flamande devait en être le seuil infranchissable.

Ce fut peut-être dans ce village d'Artevelde (aujourd'hui Ertvelde), qu'on amena au camp de Charles VI quelques captifs choisis parmi les plus riches habitants du pays de Waes. Les hommes d'armes, qui semaient de toutes parts l'incendie et le carnage, ne les avaient épargnés que parce qu'ils en espéraient une rançon considérable; mais les prisonniers français, loin de les excepter de l'arrêt porté contre toute la population, décidèrent que ceux dont le sort dépendait de leur clémence et de leur générosité, seraient immédiatement mis à mort, afin que ces supplices appriussent de plus en plus à la Flandre à éviter désormais toute rébellion. Le glaive du bourreau se leva et retomba tour à tour inondé de sang, jusqu'à ce qu'il ne restât plus que vingt-quatre prisonniers, tous d'une même famille et non moins distingués que les autres par leur influence et leur autorité. A leur aspect, plusieurs chevaliers français, émus de pitié, intercédèrent pour qu'on leur fit grâce et obtinrent qu'on les conduisit près du roi. Là on les interrogea sur les motifs de leur résistance, qui aux yeux des conseillers de Charles VI n'était qu'une odieuse insurrection; on leur laissa entrevoir à quel prix ils pourraient, en acceptant le joug étranger, mériter la merci royale; mais l'un d'eux, qui semblait, par sa taille élevée et par son âge, supérieur à tous ses compagnons, se hâta de répondre : « S'il est au pouvoir du roi de vaincre des hommes courageux, il ne pourra au moins jamais les faire changer de sentiments. » Sa voix était restée libre au milieu des fers, et, comme on lui représentait qu'il fallait respecter les arrêts de la victoire et que la Flandre,

amers et mutilés, avait vu disperser toutes les milices réunies pour sa défense, il répliqua fièrement : « Lors même que le roi serait mort, « tra à mort tous les Flamands, leurs ossements desséchés se lèveront encore pour le combattre. » Charles VI, irrité, ordonna aussitôt de chercher un bourreau. Beaucoup d'hommes sages, admirant une si noble fermeté au milieu des supplices, rapportèrent depuis, ajoute le Religieux de Saint-Denis, qu'aucuns des victimes n'avaient baissé les yeux, ni laissé échapper une plainte, en voyant frapper un père, un frère ou un parent, et que, bravant la mort jusqu'au dernier moment, ils s'étaient offerts au glaive, le front serain et le sourire à la bouche, en hommes libres, *libres, letogus*.

Charles VI quitta Artevelde le 10 septembre 1385 pour rentrer en France.

Ce fut à Artevelde que Charles VI fit sceller les lettres suivantes écrites en langue flamande et adressées aux bourgeois et aux métiers les plus favorables à la paix. Nous les traduisons littéralement :

« Charles, etc. aux bourgeois, navigateurs, bouchers, vicuwaieriers et boulangers de la ville de Gand. Nous vous faisons savoir que, comme il est naguère advenu que, nous étant devant la ville de Damme, aucuns de nos gens parlèrent à aucuns de ceux qui occupaient et défendaient alors la dite ville de Damme, lesquels, en disant qu'ils étaient de Gand et qu'ils se tenaient là pour et au nom de la dite ville de Gand, requirèrent nos gens qu'il nous plût de faire connaître notre intention et de l'envoyer par écrit en la dite ville de Gand, nous nous sommes inclinés, à nous adresser à vous en l'honneur de Notre-Seigneur et pour obtenir grâce et miséricorde plutôt que rigueur, selon la nature et condition de nos prédécesseurs rois de France, qui ont toujours préféré grâce, pitié et miséricorde à rigueur de justice. Et afin d'éviter la destruction du pays et le grand mal et le dommage irréparable qui arrive chaque jour et est apparent d'arriver dans le dit pays de Flandre, et à la prière de vos gens, nous avons fait faire une lettre sous notre seul secret, contenant en conclusion que dans le cas où vous et les autres de la dite ville de Gand viendriez à l'obéissance de nous comme votre seigneur souverain et de nos oncles et tante de Bourgogne, vos seigneur et dame naturels et de leurs enfants nos cousins, nous, comme seigneur souverain, serons et ferons faire par nos dits oncles et tante pleines grâce, pardon et rémission générale et particulière de toutes les fautes et de tous les méfaits dont vous pourriez être coupables vis-à-vis de nous

et vis-à-vis de nos dits oncle et tante. Et aussi en ce cas nous vous confirmerons et ferons confirmer, nous maintiendrons et ferons maintenir vos privilèges, franchises, libertés, bonnes coutumes et usages, comme vous avez pu le voir parfaitement par nos autres lettres que nous vous avons envoyées par un de nos sergents d'armes en compagnie d'un de ceux qui se trouvaient alors dans la dite ville de Damme; et alors certaine paix fut arrêtée entre nos gens et les vôtres. Et bien que depuis ces choses, par la grâce et volonté de Notre Seigneur, nous ayons réduit la dite ville de Damme en notre obéissance, il n'a pas dépendu de nous, mais cela a tenu à la grande faute de ceux qui étaient à Damme, qu'ils ne vinssent d'une autre manière en notre merci et grâce, et cela tient aussi à ce qu'ont fait ceux qui y sont intervenus. Et maintenant nous sommes arrivé en cette place plus près de vous. C'est pourquoi, pour les choses et considérations dessus dites et parce que nous avons compris que les discussions et les troubles qui existent et ont existé dans le dit pays, vous ont spécialement toujours affligés et vous affligent encore, sur la bonne relation que nous avons eue et avons de vous en diverses manières, nous, pour vous somner et pour mettre en toute manière, autant qu'il est en nous, Dieu et raison de notre côté, vous adressons ces lettres par lesquelles nous vous faisons savoir que, dans le cas où vous et la ville de Gand viendriez à notre obéissance comme dit est, et à celle de nos oncle et tante de Bourgogne et de leurs enfants nos cousins, nous vous tiendrons et ferons tenir dans vos privilèges, franchises, libertés, bonnes coutumes et usages, et nous vous ferons les grâces, pardon et rémission susdits. Ainsi prenez-le cette fois en bon avis et montrez hardiment votre bonne volonté; car assurément, de quelque manière qu'aillent les choses, comme nous le verrons, vous trouverez en nous un si bon et si grand appui que vous connaîtrez clairement la grâce que nous vous ferons et que nous vous ferons faire par nos dits oncle et tante; et vous serez si forts et si grandement aidés et soutenus que vous n'aurez aucun dommage à redouter, ni rien à craindre de la part de quiconque vous voudrait du mal.

« Donné dans notre armée à Artevelde sous notre scel secret le 7^e jour de septembre. »

La *Chronique des Quatre-Valois* rapporte que quelques Français « aventureux » voulurent s'avancer jusqu'aux portes de Gand, mais qu'ils faillirent être noyés par les inondations auxquelles recoururent

les Gantois. — « Et fist le roy abatre la tour d'Artevelle où il estoit logié et la ville ardoir. » (*Chron.* 11139)

Le 16 octobre 1385, on apprit que Sigismond de Brandebourg, recourant à la force des armes, avait épousé la reine de Hongrie (*Chronique de Berns*).

Affaires de Hongrie (pp. 371-374.) — D'après la plupart des historiens, le mariage de Sigismond et de Marie de Hongrie ne fut célébré qu'au mois de juin 1386. Néanmoins les diverses chroniques anonymes de Flandre sont encore ici d'accord avec Froissart.

La chronique 11139 rapporte qu'à son retour de Flandre Charles VI trouva à Paris des ambassadeurs de Hongrie qui venaient engager son frère à ceindre la couronne comme époux de l'héritière du royaume.

Suite de la chevauchée du duc de Bourbon (pp. 374-376.) — Cabaret d'Orrenville rapporte autrement la capitulation de Vertueil, et l'on peut s'étonner que les circonstances si dramatiques de son récit aient été négligées par Froissart. Le duc de Bourbon descendit dans la mine et lutta sans être connu contre Renaud de Montferrand. Le prince était en péril quand un chevalier de son hôtel s'écria : « Notre-Dame ! Bourbon ! » A ces mots Montferrand recula et baissa son épée en disant : « Je dois bien louer Dieu quand il m'a aujourd'hui fait tant de grâce et d'honneur d'avoir fait armes avec un si vaillant prince. » Puis il la pria de l'armer chevalier et lui remit la place. Le duc de Bourbon, luttant de générosité, rendit la liberté à tous les prisonniers et donna son ordre de l'Écu et de plus un beau cheval à Renaud de Montferrand.

Au lieu de l'Estin ou de Le San, Orrenville dit : le Fan. Garnace est probablement Jarnac.

Jean de Vienne et les Écossais dans le Northumberland (pp. 376-382). — D'après Juvenal des Urins, le roi d'Écosse ne joignit que trois mille combattants aux compagnons de Jean de Vienne. Les Écossais admiraient le courage des Français ; mais, loin de les aider, ils restaient « comme statues de pierre. » Bien différent fut l'accueil que firent aux Français les dames et les demoiselles qui se montraient fort joyeuses de les voir ; ce fut une de ces dames qui avertit le sire de Charny, que ses jours étaient en péril.

Dans des lettres du 20 juin 1385, Richard II insiste sur les dangers qui résultent pour lui de l'alliance des Français et des Écossais.

Ce fut au mois de septembre 1385 que les Écossais attaquèrent le château de Berwick.

On a conservé le règlement de l'ost, tel que Richard II le fit proclamer à Durham le 17 juillet 1385. On y voit que l'armée anglaise était divisée en trois bataillons.

Il est sévèrement défendu « que nully soit si hardy de toucher le « corps nostre sire. »

A l'avant-garde se trouvaient le duc de Lancastre, les comtes de Buckingham et de Nottingham avec seize cent cinquante hommes d'armes et deux mille cent archers.

La bataille du roi où l'on remarquait les comtes de Cambridge, d'Arundel, de Warwick, de Stafford, d'Oxford et de Salisbury, comprenant environ deux mille hommes d'armes et quatre mille archers.

De cette bataille on forma deux ailes. A l'aile droite se trouvait le comte de Cambridge avec trois cent cinquante hommes d'armes et quatre cent soixante archers ; à l'aile gauche étaient les comtes de Warwick et de Stafford, avec trois cent et vingt hommes d'armes et cinq cent quatre vingts archers.

L'arrière garde avait pour chefs les comtes de Northumberland et de Devonshire auxquels obéissaient un peu moins de mille hommes d'armes et un peu plus de mille archers.

On n'indique pas quelles étaient les forces qu'avaient amenées les évêques d'York et de Durham.

Ce document inséré dans le précieux ms 8049 de la Bibl. imp. de Paris, se retrouve dans plusieurs mss du British-Museum.

On conserve au *Record-office* un compte présenté vers cette époque par Jean de Montagu, seigneur de Werk.

Le comte Guillaume de Douglas mourut en 1385 au château de Douglas et fut enseveli à Melros. Jacques de Douglas qui lui succéda, crut ne pouvoir mieux signaler son avènement au comté de Douglas qu'en ravageant l'Angleterre jusqu'à New-Castle.

Fordun rapporte que les Français et les Écossais, après avoir conquis Werk et attaqué Carlisle, formèrent au nombre de quarante mille le siège de Roxburgh. Les Français exigeaient que, la ville prise, tout fut à eux ; les Écossais s'y opposaient. Ces discordes devinrent si vives qu'il fallut lever le siège.

Jean de Holland tue Richard de Stafford (pp. 382-387). — Hugues de Stafford figure parmi les barons qui furent mandés par

des lettres royales du 13 juin 1385 pour combattre les Écossais.

Jean de Holland était violent et cruel. L'année précédente il avait fait mourir dans les tortures un pauvre religieux de l'ordre du Carmel, dont la sainteté avait été attestée par un miracle longuement raconté par Walsingham.

Richard fut d'autant plus ému de la mort de Ralph de Stafford que celui-ci avait été son compagnon d'enfance. Il confisqua tous les biens de Jean de Holland, et, si l'asyle de Saint-Jean-de-Reverley ne s'était ouvert pour le recueillir, il l'eût peut être condamné au supplice. Au bruit du crime et du châtiment qu'il semblait appeler, la veuve du Prince Noir intercédâ près du roi pour qu'il ne frappât pas Jean de Holland qui était aussi son fils, et tel fut l'excès de sa douleur, que peu de jours après elle rendit le dernier soupir.

Hugues de Stafford, fils de Ralph, comte de Stafford, et de Marguerite d'Audley, comtesse de Gloucester, était l'un des chevaliers de la Jarrettière; il avait épousé Philippe, fille de Thomas de Beauchamp, comte de Warwick. Son fils Ralph fut tué près d'York. Jean de Holland promit d'entretenir perpétuellement trois prêtres qui priaient pour le repos de l'âme de la victime non loin de son tombeau. De là une fondation pieuse qui fut érigée à Langley. L'année suivante, Hugues de Stafford entreprit un pèlerinage à Jérusalem, et à son retour il mourut à Rhodes.

Suite de la guerre d'Écosse (pp. 387-396). — La guerre d'Écosse dura du mois de juin au mois de novembre 1385. Les hommes d'armes anglais avaient été mandés à New-Castle le 14 juillet. Richard II était rentré le 9 septembre à Westminster.

Richard II adressa, selon le récit du Religieux de Saint Denis, des lettres de défi fort altières à Jean de Vienne. Il le menaçait de le frapper comme on arrache les arbres inutiles, et de le réduire à chercher la mort au milieu des précipices et des abîmes.

Richard II entra en Écosse vers le 10 août. Il brûla Melros et Edimbourg. Il eût détruit aussi le monastère de Sainte-Croix si le duc de Lancastre n'eût rappelé que c'était là qu'il avait trouvé un refuge pendant la rédition des Lollards (Foxgown).

Le 19 novembre 1385, Richard II, voulant reconnaître les services qui lui avaient été rendus dans la guerre d'Écosse, créa le comte de Buckingham duc de Gloucester, et le comte de Cambridge duc d'York.

Différend de Richard II et du duc de Lancastre (pp. 395-397). — Walsingham rapporte comme Froissart la discussion qui eut lieu entre le roi et le duc de Lancastre sur la suite de la guerre.

Telles étaient les discordes qui régnaient à la cour d'Angleterre, que les ennemis du duc de Lancastre avaient songé à l'arrêter et à le faire condamner par le lord justicier Robert Tresilian. Le duc de Lancastre se réfugia à Pomfret, et la mère du roi, qui alors vivait encore, intervint pour amener entre son oncle et lui une réconciliation peu durable et peu sincère.

Nous insérerons dans un autre volume d'assez longues notes sur les griefs reprochés au duc de Lancastre, dont les projets ambitieux devaient conduire à l'usurpation de son fils Henri IV.

Jean de Vienne retourné en France (pp. 397-405). — Le 16 novembre 1385, le roi d'Écosse donna quittance d'une somme de dix mille francs envoyée par Charles VI. C'était à ce prix qu'il devait être permis à Jean de Vienne de rentrer en France. Pour atteindre ce but, quarante mille livres tournois furent distribuées entre les principaux seigneurs écossais. Cinq cents livres restèrent à Jean de Blaisy et à quatre autres chevaliers français « pour les paines et travaux qu'ils ont eus » au distribuer de la dicte finance (Rymss). » Jean de Vienne quitta aussitôt après l'Écosse.

Le comte de Douglas fut le seul, dit le Religieux de Saint-Denis, qui se montra sans cesse le fidèle ami des Français.

Brandon rapporte que la tempête jeta quelques chevaliers français en Danemarck et qu'ils y furent retenus prisonniers.

Paix des Gandois et du duc de Bourgogne (pp. 405-438). — D'après Juvénal des Ursins, les bourgeois de Bruges et d'Ypres envoyèrent vers Charles VI un orfèvre fort éloquent qui le supplia de rétablir la paix en Flandre. Les ambassadeurs du roi à Tournay se montrèrent assez mécontents du luxe qu'étaient les bourgeois de Gand, mais ils le trouvèrent qu'en paroles et manières « ils se portaient doucement et gracieusement. »

Selon Brandon, l'entretien des deux bourgeois de Gand et de Jean de Heyle eut lieu secrètement au monastère de Sainte-Claire hors des portes de Gand.

Froissart, écrivant le nom de l'un des bourgeois de Gand comme il l'a entendu prononcer, l'appelle : Jacques d'Ardenbourg. Il faut lire : Jacques Van Ertbuer. Il était boucher, comme le dit Froissart.

En 1365, il était doyen des métiers. Par une charte du 20 janvier 1368, le duc de Bourgogne, témoignant sa bienveillance à Jacques Van Ertbuer, doyen des petits métiers, lui fit don à vie, de « nostre maison du Bois emprès Gand. »

Roger Everwyn avait été échevin en 1370 ; il avait été de plus le chef de l'une des armées qui combatturent Louis de Male, et, chose bizarre, il avait pris à cette époque la place de Pierre Vanden Bomeche, dont il se sépara si énergiquement en 1385. En 1380, Roger Everwyn est de nouveau l'un des capitaines de la commune de Gand (*Comptes de la ville de Gand*). En 1386, nous le retrouvons parmi les échevins. Philippe le Hardi lui fit don de la charge des baillages de Leu et des Quatre Métiers.

Jean de Heyle appartenait à une maison de chevaliers qui avaient toujours patriotiquement servi la Flandre. L'un de ses ancêtres figure parmi les compagnons de captivité de Gui de Dampierre. Le 17 janvier 1385 (v. st.), le duc de Bourgogne accorda une pension de trois cents francs d'or à Jean de Heyle.

Le duc de Bourgogne favorisa de tout son pouvoir les efforts tentés par Jean de Heyle et les deux bourgeois de Gand. — « Le duc tant estoit joieux que plus ne pouoit. » (*Chr. ms.* 8380.)

La fierté des Gantois excita parmi les seigneurs beaucoup de murmures : *non ut supplices humiles, sed in equis phaleratis, similibus vestibus et apparatu pomposo.* (*REL. DE SAINT-DENIS.*)

Parmi les députés de Gand, on voit figurer à côté d'Ackerman, Rasse Vande Voerde, Sobier Everwin, Daniel et Jacques de Vaerne-wyck.

Ce fut le 5 décembre que le duc de Bourgogne arriva de Lille avec la duchesse et la comtesse de Nevers.

La lettre par laquelle les magistrats de Gand annoncent qu'ils sont disposés à traiter de la paix, est du 29 octobre. Ce fut le 6 novembre que Charles VI fixa les conférences à Tournay à l'octave de la Saint-André. Les lettres de sauf-conduit portent la date du 24 novembre.

Le duc de Bourgogne avait écrit le 7 novembre aux échevins de Gand qu'il assisterait lui-même aux conférences.

L'ambassade gantoise se composait de deux cent cinquante des principaux bourgeois de la ville.

Ducibus Brabantia, dit Pierre de Herenthals, *fecit pacem marime ad honorem et profectum oppidi gandeans et totius Flandrie.*

La paix de Tournay est assez importante pour qu'il y ait lieu d'analyser avec quelque soin les principaux documents qui s'y rapportent.

Le 12 octobre 1385, Charles VI adresse aux Gantois une longue lettre, où il insiste sur ces quatre points. Le duc de Bourgogne est étranger à tous les débats qui ont eu lieu. Il en est même très-concerné. Il importe de rétablir la paix afin que le commerce puisse fleurir de nouveau. Dès ce moment Charles VI assure aux Gantois le pardon de leurs rébellions et la confirmation de leurs privilèges. Il leur offre un saufconduit qui doit durer jusqu'aux fêtes de Noël pour leurs députés et leur suite qui pourra comprendre quarante chevaux.

Ce document a été publié par dom Martène, dans le *Thesaurus sacrosanctus*. (Il y a toutefois quelques fautes dans la reproduction de dom Martène. Col. 1616, ligne 26, au lieu de : *bon endroit*, lisez : *bon droit*; col. 1618, l. 36, au lieu de : *leurs mesmes chevals*, lisez : *leurs mesmes, chevaux*, etc.)

Le premier soin des députés gantois fut de remettre aux conseillers du duc « copie de leurs requêtes ». Après avoir déclaré que les bons gens de Gand désiraient sincèrement la conclusion d'une paix « en laquelle Dieu fust honoré, et le commun pais de Flandres sauvé en âme et en corps », ils rappelaient que le roi et le duc de Bourgogne leur avaient garanti la conservation de leurs privilèges et de leurs franchises, et qu'à ces conditions ils étaient prêts à leur obéir « comme bonnes et franches gens à leurs francs droitiers seigneur et dame ». Toutes les libertés sont seurs. la première réserve des Gantois était pour la liberté de leur culte et de leur foi religieuse. Ils protestaient qu'ils voulaient rester dans l'obéissance du pape Urbain, dans laquelle leur ancien comte, Louis de Male, avait lui-même persévéré jusqu'à sa mort, « ainsi que bonnes gens de Gand ont entendu, ont été résolus à demeurer en icelle obéissance jusques au temps que sur ce sera fait et advisé conseil général et assemblée par la provision des seigneurs ». Par une seconde requête, les députés gantois, rappelant de nouveau que le duc avait déclaré qu'il ne voulait priver personne de ses franchises et de ses privilèges, demandaient que les conditions de la paix s'appliquassent non-seulement à leurs concitoyens, mais à toutes les villes où ils avaient trouvé des alliés, c'est-à-dire aux habitants de Courtray, d'Audenarde, de Deynse, de Grammont, de Nimove, aussi bien qu'à ceux de Termonde, de Rapelmonde, d'Alout, de Hulst, d'Axel et de Biervliet. Après la question des privilèges et des franchises, qui tou-

che aux libertés de la Flandre, ces requêtes abordent immédiatement celle de l'industrie et du commerce, qui représente sa prospérité. Comme en 1305, comme en 1340, « leur entente est que chacun marchand, de quelque état ou condition qu'il soit, pourra franchement arriver en Flandres, achetant, vendant et bien payant, aucune à bons marchands appartient, sans être espesché ou arresté. »

Les articles suivants se rapportaient à la délivrance des prisonniers et au rappel des bannis, « qui devoient être mis francs ainsi qu'ils furent devant ces guerres, et aussi francs comme si onques ils n'eussent été bannis. » C'est à peu près dans les mêmes termes que les bourgeois de Gand déclaraient vouloir rester « non moins francs que gens non bourgeois, mais plus francs pour ce qu'ils sont privilégiés. » Les Gantois réclamaient aussi des monnaies de bon aloi, le choix d'officiers « sés de pais, » la punition de quiconque voudrait venger d'anciennes injures, et la ratification de la paix par le duc Albert de Bavière, le duc de Brabant, les principaux seigneurs et les bonnes villes de Hainaut, de Zélande, de Hollande et de Brabant.

La minute du traité de Tournay existe également, et ici encore il est intéressant de noter les modifications que la fière résistance des députés de Gand parvint à y introduire.

La minute portait dans le préambule de la paix : « Les dits de Gand ont remercié notre dit seigneur et nous des grâces et pardon dessus » dit. » Cette phrase disparaît dans le traité.

A l'article premier on lisait : « sauf en corps et en âme, » ce qu'on a aussi corrigé : « sauf en âme et en corps, » et plus loin : « jusque vers fait par la provision des seigneurs conseil général de toute la chrétienté. » A l'article 3 on avait écrit d'abord : « Et que par ce le pays de Flandre sera coys et ne se mellera point des guerres des deux roys; mais, s'il fust que securs venissent, qui voudroient racorchuer les intes de Flandres, que les bonnes gens de Gand entendent en ce faire au secours de leurs droituriers seigneur et dame tout ce qu'ils doivent faire. »

D'autre part on ajoute à la fin du cinquième article du traité que les bannis qui rentreront dans la ville de Gand, jureront d'en respecter la paix et la tranquillité et de ne les troubler par aucune voie soit directe soit indirecte.

A l'article suivant, la minute renfermait certaines réserves. Le duc de Bourgogne ne voulait pas rendre les biens confisqués sur

le sire de Herzeele, sur Jean de Hertsberghe, sur Jean Vander Zickele; il demandait aussi que ceux qui auraient acheté des fiefs soit au comte de Flandre, soit à lui-même, ne fussent tenus de les rendre qu'après avoir reçu le remboursement du prix payé. « Ceulx qui venront à nostre obéissance, seront restitués à leurs fiefs, maisons et héritages, pourveu que, s'aucuns des dits fiefs ou héritages ont esté vendus par nostre très-chier seigneur et père le conte de Flandres, cui Dieux pardont, ou par nous, ceulx qui les voldront recouvrer par ceste restitution, rendront aux possesseurs les deniers qu'il en auront donnés. Et n'est pas nostre entention de comprendre en ceste présente restitution les fiefs et terres que tenoient feux Sobier jadis seigneur de Herzelle, maistre Jehan de Hertsberghe, jadis prévost de Notre-Dame à Bruges, Jehan de la Fancille, ne le chastel, terre et appartenances de Drincam. Et aussi ceulx qui auront esté banne hors l'ou ou absens de notre dite ville de Gand, pour occasion des dites dissensions, seront restitués à leurs fiefs, maisons, rentes et héritages, toutesfoi qu'il leur plaira. »

Tout ceci disparaît dans le traité de Tournay; mais aussitôt après on introduit un nouvel article, évidemment présenté par les Gantois, où le bénéfice du traité est assuré, dans un délai déterminé, à ceux qui se trouvent en Angleterre, en Allemagne, à Rome, à Saint-Jacques ou au delà de la grande mer.

Les Gantois firent également ajouter à la minute les clauses par lesquelles divers princes se portaient garants des engagements du duc de Bourgogne. Ils avaient demandé que le traité fut scellé par le duc de Gueldre, ses villes et ses bannerets, l'évêque de Liège, l'évêque d'Utrecht et leurs bonnes villes.

Le texte des instructions données aux ambassadeurs français, nous a été conservé :

« Instruction pour le traité qui est emprins par le roy et monseigneur de Bourgogne avecques ceulx de Gand.

« Soit présumé que le roy et monseigneur de Bourgogne par plusieurs fois et meismement en mois d'aoust derrenièrement passé, eulx estans devant le Dan, ont fait savoir par leurs messages et par leurs lettres à ceulx de Gand que, se ils vouloient venir à l'obéissance du roy et de monseigneur de Bourgogne, ils leur remettersent tous les crimes et maléfices par eulx commis et perpétrés es rebellions qu'ils ont faites, et leur confermersent leurs privilèges, franchises

et coutumes, lesquelles lettres furent recélées par les manvais qui lors avoient le gouvernement de la ville, et ne vindrent pas à la congnissance du commun.

« *Item*, que depuis le retour de Flandres, pour ce que le roy et monseigneur de Bourgongne n'avoient aucuns responses de leurs lettres, et que aucuns de leurs messages avoient esté retenus, ils ont de rechief savoré leurs lettres patentes à ceux de Gand, contenant rémission des crimes dessusdis, confirmation de leurs privilèges et sauf-conduit à certain nombre de gens de la ville pour venir devers le roy et monseigneur de Bourgongne savorir leur attention, lesquelles lettres ont esté leues et exposées ou long ou plain marché devant tout le peuple de la ditta ville, lesquelles oyées, la plus grant partie du peuple request la paix.

« *Item*, que, assés tost après, ceulx de Gand envoierent devers le roy et monseigneur de Bourgongne, à Troyes, un eschevin, le doyen des petis mestiers et aucuns autres portans lettres scellées du grant scel de la ville, fausans mention des lettres du roy et de monseigneur de Bourgongne qu'ils avoient reçues, desquelles ils les mercoient très-humblement, en les suppliant avoir unes briefves abstinences et une journée à laquelle bonne paix peust estre fermée.

« *Item*, que sur ce le roy et monseigneur de Bourgongne eurent conseil, auquel sambla qu'il estoit très-expédient leur accorder les deux requestes dessus dictes. Si leur furent accordées les abstinences jusques au premier jour de l'an, modérées comme appert par la forme d'icelles, et prise journée pour asssembler à Tournay par les gens du roy, monseigneur de Bourgongne, madame la duchesse et autres seigneurs, avecques ceulx de Gand, à huitiesmes jour du mois de decembre.

« *Item*, pour ce que, en menant le traité dessus dit, ceulx de Gand pourroient faire aucunes requestes et survendront plusieurs doubtes, l'on a mis au conseil pour plus grant seurte les articles qui s'ensuyvent, sans en parler, se il ne vient du costé de ceulx de Gand.

« Premier, se ils requièrent, quant au fait de l'Eglise, qu'ils ne soient contrains d'obéir à nostre Saint-Père le pape Clément, etc., il samble que l'on leur pourra respondre amiablement que le roy et monseigneur de Bourgongne ont grant désir que ils soient bien informés de la vérité de toute la matière et que ils feront bien de eulx en informer plus à plain.

« *Item*, se ils requièrent d'avoir rémission de tous crimes et maléfices particuliers, supposé qu'ils ne concernent point le fait de la guerre, il semble au conseil estre expédiant de le passer, pour eschever les très-grans inconveniens qui se pourroient ensuyr, comme chacun puet congnoistre, se il n'y avoit accord.

« *Item*, se ils requièrent que, à requeste de partie pour l'intérêt civil, dorénavant ne puissent estre poursuyts en aucunes cours, encorres semble-il expédiant pour les causes dessus dites, avant que le traitté feust rompu, qu'il vault mieulx le leur octroyer.

« *Item*, se ils requièrent que les parans et amis charnels de ceulx qui sont mors rebelles, soient restitués aux biens de tels deffuncts qui sont forçais, qu'il leur soit octroyé.

« *Item*, se ils font requeste pour le fait de la marchandise, que tous marchans puissent venir au pays et que ils puissent aler marchander partout ailleurs, etc., ansoit leur sera octroyé en termes généraulx sans déclairer les nations, ne les pays, aicomme octroyé leur fu par le roy Charles, eni Dieux pardoint.

« Se il plaist à Dieu que la besongne prengne bonne conclusion, l'en requerra de par le roy et monseigneur de Bourgogne à ceulx de Gand qu'ils renoncent à toutes alliances que ils ont au roy d'Engleterre, vieilles et nouvelles, et à ses bienveillans.

« *Item*, que en ce cas monseigneur de Bourgogne leur requerra que, se ils ont occupé de son héritage ou de ses drois, ils y renoncent du tout, et qu'il en puisse joyr paisiblement, comme ses prédécesseurs en ont joy, nonobstant quelconques lés de temps. »

Voici comment les conseillers du roi de France et du duc de Bourgogne apprécièrent les requêtes des députés de Gand :

« C'est ce que les gens du conseil du roy et de monseigneur le duc de Bourgogne, estans à Tournay pour le fait du traitté entre les dessusdits seigneurs de Gand, ont avisié, hors de la présence de mondit seigneur de Bourgogne, sur les points que lesdits de Gand ont bailliet, etc. pour raporter à mondit seigneur, afin de conclurre quelle finable response l'en fera aux dits de Gand.

« Premièrement, sur le premier point faisant mention du fait de l'Eglise, les hies gens du conseil se raportent à ce que les gens du conseil du roy, estans à Paris, en ont avisié, ançois que mondit seigneur partist du pays, et aux responses que mondit seigneur a antrefois faites sur ce fait aux autres gens dudit pays de Flandres,

qui sont : qu'il voldroit bien qu'ils fussent plainement informés de la vérité d'edit fait, etc. et à ce voldroit travailler, mais il ne voldroit contraindre, etc.

« Sur le second point, faisant mention des privilèges de la ville et des villes de la chastellenie de Gand, etc. semble que mondit seigneur n'y doit entrer plus avant s'il s'en peut passer ; et, ou cas que non, il fera veoir les privilèges d'editas villes, et, yceulx veus, il fera tant qu'il devra souffrir ; et, s'aucuns ont esté perdus, mondit seigneur s'en informera, et, lui informé, fera tant, etc. comme dessus.

« Sur le tier point, faisant mention que tous mechans, etc. semble que l'en doit parler à aucuns de ceulx de Gand des meilleurs amis de mondit seigneur, pour demourvoir les autres de cest article par la meilleur manière que l'en pourra. Et leur sera touché que ce ne semble pas estre leur honneur de ce requérir, veu que ils se offrent d'estre si vrais obéissans au roy et à mondit seigneur, et qu'ils s'en devrout libéralement déporter.

« Sur le quart point, faisant mention de monseigneur soy faire fort de faire tenir paisibles leedie de Gand de tous dommages, etc. semble que mondit seigneur ce peut respondre : que, se aucuns se veulent entreprendre de les pourvoir et dommager pour cause d'editas dommages, il les defendra et aidera et confortera à son pouvoir, comme seigneur doit faire ses bons subgiez.

« Sur le quint point faisant mention des personnes d'un costé et d'autre, etc., semble que mondit seigneur le peut ainsi faire, parmi ce que la délivrance d'editas prisonniers, les termes de pais faites, les ransçons et la taxation des fraiz se feront par les mains et par l'ordonnance de mondit seigneur, et parmi ce que, se aucuns des amis d'editas prisonniers tiennent aucunes fortresses, ils les délivreront au commandement de mondit seigneur et promettront et bailleront caution d'estre bons et loyaux, etc.

« Sur le sixiesme point faisant mention des bannis ou déboutés d'un costé ou d'autre, semble que mondit seigneur le peut ainsi faire, pourveu qu'ils fassent semblablement à ceulx qui ont tenu contre eux le parti de mondit seigneur et qui ont aucuns choses à Gand ou en la chastellenie.

« Sur le septiesme, faisant mention des convaincus des seifs, etc., semble que aussi, comme avisé est à faire de la délivrance

des corps des personnes, comme dessus est touché, l'en peut respondre des dites convainces, adjousté que de rendre les flafs que feu monseigneur de Flandres, dont Dieux ait l'âme, a mis à son demaine, après ce que les personnes qui les possédoient, furent appellées pour lui faire le service qu'il appartient, cherra en grâce de mondit seigneur et en ordenra à son plaisir.

« Sur le VIII^e, faisant mention de rendre les maisons, etc., semble que monseigneur le peut selon la forme de l'article.

« Sur le IX^e, faisant mention des rentes, fermes et louaiges de maisons, etc., semble que monseigneur le peut faire *et supra*.

« Sur le X^e, faisant mention de la manière de hériter ou deshériter les bourgeois de Gand, etc., semble que mondit seigneur leur peut octroyer qu'ils en usent ainsi comme avant ces présentes guerres, et en telle forme et manière.

« Sur le XI^e, faisant mention de l'essay des monnoyes estre sous les bonnes villes du Flandres, etc., semble que monseigneur veut et peut vouloir que fait en soit comme avant les guerres, et est l'entention de mondit seigneur de toujours faire bonne monnoye et raisonnable.

« Sur le XII^e, des assis courre pour acquiter les charges, etc., semble que l'assis de Gand doivent estre contents que sur ce soit fait à l'ordenance de mondit seigneur et à tel temps qu'il lui plaira, soit brief, soit long.

« Sur le XIII^e, faisant mention de ceux qui ont fait hommaiges à autres que à leur seigneur, etc., semble que monseigneur le peut octroyer, parmi ce qu'ils renuoceront aux dis hommaiges et les feront la où ils devront de raison, et après mondit seigneur auctorizera les saisines et possessions faites et bailliées par loy.

« Sur le XIV^e, faisant mention de non mettre en loy de ci à III ans ceuls qui sont partis, etc., de prandre en son conseil III personnes de chascune des III villes, etc., et mettre officiers ou pays, qui soient du pays, semble que mondit seigneur peut respondre que son entention est de faire mettre es loys des villes, d'appeler et avoir en son conseil, et aussi mettre officiers en son pays, bonns gens et des meilleurs et plus souffisans de son dit pays et qui ameront le bien et honneur de mondit seigneur et du pays.

« Sur le XV^e point, de faire publier la paix, monseigneur le vult.

« Sur le XVI^e, faisant mention des malfaiteurs et de la manière de les pugnir de leurs biens, ou cas qu'ils s'absenteroient, etc., et sur le XVII^e, touchant ces choses, la paix faite, monseigneur et son conseil, par l'avis et conseil d'audin de Gand et des autres gens du pays, pourverront et ordonneront tellement et si seurement comme faire se pourra.

« Sur les autres faisant mention de faire sceller les choses dessus-dites par le roy, madame de Brabant, le duc Aubert, etc., monseigneur le fera et pourchacera faire.

« Sur le darrain, des prestres et clercs qui enfreindront la paix, etc., ils seront corrigés et punis ainsi comme il appartenra, etc.

« De la fraction de la paix, la cognoissance appartendra aux lois et juges qui ont accoustumé d'en cognoistre avant la guerre.

« Des fourfaicters, etc., il en sera comme il est accoustumé.

« *Item*, sera excepté crime de lèse-majesté. »

Les conseillers du roi de France et du duc de Bourgogne crurent donc devoir adresser les observations suivantes aux Gandins :

« Ce sont les articles baillés par ceux de Gand, qui semblent au conseil du roy et de monseigneur estre desraisonnables, mesmement quant à mettre en escripture en traictié de paix.

« Premiers, ils requièrent qu'il demourent en la créance de celui qu'il appellent pape Urbain. Si semble que cest article touche chose espirituelle, l'Eglise et consciences des personnes, dont il n'est aucune question, mais seulement de choses temporelles.

« *Item*, il requièrent confirmation des privilèges des villes de Courtray, Audenarde, Grammont et autres, etc.; ce qu'ils ne devroient pas requérir, mais leur devoit bien souffire de ravoir leurs privilèges de la ville de Gand.

« *Item*, il requièrent que tous marchans, quels qu'il soient, puissent marchander franchement ou pais de Flandres, etc.; duquel article il ne puent bien déporter sans en faire escripture, car ce ne seroit pas l'honneur du roy et de monseigneur, entendu la nation que l'article comprendroit tassiblement.

« *Item*, il requièrent que le roy et monseigneur face bon à ceux de Gand les dommages que les marchans de la ville pourroient avoir d'estre arrestés ou empeschés en divers pais, etc.; qui seroit trop dure chose que monseigneur feust chargies de dedommagier ses subgiez par tous pais.

« *Item*, il requièrent que les bannis des bonnes villes du pays soient remis en l'estat qu'il estoient devant les guerres, etc. ; qui seroit trop dur aux autres bonnes villes. Si soit l'article osté ou au moins tellement amodéré que iceulx bannis ne puissent entrer es bonnes villes, dont il sont bannis, jusques à trois ans.

« *Item*, il requièrent que les conventions des fiefs et autres héritages faites pour occasion des guerres soient mis au néant, etc. Si semble que celles qui ont esté faites par jugement, ne doivent pas estre annullées, et, quant aux autres, se le prince a fait vendre aucuns d'iceulx héritages, ceux qui les voudront recouvrer, rendront aux possesseurs les deniers qu'il en ont payés.

« *Item*, il requièrent que les bourgeois de Gand soient enhérités de tous les biens qu'il acquerront, etc. ; ce qu'il ne devraient pas requérir, mais leur denst souffrir ce qui leur est accordé, qu'il feussent en l'estat qu'il estoient avant ces guerres.

« *Item*, il requièrent que l'essay de la monnoie soit sous les bonnes villes, etc. ; ce que monseigneur ne feroit pour riens, car ce seroit contre son héritage et ses noblesses.

« *Item*, il requièrent qu'il puissent faire courre assis en la ville, etc., qui aussi seroit contre les drois et noblesses du seigneur auquel il appartient octroyer à certain temps et modérer l'assis, quant les cas le requièrent.

« *Item*, requièrent que ceux qui sont hors de la ville et qui par la pais y sont remis, ne puissent estre en loy jusques à trois ans, et que monseigneur ait, de chascune des trois bonnes villes, trois personnes à son conseil, et qu'il institue en ses offices gens du pays, etc. ; qui seroit contre toute raison que ceux qui ont esté bons, ne feussent mis en loy, et que le seigneur feust abstrait de conseillers et officiers. Si est de nécessité que cest article soit osté. »

Dans l'acte de « rémission » joint au traité, le duc et la duchesse de Bourgogne s'exprimaient en ces termes : « Nous restituons et confirmons à nos bonnes gens de Gand leurs privilèges, franchises, libertés, coutumes, usages et droitz généralement et particulièrement ; si mandons à tous nos justiciers et officiers de nostre dit pays de Flandres que les dits eschevins, doyens, conseils, habitans et communauté de nostre dite ville de Gand facent et souffrent joir et user paisiblement de nostre présente grâce, sans les contraindre, molester ou empêcher. » Enfin une déclaration spéciale garantissait aux Gantois la

liberté religieuse qu'avaient réclamés leurs députés. « Quant à la sup-
plication que vous avez faite sur le fait de l'Église, nous vous
« ferons informer, toutes fois qu'il vous plaira, de la vérité de la
« matière, et n'est pas nostre intention de vous faire tenir aucune
« chose contre vos consciences, ni le salut de vos âmes. »

Dès que les députés de Gand eurent juré de se conformer au traité,
ils allèrent saluer la duchesse de Brabant qui s'était toujours montrée
bonne et douce pour eux, et ils écrivirent également au roi de
France pour le remercier de la part qu'il avait prise au rétablisse-
ment de la paix (*Archives impériales à Paris*).

Il faut lire parmi les signataires du traité : au lieu de Louis
de Lambres, Louis, sire de Beulars (ou Beulaer), et au lieu de
Philippe de Montkanart, Philippe de Boukemaere.

La chronique anonyme flamande publiée par M. Kausler rapporte
aussi que la duchesse de Brabant et la duchesse de Bourgogne s'agenouillèrent en demandant merci pour les Gantois. « Ils ne daignèrent
enqueques ployer le genouil... » dit Pierre d'Oudegherai.

Tout le monde versait des larmes de joie, et tandis que les
trompettes entonnaient de bruyantes fanfares, les députés de Gand se
rendirent à l'église de Notre-Dame pour y remercier le ciel du réta-
blissement de la paix.

Claude de Toulangeon fut chargé de porter à Gand le traité conclu
le 18 décembre, et deux jours après le duc de Bourgogne ordonna à
Raoul de Rayneval, à Gui de Pantallier, à Guillaume de la Tré-
moille et à Tristan du Bos de se rendre à Gand pour y recevoir le
serment des Gantois et leur renonciation à l'alliance anglaise.

Le jour même où le traité fut signé, le duc de Bourgogne
écrivit aux magistrats de Bruges pour leur annoncer la fin de la guerre,
le lendemain il leur manda de faire sonner toutes les cloches « afin que
tout le monde commun enche mieux la dite paix. » Le 21 décembre,
la paix de Tournay fut proclamée dans toute la Flandre.

Le récit de Froissart relatif à la pacification de Gand se trouve
reproduit dans la chronique 11139, f. CLXXVII.

Jean Bourchier quitte Gand (pp. 438-447). — Lorsqu'un message
de Jean Bourchier avait apporté à Londres la nouvelle du mouvement
dirigé par Jean de Heyle, immédiatement suivi des conférences de
Tournay, l'opinion publique s'était vivement émue de ces événe-
ments qui allaient séparer de l'Angleterre ses plus anciens et ses

plus utiles alliés. Les conseillers de Richard II s'alarment eux-mêmes. Cherchant à réparer les malheurs de leur imprudente négligence, ils envoient, le 8 décembre 1385, dans les ports de Douvres et de Sandwich, l'ordre de préparer des navires pour Hugues Spencer et Guillaume de Drayton, chargés par le roi de conduire en toute hâte un corps d'hommes d'armes et d'archers dans sa bonne ville de Gand : *ad proficiscendum versus villam nostram de Gandavo cum omni festinatione qua fieri poterit.*

Il est trop tard. Avant que ces ordres soient exécutés, d'autres nouvelles reçues de Gand annoncent la conclusion de la paix, et dès le 20 décembre, Hugues Spencer et Guillaume de Drayton, au lieu de se rendre en Flandre, se dirigent vers les frontières d'Ecosse, « por ce que, par certaine cause, leur dit voyage, ordenés a estre fait devers Gand, est destourbés. » Il ne restait aux Anglais qu'à accuser les Gantois, dont ils avaient les premiers méconnu le dévouement, d'avoir trahi leurs serments et leurs devoirs, et Walsingham se contenta de dire que les Flamands se montrèrent inconstants et légers, selon la coutume de leur nation, en prouvant qu'il leur était impossible de demeurer longtemps fidèles à leurs engagements vis-à-vis de leurs seigneurs ou vis-à-vis de leurs amis.

Ce chapitre du manuscrit de Leyde offre une rédaction différente des textes imprimés. On la retrouve dans un manuscrit de lord Ashburnham et dans un manuscrit de sir Thomas Philippa avec quelques variantes que nous avons recueillies.

Entrée du duc de Bourgogne à Gand (pp. 447-451) — Nous empruntons ce chapitre complètement inédit au manuscrit 677 de la Bibliothèque de Cambray ; on ne le trouve pas ailleurs.

D'après la *Chronique de Berne*, le duc et la duchesse de Bourgogne entrèrent à Gand le 4 janvier 1386. Des processions solennelles se rendirent au devant d'eux. Le duc reçut les serments des magistrats et passa huit jours dans cette ville.

Bureau de Rivière écrivait le 31 décembre 1385 au cardinal de Laon :

« Très-révérend père en Dieu et mon très-chier seigneur, plaise vous savoir que.... a recens lettres de monseigneur de Bourgoigne par lesquelles il lui escript que, pour la bonne obéissance que ses gens ont trouvée en ceulx de la ville de Gand, et aussi pour le grand désir et volenté qu'il ont de veoir le dit monseigneur de Bourgoigne et ma-

dame, ils iront à Gand après ce jour de l'an, et aussi a escript au roy le dit monseigneur de Bourgogne que après le dit jour de l'an il se voine esbatre à Meleus, à Saint Germain-en-Lays ou à Maubourge ce qui lui plaira. Et pour ce, très-révèrent père en Dieu et très-cher seigneur, je pense que, après ce dit jour de l'an III ou IIII jours, le roy se partira pour aller chasser en la forest de Moumorency et de là ira à Maubourge et à Saint-Germain, et s'esbatront là entour lui et la roïne jusques à ce que ils aient autres nouvelles de mon dit seigneur de Bourgogne. Autre chose ne vous eay que escrire à présent. Fors que je me recommande à vous très-humblement, et, se aucune chose vous plait que je puisse faire par deçà, mandés-le moy et commandés, et je le feray de très-bon cuer comme celluy qui est tout vostre, et prie Dieu qui vous donne bonne vie et longue et joys de tout ce que votre cuer désire. Escript à Senlis le derrenier jour de décembre.

« La tout vostre, BERNARD DE LA RIVIERE. »

La pacification de Gand accomplie, le duc de Bourgogne s'occupe de diverses mesures qui avaient à la fois pour but de calmer les griefs des populations et d'affermir son autorité.

Afin que les anciennes discordes des timourants et des foudoux ne se réveillaient pas au détriment de la paix de la ville de Gand, le duc de Bourgogne y fit publier l'ordonnance suivante :

« Philippe, etc. et Marguerite, etc., à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Savoir faisons que, comme présentement nos biens aient subgés les bonnes gens de notre bonne ville de Gand, comme repentans et dolans des meffais et offenses par eulz et leurs complices fais et perpétrés au contraire de notre seigneur le roy et de nous, soient retournés et venus à la vraie obéissance de notre dit seigneur le roy et de nous, et notre dit seigneur et nous aient pitié et compassion d'eulz, les aient reçus en notre mercy, grâce, amour et miséricorde et pardonné et remis tous les dis meffais et offenses, comme par les autres lettres de notre dit seigneur et de nous puet apparoir, et pour ce que de tout nostre cuer désirons à mettre nos dis subgés de notre dite bonne ville en bon accord et union ensemble et nourrir pais et tranquillité entre eulz, veillans de tout nostre pouvoir obvier aux inconvéniens, débats et rumeurs qui dorénavant pourroient sourdre et venir entre notre dite ville et entre les bonnes gens d'icelle, nous, par l'avis, conseil et délibération des bonnes gens de notre dite ville, pour bien de pais et pour les

causes dessus dites et autres à ce nous mouvans, avons ordonné et ordonnons par ces présentes, tant qu'il nous plaira, que dorénavant chacun foulon, faisant le mestier en notre dite ville, ira à l'œuvre à soleil levant et nient plus tempore en aucune manière, et ouvriront de leur mestier comme font les autres gens de mestier en notre ville dessus dite. Et pour ce que les drapiers et autres faiseurs drap en notre dite ville, ont souvent defaut d'avoir foulés et apprestés les draps des foulons, nous voulons, et par le consentement, avis et conseil de nos dites bonnes gens, avons octroïé et voulons que dorénavant chacun qui verra, pourra mettre en icelle notre ville autant de..... comme li plaira, ainsi et par la manière que tout homme puet mettre ostilles en notre ville dessus dite sans empeschement; et aussi voulons que les dis foulons et chacun d'eulx se tiègnent contents de tel salaire de chacun drap, et aussi qu'ils demeurent en tel gouvernement et en telle ordonnance, comme à eux fu ordonné par feu notre très-chier seigneur et père le conte de Flandres, cui Dieux pardoint, et que ils prennent et receurent et estoient mis paravant les commotions et dissensions qui ores darriainement ont esté en notre dit pays de Flandres, sans ce que plus grand salaire ou que autre estat ou office ils puissent demander, ne requerre en notre dite ville, comment qu'il soit. Et quiconques des dis foulons iroit ou seroit contre nos dites ordonnances, nous voulons qu'il soit privé à toujours de faire son mestier en nostre ville dessus dite, et dès maintenant le privons en ce cas. Si donnons en mandement à nos bailli et eschevins de notre dite ville, présents et à venir, que nos dites ordonnances ils facent tenir et accomplir, et ceulx qui feroient le contraire, privent et facent priver et oster de leurs mestiers par la manière dessus declairée sans déport aucun. En tesmoing de ce, etc. » (*Minute aux Archives générales du royaume.*)

Dans une lettre adressée quelques années plus tard à Jean sans Peur, les foulons rappelaient la part qu'ils avaient prise à la pacification de Gand.

Les privilèges accordés au métier des navieurs pour reconnaître leur zèle furent excessifs. De là de longues plaintes des bateliers de Lille, de Courtray et d'Harlebeke.

En exécution de la clause du traité, qui exigeait que tous les officiers du duc fussent « nés du pais, » le sire de Jumont, si fameux par sa cruauté et les haïnes que réveillait son nom, avait cessé de remplir les hautes fonctions de souverain bailli de Flandre. Son successeur

fit un chevalier flamand aimé des communes : il se nommait Jean Vander Capelle.

Malgré ces apparences de paix et de réconciliation, une guerre acharnée avait laissé partout après elle un vague sentiment de méfiance. Philippe le Hardi semblait lui-même le justifier par les mesures qui ne suivirent que de trop près la paix de Tournay. Il venait d'acquiescer à Guillaume de Namur la seigneurie de l'Escluse en échange de celle de Bâthune, afin que rien ne s'opposât aux grands travaux qu'il projetait pour la défense du Zwyn. Il avait aussi ordonné que l'on fortifiât Furnes, Bergues, Dixmude et Bourbourg ; il entourait Ypres de murailles, garnissait, à Nieuport, l'église de Saint-Laurent de barbicanes et de créneaux, et relevait les remparts de Courtray et d'Audenarde. Ce n'était point toutefois sans qu'il entourât la cité de Gand, encore protégée par les souvenirs de sa gloire, d'une barrière de mangonneaux et d'hommes d'armes : par des lettres du 5 février 1386, il établit à Lille un conseil suprême d'administration et de justice civile et criminelle, qui devait étendre sa juridiction sur toute la Flandre.

Philippe le Hardi avait déjà fait ses entrées solennelles à Bruges le 26 avril 1384, trois mois après la mort de Louis de Male.

Une ordonnance du 1^{er} octobre 1385 porte qu'à Bruges le même chaperon ne peut être porté que par les membres d'une même famille et par leurs domestiques. Les bourgeois ne pourront réunir dans des fêtes d'autres personnes que leurs parents. On craignait la formation de ces associations qui, à Gand, avaient été si puissantes et si redoutables.

Le 15 janvier 1386, Philippe le Hardi déclara la liberté des relations commerciales de la Flandre avec toutes les nations, l'Angleterre exceptée.

Le duc de Bourgogne ne négligeait rien pour que les marchands étrangers s'engagèrent à rétablir leurs comptoirs en Flandre. La promesse que l'on demanda aux marchands génois était conçue en ces termes :

« Les Génois tenront leur estaple au pays de Flandres comme ils firent avant les guerres, et promettront que dedans oyt ou dix ans ils ne deschargeront, ne feront descharger aucuns leurs biens, ne marchandises au pays d'Angleterre, se premièrement elle ne ait esté menée et deschargée au pays de Flandres à sa droite estaple, et de ce li communes de Gennes se obligera à une certaine peine. »

TABLE.

	Pages
La famine à Gand	1
Ackerman en Brabant et à Liège.	4
Conférences de Tournay	9
Nouveaux troubles à Paris.	14
Philippe d'Artevelde harangue les Gantois	15
Les Gantois marchent vers Bruges	22
Bataille de Beverhoutsveld.	26
Les Gantois entrent à Bruges	33
Périls du comte de Flandre	36
Représailles exercées par les Gantois à Bruges	41
Le comte de Flandre sort de Bruges.	45
Puissance de Philippe d'Artevelde	50
Siège d'Audenarde	55
Le duc de Bourgogne réclame l'intervention de Charles VI	62
Songe de Charles VI	68
Suite du siège d'Audenarde	71
Artevelde écrit au roi de France	73

Ambassade flamande en Angleterre	74
Perducas d'Albret reçoit la baronnie de Caumont . . .	77
Les ambassadeurs flamands sont reçus à Westminster .	79
Discordes entre les Flamands et les bourgeois de Tournay	82
Détresse de la garnison d'Audenarde.	84
Négociations de Charles VI et de Philippe d'Artevelde .	90
Philippe d'Artevelde écrit aux bourgeois de Tournay .	98
Charles VI à Arras	102
Les Flamands se préparent à se défendre	105
Défaite du Haze de Flandre	107
Philippe d'Artevelde à Ypres	110
Préparatifs des Français	112
L'armée du roi de France passe la Lys à Commines . .	119
Philippe d'Artevelde se rend à Gand	139
Soumission d'Ypres	142
Armements des Parisiens	146
Charles VI à Ypres	147
Pierre Vanden Bossche calme les Brugeois.	150
Les ambassadeurs flamands à Calais	151
Bataille de Roosebeke	"
Les Gantois lèvent le siège d'Audenarde.	174
Pierre Vanden Bossche quitte Bruges	175
Charles VI à Courtray	177
Soumission de Bruges	178
Gui de Blois préserve le Hainaut du pillage	180
Pierre Vanden Bossche rentre à Gand	183
Retour des ambassadeurs flamands	185
Incendie de Courtray	186
Charles VI à Tournay	188
Le roi de France châtie les Parisiens	191
Les Gantois à Ardenbourg	200
Les marchands anglais sont bannis de Flandre . . .	201
Croisade de l'évêque de Norwich	205
Prise de Gravelines	214
Combat de Dunkerque	216

L'évêque de Norwich s'avance en Flandre	226
L'évêque de Norwich assiège Ypres	230
Défaite du sire de Saint-Léger.	232
Suite du siège d'Ypres	233
Le roi de France assemble une armée	236
Défaite du bâtard de Flandre	237
La garnison d'Ypres repousse tous les assauts.	239
L'armée française s'approche de la Flandre	241
Les Anglais lèvent le siège d'Ypres	242
Charles VI à Saint-Omer	244
L'armée française s'empare de Bergues	247
L'armée française assiège Bourbourg.	253
François Ackerman s'empare d'Audenarde.	256
Almerigot Marcel surprend le château de Mercoeur	261
Capitulation de Bourbourg.	265
Négociations pour la paix	273
Mort du duc de Brabant	275
Trêve de Lelincghen	276
Mort et funérailles du comte de Flandre	278
Hostilités sur les frontières d'Écosse.	285
Le sire d'Escornay surprend Audenarde.	299
Jean Bouchier gouverneur de Gand.	303
Mort du duc d'Anjou	304
Armements des Français	306
Double alliance des maisons de Bourgogne et de Hainaut.	"
Louis de Blois épouse Marie de Berry	316
Armements du duc de Bourbon	"
L'amiral Jean de Vienne passe en Écosse	317
Les Pourcelets de la Raspaille	319
Hostilités en Flandre	320
Guerre en Provence	323
Complot de Galéas Visconti	324
Chevauchées du duc de Bourbon	328
Souffrances des Français en Écosse	333
Les Gantois attaquent Ardenbourg	339

Projet de mariage du comte de Valois et de Marguerite de Hongrie	342
Négociations pour le mariage de Charles VI	344
François Ackerman s'empare de Damme	353
Mariage de Charles VI et d'Isabeau de Bavière	356
Ban publié en France pour combattre les Gantois	357
Siège de Damme	360
Complot de l'Écluse	361
Les Gantois évacuent Damme	365
Charles VI rentre en France	369
Affaires de Hongrie	371
Suite de la chevauchée du duc de Bourbon	374
Jean de Vienne et les Écossais dans le Northumberland	376
Jean de Holland tue Richard de Stafford	382
Suite de la guerre d'Écosse	387
Différend de Richard II et du duc de Lancastre	395
Jean de Vienne retourne en France	397
Paix des Gantois et du duc de Bourgogne	405
Jean Bourchier quitte Gand	438
Entrée du duc de Bourgogne à Gand	447
NOTES	453

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

	AU LIEU DE .	LISEZ :
P. 5, l. 28,	jour	jours
P. 10, l. 7,	si	se
P. 56, l. 9,	venra	venra
P. » l. 29,	vaussissent	voussissent
P. 60, l. 30,	combtare	combatre
P. 71, l. 1,	nous ne	nous nos
P. 87, l. 18,	nons	nous
P. 88, l. 9,	estainne	estainné
P. 94, l. 26,	euvers	envers
P. 98, l. 7,	bien bien	bien
P. 119, l. 23,	eu	en
P. 123, l. 8,	mareschaux : « Alés	— « Mareschaux, alés
P. 131, l. 1,	voir , dire	voir dire
P. » l. 21,	estoient	estoit
P. 155, l. 6,	sarons	saront
P. 162, l. 27,	toute	toutes
P. 182, l. 24,	hayeroit	hérieroit
P. 192, l. 12,	eus	ens
P. 205, l. 28,	sauchie	sanchie
P. 218, l. 8,	légièrement	ligement
P. 263, l. 8,	le clefs	les clefs
P. 276, l. 18,	despit	respit
P. 277, l. 17,	Haunnau	Haynnau
P. 287, l. 23,	séjournoit	séjournoient
P. 288, l. 10,	noef	nef

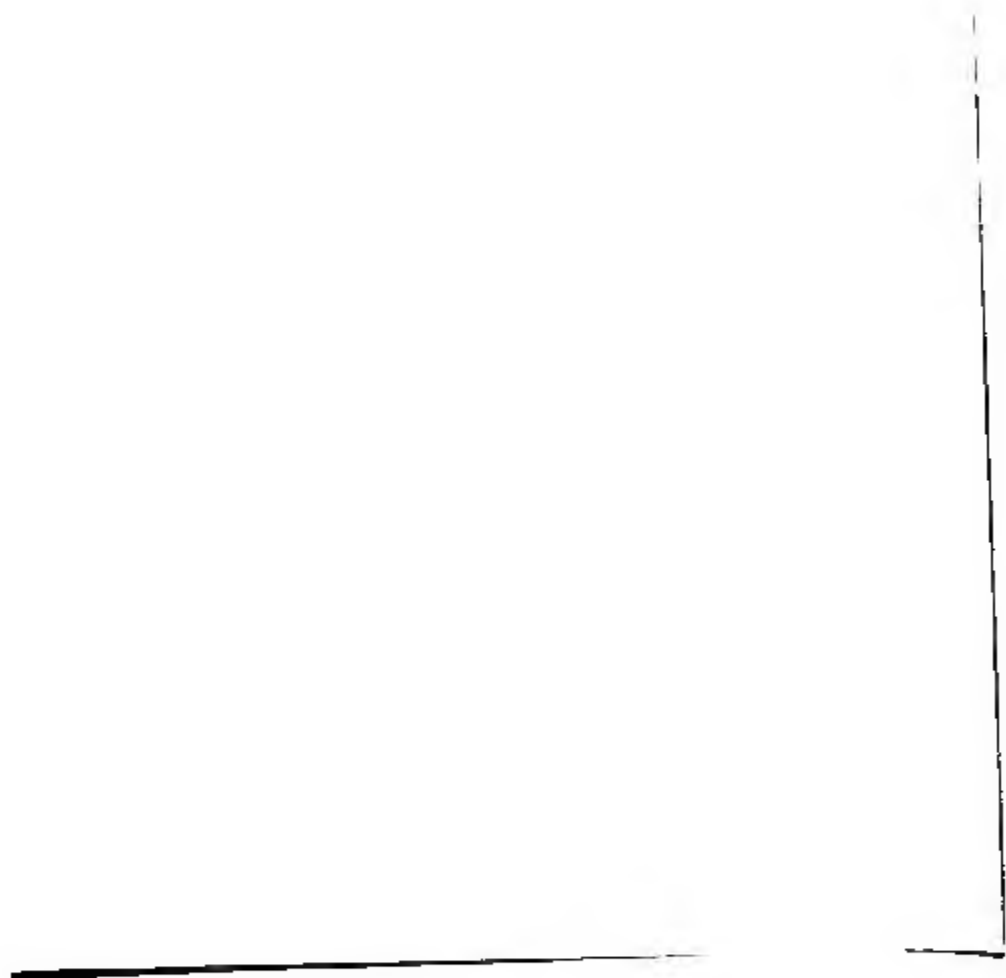
P. 292, l. 8,	noient	noient
P. 313, l. 13,	et son cousin	A son cousin
P. 322, l. 6,	obtinrent	obtinrent
P. » l. 20,	ballus	ballus
P. 223, l. 15,	keure	keute
P. 328, l. 15,	mandement	mandement
P. 345, l. 9,	elle convient	il convient
P. 356, l. 10,	as escarmuchier	A escarmuchier
P. 366, l. 20,	achât	achust
P. 369, l. 20,	efforchient	efforchient
P. 383, l. 22,	tort qui , vous	tort , qui vous
P. 392, l. 23,	o castiel	ou castiel
P. 400, l. 16,	an	au
P. 403, l. 10,	satisfaites	satisfaites
P. 410, l. 5,	monstrat	monstrat
P. 423, l. 12,	encores ; en ma	encores en ma
P. 432, l. 11,	auxquelles	auxquels

•

•



A000023847538



D113
.F7
1867
t.10

Froissart
Oeuvres

659592



A000